

**UNIVERSITE DE BRETAGNE OCCIDENTALE
U.F.R. DE LETTRES ET SCIENCES SOCIALES**

VICTOR SEGALEN

N° attribué par la bibliothèque

Doctorat Nouveau Régime

Linguistique anglaise

Linguistique russe

Irina ELSOUKOVA-LORD

LA TEMPORALITE DANS LA LOGOGENESE NARRATIVE

Perspective de rapprochement à travers l'étude linguistique de deux romans :
« The English Patient » de Michael Ondaatje et « Starik » de Iouri Trifonov

Thèse dirigée par David BANKS et Yves LE BERRE

Présentée le 20 octobre 2006

Jury :

Pr. David BANKS

Pr. Yves LE BERRE

Pr. Jean-Jacques LECERCLE (rapporteur)

Pr. John OSBORNE (rapporteur)

Pr. Kyril ILINSKI

REMERCIEMENTS

Je remercie sincèrement Messieurs Jean-Jacques Lecerle, John Osborne et Kyril Ilinski d'avoir accepté de faire partie de mon jury.

Je tiens à exprimer ma très profonde reconnaissance à David Banks, directeur de thèse, et à Yves Le Berre, co-directeur de thèse. Tout au long de ces quatre années, ils ont su orienter mes recherches aux bons moments en me faisant découvrir différents aspects du travail scientifique à travers leur regard de chercheur dévoué. Leurs exigences de rigueur et de clarté, leurs précieux conseils lors de nos réunions m'ont été d'un grand profit. Cependant, les leçons que je retiendrai longtemps, les plus chères à mes yeux, sont celles qui vont bien au-delà des frontières de la science. L'humour, la patience et la cordialité avec lesquels ils m'ont accompagnée seront le meilleur souvenir que je garderai d'eux.

Mes remerciements s'adressent également à l'école Doctorale, plus particulièrement à son directeur, Philippe Cahuzac, et à sa responsable administrative, Françoise Maurel. Sans le soutien financier dont j'ai bénéficié au cours des trois premières années de thèse en tant qu'allocataire de recherche, il m'aurait été difficile de m'adonner à ce travail.

Au fil des années, plusieurs personnes m'ont aidée à divers titres dans la préparation de cette thèse.

Je remercie le personnel de la bibliothèque et, tout spécialement, le service du PEB pour leur travail efficace en ce qui concerne la localisation des documents perdus dans tous les coins du globe. Un merci tout particulier à Mme Le Hir qui a eu la gentillesse d'accepter de se procurer pour la bibliothèque, à mon attention, quelques ouvrages rares en linguistique systémique.

Mes remerciements vont à la communauté systémique, dont les membres ont toujours été prêts à m'apporter leurs conseils ainsi qu'à me faire parvenir leurs travaux de recherche difficilement accessibles ou indisponibles. Un merci tout particulier à Mick O'Donnell qui a accepté d'équiper de caractères cyrilliques l'outil informatique dont je me suis servie pour ce travail.

Que chacun soit ici remercié chaleureusement. Tout spécialement, Michelle et Ghislaine, pour leur disponibilité et temps qu'elles ont bien voulu consacrer à la relecture de ce manuscrit. Elles ont certainement donné une plus grande rigueur à ma plume qui a tendance quelques fois à déraiser.

Une pensée émue pour mes amis, anciens collègues de DEA, pour les discussions vives et stimulantes lors de nos réunions de recherche improvisées.

Mes parents ont toujours été présents à travers leur soutien moral à l'autre bout du fil téléphonique et dans leurs lettres.

Le dernier et non le moindre des mercis, je le dis à mon mari, Nicholas, pour m'avoir apporté, à chaque instant, son encouragement et sa confiance. Lui seul sait à quel point il fut indispensable.

Il va naturellement de soi que je suis tenue pour seule responsable de tout manque ou inexactitude qui pourraient survenir sur ces pages.

« Trust the text »

J. Sinclair 1992

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	2
TABLE DES MATIERES.....	4
INTRODUCTION	8
PREMIERE PARTIE. CONSIDERATIONS THEORIQUES, METHODOLOGIQUES ET PRATIQUES	14
Chapitre 1. Méta-contexte des recherches.....	15
1.2 Etude de la littérature scientifique.....	16
1.3 Perspective littéraire	18
1.4 Perspectives linguistiques (basées sur la LSF)	21
1.4.1 Perspective socioculturelle.....	21
1.4.2 Perspective discursive.....	25
1.4.3 Perspective lexico-grammaticale.....	29
1.5 Conclusion	34
Chapitre 2. Temporalité dans la logogenèse narrative : implications et engagements	37
2.1 Notion de texte et de logogenèse	38
2.2 Notion de corpus	45
2.3 Texte narratif : le contexte de situation et l'articulation symbolique.....	48
2.3.1 Contexte de situation : définition et exemple.....	48
2.3.2 Présentation des romans	52
2.4 Motif de localisation temporelle : mise en problématique	58
2.5 Méthodologie et étapes du travail	63
2.5.1 Méthodes analytiques.....	63
2.5.2 Etapes du travail et Codeur systémique.....	69
Chapitre 3. Cadre théorique : construction de l'expérience humaine	73
3.1 Entrée en matière.....	74
3.2 Métafonction Idéationnelle : fonction d'observateur.....	77
3.2.1 Composante expérientielle	77
3.2.2 Mise en circonstances	88
3.2.3 Composante logique.....	94
3.3 Métafonction Interpersonnelle : fonction d'intrus.....	105
3.4 Métafonction Textuelle : fonction de pertinence	118
3.5 Notions de réalisation, de strates et de rangs	130

DEUXIEME PARTIE. DESCENTE DANS LA PROFONDEUR DES ROMANS.....	136
Chapitre 4. Localisation absolue.....	137
4.1 Localisation temporelle : vision par-dessous.....	138
4.2 Principaux types de repères temporels. Taux de leur distribution.....	152
4.3 Comportement dans les romans.....	168
4.3.1 Trois principaux types de procès. Analyse des extraits.....	168
4.3.1.1 Procès matériels.....	168
4.3.1.2 Procès mentaux.....	173
4.3.3.2 Procès relationnels.....	177
4.3.2 Types de procès et temps institutionnalisés.....	184
4.3.3 Circonstances de localisation absolue et leur statut textuel.....	194
4.4 Conclusion intermédiaire.....	208
Chapitre 5. Localisation phorique.....	211
5.1.1 Relativité par rapport au contexte narratif.....	212
5.1.2 Référence démonstrative en anglais et en russe.....	216
5.2 Actualisation de la localisation phorique dans le corpus.....	223
5.2.1 Degré de typicité.....	223
5.2.2 Proximité et éloignement.....	226
5.2.2 Réalisation du potentiel phorique dans le corpus.....	233
5.3 Consolidation de l'espace sémiotique du passé.....	245
5.3.1 Remarques préliminaires.....	245
5.3.2 Déplacement de rangs et adverbess anaphoriques.....	247
5.3.3 Adverbess anaphoriques et types de procès.....	249
5.3.4 Adverbess then et mozdà et leur statut textuel.....	252
5.3.5 Adverbess anaphoriques et clusters.....	258
5.4 Conclusion intermédiaire.....	262
Chapitre 6. Localisation contextuelle.....	264
6.1.1 Définition et types sémantiques.....	265
6.1.2 Typicité et spécificité des circonstances.....	268
6.2 Entités métaphoriques.....	275
6.2.1 Métaphore grammaticale : analyse de deux exemples.....	275
6.2.2 Répartition des repères contextuels par type.....	281
6.3 Les circonstances, quanta de l'expérience narrative.....	287
6.3.1 Stratégies d'intégration de participants transitifs.....	287

6.3.2 Deux exemples d'ambiguïté.....	293
6.4 Comportement dans les romans	302
6.4.1 Relation modulaire entre la grammaire et le texte	302
6.4.2 Données quantitatives et questions soulevées	308
6.4.3 Thématization	310
6.4.4 Rhématisation	317
6.5 Conclusion intermédiaire.....	326
Chapitre 7. Au-delà d'une proposition grammaticale.....	330
7.1 Remarques préliminaires	331
7.1.1 Procédure de décompactage des circonstances	331
7.1.2 Hypotaxe. Définition et types sémantiques.....	337
7.2 Hypotaxe dans l'organisation des événements narratifs	347
7.2.1 L'hypotaxe régressive : $\beta^{\wedge} \alpha$	347
7.2.2 L'hypotaxe progressive : $\alpha^{\wedge} \beta$	354
7.2.3 L'hypotaxe temporelle : clusters.....	362
7.3 Parataxe dans l'organisation des événements narratifs	371
7.3.1 Définition et types sémantiques	371
7.3.2 Comportement dans les romans.....	376
7.4 Conclusion intermédiaire.....	385
CONCLUSION GENERALE : En remontant les textes	388
GLOSSAIRE	395
INDEX	404
TABLE DES AUTEURS	410
FIGURES, TABLEAUX ET GRAPHIQUES.....	414
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	420

INTRODUCTION

« We are not in the habit of thinking about space and time as resources. \... \ We have been taught and we have learned with the very structure of commonplace metaphor in the discourses of our culture that Space is a Container, or that it is emptiness itself. And we are accustomed to thinking of Time as immutable, flowing uniformly independent of our lives and actions. But this is not how a novelist thinks of time, nor how an architect thinks about space. »

Lemke 2004

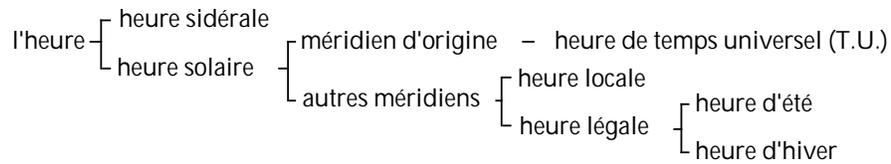
« It is fashionable to downplay the role of language, whether in literature, in social life, in human evolution or any other aspect and replace it with human surrogates such as cognition, logic, the unconscious, the reader and so on. »

Halliday 1993a

Dans la civilisation moderne, le temps sert d'outil pour synchroniser les activités du monde social et pour intégrer l'expérience empirique du devenir personnel dans l'expérience collective d'autrui. Des myriades de textes, écrits ou oraux, brodent quotidiennement ce motif du temps sur l'étoffe de la culture de l'homme moderne. Défini par son usage et par sa nature consensuelle, le temps remplit, entre autres, une fonction régulatrice dans les échanges quotidiens. Autrement dit, c'est un moyen de se mettre en accord sur des notions comme *Quand ?* et *Combien de temps ?* avec d'autres membres d'une communauté donnée dans une situation d'interaction quelconque. Il n'est donc pas étonnant que le temps soit perçu comme quelque chose d'objectif, de tangible, de presque existant dans la nature. On rejoint en cela ce qu'observait Fludernik 2003:119 dans son étude de la temporalité d'après les œuvres d'Ondaatje :

« We are all tempted to see time as an objective, measurable and unambiguous category that can be pictured as a dotted line progressing from past to future. »

Formalisé, institutionnalisé, voire soumis à l'étude scientifique, cet usage objectivant est devenu banal à tel point que personne ne s'étonnera d'entendre des expressions comme (1) *n'avoir plus le temps*, (2) *gérer mieux son temps* et de voir des entités abstraites regroupées en taxinomies comme si elles étaient des objets concrets ou encore de ne pas avoir à hésiter entre l'heure d'un rendez-vous : solaire ou sidérale (astrale).



Mais attention : dans ces exemples, la grammaire est au travail tout de même. Ce travail grammatical se traduit par l'utilisation d'une entité abstraite comme un objet que l'on possède, rôle grammatical de possession (expression 1), ou auquel on applique une action, rôle grammatical d'affecté (expression 2). La grammaire rend également la notion d'heure sensible à la classification et à différents contextes d'utilisation, car tout usage de l'horloge entre dans la logique de la taxinomie présentée ci-dessus. Si dans un contexte ordinaire de la vie humaine le choix entre l'heure solaire et l'heure sidérale est insignifiant, dans le travail d'un astronome il acquiert une valeur tout à fait différente.

Cette prise de conscience du travail grammatical, presque invisible, alimente l'une des deux préoccupations de la présente recherche et se reflète dans le titre de l'ouvrage « Temporalité dans la logogenèse narrative ». Il s'agira plus précisément de l'exploration du temps en tant que ressource pour la création d'un univers narratif, à savoir en tant que source de la logogenèse narrative. La deuxième préoccupation, plus profonde, concerne la démarche du rapprochement de deux œuvres littéraires, « The English Patient » (1992), écrit en anglais par un auteur canadien Michael Ondaatje (1943-) et « Starik » (1972), écrit en russe par un écrivain de l'époque soviétique Iouri Trifonov (1925-1981), et sera évoquée quelques paragraphes plus loin.

Les romans choisis en tant que matériau d'étude utilisent, tous deux, une stratégie de retours en arrière comme principe organisateur du tissu narratif. Dans une quête du soi amnésique, le protagoniste du roman d'Ondaatje retrouve peu à peu la mémoire perdue dans un accident. Poussé par un sentiment de culpabilité par rapport aux événements du passé, le personnage principal de Trifonov se rétablit de son amnésie idéologique. Cette parenté dans l'organisation globale des intrigues a servi de base pour le rapprochement des textes à travers le motif du temps.

Le choix du genre littéraire n'est pas ici un hasard. Reconnaissable par son organisation temporelle (Ricoeur 1983), ce type de textes est également favorable à la créativité langagière. On suit en cela la définition de la littérature comme « a systematic exploration of the expressive potential of language », voire « a systematic exploration of all the categories of verbal paradigms » (Ryan 2001:137). Ce genre offre également d'autres avantages d'ordre plus concret. Suffisamment volumineux, les textes garantissent une

grande richesse d'illustration tout en permettant d'effectuer "une fouille archéologique" (82 604 mots pour le roman anglais et 65 778 pour le roman russe). Sans entrer ici dans le détail de la méthodologie, je précise que le genre littéraire narratif a permis d'adopter un angle de vue tel que les ouvrages, qui semblaient incompatibles de par leur langue, de par leur histoire, de par le public visé ainsi que par leurs contextes, spatio-temporel et socio-idéologique, exhibaient en fait plus de similitudes que de différences.

Les travaux consacrés à la temporalité d'un récit sont sans doute nombreux. Cependant, l'examen de la littérature scientifique sur le sujet suggère (section 1.2) que, dans l'analyse textuelle, l'approche holistique du texte reste largement négligée, sans parler du rapprochement typologique de textes non-parallèles, c'est-à-dire de textes qui ne sont pas la traduction l'un de l'autre. L'un des avantages de cette optique holistique réside dans le fait qu'elle a favorisé une mise en place d'un cadre analytique représentant le processus du remaniement des ressources lexicales et grammaticales temporelles dans le but de les adapter aux besoins des intrigues des romans. Le cadre analytique lui aussi est le résultat du processus identique. Afin de faire ressortir les différences et les ressemblances entre les romans, il était nécessaire de réaligner les catégories descriptives proposées par l'approche linguistique anglo-saxonne connue sous le nom de Linguistique Systémique Fonctionnelle, LSF ci-après. Cette approche s'est avérée particulièrement pertinente grâce à l'accent mis sur l'organisation paradigmatique du langage, sur l'analyse textuelle empirique ainsi que sur l'ouverture typologique aux langues autres que l'anglais.

L'optique linguistique a légitimement mis les ressources langagières au premier plan. Sans vouloir réduire les œuvres littéraires à l'objet d'un examen scrutateur des structures, cette étude accorde néanmoins une attention particulière à diverses manifestations de la temporalité narrative, telles que les circonstances, les propositions temporelles dépendantes, les propositions temporelles indépendantes et à leur chorégraphie narrative. La structure n'est considérée que comme point d'accès au fonctionnement le plus profond du texte narratif et sert d'outil pour faire remonter à la surface des faits de l'existence de la temporalité dont on ne se rend pas compte lors d'une lecture de loisir ou d'une étude plus traditionnelle du temps.

Cette grammaire profonde d'un texte est la deuxième préoccupation de la présente étude qui prend son point d'origine dans des considérations d'ordre plus personnel. De langue maternelle russe, je me trouve quotidiennement en situation de gestion de plusieurs contextes linguistiques avec leurs lexico-grammaires

correspondantes. Cette expérience personnelle consistant à réconcilier ce qui relève de ma culture d'origine et ce que j'adopte en continu de mes cultures d'accueil s'est transformée en une démarche de rapprochement des textes. Le sujet s'est offert tout seul. Dans mon DEA, j'ai également abordé la question du temps dans un texte narratif mais dans une perspective unilingue. Certains points y restaient sans réponse et j'en ai profité pour donner à ce sujet une ampleur plus grande en tenant compte de ma quête personnelle sur la nature du langage humain.

Ce travail est organisé de la façon suivante : les trois premiers chapitres sont théoriques, les quatre suivantes de conception pratique. Je commencerai ce travail en faisant un survol des principales orientations dans l'étude du temps avec un intérêt spécial pour la LSF (chapitre 1). Dans le même chapitre, j'aborderai mais de façon plus fragmentaire la perspective narratologique. Cet examen de la littérature scientifique au long des axes esquissés servira d'entrée en matière, permettra de débroussailler le terrain et de délimiter le champ d'action dans lequel j'ai mené mes travaux de recherches.

Dans un certain sens, le présent projet crée un lieu unique pour que les œuvres choisies puissent se rencontrer, se mesurer et se redéfinir l'une par rapport à l'autre. Une telle mise en problématique veut que le cadre de travail soit défini de façon aussi rigoureuse que possible et qu'aucune notion abstraite ouverte à l'équivoque ne soit laissée implicite. C'est pourquoi je propose d'abord différentes définitions du texte et du processus de logogenèse dont il résulte et je prends ensuite mes engagements par rapport à l'étude du texte littéraire en essayant de trouver les réponses aux questions suivantes : *En quoi le texte littéraire est-il différent ? En quoi l'analyse du texte littéraire est-elle différente d'une analyse du texte non-littéraire ? Quel type de corpus représente un texte littéraire ? Quelles sont la portée et la valeur des constats faits suite à son étude ?* Après avoir répondu à ces questions et introduit mon corpus, je décompose la notion de localisation temporelle en structures linguistiques concrètes et je donne les raisons pour lesquelles je n'ai pas voulu aligner l'étude de la temporalité narrative sur les chronologies temporelles. Je détaille ensuite la méthodologie qui est de nature combinée et je présente les étapes du travail marqué par l'utilisation du logiciel « Codeur systémique ».

Dans le troisième chapitre, la place est réservée au cadre théorique. La base fonctionnelle du langage et les concepts théoriques systémiques y sont non seulement expliqués mais aussi abondamment illustrés à l'aide des exemples tirés du corpus. Pour ce qui est de l'application de ce cadre théorique systémique au russe, il s'agit d'une

tentative d'exploration de cette langue qui est peu représentée dans la LSF. Dans le même chapitre, je montre que le rapprochement typologique entre les textes est possible grâce au domaine grammatical circonstanciel qui s'offre comme un terrain de réconciliation des divergences typologiques entre l'anglais et le russe. Après cette illustration de l'équivalence fonctionnelle des deux langues dans le domaine temporel, je "descends" dans la profondeur des romans en proposant des analyses quantitatives suivies d'analyses qualitatives de la grammaire locale des romans.

Les chapitres 4 à 7 représentent le cœur de ma thèse. La localisation temporelle y est mise en évidence à travers différents environnements textuels et le temps narratif se définit en fonction de la relativité d'un repère temporel identifié par rapport aux contextes narratifs des romans. La perspective du remaniement des ressources lexicogrammaticales s'est avérée propice à de nombreuses découvertes et révélations non seulement sur le rôle logogénique de la temporalité dans les récits mais aussi sur les mécanismes de la création du sens en général.

En ce qui concerne la démarche d'analyse, j'adhère à ce qu'écrivait Sinclair 1992:18 sur la pratique d'analyse textuelle :

« We should be open to what it (the text) may tell us. We should not impose our ideas on it, except perhaps just to get started. \...\ We should expect to encounter unusual phenomena; we should accept that a large part of our linguistic behaviour is subliminal. »

Inspirée par ces propos, je me suis laissé guider par la grammaire locale des textes en mettant la pratique linguistique au service d'une lecture approfondie plutôt qu'en l'utilisant comme moyen de confirmer ou de réfuter une hypothèse au risque de passer à côté d'une grande richesse.

Je me glisse maintenant dans ce "nous" de chercheur impersonnel et cependant passionné et enthousiaste.

**PREMIERE PARTIE. CONSIDERATIONS THEORIQUES,
METHODOLOGIQUES ET PRATIQUES**

Chapitre 1. Méta-contexte des recherches

1.2 Etude de la littérature scientifique

Dans notre présentation du travail mené, nous commençons par faire un tour d’horizon des principales tendances que nous avons observées dans les travaux traitant la temporalité du point de vue du langage et qui ont servi de principe organisateur pour ce chapitre. De cette enquête exploratoire se sont dégagées deux tendances générales : littéraire et linguistique. Bien que le motif de la séparation des deux traditions demeure un méta-motif récurrent dans la littérature scientifique, ce n’est pas en nous conformant à cette vision courante que nous séparons le littéraire et le linguistique ici. En fait, comme l’examen des ouvrages et des articles scientifiques l’a démontré, lorsqu’il s’agit d’étudier une œuvre de l’art verbal, la séparation des perspectives peut aller au-delà des considérations que de Beaugrande 1993 qualifie d’épistémologiques dans son étude contrastive des raisons d’être des traditions linguistiques et des traditions littéraires. Du moins, en ce qui concerne la temporalité.

La perspective littéraire aurait pu se nommer « narratologique ». Les auteurs des travaux retenus prennent en compte des manifestations de la temporalité dans un récit et soulignent surtout l’opposition du temps fictif au temps réel (Chatman 1978, Genette 1972, Prince 1982, Toolan 1988/2001 entre autres). A l’intérieur de la rubrique linguistique, représentée ici par la LSF, nous distinguons les sous-tendances suivantes : « socioculturelle », « discursive » et « lexico-grammaticale ».

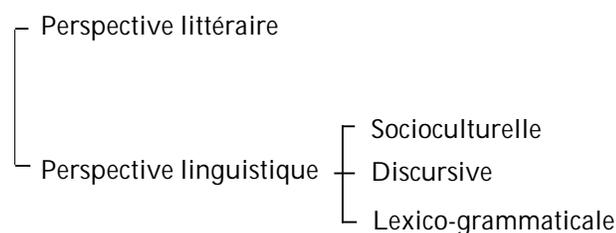


Figure 1 : Tendances générales dans l’étude de la temporalité

La perspective socioculturelle traite la temporalité en tant que phénomène enraciné dans le contexte social, historique et culturel, l’exemple le plus parlant étant Whorf 1956a mais aussi van Leeuwen 2000b, 2005. Dans l’optique discursive, l’accent est mis sur la contribution que les éléments temporels apportent au fonctionnement d’un texte narratif ou autre, dans un contexte situationnel donné. Cette approche est élaborée

dans les travaux de Coffin 2000, Hasselgård 1996, 2004, Hoey 2001, Martin 1992, 2003, Virtanen 1990, 1992a, *etc.* Enfin, dans la perspective lexico-grammaticale, on évalue le fonctionnement d'éléments temporels en termes de fréquences probabilistes et selon des motifs d'interaction dans la langue vue comme un système de choix contigus et alternés. Parmi les travaux les plus représentatifs de cette approche on peut citer Ball 2002, Fawcett à paraître-b, Matthiessen 1999, Quirk 1986.

Dans la brève introduction qui suit cet aperçu, nous tentons, en étudiant les travaux choisis, d'élucider les principaux aspects de la sémiotique du temps mis en valeur dans chacune de ces approches. Comme les intitulés des rubriques sur la temporalité se sont établis *ad hoc* lors du travail sur la bibliographie, ils ne correspondent à aucune école particulière du savoir humain. En outre, nous considérons que la liste des travaux cités sous chaque rubrique n'est ni fixe ni exhaustive. Mais nous insistons, à travers cette classification, sur les principales préoccupations concernant les différents aspects de la temporalité telles qu'elles ressortent à partir de l'examen bibliographique. Notons également que l'analyse a révélé un certain déséquilibre en ce qui concerne le nombre de travaux de recherches alimentant chaque perspective. Notamment, la temporalité, dans la perspective socioculturelle linguistique, paraît presque sous-étudiée par contraste avec les deux autres perspectives. Cela ne nous empêche pas pour autant de l'inclure dans notre liste étant donné son importance dans l'investigation du langage en tant que phénomène social.

L'utilisation même du terme « sémiotique » dans la définition de l'objet de notre étude engage à faire méthodologiquement la différence entre le signe et les sens qui lui sont associés dans différentes situations communicatives tout en respectant l'unité fonctionnelle qu'ils forment ensemble. Jusqu'ici, dans le but de garder à cette partie de la thèse son caractère introductif et, afin d'éviter de charger le lecteur avec le métalangage systémique sans l'avoir expliqué au préalable, nous avons utilisé « temporalité » comme un terme générique désignant de nombreuses réalisations de ce motif dans un texte narratif. Mais en développant plus particulièrement chacune des perspectives mentionnées ci-dessus, nous ferons la différence entre :

- les motifs sémantiques temporels, *par ex.* la synchronisation sociale, naturelle ou mécanique de van Leeuwen 2000b, 2005 ;

- leurs manifestations lexico-grammaticales, *par ex.* à travers les rôles fonctionnels de circonstance, d'ajout temporel ou de thème temporel (élément initial d'une proposition grammaticale) ;
- leurs réalisations structurales, *par ex.* le groupe nominal, la phrase prépositionnelle, la proposition circonstancielle temporelle.

A la suite du survol introductif des quatre perspectives, qui servent de point d'entrée en matière, nous définirons les principaux axes de notre investigation linguistique et nous formulerons nos questions de recherche.

1.3 Perspective littéraire

C'est vraisemblablement au sein de ce qui deviendra la tradition d'analyse littéraire, que les premières observations sur l'organisation temporelle d'une œuvre poétique furent faites par Aristote au sujet de la tragédie grecque quand il définit la structure d'un texte en termes de commencement, de milieu et de fin. Ainsi, puisqu'il s'agit dans ce travail de soumettre à une analyse approfondie des œuvres littéraires, il sera logique d'aborder la perspective narratologique en premier lieu. L'organisation temporelle est un des paramètres fondamentaux déterminant l'appartenance de textes au genre narratif. Notons aussitôt que pour des raisons de spécialisation pointue de ce travail, nous ne pourrions pas prêter à cette perspective autant d'attention qu'aux perspectives linguistiques. Sous réserve que sa présentation sera inévitablement fragmentaire, on remarquera que l'ordonnement des événements selon la logique chronologique est une des préoccupations en ce qui concerne la sémiotique du temps au sein de l'approche littéraire. Genette 1972 et d'autres narratologues évoquent le jeu entre « le temps du récit » et « le temps de la chose-racontée », provenant de la dichotomie « logos » – « muthos », temps du discours et temps de l'histoire. D'autres termes reflétant cette relation binaire incluent : « reading time » – « plot time », « discourse-time » – « story-time » de Chatman 1978, « chronological time » – « pseudo-chronological/fictional time » de Mendilow 1972. Comme ces termes le laissent entendre, la notion de temporalité au sein d'une œuvre littéraire se définit par rapport à l'ordre temporel basique, iconique, voire naturel et à sa représentation selon l'auteur. En fonction des différentes formes que cette dichotomie peut prendre dans un

récit, Genette 1972 distingue les paramètres suivants, qui configurent la relation entre le monde réel et le monde fictif : ordre, durée et fréquence.

- **Ordre.** Toute forme de discordance entre l'ordre de l'histoire et celui du récit est appelée « anachronie ». Les anachronies présentent une des ressources traditionnelles de la narration littéraire. Genette propose deux types d'anachronies : « analepse », toute évocation après coup d'un événement antérieur au point de l'histoire où se trouvent le narrateur ou les personnages, et « prolepse », toute manœuvre narrative consistant à raconter ou à évoquer d'avance un événement ultérieur.
- **Durée.** Il s'agit principalement ici du rapport entre la durée "naturelle" d'un événement et la quantité de matière narrative dépensée pour le relater.
- **Fréquence.** Le troisième paramètre met en opposition la fréquence d'occurrences d'un événement quelconque dans l'histoire du récit et son évocation dans le discours narratif.

Ces trois aspects de la manipulation du temps de l'histoire en structure temporelle du récit ont été repris en tant que références par certains spécialistes de narratologie et des études littéraires. Michael Toolan 1988/2001 applique la technique du démêlage des écheveaux des relations temporelles au roman de Vladimir Nabokov « Pnin » (1957) en suivant le cadre analytique proposé par Genette. Il exprime une réserve judicieuse sur le but d'une telle entreprise qui, selon lui, doit être un moyen de comprendre la complexité de la mise en intrigue plutôt qu'un exercice de reconstruction d'un ordre chronologique implicite. Une autre illustration de l'application du cadre analytique de Genette est présentée dans Chatman 1978. L'auteur teste les catégories temporelles en les appliquant au septième art. L'optique comparative le conduit à prêter attention à des techniques de réalisation de l'ordre temporel, de la durée et de la fréquence dans deux modes narratifs, le verbal et le cinématographique, et lui permet de repérer un certain nombre de divergences entre les deux. Il note, en l'occurrence, quelques difficultés liées aux ressources cinématographiques à signaler des anachronies, à donner un récit sommaire de l'histoire antérieure aux événements décrits, à introduire des pauses descriptives sans avoir recours aux commentaires verbaux, « off-screen narration ».

Vu dans son ensemble, le cadre conceptuel de Genette est une des façons possibles d'aborder et de formaliser les motifs temporels créés par le récit. Le point de référence de la temporalité narrative étant, dans ce cas, placé dans l'ordre

chronologique, perçu comme un ordre naturel, le récit apparaît à ce moment-là comme une forme de distorsion des caractéristiques temporelles préexistant dans la nature, même si l'histoire elle-même ressort de l'imaginaire. En guise d'illustration d'autres approches envisageables de la temporalité dans un récit, nous proposons ci-après les perspectives linguistiques.

Remarquons, en passant, qu'une telle vision de la temporalité nous a amenée à entamer une réflexion plus globale portant sur la nature du phénomène de réalité et sur le rôle que l'on confère au langage dans la construction de celle-ci. Qu'on le veuille ou non, ces considérations sous-tendent tout travail sur le langage bien que le plus souvent ce soit de façon tacite. Comme le fait remarquer Coffin 2000 dans son étude sur le discours d'historiens en tant que type particulier de narration, les opinions existant sur la nature d'un récit divergent. Pour les uns, la narration saisit l'ordre naturel et la structure même de l'expérience humaine (Carr 1986), pour les autres, elle crée un monde chimérique (White 1973, 1978). Dans le cadre de la LSF, nourrie par l'héritage hjemslevien et firthien dans l'étude du langage, on attribue à la narration un pouvoir de manipulation idéologique (Kress 1989). Cette capacité d'influencer la conscience du lecteur s'exerce à travers la subjectivité cachée derrière la fonction mimétique d'un récit.

Ce qui peut paraître au premier abord comme un questionnement d'ordre purement épistémologique ou philosophique dans une étude telle que la nôtre : « Le langage crée-t-il la réalité ou la reflète-t-il à différents degrés d'objectivité ? », « Constructivisme ou essentialisme ? » touche en fait à un ensemble de questions plus pratiques dans le monde socio-économique. Notamment, la différence entre les deux approches conceptuellement opposées est critique dans l'optique pédagogique. Supposons que le langage "crée" la réalité en imposant sa logique et sa texture à l'expérience humaine et en rendant celle-ci accessible, maniable et portable sous forme de catégories linguistico-phénoménales telles que procès, entités et circonstances, avec leurs configurations et leurs séquences (Butler 2003, Halliday 1984, 1990, 1992, Halliday & Matthiessen 1999, Martin 1993a). Si c'est le cas, la maîtrise des systèmes sémantiques et lexico-grammaticaux qui engendrent les discours dominants tels que le discours scientifique, augmente la compétitivité d'un individu sur le marché du travail et lui facilite, par conséquent, l'accès à l'emploi. Certaines études sociolinguistiques systémiques ont non seulement démontré l'importance de l'apprentissage selon la logique constructiviste, mais ont aussi réussi à faire incorporer les résultats de ces

recherches dans l'enseignement destiné aux élèves issus de milieux sociaux désavantagés (Halliday 1992, Martin 1993a). Fermons là notre parenthèse et revenons aux perspectives linguistiques.

1.4 Perspectives linguistiques (basées sur la LSF)

Malgré la discrimination entre les perspectives dégagées : socioculturelle, discursive et lexico-grammaticale, il importe de signaler qu'il n'existe pas de démarcation stricte entre elles. Les travaux auxquels nous ferons référence, bien que focalisés sur un des aspects du temps dans le texte, touchent inévitablement à une des perspectives conjointes. Commençons par la revue de la perspective socioculturelle.

1.4.1 Perspective socioculturelle

Dans cette optique, le langage est un élément-clé dans la construction et la maintenance des praxis sociales. A cet égard, le travail de Benjamin Lee Whorf 1956a semble particulièrement pertinent. Se trouvant à la croisée de la linguistique, de la sociologie et de l'anthropologie, il constitue une étape décisive dans la pensée systémique, souvent qualifiée de linguistique « néo-firthienne » pour rendre l'idée de continuité entre la pensée d'une part de M.A.K. Halliday et d'autre part celle de son maître J.R. Firth, collègue et adepte des travaux de B. L. Whorf.

La temporalité sous l'éclairage socioculturel est enracinée dans le contexte de la culture d'une société. Dans son travail avec le peuple indien Hopi, lors de l'étude de la langue et de l'univers conceptuel des indigènes, Whorf conclut que des notions comme temps, espace et matière sont gravées dans la langue, outil d'« organization of raw experience into a consistent and readily communicable universe of ideas through the medium of linguistic patterns » (Whorf 1956a:102). Ainsi, le sens de la durée et l'expérience de la nature cyclique des phénomènes physiques en Hopi diffèrent sensiblement de ceux des langues comme l'anglais, l'allemand, le français, appelées par Whorf « Standard Average European » (SAE). Ce groupe de langues européennes « types » a été comparé à la langue Hopi. Whorf 1956a observe que dans la culture Hopi, avec son devenir continu subjectif,

« nothing is suggested about time except the perpetual 'getting later' of it ». L'univers des Hopis ne connaît pas l'objectivation du temps présente dans la civilisation européenne et, par conséquent, il n'existe pas dans la langue Hopi d'unités dénommant une mesure de durée, exprimée en SAE par des pluriels fictifs, cf. « ten bottles » → « ten days ». Sans cette objectivation, les Hopis conçoivent la période de dix jours, comme une relation de postériorité : « *They stayed ten days* » devient en Hopi « *They stayed until the eleventh day* » (Whorf 1956a). Des mots exprimant la durée, comme « été », « matin », constituent en eux-mêmes une classe distincte et signifient « pendant le laps de temps où se situe l'été/la matinée ». Leur forme n'est ni locative, ni casuelle comme en anglais *in the morning* (phrase prépositionnelle) ou en russe *ympom* (substantif à l'instrumental). Ces constructions temporelles ne prennent pas le rôle syntaxique de sujet ou de complément. Autrement dit, elles ne se soumettent pas au schéma agentif « agent-affecté ». Elles ne peuvent pas non plus remplir le rôle de sujet, c'est-à-dire garantir, à travers l'accord avec le prédicat, la validité grammaticale de ce qui est prédiqué dans une proposition.

La langue Hopi, ne connaissant ni la vive métaphore de l'écoulement du temps ni l'objectivation du temps provenant, selon l'auteur, de la mécanique newtonienne, n'en est pas moins opérationnelle. Whorf a conclu qu'un tel modèle temporel a dû être pragmatiquement et conceptuellement conditionné par les fonctions que la langue Hopi remplissait au cours de sa phylogenèse. Plus précisément, le temps s'avère un moyen de préserver la valeur sociale de l'expérience du devenir continu, d'entretenir la pratique de sa préparation et de son accompagnement dans la vie spirituelle, rituelle et physique de la culture indienne.

L'étude effectuée par van Leeuwen 2000b, 2005 rejoint la thématique du rôle régulateur et légitimiste du langage dans l'engendrement et la maintenance des praxis sociales. L'auteur explore le motif du temps en tant que ressource permettant le minutage et la synchronisation des activités sociales, « social timing », dans les contextes pédagogiques et corporatifs. Son travail est également pertinent car il met l'accent sur la relation symbiotique entre le langage et la culture, concept whorfien qui subsiste dans la théorie systémique. A la différence de Whorf, qui met au centre de son étude le système linguistique et le système sémiotique culturel, van Leeuwen s'approche du problème du point de vue de l'instanciation de ces systèmes, à savoir le texte en tant qu'instanciation d'une langue et le contexte en tant qu'instanciation d'une culture. Ce n'est qu'à partir des instanciations qu'il accède à la sémiotique culturelle. Son étude se base sur le matériel pédagogique à l'intention des enfants, de leurs parents

et des enseignants d'un côté et de l'autre sur les actes de communication d'un service de gestion d'une entreprise, destinés au personnel. En prélevant des expressions de temporalité dans le corpus et en identifiant leur type et leur fonction, l'auteur propose le réseau suivant regroupant des valeurs sémantiques sur lesquelles s'appuie le minutage social dans les textes analysés :

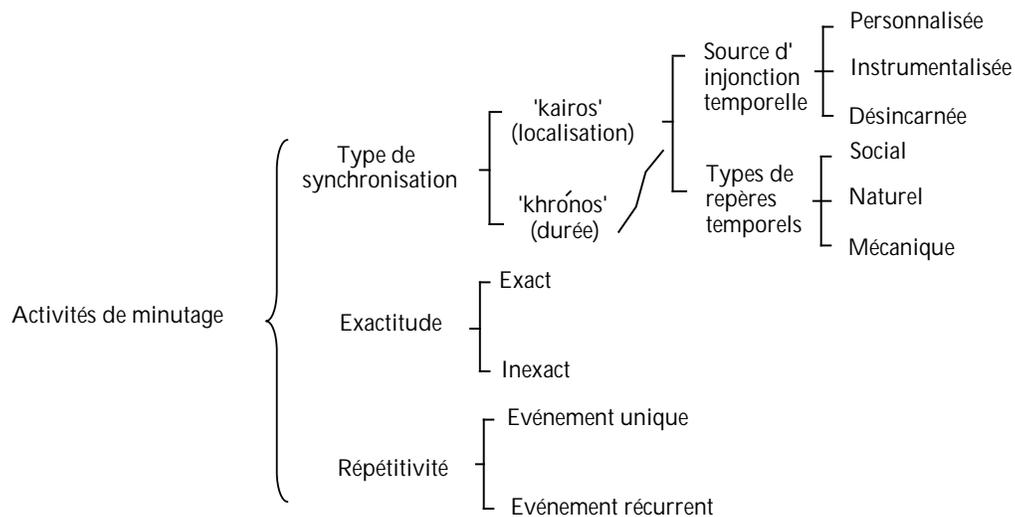


Figure 2 : Types sémantiques d'activité de minutage (élaborée à partir de van Leeuwen 2005)

Il s'agit tout d'abord de trois variables principales :

- type de synchronisation, « kairos » (localisation) ou « khrónos » (durée)
- exactitude
- répétitivité

Les significations traditionnelles de localisation et de durée sont élaborées ensuite selon la source de l'activité du minutage et le type de repère temporel. La source de l'injonction peut être :

- personnalisée. A l'origine de l'activité de timing il y a une personne dotée d'autorité dans une situation donnée, *par ex.* une maîtresse d'école, un chef d'entreprise, une commission des emplois du temps, *etc.* : « *It's time to go home* », *she said [a Mother]*.
- instrumentalisée. Un signal émis par un mécanisme tel qu'une alarme, des feux tricolores, une cloche d'église, *etc.* annonce le début ou la fin d'un événement : *The final bell rang and it was time to go home.*

- désincarnée. La source de l'autorité est le temps lui-même : *It was time to dress.*

Les trois types de repère sont respectivement réalisés par :

- des événements sociaux (repère social) : *You have to wait until we get back.*
- des processus physiques ou phénomènes observables dans l'environnement naturel (repère naturel) : *When the mixture is bubbling, tip in all the flour.*
- des instruments de mesure et de calcul du temps (repère mécanique) : *They arrived at school at 9.30 am.*

La durée et la localisation temporelles varient simultanément selon les deux dimensions suivantes : exactitude et répétitivité d'un acte de « timing ». Après avoir identifié ces valeurs principales de la technologie du minutage, l'auteur en fait une synthèse et remonte de là jusqu'à la sémiotique culturelle d'intégration d'expérience de durée subjective et de conformité à l'ordre social. Le temps recontextualisé ainsi apparaît comme un levier de contrôle sémiotique et d'apprentissage par assimilation des notions de ponctualité, de gestion, de transformation et de budgétisation du temps.

Une période de plus de quarante ans sépare les enquêtes effectuées par Whorf 1956a, 1956b et van Leeuwen 2000b, 2005 sur le motif temporel. Néanmoins, dans les deux cas on observe une certaine dynamique de valorisation du rôle du langage dans le maintien des pratiques culturelles. Cet aspect de la linguistique est surtout promu par la LSF et, en guise de conclusion, soulignons que le renforcement de la conception de la linguistique en tant qu'entreprise socialement responsable semble particulièrement d'actualité dans les travaux systémiques. Selon Halliday 1990, entre autre, la linguistique doit se responsabiliser, «mûrir» face aux problèmes écologiques et sociaux, liés à des constructions sémiotiques comme « classisme », « croissance », « destruction d'espèces animales et végétales », « pollution », *etc.* C'est là que l'explicitation de l'articulation mutuelle entre culture et langue peut être utile. En permettant de comprendre ce lien dialectique, elle offre des moyens d'agir sur une praxis sociale en modifiant le discours qui l'investit (Thibault 1987).

Comme nous l'avons précisé au début de ce chapitre, dans la perspective socioculturelle le motif du temps est sensible aux variations régies par le contexte culturel. Maintenant, étudions de près comment se présente le temps dans la perspective discursive.

1.4.2 Perspective discursive

Les recherches regroupées sous cette rubrique, en focalisant sur différents aspects d'un texte, d'une manière ou d'une autre, répondent à la question : *Comment les motifs temporels, réalisés par divers éléments lexicaux et grammaticaux, contribuent-ils au succès communicatif d'un texte ou d'un type de textes donnés ?* Parmi les possibilités ouvertes aux circonstances et circonstancielle temporelles, on cite surtout leur potentiel de positionnement mobile dans une proposition grammaticale et leur rôle dans la création de la cohérence textuelle. On notera tout particulièrement Virtanen 1990, 1992a, 1992b, 1992c et Hasselgård 1996, 1997, 2004, qui ont réuni dans leur travail l'approche fonctionnelle du discours et des recherches nordiques en linguistique de texte, surtout celles portant sur la stratégie textuelle temporelle (Enkvist 1978, 1981, 1982, 1987a, 1987b, 1989, 1994).

Virtanen 1992a a consacré son étude comparative aux aspects fonctionnels de l'emplacement initial des adverbiaux temporels et spatiaux en anglais moderne avec un intérêt spécial porté aux deux genres : narratif et procédural. D'après son étude, les facteurs influençant le positionnement des adverbiaux temporels relèvent des particularités génériques d'un texte et se révèlent à travers le fonctionnement des deux stratégies complémentaires suivantes : segmentation et continuité. En se servant du concept de « dynamisme communicatif » de Firbas 1964, 1975, 1987, l'auteur considère les éléments temporels sous l'angle d'une distribution scalaire du poids informationnel dans une proposition grammaticale.

Une autre étude, Hasselgård 1996, approfondit l'examen du fonctionnement des adverbiaux temporels et spatiaux en anglais. En souscrivant aux principales orientations du projet de Virtanen 1992a, l'auteur en élargit l'étendue en prenant en compte la position finale et la position médiane des adverbiaux et en donnant à sa démarche un aspect quantitatif. En outre, elle évalue les régularités distributionnelles observées en fonction des modes de discours, écrit ou oral. Ceci lui permet de classer les facteurs déterminant l'emplacement des adverbiaux en facteurs syntaxiques, sémantiques, pragmatiques et textuels. Ce travail aborde également la question du regroupement d'éléments temporels en agglomérations appelées « les clusters » en diverses positions dans le texte.

Une étude plus récente du même auteur (Hasselgård 2004) est beaucoup plus marquée par la pensée systémique et est consacrée à l'analyse de la texture et de la

cohésion dans les textes narratifs et autres. L'accent y est mis sur les chaînes cohésives réalisées à l'aide d'ajouts temporels et spatiaux en position initiale, à savoir thématique. Divers motifs d'enchaînement de thèmes circonstanciels tout au long des textes, connus autrement sous le nom de « la progression thématique », mettent en avant la perspective dynamique de cette étude.

Comme les titres passés brièvement en revue ci-dessus le suggèrent, à la position initiale est accordée une attention spéciale dans les travaux systémiques. Le sujet, le complément ou la circonstance placés en début d'une proposition indicative en anglais sont appelés « thème topical » (« what the message is about », Halliday 1994). Mais comme cette notion se définit par rapport à des besoins de communication du locuteur tels qu'ils sont envisagés par l'émetteur du message, la fonction thématique devient à ce moment-là sensible au contenu expérientiel d'un élément thématique. C'est cette idée qui est au centre d'une étude de Downing 1991 basée sur l'exploration de fonctions discursives d'éléments initiaux dans un texte narratif « A short history of the World » de Wells 1922. En s'appuyant sur son analyse et sur d'autres travaux tels que Chafe 1976, Lowe 1987, Werlich 1983, elle argue que les circonstances temporelles ont une fonction bien différente de celle qui leur est imposée par le statut de thème topical, c'est-à-dire « what the message is about », et propose de les dissocier de ce concept. Leur rôle, d'après l'auteur, est d'établir le point de départ expérientiel pour le message, c'est-à-dire de :

- marquer l'ancrage temporel : point de référence temporelle dans le texte même ou au-delà du texte, placé sur l'axe du temps imaginé ;
- mettre en place un cadre temporel (« framework » terme de Chafe 1976:50) qui peut varier dans sa portée – pour une proposition uniquement ou pour un passage de texte plus important.

Downing complète son étude par une analyse de fonctions circonstancielle temporelles en position médiane et en position finale.

Ce souci d'accroître la finesse dans la définition du thème est au cœur des recherches de Fawcett 2003. En commentant l'article de Downing 1991, cité ci-dessus, il propose qu'au lieu d'adopter un terme généraliste, large en contenu sémantique, « cadre temporel » dans l'identification de la fonction des ajouts temporels, il serait souhaitable d'étudier chaque type sémantique d'ajout en tant que tel, c'est-à-dire en prenant en compte son profil fonctionnel, qualitatif dans le texte et son profil

distributionnel, quantitatif dans le système de la langue anglaise en général. Son travail s'entrecroise avec la perspective lexico-grammaticale que l'on abordera dans quelques paragraphes.

La temporalité se présente sous un éclairage différent dans les travaux de Coffin 2000, 2002, 2003 qui reprend l'analyse du discours des étudiants-historiens dans le contexte pédagogique. Elle met l'accent sur le processus de la reconstruction linguistique des motifs temporels faite par des historiens dans la représentation de certains événements historiques. Son analyse a démontré que ces motifs sont souvent étroitement entrelacés avec l'évaluation et le jugement. Utilisant le cadre analytique systémique Halliday 1961/76, 1970, 1973, 1979, Coffin distingue divers modes de signification temporelle : expérientiel, interpersonnel, logique et textuel. Elle examine également les cas de nominalisation de la temporalité comme procédé de compactage sémantique et de technicisation de la signification temporelle dans le but de faciliter son intégration par la suite dans le discours historique. A l'inverse des travaux de Hasselgård et Virtanen, dans lesquels les motifs temporels sont vus comme éléments structurants et rendant le discours cohésif, la temporalité dans cette optique vient à fonctionner en tant que facteur objectivant un discours essentiellement subjectif :

« Objectivity as a rhetorical effect \...\ It is this delicate interplay of interpersonal and experiential meanings at the level of discourse semantics which serves to construct a record of the past which appears objective, factual and logical but which, in fact, constructs a particular and therefore subjective perspective or interpretation. »

(Coffin 2003:240)

Classés sous la rubrique « discursive », les travaux de Coffin marquent un glissement vers la perspective socioculturelle et rejoignent les recherches de Martin 1993b, 2002, 2003 sur les procédés lexico-grammaticaux d'objectivation, d'appellation, de classification et d'évaluation des périodes de temps dans les discours d'historiens. Le discours historique moderne apparaît à travers ces études comme étant déterminé par des valeurs idéologiques et culturelles propres à la société occidentale.

Au-delà du travail textuel de structuration et d'agencement d'événements narratifs, les ajouts temporels sont des éléments indispensables dans la conception de certaines familles de textes en tant que genre. Leur présence cumulative traduit l'un des constituants de la structure dite générique d'un texte, « generic structure potential » (Halliday & Hasan 1985/1989). C'est une manifestation de plus du motif du temps, à

laquelle s'intéressent, entre autres, Hasan 1985b et Pitkänen 2003. Le composant générique d'une narration le plus fortement associé au temps est le décor narratif (« setting »). Pitkänen 2003 passe au crible de l'analyse les débuts de 150 romans anglais, où, selon l'idée courante, s'empilent des informations de fond, spatio-temporelles, sur le fond desquelles se déroulent les principales actions narratives. L'auteur découvre que le décor d'une histoire, en tant qu'élément de la structure générique, n'apparaît pas en bloc, comme une microstructure à part entière, mais s'intègre au fur et à mesure de la progression de la narration, s'entrelaçant avec d'autres motifs sémantiques tels qu'espace, personnages et actions.

Le dernier titre que nous mentionnons sous cette rubrique discursive est une étude de Hasan 1984, qui se concentre sur un autre genre narratif : les contes de fée (« nursery tales »). Dans la structure générique féerique, l'auteur identifie les composants suivants : Placement – Initiating Event – Sequent Event – Final Event – Finale – Moral. Certains de ces éléments sont obligatoires, tandis que d'autres sont optionnels. Leur ordonnance est d'une linéarité variable. L'élément qui nous intéresse sur ce schéma est « Placement », une variante de « setting ». Hasan lui reconnaît les fonctions sémantiques suivantes :

(nucléaires)

1. créer une distance temporelle : *Long, long ago ...*;
2. particulariser les personnages : *Once upon a time there was a woman ...*;
3. marquer un caractère impersonnel du conte : « neither the narrator nor the audience can be assigned the role of dramatis personæ » ;

(périphériques)

4. attribuer aux personnages des caractéristiques : *There was once upon a time a good woman who had children ...* ;
5. leur assigner des états ou des activités habituelles : *He had done this for many years, so that all of Cornwall was in despair.*

Puis, l'auteur répertorie des ressources lexico-grammaticales qui contribuent à la réalisation de « Placement ». Elle note, en l'occurrence, les expressions locatives et temporelles (fonctions 1 et 5). La distance ainsi que le caractère habituel de certains événements portent les implications suivantes : en éloignant les événements féeriques du moment réel du conte, on les représente comme quelque chose d'improbable et d'exotique ; simultanément, le monde mythique étant partagé par une communauté

donnée, de ce fait même se valident implicitement les valeurs transmises par une œuvre mythique. Le caractère répétitif et habituel de certains événements est une caractéristique intégrante générique d'un conte de fée car se préparent ainsi un terrain et un fond pour les principales actions des personnages.

Abordons maintenant la dernière perspective dégagée, selon laquelle les ajouts et les propositions temporels sont considérés du point de vue du potentiel d'une langue, conceptualisé sous la forme d'un réseau de systèmes.

1.4.3 Perspective lexico-grammaticale

Au cœur de la perspective lexico-grammaticale se trouve la description du paradigme de mise en circonstances, à savoir la circonstanciation. La vision paradigmatique est associée dans la LSF avec la notion de choix :

«The speaker of a language, like a person engaging in any kind of culturally determined behaviour, can be regarded as carrying out simultaneously and successively, a number of distinct choices. »

(Halliday 1969/1976:3)

A titre d'illustration, prenons un des choix auxquels est confronté l'utilisateur d'une langue lors de son activité langagière : la polarité, positive ou négative. Ce choix grammatical peut être schématisé sous la forme du système suivant contenant deux possibilités alternatives :

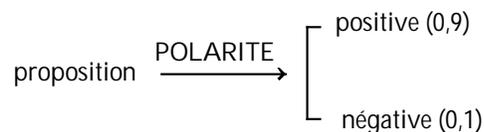


Figure 3 : Système de polarité (Halliday & Matthiessen 2004:22)

Le taux d'actualisation de chacune des valeurs, positive ou négative, peut être estimé en termes de tendances probabilistes. Ainsi, de façon générale, les propositions négatives constitueront environ 10% du nombre total de propositions dans un corpus donné. Ce système, outil permettant au linguiste d'attribuer une valeur grammaticale à une unité linguistique donnée, est un réseau ouvert. Ceci signifie qu'en fonction de la

finesse souhaitée dans une analyse, l'on peut élaborer progressivement le système de polarité en y ajoutant davantage de systèmes à droite :

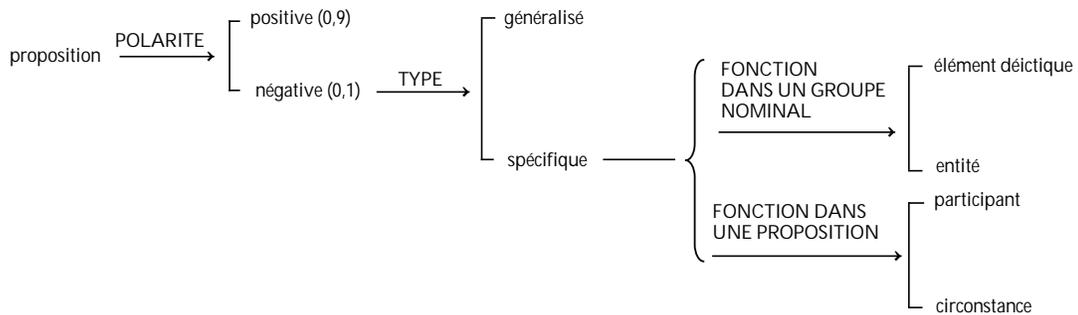


Figure 4 : Système de polarité (Halliday & Matthiessen 2004:23)

Ce réseau symbolise une organisation paradigmatique de l'espace grammatical réservé à la polarité. Dans le tableau ci-dessous, nous avons rendu explicite le parcours à travers ce réseau, dont le résultat en structures représente une disposition linéaire, syntagmatique, d'éléments. Les deux points correspondent au choix consécutif et la barre oblique au choix simultané.

POLARITE	(1) négative : généralisée, <i>par ex. did not</i> (2) négative : spécifique : élément déictique/participant, <i>par ex. no books</i> (3) négative : spécifique : élément déictique/circonstance, <i>par ex. at no time</i> (4) négative : spécifique : entité/participant, <i>par ex. nobody</i> (5) négative : spécifique : entité/circonstance, <i>par ex. never</i>
----------	---

Ainsi, les endroits d'une proposition grammaticale qui sont susceptibles d'héberger la négation varient : en commençant par un verbe auxiliaire (1), en passant par un type de modificateur du groupe nominal ou de la phrase prépositionnelle nommé le déictique (2, 3) et en finissant par un élément fonctionnant comme un participant ou une circonstance dans un procès (4, 5).

Dans une telle perspective, des structures réalisant typiquement des significations temporelles dans une proposition grammaticale, telles que des ajouts temporels, sont considérées sous l'éclairage de leur potentiel paradigmatique. Celui-ci est conceptualisé sous la forme d'un réseau systémique et de tendances d'occurrence probabilistes (Fawcett 1998). Parmi les travaux adoptant cette perspective, on peut

citer, entre autres, Ball 2002, Fawcett 2003, Huddleston & Pullum 2002, Matthiessen 1995, 1999, Quirk *et al.* 1985.

L'enquête effectuée par Ball 2002 mérite une attention particulière car elle est, sans doute, l'étude la plus complète du comportement des ajouts circonstanciels dans une proposition en anglais britannique et américain. L'auteur a proposé une classification très pointue de 41 types sémantico-fonctionnels d'ajouts, complétée par une description détaillée de leurs réalisations structurales ainsi que des relations sémantiques, lexicales et grammaticales qu'ils maintiennent entre eux et avec d'autres éléments de la proposition anglaise. Son travail a débouché sur la création d'une base de données interrogeable appelée « The Database of Adjuncts in English » (DAE).

Une proposition grammaticale constitue un point d'entrée pour une telle étude et, puisqu'il s'agit d'explorer une organisation paradigmatique de l'espace grammatical portant sur les significations circonstancielle, l'auteur utilise une méthodologie basée sur l'étude de corpus. Elle bâtit son propre corpus, la DAE (32 866 propositions), à partir des plus grandes banques de textes de l'anglais moderne (écrit et oral), *par ex.* the Cobuild Bank of English Corpora, the British National Corpus (BNC), the Longman Corpus of Spoken and Written English. Les données quantitatives se présentent dans son étude comme l'une des formes d'expression du comportement d'éléments dans une langue. La chercheuse mesure notamment la fréquence de distribution d'ajouts dans divers types de textes, écrits ou oraux, et observe les schémas de leur co-occurrence dans la même proposition ainsi que de leur co-apparition avec certains verbes. Ainsi, Ball a découvert que la distribution d'ajout moyenne en anglais s'élève globalement à 27%. Parmi ce pourcentage, le type « Time Position Adjunct », catégorie sémantique qui nous intéresse plus particulièrement ici, est le plus fréquent dans la DAE.

Dans 90% des cas un ajout est utilisé seul dans une proposition, dans 9% avec un autre type d'ajout et dans 1% des cas uniquement il apparaît en combinaison avec deux autres ajouts (Ball 2002:435). Lors de sa recherche l'auteur ne s'est pas contentée de recenser de façon minutieuse le système de circonstanciation, elle a de surcroît découvert quelques nouveaux types d'ajouts, *par ex.* Dimension, Alternative Situation, Exchange, Participant Specification, Proportion, *etc.* ce qui a enrichi la description déjà existante dans Fawcett à paraître-a.

Les travaux de Matthiessen 1999 et d'O'Donnell 1993 s'inscrivent dans la même logique de tendances et de profils quantitatifs entrecroisés. Matthiessen porte un intérêt particulier à la structure transitive d'une proposition grammaticale, représentée par la

configuration d'un procès, d'un ou de plusieurs participants et d'une ou de plusieurs circonstances. L'auteur utilise un mini-corpus, d'environ 2 000 propositions, constitué de textes relevant de différents registres, tels que : narrations, poèmes, reportages d'actualité, discours inauguraux, exposés, résumés de livres, conversations informelles, *etc.* Se laissant guider par les données quantitatives, l'auteur définit les types transitifs de procès et de circonstances privilégiés dans le corpus, *par ex.* les procès matériels et relationnels¹, les circonstances temporelles et spatiales. Il découvre également que certains types de procès attirent plus de circonstances que d'autres. A l'intersection des procès co-occurents avec les circonstances, quelques régularités émergent en mettant au défi la vision de circonstance comme un élément relativement flexible et facultatif. Ainsi, les circonstances de localisation temporelle sont susceptibles de moduler un procès matériel plutôt qu'un procès mental et un procès mental plutôt qu'un procès verbal ou existentiel (*there is...*). Les circonstances de condition co-fonctionnent plus souvent avec un procès relationnel qu'avec un procès matériel. Certains entrecroisements se sont avérés statistiquement impossibles, *par ex.* une circonstance de moyen ne s'emploie pas avec un procès verbal, mental ou comportemental. L'auteur observe par ailleurs une corrélation systématique entre les taux d'actualisation des types sémantiques de circonstances et le degré de variété des significations lexicales circonstancielle réalisées par les prépositions. Ainsi, la localisation temporelle et spatiale étant la signification la plus fréquente dans le corpus, c'est parmi les réalisations de cette catégorie circonstancielle que l'on trouve le plus grand nombre de prépositions.

Le projet de O'Donnell est entièrement consacré à l'étude de la temporalité. L'auteur explore les stratégies et les motivations de l'emplacement temporel explicite des événements dans le corpus constitué d'articles journalistiques. Son étude prend la forme d'une exploration approfondie de l'emplacement temporel réalisé par une circonstance ou par une proposition subordonnée, toutes deux temporelles. Au cours de son analyse, il fait la distinction entre plusieurs facteurs déterminant les stratégies d'emplacement temporel. Les résultats quantitatifs obtenus lui ont notamment permis de repérer certaines variations significatives dues aux facteurs suivants :

- Facteurs relevant du registre (types d'article) : éditorial, résumé et première page.

¹ Pour les types de procès, voir la section 3.2.1 (p. 77).

- Facteurs sémantiques :
 - Types de procès : événement, état ou procès itératif ;
 - Statuts d'actualisation d'un procès : actualisé, *realis*, ou non actualisé, *irrealis* ;
 - Types de signification modale ;
 - Polarité : proposition affirmative *vs.* proposition négative.
- Facteurs grammaticaux :
 - réalisation structurale d'un procès : groupe nominal *vs.* groupe verbal ;
 - dépendance : propositions indépendantes *vs.* propositions dépendantes ;
 - statuts d'un verbe : conjugué *vs.* non conjugué.

En synthétisant et systématisant ses observations, l'auteur conclut que la décision portant sur l'explicitation de l'emplacement temporel d'un événement, bien que sensible aux facteurs recensés ci-dessus, est régie avant tout par le degré de pertinence d'un procès aux objectifs discursifs du locuteur. En d'autres termes, plus un événement est pertinent, plus il est susceptible d'être accompagné d'indications concernant sa localisation dans le temps.

Précisons ici, en guise de conclusion que, dans la théorie systémique, la notion de choix n'est pas uniquement réservée aux études portant sur la lexico-grammaire. La notion de système a été également intégrée dans la partie sociolinguistique de la théorie systémique visant l'« investigating language in social contexts and settings » (Halliday 1976a:26). Par exemple, Halliday & Hasan 1985/1989, Halliday 1972/2003, Hasan 1989, 1995 configurent les paramètres déterminant un type de situation précis, « service encounter », en employant le système pour schématiser les choix à la portée des participants de ce genre d'interaction. D'autres études élargissent le champ d'application de cette notion à d'autres systèmes sémiotiques. En l'occurrence, van Leeuwen & Caldas-Coulthard 2004 en étudiant les caractéristiques kinétiques (du *gr.* « mouvement ») des jouets destinés aux bébés, modélisent leur potentiel mathématique (du *gr.* « apprendre ») sous forme de système.

1.5 Conclusion

Une revue de la littérature, entreprise à caractère tentaculaire, présuppose un certain degré de sélection, de généralisation et d'uniformisation, car, tout d'abord, il est question d'exposer de façon plus ou moins homogène un matériel qui est lui-même très hétérogène. Il serait donc faux de vouloir prétendre que les perspectives répertoriées, surtout les perspectives linguistiques, se sont révélées facilement dès la première approche de la littérature scientifique. Nous les concevons plutôt comme une gamme de couleurs voisines s'atténuant graduellement. La catégorisation présentée ici prend en compte les couleurs principales de cette gamme imaginaire, laissant des teintes plus fines pour une analyse ultérieure, plus délicate.

Marquons un temps d'arrêt sur les perspectives linguistiques dégagées. A plusieurs reprises, nous avons attiré l'attention sur le fait qu'il existe une interrelation étroite entre elles. Cette contiguïté tient de façon naturelle au caractère du phénomène étudié, motif sémiotique. Le motif du temps peut en effet être envisagé comme un espace sémiotique multidimensionnel, existant simultanément dans plusieurs environnements, ce qui est schématisé sur l'image suivante par les projections consécutives (cercles grisés) dans le contexte de culture, dans le texte ou dans l'énoncé.

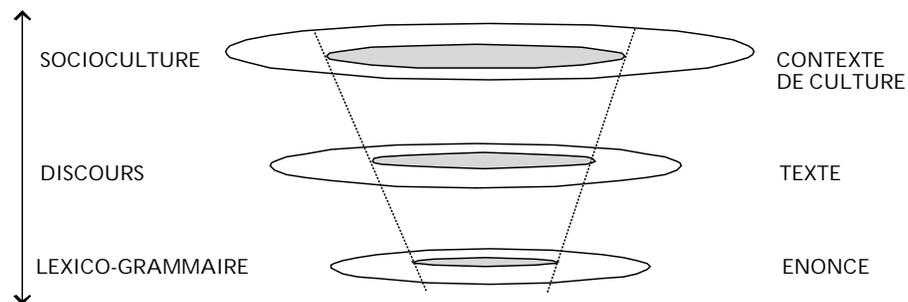


Figure 5 : Perspectives linguistiques systémiques sur l'étude des motifs temporels

Ces trois environnements pré-définissent la nature des constats effectués au sujet de la temporalité et circonscrivent leur portée. Pour mieux rendre l'idée de l'inséparabilité du sens et de la forme, on peut imaginer les trois perspectives, socioculturelle, discursive et lexicogrammaticale, comme résultant d'un changement dans la précision avec laquelle on aborde la notion de temporalité. Le temps se

recontextualise dans les études systémiques du point de vue de sa valeur tantôt culturelle, tantôt discursive et tantôt lexico-grammaticale.

Dans un sens, le divorce des perspectives, tel que présenté dans l'analyse de la littérature scientifique, est artificiel et forcé, car motivé méthodologiquement pour permettre d'analyser l'une des facettes, isolée préalablement. Mais dans un autre sens, la séparation est tout à fait naturelle, au moins du point de vue systémique : les perspectives étant organisées selon la logique de stratification dans une langue (section 3.5, p. 130). Dans la théorie systémique, on appréhende cette solidarité des points de vue sous forme de cadre conceptuel nommé « approche trinoculaire » (Halliday 1979, Halliday & Matthiessen 1999). L'approche découle de la vision d'une langue en tant que système tri-stratal, ce qui permet de l'analyser sous trois angles interconnectés entre eux :

- La vision dite « par-dessus » implique le contexte extralinguistique global ;
- La vision dite « de côté » inclut le fonctionnement textuel ;
- La vision dite « par-dessous » comprend le point de vue de la structure.

Comme mentionné au début de ce chapitre, l'examen de la littérature scientifique n'est pas un but en soi, mais un premier pas vers la présentation de la recherche menée. Grâce à cette étape préliminaire et exploratoire nous avons pu débroussailler le terrain pour donner une vision panoramique de ce qui a été fait sur le sujet au sein de l'approche systémique. En tant qu'exemple d'une approche non linguistique, nous avons choisi quelques travaux en narratologie. Chacune des perspectives dégagées a contribué, d'une manière directe ou indirecte, à l'élaboration du cadre analytique pour l'étude des motifs temporels dans les œuvres littéraires choisies.

Ce que l'on retiendra, ou plutôt ce que l'on ne retiendra pas de la perspective littéraire, c'est la supposition que la temporalité d'une œuvre littéraire s'aligne sur l'expérience du temps telle qu'elle est vécue et construite dans des échanges et des dialogues quotidiens entre représentants d'une culture donnée. La position prise dans ce travail est orientée vers une vision de la temporalité comme construction sémiotique narrative. Elle sera étudiée en tant que telle, sans que le point de référence pour son analyse soit ancré dans la réalité ou bien, lorsque la disposition d'événements au sein d'un récit ne suit pas l'ordre naturel, sans que l'organisation anachronique soit traitée

comme anormale, divergente. A la place, nous proposons une vision de la notion de localisation temporelle résultant du bricolage logogénique des repères temporels par les romans.

La perspective socioculturelle proposera un cadre analytique pour conceptualiser le langage en tant que participant actif dans la construction et la négociation de l'expérience humaine. Dans la perspective discursive nous analyserons le comportement textuel des circonstances et des propositions, toutes deux temporelles, en fonction de leur emplacement et de leur comportement dans une proposition grammaticale. La perspective lexico-grammaticale offrira des outils pour analyser les marqueurs de la localisation temporelle dans l'optique paradigmatique de la langue anglaise et russe.

Comme les perspectives passées en revue le suggèrent, la vision de la temporalité varie selon l'optique et le niveau d'analyse adoptés. Bien que nous ayons situé les endroits possibles de l'étude de la temporalité dans un texte et que nous nous laissions en quelque sorte guider par les ouvrages listés dans chaque perspective, le mariage des deux concepts, « temporalité » et « logogenèse narrative », dans l'intitulé de ce travail, est une démarche créative en soi. Il fait apparaître, dans l'espace sémiotique de la science linguistique, une zone non-explorée dans laquelle s'insère la présente étude.

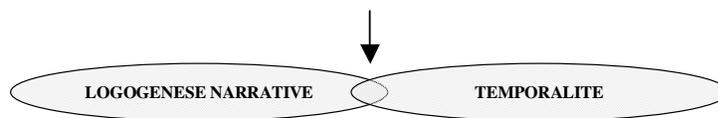


Figure 6 : Espace sémiotique de l'étude

Afin de rendre ces deux notions abstraites accessibles à l'analyse, il est nécessaire de les décomposer en fonction de leurs manifestations concrètes et de les mettre en relation l'une par rapport à l'autre. Ceci conduira logiquement à présenter un cadre analytique fabriqué au fur et à mesure du travail empirique sur les romans. Prenons, comme point de départ, la notion de texte, environnement dans lequel nous observons le rôle de la temporalité dans la logogenèse narrative.

**Chapitre 2. Temporalité dans la logogenèse narrative :
implications et engagements**

2.1 Notion de texte et de logogenèse

Il peut paraître curieux qu'en nous référant aux romans dans l'introduction à ce travail nous ayons choisi de parler d'un univers sémiotique narratif, terme sous-entendant un espace, une dimensionnalité, voire un certain relief. Alors que l'approche linguistique présuppose plutôt un traitement du texte comme quelque chose composé d'éléments discrets, repérables, quantifiables, organisés de façon linéaire et se déroulant de manière uni-directionnelle (excepté les textes que Hoey 2001 qualifie de « textes-colonies » dont le sens global n'est pas dérivé de l'ordonnance séquentielle de leurs composants, *par ex.* les encyclopédies, les livres de prières, les journaux, les copies d'examens, les livres de recettes, les listes de course, *etc.*). C'est pourquoi nous estimons important de commencer par donner quelques définitions de la notion « texte ». Parmi de nombreuses formulations que l'on rencontre dans les travaux systémiques, nous retenons les définitions suivantes car elles répondent aux besoins de notre étude :

1. « A text, as we are interpreting it, is a semantic unit, which is not composed of sentences but is realized in sentences. » (Halliday 1977b/2002:46) ;
2. « A text has a texture, and this is what distinguishes it from something that is not a text. » (Halliday & Hasan 1976:2) ;
3. « The text is a product in the sense that it is an output, something that can be recorded and studied, having a certain construction that can be represented in systematic terms. It is a process in the sense of a continuous process of semantic choice, a movement through the network of meaning potential, with each set of choices constituting the environment for a further set. » (Halliday & Hasan 1985/1989:10) ;
4. « A text is a social event whose primary mode of unfolding is linguistic. » (Hasan 1978:229).

Tirées d'ouvrages différents, ces définitions offrent une vision harmonieuse de la notion de texte dans laquelle se reconnaissent les romans d'Ondaatje et de Trifonov. Tous deux sont des constructions sémantiques possédant une certaine intégralité de sens qui se reflète dans leur organisation structurale, leur texture. En tant qu'unités sémantiques, ils ne se résument pas à une somme de propositions grammaticales. Par nature, ils sont un produit et un processus à la fois, accessibles à travers les ressources de l'anglais et du russe. Et enfin, en tant qu'éléments fonctionnels, ils représentent un acte symbolique de communication dans l'espace sémiotique culturel.

Remarquons que l'image de la signification en tant qu'espace sémantique ou sémiotique est de plus en plus récurrente à la fois dans le métalangage systémique et dans la méta-représentation graphique systémique. Par exemple, Halliday & Matthiessen 1999:32 en parlant du potentiel significatif du langage l'imaginent comme « multidimensional, elastic semantic space » ou bien le représentent graphiquement sous la forme d'un espace tri-dimensionnel sur la couverture de « An Introduction to Functional Grammar » (Halliday & Matthiessen 2004). Il va de soi que l'imagerie de l'espace est ici une métaphore, tout comme l'image du temps qui s'écoule. Nous aimerions évoquer deux facteurs conjoints qui peuvent être à l'origine de ce phénomène.

De nombreuses discussions des systémistes sur la théorie suggèrent que cette métaphore est fonctionnellement motivée (Halliday & Hasan 2000, Hernández 2000, Matthiessen & Nesbitt 1996). Le modèle linguistique est en évolution permanente, stimulée par le besoin de nouvelles descriptions théoriques afin qu'elles puissent être appliquées aux contextes éducatifs, computationnels et autres. La métaphore de l'espace s'avère comme un moyen d'élargir le potentiel explicatif du modèle dans le but de pouvoir répondre aux demandes qui lui sont adressées par la société. Mais en même temps, ce potentiel ne pourrait pas interagir de façon adéquate avec son environnement, si sa capacité d'expansion n'était pas déjà présente de façon inhérente dans la théorie.

En effet, en tant que construction sémiotique, la « sémiotique connotative » de Hjelmslev ou pour utiliser le terme de Firth, en tant que « language turned back on itself », le modèle théorique recourt aux mêmes moyens de construction et de représentation de l'expérience théorique que ceux qui sont disponibles dans le langage naturel, *par ex.* la métaphore de l'espace en tant qu'outil courant de représentation dans le discours économique. Ainsi, selon les systémistes (Matthiessen 1992), la métaphore est une stratégie sémiotique établie de longue date pour engendrer une expansion aussi bien des ressources langagières que métalangagières, c'est-à-dire linguistiques, d'où la définition d'un texte comme un espace sémiotique. En tant que tel, le texte est dit être doté d'un certain dynamisme, même si la majorité des textes auxquels nous sommes confrontés au quotidien nous parvient sous forme de produit finalisé, figé, statique, avec peu de possibilités d'apporter notre contribution à leur contenu².

² Il suffit de se souvenir de la fameuse ritournelle des maîtresses d'école : « N'écrivez pas dans les livres! » Cependant, il y a des raisons de croire que la vision d'un texte comme quelque chose d'immuable est en train d'évoluer. Son côté dynamique passe au premier plan avec le développement du *web social et participatif*, des *blogs*,

Mais comme le suggère la définition trois plus haut (p. 38), un texte est un processus et son caractère dynamique se révèle d'abord au cours de sa création, ensuite de sa lecture : les significations immergent en s'enchaînant, s'entrelaçant, se croisant et se superposant. Ce processus de création et de réception du texte est nommé « logogenèse » :

« As the text unfolds, patterns emerge some of which acquire added value through resonating with other patterns in the text or in the context of situation. \...\ We refer to this ongoing creating of meaning in the unfolding of text as logogenesis. »

(Halliday & Matthiessen 2004:43)

Ci-dessous nous proposons l'une des représentations graphiques possibles de ce processus :

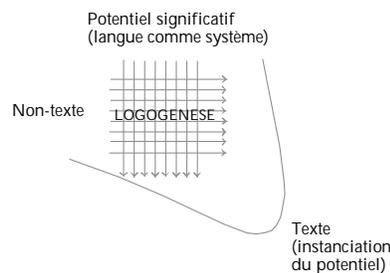


Figure 1 : Logogenèse (inspirée de Lemke 1988)

Cette figure montre de façon très schématique la genèse d'un texte. En respectant les conventions visuelles habituelles, nous avons réservé l'espace en haut du schéma au potentiel significatif de la langue, au non-actualisé, et celui en bas à l'actualisé ou, pour employer un terme systémique, à l'instanciation de ce potentiel, le texte. Une des façons d'imaginer ce processus d'instanciation est de penser au climat d'un continent, représentant symboliquement la langue, et à la météo locale d'une région, symbolisant métaphoriquement le texte. En dépit d'une grande diversité de variations locales, le climat exhibe une stabilité globale et détermine le caractère de la météo régionale. A l'extrémité droite de l'image nous avons mis « le texte », produit final du processus logogénique perçu comme complet à un moment donné de la logogenèse par une communauté à laquelle le texte est destiné. L'extrémité gauche de la figure a été retenue pour le non-texte (terme utilisé par Halliday 1977b/2002:44). Nous

entendons par ce terme une séquence cumulative de significations, à l'oral ou à l'écrit, dans laquelle les caractéristiques définies au début de ce chapitre comme étant intrinsèques au texte sont, d'une certaine façon, compromises.

Le mouvement logogénique part du potentiel significatif et du non-texte vers le texte et est marqué, sur le schéma, par un rétrécissement progressif. Ce resserrement correspond aux choix disponibles dans le potentiel mais remesurés en fonction des contraintes imposées soit par le co-texte précédent, ce que Halliday & Matthiessen appellent « resonating with other patterns in the text » soit par les paramètres extralinguistiques « (resonating with other patterns) in the context of situation ». Un tel effet de retentissement ou « context sensitive reweightings » selon la définition de Lemke 1991 se produit à chaque instant de la logogénèse. Ceci laisse croire que la différence entre le non-texte et le texte est une question de degré plutôt que d'une catégorisation binaire exclusive. On peut ainsi dire que certains textes sont plus « textes » que « non-textes » s'ils subviennent mieux aux besoins communicationnels des interlocuteurs. Halliday 1977b/2002:45 remarque par ailleurs qu'il est impossible de trouver un exemple authentique du non-texte, ce qui paraît logique car tout cas d'utilisation du langage est motivé fonctionnellement. Pour illustrer cette notion, l'auteur propose le non-texte suivant :

Now comes the President here. It's the window he's stepping through to wave to the crowd. On his victory his opponent congratulates him. What they are shaking now is hands. A speech is going to be made by him. "Gentlemen and ladies. That you are confident in me honours me. I shall, hereby pledge I, turn the country into a place, in which what people do safely will be live, and the ones who grow up happily will be able to be their children.

En termes plus concrets, il s'agit ici du dysfonctionnement de l'une des trois composantes de la grammaire, à savoir la textuelle (section 3.1, p. 74). Celle-ci se manifeste à travers une série de ressources langagières, notamment les traits relevant du genre d'un texte, la cohésion, la structure thématique et la structure informationnelle d'une proposition grammaticale (section 3.4, p. 118). La performance « textuelle » d'un émetteur du message se définit par rapport au développement de sa compétence langagière. La composante textuelle de la grammaire vue globalement change au cours de l'évolution langagière. C'est ainsi que le processus logogénique entretient une relation de dépendance avec deux autres types de genèse, tous les trois s'inscrivant dans l'histoire sémogénique humaine :

Types de genèse	Cadres temporels	Modes de sémogenèse
Logogenèse	Déroulement d'un texte donné	Instanciation du potentiel langagier
Ontogenèse	Ecoulement de la vie d'un individu	Apprentissage du langage par un individu
Phylogénèse	Succession de générations	Histoire du langage chez l'espèce humaine

Tableau 1 : Cadres temporels de la sémohistoire (élaboré à partir de Halliday 1995, Halliday & Matthiessen 1999, Matthiessen 1995)

L'accumulation graduelle de significations lors du déroulement d'un texte est mise en parallèle sur ce tableau avec le processus d'appropriation du potentiel langagier par un individu au cours de sa vie. Ce développement, baptisé « ontogenèse », est marqué par la transition du proto-langage vers la langue maternelle et par la maîtrise progressive de nouveaux territoires sémiotiques (Halliday 1975, Painter 1984, 1998). Sur l'échelle phylogénique, il s'agit de l'évolution de divers aspects des langues. Selon Halliday 1990, qui reprend l'étude de Mathesius 1928 portant sur l'anglais moderne, l'invention de l'imprimerie a eu une conséquence importante pour la composante textuelle de la grammaire.

« In other words, the ways of meaning of the listener are **not** taken for granted. This kind of discourse can be spoken to a stranger, who shares neither the norms of interaction nor even necessarily the context of situation; likewise it can be written in a book that is going to be printed in multiple copies. »

(Halliday 1990/2003:156)

On peut également citer un autre exemple, celui de l'anglais scientifique. Le développement de ce registre est marqué par une progression vers la densité lexicale et par une tendance à compresser la signification au moyen de la nominalisation de procès (Banks 2002, 2005a, 2005c, Halliday & Martin 1993).

Les trois types de sémogenèse évoqués ci-dessus se caractérisent par une augmentation du niveau de complexité ou de diversité :

« The system tends to evolve towards increasing semantic complexity \...\
the development of each individual's language is another history of expansion \...\
The unfolding of a particular text, is itself a form of growth as new instantial meanings are being created. »

(Halliday 1995/2003:12)

Ceci rend intenable la vision du texte comme une somme de propositions grammaticales et impose de prendre en considération d'une certaine manière dans l'analyse le caractère dynamique du texte.

Revenons maintenant, après avoir placé la notion de logogenèse dans un contexte théorique plus général, à la figure 7 (p. 40) sur laquelle nous avons présenté la genèse d'un texte comme provenant du processus d'actualisation du potentiel de la langue. Contrairement à ce que cette figure peut suggérer, on n'accède pas au texte directement depuis le potentiel sans être passé par certaines formations culturelles stables qui induisent l'effet de résonance évoqué plus haut. Pour les besoins de la démonstration, nous les avons laissées dans l'ombre mais les voici sur la figure 8, occupant l'espace intermédiaire entre la langue en tant que système et le texte et formant une sorte d'échelle d'instanciation du potentiel par degrés : langue → type d'activité dans lequel elle est utilisée (registre) → type de texte spécifique à cette activité → texte.

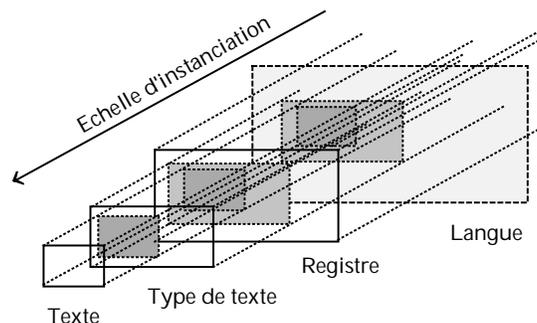


Figure 2 : Echelle d'instanciation (inspirée par Halliday & Matthiessen 2004, Martin 2000b, Matthiessen 1995)

Notons que nous avons délibérément évité d'utiliser ici le terme « genre » renvoyant à une famille de textes réunis par une communauté de principales caractéristiques. Il existe, en fait, dans la LSF, une divergence d'opinions quant à sa position sur l'échelle d'instanciation. Certains, *par ex.* Halliday & Hasan 1980, Hasan 1978, 1979, Ventola 1984, traitent le genre et le registre comme étant synonymiques et permutable. D'autres auteurs, tels que Lemke 1988, Martin 1985a, 1998, 2000b séparent ces deux concepts en discernant quelques différences entre eux. Ces discordances terminologiques resteront au-delà de notre champ d'étude. Notons simplement que par « registre » nous entendons des variations fonctionnelles du langage liées à l'un des nombreux domaines des activités humaines tels que les sciences et la technologie, la politique, le commerce, l'enseignement, la production et la consommation des œuvres littéraires, l'art, *etc.* A ces activités sont typiquement associés différents types de textes reconnaissables par certains schémas constitués de patterns récurrents définissant leur structure générique, *par ex.* un article scientifique, une communication, un discours électoral, un contrat, un curriculum vitæ, un dossier scolaire, un cours, un récit, *etc.*

L'échelle d'instanciation nous est utile pour deux raisons. Elle montre d'abord de façon schématique mais concrète comment un texte est à la fois processus et produit de ce processus. La différenciation entre les deux est pertinente pour notre étude dans la mesure où elle permet de séparer deux approches analytiques que Lemke 1991 appelle « text production perspective » et « text analysis perspective ». La première se focalise sur le texte-processus marqué par des significations temporelles fugaces, fortuites et dynamiques. La deuxième porte sur la vision globale du texte-produit avec ses significations synoptiques, rétroactives, apportant par effet cumulatif un sens complémentaire. Les deux approches sont compatibles et également bénéfiques pour l'analyse car elles révèlent différents aspects de la temporalité dans le texte. Puis, cette échelle conduit commodément à introduire la notion de corpus. Considérons-la plus en détails.

2.2 Notion de corpus

Il est vrai que dans le contexte actuel de la linguistique, où les volumes des banques de données textuelles peuvent atteindre des millions de mots, *par ex.* the Cobuild Bank of English, le nôtre peut paraître assez modeste : 64 672 mots pour le roman anglais et 61 414 mots pour le roman russe. *Peut-on de façon justifiée considérer comme un corpus les romans choisis ?* Suivant Hunston 2002, Pearson 1998, tout échantillon du langage authentique, oral ou écrit, qui a été spécialement choisi et traité afin d'être soumis à une analyse systématique peut en être un, indépendamment de sa taille. La réponse est donc positive. Toutefois, même si la taille ne définit pas le corpus en tant que tel, il y a effectivement quelques contraintes à respecter et c'est là que l'échelle d'instanciation entre en jeu. Les cadres de la figure 8 (p. 43) symbolisant le registre et le type de textes correspondent dans la terminologie de Firth 1956, 1968 à « restricted languages », langues naturellement circonscrites par leur contexte d'utilisation. Le texte est aussi un exemple du langage restreint, filtré par le registre et doté de la structure générique en tant que type de textes donné, mais aussi possédant les caractéristiques qui lui sont propres car il résulte du parcours unique à travers les valeurs de l'échelle. Pour Firth, cette délimitation de la langue que l'on décrit est une condition nécessaire pour le choix du corpus :

« The material is clearly defined, the linguist knows what is on his agenda and the field of application is sufficiently circumscribed for him to set up *ad hoc* structures and systems. »

(Firth 1956:106)

Ainsi, les romans « The English Patient » et « Starik » constituent de plein droit le « corpus inscriptionum » du présent travail. Mais comme les projections du petit rectangle en gris foncé sur les cadres de la figure 8 en témoignent, le texte est simultanément une instance du potentiel, du registre et d'un type de textes et peut donc être considéré dans chacune de ces perspectives. C'est pourquoi il est important de définir la place que l'on accorde au corpus selon l'échelle d'instanciation et de la faire correspondre aux objectifs de recherche. Pour cette raison, les constats que l'on fera à partir des analyses sont valides uniquement si leur portée ne dépasse pas certaines limites, par exemple celles du type de textes auxquels appartiennent les romans. Il aurait

été, sans doute, problématique d'essayer de tirer des conclusions de nature trop globale à partir de l'étude des deux textes seulement.

La définition quatre (p. 38) annonce que tout texte est un événement social, un acte de communication dans l'espace d'une culture donnée. Une œuvre narrative ne fait pas exception, d'où l'intérêt de la LSF, théorie socialement orientée, pour son étude. Dès les premières formulations de la LSF, à l'époque connue sous le nom de « Grammaire d'Echelles et de Catégories » (Halliday 1961/76), les œuvres littéraires ont été largement étudiées par les systémistes et continuent de l'être. L'évolution de l'analyse systémique de textes littéraires va de pair avec l'évolution de la théorie elle-même. Les premières études utilisaient le modèle principalement centré sur l'axe syntagmatique, c'est-à-dire la structure. Le développement consécutif de la théorie a permis de mettre en évidence le potentiel paradigmatique du langage, les systèmes. Et parmi les dernières préoccupations de la LSF on constate une analyse dynamique de textes à l'aide de l'étude des intersections paradigmatiques (Butler 1985:193-7). Les systémistes ont beaucoup insisté sur l'application des ressources linguistiques à l'explication des œuvres de l'art verbal en contre-exemple de la vision des études littéraires soit en tant qu'extension de la linguistique soit en tant que branche isolée du savoir humain (Halliday 1966a, Halliday 1967, Hasan 1967, 1971, Kennedy 1976, Reid 1986, Sinclair 1968). Cet enthousiasme peut s'expliquer par la place qu'accorde la LSF à l'étude de textes littéraires au sein de la pratique linguistique, celle-ci étant constituée des trois branches suivantes : descriptive, historique et institutionnelle (figure 9 ci-dessous suivant Halliday 1966a). Chacune d'entre elles aborde l'étude d'une langue à sa manière en essayant de trouver des réponses aux trois questions respectives : *Comment une langue fonctionne-t-elle ? Comment persiste-elle ? Quelles sont les spécificités fonctionnelles de l'usage d'une langue selon différents paramètres de contexte ?* Le potentiel explicatif de ces branches se projette, comme le montre la figure 9, sur un certain nombre de textes, y compris les textes littéraires, *par ex.* les récits. En principe, l'analyse des récits s'inscrit dans le cadre de la linguistique descriptive textuelle, celle-ci s'opposant à la linguistique exemplificatoire qui ne se sert d'un texte que pour y cueillir des exemples des phénomènes grammaticaux établis. Cependant, la littérature, comme toute pratique sociale, s'enracine dans son époque et est intimement liée à ses créateurs et c'est pourquoi la perspective historique et la perspective institutionnelle peuvent éventuellement se combiner avec l'analyse textuelle pour lui donner une

tournure « socioculturaliste » (terme de Sell 1991). Mais puisque les différences entre une œuvre de l'art verbal vue comme une actualisation de tendances socioculturelles d'une part et comme un travail individuel de l'auteur d'autre part sont, suivant la logique de l'échelle d'instanciation, celles d'une finesse d'analyse (Halliday 1966a), les caractéristiques d'un récit découlant de sa structure générique se muent graduellement, par effet de contiguïté en singularités de l'usage de la langue par l'auteur, en « individual registers » (Halliday 1966a:65). C'est à cet endroit-là que les approches « socioculturaliste » et « particulariste », cette dernière étant particulièrement associée à la tradition littéraire (Sell 1991), convergent, ce qui sert d'argument pour inclure la littérature parmi les applications de l'étude linguistique.

**Figure 3 : Branches linguistiques et leur application aux textes
(créée à partir de Halliday 1966a)**

L'intérêt porté à l'analyse des œuvres littéraires au sein de la LSF est dû à la vision du langage en tant que pratique sémiotique intrinsèquement impliquée dans la construction, l'échange et la pérennisation des valeurs de l'homo socius reflétées et amenées à l'existence principalement par le biais d'un texte. La discussion précédente portant sur le processus d'instanciation et sur l'applicabilité du modèle linguistique à la littérature a mis en évidence un certain nombre de caractéristiques communes que partagent plusieurs types de textes. Sous un tel éclairage, une oeuvre de l'art verbal a

été implicitement posée égale à tout autre texte. Mais on aurait tort de ne pas reconnaître que la logogenèse narrative et les textes qui en résultent sont des phénomènes culturels à part entière. Procédons maintenant à un examen approfondi de la nature particulière d'un texte narratif.

2.3 Texte narratif : le contexte de situation et l'articulation symbolique

2.3.1 Contexte de situation : définition et exemple

Conditionnée historiquement et culturellement, la littérature appartient à des pratiques sociales qui sont estimées plus que d'autres, d'où la distinction entre les textes dits privilégiés et éphémères (Halliday 1985/1989, Longacre 2000). Elle persiste à travers le temps en dépassant la culture à laquelle elle appartient et dont elle incarne les idées et les valeurs. C'est pourquoi, tout en acceptant une œuvre littéraire comme objet d'investigation linguistique, la LSF lui réserve une méthodologie particulière se déroulant en deux phases (Halliday 1983).

Dans un premier temps, en s'appuyant sur l'étude des catégories descriptives de la langue, on tente de démontrer comment le texte signifie ce qu'il signifie. Sur cette étape d'analyse, le texte littéraire est vu comme un produit langagier sans faire la différence entre le texte littéraire et non littéraire. Dans un deuxième temps, on essaie de rendre visible, en se basant sur les analyses linguistiques, pourquoi un récit donné possède la valeur qu'il possède. La réponse la plus évidente se trouve dans le dernier paragraphe du sous-chapitre précédent : parce que le langage est conçu comme une sémiotique sociale et que les textes littéraires se présentent comme porteurs de ses patterns les plus pertinents et proéminents.

En règle générale, la « valeur » est une grandeur relative qui dépend du cadre de référence dans lequel elle est mesurée. Dans le cas d'une œuvre narrative ce cadre de référence est le contexte de culture, que Martin 1992:121 définit de la façon suivante :

« Context of culture embraces relevant information which cannot be perceived, but which can be assumed because of shared knowledge among interlocutors deriving their membership in some definable community. »

Ainsi, pour pouvoir déterminer la valeur culturelle d'une œuvre littéraire en termes linguistiques il serait nécessaire d'établir un lien avec le contexte de culture dans lequel le message véhiculé devient significatif et parlant. Or, une telle formulation de l'agenda d'analyse requiert non seulement d'exprimer de manière concrète et vérifiable comment un texte crée et transmet des significations mais aussi d'établir un modèle de sémiotique culturelle. Et bien que l'on rencontre de plus en plus de tentatives ponctuelles visant à modeler le lien entre le texte et son contexte extra-linguistique dans les travaux systémiques, *par ex.* Halliday & Hasan 1985/1989, Lemke 1983, 1988, 1991, 1995b, van Leeuwen 1995, 2000a, Ventola 1988 *etc.*, dans l'état actuel de la science linguistique, une démarche visant à développer de façon déterminée un modèle de texte dans son contexte « takes us far beyond anything we can be sure of, into the realms of wild speculation perhaps », pour reprendre les propos de Martin 1985a:249. Il y a cependant deux concepts théoriques qui permettent de concilier partiellement la complexité du phénomène sous-entendue par Martin et la simplicité nécessaire à la formalisation de celui-ci : « contexte de situation » et « articulation symbolique ».

En tant qu'élément ancré dans son contexte d'utilisation, le texte y joue un rôle constitutif et est en même temps configuré par celui-là. Par exemple, dans la situation suivante, passage du facteur, le dialogue ci-dessous sert à mettre en place cette interaction : annoncer la raison du passage du facteur, demander de fournir une signature sur l'avis de réception, marquer les étapes de l'interaction : *bonjour, merci, s'il vous plaît, voilà, bonne journée, au revoir.*

[La porte sonne]

F(acteur) : « *Bonjour, il y a un colis pour vous.* » [F tend le colis et paraphe le justificatif de livraison]

R(écepteur) : « *Merci.* » [R prend le colis, en regardant le nom de l'expéditeur]

F : « *Une signature, s'il vous plaît.* » [tendant le stylo, le facteur indique l'endroit où le formulaire doit être signé]

R : « *Voilà.* » [Après avoir signé, R lui rend son stylo et le document]

F : « *Merci, bonne journée.* » [F range le justificatif dans son sac]

R : « *Bonne journée, au revoir.* »

[R ferme la porte]

(la situation et le dialogue sont authentiques)

Cet échange verbal est accompagné d'un autre type de texte, l'écrit du justificatif de livraison, et forme avec celui-ci l'intégralité de l'interaction. Notons cependant que si l'usage du formulaire est prescrit par le contexte situationnel puisqu'il sert à valider le service, le dialogue n'y est pas absolument indispensable pour le succès de l'accomplissement du service.

Ce genre de situation étant enraciné dans les praxis sociales, il existe une certaine prévisibilité en ce qui concerne ses paramètres (Halliday & Hasan 1985/1989:36). Ainsi, cette activité formalisée de fourniture de service s'ouvre aux options suivantes : la disponibilité ou l'indisponibilité du récepteur et son refus ou son acceptation du colis, comme le montre le système *ad hoc* suivant :

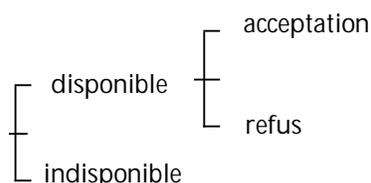


Figure 4 : Paramètres contextuels déterminant la situation de remise de colis

Le contexte de situation prédéfinit également les rôles discursifs imposés : facteur en tant que fournisseur de services et destinataire du colis en tant que bénéficiaire. Comme c'est souvent le cas dans ce genre d'activité institutionnalisée, les relations entre les participants sont marquées par la distance sociale et on dirait presque par « l'inégalité » situationnelle : le facteur, garant de la réussite du service, se charge d'instiguer et d'exécuter l'interaction. Ainsi, cette mini-situation peut être utilisée pour introduire les trois variables fonctionnelles – champ, teneur et mode – qui permettent de configurer, à partir de tout texte, son contexte de situation :

Contexte de situation	
Champ	fourniture d'un service : remise du colis
Teneur	relations en temps réel, formelles, inégales (exécutant – bénéficiaire)
Mode	dialogue, formulaire ; guidage, mise en étapes, validation de l'interaction

Tableau 2 : Champ, teneur et mode de la remise du colis

Ainsi, le champ renvoie au champ d'expérience humaine couvert par le texte. La teneur comprend des relations sociales entre les interlocuteurs et leurs rôles discursifs tels qu'ils sont engendrés par la situation. Et enfin, le mode concerne les moyens de transmission des significations et le rôle que joue le langage dans la situation.

Tout texte pouvant être configuré en termes de champ, de teneur et de mode, une œuvre littéraire n'en est pas une exception. Cependant, le choix de parler du contexte de situation des œuvres narratives peut paraître curieux à première vue et cela, en grande

partie, est dû à la nature du discours écrit. On imagine plus facilement le contexte situationnel d'une interaction entre le facteur et le destinataire ou bien entre un enseignant et ses élèves lors d'un cours, bref, dans des situations pragmatiques où les participants partagent le même espace communicatif principalement en termes de temps et parfois d'espace *cf.* appels téléphoniques, vidéoconférences, forums, *etc.* C'est d'ailleurs le côté pragmatique de cette notion qui a été mis en avant par le créateur du concept, l'ethnologue Bronislaw Kaspar Malinowski (1884-1942). En essayant d'exposer certains aspects de la vie des peuples des îles Trobriand en Nouvelle-Guinée, il fut obligé de verbaliser certains éléments extra-linguistiques de l'environnement de vie de ces tribus afin de rendre ses travaux intelligibles au lecteur occidental dont la réalité sémiotique est tellement différente de celle des îliens (Malinowski 1923). Toutefois, dans son usage actuel, le terme « contexte de situation » présuppose un certain degré d'abstraction résultant de l'adaptation progressive de la version originale de cette notion, d'abord par John Rupert Firth (1890-1960), collègue de Malinowski à l'université de Londres, puis par M.A.K. Halliday, disciple de J.R. Firth. Voici le schéma récapitulatif de la genèse du terme (lecture du schéma de bas en haut) :

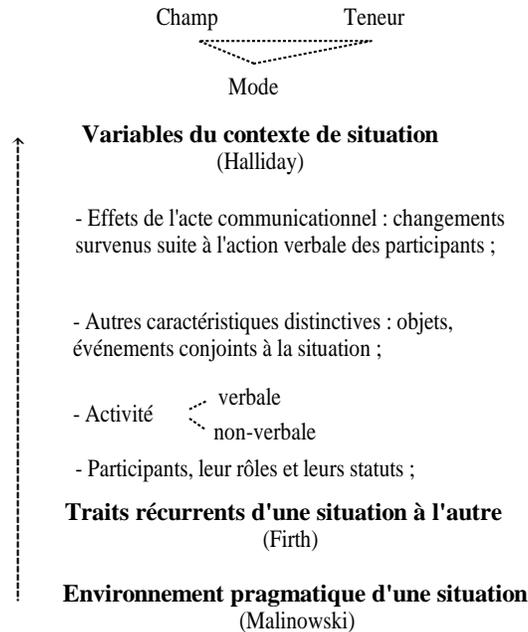


Figure 5 : Genèse du terme de Malinowski à Halliday

A la place du terme malinowskien, renvoyant à un environnement pragmatique dans lequel se déroule l'utilisation du langage, apparaît une construction schématique firthienne, définie de façon plus systémique comme une sorte d'extrapolation des principaux traits, répétitifs et reliés, décelables à partir d'un certain nombre de situations communicatives. Le « contexte de situation » de Firth 1957:177 comprend quatre constituants : participants, activité verbale/non verbale, éléments conjoints à la situation et effets produits par un acte communicatif. En s'appuyant sur les idées de son maître, Halliday 1978 incorpore ce concept dans sa théorie sociolinguistique du langage. Il augmente le niveau d'abstraction et introduit les trois variables – champ, teneur et mode – qui nous ont servi dans la configuration de l'interaction entre le facteur et le récepteur. Utilisons-les pour présenter notre corpus et introduire, par la même occasion, deux caractéristiques qui déterminent la logogenèse narrative en tant que processus particulier.

2.3.2 Présentation des romans

Suivant Hasan 1984:78, une œuvre littéraire est à la fois un objet du processus créatif, un point de contact de l'auteur avec son public et un univers sémiotique. Grosso modo, ce sont les trois variables de son contexte de situation : champ, teneur et mode.

La première variable, le champ des romans « *The English Patient* » et « *Starik* », recouvre les praxis sociales de production et de consommation de la littérature. C'est un domaine de l'expérience humaine lié à l'activité ludique, au divertissement sous forme de récit d'une part et d'autre part au domaine spécifique de la création des significations qui sont tout particulièrement prisées par la société, dont témoigne le statut social privilégié accordé à ces ouvrages. Parmi celles-ci du roman d'Ondaatje on peut citer, en guise d'exemple, l'espace, le temps, les relations humaines dans le contexte des bouleversements historiques, le rétablissement de la mémoire en tant que quête d'identité, l'identité nationale face à autrui, l'identité féminine/masculine, l'amour, l'âge, *etc.*

Quant aux thèmes principaux du roman de Trifonov, ils incluent, entre autres, le temps, la tyrannie du « passé mémorisé³ », les relations humaines et familiales, le choix moral dans la situation de bouleversements historiques, le rétablissement de l'amnésie idéologique en tant que quête de soi, l'amour, la sénescence, l'âge et les valeurs d'un individu face aux valeurs d'un groupe. La vie et le rôle des ouvrages en tant qu'actes sociaux communicatifs dépendent de leur nombreuses recontextualisations au sein de la culture, *par ex.* une source de plaisir esthétique, un objet d'études littéraires, linguistiques, culturelles, *etc.*, un objet de curiosité journalistique, une « matière de base » cinématographique pour le roman anglais dans les travaux de Gillespie 1992, Heble 1990, Ivanova & Sitov 2000, Kolesnikoff 1991, Lacroix 1999, Luckhurst 1999, Luckhurst & Marks 1999, Price 2004, Soukhikh 2002, Trifonova 1999, Woll 2000, *etc.*

En tant qu'acte social, les romans reflètent, dans leur structure, les conventions artistiques des communautés auxquelles appartiennent les auteurs, les préoccupations personnelles de ceux-ci ainsi que leur conceptualisation du public à travers les romans. Ceci nous amène à la deuxième variable, la teneur, selon laquelle le texte est un point de contact entre l'auteur et son public. Servant de prolongement de l'effort créatif des auteurs, les textes sont des participants directs dans cette interaction à part entière. D'autres participants, les lecteurs, sont définis en fonction de nombreuses recontextualisations des romans. Le contact entre le texte-participant et ses lecteurs est renouvelable, d'une durée limitée dans le temps. Les rôles des participants dépendent entièrement du statut privilégié de l'art verbal. Les auteurs ont un rôle sémogénique actif et sont dotés du pouvoir de création et de transmission de leurs messages, dont la négociation n'est ouverte au public à aucun des stades de la vie de l'ouvrage. Plus concrètement, les lecteurs n'ont pas de possibilité d'apporter de modifications au contenu des romans, ni lors de leur création ni après, comme c'est le cas avec la littérature interactive, blogs narratifs ou projets de collaboration narrative tels que « Blogstory 2005 », « Fictionblogs », « Online/Offline », *etc.* où des auteurs peuvent faire évoluer leur histoire en fonction des commentaires et des courriers des lecteurs afin d'élaborer de façon conjointe une histoire narrative. Toutefois, les réponses et les réactions des lecteurs aux significations générées par les romans sont pertinentes dans la

³ Cette expression fait allusion au terme introduit par Edelman 1992 dans son étude holistique de la conscience humaine. L'auteur évoque deux types de conscience chez les êtres vivants : conscience de premier et de deuxième ordre. La conscience humaine est une conscience de deuxième ordre qui permet, par le biais du système symbolique du langage, de surmonter, ce qu'il appelle, « la tyrannie du présent mémorisé », dont se caractérise la conscience de premier ordre, celle des primates, par exemple.

mesure où elles révèlent les valeurs de la communauté et les orientations personnelles de chacun.

La troisième variable, le mode, renvoie au moyen à travers lequel les significations sont rendues accessibles au lecteur – monde de personnages et d'événements imaginaires. Les romans sont bâtis d'entrelacements anachroniques des narrations à la première et à la troisième personne, des dialogues, des discours indirects et des focalisations internes (« stream of consciousness »). Les deux auteurs utilisent abondamment le matériel historique documentaire portant, par exemple, sur les explorations de Gilf Kebir, les événements de la 2^{ème} Guerre Mondiale, la description des tempêtes de sable et des types de vents désertiques ainsi que les techniques de désamorçage des bombes pour l'œuvre d'Ondaatje. Dans « Starik » l'auteur se sert du journal de bord tenu par son oncle, Pavel Lourié, de la biographie de Philip Mironov (le prototype de Migouline), de l'ouvrage du général Krasnov sur l'histoire des Cosaques, de ses conversations et de ses entretiens avec les gens qui ont participé aux événements décrits dans le roman. Une telle richesse documentaire induit l'effet de crédibilité des histoires narrées. De plus, certains personnages ont leur prototype dans le monde réel, *par ex.* Almásy (le patient anglais), Hana, Migouline mentionné ci-dessus, Assia, Pavel. Dans les deux cas, on remarque une préoccupation persistante pour les dates, les toponymes et les faits historiques, ce qui augmente naturellement le degré d'historicité des romans et contribue davantage à l'impression réaliste de ces bricolages narratifs. Pour récapituler, voici le tableau qui résume les trois variables du contexte de situation des romans :

Contexte de situation	
Champ	production et consommation de la littérature, divertissement, acte communicatif de valeur ;
Teneur	relations d'inégalité sémiotique (créateur-récepteur), l'espace de communication n'étant partagé que grâce au transfert du rôle de participant à l'objet du processus créatif : texte ;
Mode	narration fictive, naissance dans l'imagination du lecteur d'un univers symbolique d'événements et de personnages ;

Tableau 3 : Champ, teneur et mode des romans

Sous un tel éclairage, le processus de livraison de message narratif n'est guère différent, dans sa configuration de base, du processus de remise de colis, du moins en ce qui concerne la présence du champ, de la teneur et du mode. Mais un texte n'est pas toujours contraint à faire preuve de solidarité en ce qui concerne la réalisation des paramètres du contexte de situation, comme le font remarquer Halliday & Matthiessen 2004:29.

« Experience is remembered, imagined, abstracted, metaphorized and mythologized – the text has the power to create its own environment \...\ it has this power because of the way the system has evolved, by making meaning out of the environment as it was given. »

C'est précisément ce potentiel du texte consistant à créer son propre environnement, c'est-à-dire le champ et la teneur de deuxième ordre, qui s'actualise pleinement dans une œuvre de l'art verbal (Halliday 1959, Hasan 1984).

Ainsi, le champ₂ du roman d'Ondaatje est une recontextualisation narrative de certains aspects de la 2^{ème} Guerre Mondiale entremêlée avec des histoires de la vie de Hana, infirmière canadienne, de Kip, démineur d'origine indienne, de Caravaggio, voleur aux services des Alliés, et du personnage énigmatique de patient anglais. Tous les quatre, patient, infirmière, sapeur et voleur, se rassemblent vers la fin de la guerre dans la villa San Girolamo, en Italie où se passe l'action de la narration. Le passé du patient anglais resurgit en bulles d'air sur la surface du présent narratif et révèle une autre histoire tragique d'amour, de trahison et de chagrin d'Almásy (patient brûlé), ethnologue en expédition dans le désert, et de Katharine, femme d'un jeune pilote britannique.

Le champ₂ du roman de Trifonov est une reconstruction narrative de certains événements de la Guerre Civile de 1918-1920, plus précisément de la dépossession des cosaques après la révolution d'Octobre en Russie racontée à travers le flux de la conscience du retraité Pavel Evgrafovitch Létounov qui vit au sein de sa famille, dans une datcha, dans la banlieue de Moscou. Les recherches introspectives de la "vérité" le plongent continuellement dans son passé, qu'il estime très important puisqu'il appartient à la génération qui a participé aux grands changements historiques. Il y a aussi une autre raison pour laquelle il y retourne sans cesse : le mystère qui entoure le commandant des Cosaques, Sergueï Migouline, révolutionnaire ardent et compagnon de la femme que Pavel Evgrafovitch a aimée secrètement toute sa vie. Migouline a été arrêté et jugé sur

dénonciations calomnieuses. Le roman décrit également le quotidien et les intérêts personnels de l'intelligentsia moscovite de la fin des années 80.

La teneur₂ porte sur les relations qui s'établissent entre les personnages des romans, les statuts et les rôles discursifs qu'ils assument et qui se révèlent lors de divers épisodes dialogiques incrustés dans la matière narrative. Par exemple, infirmière-patient, père-fils, homme-femme, *etc.*

Ainsi, une œuvre littéraire embrasse en elle-même deux ordres de réalité. La réalité de premier ordre concerne une réalité liée à la vie de l'ouvrage en tant que phénomène social. Le champ₁ et la teneur₁ sont directement liés au contexte de culture. La réalité de second ordre est une réalité créée par le texte lui-même. Relevant de l'imaginaire, le champ₂ et la teneur₂ se trouvent en rupture apparente avec non seulement le champ₁ et la teneur₁, mais aussi avec le contexte de culture. Malgré ce caractère insolite, les messages portés par le texte littéraire rejoignent néanmoins le contexte de culture par le biais du processus appelé « articulation symbolique ».

La figure suivante élaborée à partir des descriptions de ce processus par Hasan 1967, 1971, 1985a représente schématiquement les trois strates d'une œuvre littéraire, ordonnées selon leur degré d'abstraction.

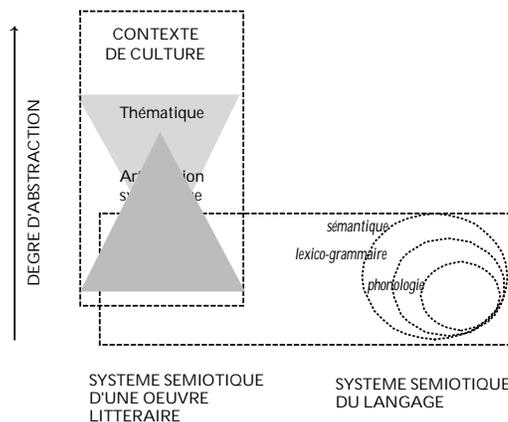


Figure 6 : Strates d'une œuvre de l'art verbal (élaborée à partir de Hasan 1985a:96)

Sur la strate la plus concrète, à savoir la verbalisation, on sollicite les ressources langagières⁴ pour édifier un univers sémiotique d'événements fictifs. Ceux-ci s'organisent en motifs (« patterns ») logogéniques sur la strate intermédiaire de façon à ce qu'ils deviennent porteurs d'un sens complémentaire, dépassant les préoccupations de l'intrigue de l'ouvrage *per se*. Ce processus de détachement conduit à la strate « la thématique » où se formule, de façon symbolique, une sorte d'hypothèse portant sur la nature de l'univers et de l'homme en tant qu'être social. "Objectivés" ainsi, les messages fictifs rejoignent le contexte de culture.

La nature particulière du texte littéraire se résume ainsi à deux choses : le détachement et la réintégration symbolique, les deux rendant l'identification de son contexte de situation difficile (Halliday 1977b:58). Comme l'analyse de l'interaction entre le facteur et le récepteur du colis l'a démontré, le texte (le dialogue) et le contexte situationnel "conspiraient" afin de parachever la situation en question (tableau 2, p. 50). Le récit, dans un certain sens, "détourne" ce principe de conspiration : grâce à la division en couches du champ et de la teneur, l'univers sémiotique se détache du champ₁ et de la teneur₁, tous deux définis par rapport au contexte de création de l'œuvre littéraire ; mais par le biais du processus de l'articulation symbolique, les messages narratifs se réintègrent dans le contexte de culture, devenus autonomes en leur propre droit.

La représentation visuelle de la sémiotique du récit sur la figure 12 (p. 56) met commodément en relief une métaphore de descente qui exprime le mieux la façon dont nous avons procédé dans nos analyses des romans. Pour pouvoir accéder à des significations articulées symboliquement, nous avons observé, dans les environnements locaux d'épisodes narratifs, certaines co-occurrences systématiques de traits lexicogrammaticaux portant sur la temporalité.

⁴ Par souci de cohérence, nous glissons sur la notion de stratification, qui sera élaborée en temps utile lors de la présentation du cadre théorique systémique (section 3.5, p. 130).

2.4 Motif de localisation temporelle : mise en problématique

Quand on évoque le terme de « localisation temporelle », la notion qui est susceptible d'être liée le plus intimement à la nature de l'homme en tant qu'être social et symbolique est le point origo « the egocentric deictic zero point » de Bühler 1934/1990 et son concept de Zeigfield, « champ déictique ». Le point origo renvoie à cet instant insaisissable de prise de conscience du moment « ici et maintenant » à travers le contact des univers sémiotiques des interlocuteurs, comme le montre ce gribouillage, représentant schématiquement le « maintenant » résultant du chevauchement des bulles de bandes dessinées :

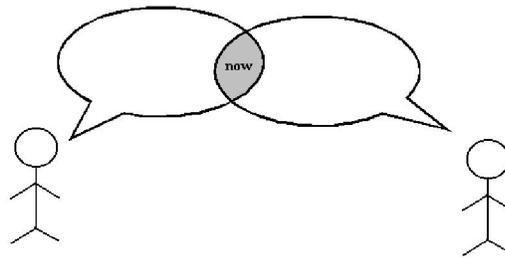


Figure 7 : Contact des univers sémiotiques des interlocuteurs

Même lors d'un monologue intérieur, bien qu'elle soit décalée dans le temps, dans l'espace, projetée dans l'irrealis, voire à la limite de la conscience, la présence de l'autre est là, amenée par la verbalisation même et par la prise de position du sujet parlant. Dans la langue, ce moment peut être verbalisé et ainsi rendu explicite à l'aide d'une série de structures déictiques telles que *now*, *nowadays*, *at present*, *теперь/maintenant*, *сейчас/maintenant*, *в настоящее время/à présent*, etc. Celles-ci servent à mettre en relation un procès quelconque avec le moment présent du point de vue de l'émetteur d'un message, en association avec le moment où l'acte de langage se déroule. Elles sont donc des références exophoriques par excellence. Cet ancrage de la communication dans le contexte de situation rend le point origo mobile et son analyse devient extrêmement complexe lorsqu'il s'agit d'une œuvre narrative avec ses deux ordres de réalité, champ₁ et champ₂, ce dernier se décomposant en plusieurs micro-contextes épisodiques, représentés sur le schéma suivant par les bulles projetées les unes dans les autres :

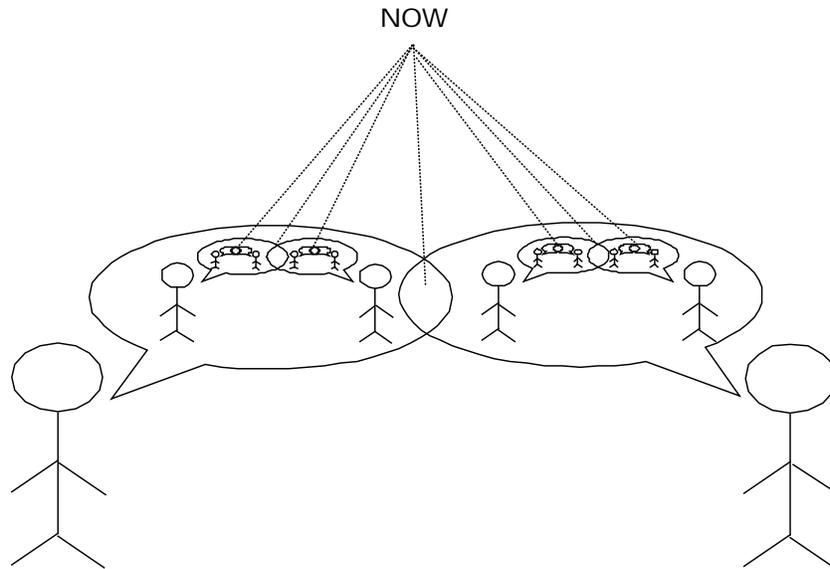


Figure 8 : Schématisation des micro-contextes épisodiques d'une œuvre littéraire

La projection, en tant que mode de présentation graphique, n'est pas un hasard ici. Elle symbolise le pouvoir de la parole et de la pensée consistant à faire apparaître une multitude de contextes de situation fabriqués dans l'espace sémiotique de celui qui est le siège de l'activité mentale (narrateur, personnage). Elle est particulièrement exploitée par les œuvres du corpus car il s'agit d'histoires se déroulant en flash-back. Les souvenirs du personnage principal du roman de Trifonov ressuscitent son passé, le désir de le comprendre l'amène à une existence hypothétique. A travers les sens physiques du patient anglais et ses dialogues avec les habitants de la villa s'érige un monde perceptif et affectif. En termes concrets, la projection, en tant que ressource grammaticale, est associée aux verbes et aux substantifs renvoyant aux procès verbaux et mentaux. Analysons, par exemple, la façon dont les narrations marquent le point d'ancrage du début des histoires et à quel moment un nouveau contexte se crée et décolle. Dans le roman anglais, une accumulation séquentielle de mouvements physiques de l'infirmière Hana et de son patient signale le plan déictique du premier épisode.

Extrait 1

She stands up in the garden where she has been working and looks into the distance. She has sensed a shift in the weather. There is another gust of wind, a buckle of noise in the air, and the tall cypresses sway. She turns and moves uphill towards the house, climbing over a low wall, feeling the first drops of rain on her bare arms. She crosses the loggia and quickly enters the house. In the kitchen she doesn't pause but goes through it and climbs the stairs which are in

darkness and then continues along the long hall, at the end of which is a wedge of light from an open door.

She turns into the room which is another garden-this one made up of trees and bowers painted over its walls and ceiling. The man lies on the bed, his body exposed to the breeze, and he turns his head slowly towards her as she enters. (3)

Ici, le moment « maintenant » est intimement partagé avec le lecteur car aucun autre marqueur temporel n'est présent. Ceci n'est pas le cas dans le roman de Trifonov, où la référence calendaire *в июле/en juillet* renvoie à un repère temporel détaché du moment de la narration. Ce plan narratif disparaît aussitôt lorsque l'on est entraîné dans un autre contexte projeté par une entité *письмо/lettre*, représentant une matérialisation de l'acte de communication :

Extrait 2

В июле пришло *письмо* : « Дорогой Павел! Пишу тебе наугад, на редакцию журнала, где прочитала твою заметку про С.К., к сожалению, с опозданием на пять лет и совершенно случайно \...\ » (167)

« Une *lettre* arriva *en juillet* : “Cher Pavel, je t'écris à tout hasard à la rédaction de la revue dans laquelle j'ai lu ta note au sujet de C. K. avec, malheureusement, un retard de cinq ans et tout à fait fortuitement \...” »

Dans le roman d'Ondaatje, quelque chose de semblable se passe quelques paragraphes plus loin à l'aide du substantif *stories*. A la différence de l'extrait russe, où la projection est signalée par les deux points, la ligne de démarcation n'est pas si distincte ici :

Extrait 3

There are *stories* the man recites quietly into the room which slip from level to level like a hawk. He wakes in the painted arbour that surrounds him with its spilling flowers, arms of great trees. He remembers picnics, a woman who kissed parts of his body that now are burned into the colour of aubergine.

I have spent weeks in the desert, forgetting to look at the moon, he says, as a married man may spend days never looking into the face of his wife. These are not sins of omission but signs of preoccupation. (4)

Du fait de la multiplicité de sous-univers sémiotiques de ce genre, les points d'ancrage déictique dans les romans sont nombreux et erratiques, ce que la figure 14 ci-dessus montre schématiquement à travers l'emplacement du moment « maintenant » aux diverses intersections des bulles. Ces sous-univers doivent être ajustés les uns par rapport aux autres et rendus cohérents dans leur ensemble. Ceci rend indispensable une

stratégie narrative permettant la gestion et l'ajustement de plusieurs micro-contextes épisodiques qui, bien qu'évoluant de façon linéaire, entretiennent, entre eux, des relations chronologiques extrêmement complexes. L'analyse du motif de localisation temporelle paraît, sous un tel éclairage, une tâche titanesque alourdie davantage par les positionnements déictiques du narrateur, du lecteur et des personnages.

En tant qu'alternative à cette approche, nous choisissons la perspective de la logogenèse narrative. La concrétisation de la notion de temporalité et celle de logogenèse nous amène à considérer les marqueurs de localisation temporelle comme ressources lexico-grammaticales grâce auxquelles les romans obtiennent leur forme et leur structure génériques et remplissent la fonction de construction du monde symbolique narratif.

Pour une étude qui se veut révélatrice de la logogenèse narrative, la vision du langage en tant qu'activité modélisée constitue la prémisse fondamentale :

« Language is patterned activity. At the formal level, the patterns are patterns of meaningful organization : certain regularities are exhibited over certain stretches of language activity. »

(Halliday 1961/76:56)

Dans notre corpus, les régularités associées au motif de localisation temporelle apparaissent dans deux types d'environnements : les propositions grammaticales et les complexes propositionnels. Il peut s'agir de circonstances temporelles réalisées par des phrases prépositionnelles, des groupes nominaux ou adverbiaux d'une part et d'autre part des propositions circonstancielles temporelles subordonnées ou coordonnées :

- *He kept everything back from the surface of his emotions **during the night drive**. (190)*
- *И Володя много раз **после того полудетского страха**, или, будем говорить, **мига 'слабости'** поражает редким присутствием духа в роковые минуты. (195)*

« Bien des fois **après cet accès de terreur à demi infantile**, ou bien disons **cet instant de faiblesse**, Volodia m'étonne par une rare présence d'esprit dans les moments cruciaux. »
- *"I think he is an Englishman," she says, sucking in her cheeks as she always does **when she is thinking or considering something about herself**. (164)*
- *Она могла бы не ревновать к той женщине, потому что они из разных молекул, из разного вещества : в то время, **когда была Ася**, Гали не существовало в мире, потом, **когда возникла Галя**, Ася перестала существовать, а потом Галя исчезла и тут вновь появилась - как бы из другой материи - Ася... (248)*

« Elle aurait pu ne pas être jalouse de cette femme, parce qu'elles étaient faites de molécules différentes, de matières différentes : à l'époque où Assia était là, il n'y avait aucune Galia dans l'univers. Ensuite, **lorsque Galia apparut**, Assia cessa d'exister, et puis Galia disparut et alors réapparut – comme surgit d'une autre matière – Assia... »

- *I didn't argue with the policeman who said I couldn't cycle, over a certain bridge or through a specific gate in the fort – I just stood there, still, until I was invisible, **and then I went through**. Like a cricket. Like a hidden cup of water. You understand ? That is what my brother's public battles taught me. (200)*
- *Руслан поставил пустую чашку на стол, вытер пальцами, сложив их щепотью, рот - так же, щепотью, вытирала рот Галя, - посидел, покачался на стуле, будто не слыша, **затем взял заварочный чайник**, глотнул раза два из носика. (284)*

« Rousslan posa sa tasse vide sur la table, s'essuya la bouche en pinçant les lèvres avec les doigts serrés (exactement comme le faisait Galia), resta assis, se balançait sur sa chaise, comme s'il n'avait rien entendu, **puis, prit la théière**, avala deux gorgées à même le bec. Et en répondit qu'ensuite : “Ça risque d'avoir des répercussions sur la révolution mondiale ?” »

Notre étude de ces structures suggère que celles-ci résultent du processus de remaniement et d'adaptation de la signification temporelle aux besoins des romans, notion parcourant comme un leitmotiv notre travail et servant d'un principe organisateur des chapitres de la deuxième partie de la thèse. Surgie spontanément au fur et à mesure de l'exploration heuristique du corpus, cette idée d'adaptation ne constitue pas un but d'étude en soi, mais s'offre comme un instrument permettant de disséquer les œuvres d'Ondaatje et de Trifonov. Autrement dit, à force d'étudier la façon dont chaque texte remanie la signification temporelle, nous faisons ressortir le rôle logogénique de celle-ci. Nous marquons maintenant un bref temps d'arrêt pour parler des précautions contre les analyses et les conclusions erronées ainsi que pour décrire quelques démarches concrètes entreprises lors de la réalisation de ce projet.

2.5 Méthodologie et étapes du travail

2.5.1 Méthodes analytiques

Une mise en problématique telle que la nôtre a nécessité l'élaboration d'une méthodologie de caractère combiné. Notamment, nous avons eu recours à la méthode quantitative, quand il s'est agi d'estimer les tendances en termes de probabilités et de fréquences d'occurrences des unités linguistiques décrites. La méthode quantitative, ne constituant qu'une des étapes du travail, a été complétée par la méthode qualitative qui s'attache à déterminer la nature des éléments étudiés à l'aide des outils systémiques. La troisième méthode utilisée est la méthode systémique, outil de base d'une approche holistique des structures réalisant le motif de localisation temporelle vu dans l'ensemble de ses fonctions dans le texte. La quatrième, motivée par la nature des textes, est la méthode de rapprochement typologique, qu'il s'agisse de types de textes ou de typologies de langues. Etudions plus en détails chacun de ces principes de base qui guident le présent travail.

Les méthodes analytiques, qualitative et quantitative, servent à « décomposer l'ensemble pour déterminer la nature et les proportions des constituants » (Guidère 2003:63). La pertinence de la méthode quantitative découle de la définition du langage en tant qu'activité modélisée :

« Each language is a complex of a large number of patterns, at different levels and at different degrees of delicacy. »

(Halliday *et al.* 1964:113)

Cette méthodologie a été appliquée à l'étude des œuvres littéraires par un certain nombre de linguistes, plus particulièrement par Fries 1985, Halliday 1971, Hasan 1967, Nowotny 1962, et son intérêt provient de ce qu'elle permet d'extraire certaines régularités lexico-grammaticales qui rendent visible le fonctionnement profond du processus logogénique. La question qui se pose naturellement est de savoir si les régularités observées dans le motif de localisation temporelle dans le corpus sont porteuses de sens et pertinentes pour une étude linguistique. Comme nous l'avons

suggéré auparavant, étant motivée par la thématique, la temporalité est mise en valeur dans les romans en tant que motif organisateur des histoires narrées. Sa pertinence ne soulève donc aucun doute.

Cependant, le temps étant généralement un motif culturel récurrent, il est devenu très vite évident, qu'une énumération des types de marqueurs temporels ou qu'un simple calcul de leur taux de distribution dans le corpus ne constituaient pas encore la preuve de leur force logogénique. Prenons un simple exemple. Une analyse préliminaire des échantillons du corpus effectuée dans la première phase des travaux de recherche n'a pas révélé d'anormalité en ce qui concerne la distribution moyenne d'ajouts temporels dans ce type de texte, type particulièrement fréquenté par les marqueurs temporels (Ball 2002, Biber *et al.* 1999, Matthiessen 1999, Tottie 1984, Virtanen 1992a). De toute évidence, la pertinence du motif temporel n'est pas de nature quantitative et ne peut donc pas être formulée statistiquement. Ce résultat négatif nous a poussée à explorer d'autres possibilités d'analyse. La décision de ne pas prendre en considération l'absence de la mise en valeur quantitative a été confortée par la discussion de Halliday 1971 sur la pertinence des éléments linguistiques dans l'étude d'une œuvre littéraire.

L'auteur identifie deux types de proéminence : la proéminence positive et la proéminence négative, proéminence étant « a general name for the phenomenon of linguistic highlighting, whereby some feature of the language of a text stands out in some way » (Halliday 1971:335). Il soutient que la proéminence négative, dont l'absence a été révélée par l'analyse préliminaire, présente peu d'intérêt pour l'analyse textuelle car elle constitue une déviation de la norme linguistique et, par conséquent, est extrêmement rare. Quant à la proéminence positive, à savoir la mise en valeur d'un motif sémantique motivée par sa contribution à l'effet créé sur la totalité d'un texte, elle peut être repérée à condition de prendre en compte la dispersion du sens en plusieurs « modes of meaning » (Firth 1957/58/61/64/69). Selon cette hypothèse de Firth, qui distingue entre « higher modes » (contexte de culture et contexte de situation) et « lower modes » (phonétique, prosodie, grammaire, co-occurrence, *etc.*), le sens a un caractère cumulatif et ses réalisations sont éparpillées sur plusieurs niveaux du langage. Dans une telle optique, les tendances statistiques peuvent devenir révélatrices, si le contexte analytique dans lequel sont observées les fluctuations de fréquence est contrôlé. C'est à ce moment-là que la méthode systémique et le principe de variation contrôlée entrent dans l'argumentation.

En règle générale, la méthode systémique consiste à « considérer l'objet d'étude comme un ensemble d'éléments complexes en relations de dépendance réciproque » (Guidère 2003:69). Le terme est homonymique du nom de la linguistique systémique et reflète le principe méthodologique à la base de la LSF : systèmes grammaticaux exprimant l'organisation paradigmatique du langage. Cette méthode a été mise au point sous forme d'approche trinoculaire (Halliday 1979), que nous avons évoquée dans le premier chapitre (p. 35). Cette approche permet d'étudier les éléments temporels qui nous intéressent sous trois angles : par-dessus, par-dessous et de côté. Dans la perspective « par-dessous » on prend en considération les constituants structuraux qui réalisent les circonstances et les propositions temporelles, *par ex.* phrase prépositionnelle *at night*.

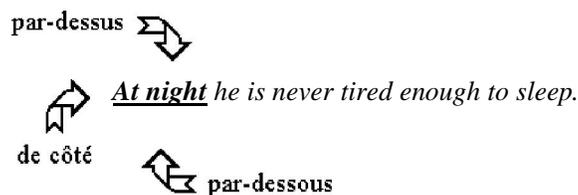


Figure 9 : Perspective trinoculaire (Halliday 1979)

La vision « par-dessus » se préoccupe du rôle fonctionnel d'un élément temporel. Ce rôle peut être formulé en termes d'augmentation du volume sémiotique d'une proposition le long des significations temporelles (« transivité secondaire », Halliday et Matthiessen 2004). Cette augmentation est sensible, selon O'Donnell 1993, à des considérations discursives plus globales, telles que la pertinence d'un événement par rapport à l'objectif communicatif. Vu de côté, l'élément *at night* fonctionne simultanément comme une circonstance et comme un thème, à savoir point de départ communicatif pour la proposition en question. Ce statut a de l'incidence sur son comportement grammatical dans le texte.

Cette multitude d'optiques permet d'analyser le motif de localisation temporelle de façon relativement complète et cohérente comme le laisse paraître le schéma suivant :

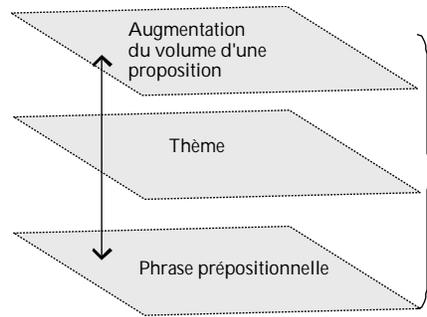


Figure 10 : Marqueur temporel dans la perspective trinoculaire

Ce qu'il faut préciser ici c'est que la relation entre deux niveaux quelconques de cette figure n'est pas de nature biunivoque, c'est-à-dire que toute phrase prépositionnelle ne remplit pas exclusivement le rôle de circonstance temporelle ou que tout thème n'est pas simultanément une circonstance, *etc.* Les variations possibles provenant de la nature multivoque des superpositions de la réalisation structurale (phrase prépositionnelle *at night*) et de ses fonctions (thème, circonstance) offrent un terrain riche favorisant une heuristique descriptive, « (a systematic way in which) one can engage with data and dig up patterns from them » (Laffut & Davidse 2002:202). En assignant à un élément donné et à ses fonctions le statut de « variable », on paramètre *ipso facto* le contexte analytique et on prend des dispositions pour éviter, dans la mesure du possible, les risques d'une analyse mal fondée et erronée. La procédure d'une analyse linguistique basée sur la notion de variable, celle-ci se définissant comme « any property whose value may vary » (Butler 1998:256), a été décrite, entre autre, par Hillier 2004, Wray *et al.* 1998. Le principe de « variation contrôlée » veut que les données analysées soient corrélées avec un maximum de paramètres, les variables contrôlées, pour pouvoir examiner les endroits dans lesquels elles sont différentes, c'est-à-dire variables libres. Nous n'allons pas entrer dans plus de détails sur ce sujet car les analyses présentées ci-après seront la meilleure illustration possible de cette méthode de travail, permettant d'observer, de capter et d'explicitier le travail logogénique du motif de localisation temporelle.

Une mise en garde s'impose ici. La comptabilité linguistique a naturellement ses limites et, utilisée de façon inappropriée, peut générer une impression trompeuse de véracité provenant de la précision statistique. Il est donc important d'en avoir conscience afin que les arbres ne cachent pas la forêt. Comme le suggère Hillier

2004:20, l'une des précautions possibles contre une pratique quantitative pouvant amener à des conclusions fautives est de concevoir celle-ci en tant que base d'investigation qualitative :

« \...\ quantitative results should \...\ be regarded as a means to an end, showing possible differences to be accounted for and prompting explorations of how and why such differences might occur. »

Ainsi, nos analyses quantitatives, configurées de façon rigoureuse à l'aide de la méthode systémique, guident les analyses qualitatives dynamiques à travers les profils statistiques des données, chacune complétant le travail de l'autre.

La dernière méthode évoquée au début de ce chapitre est la méthode du rapprochement typologique. Pour envisager le rapprochement entre les romans, nous avons dû respecter certaines exigences en ce qui concerne l'alignement des textes « non-parallèles » (Pierrel 2000:152). Afin de nous assurer que les conclusions obtenues étaient valides en dépit des différences entre les langues et les textes, nous avons pris en considération, dès le début de notre recherche, certains points qui nous ont paru fondamentaux pour la mise en œuvre de ce projet. Tout d'abord, l'un des paramètres déterminant le succès de la méthodologie de rapprochement fut la nature du corpus. Rien que par leur existence dans l'espace sémiotique culturel, les œuvres d'Ondaatje et de Trifonov symbolisent une espèce d'intégralité dans la mesure où une séquence cumulative d'épisodes narratifs de chaque texte a été reconnue par les communautés auxquelles ces deux œuvres littéraires sont destinées, comme étant achevée et donc comme une réalisation de la structure générique d'un récit. Celui-ci, étant un universel culturel (Hopper & Thompson 1982), exhibe un certain nombre de traits génériques communs à beaucoup de cultures, par exemple, son organisation temporelle, « setting in time & place » (Coffin 2000, Martin *et al.* 1985, Virtanen 1992c). De surcroît, étant un motif sémantico-grammatical récurrent dans toutes les langues et servant de critère définissant le récit en tant que tel, la localisation temporelle apparaît comme une catégorie pan-linguale. Selon McGregor 1997:36, ses réalisations en termes de structure peuvent varier dans différentes langues mais sa présence est universelle. Une telle corrélation des romans, en termes d'universalité de temps et de récit, de complétude de configuration générique et d'inhérence du temps au récit garantit partiellement, en tant que variable contrôlée, la validité des constats effectués.

Un autre point décisif de la méthodologie de rapprochement porte sur les comparaisons inter-linguales, notamment sur l'application de la LSF à la langue russe. Dans l'état actuel des choses, on peut compter sur les doigts d'une main les travaux systémiques consacrés à l'analyse descriptive de la langue russe. Alors, comment procéder à la description des aspects d'une langue dont le fonctionnement n'a été qu'effleuré par le modèle linguistique ? Dans notre analyse, nous nous sommes servie des catégories théoriques établies à partir des descriptions de l'anglais pour les appliquer au russe. Comme le soulignent Davidse & Heyvaert 2004:3, cette démarche n'est pas sans risque :

« One of the central problems of comparative description is to arrive at valid cross-linguistic semantic generalizations that do not 'betray' the impact of the language specific construal of meaning in these languages. »

C'est peut-être là que pourrait se faufiler un point faible dans notre méthodologie : puisque la majorité des descriptions systémiques s'applique à la langue anglaise, la LSF peut facilement être qualifiée de théorie anglocentrique (Butler 2003, Halliday 1996, McGregor 1997). La prédilection de la langue anglaise par la LSF s'explique par le fait que les moyens de mise en correspondance des catégories descriptives d'autres langues, à savoir l'adéquation typologique, n'ont pas été intégrés dans les bases et les priorités de la théorie au moment de sa naissance (Butler 2003, Halliday 1956/1976, 1959). Il y a, néanmoins, une explication rationnelle qui justifie notre choix de ce modèle linguistique et élimine une source d'erreur potentielle :

« Thus while the **theory** as a whole is logocentric, the description of each language is what we might call "glottocentric" : it privileges the language concerned. The **description of English** is anglocentric, that of Chinese sinocentric, that of French gallocentric and so on. Note that the theory is not anglocentric; the description of English is. »

(Halliday 1996/2002:415)

La LSF est donc marquée par une ouverture vers les descriptions systémiques d'autres langues. Pour n'en citer que quelques-unes : le chinois, le japonais, le pitjantjatjara, le français, l'indonésien, le tagalog, le vietnamien ; les premières descriptions « proto-système » elles-mêmes étant fondées sur la langue chinoise.

Cette optique glottocentrique est possible grâce à la distinction rigoureuse que fait le modèle systémique entre les catégories théoriques, « recurrent categories » (McGregor 1997:x) et descriptives, « structural tendencies » (Halliday 1979:70).

Par ailleurs, notre démarche exploratoire suit l'expérience empirique descriptive typologique résumée par Bateman *et al.* 1991, selon laquelle les similitudes entre des langues sont de nature fonctionnelle, sémantique et non structurale. Il est donc possible, en utilisant la méthode de « transfer comparison » (Halliday 1966b:39), de décrire le motif de localisation temporelle en russe à partir des catégories théoriques sémantiques identifiées pour l'anglais.

2.5.2 Etapes du travail et Codeur systémique

En dehors des considérations méthodologiques générales, il importe d'évoquer les étapes du travail et les outils concrets utilisés. L'analyse s'est déroulée en plusieurs phases. Après le choix définitif des romans, nous les avons préparés pour examen, c'est-à-dire pour numérisation et remaniement des textes pour faciliter le travail sur ordinateur. Tout au début, nous avons procédé de façon descendante, c'est-à-dire que nous avons repéré les principales tendances dans la signification temporelle susceptibles de nous intéresser et nous les avons mises en valeur à l'aide de codes graphiques : le soulignement, l'encadrement, la mise en gras, l'italique, la mise en couleur. Dans la perspective de l'approche trinoculaire, ce premier abord des textes représente le mouvement analytique « top-down », de la sémantique vers la lexico-grammaire.

A la suite de cette démarche, nous avons obtenu une liste d'éléments temporels dispersés dans tout le système lexico-grammatical des langues russe et anglaise. Au début du projet, la liste des structures prévues pour l'analyse était plus grande. Nous avons initialement inclus des marqueurs déictiques comme *tomorrow*, *last year*, *next month*, *etc.* ainsi que des ajouts cohésifs tels que *afterwards*, *consequently*, *before that*, *etc.* Mais au fur et à mesure du travail, nous avons dû resserrer les mailles du filet analytique et laisser ces éléments pour une analyse ultérieure, car la contribution de ces éléments à la notion d'adaptation, telle que nous l'envisageons ici, nous a paru périphérique. Les déictiques renvoyant au moment d'interaction « maintenant » révèlent la façon dont le

narrateur tisse la toile des relations avec ses personnages et ses lecteurs. Les ajouts cohésifs, quant à eux, contribuent principalement à la structuration globale rhétorique d'un texte narratif.

Une fois la liste plus ou moins définitive des éléments fixée, nous avons procédé au traitement du corpus par le support informatique conçu dans le cadre de la LSF, « Codeur systémique » (O'Donnell 2002). Ce logiciel permet d'assigner des valeurs descriptives à des unités de textes et de calculer leurs tendances statistiques. Dans un premier temps, nous avons segmenté le corpus en jalonnant les structures sous observation dans le format proposé par le Codeur (figure 17 ci-dessous). La phase suivante du travail a consisté à extrapoler, à partir des structures ciblées, les principales catégories que nous avons présentées sous forme de réseaux systémiques afin de pouvoir les introduire dans le Codeur une fois le corpus segmenté (figure 18). En termes d'approche trinoculaire, cette démarche symbolise le mouvement analytique inverse – « bottom-up » – c'est-à-dire qu'à partir des réalisations lexico-grammaticales on remonte vers le haut, la sémantique.

En encodant le corpus en termes systémiques, nous avons traduit des réalisations lexico-grammaticales temporelles dans le méta-langage de la théorie pour pouvoir déceler les points de rapprochement entre les romans (figure 19). Les premiers réseaux systémiques n'étant que des tentatives, la phase de réajustement et de vérification a été marquée par les oscillations entre l'encodage du corpus et la mise à jour des réseaux systémiques, « bottom-up » \leftrightarrow « top-down ». Enfin, la dernière étape du travail avec le Codeur a consisté à observer les tendances locales et globales, en mode descriptif, c'est-à-dire avec un seul paramètre, ou en mode comparatif, avec plusieurs (figure 20). Nous n'entrerons pas ici dans le détail des types de systèmes élaborés et des données statistiques obtenues. Les chiffres sont nécessaires mais pas suffisants pour une analyse descriptive accomplie. A l'état brut, ils représentent, pour ainsi dire, l'appareil osseux de la thèse et nous les utilisons comme fondement de nos analyses qualitatives. Reste maintenant à “mettre de la chair autour de l'os”. Pour ce faire, nous avons sélectionné les tendances qui nous ont paru les plus pertinentes dans la perspective de rapprochement entre les romans et nous les avons rendues explicites à l'aide de l'analyse qualitative.

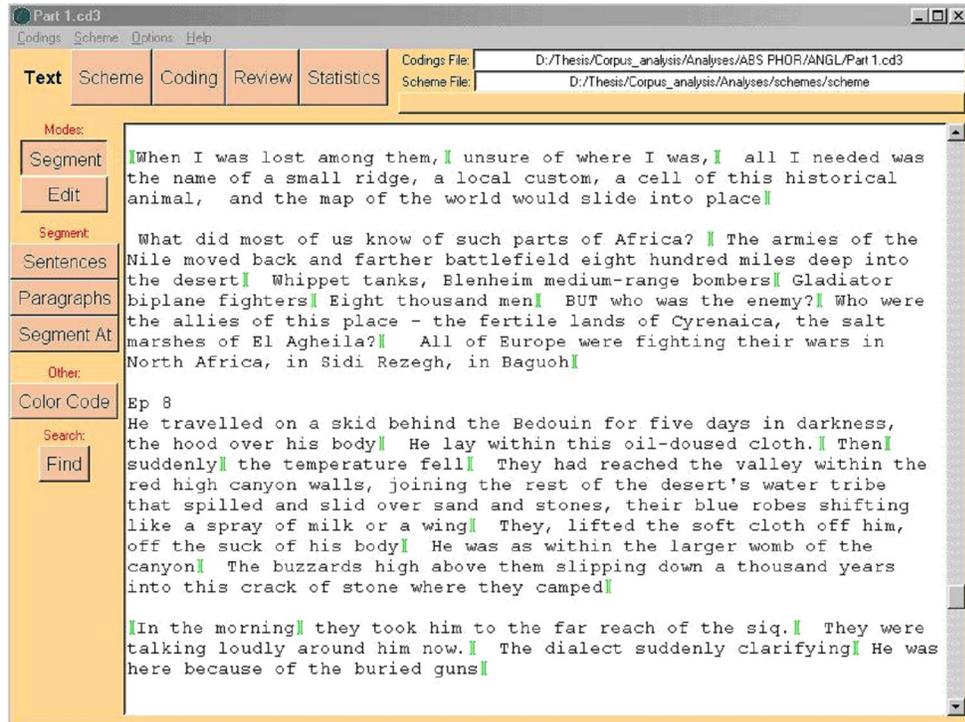


Figure 11 : Segmentation du corpus

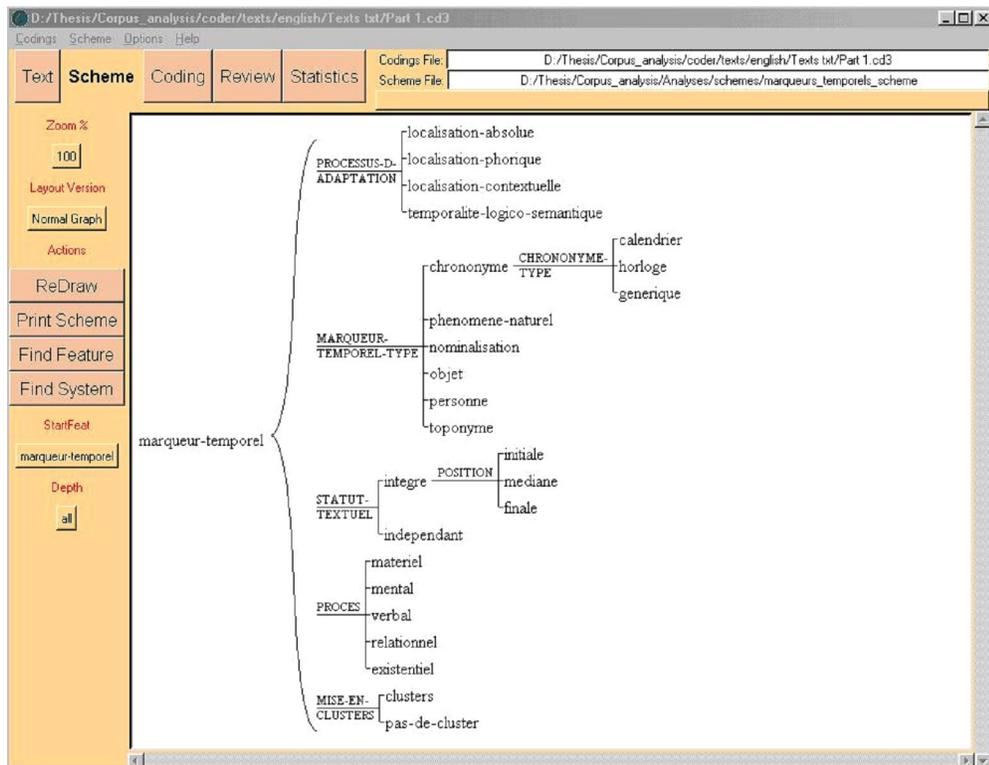


Figure 12 : Elaboration des réseaux systémiques

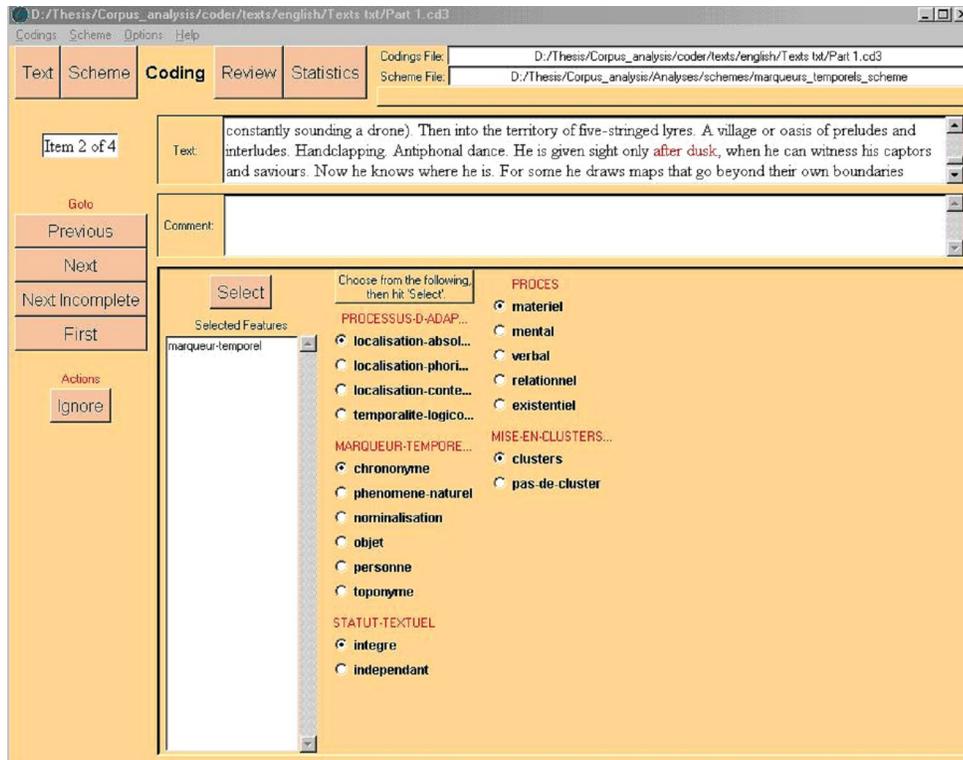
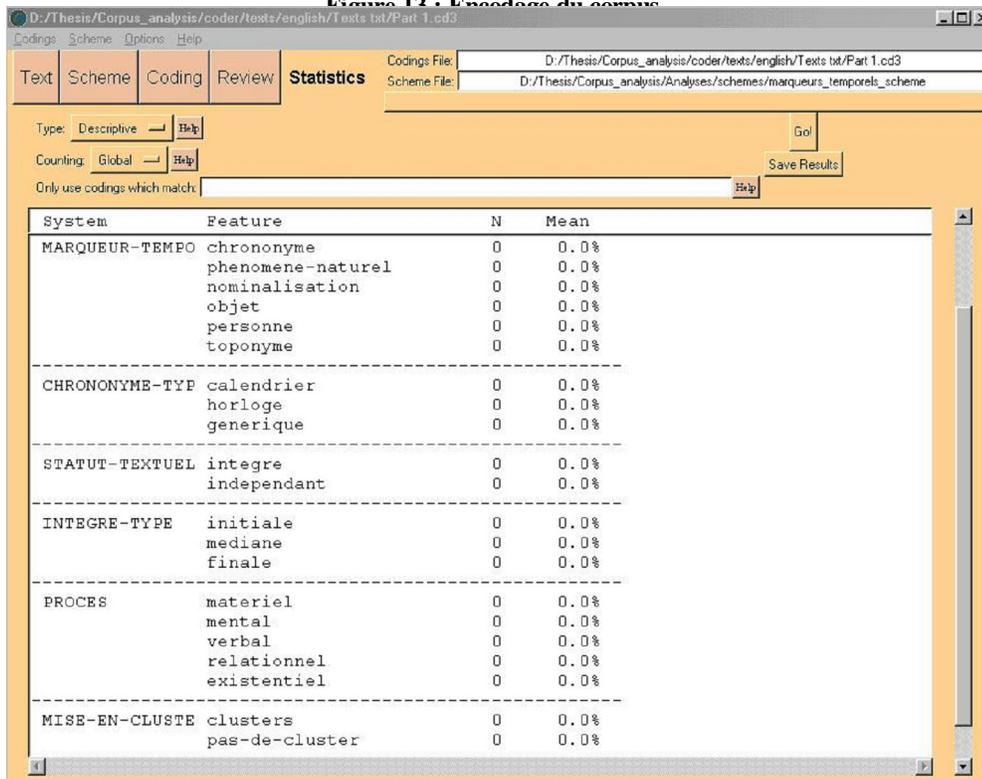


Figure 12 : Encodage du corpus



Chapitre 3. Cadre théorique : construction de l'expérience humaine

3.1 Entrée en matière

Ce chapitre vise à introduire les principaux concepts de la grammaire systémique utilisés dans le présent ouvrage. Avant de procéder à l'exposé des bases théoriques, il est important de rappeler la nature de la démarche de représentation du fonctionnement langagier à l'aide d'une théorie. Inévitablement, une entreprise pareille, dont le but est l'explicitation des bases fonctionnelles implicites du langage naturel, séparera l'inséparable et nommera l'innommable, ce qui constitue, selon Halliday 1984, le caractère extraordinaire de la science linguistique. Ceci est dû d'un côté au fait que le langage humain est un phénomène naturel et non artificiel. En tant que tel, il ne comporte pas de formulation explicite de ses principes d'organisation et de fonctionnement, à la différence d'un système artificiel. Donc, c'est à l'aide de la création des catégories grammaticales et sémantiques que ses mécanismes de bricolage sémiotique immergés peuvent être rendus explicites. Mais comme l'objet d'une étude linguistique est le langage lui-même, il doit puiser dans ses propres réserves pour produire un métalangage permettant sa description, processus que Firth 1957/58/61/64/69 a appelé « language turned back on itself ». Le cercle se referme et on est confronté à ce que Halliday a appelé l'ineffabilité des catégories grammaticales. Comme illustration de cette caractéristique, il propose deux phénomènes, l'un médical « le gonflement », l'autre morphologique « le pluriel » en anglais. Voici l'explication de ce processus résumée à l'aide du tableau suivant :

	Médecine	Linguistique
Phénomène	gonflement localisé	pluriel (flexions [-s, -z, -iz])
Métaphénomène	œdème	pluriel (catégorie grammaticale)
		pluralité (catégorie sémantique)

Tableau 1 : Illustration de la conceptualisation scientifique

Les phénomènes tangibles observés, le gonflement et le pluriel morphologique [-s, -z, -iz], sont réinterprétés dans le cas de chaque science en termes plus abstraits (méta-phénomènes) « œdème » et « pluriel » en tant que catégorie grammaticale. Comme le tableau le fait apparaître, il y a une boucle d'abstraction supplémentaire,

catégorie sémantique, dans le cas de la linguistique, car le langage est un système stratifié (section 3.5), donc

« Where other sciences need two terms, we need three : one for the phenomenon, and two for the metaphenomenon, one grammatical and the other semantic. »

(Halliday 1984:296)

Nous remarquons également que pour désigner une expression grammaticale de la valeur de pluralité, on n'échappe pas à la répétition du même terme que celui utilisé pour renvoyer à la réalisation morphologique de cette catégorie. La valeur grammaticale sui generis des désinences [-s, -z, -iz] reste tout simplement ineffable. Il s'ensuit que la démarche exégétique du fonctionnement langagier est, par nature, artificielle.

La LSF invite à concevoir le monde autour et à l'intérieur de nous à travers le langage, comme un kaléidoscope fait :

1. de configurations expérientielles d'événements, d'entités, de qualités, de circonstances et de relations logiques entre ces configurations ;
2. d'interactions, d'attitudes, d'opinions, de jugements, de prises de position et de gradations dans l'intensité de ces domaines interpersonnels ;
3. et enfin, de messages expérientiels (1) et interpersonnels (2) mis en motifs significatifs traduisant leur « pertinence opérationnelle » (Parret 1974) dans le texte via les ressources textuelles du langage .

Cette vision tripartite au cœur de la conception multi-fonctionnelle systémique se concrétise sous forme de constructions théoriques nommées métafonctions : Idéationnelle, (avec ses deux composantes Expérientielle et Logique), Interpersonnelle et Textuelle, les noms des métafonctions prenant une majuscule. La métafonction Idéationnelle « serves for the expression of 'content' : that is, of the speaker's experience of the real world, including the inner world of his own consciousness » (Halliday 1970:143). La métafonction Interpersonnelle « serves to establish and maintain social relations : for the expression of social roles, which include the communication roles created by language itself - for example the roles of questioner or respondent, which we take on by asking or answering a question; and also for getting things done, by means of the interaction between one person and another » (Halliday 1970:143). Et en dernier lieu, la métafonction Textuelle « enables the speaker or writer to construct 'texts', or connected passages of discourse that is situationally relevant; and enables the listener or reader to distinguish a text from a random set of sentences » (Halliday 1970:143).

La notion systémique de polyphonie fonctionnelle de langage a germé sur le terrain fertile de la science du début du vingtième siècle. On citera, entre autres, le modèle « organon » de Bühler contenant les fonctions de représentation, d'expression et d'appel ; les fonctions pragmatiques de Malinowski (active, narrative et phatique) ; les fonctions de type référentiel, émotif, conatif, phatique, métalinguistique et poétique de Jakobson (Nerlich 1996). En outre, Halliday retrace l'histoire du développement des idées sur le langage en Europe antique, sur la phonologie en Inde et en Chine anciennes, et y trouve les fondements de la vision fonctionnelle contemporaine de l'étude du langage (Halliday 1977a, 1979, 2000). Introduite comme candidate à l'universalité à l'époque de la formation de la théorie, l'hypothèse de métafonctions s'est transformée au cours des trente dernières années en une base fonctionnelle pour la description de langues autres que l'anglais. Par exemple, une récente publication de Caffarel *et al.* 2004 consacrée à la description systémique de huit langues témoigne d'un intérêt typologique grandissant dans le cadre de la LSF ainsi que dans le contexte des sciences du langage en général.

Parmi les contributions des systémistes à la longue tradition du fonctionnalisme on évoque la notion de travail simultané des trois métafonctions (Hernández 2000:239). A cette occasion, un statut privilégié est accordé à une proposition grammaticale, qui s'avère à la fois une représentation du monde (métafonction Idéationnelle), un mouvement communicatif dialogique (métafonction Interpersonnelle) et un condensé d'énergie communicative marqué par des points de tensions et de relâches informationnels (métafonction Textuelle).

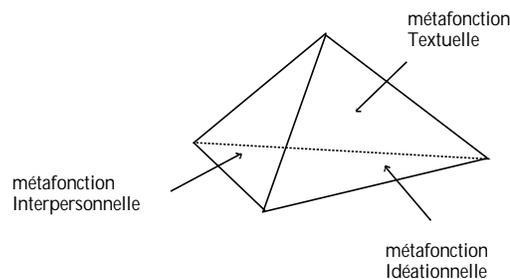


Figure 1 : Proposition grammaticale en tant que construction tridimensionnelle

A cause de son caractère tri-dimensionnel, la proposition grammaticale est appelée « gateway to semantics », point d'entrée pour une étude des phénomènes sémantiques (Halliday & Matthiessen 1999:28). A partir de l'analyse de l'ensemble des

propositions grammaticales d'un texte, on peut ainsi espérer arriver à des conclusions portant sur la sémiotique sociale, à savoir « the system of meanings that defines or constitutes the culture » (Halliday 1975:139).

Ce qui suit dans ce chapitre est une introduction détaillée aux métafonctions du langage et aux autres concepts théoriques systémiques tels que « stratification », « réalisation », « rangs », nécessaires à la progression logique vers l'analyse de la temporalité en tant que ressource sémiotique. La présentation de ces concepts se base sur les descriptions de la langue anglaise. Afin d'équilibrer la perspective inévitablement anglocentrique, nous allons donner, en parallèle, des exemples en russe, avec une prudente réserve : là où un échantillon du texte anglais sert à exemplifier une catégorie fonctionnelle établie, l'exemple parallèle en russe ne sera qu'une tentative d'exploration systémique de cette langue.

3.2 Métafonction Idéationnelle : fonction d'observateur

3.2.1 Composante expérientielle

Commençons l'introduction de la métafonction Idéationnelle par un de ses deux composants : la métafonction Expérientielle. Dans la vision systémique, cette métafonction encode un quantum de changement dans le flot de l'expérience humaine en mettant les fragments perçus en configuration de procès, de participants et de circonstances. Le procès est le noyau du changement, les participants sont des éléments qui perdurent à travers ce changement et les circonstances sont concomitantes à ce changement. Une telle configuration est appelée figure et est réalisée par une proposition grammaticale :

« A figure embodies both analysis and synthesis of our experience of the world: an analysis into component parts and a synthesis of these parts into a configuration. »

(Halliday & Matthiessen 1999:164)

Les figures varient par type d'expérience se révélant à travers les relations maintenues par le procès avec ses participants. En termes grammaticaux, il s'agit de transitivité. La transitivité est considérée comme étant un domaine de la proposition entière et non du groupe verbal seulement et englobe trois sphères phénoménales de la vie humaine telles qu'elles apparaissent à travers le langage : « le faire », monde physique ; « l'être », monde symbolique de relations abstraites et « le sentir », monde de la conscience. Ces sphères sont conceptualisées dans la grammaire systémique en six types de figures : matériel, mental, verbal, relationnel, réactionnel et existentiel.

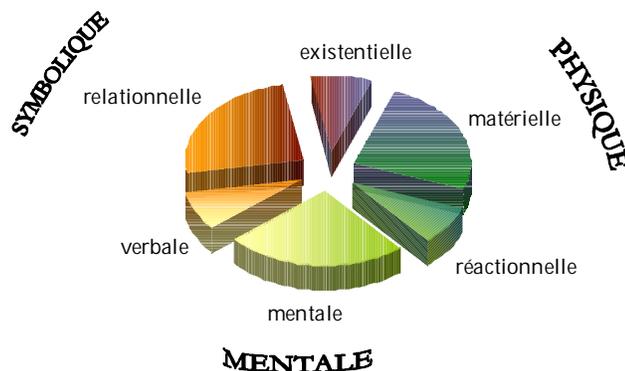


Figure 2 : Sphères expérientielles des procès

Le terme « procès » est entendu ici dans un sens très large :

« The term 'process' is understood in a very broad sense, to cover all phenomena to which a specification of time may be attached \...\ event, whether physical or not, state or relation.»

(Halliday 1976b:159)

Les figures matérielles construisent les phénomènes du monde extérieur, opposés aux phénomènes du monde intérieur, psychique d'un être humain. Elles sont associées à un apport d'énergie et elles varient dans le degré d'impact en tant que résultat de l'énergie apportée. Comme le montrent les exemples tirés du corpus, il peut s'agir d'une action orientée vers une entité, *par ex. the six-foot crucifix* ou bien d'un simple événement, *npuxodum/arrivons*.

She **carried** *the six-foot crucifix* *from the bombed chapel* \...\ (14)

acteur	procès matériel	affecté	circonstance de localisation spatiale
--------	-----------------	---------	---------------------------------------

(мы) **Приходим** *на дачу Игумновых* *в полной темноте.* (193)

« (nous) **arrivons** *à la datcha des Igoumnov* *dans une complète obscurité.* »

(acteur)	procès matériel	circonstance de localisation spatiale	circonstance de localisation temporelle
----------	-----------------	---------------------------------------	---

Parmi les principaux participants des figures matérielles se trouvent l'**acteur** et l'**affecté**. Les configurations transitives sont élaborées de façon plus approfondie lors de l'analyse des extraits des romans dans la section 4.3.1. Pour l'instant, nous ne notons que des traits distinctifs de chaque configuration transitive.

Le trait le plus marquant des figures mentales est la présence du participant doté de conscience ou construit métaphoriquement comme tel, le **ressenteur**. Les figures mentales encodent l'expérience liée au monde de la perception, de la cognition ou de l'imagination dans lequel se reflètent ou se projettent les **phénomènes** : diverses entités concrètes ou abstraites, perçues, songées, imaginées, désirées, mémorisées, *etc.*

She **remembered** *it* *sometime during the next day* \...\ (150)

ressenteur	procès mental	phénomène	circonstance de localisation temporelle
------------	---------------	-----------	---

Grammaticalement, la cible du procès mental n'est pas restreinte aux entités et peut aller jusqu'à inclure une autre figure, comme c'est le cas dans l'exemples russe ci-dessous :

В ночь на 23 августа *я* **узнал,** *что в Саранске творится что-то*
неладное\...\ (340)

« *Dans la nuit du 23 août* *j'* **appris** *qu'il se tramait à Saransk quelque chose*
d'inquiétant \...\ »

circonstance de localisation temporelle	ressenteur	procès mental	phénomène (proposition dépendante β)
---	------------	---------------	--------------------------------------

Les figures verbales constituent des actes de communication et comportent les verbes correspondants. Les participants engagés dans les procès verbaux s'appellent **annonceur, récepteur et parole**.

*When he **told** Hana the story later that evening, \...\ (60)*

annonceur	procès verbal	récepteur	parole	circonstance de localisation temporelle
-----------	---------------	-----------	--------	---

*Один старичок **сообщил** цифры, фонд, опись. (307)*
*« Un vieillard **communique** les chiffres, le fonds, l'inventaire. »*

annonceur	procès verbal	parole
-----------	---------------	--------

Les gradations de teintes sur le schéma ci-dessus indiquent le caractère flou des frontières entre les procès. Ainsi, les procès réactionnels se trouvant à la croisée des procès matériels et mentaux se présentent comme une interface physique des processus psychiques :

*She **would look up** at five or five-thirty \...\ (40)*

réactif	procès réactionnel	circonstance de localisation temporelle
---------	--------------------	---

*\...\ да никто и не **снул** в ту ночь. (298)*
*« D'ailleurs personne ne **dormit** cette nuit-là. »*

réactif	procès réactionnel	circonstance de localisation temporelle
---------	--------------------	---

Les procès existentiels sont placés entre les procès matériels et relationnels et partagent des traits en commun avec les deux. Dans les exemples ci-dessous, on attribue la valeur d'exister ou d'occurrence quantifiable aux entités *betrayals, нулезо/rien*.

*There **are** betrayals in war that are \...\ (97)*

procès existentiel	existant	circonstance de localisation temporelle
--------------------	----------	---

A в марте (нет) ничего, \...\ (197)
 « Mais en mars il n'y a rien »

circonstance de localisation temporelle	(procès existentiel)	existant
---	----------------------	----------

En anglais, les propositions existentielles contiennent typiquement un marqueur distinctif *there* ou le verbe *to exist*. En russe, on peut les reconnaître par les verbes à sens existentiel *быть/être* (au présent, la polarité positive *есть* vs. la polarité négative *нет*) et le verbe désignant le fait d'exister *существовать/exister*.

Les éléments fonctionnant comme acteur, affecté, ressenteur, phénomène, parole, annonceur, récepteur, réactif, existant et même circonstances peuvent se regrouper pour former, à l'aide des relations exprimées par les copules, être et avoir, des configurations construisant une réalité symbolique s'opposant à la réalité physique, mentale ou verbale. Dans ce type de figures, dites relationnelles, il s'agit d'assigner un attribut, procès attributifs, ou une identité, procès identifiants, à une entité quelconque. Les principaux participants des procès relationnels sont **porteur** et **attribut** d'une part et **signe** et **valeur** d'une autre :

In the past he had been meticulous. (266)

circonstance de localisation temporelle	porteur	procès attributif	attribut
---	---------	-------------------	----------

Во время гражданской войны (он) был фигурой. (280)
 « Durant la guerre civile il était une personnalité en vue. »

circonstance de localisation temporelle	signe	procès identifiant	valeur
---	-------	--------------------	--------

Malgré le statut discret des segments sur la figure 22 ci-dessus, les six types de figures varient considérablement dans le degré d'indépendance qui leur est attribuée par le modèle systémique. Ainsi, les procès matériels, mentaux et relationnels sont considérés comme types majeurs de procès, identifiés dans la version initiale de la transitivity (Halliday 1976b:161). Par ailleurs, il existe une divergence d'opinion concernant une distinction plus fine à l'intérieur ou à la frontière des types initialement relevés. Par exemple, certains auteurs ne reconnaissent pas les procès réactionnels comme un type à part entière mais comme une zone de chevauchement entre les procès

(Banks 2005b). D'autres, *par ex.* Caffarel *et al.* 2004, Matthiessen 1995, reviennent à la version originale de la transitivité et incluent les procès existentiels dans le groupe des procès relationnels.

La taxinomie systémique des procès est basée sur des caractéristiques sémantico-cognitives d'événements telles qu'action physique, mise en relation, existence, acte de parole, acte d'activité mentale, *etc.*, d'où le caractère sémantisé des étiquettes. Toutefois, ce sont des schémas configurationnels intrinsèques aux procès et se révélant à travers les relations avec les participants, qui motivent cette mise en classification. Selon le schéma le plus généralisé commun à toutes les langues, « principe d'iconicité », les participants directement impliqués dans le procès auront tendance à se trouver plus près du groupe verbal conjugué réalisant le procès (Matthiessen 2004). Une catégorisation plus délicate des schémas configurationnels prend en compte le degré auquel les différents participants exercent ou subissent l'effet des procès, principes d'« affectedness » et d'« agency ». Hopper & Thompson 1982 citent dix autres paramètres selon lesquels se configure la relation entre le procès et les participants. Ce sont ces schémas qui reflètent des spécificités typologiques propres à chaque langue et même si l'aperçu introductif des procès ci-dessus suggère que les occurrences en russe prélevées du corpus s'alignent sur les types de procès en anglais, d'après les études typologiques systémiques, *par ex.* Caffarel *et al.* 2004, les langues varient considérablement dans la façon dont elles encodent un quantum de changement.

Un exemple curieux et amusant que nous proposons ici, tiré de Halliday et Matthiessen 1999, relève de la sémiotique de la météorologie, la pluie. La pluie peut être perçue comme un phénomène entier ou décomposé en éléments discrets. En anglais, on peut l'encoder en tant qu'entier sans différenciation en participants, procès ou circonstances : *It is raining*. Le *it* introductif est un marqueur formel du rôle du sujet ici et il n'a pas de valeur référentielle (*cf. Il pleut* en français). En russe, on peut utiliser une structure contenant un procès impersonnel sans participant, la langue accommodant ainsi le caractère particulier du phénomène météorologique à travers la non-référentialité de la flexion verbale de la troisième personne au singulier : *Дождит/pleut*. Simultanément, cette structure peut être reconfigurée en une autre comprenant un participant engagé de façon symbolique dans le procès : *Идёт дождь/La pluie marche*.

Dans un des dialectes chinois, le même processus peut être scindé en un procès avec deux participants, l'un présenté dans le rôle d'acteur et l'autre dans le rôle d'affecté par le procès « faire tomber » : *the sky is dropping water*⁵ (Halliday & Matthiessen 2004). Voici un récapitulatif des options disponibles dans ces langues pour la construction lexico-grammaticale de la pluie :

☔		
It is raining / Il pleut		
Дождит/pleut		
Дождь/pluie	идёт/marche	
The sky	is dropping	water

Tableau 2: Exemple de la construction du phénomène de pluie

En dehors des considérations typologiques, les schémas configurationnels transitifs peuvent servir de ressource de création d'une œuvre littéraire. L'étude de la transitivité permet de re-découvrir un récit en tant que phénomène culturel et l'expérience humaine en tant qu'objectif final du processus de narrativisation. Mentionnons ici en guise d'illustration Caffarel 2004, qui explore la construction du monde de l'absurde dans le système artistique de « l'Etranger » d'A. Camus ; Banks 1990, qui analyse la construction du personnage féminin dans « A room with a view » de E.M. Foster ; Benson & Greaves 1987, qui prêtent attention à la façon dont les personnages de « Moby Dick » de Melville construisent la valeur de la baleine blanche à travers le choix d'attributs et de valeurs dans les procès relationnels ; et enfin Halliday 1971, qui dévoile la façon dont les caractéristiques transitives des procès sont remaniées dans « The Inheritors » de W. Golding afin de bâtir la vision du monde du point de vue de l'homme néandertalien. Les recherches dans ce domaine sont fructueuses et gratifiantes car elles portent sur le dévoilement du processus de l'articulation symbolique et une thèse entière aurait, sans doute, pu être consacrée à l'étude de l'univers narratif des œuvres d'Ondaatje et de Trifonov à travers les choix transitifs. Notre étude des procès est nourrie par cette riche tradition mais notre intérêt envers la transitivité est motivé par des considérations d'un genre différent.

Dans la perspective transitive basée sur le degré d'extension de l'effet d'un procès, les circonstances sont moins affectées que les participants par la nature des

⁵ Matthiessen 1995:373 propose des informations plus détaillées sur la grammaire des phénomènes météorologiques en d'autres langues.

procès. Elles sont introduites dans une proposition via une préposition, ce qui traduit leur participation indirecte au procès. En même temps, il est vrai que certains types de circonstances temporelles sont plus inhérents aux procès que d'autres, *par ex.* les circonstances de fréquence, qui sont limitées à l'utilisation dans une configuration avec des procès susceptibles d'être reproduits : « Frequency can only be predicated of repeated happenings » et donc un exemple comme *My brother is often older than me* n'a pas beaucoup de sens (Leech 1969:127).

Ceci est vrai pour le russe aussi. En plus, il existe en russe des restrictions d'un genre un peu différent qui sont peut être moins pertinentes pour cette discussion, mais que nous souhaitons évoquer quand même. Ce sont des restrictions sur la façon dont le procès se déroule (aspect) et non sur sa catégorie sémantico-phénoménale. Notamment, les circonstances de fréquence sont restreintes dans leur usage à des verbes dont l'aspect est imperfectif, *cf.* : *Он часто говорит/Il dit souvent vs. Он часто скажет/Il dira souvent*, le perfectif étant considéré comme un cas très marqué impliquant la signification séquentielle ajoutée, *par ex.* *он часто скажет, а потом забудет/Il dira souvent et puis il oubliera* (Bondarko 1971:14).

Etant le plus éloignées, parmi d'autres types de circonstances (section 4.1, figure 30), du noyau transitif, les circonstances de localisation temporelle s'utilisent dans presque tous les types de figures comme le montrent les exemples des pages 79 à 81. Il faut noter que le fait même de conjuguer un verbe signifie l'actualisation d'un événement auquel il renvoie en termes de placement dans le temps, ce qui implique une localisation temporelle mais n'oblige pas à rendre celle-ci explicite. De ce fait, les circonstances temporelles subissent moins de contraintes sémantiques ou lexico-grammaticales en ce qui concerne leur pouvoir combinatoire avec différents types de procès (Matthiessen 1995). C'est de là que vient notre intérêt pour l'observation des motifs de co-occurrence des circonstances de localisation temporelle avec les six types de procès. La mise en configuration des circonstances temporelles avec un type de procès donné plutôt qu'avec un autre devient, dans l'espace sémiotique restreint d'un texte narratif, un choix significatif que nos analyses tâcheront de mettre en valeur.

La perspective transitive d'une proposition grammaticale peut être caractérisée comme « mécanique » (Halliday 1987), en ce sens qu'elle prend en charge le processus de transmission de l'effet d'un procès à un autre participant :

[1] *The icicles melted* et [2] *The sun melted the icicles*

acteur	procès
--------	--------

acteur	procès →	affecté
--------	----------	---------

Il en existe une deuxième, dite « scientifique » (Halliday 1987), qui prend en considération l'origine d'un procès en termes de causalité. Il s'agit d'une interprétation ergative qui montre si le devenir du procès à travers un participant quelconque se déroule avec ou sans précision d'un instigateur de l'événement.

[1a] *The icicles melted* et [2a] *The sun melted the icicles*

médium	procès
--------	--------

agent →	procès	médium
---------	--------	--------

On voit que l'étiquette transitive « acteur » correspond à deux rôles ergatifs alternatifs : **médium**, *the icicles*, entité à travers laquelle le procès *melted* survient, et **agent**, *the sun* instigateur du processus. La différence entre les deux configurations ergatives réside dans la façon dont ce quantum de l'expérience de liquéfaction est encodé dans le langage. Dans [1a] le verbe ne comporte pas d'implication grammaticale portant sur l'agent externe impliqué dans l'actualisation de l'événement (procès moyen s'opposant au procès effectif). Il est donc impossible de restaurer l'agent *The icicles melted by the sun** sans passer d'un verbe intransitif à un verbe effectif (traditionnellement appelé transitif) comme dans [2a], mais à la voix passive *The icicles were melted by the sun*. La traduction de ces exemples en russe *Сосульки растаяли* et *Солнце растопило сосульки* semble confirmer davantage cette tendance en lexicalisant la distinction ergative entre les deux structures. Le verbe à la voix moyenne *растаяли* n'admet grammaticalement qu'un seul participant bien qu'il soit évident que le processus était occasionné par une source quelconque de chaleur. Il est alors remplacé par le verbe effectif *растопило*. Quoique aussi passionnante, la perspective ergative restera en dehors de notre étude.

Avant d'en finir avec les procès, notons qu'une démarche identique de classification a été entreprise par Krylova & Maksimov 1997. En se basant sur la nature de la relation entretenue par les éléments d'une proposition grammaticale russe, les auteurs distinguent entre types généraux de schéma configurationnel : la caractérisation, la dénomination, l'identité et l'existence.

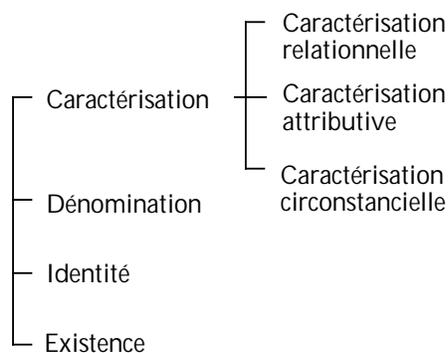


Figure 3 : Types de propositions selon leurs caractéristiques sémantico-syntaxiques (Krylova & Maksimov 1997:113-73)

La caractérisation se subdivise ensuite en relationnelle, attributive et circonstancielle. Pour mieux faire ressortir les différences entre cette classification et l'approche systémique, nous avons analysé les types systémiques de procès dans les exemples proposés par Krylova & Maksimov 1997 dans le tableau suivant.

Krylova et al.	Exemples	LSF
Caractérisation relationnelle	<i>Он поехал на дачу.</i> « Il est allé à la datcha. »	Procès matériel
Caractérisation attributive	<i>Этот город очень красивый.</i> « Cette ville est très belle. »	Procès relationnel de type attributif
Caractérisation circonstancielle	<i>Собрание будет в пять часов.</i> « La réunion sera à cinq heures. »	Procès relationnel de type circonstanciel
Dénomination	<i>Этот циклон назван Марта.</i> « Ce cyclone est appelé Marta. »	Procès relationnel de type identifiant avec les verbes de dénomination
Identité	<i>Багровый – это то же самое, что темно-красный.</i> « Le pourpre est la même chose que le rouge foncé. »	Procès relationnel de type identifiant
Existence	<i>В саду есть клубника.</i> « Dans le jardin il y a des fraises. » <i>У нас есть клубника.</i> « Chez nous il y a des fraises. »	Procès existentiel (ou relationnel circonstanciel) et procès relationnel possessif

Tableau 3 : Types de propositions selon Krylova & Maksimov 1997 et Halliday 1994

Nous avons constaté un certain déséquilibre dans le degré d'abstraction des relations mises à la base de cette classification. Certains types sont définis de façon très globale ; par exemple, la caractérisation est entendue dans le sens le plus large du terme.

« В предложениях характеристики сообщается о признаках, состояниях, отношениях квалификации конкретных предметов, событий, явлений, понятий. » (113)

« Les propositions de caractérisation donnent des informations sur les manifestations, les états, les relations de qualification d'objets concrets, d'événements, de phénomènes, de notions. »

D'autres types sont définis de manière très pointue ; par exemple la dénomination est limitée à un seul type de procès, celui de désignation.

« В предложениях именования обуславливается, каким именем в дальнейшем будет называться тот или иной предмет, понятие, событие. » (114)

« Les propositions de dénominations déterminent le nom que portera par la suite tel ou tel objet, événement ou notion. »

Etant restreinte dans l'étendue du présent travail, nous n'allons pas entrer dans plus de détails concernant cette classification des types de propositions russes. Les auteurs semblent aborder les caractéristiques principales des propositions du point de vue syntaxique plutôt que sémantique. Notons toutefois que certains points d'une telle conceptualisation des relations structurales entretenues par les éléments d'une proposition ne sont pas étrangers à un des "dialectes" systémiques, la grammaire de Cardiff. Nous pensons surtout à Fawcett 1987, qui élargit l'interprétation des procès relationnels en incluant parmi ceux-ci les structures adhérant au schéma suivant : un procès matériel désignant le déplacement dans l'espace, *par ex. go* accompagné d'un ajout de localisation spatiale désignant la destination comme dans *Ike went there*.

3.2.2 Mise en circonstances

La transitivité circonstancielle ou « circonstanciation » (terme introduit par Halliday 1994:151) renvoie aux ressources de mise en circonstances. Voici une définition et une élaboration de ce concept hallidayen par Matthiessen 1995:327.

« Circumstantial transitivity (or circumstantiation) is essentially the resource for expanding the process or the combination of the process and participants along various dimensions ; phenomena are represented as attendant on \...\ the process. »

Ces ressources sont largement présentes dans la lexico-grammaire de l'anglais tout comme elles existent dans la lexico-grammaire du russe. Faisant partie du potentiel transitif de la proposition grammaticale, les circonstances sont sujettes à leur propre mise en taxinomie en fonction des dimensions sémantiques suivantes :

Types sémantiques	Sous-types	Significations
Degré	Distance	<i>How far?</i>
	Durée	<i>How long?</i>
	Fréquence	<i>How many times?</i>
	Intervalle	<i>At what intervals?</i>
Localisation	Spatiale	<i>Where?</i>
	Temporelle	<i>When?</i>
Manière		<i>How? What like? How much?</i>
Raison		<i>Why? What for? Who for?</i>
Contingence		<i>In spite of what?</i>
Accompagnement		<i>Who/what with? Who/what else?</i>
Rôle		<i>What as? What into?</i>
Matière (« Matter »)		<i>What about?</i>
Angle		<i>According to what source?</i>

Tableau 4 : Types sémantiques de circonstances en anglais (élaboré à partir de Halliday & Matthiessen 2004:262-3)

Les circonstances spatiales et temporelles partageant de nombreuses caractéristiques, on assimile dans le métalangage systémique les significations temporelles aux significations spatiales. Les deux construisent deux domaines sémiotiques identiques : **degré** et **localisation**.

Le degré en termes d'espace se traduit par **distance** et **intervalle**. Le degré en termes de temps s'ouvre à deux dimensions sémiotiques : degré en tant qu'étendue mesurable d'un procès dans le temps, la **durée**, et degré en termes d'occurrences quantifiables, la **fréquence** et l'**intervalle**. Le degré temporel ou spatial peut être estimé en unités de mesure :

DURÉE

She had been part of the expedition for almost a year. (235)

Он небрит, желтолиц, желтоватые белки воспаленных глаз. Его взгляд меняется в течение двух секунд. (184)

« Il n'est pas rasé, son visage est jaunâtre, jaunâtre le blanc de ses yeux irrités. Son regard varie en l'espace de deux secondes. »

FREQUENCE

He was interrogated more than seven times, in differing stages of tact and violence – at the end of which the authorities were still uncertain about his confession. (276)

Сделал раза два справедливые замечания - как же так, милые друзья, у вас автомобиль, а бабка все таскает на себе с круга ? – на что последовала какая-то грубость. (243)

« Une fois ou deux, il avait fait des remarques fort justes : comment cela se fait-il, mes chers amis, vous avez une voiture, et votre grand-mère doit tout ramener sur son dos depuis le rond-point des autobus ? Propos qui avait suscité il ne savait plus quelle insolence. »

INTERVALLE

Every four days she washes his black body, beginning at the destroyed feet. (3)

Это было гиблое место, хотя на вид ничего особенного: сосны, сирень, заборы, старые дачки, обрывистый берег реки со скамейками, которые каждые два года отодвигались дальше от воды. (273)

« C'était un endroit mortel, quoiqu'il n'eût à première vue rien de particulier : des pins, un lilas, des palissades, des petites datchas antiques, la berge abrupte de la rivière avec ses bancs qu'on éloignait de l'eau tous les deux ans. »

D'autres paramètres qui réunissent le temps et l'espace dans un seul bloc incluent le caractère défini ou indéfini du degré et de la localisation ainsi que la relativité d'un repère temporel et la mobilité de la perspective par rapport à celui-ci, ces paramètres n'étant pas mutuellement exclusifs (tableau 8 ci-dessous).

		Espace	Temps	
Degré	défini	<i>five miles</i>	<i>five years</i>	
	indéfini	<i>a long way</i>	<i>a long time</i>	
Localisation	définie	<i>at home</i>	<i>at noon</i>	
	indéfinie	<i>near</i>	<i>soon</i>	
	absolue	<i>in Australia</i>	<i>in 1985</i>	
	relative	proche	<i>here, nearby</i>	<i>now, recently</i>
		éloignée	<i>there</i>	<i>then, long time ago</i>
	repos	<i>in Sydney</i>	<i>on Tuesday</i>	
	mouvement	vers	<i>to Sydney</i>	<i>till Tuesday</i>
de		<i>from Sydney</i>	<i>since Tuesday</i>	

Tableau 5: Sous-types de degré et de localisation (suivant Halliday et Matthiessen 2004:265-6)

Au-delà des ressemblances entre le domaine temporel et le domaine spatial évoquées par la grammaire systémique, on peut également remarquer qu'une circonstance de localisation peut renvoyer à un repère dont l'étendue dans le temps ou dans l'espace est de degrés variables. Il peut s'agir d'un point temporel précis, une sorte de « zoom in » : *at five a.m.*, *в ту секунду/à cet instant*, d'un endroit spatial plus ou moins restreint : *in his tent*, *в одном доме/dans la même maison*, *в одной квартире/dans le même appartement* ou d'une référence d'ordre plus général, une sorte de « zoom out » : *in the 1600s*, *в 1912 году/en 1912*, *in the small towns of Varese and Varallo*, *в Пумер/à Pétrograd*, *из Баку/de Bakou*, *в Гельсингфорс/à Helsinki*.

ZOOM IN

At five a.m. he kicked the Triumph to life, and the rear wheel threw gravel in a skirt. (293)

Вытягиваю из кармана револьвер, щелкаю предохранителем. И не знаю еще в ту секунду помрачительную : в кого? Вот именно так и было. Совершенно не знаю. (240)

« Je sors mon revolver de ma poche, je bascule le cran d'arrêt. A cet instant de folie, je ne sais pas encore sur qui je vais tirer. »

In his tent he hears the pure thunder. (277)

Мне не трудно пристроиться к ней поближе, потому что всем известно, что я товарищ Володи, а они брат с сестрой. Правда, двоюродные. Но живут в одном доме, в одной квартире, Володя в семье Игумновых как сын. (187)

« Je n'aurais aucun mal à me rapprocher d'elle, car tout le monde sait que je suis l'ami de Volodia et qu'ils sont frère et sœur. Enfin : cousins. Mais ils vivent dans la même maison, dans le même appartement, et Volodia est comme un fils pour les Igoumnov. »

ZOOM OUT

In the small towns of Varese and Varallo, larger-than-life terra-cotta figures carved in the 1600s are revealed briefly, depicting biblical scenes. (277)

Последний раз он приезжал в Пумер из Баку, потом он переселился в Гельсингфорс – в 1912 году. (206)

« *La dernière fois, il arrivait à Pétrograd venant de Bakou ; il s'installa ensuite à Helsinki, en 1912. »*

Grâce au parallélisme spatio-temporel, la localisation spatiale offre souvent une interprétation temporelle (Halliday & Matthiessen 2004:260). Considérons les exemples suivants :

« *They played tennis **on the beach*** » vs. « *They played tennis **when they were on the beach*** »

Les formes des circonstances sont identiques, leurs fonctions transitives sont toutefois légèrement différentes. Notamment, on passe du rôle de circonstance associé au procès matériel *They played tennis **on the beach*** au rôle d'attribut circonstanciel du procès relationnel *when they were **on the beach***. Etant donné que c'est un cas de parenté grammaticale (« agnation » Matthiessen 1995), la tension entre les deux constructions n'est pas suffisamment importante pour créer un effet spécial. Bien d'autres cas, comme par exemple celui de l'extrait suivant tiré du roman anglais, témoignent du potentiel de construction de l'espace abstrait (Halliday & Matthiessen 2004) avec une signification temporelle à la base :

*An hour later they walk **into a dry night**. vs. An hour later they walk out into a place where it was **a dry night**. (157)*

A la différence de l'exemple précédent, où la circonstance reste pratiquement inchangée, l'élément typiquement lié à la sémiotique du temps *night*, est reconfiguré pour désigner l'espace vers lequel se dirigent les personnages. Ce bricolage sémiotique demande plus d'énergie grammaticale pour la restitution de l'ellipse car les éléments laissés intacts *into* et *a dry night* appartiennent aux différents niveaux de la proposition (tableau 9 ci-dessous).

Ellipse	<i>when they were on the beach</i>	<i>into a place [[where it was a dry night]]</i>
Structure élidée	proposition dépendante temporelle contenant l'attribut spatial	phrase prépositionnelle avec un post-modificateur réalisé par une proposition relative contenant l'attribut non spatial
Continuité du sujet	sujets co-référentiels <i>they</i>	sujets non co-référentiels <i>they, it</i>
Transformation	attribut spatial → circonstance de localisation spatiale	attribut (non circonstanciel) → circonstance de localisation spatiale

Tableau 6 : Zoom sur le cas du parallélisme spatio-temporel

Un tel mode de construction de la destination spatiale bascule les patterns habituels de la sémiotique « espace-temps », c'est-à-dire la configuration du mouvement physique se dirigeant vers une entité temporelle. C'est pourquoi le deuxième exemple se prête à une lecture beaucoup plus imagée.

La localisation et le degré temporels ont été reconnus comme les motifs le plus fréquemment utilisés parmi neuf types sémantiques identifiés dans la grammaire systémique (Ball 2002). Malgré leurs différences, la frontière entre eux n'est pas toujours aussi nette qu'elle le paraît au premier abord. Ainsi, une circonstance encodant un mouvement vers un point temporel quelconque peut également être interprétée comme degré temporel en terme de durée nécessaire pour atteindre ce point :

*I could have saved him or at least been with him **till the end**. I know a lot about burning. (296)*

*\...\ потому что никто не знает, что ты остался тем же, и надо играть роль **до конца**. (209)*

*«\...\ car personne ne sait que tu es resté le même et qu'il faut jouer ton rôle **jusqu'au bout**. »*

Dans notre analyse, nous attribuons aux cas comme ceux-là la valeur de localisation mobile de type « vers », suivant Halliday & Matthiessen 2004 (section 4.1). Le degré temporel peut aussi être envisagé comme allant au-delà de la perspective expérientielle, à savoir un espace interpersonnel partagé par les interlocuteurs (section 3.3, p. 107).

Ayant ainsi survolé les significations circonstancielles portant sur la localisation temporelle, voici le type de circonstances qui nous intéresse et qui permet de jalonner un événement par rapport à un repère temporel donné :

*The battery attached to her back began to fade ;
it died at about four-thirty in the morning. (80)*

acteur	procès matériel	circonstance de localisation temporelle
--------	-----------------	---

*Ты спрашиваешь :
что происходило после вашего, твоего дяди и твоего, отъезда из корпуса ? (316)*

acteur	procès matériel	circonstance de localisation temporelle
--------	-----------------	---

« Tu me demandes ce qui s'est passé *après votre départ du Corps, à ton oncle et à toi ?* »

Dans l'extrait anglais, le procès matériel *died* est situé par rapport à deux repères absolus, l'un appartenant au système d'horloge et l'autre renvoyant à la partie matinale de la journée. L'exemple russe, par contre, contient un procès matériel *происходило/s'est passé* mis en relation temporelle avec un autre événement qui, lui, construit en tant que procès nominalisé *отъезд/départ*, est intégré dans la structure expérientielle de la proposition par le biais de la mise en circonstances.

De la définition du processus de mise en circonstances introduite plus haut (« concomitance au procès » et « potentiel d'expansion », p. 88) on peut déduire que l'introduction d'un repère temporel dans une narration offre au narrateur une excellente occasion d'accroître le volume de l'espace narratif via la synchronisation d'un événement narratif avec un point de repère temporel quelconque. Etant de nature récursive, ce processus est gouverné par l'un des principes de base de la construction de l'expérience humaine « that generate identical patterns of semantic organization which are of variable magnitude and which occur in variable semantic environments » (Halliday & Matthiessen 1999:223). En effet, si l'on augmente le niveau d'abstraction et si l'on redéfinit à travers une modélisation moins précise les significations circonstanciées répertoriées dans le tableau 7 ci-dessus (p. 88), on arrive à deux types généralisés de répétition : l'EXPANSION et la PROJECTION. Ces catégories, dites « trans-phénoménales », sous-tendent les neuf types de circonstances rassemblés dans le tableau 7. L'ACCROISSEMENT d'un procès s'aligne sur les significations de temps, d'espace, de manière, de raison, *etc.* L'EXTENSION inclut l'addition, le rajout, *par ex.* circonstance d'accompagnement « avec ». L'ELABORATION, elle, concerne la reformulation, la précision, *par ex.* circonstance de rôle « en tant que ». La PROJECTION suggère une source « selon » et une métareprésentation de l'information « au sujet de » :

Catégories trans-phénoménales		Types sémantiques
EXPANSION	ACCROISSEMENT	Degré
		Localisation
		Manière
		Raison
		Contingence
	EXTENSION	Accompagnement
	ELABORATION	Rôle
PROJECTION		Matière
		Angle

Tableau 7 : Catégories trans-phénoménales sous-tendant les 9 types de circonstances

Ces formes de répétitions se manifestent de façon plus cohérente et généreuse dans le fonctionnement de la composante logico-sémantique de la métafonction Idéationnelle, révélant ainsi sa complémentarité avec la composante expérientielle.

3.2.3 Composante logique

Grâce aux ressources que l'on peut appeler la logique naturelle d'une langue plusieurs quanta de l'expérience relevant de domaines à tendance physique, mentale ou symbolique peuvent s'accrocher les uns aux autres et ainsi former les séquences. Une séquence, en terme systémique, est une ordonnance de figures expérientielles mises en suites linéaires à l'aide de relations logico-sémantiques. Les structures qui en résultent sont appelées complexes propositionnels et toute paire de propositions reliées par les relations logico-sémantiques représente un nexus propositionnel.

Relations sémantiques	
ELABORATION	Relation d'identité entre les figures qui s'élaborent en se concrétisant, se détaillant, s'exemplifiant, se reformulant les unes par rapport aux autres ;
EXTENSION	Relation additive entre les figures qui s'étendent en s'additionnant, s'alternant, s'opposant, s'excluant ;
ACCROISSEMENT	Relation qualificative entre les figures qui s'accroissent le long de significations circonstancielles (temps, manière, condition, conséquence, <i>etc.</i>) ;
PROJECTION	Relation de projection entre les figures qui créent des méta-figures, c'est-à-dire « meanings & wordings », à l'aide des procès mentaux et verbaux.

Tableau 8 : Contenu des catégories logico-sémantiques

Les relations logico-sémantiques sont souvent, mais pas toujours, rendues explicites à l'aide de conjonctions paratactiques ou hypotactiques. Les termes « parataxe » et « hypotaxe » correspondent plus ou moins à la notion traditionnelle de coordination pour l'un et de subordination pour l'autre, excepté l'enchâssement car ce processus est d'un ordre différent (section 3.5). Le statut inégal des propositions peut aussi être signalé par la non-actualisation des caractéristiques déictiques du groupe verbal, *par ex.* propositions non finies (voir ci-dessous l'analyse des extraits 4 et 5). Voici, en guise d'illustration des catégories logico-sémantiques mentionnées, quelques exemples tirés du corpus. La notation admise pour les propositions paratactiques est en chiffres arabes 1, 2, 3 *etc.*, les propositions « primaires » et « secondaires » possédant un statut égal ; les propositions dont le statut est inégal sont représentées par des lettres de l'alphabet grec, la proposition primaire α étant une proposition « dominante », la proposition secondaire β étant « dépendante » et ainsi de suite ; le symbole \wedge signifie « être suivi de » ; les symboles =, +, \times , " et ' marquent respectivement l'élaboration, l'extension, l'accroissement, la projection verbale et la projection mentale.

	PARATAXE		HYPOTAXE	
	Anglais	Russe	Anglais	Russe
Elaboration (=) : exemplification, clarification, répétition	<i>She would pretend disgust, but the dog's paw was a wonder: (=) the smell of it never suggested dirt. (8)</i>	<i>Немного омрачает настроение финал: (=) наша Феня, оказавшись на воле, сбита с толку и зазевалась, и ее тут же хватает какой-то пробегающий по двору кот... (190)</i> <i>« La fin de l'histoire nous assombrit un peu : (=) une fois remis en liberté, Fénia, désorienté, traînasse ; un chat passe dans la cour et s'empresse de lui sauter dessus ... »</i>	<i>He was the least furious man she knew, (=) hating argument, just walking out of a room if someone spoke badly of Roosevelt or Tim Buck or praised certain Toronto mayors. (91)</i>	<i>Он гулял по участку, (=) где все так тихо дичало, и сохло, и ждало осени, и думал: можно начать сначала. (356)</i> <i>« Il se promenait au milieu des datchas (=) où tout séchait, s'ensauvageait, attendait l'automne sans bruit et se disait qu'il pourrait tout reprendre du début. »</i>

<p>Extension (+) : relation additive, alternative, adversative</p>	<p><i>She would pretend disgust, (+) but the dog's paw was a wonder: the smell of it never suggested dirt. (8)</i></p>	<p>Плиты мокрые, кое-где нерастаявший снег, ледяная корка, можно поскользнуться, (+) но я иду осторожно. (363)</p> <p>« Les dalles sont humides, il y a encore quelques plaques de neige et de croûte verglacée, on pourrait glisser, (+) mais j'avance avec précaution. »</p>	<p><i>For her there was a line back to her ancestors that was tactile, (+) whereas he had erased the path he had emerged from. (170)</i></p>	<p><i>А вот у меня никакого дела нет, (+) кроме того, что сердце болит.</i> (203)</p> <p>« J'en ai aucune (préoccupation), (+) sinon que cette affaire-ci me fait mal au cœur. »</p>
<p>Accroissement (×) : temps, condition, raison, manière, etc.</p>	<p><i>He spoke out the gun's name, (×) then was carried to another gun. (20)</i></p>	<p>В первую минуту поверил, (×) затем возникли сомнения, (×) затем то укреплялась вера, то добавлялись сомнения. (300)</p> <p>« Au premier abord j'ai cru la nouvelle, (×) puis les doutes sont venus, (×) ensuite, tour à tour mes certitudes se renforçaient ou mes doutes croissaient. »</p>	<p>(×) If he happened to fall asleep she would continue, never looking up (×) until she herself was fatigued. (94)</p>	<p>(×) Если он и революционер, то действительно старый. (219)</p> <p>(×) « Si c'est un révolutionnaire, c'en est vraiment un vieux »</p>
<p>Projection : verbale (") ou mentale (')</p>	<p>(") "Who is whistling?" asks the English patient one night, having not met or even seen the newcomer. (74)</p>	<p>Гарик, игравший в шахматы, сказал: (") "Во нана даем!" (173)</p> <p>« Garik, toujours à sa partie d'échecs, dit : (") "Qu'est-ce qui lui prend !" »</p>	<p><i>She imagines (') she also breathes in light. (14)</i></p>	<p><i>Вижу отчетливо : (') врет.</i> (212)</p> <p>« Et je vois clairement (') qu'il ment. »</p>

Tableau 9 : Exemples des relations logico-sémantiques (tirés du corpus)

Les relations logico-sémantiques sont fonctionnellement homogènes et récursives, d'où la troisième option « récursivité » dans le système suivant qui résume les principales caractéristiques de l'expansion et de la projection :

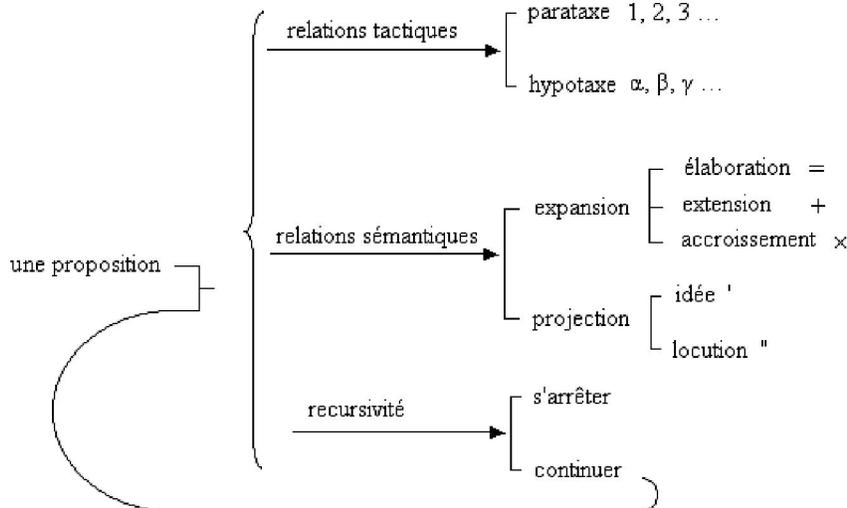


Figure 4 : Relations logico-sémantiques (schéma adapté de Halliday et Matthiessen 2004:373)

Pour voir ces catégories en mode opératoire, analysons les motifs logico-sémantiques sur lesquels reposent les extraits suivants du corpus:

Extrait 1

At night sometimes, when the English patient is asleep or even after she has read alone outside his door for a while, she goes looking for Caravaggio. He will be in the garden lying along the stone rim of the fountain looking up at stars, or she will come across him on a lower terrace. In this early-summer weather he finds it difficult to stay indoors at night. Most of the time he is on the roof beside the broken chimney, but he slips down silently when he sees her figure cross the terrace looking for him.(34)

Extrait 2

Павел Евграфович смотрел на сына с тоской и тайной брезгливостью. Одно хорошо: Галя не видит. Пять лет назад, когда Галя еще была с ними, он так не выкамаривал. Вдруг Руслан вскочил и опрометью, будто его срочно позвали, бросился в комнаты. Внутри дома что-то грохнуло с треском. Это он дверью лупанул. Вера вздрогнула. Гарик, игравший в шахматы, сказал: "Во папа дает!" А Валентина спокойно продолжала убирать посуду, будто ничего не слышала. (173)

« Pavel Evgrafovitch regarda tristement son fils avec une secrète répulsion. Seul point positif : Galia n'est pas là pour les voir. Il y a cinq ans, quand Galia était avec eux, il ne déraillait pas ainsi. Soudain Rousslan bondit comme si on l'avait appelé d'urgence et fila à toutes jambes vers les chambres. Quelque chose gronda en craquant dans la maison. C'est lui qui avait claqué la porte. Véra sursauta. Garik, qui jouait aux échecs, dit : Qu'est-ce qui lui prend ! Valentine, elle, continuait à ranger la vaisselle comme si elle n'avait rien entendu. »

Ci-dessous nous reprenons ces extraits dans le tableau 13 (p. 98) et le tableau 14 (p. 100). Nous avons utilisé le symbole || pour démarquer graphiquement les frontières entre les propositions finies ou non finies et le symbole ||| entre les complexes

propositionnels ; en gras les conjonctions quand il y en a ; le signe << >> désigne une proposition insérée. Les relations logico-sémantiques étant des relations récursives, leur densité est de degré variable, ce qui est montré par la division interne de la colonne « épaisseur » des tableaux.

L'extrait anglais relate un épisode de la vie des habitants de la villa Girolamo. Il s'agit, plus précisément, des habitudes que Caravaggio a prises après s'être installé dans la villa avec Hana et le patient anglais. Le narrateur omniscient fait une synthèse compacte de l'expérience narrative mise au point par 7 nexus propositionnels, 3 nexus hypotactiques et 4 nexus paratactiques, répartis sur 11 propositions grammaticales, ce qui nous donne un degré d'intrication logico-sémantique égal à 1,57 propositions par nexus propositionnel.

L'extrait avec les frontières marquées explicitement	Epaisseur		
a. <i>At night sometimes, << >> she goes looking for Caravaggio. ///</i>	α		
b. << when the English patient is asleep >>	$\times \ll\beta\gg$	1	
c. << or even after she has read alone outside his door for a while,>>		+ 2	
d. <i>He will be in the garden //</i>	1	α	
e. <i>lying along the stone rim of the fountain //</i>		$=\beta$	1
f. <i>looking up at stars, //</i>			+2
g. <i>or she will come across him on a lower terrace. ///</i>	+2		
h. <i>In this early-summer weather he finds it difficult to stay indoors at night. ///</i>			
i. <i>Most of the time he is on the roof beside the broken chimney, //</i>	1		
j. <i>but he slips down silently //</i>	+2	α	
k. <i>when he sees her figure cross the terrace looking for him. ///</i>		$\times \beta$	

Tableau 10 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques de l'extrait 4

L'extrait commence par établir un contexte local à l'aide des ajouts temporels *sometimes* et *at night* et de deux propositions dépendantes temporelles ($\times \ll 1\beta \gg$) *when the English patient is asleep* et ($\times \ll +2\beta \gg$) *or even after she has read alone outside his door for a while* insérées à l'intérieur de la proposition principale « a ». Les significations temporelles de simultanéité et de postériorité dans « b » et « c » s'ajoutent au moyen de la relation d'alternance.

La première proposition indépendante « d » du complexe suivant (1α) *He will be in the garden* est élaborée à l'aide du motif de concrétisation qui se réalise à travers deux

propositions de statut égal « e » et « f » : $(1=\beta 1)$ *lying along the stone rim of the fountain* et $(1=\beta+2)$ *looking up at stars*. De ce fait, certaines informations grammaticales deviennent redondantes : les propositions en question sont non finies et s'attachent l'une à l'autre sans marqueur de la relation additive qui les relie.

La deuxième proposition indépendante du même complexe « g » rejoint la première « d » et cela en présentant l'expérience narrative comme une alternative $(+2)$ *or she will come across him on a lower terrace*. La proposition suivante « h » est simple et réactualise le contexte local à l'aide de l'ajout temporel *in this early-summer weather*. La signification de simultanéité temporelle $(+2\times\beta)$ *when he sees her figure cross the terrace looking for him* dans le dernier complexe propositionnel se prête à une interprétation complémentaire causale car la proposition « k » fonctionne comme élément à l'origine du procès de la proposition « j » : $(+2\alpha)$ *but he slips down silently*. Celle-ci incorpore une relation d'élaboration adversative.

Les deux motifs logico-sémantiques prédominants dans cette séquence épisodique sont la synchronisation temporelle des mouvements de Caravaggio avec les mouvements de Hana (« b », « c », « k ») et l'expérience narrative encodée sous forme d'alternative (« c », « g »). L'interdépendance des comportements de ces deux personnages traduit de façon symbolique un lien étroit entre eux alors que l'alternative se présente comme une métaphore de liberté et aussi d'une vie sans règlement, sans contrainte où les personnages peuvent organiser leurs existences au sein d'un refuge médiéval délabré comme bon leur semble. La seule restriction apparaissant à travers le motif adversatif de la proposition « j » fait ressortir davantage le recoupement des univers de Hana et de Caravaggio. Une grande partie de l'extrait est au présent simple, temps des événements réguliers, quotidiens, prévisibles. Les procès dans les propositions « d » et « g » sont modalisés, *will*, exprimant une certitude ou une quasi-certitude. On peut voir dans la colonne « épaisseur » du tableau que, grâce à la récursivité du mécanisme logico-sémantique, certains nexus propositionnels sont développés de l'intérieur et contiennent d'autres nexus, *par ex.* « b », « c » ; « d », « e », « f » ; « j », « k ». Ceci permet de densifier les informations et d'intégrer dans cet épisode plus de détails sur les comportements des personnages. La structuration logico-sémantique profonde et enchevêtrée témoigne ici d'un effort grammatical dans l'organisation logique intérieure de cette séquence épisodique.

L'extrait tiré du roman russe décrit un fragment de la vie des habitants de la datcha en banlieue moscovite. Son organisation intérieure est marquée par un certain affaiblissement de l'effort logico-sémantique du narrateur car, sur 14 propositions grammaticales, on ne trouve que cinq nexus propositionnels, soit en moyenne 2,8 propositions par nexus. On remarque également que certaines propositions de cet épisode sont enchaînées sans signalisation explicite des relations logico-sémantiques entre elles. A cet égard, Brown & Yule 1983:125 soutiennent qu'une série d'événements successifs est susceptible d'être interprétée comme un ordre dans lequel les événements narratifs se sont produits : « if there is no cue to the contrary, the first-mentioned event happened first and the second-mentioned event followed it ». Donc, le narrateur, en mettant convenablement en jeu le caractère linéaire du texte, fait appel à la temporalité dite « congruente » et fait coïncider la perception phénoménale de l'ordre des choses avec la logique de déroulement du discours.

L'extrait avec les frontières marquées explicitement		Epaisseur	
a. Павел Евграфович смотрел на сына с тоской и тайной брезгливостью.			
« Pavel Evgrafovitch regarda tristement son fils avec une secrète répulsion. »			
b. Одно хорошо : Галя не видит.			
« Seul point positif : Galia n'est pas là pour les voir. »			
c. Пять лет назад, << >> , он так не выкамаривал.		α	
« Il y a cinq ans, <<>>, il ne déraillait pas ainsi. »			
d. <<когда Галя еще была с ними>>		× <<β>>	
« <<quand Galia était avec eux>> »			
e. Вдруг Руслан вскочил		1	
« Soudain Rousslan bondit »			
f. и опрометью, << >> бросился в комнаты.		+2	α
« et <<>> fila à toutes jambes vers les chambres. »			
g. <<будто его срочно позвали,>>			× <<β>>
« <<comme si on l'avait appelé d'urgence>> »			
h. Внутри дома что-то грохнуло с треском.			
« Quelque chose gronda en craquant dans la maison. »			
i. Это он дверью лупанул.			
« C'est lui qui avait claqué la porte. »			
j. Вера вздрогнула.			
« Véra sursauta. »			
k. Гарик, игравший в шахматы, сказал:		1	
« Garik, qui jouait aux échecs, dit : »			

l. "Во нана дает!" ///	" 2
« Qu'est-ce qui lui prend ! »	
m. А Валентина спокойно продолжала убирать посуду,	α
« Valentine, elle, continuait à ranger la vaisselle »	
n. будто ничего не слышала. ///	× β
« comme si elle n'avait rien entendu. »	

Tableau 11 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques de l'extrait 5

L'expérience narrative, introduite sous la forme d'un flux de conscience du personnage principal entremêlé à l'intervention du narrateur omniscient, est livrée au lecteur telle quelle, imitant ainsi « l'ordo naturalis » des événements narrés (terme de Levelt 1981). Cette économie du travail de structuration logico-sémantique dans cette séquence narrative peut s'expliquer par le fait que Pavel Evgrafovitch, bien qu'entouré par ses proches, reste la plupart du temps à l'écart, en observateur passif et en songeur silencieux de ce qui se passe autour de lui. Le motif sémiotique de repli et d'aliénation, traduit par une structure logico-sémantique desserrée, est accentué à l'aide des deux nexus hypotactiques encodant une comparaison hypothétique « g » et « n » : (+2 ×<<β>>) *будто его срочно позвали/comme si on l'avait appelé d'urgence* et (×β) *будто ничего не слышала/comme si elle n'avait rien entendu*. La signification conjecturale propulse automatiquement ces quanta narratifs dans le domaine du non-actualisé, de l'irréalis et montre bien la focalisation mentale interne du personnage.

L'introduction, dans le tissu narratif, de la parole ou de la pensée est également du ressort des ressources logico-sémantiques. La projection verbale « l » : ("2) *Bo nana daem!/Qu'est-ce qui lui prend!* est mise en place par le procès verbal *сказал/dit* et est signalée par les signes de ponctuation. Par contre, l'élimination du procès projetant, comme dans « b », dissimule l'entrée dans l'univers psychique de Pavel Evgrafovitch et le lecteur plonge directement dans les pensées de celui-ci. Bien qu'il ne s'agisse pas ici de projection mentale proprement dite, son mécanisme logico-sémantique est bien à l'origine de ce procédé narratif.

Comparé au reste de l'extrait, le complexe propositionnel contenant les propositions « e », « f », « g » est marqué par un degré manifestement plus fort d'intrication logico-sémantique. De surcroît, du point de vue du contenu, il correspond à une espèce de point culminant de cette séquence épisodique en termes d'intensité d'action. Il est curieux de voir comment ici plusieurs ressources agissent de pair pour

marquer ce type de proéminence. D'abord, l'ajout d'anticipation *вдруг/brusquement* signale la dé-focalisation du personnage de son univers mental. Puis, les deux quanta narratifs (1) *Вдруг Руслан вскочил/Soudain Rousslan bondit (^+2) и опрометью, << >> бросился в комнаты/et fila à toutes jambes vers les chambres* s'additionnent, en brisant la régularité de « l'ordo naturalis » établie depuis le début de l'extrait (propositions « a », « b » et même complexe « c », « d » car la proposition « d » y est insérée). Plus encore, la proposition « f » s'accroît à l'aide de la comparaison hypothétique (× <<β>>) *будто его срочно позвали/comme si on l'avait appelé d'urgence* et forme, avec l'ajout de manière *опрометью/à toutes jambes*, une forte contextualisation locale de l'événement se trouvant au point culminant *бросился в комнаты/fila vers les chambres*. Un phénomène identique à ce dernier s'observe dans la proposition dépendante temporelle « d » (×<<β>>) *когда Галя еще была с ними/quand Galia était avec eux* qui est insérée après la circonstance temporelle *пять лет назад/il y a cinq ans*, les deux fonctionnant comme un cadre pour l'interprétation du reste de la séquence locale.

Ainsi, comme nous avons pu le voir à travers ces deux mini-études, les figures narratives analysées se détaillent et se concrétisent (ELABORATION (=) extrait 4 « e », « f ») ; elles s'ajoutent, alternent et s'opposent (EXTENSION (+) extrait 4 « c », « f », « g », « j » et extrait 5 « f ») ; elles s'accroissent en terme de temps ou de comparaison (ACCROISSEMENT (×) extrait 4 « b », « c », « k » et extrait 5 « d », « g », « n ») et, enfin, projettent d'autres figures sous forme de discours (PROJECTION VERBALE (") extrait 5 « l »). Relevant des principes généralisés de construction de l'expérience humaine, certains motifs logico-sémantiques se retrouvent dans les deux extraits :

Tableau 12 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques des extraits 4 et 5

Cependant, ces extraits déploient de façon différente les ressources logico-sémantiques disponibles dans l'arsenal de chaque langue car ils sont motivés par des tâches logogéniques locales différentes. Ainsi, l'agencement en couches des nexus

propositionnels de l'extrait anglais se met en contraste avec la sérialisation linéaire des événements de l'extrait russe.

Les termes « séquence épisodique » et « séquence locale », utilisés tout au long de cette présentation, portent l'idée essentielle que les propositions grammaticales au sein des extraits analysés s'imbriquent étroitement les unes aux autres. Cependant, selon la définition donnée ci-dessus (p. 94), une séquence est réalisée par un complexe propositionnel. Il s'ensuit que, pour parler strictement en termes systémiques, les propositions « h », « i » de l'extrait 4 en anglais (p. 98) ne peuvent pas être considérées comme une séquence. Toutefois, en adhérant à la vision de Halliday & Matthiessen 2004, nous accordons à ce terme un sens moins rigide, celui d'un ensemble de propositions et de complexes propositionnels réunis dans l'affinité de leur tâche logogénique, *par ex.* le motif de lien entre les personnages et de vie non restreinte pour l'extrait anglais et le motif de focalisation interne et d'aliénation pour l'extrait russe, d'où le recours aux qualificatifs « épisodique » et « locale ».

Repérée dans le corpus à l'aide d'analyses quantitatives et sélectionnée pour servir comme exemple d'un motif logogénique donné, une séquence épisodique nous a paru le support d'analyse et de présentation le plus adapté aux besoins de notre démarche exploratoire. A la différence des résultats présentés sous forme synoptique (tableau 15, p. 102), les séquences analysées mettent l'accent de façon avantageuse sur la grammaire locale des épisodes narratifs. Les propositions au sein d'une séquence épisodique, nouées entre elles par des liens locaux forts, manifestent une certaine solidarité des traits langagiers, *par ex.* la continuité des sujets, la concordance des temps, les références anaphoriques, l'ellipse, *etc.* Et comme c'est au niveau local que le travail logogénique dans un texte est le plus intensif, une séquence épisodique fournit l'environnement textuel le plus approprié pour une analyse exhaustive et une illustration ponctuelle d'un phénomène donné.

A la lumière de la métafonction Idéationnelle, le langage se présente comme un organisme composé d'éléments discrets, distincts et itératifs. Les structures logico-sémantiques sont des structures dites univariées, à savoir fonctionnellement homogènes et récursives. Dans l'exemple suivant, le complexe propositionnel est bâti au moyen de la même relation réitérée, l'accroissement :

Extrait 3

Верочка питалась вроде бы самостоятельно с Николаем Эрастовичем, когда тот приезжал, а если его не было, то вроде бы со своячницей, тёткой Любой. (171)

« Vérotchka prenait, semble-t-il, ses repas à part avec Nikolai Erastovitch, quand il venait ; mais s'il n'était pas là, (alors) c'était avec sa belle-sœur, la tante Liouba. »

Il serait, par contre, impossible de faire répéter de la même façon l'une des fonctions transitives, celles-ci étant « multivariantes » à l'origine, c'est-à-dire qu'elles sont non itératives et diffèrent selon les rôles transitifs. Pour rendre l'idée de cette complémentarité entre les structures à la fois logique et expérientielle, Halliday 1979, suivant Pike 1959, appelle métaphoriquement le langage « un flux de corpuscules ». Du point de vue typologique, les modes de construction de l'expérience en figures et en séries de figures sont considérés par certains auteurs comme universels (Caffarel *et al.* 2004, Matthiessen 1995). Cependant, les langues varient dans la façon dont l'équilibre entre la composante logique et la composante expérientielle de la métafonction Idéationnelle est atteint et maintenu. Matthiessen 1995 propose, en guise d'illustration, la juxtaposition des exemples en trique, l'une des langues mexicaines, et en anglais.

Là où le trique utilise une série de deux figures, verbale et mentale (schéma a), l'anglais les intègre en une seule configuration transitive (schéma b) :

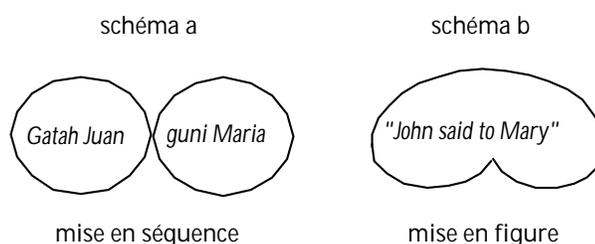


Figure 5 : Complémentarité des ressources logiques et expérientielles (Matthiessen 1995:366)

Cette complémentarité métafonctionnelle est à son point le plus élevé dans la zone de la localisation temporelle (chapitre 7).

3.3 Métafonction Interpersonnelle : fonction d'intrus

Si la métafonction Idéationnelle fournit les ressources nécessaires pour construire le contenu de l'expérience humaine, la métafonction Interpersonnelle, quant à elle, propose un éventail de moyens permettant de rendre des informations idéationnelles échangeables dans un contexte d'interaction linguistique. Une proposition grammaticale est toujours dans le centre d'attention comme un quantum d'interaction et un locus du fonctionnement simultané de la métafonction Idéationnelle et de la métafonction Interpersonnelle. Voici un extrait tiré du roman anglais qui montre bien la nature dynamique d'un échange dialogique entre Hana (H) et l'ami de son père, Caravaggio (C), peu de temps après son apparition dans la villa, habitée jusqu'à là par Hana et son patient brûlé :

Extrait 4

C₁ "How's the old guy ?"

H₁ "He still hasn't calmed down about that dog."

C₂ "Tell him he came with me."

H₂₋₃ "He's not really sure you are staying here either. Thinks you might walk off with the china. "

C₃₋₄ "Do you think he would like some wine ? I managed to scrounge a bottle today."

H₄ "From ?"

C₅ "Do you want it or not ?"

H₅₋₆ "Let's just have it now. Let's forget him." (84)

On voit bien ici que les personnages co-crésent ce passage du texte en assumant, par intermittence, différents rôles discursifs, ceux-ci étant réalisés par les propositions grammaticales vues sous la lumière de leur statut dans un processus d'échange communicationnel. Lors d'interactions avec autrui, des informations ainsi que des biens ou des services peuvent faire l'objet d'un échange :

Tableau 13 : Actes langagiers selon la vision systémique

Une proposition grammaticale réalise soit une constatation, lorsqu'il s'agit de proposer des informations, soit une offre dans le cas où des biens ou des services sont échangés. Une question est une sollicitation d'informations et une demande de biens ou de services. Voici maintenant le dialogue retranscrit dans le langage des rôles discursifs :

$C_1/\text{question} \wedge H_1/\text{constatation} \wedge C_2/\text{demande} \wedge H_2/\text{constatation} \wedge H_2/\text{constatation} \wedge C_3/\text{question} \wedge C_4/\text{constatation} \wedge H_4/\text{question} \wedge C_5/\text{question} \wedge H_5/\text{offre} \wedge H_6/\text{offre}.$

Caravaggio agit clairement en instigateur lors de cet échange. Pour la plus grande part du dialogue, il sollicite des informations (C_1, C_3, C_5) et des services (C_2), quand il demande à Hana de transmettre son message au patient anglais. C'est Hana, en revanche, qui offre des informations en réagissant aux requêtes de son interlocuteur (H_1, H_{2-3}) et des services en proposant à Caravaggio de prendre du vin ensemble (H_{5-6}). Jusqu'au milieu du dialogue, l'échange se déroule de façon harmonieuse, les sollicitations étant dûment suivies de réponses : $C_1 \wedge H_1, C_2 \wedge H_2$. Le moment de tension du point de vue de la structure dialogique survient lorsque Hana assume le rôle actif de celui qui sollicite (H_4). Caravaggio n'accepte pas cette initiative, reformule sa question en l'adressant directement à Hana *Do you want it* et restreint le choix des réponses possibles à l'aide de la question bipolaire (C_5). Hana, à ce moment-là, en évitant toujours de répondre directement à C_3 et C_5 , propose un marché (H_{5-6}).

Ce qui permet ces mouvements oscillatoires dialogiques, c'est le système grammatical des modes qui offre, dans un premier temps, le choix entre propositions indicatives et impératives comme le montre le système ci-dessous. Ensuite, le locuteur se trouve devant une sélection entre les propositions indicatives déclaratives ou interrogatives, celles-ci se divisant à leur tour en questions bipolaires, alternatives et spéciales avec l'élément en WH, *par ex. who, when, why, where, etc.* :

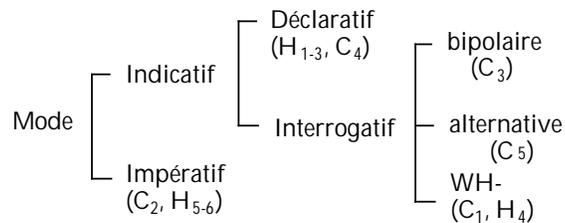


Figure 6 : Modes en anglais

Les informations contenues dans une proposition grammaticale sont négociées, c'est-à-dire proposées ou sollicitées, à travers sa structure dite interpersonnelle se composant des deux éléments : le **mode** et le **reste**. Le mode, noyau opérationnel d'un échange, contient le sujet et le **conjugue**, « la partie "conjuguée" du verbe » (Banks 2005b:59), portant divers marqueurs déictiques de l'interaction, tels que le nombre, la personne, le temps, l'aspect, la polarité et la modalité. Par exemple, dans la proposition suivante, réponse de Hana (H₁), les caractéristiques exprimées par le verbe auxiliaire *hasn't...-ed* sont : la troisième personne du singulier, le temps présent, l'aspect perfectif, la modalité non-actualisée et la polarité négative :

De plus, le mode inclut ici un ajout interpersonnel de degré *still*, exprimant la perspective d'anticipation temporelle adoptée par Hana sur la réalisation du procès *calm down*. D'autres ajouts de ce type, appelés « continuatives of counter-expectation » par Young 1987, « continuity items » par Martin 1992 et « assessment of time » par Halliday & Matthiessen 2004, contiennent des éléments à sens aspectuel comme *yet, already, no longer, just, eventually, anymore*. Parmi les ajouts de mode, on trouve également des adverbes encodant divers degrés d'usualité et de probabilité de l'actualisation d'un événement : *never, seldom, rarely, usually, always, occasionally, sometimes, certainly, maybe, possibly, probably, etc.*

Dans le reste se trouvent le prédicat, les ajouts expérientiels et les compléments, correspondant, en termes de métafonction Expérientielle, respectivement aux procès, aux circonstances et aux participants. A noter également que le fusionnement des caractéristiques portées par le conjugue avec le prédicat est possible comme dans H₃ et ce phénomène prend une plus grande ampleur dans la lexico-grammaire russe (voir l'extrait 8 en russe, p. 108) :

Grâce à la continuité de l'identité du personnage du patient anglais, le prédicat de cet exemple se charge également de faire écho au sujet, assisté par le co-texte qui élimine toute erreur d'interprétation possible quant au référent du sujet. Les manipulations dans la structure interpersonnelle de la proposition donnent au locuteur la possibilité d'adopter lui-même et d'assigner au destinataire de son message un des rôles discursifs disponibles dans l'arsenal de la langue anglaise, *par ex.* l'inversion du sujet et du conjugué dans C₃ et C₁ analysés ci-dessous, le fusionnement de l'élément en WH avec le rôle d'ajout dans C₁ ou encore la structure particulière des propositions en mode impératif C₂ et H₅ :

C₃

C₁

C₂

Une tentative d'analyse de l'interaction suivante tirée du roman de Trifonov révèle globalement des rôles discursifs semblables à ceux identifiés dans l'extrait anglais : celui qui sollicite et celui qui propose des informations ou des services. Comme le dialogue s'accompagne de propositions projetant le discours direct des personnages, nous avons mis les mouvements dialogiques en gras :

Extrait 5

P₁₋₂ ***Кто дозволился ? Куда ? – ахнул Павел Евграфович./Qui a passé un coup de téléphone ? Et où ? – s'étonna Pavel Evgrafovitch.***

Val₁₋₂ ***Я, – сказала Валентина. – В Егорьевск. /C'est moi, – dit Valentina. A Iégorievsk.***

P₃₋₄ *Что с Руськой ? Почему ничего не знаю ?/Qu'est-ce qui se passe avec Rousska ? Pourquoi ne suis-je au courant de rien ?*

Vr₁₋₂ *Папа, зачем этот вздор ? Как тебе не стыдно ?/Papa, qu'est-ce que c'est que cette sottise ? Tu n'as pas honte ?*

Вера, якобы возмущенная, махнула на Павла Евграфовича рукой./Véra agita la main en direction de Pavel Evgrafovitch, comme si elle était indignée.

Vr₃ *Перестань, пожалуйста./Arrête, s'il te plaît.*

P₅ *Что с Руськой ?! – закричал Павел Евграфович./Qu'est-ce qui se passe avec Rousska ? – cria Pavel Evgrafovitch.*

Vr₄₋₅ *Папа, ты с ума не сходи. Ты эти номера брось. /Papa, ne te mets pas dans un état pareil. Arrête ton cirque.*

(348)

Dans la conversation avec sa belle-fille Valentina (Val) et sa fille Vera (Vr), Pavel Evgrafovitch (P) essaie, sans succès, de comprendre pourquoi son fils, Russka, est à l'hôpital. Une forte sollicitation de sa part reste, néanmoins, frustrée. Les points de tension interactionnelle sont nombreux et importants car les exigences de renseignements du vieil homme ne sont satisfaites que partiellement :

P₁/question ^ P₂/question ^ Val₁/constatation ^ Val₂/constatation ^ P₃/question ^ P₄/question ^ Vr₁/question ^ Vr₂/question ^ Vr₃/demande ^ P₅/question ^ Vr₄/demande ^ Vr₅/demande.

Ce dialogue est aussi dysharmonique que possible. Si dans l'extrait anglais cinq sollicitations (questions et demandes) correspondent aux six propositions (constatations et offres), dans l'extrait russe pour dix sollicitations (questions et demandes) il n'y a que deux propositions (constatations). La dysharmonie est bien évidemment le fait du roman et non de la langue en général. Un clin d'œil sur la structure de certaines propositions grammaticales montre la mobilisation des ressources interpersonnelles, notamment le fusionnement des rôles de sujet et d'ajout avec l'élément équivalent à celui en WH en anglais permettant une requête d'informations ciblée : *кто/qui, куда/où, etc.* Minimalisées du point de vue de l'utilisation des ressources grammaticales, les réponses données à ces questions, Val₁₋₂, se mettent en contraste avec la poussée d'interrogation de Pavel Evgrafovitch :

P₁

P₂

Val₁

Val₂

Le prédicat *не знаю/не suis au courant de rien* de la proposition suivante, intégrant les caractéristiques morphologiques de la première personne au singulier, désinence mise en gras, permet d'identifier facilement le sujet, Pavel Evgrafovitch.

P₄

Le lien que l'on observe ici et dans H₃ de l'extrait anglais entre le sujet et le prédicat, celui-ci comportant des traits associés au conjugué, est l'un des marqueurs formels utilisés traditionnellement pour définir le sujet d'une proposition grammaticale. Mais si, en russe, les caractéristiques interpersonnelles du sujet se répercutent systématiquement dans la morphologie du prédicat, en anglais elles sont loin d'envahir le système lexico-grammatical. Seuls les sujets-pronoms au nominatif et à la troisième personne du singulier sont en concordance en nombre et en personne avec le prédicat mis au présent. Ceci indique que les sujets en anglais et en russe possèdent des caractéristiques propres à la lexico-grammaire de chaque langue et qu'en anglais cette catégorie interpersonnelle est moins explicite qu'en russe.

Avant de poursuivre cette discussion, une brève mise entre parenthèses s'impose. Les ressources interpersonnelles incluent bien évidemment d'autres éléments comme par exemple, la modalité et la grammaire des ressources évaluatives en tant que champ distinctif de l'expérience humaine étudié par la théorie dite « Appraisal Theory » (Hunston & Sinclair 2000, Martin 2000a, White 2003). Comme beaucoup d'auteurs l'ont fait remarquer, les ressources interpersonnelles vues dans leur totalité sont, pour ainsi dire, dispersées dans la lexico-grammaire du langage et parasitent sur d'autres ressources (Hunston & Sinclair 2000). Ainsi, en catégorisant l'expérience humaine en procès, participants et circonstances, il est possible d'y ajouter une dimension évaluative. Par exemple, l'analyse de la structure transitive dans un texte à but caritatif écrit par un organisme s'occupant de réfugiés politiques a démontré qu'une image des réfugiés véhiculée par le texte à travers ses choix transitifs est celle de gens faibles, impuissants et incapables de modifier ou d'apporter un changement à leur environnement (Banks 2005b). Les ressources interpersonnelles mobilisent d'autres systèmes tels que la prosodie (Halliday 1994, Matthiessen 1995) ou encore la gesticulation, les expressions du visage, *etc.* C'est certainement pour rendre l'idée de leur nature évasive et dispersée en plusieurs modes de significations interpersonnelles qu'on les présente sous forme de « champ » (Halliday 1979).

Le matériel portant sur la métafonction Interpersonnelle est évidemment beaucoup trop important pour être couvert en totalité dans ce travail. Il n'est d'ailleurs pas vraiment indispensable car l'intérêt porté à cette partie de l'espace grammatical est bien ciblé : nous accordons une attention particulière aux statuts d'actualisation des procès : « realis » et « irrealis ». Cette caractéristique des procès résulte d'un ensemble de traits lexico-grammaticaux dont l'interpersonnel ne représente qu'une partie que nous étudierons dans le chapitre 5.

Selon la LSF, une catégorie lexico-grammaticale n'est pas nécessairement définie sur la base d'un marqueur formel. Cette idée vient des travaux de Whorf (Carroll 1956) qui fait la distinction entre les catégories « phénotypiques » (ouvertes) et les catégories « cryptotypiques » (cachées). Les « cryptotypes » n'étant formellement marqués que dans un certain nombre d'usages, ce sont des comportements dits « révélateurs » (« reactance ») qui permettent de dégager un phénomène cryptotypique et, selon Halliday & Matthiessen 1999, le système transitif de procès en est un. Comme il n'existe pas de marqueurs formels de la transitivité, sauf peut-être les procès

existentiels (pronom *there*), c'est surtout un lot de caractéristiques associées à chaque configuration transitive, tels que le nombre et le caractère de participants, le temps et les aspects verbaux, *etc.*, qui permet d'analyser un procès comme appartenant à l'un des six types dégagés par la LSF.

Le rôle grammatical de sujet en anglais fait également partie des systèmes cryptotypiques et concrétise, sous forme grammaticale, la fonction interpersonnelle que l'on attribue à cet élément. Comme c'est une catégorie fonctionnellement motivée et identifiable en tant que telle, la meilleure façon de l'illustrer est d'analyser le comportement du sujet dans une proposition en mode impératif, demande ou offre des services. Reprenons, en guise d'exemple, deux propositions des extraits 7 (p.105) et 8 (p. 109) :

H₅ *Let's just have it now.*

Vr₄ *Папа, ты с ума не сходи./Папа, ne te mets pas dans un état pareil.*

Faisant l'objet de la négociation dans ces situations, l'accomplissement des actions « *having the wine now* » et « *mise dans un état pareil* », dépend de façon cruciale des personnages qui y assument le rôle de sujet, c'est-à-dire Caravaggio et Hana (*let's*)⁶ ainsi que Pavel Evgrafovitch (*мы/ту*) :

<i>Let's</i>	<i>just</i>	<i>have</i>	<i>it</i>	<i>now</i>
sujet	ajout modal	prédicat	complément	ajout expérientiel
mode		reste		

<i>Папа,</i>	<i>ты</i>	<i>с ума</i>	<i>не сходи</i>
<i>Папа,</i>	« <i>tu</i> »	« <i>dans un état pareil</i> »	« <i>ne te mets pas</i> »
vocatif	sujet	ajout	prédicat
	mode	reste	

⁶ L'analyse s'appuie sur Halliday & Matthiessen 2004:140

Halliday & Matthiessen 2004 évoquent à cet égard la notion de responsabilité, incorporée dans le rôle de sujet, cas où l'actualisation de la demande et de l'offre est conférée aux personnes auxquelles s'adressent les locuteurs, en l'occurrence, Hana et Vera, la fille de Pavel Evgrafovitch.

Au mode indicatif, le sujet garde sa valeur de garant de la validité du contenu sémiotique d'une proposition grammaticale, bien que cela soit moins évident que dans les propositions au mode impératif. Il est un élément « on which rests the truth of the argument » (Halliday & Matthiessen 2004:118). Bien évidemment, il ne s'agit pas ici de validité en termes de vrai ou de faux. Le sujet endosse une responsabilité grammaticale concernant le succès ou l'échec dans la réalisation d'une action encodée par le prédicat. C'est pourquoi, entre le sujet et le prédicat en anglais tout comme en russe, il existe un lien, même s'il est exprimé différemment.

Pour redéfinir le sujet en anglais, la grammaire systémique prend en compte les comportements susceptibles de révéler le contenu fonctionnel de cette catégorie. Le sujet devient une fonction sémantique remplie par un élément substantival qui, comme nous l'avons vu dans les analyses, forme un noyau interpersonnel, le mode, avec un opérateur verbal. En mode interrogatif bipolaire, cet élément s'inverse avec le conjugué. Ce qui est plus important, c'est que pour vérifier le statut négociable d'une proposition, cet élément réapparaît dans la question « tag » sous forme de référence pronominale, *par ex. You're going to find Zerkura this time, aren't you ?* En revanche, lorsqu'une proposition n'est pas négociable, le tag ne peut pas être ajouté (section 7.1, p. 332).

Précisons ici que la notion de « responsabilité » est utilisée dans un sens grammatico-fonctionnel et ne s'apparente donc pas à la signification d'instigateur d'action, qui est du ressort de la métafonction Expérientielle. Dans l'extrait ci-dessous, pour assurer la continuité (thématique) du personnage de Kip, le sujet est fusionné avec l'affecté et non avec l'acteur, rôle transitif qui reste ici non-explicité :

Extrait 6

He wasn't wearing boots – they would have locked within the clay, and when he was pulleyed up later the jerk out of it could break his ankles. (210)

Comme les traits révélateurs du sujet répertoriés plus haut sont anglocentriques, il serait impossible de les emprunter pour définir fonctionnellement le sujet en russe, langue possédant son propre dispositif interpersonnel. Prenons, par exemple, une question « tag ». Si un russophone devait vérifier la validité des informations échangées lors d'une conversation quelconque, il ajouterait à la fin de sa question des éléments vérificatifs comme *правда (ведь) ? не так ли? да ? да (ведь) ? (n'est-ce pas ?)*. Ces éléments touchent à la proposition entière, sans mettre en valeur la structure de mode, et sont donc inutiles pour tester le sujet. L'élément *ведь* peut même se placer en position initiale et fonctionner comme signe-précurseur de sollicitation de la part de l'émetteur du message :

Extrait 7

Ведь вы жили там лет двенадцать, не так ли ? Годы, примерно, с двадцать шестого...
(272)

« Vous avez bien vécu là-bas une douzaine d'années, **n'est-ce pas** ? A partir de 1926, à peu près... »

Etant une catégorie phénotypique, c'est-à-dire marquée explicitement au moyen de la flexion casuelle du nominatif et des flexions verbales de l'accord du prédicat, le sujet en russe ne semble pas laisser place à une interprétation plus profonde, sémantico-pragmatique. Cependant, l'attention portée lors de l'analyse à un nombre très limité de structures du roman russe, comme celles introduites plus bas, nous a fait découvrir de façon accidentelle la nature fonctionnelle du sujet sous une lumière différente. Nous l'illustrons dans les extraits 11 et 12 ci-dessous.

Extrait 8

*Потом-то он с нею примирился, с тем, что она продолжала существовать, когда **Гали** уже не было.* (242)

« Après, il s'est réconcilié avec elle, réconcilié avec le fait qu'elle existait encore, alors que **Galia** n'était plus. »

C'est une proposition à polarité négative, contenant un seul substantif mis au génitif *Гали/Galia* et le verbe *être* mis au passé à la forme impersonnelle, et qui ne s'accorde donc pas avec le sujet.

Du point de vue de la métafonction Expérientielle, c'est une configuration existentielle avec un seul participant, l'existant, remplissant aussi le rôle de sujet, si l'on suit la logique de certains auteurs qui incluent dans le groupe de sujet les substantifs mis au génitif (Cubberley 2002, Zolotova 1982).

Une telle analyse, et la structure elle-même d'ailleurs, laissent place à une certaine perplexité grammaticale, car lorsqu'on se tourne vers une structure très semblable à celle-ci, mais réalisant une polarité positive, les caractéristiques du sujet prototypique se rétablissent : accord du verbe et substantif au nominatif fonctionnant alors comme sujet. La grammaire semble réagir assez violemment à des changements qui apparaissent anodins à première vue et le premier réflexe serait de croire qu'une telle réaction est plus qu'une simple extravagance structurale de la langue russe.

Extrait 9

Пять лет назад, когда Галия еще была с ними, он так не выкамаривал. (173)

« Il y a cinq ans, quand Galia était encore là, il ne faisait pas le pitre comme ça. »

Comme on a pu le remarquer, les deux propositions, dans les extraits 11 et 12, sont quasiment parallèles. Tout d'abord, il s'agit d'un seul personnage, Galia, femme de Pavel Evgrafovitch. Puis, bien que le type de procès dans l'extrait 12 soit analysé de

manière différente, c'est-à-dire comme un procès relationnel avec un attribut circonstanciel encodant la localisation en terme de présence d'un être vivant *с ними/là (avec eux)*, le matériel de la langue russe et quelques études typologiques suggèrent que les procès de localisation et les procès existentiels en russe se recourent. Effectivement, on peut assigner à une entité quelconque une valeur pure d'exister ou bien lui attribuer une qualité d'être dans un endroit physique ou abstrait, ce qui est l'une des façons d'envisager l'existence. Le contenu des exemples est un argument de plus soutenant le rapprochement entre ces procès. En effet, il s'agit ici de deux sens directement opposés : l'existence (vie de Galia), extrait 12, et la non-existence (sa mort), extrait 11. Les seules caractéristiques grammaticales sujettes à variation sont la polarité et le cas du substantif Galia. Il est, sans doute, très tentant de suggérer que les deux sont en relation de dépendance réciproque.

Rappelons ici que d'après la définition systémique, le sujet apparaît comme garant de la validité du contenu sémiotique d'une proposition, élément responsable du succès ou de l'échec de l'actualisation d'un procès encodé par le prédicat. Il se peut qu'en changeant la polarité positive en polarité négative, on affaiblisse la tâche du sujet et compromette son statut en tant que garant de la réalisation du procès, d'où le passage du nominatif au génitif. Dans le cas du procès existentiel, cela semble légitime car la responsabilité, même en termes grammaticaux, peut être difficilement attribuée à une entité dont la non-existence est en train d'être prédiquée. De plus, le caractère particulier reconnu aux constructions existentielles « no interpersonal requirement for the presence of Subject » (Halliday & Matthiessen 2004:257n) laisse croire que le phénomène observé soutient, même indirectement, l'hypothèse initiale d'une motivation fonctionnelle cachée derrière la mutation qui peut paraître farfelue au niveau structural.

Nous aimerions croire que cet exercice analytique, résultat de la rencontre entre la LSF et la langue russe, a révélé un bel exemple du fonctionnement cryptotypique de la catégorie de sujet. Il faudra bien d'autres études pour explorer plus en profondeur cette hypothèse et malheureusement, ni l'espace ni les objectifs de ce travail ne permettent de se concentrer davantage sur la question. Pour de futures recherches, nous retenons l'importance de séparer les sujets engagés directement avec le prédicat via le cas nominatif pour traduire leur responsabilité grammaticale, et les sujets qui maintiennent une relation indirecte avec le verbe via le cas oblique.

Pour clôturer cette discussion sur le sujet, notons que la grammaire anglaise

offre, elle aussi, une illustration de la dissociation du rôle d'existant et de celui de sujet dans les propositions comme *There is another gust of wind, a buckle of noise in the air*. Ici, les raisons sont cependant plus textuelles qu'interpersonnelles, ce qui offre une excellente occasion de passer à la troisième et dernière métafonction, la métafonction Textuelle. Grâce à l'ordre des mots SVO de la proposition anglaise et à son organisation particulière vis-à-vis du contexte situationnel dans lequel elle apparaît, la position initiale (thème) devient stratégique du point de vue de communication. Ainsi, le thème *there* fonctionne comme point de départ pour le message suivant.

Dans le **rhème**, qui inclut la partie non-thématique de la proposition, se développent les informations que le locuteur a jugé important d'évoquer à propos du thème dans le contexte donné. En choisissant pour point de départ du message un élément non représentatif expérimentiellement, mais réalisant le mode (*cf.* question « tag » *isn't there ?*), on réserve aux entités *another gust of wind, a buckle of noise in the air*, dont l'existence est simplement annoncée, le statut d'informations proéminentes du point de vue de leur pertinence dans le contexte discursif. Un tel mécanisme permet d'introduire dans le discours diverses entités, concrètes ou abstraites, rien qu'en s'appuyant sur le fait de leur existence ou de leur non-existence en cas de polarité négative. Procédons maintenant à la présentation de la métafonction Textuelle.

3.4 Métafonction Textuelle : fonction de pertinence

Cette métafonction se charge de l'organisation des informations expérientielles et interpersonnelles sous forme de texte en accord avec des paramètres contextuels, d'où le terme de « pertinence ». Le résultat du fonctionnement de la métafonction Textuelle est la texture, la qualité d'être un texte, plutôt qu'un rassemblement de morceaux de la langue (Bloor & Bloor 1995). Le dispositif de la composante textuelle de la grammaire inclut les ressources dites structurales et non structurales, cohésives. La structure thémo-rhématique d'une proposition grammaticale, dont l'aperçu est proposé plus haut, ainsi que la structure informationnelle d'un groupe tonique sont parmi les ressources textuelles structurales. Les procédés cohésifs regroupent des relations sémantiques qui dépassent, dans leur portée, la structure grammaticale d'une proposition : « the set of resources for constructing relations in discourse which transcend grammatical structure » (Halliday 1994:309). Ces relations sont représentées par la référence, l'ellipse, la substitution, la conjonction et, finalement, par la cohésion lexicale. La cohésion est, en fait, une démarche d'interprétation et de décodage d'un élément à partir d'un autre, le texte fonctionnant en tant que contexte pour lui-même ; elle sera illustrée lors de l'étude des circonstances de localisation « phorique » (chapitre 5).

La structure thématique se traduit par la mise en séquences linéaires des éléments d'une proposition grammaticale : premier, deuxième, ... dernier. La structure informationnelle d'un groupe tonique se présente comme une alternance séquentielle des syllabes phonologiquement saillantes et de syllabes non saillantes, organisées en motifs intonationnels grâce aux accents toniques : ascendants, descendants et leurs combinaisons. Le premier élément du groupe tonique s'appelle la **donnée** (l'information donnée) et l'élément sur lequel tombe l'accent tonique de l'unité d'intonation est le **focalisé** (terme préféré à la **nouvelle**, Banks 2005b:81). Ainsi, la proposition de l'exemple précédent contient deux groupes toniques délimités par le symbole //, les syllabes saillantes sont soulignées et les focalisés en majuscules : *There is another gust of wind, // a buckle of noise in the air. (3)*

La voici représentée sous forme de structure thématique et informationnelle :

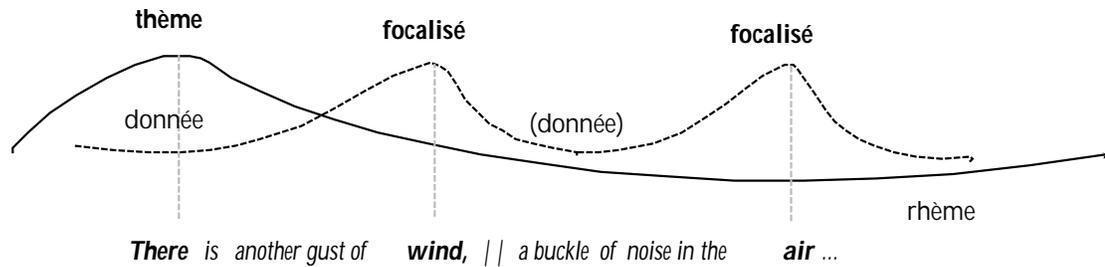


Figure 7 : Structures thématique et informationnelle

Ce qui apparaît de façon claire à travers cette représentation graphique, c'est le mouvement ondulatoire marqué par les alternances entre les pics et les creux. Le premier point proéminent, le thème, résulte du choix fait par le locuteur concernant des informations qui, selon son jugement, sont partagées par lui et son interlocuteur. Etant donné leur caractère "commun", elles constituent un point de départ sûr pour le message. *There* en est un, à partir duquel le narrateur lance les fragments descriptifs de la scène où l'on rencontre Hana pour la première fois. Les passages d'un texte visant à introduire une scène narrative sont donc des endroits où les structures existentielles sont les plus récurrentes. Simultanément, *there* fonctionne ici comme la donnée, élément non saillant et donc réduit phonologiquement.

Comme le discours se déroule à un certain rythme respiratoire, il est évident qu'une proposition grammaticale, surtout si elle est volumineuse, peut dépasser la capacité normale d'un être humain à traiter des informations et doit alors être coupée en plusieurs groupes toniques. C'est pourquoi notre rhème comprend deux groupes toniques, chacun d'entre eux contenant un focalisé, *wind* et *air*. Le focalisé est ce qui est pertinent dans une situation donnée, ce sur quoi le locuteur souhaite attirer l'attention de son interlocuteur. Dans le cas non-marqué, l'accent tonique est placé sur le dernier élément du groupe de souffle et l'effet est alors **non contrastif**. Notre exemple comprend également deux données, la deuxième étant moins importante du point de vue communicatif. Elle ne se superpose pas avec le thème comme le fait la première (point de départ pour le message), mais offre plutôt un moment de répit entre les deux points culminants informationnels.

Le choix du thème et du focalisé dans un texte est un choix stratégique car le sujet parlant est, sans cesse, en état de prise de décisions concernant les besoins de communication de son interlocuteur. Par contre, c'est précisément cette spécificité d'interaction qui est mise particulièrement en avant dans un mode de communication écrit, quand le contexte situationnel immédiat n'est plus là pour dépanner en cas d'éventuels soucis de compréhension. Selon Halliday 1990:156, c'est le besoin de guider le récepteur du message dans sa compréhension qui a pu favoriser le développement de la métafonction Textuelle dans la perspective phylogénique.

Comme la position initiale d'un énoncé sert en quelque sorte de porte d'entrée dans le message, différentes écoles linguistiques lui ont attribué une certaine valeur fonctionnelle. La LSF suit la tradition fonctionnelle de l'école de Prague, connue sous le nom de « Functional Sentence Perspective », à laquelle elle emprunte les notions de thème et de rhème et de dynamisme communicatif. Elle élabore pourtant, à l'inverse d'autres écoles (*par ex.* van Dijk, Firbas) une approche appelée « dissociante » (Fries 1983, Halliday 1968). Prenons en guise d'illustration une définition de thème proposée par Firbas 1964:268.

« The theme is that [1] which is known or at least obvious in the given situation and [2] from which the speaker proceeds. »

Les deux versants de la métafonction Textuelle, l'un thématique et l'autre informationnel, résultent en fait de la séparation dans cette définition de deux types d'informations : des informations que l'émetteur du message conçoit en tant que récupérables et restituables pour son interlocuteur à partir de la situation ou du co-texte précédent [1] et des informations qu'il prend pour point de départ de son message [2]. Pour le concept [2] on a gardé le terme de thème, pour le concept [1] on utilise l'étiquette de donnée.

Au sein de la linguistique russophone, le thème est un terme courant, *par ex.* Kovtunova 1976, Nikolaeva 1982, Paduceva 2001, Zolotova 1982 pour ne citer que quelques travaux. L'analyse de cette littérature scientifique suggère la prédominance de l'approche combinée dans le traitement du thème, héritage de l'école de Prague, à l'inverse de la vision dissociante évoquée plus haut.

La structure thématique d'une proposition russe est considérée comme étant réalisée à la fois par l'ordre des mots et par la mise en proéminence phonologique dans les exemples sélectionnés de façon à ce qu'une proposition grammaticale coïncide avec un groupe tonique (Valguina *et al.* 2002). Dans nos analyses textuelles des circonstances et des propositions temporelles des romans, nous nous guidons sur le concept de thème tel qu'il a été élaboré au sein de la théorie systémique et il n'est donc pas indispensable d'approfondir ici les notions de thème et de rhème en dehors de la LSF.

La signification généralisée du thème, comme on l'a dit plus haut, est « le point de départ » du message. Le thème étant une ressource textuelle, il serait plus logique de l'illustrer à l'aide d'extraits tirés du corpus. Dans l'extrait anglais suivant, les premiers éléments expérimentiels servent de thème dit topical des propositions :

Extrait 10

(1) *In the northeast section of Cairo was the great courtyard of religious students, || (2) and beyond it (was) the Khan el Khalili bazaar. ||| (3) Above the narrow streets we looked down upon cats on the corrugated tin roofs || (4) who also looked down the next ten feet to the street and stalls. ||| (5) Above all this was our room. Windows open to minarets, feluccas, cats, tremendous noise. ||| (6) She spoke to me of her childhood gardens. |||*

(161)

Parmi les rôles transitifs fusionnés avec le thème on trouve les circonstances de localisation spatiale 1, 2, 3, 5 et deux participants fonctionnant aussi comme sujet dans les propositions 4 et 6. La proposition en grisé est non finie et donc laissée de côté. Lorsque dans une proposition déclarative anglaise le thème topical est fusionné avec le rôle de sujet, il s'agit d'un thème non-marqué. Dans le cas opposé, on le considère comme ayant un statut particulier, celui de **thème marqué**. L'appellation « marqué » ne signifie pas un fonctionnement anormal ou inhabituel, mais plutôt reflète une motivation contextuelle pour la mise en avant d'informations d'un type particulier. L'enchaînement des thèmes marqués traduit ici une logique d'organisation spatiale de cette séquence épisodique. Le narrateur fait appel à la perception visuelle du lecteur et guide son attention en l'invitant à suivre les mouvements d'une caméra imaginaire.

Certains auteurs, *par ex.* Berry 1995, Martin *et al.* 1985, Ravelli 1995, se prononcent pour rassembler sous le label de « thème » le thème marqué et celui, non-marqué, qui le suit, *par ex.* proposition 3 de l'extrait 13.

La dualité du thème est motivée ici par les considérations discursives. Les deux types de thème fournissent un travail de nature différente. Le thème marqué organise les séquences locales alors que le thème non-marqué entre en résonance avec les paramètres génériques du texte, *par ex.* la continuité des personnages tout au long de l'histoire, ceux-ci étant choisis comme points de départ non proéminents, continus.

La métafonction Expérientielle n'est pas la seule à fournir une perspective que le locuteur peut adopter pour démarrer son message. Il peut choisir de prendre pour point de départ des significations interpersonnelles, en posant une question ou bien en choisissant l'un des ajouts de mode, *par ex.* *honestly, certainly, unfortunately, understandably, etc.* Une autre possibilité serait d'organiser son message textuellement, à l'aide d'ajouts discursifs comme *for instance, anyway, briefly, therefore, nevertheless, that's why, at least, in fact, in conclusion, etc.* Le conjugué dans les questions bipolaires et les ajouts de mode fonctionnent comme **thèmes interpersonnels** alors que les marqueurs discursifs comme **thèmes textuels** (pour le récapitulatif de ces éléments en anglais, voir Halliday & Matthiessen 2004:82). En voici quelques exemples :

Extrait 11

Quite honestly, I've become more fond of you than most of the people I worked with. (252)

Extrait 12

*He peeled the onions with the same knife he used to strip rubber from a fuze wire. This was followed by fruit. Caravaggio suspected he had gone through the whole invasion never eating from a mess canteen. **In fact** he had always been dutifully in line at the crack of dawn, holding out his cup for the English tea he loved, adding to it his own supply of condensed milk. (86)*

Extrait 13

"David Caravaggio – an absurd name for you, of course ..."

"At least I have a name."

"Yes." (116)

Comme les métafonctions agissent de pair, les thèmes dans ce cas sont de caractère multiple :

La présence du thème topical est obligatoire dans une proposition complète, alors que les thèmes textuels et interpersonnels sont des choix facultatifs. Parfois, une conjonction hypotactique ou paratactique peut apparaître avant le thème, comme c'est le cas dans la proposition 2 de l'extrait 13 (p. 121) *and beyond it*. Elle sert à ce moment-là de thème textuel. Nous n'entrerons pas ici dans plus de détails en ce qui concerne la notion de thème temporel dans les propositions et les complexes propositionnels. Nous aborderons cette question dans le contexte d'analyse des séquences locales du corpus en nous servant des procès matériels « Le thème fait ... » comme modèle au lieu du schéma des procès relationnels « Le thème est ... », caractéristique de cette partie de la thèse.

Notons ici que l'étiquette « topical », surtout quand il s'agit de thèmes circonstanciels, comme dans l'extrait 13, est assez ambiguë. La notion de topicalité est généralement associée à un élément thématique réalisé par le participant, personne ou objet dont on dit quelque chose, plutôt qu'à une circonstance dont le rôle thématique est nettement différent (Huddleston 1988). C'est pourquoi Downing 1991, Fawcett 2003, Rose 2001 proposent, dans le but d'affiner la notion de thème, de prendre en considération non seulement le rôle transitif de l'élément thématique (thème circonstanciel), mais aussi le sous-type sémantique (temporel ou autre). Notre étude contribue à cette approche alternative du thème proposée par les auteurs.

Le principe fonctionnel de thème semble tout à fait compatible avec l'organisation des quanta de changement et d'interaction dans les messages textuels en russe. Bien évidemment, l'organisation lexico-grammaticale interne d'une proposition sera différente. Mais ayant adopté l'hypothèse métafonctionnelle comme principe organisateur d'une proposition russe, nous nous sommes proposée une grille d'analyse du thème en fonction des types de significations métafonctionnelles susceptibles d'être pris pour point de départ d'un énoncé. La démarche analytique consiste dans ce cas à

essayer de trouver une réponse à la question : *Que fait le locuteur en mettant tel ou tel élément en début d'énoncé ?* Voici, par exemple, un extrait du roman russe qui décrit les sentiments de Pavel Evgrafovitch provoqués par une conversation avec sa voisine et ancienne amie de sa femme, Polina, qui, sentant qu'elle gênait sa famille, s'est décidée à s'installer dans une maison de retraite. Regrettant cette situation, elle sollicite de façon subtile le soutien de Pavel Evgrafovitch, en s'identifiant à lui à l'aide du pronom inclusif *мы/nous*, c'est-à-dire nous, toi et moi, en tant que personnes âgées, frêles, inutiles et maltraitées par nos familles. Cette manœuvre dialogique contrarie Pavel Evgrafovitch et on plonge alors dans son raisonnement intérieur, rendu accessible par le narrateur omniscient :

Extrait 14

(1) *Павел Евграфович молчал.* ||| (2) *Все это ему не нравилось.* ||| (3) *Во-первых, что за 'мы' ?* ||| (4) *Зачем равнять ?* ||| (5) *Люди совершенно разные, находятся в разном положении, равнять нельзя.* ||| (6) *Во-вторых, доля правды в глупых словах все же была, || (7) и тут крылось главное неприятное.* ||| (8) *И еще - решение Полины требовало мужества, наличия которого у бедной старушки он не предполагал и почувствовал себя задетым и даже как бы униженным.* (245)

« (1) *Pavel Evgrafovitch se taisait.* ||| (2) *Tout cela lui déplaisait.* ||| (3) *Et d'abord, que voulait dire ce « nous » ?* ||| (4) *A quoi bon comparer ?* ||| (5) *Les gens sont complètement différents, ils se trouvent dans diverses situations, ça ne sert à rien de comparer.* ||| (6) *Deuxièmement, il y avait une part de vérité, même dans ces mots stupides, || (7) et c'est là que se dissimulait le point le plus contrariant.* ||| (8) *Et puis, la décision de Polina exigeait un courage qu'il ne soupçonnait pas chez la pauvre vieille et il se sentait piqué et même en quelque sorte humilié. »*

En accordant une attention particulière aux positions initiales des propositions, nous remarquons que les points de départ pour ces propositions sont expérientiels uniquement dans 1, 2 et 5, textuel et expérientiel dans 6, logico-sémantique, textuel et expérientiel dans 7 et 8, interpersonnel et expérientiel dans 4, textuel, interpersonnel et expérientiel dans 3.

Tableau 14 : Thèmes multiples de l'extrait russe

Les thèmes topicaux sont réalisés ici par les sujets des propositions dans 1, 2, 5, 6, 8 et par le prédicat dans 7, ceci permettant de « rhématiser » le sujet *главное, неприятное/le point le plus contrariant*. Dans 3 et 4 les thèmes expérientiels sont fusionnés avec les thèmes interpersonnels, leur union encodant des questions spécialisées avec une sorte d'élément en WH, *что за/que* et *зачем/à quoi bon*, et permettant une requête d'information ciblée : le type de *мы/nous* et la raison. A la différence de l'extrait anglais, qui s'aligne sur la logique des repères spatiaux externes imitant les mouvements de la caméra, cette synthèse courte mais pointilleuse rationalise le désagrément du personnage en s'appuyant, en grande partie, sur une logique discursive interne de type : temporel *во-первых/d'abord, во-вторых/deuxièmement*, spatial *там/ici (=dans le raisonnement)* et additif *и еще/et puis*. Les propositions en mode interrogatif ne servent pas ici de mouvement dialogique et donc contribuent davantage au motif de mécontentement de Pavel Evgrafovitch.

Si on a pu appliquer assez facilement la notion de thème à l'analyse thématique de cet extrait, la question de la valeur du statut thématique marqué lié à la thématisation des éléments autres que le sujet semble plus discutable. Malgré une forte prédilection des romans pour la thématisation des significations temporelles circonstancielles révélée par les données statistiques, l'équivalence formelle, à savoir la récurrence des circonstances en position initiale dans les deux textes du corpus, ne peut évidemment pas être posée comme critère d'équivalence fonctionnelle. Il faut définir d'abord si, en accordant aux circonstances la position initiale, on fait la même chose dans un texte anglais et dans un texte russe.

Selon la vision systémique, le langage est une ressource sémiotique permettant de donner sens à l'expérience humaine à l'aide des trois métafonctions. Lors de cette métamorphose, les significations expérientielles prennent la forme d'éléments discrets et distincts, les particules. Les significations textuelles s'assimilent à un mouvement de vague, un mouvement textuel ondulatoire, et les significations interpersonnelles apparaissent sous forme de teintes et de gradations, le champ (Halliday 1979). En poussant plus loin cette hypothèse typologique de trois modes d'expression des significations métafonctionnelles, Matthiessen 2004 introduit les trois moyens de leur transmission par le langage : l'intonation, la séquence et le segment. Dans cette optique, les langues varient considérablement dans le compromis qu'elles trouvent entre les significations expérientielles, interpersonnelles et textuelles et les voies de transmission intonationnelle, séquentielle et segmentaire.

Transférons cette hypothèse dans le contexte de notre discussion sur l'équivalence fonctionnelle entre les positions initiales des propositions en anglais et en russe. Dans le modèle systémique, une proposition grammaticale ordonnée de façon séquentielle apparaît comme un résultat final, une sorte d'output, de "produit fini" du fonctionnement simultané des trois métafonctions. Il est tout à fait possible que les métafonctions en anglais et en russe puissent arriver au même type d'agencement des éléments dans une proposition avec une circonstance mise en position initiale, même si les cheminements qui les y amènent sont différents. En principe, les deux langues sont traditionnellement qualifiées de langues SVO. Le russe est parfois considéré comme une langue où l'ordre des mots est libre, le SVO étant l'ordre basique (Comrie 1993). Voyons comment des changements dans l'ordre des mots dans une proposition anglaise et russe se répercutent sur les structures interpersonnelles et expérientielles en anglais et en russe. En anglais, l'inversion du sujet avec le conjugué induit un changement dans le mode de la proposition. L'agencement séquentiel (voie de transmission « séquence ») réalise donc la structure interpersonnelle d'une proposition grammaticale.

Ceci relie étroitement la structure thématique à la structure interpersonnelle et permet de tester le thème marqué à l'aide du sujet : « sujet/thème non-marqué » vs. « non-sujet/thème marqué ». Les rôles transitifs engendrés par la métafonction Expérientielle sont également déterminés en partie par l'emplacement séquentiel des participants dans une proposition anglaise, *par ex.* (Comrie 1993) :

En mettant *Viktor* à la place de *Lena* et vice versa dans le deuxième exemple, on change leurs rôles expérientiels. Ces deux brèves illustrations suggèrent qu'en anglais l'organisation séquentielle d'une proposition grammaticale sert de mode de transmission à la fois pour les significations interpersonnelles (proposer ou solliciter biens et services), expérientielles (acteur ou affecté) et au-delà, textuelles (point de départ marqué ou non).

Par analogie, en appliquant cette démarche à une proposition russe, on découvre que la structure interpersonnelle y est moins dépendante de l'ordre des mots. Le mode interrogatif peut s'actualiser par un autre moyen, par exemple prosodique (voie de transmission « intonation »), sans provoquer de changement quelconque dans l'agencement des éléments de la proposition : *Ты все же верил в его вину/Quand même, tu as cru qu'il était coupable. (332)*

De surcroît, en russe, l'élément thématique peut coïncider avec le prédicat (propositions 7, extrait 17, p. 124). De ce fait, l'estimation du degré de proéminence du thème marqué devient difficile. La structure expérientielle de la proposition russe offre également une vision différente des rôles transitifs. Comrie 1993, par exemple, a observé un certain lien entre les relations structurales des constituants d'une proposition réalisées par les flexions casuelles et les rôles expérientiels. Grâce à quoi les variations suivantes dans l'ordre des mots de la proposition *Viktor kisses Lena* deviennent possibles :

Les rôles expérientiels étant signalés ici par les désinences (voie de transmission « segment »), le mode d'organisation séquentiel de ces propositions s'ouvre mieux aux orchestrations de la métafonction Textuelle. Tous les éléments de cette proposition sont des thèmes potentiels.

Cet aperçu typologique, certainement beaucoup trop fragmentaire pour être exhaustif, permet néanmoins de révéler que l'étiquette SVO passe sous silence quelque chose de très important. Notamment, la répartition du travail sémogénique n'est pas la

même entre les trois métafonctions et les trois moyens de transmission des significations : la séquence, le segment et l'intonation. En anglais, l'ordre des mots (séquence) est davantage subordonné aux besoins grammaticaux, expérientiels et interpersonnels. En revanche, ce sont plutôt des motivations textuelles qui dictent l'ordonnance des constituants dans les propositions russes, les significations interpersonnelles et expérientielles étant prises partiellement en charge par d'autres moyens, notamment le segment et l'intonation. Autrement dit, l'anglais et le russe se trouvent sur deux pôles opposés sur le continuum d'agencement des éléments d'une proposition tel que l'évoque Thompson 1978 dans sa discussion de l'ordonnance des éléments d'une proposition anglaise.

Tableau 15 : Intersections entre trois métafonctions et trois moyens d'expression en anglais et en russe

En dépit de ces divergences, il est tout de même possible d'envisager le rapprochement fonctionnel des résultats obtenus pour les deux romans. Le domaine circonstanciel temporel se présente, en ce sens, comme un terrain de réconciliation des divergences typologiques discernées plus haut et il y a des raisons de croire que ce sont des stratégies similaires textuelles qui gouvernent les variations d'emplacement des circonstances de localisation temporelle observées dans le corpus. Nous reviendrons sur cette question dans la section 4.1 après avoir marqué un arrêt sur les notions de rangs et de strates. Pour l'instant, notons que nous avons évité l'utilisation du terme « marqué » à cause de l'ambiguïté pouvant provenir de sa valeur propre à chaque langue. Dans les cas rares où ce terme apparaît, c'est pour mettre en valeur des motivations logogéniques cachées derrière la mise en avant des circonstances de localisation temporelle.

3.5 Notions de réalisation, de strates et de rangs

Etant un être signifiant, l'homme vit dans un monde rempli de signes auxquels il attache diverses significations. Il habite donc un monde sémiotique. Des espaces sémiotiques organisent et redéfinissent autrement des espaces physiques. Pour n'en donner qu'un exemple, il suffit de se rappeler comment on réagit à la couleur rouge des feux tricolores en ville et comment on réagit à cette même couleur dans d'autres situations quotidiennes. Ce n'est que devant les feux de route que l'on s'arrête car dans cette situation donnée la valeur de la couleur rouge signifie *Vigilance ! Danger ! Arrêt !* Les feux tricolores offrent l'exemple d'un système sémiotique bi-stratal, puisqu'il comprend deux strates, reliées directement entre elles : le contenu et l'expression. Les significations « vigilance », « danger » et « arrêt » sont réalisées par la couleur rouge. Simultanément, la couleur rouge réalise ces significations.

Tableau 16 : Système sémiotique bi-stratal des feux tricolores

La séparation de la signification et de l'expression qu'elle représente est nécessaire ici pour bien démontrer la nature d'un système stratifié. Conditionnées par l'usage et réunies au moyen d'une relation de **réalisation**, les deux strates sont indissociables. Halliday & Matthiessen 1999, par exemple, les conceptualisent à l'aide de la symbolique du Ying et du Yang afin d'appuyer plus fortement sur l'idée de leur inséparabilité.

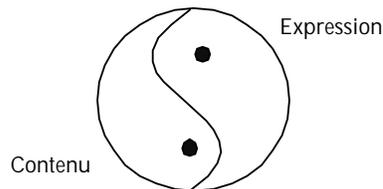


Figure 8 : Signe en tant que relation symbiotique entre le contenu et son expression

Dans le principe d'organisation, le protolangage du bébé est similaire au système des feux tricolores. Il peut inclure, non seulement des ressources vocales, mais aussi un éventail de mouvements corporels servant à encoder la sémiotique primaire (Halliday 2004). Voici une mise en parallèle des deux systèmes :

Tableau 17 : Systèmes sémiotiques bi-strataux des feux tricolores et du protolangage du bébé

Les significations sur le plan du contenu sont réalisées respectivement par les éléments du plan de l'expression. La relation entre les deux plans étant directe, il n'y a pas de strate intermédiaire entre le contenu et l'expression.

A la différence du système sémiotique des feux tricolores, le potentiel significatif du bébé est sujet au développement épigénétique qui a lieu au cours de l'apprentissage de sa langue maternelle. Cette évolution sémiotique conduit à la division du plan du contenu en deux couches, la sémantique et la lexico-grammaire, le plan de l'expression étant représenté soit par la graphologie soit par la phonologie, en fonction du mode de communication utilisé⁷. Ce système tri-stratal, symbolisé par les cercles superposés sur la figure 29 ci-dessous, est non seulement sémiotique mais aussi sémogénique, à savoir générateur du sens. Comme avec les systèmes bi-strataux, l'ordonnance des strates est régie par une relation de réalisation, ce qui se traduit schématiquement sur la figure par une inter-inclusion des strates organisées selon le principe des boîtes chinoises. La réalisation peut aussi être pensée en termes d'accessibilité ou d'environnement. Chaque cercle intérieur sert d'environnement pour la réalisation des valeurs du cercle immédiatement extérieur ou, autrement dit, les valeurs d'un cercle extérieur sont accessibles à travers les valeurs d'un cercle immédiatement intérieur. Ainsi, la lexico-grammaire sert d'environnement pour la réalisation des valeurs de la strate de la sémantique tout en étant accessible elle-même via les valeurs de la strate phonologie ou graphologie.

⁷ La figure 29 omet les derniers changements apportés au modèle, plus précisément la stratification du plan de l'expression, *par ex.* la phonétique réalisant les valeurs de la phonologie (Halliday & Matthiessen 2004:25).

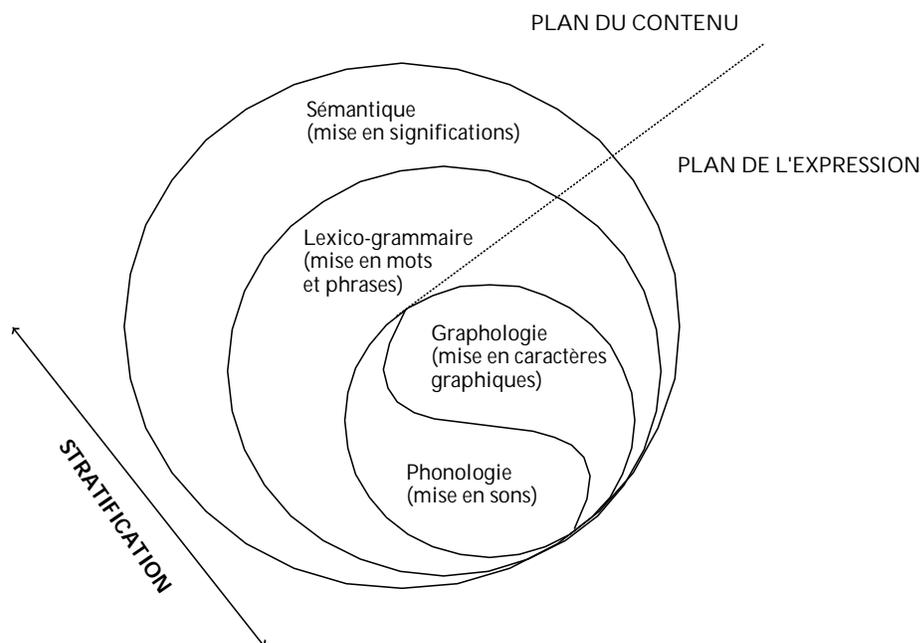


Figure 9 : Organisation tri-stratale du langage selon la vision systémique (élaborée à partir de Halliday & Matthiessen 1999:5, 49)

Par les valeurs d'une strate on sous-entend les éléments dont celle-ci se compose. Par exemple, un morphème, un mot, un groupe de mots et une proposition grammaticale constituent les valeurs de la strate lexico-grammaticale. Par contre, un phonème, une syllabe, un pied et un groupe tonique appartiennent à la strate de la phonologie. Les unités de chaque strate sont ordonnées de façon hiérarchique les unes par rapport aux autres. Ce type d'organisation des éléments du langage s'appelle « l'échelle de rangs », un rang supérieur se composant d'éléments d'un rang inférieur, tout en respectant le principe d'exhaustivité compositionnelle :

Tableau 18 : L'échelle de rangs

Le lien entre les rangs est unidirectionnel : une proposition grammaticale se divise d'abord en groupes (nominaux, verbaux, adverbiaux) et phrases prépositionnelles⁸, qui à leur tour se découpent en mots (nom, pronom, verbe, adverbe, adjectif, préposition), ceux-ci se composant de morphèmes. Mais ce type d'ordonnance n'exclut pas une forme particulière de mobilité des unités des rangs, connue sous le nom de déplacement de rangs, « rankshifting ». C'est le cas lorsqu'une unité de rang supérieur, comme les propositions relatives dans les exemples suivants, vient à fonctionner en tant qu'unité d'un rang inférieur, celui du groupe nominal *ornaments* et de la phrase prépositionnelle *квартира/appartement* :

There are ornaments [[he places around himself.]] (126)

В квартире, [[которую для нас сняли,]] живет корреспондент ревноенсоветской газеты "В пути" Лев. (332)

«L'appartement [[que l'on nous a loué]] abrite un correspondant d'En route, journal du C.G.R. : Léon. »

Les doubles crochets indiquent le statut déplacé de rangs des propositions.

⁸ Le terme systémique « groupe » a été introduit dans l'une des premières publications systémiques sur la langue chinoise par Halliday 1959 pour se substituer aux structures qui sont traditionnellement appelées « phrases ». Les raisons pour lesquelles le modèle systémique insiste sur la séparation des deux sont exposées dans le chapitre sur la structure logique et la structure expérientielle d'un groupe et d'une phrase prépositionnelle (section 4.1).

Notons en passant que, depuis sa formulation par Halliday dans les années soixante, le concept de rangs a suscité de nombreux débats systémiques, *par ex.* Berry 1975, Butler 1985, Huddleston 1988, 1991, Matthiessen & Martin 1991, McGregor 1991. Il n'y a pas lieu d'étudier ce phénomène plus en détails. Pour un compte rendu rigoureux de la controverse autour de cette notion, on suggère Fawcett 2000, qui expose ses arguments en faveur de l'abandon du concept. L'auteur compte parmi ceux qui n'ont pas accepté la rigidité de l'échelle de rang et ont développé leur propre version de la théorie. Nous pensons, en particulier, à l'école de Cardiff, au sein de laquelle a été développé un support informatique pour implémenter la grammaire systémique.

Il nous reste encore à éclairer le lecteur sur l'organisation interne de la strate sémantique, jusqu'ici passée sous silence. Halliday 1977b/2002:46 envisage un « texte » comme une unité réalisant la sémantique et précise qu'une proposition grammaticale est à la strate lexico-grammaticale ce qu'un texte est à la strate sémantique. Cette formulation met l'accent sur la relation entre le texte et la proposition. Cette relation est celle de la réalisation et non celle de la composition. Comme nous l'avons souligné dans les chapitres précédents, une proposition grammaticale est l'endroit du fonctionnement simultané des quatre métafonctions. Elle réalise à la fois une figure (métafonction Expérientielle), une séquence (métafonction Logique), une offre ou une sollicitation (métafonction Interpersonnelle) et un message (métafonction Textuelle). En se regroupant en patterns significatifs (logogéniques), ces unités sémantiques forment, dans un texte donné, les motifs épisodiques et ceux d'interaction, organisés en un flux informationnel. C'est de cette façon-là que Halliday & Matthiessen 2004:592 invitent à concevoir la relation de réalisation entre un texte et une proposition quand ils offrent une tentative de conceptualisation de la sémantique suivant le principe d'exhaustivité compositionnelle.

Remarquons ici que la stratification ne s'arrête pas à la sémantique qui, à son tour, réalise les significations d'un ordre encore supérieur, celles du contexte de situation et du contexte de culture. On peut, éventuellement, se demander quel est l'intérêt de grimper à l'échelle des abstractions théoriques. Il y a au moins deux réponses à cette question. La première provient de la perspective adoptée, qui est une perspective sémantique. Vu en tant que ressource sémantique, le temps se trouve dans la partie supérieure du plan du contenu et se rend accessible à l'analyse linguistique grâce à la contiguïté des strates, reliées entre elles par la relation de réalisation. A ces considérations s'ajoutent des contraintes méthodologiques imposées par l'étude comparative de textes différents dans leurs langues originales. Elles découlent du fait qu'il est impossible de mesurer la similarité formelle entre les structures à travers les langues sans faire appel à la définition fonctionnelle (sémantique) des catégories descriptives.

**DEUXIEME PARTIE. DESCENTE DANS LA PROFONDEUR DES
ROMANS**

Chapitre 4. Localisation absolue

Dans le sous-chapitre précédent, nous avons démontré la façon dont il est théoriquement possible de rendre un motif sémantique accessible à l'analyse au moyen des ressources de la strate lexico-grammaticale. Pour accéder maintenant à la signification de localisation temporelle à travers le processus d'adaptation évoqué à la fin de la section 2.4 (p. 62), une transition dans la perspective est nécessaire. Sur les pages qui suivent, nous parlons d'abord de la structure formelle des circonstances de localisation temporelle, ce qui, en termes de l'approche trinoculaire correspond à la vision « par-dessous ». Nous enchaînons ensuite avec une étude des repères temporels, désignés ici « absolus ». Ces repères sont les plus indépendants par rapport aux textes narratifs et ne nécessitent donc aucun support dans les narrations pour l'interprétation des informations qu'elles contiennent. L'exemple le plus parlant de ce type de repères temporels est le temps calendaire ou horaire.

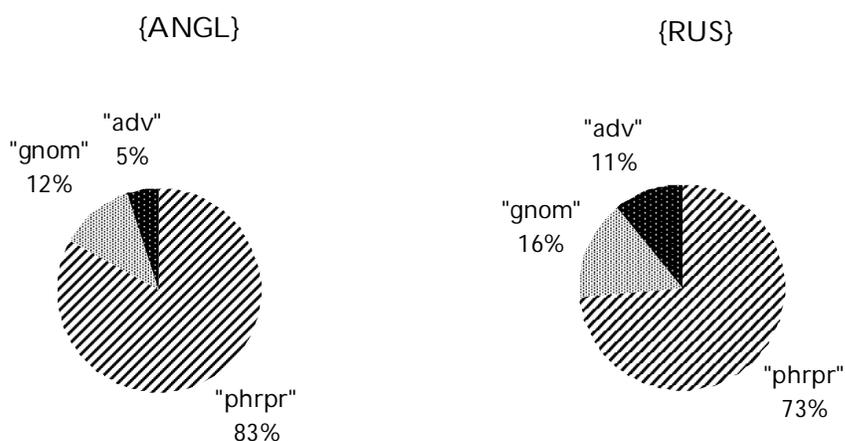
4.1 Localisation temporelle : vision par-dessous

Par le terme « structure » nous entendons, suivant Halliday 1981, les diverses relations abstraites qu'entretiennent les composants de chaque unité de l'échelle des rangs (tableau 21, p. 132). Dans le cas des circonstances, il est question du rang de groupes et de phrases. L'attention portée aux structures réalisant les circonstances nous permettra d'expliquer pourquoi le rapprochement entre les romans, évoqué auparavant, a pu être envisagé dans la zone de la mise en circonstances (section 3.4, p. 129).

L'analyse du corpus a révélé que, dans le roman anglais, la majorité, soit 83% des circonstances de localisation temporelle, est réalisée par les phrases prépositionnelles (étiquette « phrpr » sur les graphiques ci-dessous), 12% par les groupes nominaux (« gnom ») et 5% par les groupes adverbiaux (« adv »). Dans le roman russe, les phrases prépositionnelles prédominent également avec un taux de distribution s'élevant à 73%, puis viennent les groupes nominaux 16% et les groupes adverbiaux 11%.

	ANGL	RUS
Phrases prépositionnelles	393 (83%)	421 (73%)
Groupes nominaux	57 (12%)	91 (16%)
Groupes adverbiaux	23 (5%)	63 (11%)
Total	473	575

Tableau 1 : Réalisations lexico-grammaticales de la localisation temporelle



Graphique 1 : Réalisations lexico-grammaticales de la localisation temporelle

Malgré une similarité apparente entre ces résultats, nous sommes toutefois en présence de quelques variations structurales qui doivent être prises en considération avant de pouvoir faire des généralisations recevables concernant la sémantique. Notons aussitôt que les seuls éléments considérés sous la rubrique « groupes adverbiaux » sont les adverbes anaphoriques *then* et *μοζδα/alors* que nous analyserons plus en détails dans la section 5.3. Ci-après, nous accordons un intérêt théorique spécial aux groupes nominaux et aux phrases prépositionnelles.

Bien qu'appartenant au même rang, un groupe nominal et une phrase prépositionnelle gardent leur indépendance l'un vis-à-vis de l'autre. Côté fonctionnement, les groupes nominaux, à quelques exceptions près, sont les réalisations les plus typiques des participants dans la structure transitive d'une proposition grammaticale. Ils ne réalisent les circonstances que de façon marginale (Halliday 1994). Les réalisations caractéristiques de ces dernières sont les phrases

prépositionnelles et les groupes adverbiaux. Côté composition, un groupe de mots et une phrase sont, à la base, deux choses différentes :

« A phrase is different from a group in that, whereas a group is an expansion of a word, a phrase is a contraction of a clause. »

(Halliday 1994:180)

Un groupe nominal peut en principe être débarrassé de ses modificateurs et réduit à un seul mot, celui qui constitue la tête du groupe, par exemple *traditions*, *ceremony*, *poems* et *борода/barbe*, *руки/mains*, *ковырянье/acte de curer sa pipe*, *шуточки/plaisanteries* dans les extraits suivants.

Extrait 1

*Just as she loved family **traditions** and courteous **ceremony** and old memorized **poems**. (170)*

Extrait 2

*Помню, темная курчавая **борода**, очки, длинные мягкие **руки**, постоянное **ковырянье** с трубкой и все какие-то **шуточки** над мамой. (206)*

« Je revois une **barbe** noire et bouclée, des lunettes, de longues **mains** souples perpétuellement occupées à curer sa pipe, et j’entends d’éternelles **plaisanteries** dont maman est la cible. »

Les relations entretenues par les constituants de ces groupes nominaux étant de nature homogène, ce changement n’affecte pas les rôles transitifs que ces éléments jouent dans les propositions grammaticales, les phénomènes des procès mentaux *love* et *помню/revoir*. Voici, en guise d’illustration, une analyse des groupes nominaux des extraits dans une perspective que l’on peut appeler « homogénéisante » :

<i>old</i>	<i>memorized</i>	<i>poems</i>
<i>длинные</i>	<i>мягкие</i>	<i>руки</i>
<i>longues</i>	<i>souples</i>	<i>mains</i>
pré-modificateur 1	pré-modificateur 2	tête
<----- modification		

Tableau 2 : Modification régressive des têtes des groupes nominaux

plus haut et permet de visualiser les « phases expérientielles » (Matthiessen 1995:663) de la structure du groupe nominal.

épithète	classificateur	entité	qualificateur
<i>old</i>	<i>memorized</i>	<i>poems</i>	
<i>постоянное</i>		<i>ковырянье</i>	<i>с трубкой</i>
<i>perpétuelle</i>		<i>préoccupation</i>	<i>de sa pipe</i>

Tableau 4 : Rôles expérientiels attribués à la tête et à ses modificateurs du groupe nominal

La tête, élément subissant la modification, apparaît ici en tant qu'entité dont la fonction consiste à identifier les substantifs, *poems* et *ковырянье/préoccupation*, comme appartenant à l'une des classes phénoménales d'entités. Celles-ci s'organisent selon la vision paradigmatique du langage en taxinomies dont les premières ébauches sont exposées dans Halliday & Matthiessen 1999:190, Matthiessen 1995:672. Ainsi, le substantif *poems* est un « objet sémiotique » et le substantif *ковырянье/préoccupation* est une nominalisation du procès *ковыряться/se préoccuper*. Les épithètes *old* et *постоянное/perpétuelle* indiquent les qualités des entités *poems* et *ковырянье/préoccupation*. Le classificateur *memorized* apporte quelques précisions concernant une sous-classe de l'entité en question, c'est-à-dire *poems which are memorized*. A l'inverse de l'épithète, le classificateur a tendance à désigner une qualité de nature plus durable ou plus immanente : « It is natural that the more lasting attribute should tend to have a classifying function » (Halliday & Matthiessen 2004:321). En principe, *memorized* aurait pu être analysé comme l'épithète et dans ce cas le sens aurait été *poems which have been memorized*. Le qualificateur, *с трубкой/de sa pipe*, réalisé par une phrase prépositionnelle déplacée de rang, correspond à un post-modificateur de la structure logique et fournit quelques informations contextuelles restreignant ainsi le contenu expérientiel de l'entité *ковырянье/préoccupation* à un type précis *ковырянье с трубкой/préoccupation de sa pipe*. Les zones laissées opaques sur le tableau 26 ci-dessus signalent les absences, à savoir les choix systémiques qui auraient pu s'actualiser mais qui ne l'ont pas fait à cause des contraintes logogéniques imposées par le contexte et le texte accompagnant chaque groupe nominal.

Revenons maintenant à la structure d'une phrase prépositionnelle. L'union d'une préposition avec un groupe nominal donne lieu à une construction particulière qui, selon certains systémistes, ressemble à une proposition miniature (Halliday & Matthiessen

2004:277), caractérisée par sa structure multivariante, à savoir marquée par des relations hétérogènes. C'est pourquoi il est impossible d'enlever les prépositions *till*, *после/après*, *в/dans* des phrases suivantes et de réduire leur structure à un seul substantif sans compromettre leur fonction transitive dans les propositions grammaticales des extraits 20 et 21.

Extrait 3

We must keep them lit till midnight. (268)

Extrait 4

И Володя много раз после того полудетского страха, или, будем говорить, мига 'слабости' поражает редким присутствием духав роковые минуты. (195)

« Bien des fois **après cette peur semi-enfantine**, ou bien disons **ce moment de faiblesse**, Volodia m'étonnera par une présence d'esprit rare. »

De ce fait, à la différence d'un groupe nominal, une phrase prépositionnelle ne possède qu'une seule structure, la structure expérientielle, comportant un mini-procès et un mini-participant.

mini-procès	mini-participant		
	déictique	épithète	entité
<i>till</i>			<i>midnight</i>
<i>после</i>	<i>того</i>	<i>полудетского</i>	<i>страха</i>
<i>après</i>	<i>cette</i>	<i>semi-enfantine</i>	<i>peur</i>
	pré-modificateur 1	pré-modificateur 2	tête

Tableau 5 : Structure expérientielle d'une phrase prépositionnelle

Le groupe nominal à l'intérieur de cette phrase prépositionnelle garde toutefois son potentiel de modification. La fonction expérientielle du nouvel élément, déictique *того/ce*, sert à signaler ici le statut récupérable de l'entité nominalisée *страх/peur* à partir du roman.

Les phrases prépositionnelles analysées dans le corpus se ressemblent dans leur structure et peuvent se schématiser sous forme de configuration d'une préposition avec un groupe nominal. Les prépositions, souvent considérées comme éléments formels servant à « relier un constituant de la phrase à un autre constituant » (Dubois *et al.* 2001:377), symbolisent, dans le modèle systémique, ce que l'on pourrait appeler « la logique

naturelle d'une langue », une sorte de généralisation à travers les significations qui sont associées à diverses configurations transitives, *par ex.* aux relations dans l'espace en cas de localisation temporelle. C'est pourquoi on peut, sémantiquement, discerner les prépositions encodant le « repos » (extrait 26), puis les prépositions désignant une sorte de mouvement dans la perspective temporelle allant vers un repère dans l'espace temporel (extraits 20, 23) et le mouvement partant de ce repère (extraits 21, 22, 24) ou encore le mouvement le « traversant » (extrait 25). La catégorie de repos est associée à des prépositions comme *in, at, в/dans, на/sur*. Le sens de « mouvement vers un repère temporel » est actualisé, entre autres, par les prépositions *till, before, до/avant, к/vers, под/vers, etc.* La signification de « mouvement partant du repère temporel » est réalisée par des prépositions comme *after, since, from, с/depuis, после/après, etc.* Enfin, le mouvement à travers le repère met en valeur la notion aspectuelle de durée : *during, all through, во время/pendant, etc.*

Extrait 5

*They knew about planes that **since 1919** had been falling out of the sky. (5)*

Extrait 6

*Все должно было решиться **до рассвета**. (240)*

« *Tout doit se décider **avant l'aube**. »*

Extrait 7

*Так и прошла жизнь – без карт. И осталось - **с юности** - презрительное к ним предубеждение, как к занятию мещанскому, буржуазному. (250)*

« *Sa vie s'était écoulée ainsi – sans cartes. Il lui restait **depuis sa jeunesse** un préjugé plein de mépris contre elles, comme envers une occupation mesquine, bourgeoise. »*

Extrait 8

***During meals** he sits opposite the girl and watches her eat. (40)*

Extrait 9

*Мы расстались с ним **в марте**. (301)*

« *On s'est quitté **en mars**. »*

L'idée de mouvement dans la conceptualisation des circonstances de temps a été également adoptée par Fillmore 2001. L'auteur introduit une construction dite vectorielle comprenant les quatre paramètres suivants :

1. un point d'ancrage de départ, explicite ou implicite (« landmark ») ;
2. un repère de destination (« target ») ;

3. une direction de la perspective entre les deux (« direction ») ;
4. dans le cas des circonstances de durée, une distance mesurée entre le point d’ancrage et le repère de destination (« distance »).

Ainsi, les extraits 20 et 23 ci-dessus se ressemblent car tous deux prennent pour point de départ le moment déictique des énoncés. Le mouvement part de ce point d’ancrage et va vers les repères de destination, *midnight* et *pacceem/aube*. Dans les extraits 22 et 24, le mouvement est renversé, on part des repères de destination, *1919* et *юность/jeunesse*, vers les points d’ancrage de départ. Enfin, dans les extraits 25 et 26, le point « landmark » et le point « target » coïncident, résultant en ce que nous avons appelé « repos » et « mouvement à travers ».

A côté des appellations traditionnelles de simultanéité, d’antériorité et de postériorité, les notions de repos et de mouvement dans la discussion des relations temporelles peuvent paraître légèrement excentriques. Toutefois, l’idée de mouvement semble mettre l’accent plus particulièrement sur les circonstances *per se* et sur la façon d’appréhender un phénomène pris pour point de repère temporel (« target ») que sur le procès contenu par un prédicat. Par exemple, le mouvement « vers » dans *He will come before dinner* se présente comme l’anticipation de l’événement *dinner*, voué à une actualisation inévitable du fait même de son fonctionnement comme un repère temporel. Le mouvement « de », en revanche, met en avant la perspective d’actualisation parachevée : *He will arrive after dinner*.

Dans une proposition isolée de son co-texte, préférer l’une des alternatives proposées plus haut, ne semble rien suggérer de particulier sauf le signalement de l’agencement achronologique d’un événement qui fait partie du noyau transitif d’une proposition. Mais la grammaire offrant le choix entre le repos et le mouvement, on peut imaginer que, quel que soit ce choix, il sera significatif du point de vue du texte entier. L’ensemble des choix peut ainsi devenir révélateur de la mise en perspective des entités prises pour point de repère dans les romans. La première approche des données quantitatives a, en effet, donné lieu à quelques observations curieuses. La simultanéité de type « repos » apparaît comme une tendance dominante dans les deux textes. Par contre, le roman anglais met plus spécialement en avant les significations de simultanéité à tendance aspectuelle alors que le roman russe opte pour les significations de postériorité.

Phrases prépositionnelles		ANGL	RUS
« repos » (simultanéité)		228 (58%)	255 (60,5%)
« mouvement »	« vers » (antériorité)	27 (7%)	44 (10,5%)
	« de » (postériorité)	35 (9%)	83 (20%)
	« à travers » (simultanéité)	103 (26%)	39 (9%)
Total		393	421

Tableau 6 : Mise en perspective par rapport aux repères temporels

Une phrase prépositionnelle n'étant qu'une variante structurale des circonstances temporelles, il serait imprudent de vouloir tirer de ces résultats des conclusions portant sur la sémiotique des textes. Mais en anticipant sur ce qui va suivre dans le reste de ce travail, nous constatons que ces premières variations structurales indiquent déjà les grands axes le long desquels vont se dérouler les analyses de chaque ouvrage.

Impossible d'ignorer dans ce chapitre le système des cas en russe. Tous les substantifs observés dans les groupes nominaux et dans les phrases prépositionnelles sont déclinés aux cas obliques. Dans le tableau 29 (p. 149), nous avons regroupé, en guise d'illustration, quelques occurrences de significations temporelles relevant des flexions casuelles, prélevées dans un nombre limité de circonstances du corpus russe. Les principales significations de « repos » se concentrent sur les intersections de colonnes et de lignes suivantes : accusatif/phrase prépositionnelle, instrumental/groupe nominal et locatif/phrase prépositionnelle. La préposition encodant la localisation temporelle est *в/ dans*.

Extrait 10

Мы расстались с ним в марте. (301) (в марте/en mars, « locatif »)

« On s'est quitté en mars »

Extrait 11

И тогда, в Ростове, морозным февралем, когда все было сказано, все наврано ... (180) (морозным февралем/ par cette glaciale journée de février, « instrumental »)

« Ce jour-là à Rostov aussi, par cette glaciale journée de février, alors que tout était dit, menti ... »

Extrait 12

Славка ровесник. Одно лето дружили. О! Славка был знаменит вот чем: любил закручивать уши. (271) (одно лето/un été, « accusatif »)

« Slavka avait le même âge que lui. Un été, ils avaient été copains. Slavka possédait un art particulier : mettre les oreilles en cornet. »

La signification de « mouvement » se trouve exclusivement dans la partie du tableau réservée aux phrases prépositionnelles sur les lignes correspondant au génitif et à l'instrumental. Les prépositions récurrentes, toutes dérivant des prépositions de localisation spatiale, sont : *с/à partir de, до/avant, к/vers, перед/avant, под/vers*. La préposition *во время* est une structure complexe de durée, dérivée de la phrase prépositionnelle *во время/pendant le temps de*.

Extrait 13

Все должно было решиться до рассвета. (240) (до рассвета/avant l'aube, « génitif »)

« Tout doit se décider avant l'aube »

Extrait 14

Значит, не спит! Мучается перед рассветом. (239) (перед рассветом/avant l'aube, « instrumental »)

« Donc il ne dort pas ! Il est en torture avant l'aube. »

Bien que les catégories sémantiques de repos et de mouvement se soient vite révélées par le regroupement des circonstances dans différentes zones du tableau, il n'est pas prudent d'accorder les motivations sémantiques directement aux flexions casuelles. Le choix des cas ne pouvant pas être purement arbitraire non plus, la réponse se trouve peut-être dans les schémas généraux qui peuvent se révéler à travers les tendances probabilistes caractéristiques de chaque type de significations temporelles. En tant qu'illustration locale, prenons les deux structures suivantes : la préposition *в* suivie d'un substantif à l'accusatif, *в полночь/« dans » minuit* et la même préposition accompagnée d'un substantif au locatif *в старости/« dans » vieillesse*. Toutes deux renvoient à la localisation temporelle de type « repos ». Mais l'une relève du schéma général désignant une destination dans l'espace, *в Париж/« à Paris »*, alors que l'autre sert à encoder une localisation spatiale, *в Париже/« à Paris »*. On pourrait émettre l'hypothèse selon laquelle les types sémantiques d'entités servant de repères temporels seraient pertinents pour le choix de l'un ou l'autre de ces deux modèles. Mais accroître la finesse d'analyse des désinences casuelles associées aux circonstances signifierait ici

s'écarter du chemin prévu, celui de l'étude logogénique des motifs sémantiques. De plus, pour tester une telle hypothèse, il serait nécessaire d'observer les tendances probabilistes dans des corpus plus volumineux que le nôtre. Ici, notre intérêt pour les cas se situe ailleurs. Il va de soi qu'en russe les cas représentent une source sémogénique dans laquelle le système de mise en circonstances puise son potentiel, surtout lorsqu'il s'agit des groupes nominaux. Ceci explique pourquoi leur pourcentage dans le texte russe est légèrement supérieur à celui du texte anglais : 16% vs. 12% (graphique 1, p. 139). L'utilisation des cas obliques peut être expliquée comme étant motivée par le principe d'iconicité expérientielle, évoqué auparavant (section 3.2.1, p. 82). Etant concomitante au procès, une circonstance a un statut périphérique dans une proposition grammaticale, ce qu'illustre le schéma suivant, en offrant une représentation graphique des degrés de « nucléarité » des participants et des circonstances à travers leur éloignement du noyau ergatif, à savoir le procès et le médium :

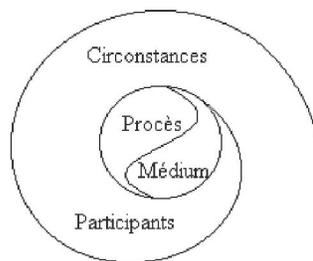


Figure 1 : Représentation graphique du principe d'iconicité expérientielle (adoptée de Halliday & Matthiessen 1999, 2004, Matthiessen 1995)

Cas	Groupe nominal	Phrase prépositionnelle			
Génitif	лета (не доживут)	repos	mouvement		
			« de »	« vers »	« à travers »
Datif				к вечеру	
Accusatif	одно лето (дружили)	в какую-то секунду, в полночь, в пору лютования, в роковые минуты, в минуты волнения, в оттепель, в ночь, в роковую пору, в час опасности, в революционное время. ...			
Instrumental	зимой, ночью, морозным февралем, утром, летом, вечерами, весной, днем, вечером, летними потемками, зимою ...			перед рассветом, перед войной, перед ноябрьскими ...	
Locatif		в июле, в мае, в январе, в 21м году, в феврале, в старости, в восемнадцатом, в конце февраля, на январском рассвете, в жизни, в весне, в потемках, в юности, около полуночи, на рассвете, на досуге, на похоронах, во втором часу ночи, по приезде, на старости лет, в жизни, на пенсии...			за завтраком

Tableau 7 : Illustration des significations temporelles entrecroisées avec les flexions casuelles (guidée par Cubberley 2002, Vinogradov 1975, Wade 2000)

Une circonstance étant déterminée par l'incapacité à devenir le sujet grammatical, un cas oblique devient une sorte de fanion rouge l'empêchant d'assumer ce rôle interpersonnel. Des localisations instrumentales telles que *летом/ en été, зимой/ en hiver, ночью/ dans la nuit, утром/ au matin, etc.* sont particulièrement intéressantes à cet égard car elles proviennent du processus d'isolement de la signification du cas instrumental (Vinogradov 1975). L'une des significations primaires associées à l'instrumental est, comme son nom le suggère, un instrument utilisé pour accomplir une tâche quelconque, par exemple *рубить топором/ couper à la hache*. Suivant la symbolique du Yin et du Yang, nous avons représenté le cas instrumental comme une association entre la forme, à savoir la désinence *-ом* et le contenu, à savoir la signification « l'instrument » :

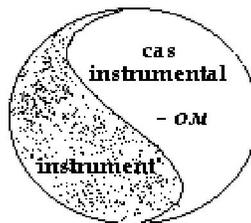


Figure 2 : Cas instrumental, forme et contenu

Par analogie, un substantif au nominatif, par ex. *лето/ été* peut être schématisé en tant qu'union de la forme renvoyant à la saison estivale d'une part et du contenu « participant-sujet » d'une autre.



Figure 3 : Forme et contenu du substantif au nominatif

Le processus par l'intermédiaire duquel le substantif *лето/été* reçoit le cas oblique ressort d'une façon plus avantageuse si l'on fait appel à deux mécanismes sémogéniques introduits par Halliday & Matthiessen 1999. En fait, les lobules sur les figures 31 et 32 peuvent se dissocier de leur moitié à l'aide du mécanisme de

« découplément » et s'associer, en s'entrecroisant entre elles, par le moyen du mécanisme de « recouplément » :

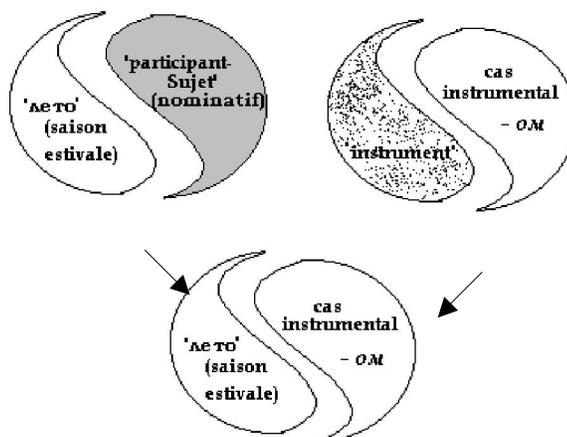


Figure 4 : Deux mécanismes logogéniques : découplément et recouplément

C'est ainsi que se crée une ouverture sémiotique capable d'accueillir la signification circonstancielle temporelle grâce à l'incompatibilité du sens provenant du cas instrumental avec celui de l'entité *лето/été*. La nouvelle formation qui résulte de ce processus encode la signification de localisation temporelle. Pour pouvoir continuer cette discussion, il importe de préciser que, d'après la revue synoptique des motifs et des généralisations typologiques effectuée par Matthiessen 2004, une désinence casuelle et une préposition sont deux côtés du même phénomène, à savoir le moyen segmentaire de transmission des significations métafonctionnelles dans le langage (section 3.4, p. 126-129). En ce sens, les circonstances temporelles en anglais ressemblent aux circonstances temporelles en russe dans la mesure où elles choisissent, en tant qu'option réalisationnelle, des unités lexico-grammaticales dont la structure même signale, par l'intermédiaire d'une préposition, leur rôle expérientiel. Ne dépendant pas du moyen de transmission séquentiel pour leur identification, les circonstances en anglais, à la différence des participants, possèdent plus de liberté de mouvement au sein d'une proposition grammaticale.

A la lumière de ce rapprochement typologique, il est logique de supposer que ce sont des stratégies de mise en texte qui gouvernent les variations d'emplacement des circonstances dans le roman anglais et non des contraintes d'organisation expérientielle propositionnelle, telles qu'imposées aux participants.

Le domaine circonstanciel s'offre ainsi comme un terrain de réconciliation des différences lexico-grammaticales entre les deux langues. De ce fait, se justifie et se rend plus naturelle la mise en parallèle des données obtenues à la suite des analyses de chaque roman. Toutefois, en dépit de sa rigueur, la méthodologie employée dans cette étude laisse au chercheur une certaine liberté dans sa démarche analytique. Il s'agit notamment de choix subtils surgissant lors de la transformation des données graphiques en matière textuelle de la thèse. Le choix de mettre en valeur un aspect d'un graphique plutôt qu'un autre du même graphique reste légitimement entre les mains de l'analyste. Souvent implicite, cette décision est motivée par les objectifs de l'analyse en cours mais s'accorde aussi avec les tendances globales qui se dégagent de l'ensemble des analyses effectuées.

4.2 Principaux types de repères temporels. Taux de leur distribution

L'intérêt porté ici aux composants structuraux des circonstances prélevées dans le corpus est double. Grâce au potentiel de taxinomisation des entités contenues par les circonstances, on peut distinguer les repères temporels suivants : les références calendaires et horaires, à savoir les chrononymes, les phénomènes naturels et les entités nominalisées. La présence ou l'absence de modificateurs ainsi que leurs rôles expérimentiels, tels que déictique, épithète, classificateur et qualificateur, nous ont permis d'identifier le premier type de circonstances de localisation temporelle, absolu. Les **chrononymes**, qui représentent des repères fixes, uniformisés et synchronisés dans l'ensemble des communautés de la civilisation moderne, sont particulièrement présents dans les deux romans. Bien qu'il n'y ait rien d'inhabituel à voir une référence de ce type apparaître dans un texte narratif, sa présence y étant banale voire réconfortante, il est, pourtant, tout à fait approprié de s'interroger sur le rôle qu'il y joue et sur la façon dont le potentiel de localisation absolue y est mis en œuvre. Voici quelques exemples de chrononymes tirés du corpus :

Extrait 15

What they enter was built in 1601, desecrated in 1757 and built again immediately. In 1830 gold and marble were applied. (271)

Extrait 16

Обеды отпускали с двенадцати. (170)

« *On distribuait les déjeuners à partir de douze heures. »*

Extrait 17

At night, in the mountains around them, even by ten o'clock, only the earth is dark. Clear grey sky and the green hills. (125)

Extrait 18

Человек, который отнял у меня Асю, чуть не погиб тридцатого августа семнадцатого года в станции Усть-Медведицкой. (204)

« *L'homme qui m'a pris Assia a failli mourir le trente août 1917 au village d'Oust-Medvéditskaïa. »*

En tant qu'unités lexicales, les chrononymes se prêtent volontiers à une taxinomisation en fonction des relations entretenues par les membres de chaque lot chrononymique, *par ex.* chrononymes cycliques ou sériels :

Chrononymes cycliques :

- Jours de la semaine: *Monday - Tuesday - Wednesday - Thursday - Friday - Saturday - Sunday; понедельник/lundi - вторник/mardi - среда/mercredi - четверг/jeudi - пятница/vendredi - суббота/samedi - воскресенье/dimanche.*
- Dates du mois: *1,2,3 ... 30 (31).*
- Mois : *January, February, March ... December; Январь/Janvier, Февраль/Février, Март/Mars ... Декабрь/Décembre.*
- Fêtes calendaires: *Christmas, Easter ... Рождество/Noël, Новый Год/Nouvel An.*
- Heures : *1, 2, 3 ... 12 (ou ... 24).*

Chrononymes sériels :

- *Années: 1917, 1918, 1919 ... → ∞*

Au sens strict du terme « absolu », les seules circonstances véritablement autonomes et autosuffisantes sont les chrononymes sériels, dates-années : *1917, 1945, etc.*, car elles appartiennent au temps non cyclique, linéaire. Les références cycliques, quant à elles, dépendent, pour leur interprétation, du positionnement déictique du locuteur et de son énoncé :

« It is clear that when we use such phrases as 'on Tuesday', 'in January', without making it clear which Tuesday or January is meant \...\ we understand 'the Tuesday immediately after now' or 'the Tuesday immediately before now' according to the context. »

(Leech 1969:120)

Dans notre analyse, nous avons néanmoins ignoré la relativité déictique des temps calendaires et horaires. Cette décision paraît d'autant plus justifiable que les narrations elles-mêmes utilisent ces chrononymes comme matériel pour générer un sens qui s'éloigne de la signification originelle temporelle. Par exemple, dans l'extrait suivant tiré du roman « Starik », l'orientation déictique des références aux jours de la semaine est effacée. La chaîne lexicale temporelle que forment ces chrononymes *пятница/vendredi – понедельник/lundi – вторник/mardi – среда/mercredi* met en valeur un autre motif sémantique, celui de calendrier chargé et de vie sous contrôle d'un personnage dont les projets s'écroulent brusquement au moment où il apprend qu'il est atteint d'une maladie grave :

Extrait 19

В пятницу прошел диспансеризацию, но сдать на анализы не успел, в понедельник и вторник был занят с раннего утра, смог поехать в поликлинику только в среду, этот день оказался самый ужасный - термометр в тени показывал тридцать четыре. (257)

« *Vendredi* il est allé à la visite, mais il n'a pas eu le temps d'aller au laboratoire pour les analyses, *lundi et mardi* il était pris dès le matin, il n'a pas pu retourner à la clinique que *mercredi*, et ç'a été le plus mauvais jour, le thermomètre est monté à trente-quatre degré à l'ombre. »

La synchronisation par le biais du calendrier et de l'horloge se présente également sous forme de repères basés sur les quantités de temps écoulé, mesurées en termes d'unités calendaires, *millénaires, siècles, années, mois, jours*, et en termes d'unités horaires, *heures, minutes, secondes, etc.* Mises en position initiale, ces circonstances créent des liens cohésifs temporels, en l'occurrence ceux de postériorité, vers le co-texte précédent :

Extrait 20

After a few minutes she walked into the Englishman's room and stood there looking down on him. (31)

Extrait 21

Через два дня денкинцев вышибают из города. (185)

« *Deux jours plus tard*, les troupes de Dénikine sont refoulées de la ville. »

Un autre type d'entités relevant de la sémiotique temporelle peut être appelé « **générique** ». Dans ce groupe de repères nous avons inclus les substantifs possédant une signification temporelle située en dehors de la sémiotique du calendrier ou de l'horloge comme : *moment, point, times, эпоха/époque, момент/moment, конец/fin, etc.*

Extrait 22

Почитайте Олара, что творилось в эпоху французской революции ... (201)

« *Lisez Aulard, voyez ce qui s'est passé à l'époque de la Révolution française.* »

Extrait 23

The Bermanns, the Bagnolds the Slatin Pashas – who had at various times saved each other's lives-had now split up into camps. (168)

Extrait 24

At any given moment among the Bedouin in those days of the war, there were Englishmen as well as Germans. (168)

Extrait 25

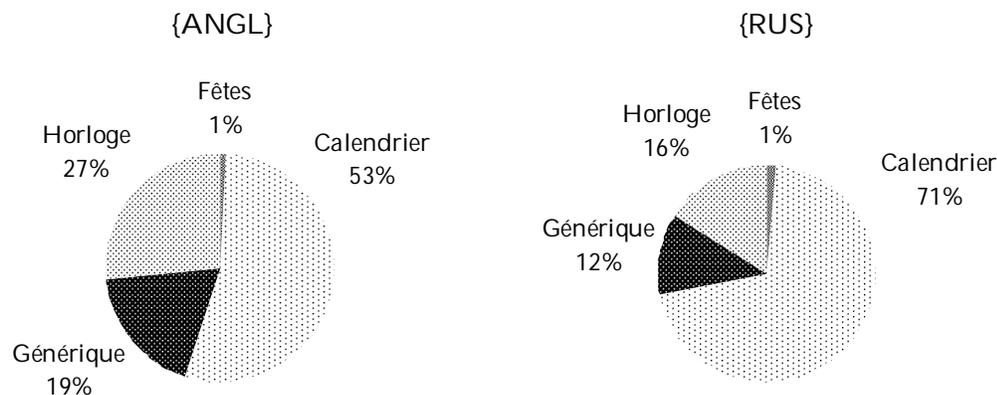
Однако эти устоявшиеся виды общения относились к Мите прежнему, привычному, кого можно было приглубить, облагодетельствовать, а можно в любой момент и послать куда подальше ... (287)

« *Cependant, ces rapports bien ancrés ne concernaient que le Mitia d'avant, le Mitia habituel, celui que l'on pouvait prendre sous son aile, couvrir de ses bienfaits, ou bien à n'importe quel moment, envoyer au diable ...* »

Voici le tableau et les graphiques qui récapitulent la distribution des chrononymes dans les textes des romans.

	ANGL	RUS
Fêtes	1 (1%)	2 (1%)
Calendrier	61 (53%)	105 (71%)
Générique	21 (19%)	18 (12%)
Horloge	30 (27%)	24 (16%)
Total	113	149

Tableau 8 : Répartition des chrononymes dans les romans



Graphique 2 : Répartition des chrononymes dans les romans

Nous pouvons voir que les références calendaires prédominent, avec pourtant différents taux de distribution : 53% dans le roman anglais et 71% dans le roman russe. La plupart de ces dates marquent les événements historiques qui constituent le fond sur lequel se déroulent les histoires narratives, la révolution d'Octobre et la Guerre Civile de 1917 dans le roman de Trifonov et les événements liés à la 2^{ème} Guerre Mondiale et à l'exploration du désert avant et pendant la guerre dans le roman d'Ondaatje. L'incompatibilité des romans en ce qui concerne le taux d'occurrences des repères calendaires est due au volume plus important des références horaires et des entités génériques dans « The English Patient ».

Les chrononymes étant le choix privilégié dans les deux textes et représentant respectivement 44% de l'ensemble des circonstances de localisation absolue dans le roman anglais et 38% dans le roman russe, n'épuisent pas tout le potentiel de cette catégorie sémantique. Un autre aspect de l'expérience humaine partagée est également susceptible de se trouver dans ce rôle de repère absolu. Il est question ici de la **synchronisation naturelle**. Fondamentale dans beaucoup d'autres cultures, elle englobe des phénomènes ou des processus observables ou perçus dans la nature. Dans les deux textes, la distribution des occurrences de synchronisation naturelle est un peu au-dessous des chiffres du temps institutionnalisé : 38% pour le texte anglais et 36% pour le texte russe. Voici quelques illustrations :

Extrait 26

*He is given sight **only after dusk**, when he can witness his captors and saviours. (22)*

Extrait 27

*When the thirteenth-century castle was finally taken **during the spring rains**, troops were billeted under tile high dome of tile church and slept by the stone pulpit where Hercules slays the Hydra. (69)*

Extrait 28

***In the morning** she rolled up her mattress and tied it into a wheel with string. (13)*

Extrait 29

*В те сумерки, когда я обнимал ее **на январском рассвете**, дрожащую, с потемневшим лицом, обугленную ударом молнии, я испытывал острейшее ощущение, столь сильное, что дотянулось до сего дня, озноб души: жалость к ней, страх за нее. (186)*

*« Quand, à **l'aube grise de janvier** je l'ai serrée dans mes bras, tremblante, la figure toute noire, comme brûlée par la foudre, j'ai éprouvé une sensation à ce point aiguë, à ce point violente qu'elle persiste encore à ce jour, un frisson de l'âme : j'avais pitié d'elle, peur pour elle. »*

Extrait 30

*Однажды, когда тот трюхал **под дождиком** на шоссе, завернувшись в плащ-болоню, подняв капюшон, Олег Васильевич притормозил и распахнул дверцу: "Коллега, прошу!" (259)*

*« Un jour où il trottnait à pied **sous une pluie fine**, serré dans sa cape italienne imperméable, le capuchon sur le nez, Kandaourov avait freiné, ouvert la portière : "Je vous en pris, collègue!" »*

Extrait 31

*Все, все понимаю мгновенно, весь ужас того, что произошло **ночью** и что теперь, спустя пятьдесят пять лет, кажется гораздо большим ужасом, чем казалось тогда. (177)*

*« Je comprends tout en un éclair, l'horreur de ce qui s'est passé **dans la nuit** et qui me paraît maintenant, cinquante ans après, infiniment plus terrible que je n'avais cru alors. »*

Au premier abord, les chrononymes et les phénomènes naturels semblent se différencier facilement. Pourtant, ce n'est pas toujours le cas. Ce qui complique souvent la séparation entre eux, ce sont des entrecouplements systématiques entre ces deux domaines sémiotiques. Ils se rapprochent, par exemple, quand il s'agit de l'usage des références aux phénomènes naturels désignant une période de la journée, de l'année selon les mouvements solaires, par exemple :

- *day, night, etc.* selon l'éclairage solaire ;
- *morning, afternoon, evening, etc.* selon le positionnement solaire ;
- *summer, winter, etc.* périodes marquées par la température la plus ou la moins élevée dans la zone euro-continentale, lieu de déroulement des histoires dans les romans.

Ces substantifs sont associés, dans l'usage moderne, tantôt aux temps institutionnalisés, tantôt aux phénomènes naturels : l'entité *day*, par exemple, en tant que partie de la journée ensoleillée, peut se substituer à une entité désignant un jour calendaire quantifiable ; les noms des saisons, eux aussi, peuvent s'associer, à des degrés différents, aux subtilités climatiques ou aux réglementations institutionnalisées. Une telle dualité pourrait s'expliquer, en partie, en se référant au mécanisme d'objectivation du temps selon lequel

« Concepts of time lose contact with the subjective experience of 'becoming later' and are objectified as counted QUANTITIES. »

(Carroll 1956:140)

Cette objectivation prend la forme de « métaphore de récipient » (« container metaphor ») et suit le modèle de l'expérience extérieure liée à des objets dans l'espace physique (Halliday 1984), par exemple *after three full days without rest*.

Extrait 32

After three full days without rest, she finally lay down on the floor beside a mattress where someone lay dead, and slept for twelve hours, closing her eyes against the world around her.
(49)

Ces « nouvelles » entités sont non seulement quantifiables, *three*, mais aussi classifiables *full* et qualifiables *without rest*. Ce processus favorise la compartimentalisation de l'expérience organique de durée et permet son accumulation sous la forme d'unités mesurées de façon mécanique (Mumford 1934). En pensant que l'on aurait tort de dissocier ces éléments du caractère cyclique de la nature, le temps institutionnalisé n'étant qu'une alternative bien que très présente dans l'usage moderne, nous avons gardé aux substantifs comme *day, night, morning, etc.* leur valeur de phénomènes naturels.

Un autre cas de convergence entre la synchronisation naturelle et la synchronisation institutionnalisée relève de la modification dans le groupe nominal contenu dans une circonstance temporelle. La tête d'un groupe nominal peut appartenir au domaine des phénomènes de la nature et les modificateurs à celui des chrononymes, comme le montrent les extraits ci-dessous. Dans ce genre de chevauchement entre les significations renvoyant aux repères institutionnalisés et naturels, c'est l'entité qui a été prise comme critère décisif pour la classification de ces circonstances sous la rubrique « synchronisation naturelle ».

Extrait 33

She used to go to the community centre on Saturday « chrononyme » *mornings* « phénomène naturel » *and play there, but all week she practised wherever she was, learning the chalked notes that her mother had drawn onto the kitchen table and then wiped off later.* (63)

Extrait 34

В те сумерки, когда я обнимал ее на январском « chrononyme » *рассвете* « phénomène naturel », *дрожащую, с потемневшим лицом, обугленную ударом молнии, я испытывал острейшее ощущение ...* (186)

« *Quand, à l'aube* « phénomène naturel » *de janvier* « chrononyme » *je l'ai serrée dans mes bras, tremblante, la figure toute noire, comme brûlée par la foudre, j'ai éprouvé une sensation ...* »

Dans une certaine mesure, le domaine sémiotique du temps est, par défaut, métaphorisé car il engage l'assimilation des significations processuelles aux significations objectivées.

« We cannot compare a process with 'the passage of time' – there is no such thing – but only with another process (such as the working of a chronometer). Hence we can describe the lapse of time only by relying on some other process. »

(Wittgenstein 1922:6.3611)

Ainsi, toute circonstance temporelle est intimement liée aux caractéristiques que l'on associe à un processus et possède une valeur événementielle. Celle-ci peut provenir de substantifs seuls, classés sous la rubrique des phénomènes naturels ou des chrononymes, tels que *dusk*, *nightfall*, *sunset*, *рассвет/aube*, *туман/brouillard*, *hour*, *minute*, *год/an*, *месяц/mois*. Ces entités sont métaphorisantes dans la mesure où elles renvoient au laps de temps durant lequel un phénomène naturel ou mécanique se produit. D'autre part, la valeur événementielle peut provenir de la configuration d'une préposition temporelle avec une entité, même si celle-ci n'appartient pas à la sémiotique temporelle habituelle. Les exemples suivants contiennent un toponyme et un personnage historique pris comme points de repère temporel absolu, choix minoritaire mais néanmoins présent dans le corpus :

Extrait 35

There is, after Herodotus (= « after Herodotus had described the desert »), little interest by the Western world towards the desert for hundreds of years. (133)

Extrait 36

После Новочеркасска (= « после того, что случилось в Новочеркасске ») начались неудачи, топтались на Маныче в бесплодных попытках закрепиться на левобережье, время упущено, все злое, враждебное Мигулину зашевелилось в эту паузу, и вдруг - Шигонцев зарублен. (185)

« *Après Novotcherkassk* (= « après ce qui s'est passé à Nototcherkassk »), il a eu une succession de revers, on a piétiné sur le Manytch, vainement tenté de s'accrocher à la rive gauche, on a laissé passer le bon moment, tout ce qu'il y avait de mauvais, d'hostile à Migouline a profité de cette pause pour s'agiter, et soudain Chigontsev a été égorgé. »

La circonstance *after Herodotus* implique un processus de description du désert et la circonstance *после Новочеркаска/après Novotcherkassk* suggère un événement ayant eu lieu à Novotcherkassk. Les entités *Herodotus* et *Новочеркасск/Novotcherkassk* auraient pu prendre le rôle transitif d'annonceur et le rôle de circonstance de localisation spatiale, si les narrateurs avaient choisi de construire ces quanta de l'expérience narrative à l'aide de propositions dont la structure transitive serait complète : *There is, after Herodotus had described the desert, little interest ...* et *После того, что случилось в Новочеркасске, начались неудачи/Après ce qui s'est passé à Novotcherkassk, il a eu une succession de revers.*

Cependant, ni l'un ni l'autre ne sont considérés comme étant métaphoriques par contraste avec les exemples suivants :

Extrait 37

*For the early Egyptians there was supposedly no water west of the oasis towns. The world ended out there. The interior was waterless. But in the **emptiness** of deserts you are always surrounded by lost history. (135)*

Extrait 38

*Вдруг выпаливает: "Ты чего плетешь ?" И Наум Орлик добавляет: нет времени слушать лекции по истории. В другой раз, на досуге, после **победы** мировой революции. (225)*

« Soudain, il explose : « Qu'est-ce que tu nous chantes ? » Et Naoum Orlik ajoute que nous n'avons pas le temps d'entendre des cours d'histoire. Une autre fois, après la **victoire** de la révolution mondiale. »

déictique	entité	qualificateur
<i>the</i>	<i>emptiness</i>	<i>of deserts</i>
	<i>победы</i>	<i>мировой революции</i>
	<i>victoire</i>	<i>de la révolution mondiale</i>

Tableau 9 : Structure expérientielle des groupes nominaux

Ici, le rôle d'entité est confié aux substantifs *emptiness* et *победа/victoire*, représentant les nominalisations de la qualité *empty* et du procès *победить/vaincre* et résultant du processus particulier appelé « **métaphore grammaticale** ». En deux mots, la métaphore grammaticale peut être définie de la façon suivante : là, où l'expérience empirique aurait parlé d'un événement ou d'une qualité (mode congruent), la grammaire offre une possibilité de les re-construire en tant qu'objets, à savoir de les nominaliser (mode métaphorique). Le mode métaphorique en général et la nominalisation en particulier existent grâce à la stratification du langage.

Dans le mode congruent, illustré par les flèches en pointillé sur la figure 34 ci-dessous, une entité, une qualité et un procès qui apparaissent sur la strate sémantique sont réalisés dans la lexico-grammaire respectivement par un substantif, un adjectif et un verbe.

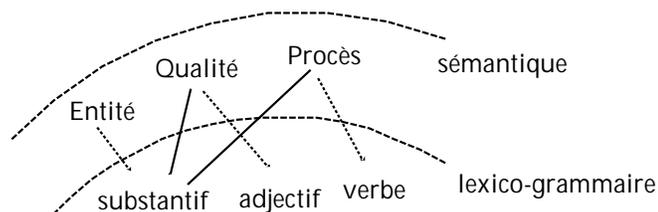
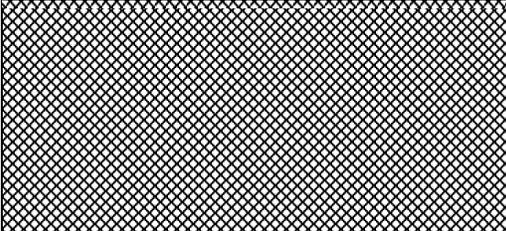


Figure 5 : Métaphore grammaticale

Dans le mode métaphorique, symbolisé par des flèches plus épaisses, l'articulation entre la sémantique et la lexico-grammaire est reconfigurée, ce qui permet les entrecroisements entre les unités de chaque strate. La qualité *empty* et le procès *нобедумь/vaincre* sont construits grammaticalement sur le modèle substantival et fonctionnent comme entités *emptiness* et *нобедa/victoire* dans les extraits 54 et 55 ci-dessus. Les nominalisations se trouvent à la base du troisième type de repères temporels dégagés dans le corpus. Certaines d'entre elles partagent, avec les références calendaires, horaires, ainsi qu'avec les phénomènes naturels, la spécificité d'être prises pour des repères autonomes par les utilisateurs du langage d'une communauté donnée. Leur fréquence s'élève à 18% dans le roman d'Ondaatje et à 17% dans le roman de Trifonov et leurs exemples les plus représentatifs sont regroupés par domaines de l'expérience humaine dans le tableau 32 ci-dessous (p. 162-164).

Nous remarquons que les deux romans contiennent des nominalisations d'événements historiques renvoyant à la 2^{ème} Guerre Mondiale et à la révolution d'Octobre 1917 en Russie ainsi que des nominalisations d'événements de la vie quotidienne tels que *meals, dinner, sleep, обед/déjeuner, досыз/temps libre*. D'autres entités incluent les périodes de temps nominalisées, les phases de la vie des personnages, les perceptions auditives, visuelles ou tactiles en tant que qualités nominalisées, les mouvements physiques ainsi que les mouvements abstraits. Les nominalisations des procès mentaux ou verbaux telles que *мысль/pensée, молчание/silence* sont appelées « entités sémiotiques », ce terme étant emprunté, avec quelques modifications, de Martin 1997, Martin & Rose 2003 (« semiotic thing »).

ONDAATJE	TRIFONOV
Evénements historiques	
<p>\...\ a remnant of a habit he had been taught during the war. (73)</p> <p>\...\ which has been his all through the Italian campaign. (128)</p> <p>He used a copy of Daphné du Maurier's novel Rebecca as a code book to send messages back to Rommel on troop movements. (164)</p>	<p>Я был в чине подъесаула, был полковым адъютантом, после Октябрьской жил в Киеве, в ряды Красной Армии вступил после Октябрьского переворота. (338)</p> <p>« J'étais capitaine de Cosaques en second, aide de camp du colonel commandant le régiment, , j'ai d'abord résidé à Kiev, puis j'ai rejoint les rangs de l'Armée Rouge après la révolution d'Octobre. »</p> <p>Летом после войны на речке. (360)</p> <p>« Un été, après la guerre, au bord d'une rivière. »</p>
Activités quotidiennes (repas, sommeil...)	
<p>In the morning, after two hours' sleep, I carried her into the cockpit. (174)</p> <p>He still prefers to eat alone, though he always sits with Hana during meals. (39)</p> <p>If at a dinner she pointed to a bowl with a Nile lily floating in it. (172)</p> <p>They met a very hearty Lord Suffolk during lunch. (188)</p> <p>\...\ as if they each could grip character there and during love pull it right off the body of the other. (173)</p>	<p>А за завтраком мама рассказывает. (215)</p> <p>« Au petit déjeuner la mère raconte que \...\ »</p> <p>Когда сделает дело. После обеда. (175)</p> <p>« Quand il aurait réglé l'affaire. Après déjeuner. »</p> <p>\...\ некоторые тонули в реке во время ночных купаний, других сразала внезапная болезнь. (273)</p> <p>« \...\ les gens y mouraient de façon étrange : les uns noyés au cours de baignades de nuit, d'autres terrassés par des maladies subites. »</p> <p>В другой раз, на досуге, после победы мировой революции. (225)</p> <p>« Une autre fois, à loisir, après la victoire de la révolution mondiale. »</p>
Activités institutionnalisées	
	<p>В новом качестве Митя появлялся лишь дважды : на похоронах и на другой день после похорон, когда пригнал с двумя дружками грузовую машину. (287)</p> <p>« Mitia ne s'était montré que deux fois dans sa nouvelle qualité : à l'enterrement, et le lendemain, où il s'était amené avec deux copains et un camion. »</p>

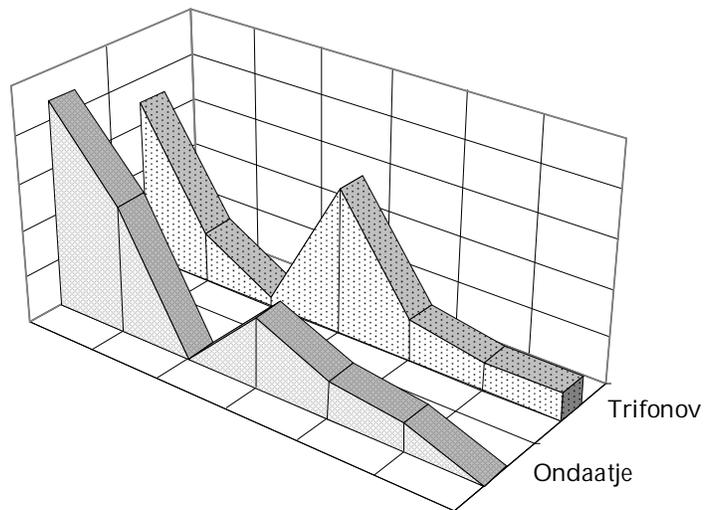
ONDAATJE	TRIFONOV
Phases de la vie/Blocs de temps nominalisés	
<p><i>In the past, when they had had desert guides. (249)</i></p> <p><i>Wherever Hana is now, in the future, she is aware of the line of movement Kip's body followed out of her life. (282)</i></p> <p><i>She wanted Kip to know her only in the present. (268)</i></p> <p><i>There was a contract only until death. (51)</i></p>	<p><i>Руслан любил тишину и исчезновение людей - конец августа, начало сентября, - но в жизни этой сладости было так мало! Было раз в юности, потом \...\ (356)</i></p> <p><i>« Rousslan aimait le silence et l'absence des humains (fin août, début septembre), mais dans la vie ce plaisir est très rare ! »</i></p> <p><i>Ну, Шура, конечно, самый близкий, ближайший, но он уже не у дел, отодвинут, на пенсии. (236)</i></p> <p><i>« Évidemment, Choura est mon plus proche parent, mon meilleur ami, mais il n'est plus placé, on l'a éloigné des affaires, mis à la retraite. »</i></p>
Qualités nominalisées	
<p><i>In silence he lay beside her mourning in her small servant's room where she wept wildly and formally. (226)</i></p> <p><i>But in the emptiness of deserts you are always surrounded by lost history. (135)</i></p> <p><i>\...\ and the glass which came towards us in the darkness of the mornings. (137)</i></p>	<p><i>Звонок подымет нас в ноябрьской мутной рани. (214)</i></p> <p><i>« Dans le gris matin de novembre sonne le clairon »</i></p> <p><i>\...\ a Граня и Кузьмич пребывали вечно на своем месте - в подвале, - в любое время года, в зимнюю стужу и в непролазную осеннюю мокрядь. (277)</i></p> <p><i>«\...\ tandis que Grania et Kouzmitch demeureraient immuablement à leur place, dans leur sous-sol en toute saison, par les grands gels d'hiver et l'infranchissable humidité d'automne. »</i></p> <p><i>... Потом, в апреле - уже после Финляндского вокзала, встречи Ленина, дворца Кшесинской, куда меня протащил Шура, - уже в тепле, в весне мы с Володей и Асей болтаемся по городу и заняты делом. (198)</i></p> <p><i>« Ensuite, en avril, après la gare de Finlande, l'arrivée de Lénine, la maison de Kchessinskaïa où Choura me traîne, dans la chaleur, dans le printemps (il fait bon, c'est le printemps), Volodia, Assia et moi, nous déambulons en ville avec un but précis. »</i></p> <p><i>Но в темноте ничего, кроме белизны. (177)</i></p> <p><i>« Mais dans l'obscurité, on ne voit que la blancheur. »</i></p>

ONDAATJE	TRIFONOV
Entités sémiotiques	
	<p><i>В бредовых снах, в ночных мыслях, из рассказов других рисовалось ему последнее обиталище, где главной пыткой было то, что вокруг чужая старость. (245)</i></p> <p><i>« Dans les délires du rêve, dans les pensées nocturnes, dans les récits des autres, il y voyait une dernière demeure dont le supplice majeur était de vous entourer de la vieillesse d'autrui. »</i></p>
Mouvements (physiques et abstraits)	
<p><i>\...\ and I was caught in mid-step, walking across the ballroom. (35)</i></p> <p><i>\...\ bathing cabins along the beach that tourists had rented at the turn of the century. (95)</i></p>	<p><i>Весь первый день, да и после, no презде, старается не быть со мной долго. (302)</i></p> <p><i>« Toute la journée, et même après l'arrivée, elle évite de rester trop longtemps avec moi. »</i></p> <p><i>Имеются сведения, что Мигулин в пути арестовал коммунистов и некоторых крестьян. (328)</i></p> <p><i>« Nous avons été informés qu'au cours de l'avance, il avait arrêté des communistes et certains paysans. »</i></p>

Tableau 10 : Types d'entités métaphoriques (localisation absolue)

L'autonomie de ce genre de références provient, sans doute, de leur appartenance à l'expérience humaine partagée sous forme d'un accord tacite, passé entre membres d'une communauté donnée, consistant à adopter certaines activités quotidiennes en tant que repères pour la synchronisation d'événements. En raison de leur définition comme repères indépendants des contextes narratifs, ces entités en mode métaphorique surprennent moins que celles prélevées dans les circonstances d'un autre type, nommé contextuel. Nous reprendrons plus en détails la discussion sur la métaphore grammaticale dans la section 6.2.

La classification des repères métaphoriques par type a révélé une tendance expérientielle commune aux deux textes. Les événements historiques y prédominent avec 44% pour le roman anglais et 35% pour le roman russe, comme le montrent les données suivantes.



Graphique 3 : Répartition des entités métaphoriques (localisation absolue)

	Ondaatje	Trifonov
Événements historiques	21 (44%)	19 (35%)
Activités quotidiennes	13 (27%)	6 (11%)
Activités institutionnalisées	0%	1 (2%)
Phases de la vie/ Blocs de temps nominalisé	7 (15%)	17 (31%)
Qualités nominalisées	4 (8%)	5 (9%)
Mouvements	3 (6%)	3 (6%)
Entités sémiotiques	0%	3 (6%)
Total	48	54

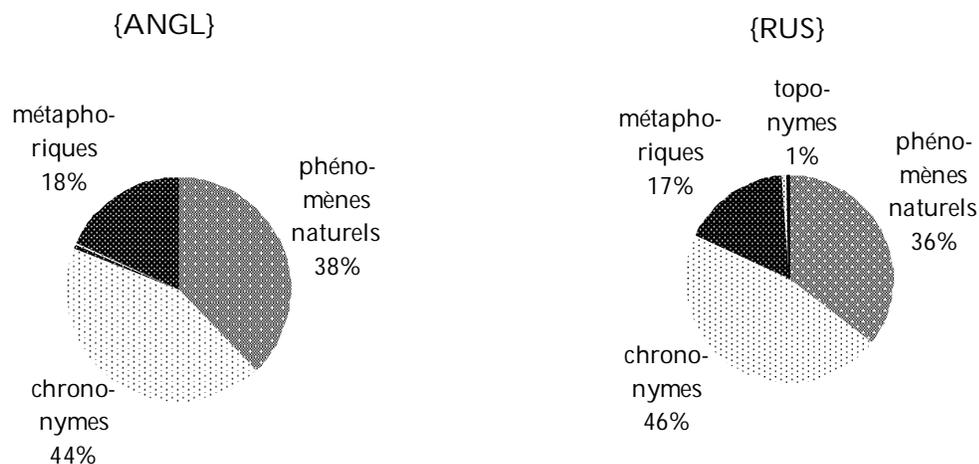
Tableau 11 : Répartition des entités métaphoriques (localisation absolue)

La sémiotique des narrations puisant explicitement dans la sémiotique de la culture, les événements historiques sont posés comme fondement sur lequel s'appuient les histoires narratives. Ce motif permet de mettre en évidence deux autres tendances qui émergent dans les textes. Dans le roman anglais, il s'agit d'activités quotidiennes, 27%, engendrées par la nature physiologique cyclique de la vie humaine. Le roman russe se préoccupe par contre de différentes phases de la vie, 31%, auxquelles s'attachent certaines valeurs émotionnelles. Par exemple, l'entité *юность/jeunesse* devient le symbole de l'incompréhension et de l'impulsivité et l'entité *старость/vieillesse* rime avec regret et punition pour les erreurs de la jeunesse. Chaque roman esquisse ainsi, dans les grandes lignes mais de façon très concrète, les principaux vecteurs de sa thématique. Les activités historiques se mettent en contraste avec les activités quotidiennes dans « The English Patient » et le temps historique s'oppose au temps personnel dans « Starik ».

Cette analyse quantitative plus ou moins fine a mis en évidence ce en quoi les romans divergent en ce qui concerne la sémiotique temporelle. En revanche, l'actualisation globale du motif de localisation absolue révèle une tendance très curieuse : les deux romans marquent l'ordre de priorité quantitative dans lequel apparaissent les chrononymes, les phénomènes naturels et les entités métaphoriques de façon quasi identique. Servant d'indice de variation par degré (Lemke 1999), les données statistiques suivantes sont aussi rassurantes qu'elles sont surprenantes :

	Ondaatje	Trifonov
Chrononymes	113 (44%)	149 (46%)
Phénomènes naturels	99 (38%)	114 (36%)
Métaphoriques	48 (18%)	54 (17%)
Toponymes	0%	3 (1%)
Personnes	1 (0%)	0%
Objets concrets	1 (0%)	0
Total	262	320

Tableau 12 : Types d'entités (localisation absolue)



Graphique 4 : Types d'entités (localisation absolue)

La symétrie qui se manifeste à travers la juxtaposition des graphiques peut témoigner d'une parenté typologique entre nos romans considérés comme instanciations du même type de textes. Formulée en termes précis, quantitatifs et qualitatifs, elle peut aussi trahir la préoccupation authentique des deux textes vis-à-vis de la sémiotique du temps institutionnalisé et de l'Histoire. La figure 35 ci-dessous, créée selon la logique de l'échelle de réalisation, suggère que la sémiotique culturelle se projette sur la sémiotique des romans.

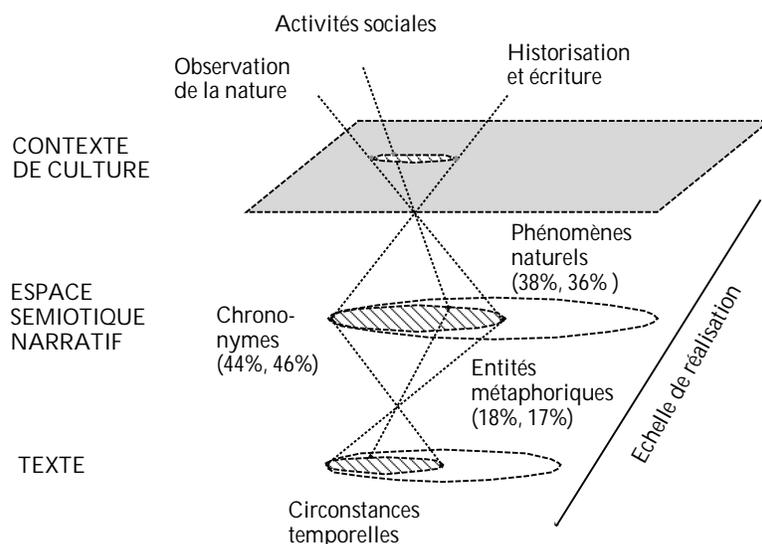


Figure 6 : Localisation absolue dans la perspective trinoculaire

Ce “penchant” pour les chrononymes peut être expliqué par les praxis de la culture occidentale plus marquées par l’écriture et l’historicité que par l’observation et la synchronisation de la vie humaine avec la nature (Mumford 1934, van Leeuwen 2005, Whorf 1956a). Jusqu’ici, du fait des contraintes méthodologiques, les circonstances temporelles ont été présentées et traitées comme des éléments discrets, voire indépendants de l’environnement textuel dans lequel elles fonctionnent. L’analyse synoptique a révélé l’effet cumulatif grâce auquel se crée, entre les romans, la parenté à la fois typologique et socioculturelle et grâce auquel émergent également deux tendances contrastives portant sur la thématique des textes. Dans cette perspective, les circonstances apparaissent comme étant statiques et figées. Ne perdons pas toutefois de vue la nature dynamique d’un texte et ce que les circonstances de localisation absolue peuvent apporter à la logogenèse des romans à travers les motifs interactionnels qu’elles forment avec un autre constituant de la structure transitive des propositions grammaticales, le procès. Mais avant de procéder à la description des variations surgissant suite à ce genre de co-fonctionnement, nous aimerions analyser, en utilisant le matériel lexico-grammatical du corpus, quelques séquences épisodiques bâties au moyen de trois principaux types de procès : matériel, mental et relationnel.

4.3 Comportement dans les romans

4.3.1 Trois principaux types de procès. Analyse des extraits

4.3.1.1 Procès matériels

Pour illustrer la contribution logogénique de ce type de procès dans les romans, nous avons choisi un extrait de chaque texte, reposant sur des chaînes de procès matériels construisant des séquences épisodiques locales. L’extrait suivant du roman anglais décrit un fragment de la vie de l’infirmière Hana, constitué de ses actions et des événements dans la villa. Afin de faire mieux ressortir les structures transitives des propositions, nous les avons présentées sous la forme tabulaire ci-après.

Extrait 39

[1] She worked in the garden and orchard. [2] She carried the six-foot crucifix from the bombed chapel [3] and used it [4] to build a scarecrow above her seedbed, [5] hanging empty sardine cans from it [6] which clattered [7] and clanked [8] whenever the wind lifted. [9] Within the villa she would step from rubble to a candlelit alcove where there was her neatly packed suitcase, which held little besides some letters, a few rolled-up clothes, a metal box of medical supplies. [10] She had cleared just small sections of the villa, [11] and all this she could burn down [12] if she wished. (14)

	Acteurs	Procès	Affectés	Circonstances
[1]	She	worked		in the garden and orchard
[2]	She	carried	the six-foot crucifix	from the bombed chapel
[3]	(she)	used	it	
[4]		to build	a scarecrow	above her seedbed
[5]	(she)	(was) hanging	empty sardine cans	from it
[6]	which	clattered		
[7]		clanked		
[8]	the wind	lifted		
[9]	she	would step		from rubble to a candlelit alcove
[10]	She	had cleared	just small sections of the villa	
[11]	she	burn down	all this	
[12]	she	wished		

Tableau 13 : Analyse transitive des procès matériels de l'extrait anglais

Comme ce tableau le laisse entrevoir, la grammaire fournit un effort considérable en construisant ce fragment narratif. Les procès effectifs dont l'impact induit un changement dans l'état des entités remplissant ici le rôle d'affecté alternent avec les procès moyens, qui ne vont pas jusqu'à la transformation mais représentent de simples événements, comme les procès *worked, clattered and clanked, lifted, step*. Les circonstances augmentent encore plus le volume de l'extrait en fournissant de nombreux détails sur les localisations spatiales des activités de Hana. Les entités dans le rôle d'affecté et dans le rôle de circonstance sont de nature physique, tout comme les procès matériels, et renvoient au domaine sémantique « la villa ». De surcroît, certaines d'entre elles, comme *a scarecrow*, apparaissent d'abord comme affecté [4] puis sont reprises sous forme pronominale comme circonstance *from it* [5], traduisant ainsi des étapes dans

la transformation de son environnement par Hana. Toutes ces caractéristiques rendent la séquence épisodique analysée extrêmement concrète avec Hana au centre de l'activité modificatrice de son milieu de vie.

Une distinction encore plus délicate entre les procès matériels effectifs en fonction des phases de transformation permet d'approfondir la lecture de cet extrait. La transformation étant entendue ici dans le sens assez large du terme, le déplacement d'un objet dans l'espace physique en est une, appliquée à une situation entière. En effet, on remarque que l'activité de Hana est non seulement transformatrice *carried the six-foot crucifix, used it, hanging empty sardine cans, just cleared small sections of the villa*, mais aussi créatrice *(to) build a scarecrow*, et même destructrice *all this she could burn down*, ce qui est un cas extrême de la transformation. Celle-ci est pourtant tempérée par la proposition en mode conditionnel comportant le procès mental dont Hana est le ressenteur, *wish*.

L'extrait que nous avons choisi du roman russe propose également un aperçu des événements quotidiens qui se déroulent lors de la jeunesse de Pavel Evgrafovitch, participant activement aux bouleversements civils liés à la révolution :

Extrait 40

[1] Ходим, [2] пока держат ноги, на улицах все та же сумятица, неразбериха, жутковатая качка толпы, митинги, драки, стрельба. Вижу, [3] по Невскому идут вооруженные рабочие завода Парвизайнена со знаменем "Долой Временное правительство!" [4] Им навстречу с Литейного сползает демонстрация студентов, офицеров, каких-то хорошо одетых дам, [5] несут знамя "Да здравствует Миллюков и Временное правительство!". [6] С крыши бросают камни. Непонятно, в кого. [7] Две демонстрации взянут друг в друга, вскрикивают женщины, свалка, [8] падают, [9] бегут, [10] с треском рвется знамя, [11] ломают древко. (198)

« [1] Nous marchons [2] aussi longtemps que nos jambes nous portent, dehors c'est toujours la même confusion, le méli-mélo, les oscillations un peu effrayantes de la foule, les meetings, les bagarres, les cours de feu. Je vois : [3] les ouvriers armés de l'usine Perviazjnen descendent la perspective Nevski drapeau en tête : « A bas le Gouvernement provisoire ! » [4] Débouchant du boulevard Litiéïny, une foule d'étudiants, d'officiers, de dames élégantes, se coule à leur rencontre, [5] ils portent un drapeau: « Vive Milioukov ! Vive le Gouvernement provisoire ! » [6] Du haut des toits, on lance des pierres. On ne sait pas trop sur qui. [7] Les deux cortèges s'engluent l'un dans l'autre, des femmes crient, c'est la mêlée, [8] on tombe, [9] on court, [10] le drapeau se déchire avec un bruit sec, [11] on brise la hampe. »

	Acteurs	Procès	Affectés	Circonstances
[1]	<i>(мы)/(nous)</i>	<i>ходим/marchons</i>		
[2]	<i>ноги/jambes</i>	<i>держат/(nous) portent</i>		
[3]	<i>вооруженные рабочие/ouvriers armés</i>	<i>идут/descendent</i>		<i>по Невскому/la perspective Nevski</i>
[4]	<i>демонстрация студентов, офицеров /une foule d'étudiants, d'officiers, de dames élégantes</i>	<i>сползает/se coule</i>		<i>навстречу им/à leur rencontre</i>
[5]	<i>(они)/(ils)</i>	<i>несут/portent</i>	<i>знамя/drapeau</i>	
[6]	<i>(он)</i>	<i>бросают /lance</i>	<i>камни/pierres</i>	<i>с крыши/du haut des toits</i>
[7]	<i>две демонстрации/(deux cortèges)</i>	<i>вязнут/s'engluent</i>		<i>друг в друге/l'un dans l'autre</i>
[8]	<i>(он)</i>	<i>падают/tombe</i>		
[9]		<i>бегут/on court</i>		
[10]	<i>знамя/drapeau</i>	<i>рвется/se déchire</i>		<i>с треском/avec un bruit sec</i>
[11]	<i>(он)</i>	<i>ломают/casse</i>	<i>древко/hampe</i>	

Tableau 14 : Analyse transitive des procès matériels de l'extrait russe

Ici les procès sont identiques à ceux de l'extrait anglais. Les configurations avec les procès effectifs [5, 6, 11] se mêlent aux configurations contenant les procès moyens [3, 4, 7, 8, 9, 10]. La proposition [2] bien que ressemblant aux propositions sans affectés, appartient néanmoins aux configurations transitives car l'affecté *нас/nous* est laissé implicite en raison de sa redondance sémantique avec l'acteur *ноги/jambes*, restituable sans équivoque à partir de sa relation méronymique⁹ avec *мы/nous*. Les procès des propositions [5, 6, 11] *несут знамя, бросают камни, ломают древко/portent le drapeau, on lance des pierres, on casse la hampe du drapeau* varient dans la façon dont ils encodent une transmission de l'effet de ces actions aux entités réalisant les rôles d'affecté. Le degré d'effet du procès est au plus bas dans [5] *несут знамя/portent le drapeau*, cette configuration ressemblant à une relation possessive *в руках у них знамя/ils ont un drapeau dans les mains* ; puis il augmente en intensité dans [6] *бросают камни/on lance des pierres* et arrive au plus haut dans [11] *ломают древко/on casse la hampe du drapeau*, contenant un procès à l'effet destructif. Ces trois entités *знамя/drapeau*,

⁹ terme de Jeff Ellis repris par Halliday & Hasan 1980, Hasan 1984, 1985a, Martin 1992.

камни/pierres, древно/hampe sont les seuls affectés de l'extrait et elles ne créeront pas de liens cohésifs avec les circonstances à la différence de l'extrait anglais. A la place, ce sont les entités contenues par les acteurs qui sont reprises dans les circonstances de localisation temporelle, par exemple *вооруженные рабочие/ouvriers armés – навстречу им/à leur rencontre* [3] et *две демонстрации/ deux cortèges – друг в друге/l'un à l'autre* [7].

Bien que les deux séquences épisodiques analysées soient différentes selon certains paramètres, tels que types de narrateur, plans temporels, événements, elles se mettent néanmoins en parallèle du point de vue de la présentation des activités quotidiennes de Hana et de Pavel. Dans les deux cas, les procès matériels y servent de matière de base pour la construction de l'univers narratif. Le monde de l'infirmière, tel qu'il se présente dans notre analyse, est beaucoup plus contrôlé que celui de Pavel. Hana est non seulement l'auteur des changements, réels [1-3, 5, 9-11] ou potentiels [4, 9], ses actions affectant et modifiant son environnement, mais elle a aussi l'ultime pouvoir de décision [12]. En revanche, l'extrait russe met plutôt l'accent sur ce qui se passe autour de Pavel et de ses amis, Assia et Volodia, qui apparaissent dans le rôle d'acteur dans les propositions [1] et [2] par l'intermédiaire de la relation méronymique, *ноги/jambes*. Ce jeu méronymique ainsi que la délimitation temporelle du procès [1] *мы ходим/nous marchons* par le procès [2] *пока держат ноги/aussi longtemps que nos jambes nous portent* accentuent l'insuffisance des personnages dans le rôle d'acteur. Le reste de l'épisode russe est encore plus marqué par le manque de contrôle sur les événements qui se déroulent sous les yeux des adolescents. Les manifestants, ouvriers d'un côté *вооруженные рабочие завода Парвиаайнена/les ouvriers armés de l'usine de Perviajnjen* et représentants de la bourgeoisie de l'autre *демонстрация студентов, офицеров, каких-то хорошо одетых дам/une foule d'étudiants, d'officiers et de dames élégantes* se trouvent dans le rôle d'acteur d'abord séparément [3-5] et ensemble à partir de la proposition [7] qui décrit l'affrontement entre les deux manifestations. A ce moment-là, une sorte de force échappant à tout contrôle se crée induisant les procès destructifs *рвётся/on casse, ломают/se déchire*. Ces procès, ainsi que le procès *бросают/lancent* dans la proposition [6] représentent deux modes grammaticalement avoisinants permettant la construction des événements sans préciser le rôle d'instigateur, celui d'agent en termes ergatifs. Le verbe réflexif *рваться/se déchirer* est intransitif, l'acteur étant fusionné avec le médium. Les verbes *ломать/casser* et *бросать/lancer* sont transitifs, l'affecté fonctionnant simultanément comme le médium. L'identité de l'agent marquée par les désinences de

la troisième personne du pluriel *броса-ют, лома-ют* reste grammaticalement indéterminée. Curieusement, l'extrait anglais, lui aussi, comporte une entité engendrant les changements dans le monde physique, autre que Hana, à savoir la force naturelle *the wind* dans les propositions [6-7]. Mais pour renforcer l'idée que c'est Hana qui a le rôle transformateur, le modèle transitif typique réalisant la notion d'agir sur quelque chose, à savoir [l'acteur/l'agent + le procès + l'affecté/le médium] *the wind clattered/clanked empty sardine cans* est décomposée grammaticalement en une séquence de trois événements suivant le modèle [l'acteur/le médium + le procès] reliés entre eux par une relation additive *and* et par une relation temporelle au goût "causal" *whenever*.

4.3.1.2 Procès mentaux

Les deux extraits suivants servent d'illustration à la construction de l'expérience amoureuse des personnages principaux, Almásy et Pavel.

Extrait 41

During their months of separation he had grown bitter and self-sufficient. He avoided her company. [1] He could not stand her calmness [[[2] when she saw him]]. He phoned her house and spoke to her husband [3] and (he) heard her laughter in the background. There was a public charm in her [4] that tempted everyone. This was something [5] he had loved in her. [6] Now he began to trust nothing.

[7] He suspected she had replaced him with another lover. [8] He interpreted her every gesture to others as a code of promise. (172)

Extrait 42

Как странно, [1] что я ее так долго любил. [2] Она не понимала меня.

[3] И я, [4] догадываясь о непонимании, [5] мучаясь им, так долго не мог от нее освободиться. Даже в те времена, когда возникла Галя, в первые несколько лет, мы жили в Новороссийске, [6] и я не мог забыть навсегда...

Никогда не мог уйти от нее сам. И тогда, в Ростове, морозным февралем, когда все было сказано, все наврано и совершенно нечего было делать в той квартире, [7] где тосковали о другом человеке, [8] где ее мать меня ненавидела, я не мог заставить себя подняться и уйти. (180)

« C'est curieux [1] que je l'aie aimé aussi longtemps. [2] Elle ne me comprenait pas. [3] Et moi, [4] en me doutant de cette incompréhension, [5] en souffrant, très longtemps je n'ai pas pu me libérer d'elle. Même lorsque Galia a fait son apparition, les premières années, nous habitons à Novorossijsk, [6] je n'arrivais pas à l'oublier pour toujours... Je n'ai jamais pu la quitter de moi-même. Ce jour-là à Rostov aussi, par cette glaciale journée de février, alors que

tout était dit, menti, et que je n'avais absolument plus rien à faire dans cette maison [7] où on se languissait d'un autre homme, devant cette mère qui [8] me détestait, je n'ai pas pu me forcer à me lever et m'en aller. »

La présentation tabulaire de l'analyse des propositions contenant les procès mentaux (tableaux 37 et 38 ci-dessous) permet de repérer un certain nombre de similarités qui ressort de ces extraits. Pavel et Almásy agissent, dans la majorité des propositions, comme ressenteurs alors que les personnages féminins, Katharine et Assia, prennent le rôle de phénomène ou de circonstance dans les procès mentaux de trois sous-types : affectif, cognitif et perceptif. Le type affectif des procès mentaux est le plus récurrent : *to stand, to tempt, to love, to trust, любить/aimer, освободиться/se libérer, мучаться/souffrir, тосковать/se languir, ненавидеть/détester*. Notons que le procès *освободиться/se libérer* aurait pu être considéré comme un procès matériel dans d'autres contextes, *par ex. Колян освободился от кресла, встал и, со страхом глядя на пушку, подобрался к столу/Kolian se libéra de son fauteuil et, en fixant le pistolet d'un regard effrayé, s'approcha de la table* (Corpus National de la Langue Russe), mais ici l'extrait suggère plutôt une interprétation mentale que matérielle.

Commençons notre analyse par l'extrait anglais, où les phénomènes des procès dressent une liste méronymique assez détaillée de diverses facettes de la personnalité de Katharine : *her calmness, her laughter, charm, her every gesture to others*.

	Ressenteurs		Procès	Phénomènes	Circonstances
		Polarité			
[1]	<i>He</i>	négative: modalité	<i>stand (Aff.)</i>	<i>her calmness</i>	
[2]	<i>she</i>	positive	<i>saw (Perc.)</i>	<i>him</i>	
[3]	<i>(he)</i>	positive	<i>heard (Perc.)</i>	<i>her laughter</i>	<i>in the background</i>
[4]	<i>everyone</i>	positive	<i>tempted (Aff.)</i>	<i>charm</i>	
[5]	<i>he</i>	positive	<i>had loved (Aff.)</i>	<i>(that)</i>	<i>in her</i>
[6]	<i>he</i>	négative : phase inchoative	<i>trust (Aff.)</i>	<i>nothing</i>	
[7]	<i>He</i>	positive	<i>suspected (Cogn.)</i>	<i>(‘β) she had replaced him with another lover</i>	
[8]	<i>He</i>	positive	<i>interpreted (Cogn.)</i>	<i>her every gesture to others</i>	<i>as a code of promise</i>

Tableau 15 : Analyse transitive des procès mentaux de l'extrait anglais

Les émotions qu'elle fait naître en son amant mobilisent presque tout le spectre des procès mentaux (à l'exception des procès désidératifs) : affectifs, répertoriés plus haut, perceptifs *to see, to hear* et cognitifs *to suspect, to interpret*. A part les phénomènes, à savoir les entités concrètes ou abstraites qui retentissent dans le conscient d'Almásy, un nouveau quantum de l'expérience narrative résultant de l'activité cognitive du personnage, le procès *to suspect* de la proposition [7], est introduit à l'aide de la projection (β) *she had replaced him with another lover*. Parmi les circonstances, on remarque deux localisations spatiales *in the background* et *in her* et une circonstance de rôle *as a code of promise*. A l'exception des choix transitifs, nous avons inclus dans les tableaux les choix de la polarité et, le cas échéant, ceux de la modalité dans les groupes verbaux. La polarité négative apparaît deux fois, l'une dans le groupe verbal [1] et l'autre dans l'entité du phénomène [6]. Simultanément, le verbe de la première proposition *to stand* est modulé (capacité) *could* et celui de la deuxième *to trust* est mis en phase inchoative *began to*.

Dans l'extrait russe, qui est une narration à la première personne, le personnage principal remplit plus souvent que dans l'extrait anglais le rôle de phénomène réalisé par une référence pronominale *меня/те* (tableau 38). D'autres phénomènes incluent le pronom *еѐ* renvoyant à Assia, la nominalisation *непонимание/incompréhension* du procès *понимать/comprendre* à la polarité négative et le pronom *им* réactualisant le substantif *непонимание/incompréhension* sous forme pronominale. Les choix des phénomènes placent sous une lumière différente les sentiments de Pavel pour Assia. Pavel se soucie de la façon dont il a été traité par la femme qu'il aimait et par la famille de celle-ci, [2] et [8]. Mais il se préoccupe surtout de l'effet que l'incapacité intellectuelle d'Assia à le comprendre a sur lui, propositions [4] et [5].

Lors de cette analyse nous avons pris la décision ponctuelle de considérer la préposition *о* accompagnant des verbes comme *догадываться о/se douter+de* [4], *тосковать о/se languir+de* [7] comme étant inséparable d'eux et non comme introduisant les circonstances de matière *о непонимании/de+l'incompréhension* et *о другом человеке/d'+un autre homme*. Et ce, pour les raisons suivantes : sans préposition, les combinaisons de ces verbes avec un complément d'objet direct, n'ont pas beaucoup de sens ; en revanche, d'autres verbes, comme par exemple *забыть/oublier*, s'ouvrent à deux possibilités. Lorsque ce verbe est suivi d'une préposition, celle-ci introduit une circonstance de matière. Lorsqu'il n'y a pas de préposition, il s'agit du rôle transitif du

phénomène. Les nuances de sens relèvent à ce moment-là des différences entre le caractère du participant direct *её/la* et celui du participant indirect *о ней/au sujet d'elle*. Le degré auquel le phénomène est affecté par le procès *забыть/oublier* est supérieur à l'impact que le procès peut avoir sur la circonstance de matière.

	Ressenteurs		Procès	Phénomènes	Circonstances 1	Circonstances 2
		Polarité				
[1]	<i>я/je</i>	positive	<i>любил/aimé (Aff.)</i>	<i>ее/л'</i>	<i>так долго/aussi longtemps</i>	
[2]	<i>она/elle</i>	négative	<i>не понимала/не comprenait (Cogn.)</i>	<i>меня/те</i>		
[3]	<i>я/je</i>	négative ; modalité	<i>освободиться/те libérer (Aff.)</i>		<i>так долго/aussi longtemps</i>	<i>от нее/d'elle</i>
[4]	<i>(я)/(je)</i>	positive	<i>догадываясь о/me doutais (Cogn.)</i>	<i>непониманию/incompréhension</i>		
[5]	<i>(я)/(je)</i>	positive	<i>мучаясь/souffrant (Aff.)</i>	<i>им/en</i>		
[6]	<i>я/je</i>	négative ; modalité	<i>забыть/oublier (Cogn.)</i>	<i>(ее)/(l')</i>	<i>навсегда/pour toujours</i>	
[7]		positive	<i>тосковали о/он se languissait (Aff.)</i>	<i>другом человеке/d'un autre homme</i>	<i>где/où</i>	
[8]	<i>ее мать/sa mère</i>	positive	<i>ненавидела /détestait (Aff.)</i>	<i>меня/те</i>	<i>где/où</i>	

Tableau 16 : Analyse transitive des procès mentaux de l'extrait russe

Curieusement, dans l'extrait anglais le personnage féminin apparaît comme une source des traits qui font l'objet de réponses perceptives, affectives ou cognitives du personnage masculin, d'où la circonstance de localisation spatiale *in her*. Dans l'extrait russe, par contre, Assia est directement impliquée en tant que phénomène dans les procès mentaux affectifs et cognitifs de Pavel [1] et [6]. Et lorsqu'elle est "construite", au sens grammatical du terme, comme une localisation spatiale imagée [3], elle devient l'endroit que Pavel aimerait quitter *от нее/d'elle*.

Une autre caractéristique distinctive de l'extrait russe est la modulation avec la polarisation négative (capacité : négative : *не мочь/не pas pouvoir*) des procès mentaux

не мог освободиться/не pouvais pas me libérer et *не мог забыть/не pouvais pas oublier*. Ces procès sont par ailleurs mesurés en termes de temps à l'aide des circonstances de durée *так долго/aussi longtemps* [3] et *навсегда/pour toujours* [6]. Ceci n'est en fait que le symptôme d'un phénomène plus vaste qui touche d'autres types de procès, *par ex.* matériel *никогда не мог уйти от нее сам/je n'ai jamais pu la quitter de moi-même*. Les sentiments de Pavel apparaissent comme quelque chose dépassant ses capacités de contrôle non seulement mental mais aussi physique.

A cet égard, la dernière proposition de l'extrait *je n'ai pas pu me forcer à me lever et m'en aller* est la plus surprenante. La voici, accompagnée de l'analyse de sa structure transitive. Pour mieux mettre en valeur la notion de causalité, nous avons aussi analysé sa structure ergative :

я	не мог	заставить	себя	подняться и уйти
je	n'ai pas pu	me forcer à	me	me lever et m'en aller
agent		procès causatif	acteur	procès
			médium	

Pavel est ici à la fois l'acteur et le médium des procès *подняться/te lever* et *уйти/m'en aller*. En termes de causalité, il est aussi l'agent, à savoir celui qui initie ces événements, mais qui échoue à le faire, étant donné le verbe modal et la polarité négative. Bien qu'il s'agisse ici des procès matériels, il est pourtant intéressant de remarquer que c'est grâce à cette manifestation extérieure de l'impuissance du jeune Pavel face à ses sentiments que les processus mentaux affectifs décrits plus haut deviennent plus expressifs.

4.3.3.2 Procès relationnels

Dans les analyses précédentes, nous avons démontré la façon dont la grammaire construit les activités et les sentiments des personnages dans quelques passages prélevés des romans. Dans cette section, nous nous penchons sur les procès relationnels. Ce type de procès permet d'assigner à une entité quelconque un attribut ou une identité selon les

significations suivantes réalisées par les verbes correspondants ; la signification généralisée sous-entendue dans la catégorie est indiquée entre parenthèses :

- intensive (« être en relation ») : *to be, to become, to remain, to seem, to appear, to look, to taste, to smell, to represent, etc.*;
- possessive (« avoir ») : *to have, to own, to belong to, to lack, to possess, to contain, to involve, etc.*;
- circonstancielle (« être + signification circonstancielle ») : *to be + an adverb/a prepositional phrase, to last, to range, to depend on, to follow, to precede, to resemble, etc.*;
- existentielle (« exister » ou « se produire de façon quantifiable ») : *to exist, to happen, to arise, to occur, to come about, to take place, to erupt, to flourish, to prevail, etc.*

Dans notre corpus, les procès de ce type sont une source importante de construction des univers narratifs. L'expérience humaine elle-même fait l'objet des narrations et il est fascinant d'observer comment chaque roman exploite ce potentiel. Tout comme précédemment, nous avons choisi deux extraits dans lesquels ont été relevées et analysées les propositions relationnelles qui nous intéressent (extraits 60 et 61 ci-dessous).

L'extrait 60 tiré du roman d'Ondaatje décrit la façon dont se dévoile, sous l'effet de la morphine, l'identité de l'énigmatique patient anglais :

Extrait 43

"I can talk with you, Caravaggio, because I feel [1] we are both mortal. The girl, the boy, [2] they are not mortal yet. In spite of what they have been through. [3] Hana was greatly distressed when I first met her."

"Her father was killed in France."

"I see. She would not talk about it. [4] She was distant from everybody. The only way I could get her to communicate was to ask her to read to me. . . . Do you realize [5] neither of us has children?"*

Then pausing, as if considering a possibility.

[6] "Do you have a wife?" Almásy asked.

Caravaggio sat in the pink light, his hands over his face to erase everything so he could think precisely, as if this was one more gift of youth that did not come so easily to him any longer.*

* Ces propositions relationnelles ont été volontairement laissées de côté dans cette analyse.

"You must talk to me, Caravaggio. [7] *Or am I just a book?* [8] *Something to be read*, [9] *some creature to be tempted out of a loch and shot full of morphine, full of corridors, lies, loose vegetation, pockets of stones.*"

"Thieves like us were used a great deal during this war. We were legitimized. We stole. Then some of us began to advise. We could read through the camouflage of deceit more naturally than official intelligence. We created double bluffs. Whole campaigns were being run by this mixture of crooks and intellectuals. [10] *I was all over the Middle East, that's where I first heard about you*. [11] *You were a mystery*, [12] *a vacuum on their charts*. Turning your knowledge of the desert into German hands." (253)

Le tableau 39 regroupe les analyses des sous-types de procès relationnels, des rôles transitifs des participants, ainsi que des caractéristiques interpersonnelles des énoncés. Comme il s'agit ici d'un échange verbal, le mode interrogatif des propositions a été spécialement signalé, le mode indicatif, par contraste, étant laissé implicite. Une différence a été faite entre propositions indicatives à polarité négative et à polarité positive.

	Porteurs		Polarité et Mode	Procès	Attributs ascriptifs	Attributs possessifs	Attributs circonstanciels
[1]	Caravaggio & Almásy	<i>we</i>	positive	intensif	<i>mortal</i>		
[2]	Hana & Kip	<i>they</i>	négative	intensif	<i>mortal</i>		
[3]	Hana	<i>Hana</i>	positive	intensif	<i>distressed</i>		
[4]	Hana	<i>She</i>	positive	intensif	<i>distant</i>		
[5]	Caravaggio & Almásy	<i>neither of us</i>	négative	possessif		<i>children</i>	
[6]	Caravaggio	<i>you</i>	interrogatif	possessif		<i>a wife</i>	
[7]	Almásy	<i>I</i>	interrogatif	intensif	<i>a book</i>		
[8]	Almásy	(...)	interrogatif	intensif	<i>something to be read</i>		
[9]	Almásy	(...)	interrogatif	intensif	<i>some creature to be tempted</i>		
[10]	Caravaggio	<i>I</i>	positive	circonstanciel			<i>all over the Middle East</i>
[11]	Almásy	<i>You</i>	positive	intensif	<i>a mystery</i>		
[12]	Almásy	(...)	positive	intensif	<i>a vacuum on their charts</i>		

Tableau 17 : Analyse transitive des procès relationnels de l'extrait anglais

Toutes les prépositions sont ici de type attributif. Les personnages, désignés lexico-grammaticalement par des pronoms ou des noms, se voient assigner des attributs intensifs, possessifs ou circonstanciels. On observe dans cet extrait quelque chose de très intéressant. Ce dialogue est significatif du point de vue de l'histoire, car il se déroule entre les personnages qui appartiennent à deux camps ennemis pendant la guerre, Almásy et Caravaggio. Le mystère qui entoure le patient anglais se dissipe enfin et on apprend sa véritable identité, celle d'un explorateur scientifique hongrois qui a mis à la disposition des Allemands ses connaissances du désert. Réduit à une existence végétative et dans un état où ce qui compte réellement pour lui c'est un peu de compagnie humaine, Almásy tente de s'identifier à Carravaggio en employant une stratégie sémiotique que nous avons appelée stratégie de rapprochement. Il cherche à se reconnaître dans des valeurs et finitudes humaines, en utilisant des propositions attributives [1] et [2]. L'utilisation de l'attribut *mortal* qu'il s'approprie et qu'il assigne à Caravaggio via le *we* exclusif (« toi et moi et personne d'autre »), crée un effet de complicité entre ces personnages, tout au moins du point de vue du patient brûlé. Simultanément, ce *we* les place en opposition par rapport à Hana et Kip, qui ne sont pas porteurs de cet attribut. Une manœuvre identique de rapprochement au travers de la possession négative *children* s'observe dans la proposition [5]. Caravaggio montrant peu d'intérêt pour ces initiatives dialogiques sauf quand il s'agit de Hana [3] et [4], Almásy change de stratégie en essayant le mode interrogatif, proposition [6]. Celle-ci restant sans réponse, c'est ce qui démontre le refus de Carravaggio de partager des valeurs communes avec Almásy.

Dans le reste de l'extrait, le patient anglais entreprend de négocier sa valeur personnelle et son identité à travers des propositions interrogatives contenant des procès attributifs [7-9]. Les attributs qu'il se donne sont *a book, something to be read, some creature to be tempted out of a loch and shot*. Finalement, il obtient une réponse à ses interpellations par l'intermédiaire des procès attributifs avec les attributs suivants *a mystery, a vacuum on their charts* dont Almásy est le porteur [12-13]. La nature sémiotique, semi-mythique, évasive des entités qui lui sont assignées contraste avec le caractère concret de l'attribut circonstanciel définissant Caravaggio par rapport à la localisation spatiale *all over the Middle East*.

Si la négociation de l'identité d'Almásy à travers l'attribution se passe dans l'espace dialogique partagé avec Caravaggio, la recherche personnelle de Pavel

Evgrafovitch prend une toute autre forme. L'extrait tiré du roman russe et introduit ci-dessous a été retenu pour l'utilisation des procès relationnels. Pavel Evgrafovitch tente de redéfinir sa vie, de lui redonner un sens après la disparition de sa femme, ce qui fait suite à sa submersion dans les souvenirs douloureux du passé, porteurs de tant d'amertume.

Extrait 44

[1] Дни мои все более переливаются в память. [2] И жизнь превращается в нечто странное, двойное: [3] есть одна, всамделишная, и [4] (есть) другая, призрачная, изделие памяти, и [5] они существуют рядом. Как в испорченном телевизоре двойное изображение. И вот задумываюсь: [6] что же есть память? [7] (Это есть) Благо или [8] мука? Для чего нам дана? После смерти Гали казалось, что [9] нет лютее страдания, чем страдание памяти, хотел уйти вслед за ней или превратиться в животное, лишь бы не вспоминать, хотел уехать в другой город, к какому-нибудь товарищу, такому же старику, как я, чтобы не мешать детям в их жизни и чтобы они не терзали меня вечным напоминанием, но товарищей не осталось, ехать не к кому и некуда, и я решил, что память назначена нам как негасимый, опаляющий нас самосуд или, лучше сказать, самоказнь, но через какое-то время, может, года через четыре или лет через пять я почувствовал, что в страданиях памяти есть отрада, Галя оставалась со мной, ее исчезновение продолжало приносить боль, но я радовался этой боли. Тогда подумал, [10] память – это (есть) оплата за самое дорогое, что отнимают у человека. (176)

« [1] Mes jours se changent de plus en plus en souvenirs. [2] Et ma vie devient une chose étrange, double : [3] il y a une, réelle, et [4] (il y a) une autre, spectrale, produit de ma mémoire, [5] mais toutes deux coexistent en moi. Comme une image de télévision et son fantôme sur un poste mal réglé. Alors, je me demande [6] ce qu'est la mémoire. [7] (est-ce) Un bien ou [8] un tourment ? Pourquoi nous est-elle donnée ? Après la mort de Galia, j'ai cru [9] qu'il n'y avait pas souffrance plus atroce que celle de la mémoire, j'aurais voulu la suivre ou devenir un animal, tout, pourvu que j'oublie, j'ai voulu quitter la ville, partir chez un ami, un vieillard comme moi, pour ne pas empêcher les enfants de vivre leur vie et éviter qu'ils ne m'infligent le tourment d'incessantes évocations, personne chez qui aller, nulle part, et j'ai conclu que la mémoire nous était donnée pour nous servir d'inépuisable, de dévorant jugement intérieur, ou, plus exactement, d'autopunition, pourtant, au bout d'un certain temps, quatre ou cinq ans, peut-être, j'ai compris que la souffrance du souvenir avait aussi ses consolations, Galia restait avec moi, sa non-disparition continuait à me faire mal, mais ce mal m'était une joie. Alors, je me suis dit [10] que la mémoire est le dédommagement de ce qu'on vous a retiré de plus cher. »

De façon globale, les personnages d'une œuvre narrative ne sont pas les seuls susceptibles de catégorisation et de caractérisation par le biais des procès relationnels. Les porteurs des attributs recensés dans le tableau ci-dessous créé à partir de l'extrait russe sont des aspects de l'existence de Pavel Evgrafovitch tels que дни мои/mes jours, жизнь/vie, память/mémoire.

	Porteurs	Mode et Polarité	Procès	Attributs	Existants
[1]	<i>дни мои/ mes jours</i>	positif	intensif	<i>память/мémoire</i>	
[2]	<i>жизнь/vie</i>	positif	intensif	<i>нечто странное, двойное/ une chose étrange, double</i>	
[3]		positif	existentiel		<i>одна, всамделишняя / l'une, réelle</i>
[4]		positif	existentiel		<i>и другая, призрачная, изделие памяти/ l'autre spectrale, produit de la mémoire</i>
[5]		positif	existentiel		<i>они/elles</i>
[6]	<i>память/мémoire</i>	interrogatif	intensif	<i>что же/que</i>	
[7]	(...)	interrogatif	intensif	<i>благо/bien</i>	
[8]	(...)	interrogatif	intensif	<i>мука/tourment</i>	
[9]		нéгатив	existentiel		<i>лютее страдания, чем страдание памяти/ souffrance plus atroce que celle de la mémoire</i>
[10]	<i>память/мémoire</i>	positif	intensif	<i>отплата за самое дорогое, что отнимают у человека/ le dé-dommagement de ce qu'on vous a retiré de plus cher</i>	

Tableau 18 : Analyse transitive des procès relationnels de l'extrait russe

Par le biais d'une assignation à ces entités d'attributs comme *память/мémoire*, *нечто странное/une chose étrange*, *двойное/double*, *что же/que*, *благо/bien*, *мука/tourment* *отплата за самое дорогое/dédommagement de ce qu'on vous a retiré de plus cher* le personnage essaie de leur donner un sens. Les propositions en mode interrogatif semblent au premier abord suggérer un caractère dialogique de cette séquence épisodique, *par ex.* [6] à [8]. Mais les questions une fois posées, les réponses sont aussitôt apportées par le personnage lui-même, ce qui témoigne de l'utilisation du mode dialogique comme moyen de construction de la réalité symbolique narrative de ce flux de conscience.

Les procès intensifs de cet extrait alternent avec les procès existentiels [3] à [5], [9] dont le seul et unique participant est l'existant. L'existence en tant que catégorie lexico-grammaticale est le constat d'occurrences ou d'aspects quantifiables d'une entité, d'une caractéristique ou d'un phénomène quelconque (Davidse 1992b). La seule et unique valeur de l'existant est donc celle d'exister. L'emploi des procès existentiels dans les propositions [3] à [5] est tout à fait naturel car il s'agit d'introduire dans l'extrait, deux vies de Pavel Evgrafovitch. L'une est réelle, au sein de sa famille, dans le présent narratif ; l'autre chimérique, emprisonnée et empoisonnée par les souvenirs du passé.

Notons ici l'emploi particulier de la structure existentielle dans la proposition [9]. Il n'est pas indispensable de faire une analyse linguistique élaborée pour comprendre que sa séquestration dans le passé reste éprouvante pour Pavel Evgrafovitch. Cependant, notons comment la figure existentielle sert à accroître le sentiment de désolation. Le sens voulu de cette proposition est de faire ressortir combien la souffrance de la mémoire représente le degré de souffrance le plus grand qui puisse jamais exister. Pour ce faire, le narrateur aurait pu tout aussi bien déployer le superlatif absolu avec un procès intensif : *Самое лютое страдание – это страдание памяти/La souffrance la plus atroce est celle de la mémoire* où la valeur *самое лютое страдание/la souffrance la plus atroce* est identifiée par rapport au type de souffrance particulier, celui de la mémoire, *страдание памяти*. En termes de procès identifiants, les rôles transitifs s'appellent la **valeur** et le **signe** :

<i>Самое лютое страдание</i>	<i>это</i>	<i>страдание памяти</i>
<i>La souffrance la plus atroce</i>	<i>est</i>	<i>celle de la mémoire</i>
valeur	procès identifiant	signe

Le narrateur opte pour un encodage transitif différent. A l'aide du procès existentiel il parvient à atteindre un degré non surpassé de souffrance en refusant toute idée de souffrance plus sévère que celle de la mémoire : *Нет лютее страдания, чем страдание памяти/Il n'y avait pas souffrance plus atroce que celle de la mémoire*.

<i>Нет</i>	<i>лютее</i>	<i>страдания,</i>	<i>чем страдание</i>	<i>памяти</i>
<i>Il n'y avait pas</i>	<i>plus atroce</i>	<i>souffrance</i>	<i>que souffrance</i>	<i>de la mémoire</i>
	(adjectif comparatif)	(génitif)	(accusatif)	(génitif)
procès existentiel	existant			

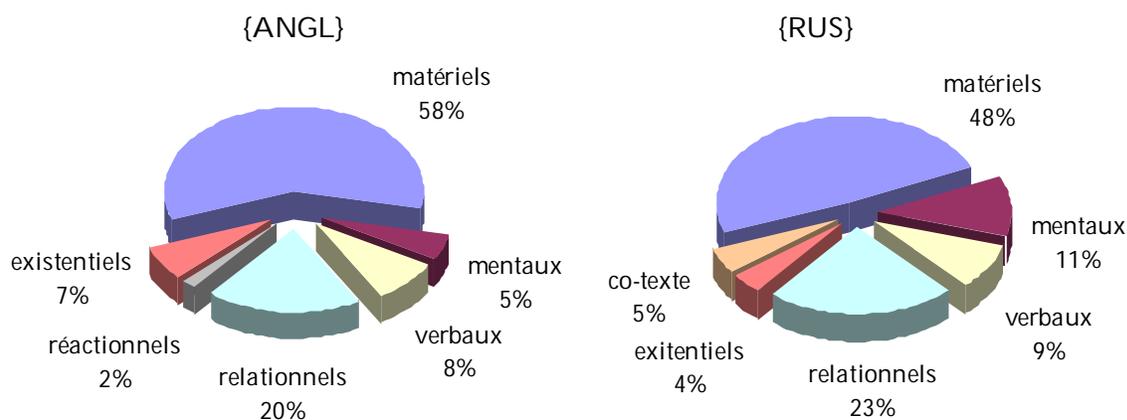
L'existant *страдание*, doté de modificateurs, forme avec eux une sorte d'unité, complexe et hybride, représentant une sous-catégorisation de l'entité *страдание/souffrance*. A la différence de la proposition identifiante ci-dessus, sa structure interne ne s'ouvre grammaticalement à aucune négociation car la modification n'est pas une relation prédicative. (cf. *Самое лютое страдание не (есть) страдание памяти/La souffrance la plus atroce n'est pas celle de la mémoire. Разве самое лютое страдание это страдание памяти?/Est-ce que la souffrance la plus atroce est celle de la mémoire ?*). Le fait de prédiquer la non-existence de cette entité hybride *страдание лютее чем страдание памяти/souffrance plus atroce que celle de la mémoire* crée un degré de souffrance au-delà de ce qu'on peut concevoir comme idée de souffrance à l'aide de la forme superlative.

Maintenant revenons aux circonstances de localisation absolue et observons les motifs de leur co-occurrence avec les principaux types de procès.

4.3.2 Types de procès et temps institutionnalisé

Pour ne révéler qu'un des nombreux aspects du travail logogénique des circonstances de localisation absolue, nous avons observé les tendances de co-occurrence des types de procès avec les références calendaires et horaires. Les variations surgissant suite à ce genre de co-fonctionnement sont gratifiantes à étudier car elles font ressortir des motifs cryptotypiques de l'articulation symbolique des romans. Nous posons, comme hypothèse de départ, l'idée que le minutage institutionnalisé et mécanique, tel qu'il est présenté par le calendrier et l'horloge, serait utilisé afin de définir les localisations d'événements appartenant au monde physique, perceptible et observable de l'extérieur. Les références calendaires et horaires ont ainsi servi dans cette analyse de variable contrôlée, c'est-à-dire de paramètre permettant de relever les variations dans les types de procès auxquels a été assignée une valeur de variable libre.

Comme nous pouvons nous y attendre, les procès les plus souvent alignés sur les repères calendaires sont des procès matériels, avec un taux de distribution plus élevé dans le roman anglais, 58%, que dans le roman russe, 48% (graphique 5 et tableau 41 ci-dessous). En coordonnant l'expérience narrative avec le système de temps calendaire, les narrations intègrent leurs histoires dans la sémiotique du temps culturel marqué par la volonté de contrôle des activités physiques (Foucault 1975). Simultanément, se crée un univers narratif des phénomènes observables et contrôlables, au moins en termes de synchronisation temporelle (extraits 62 et 63 ci-dessous).



Graphique 5 : Références calendaires entrecroisées avec les types de procès

Procès	Références calendaires	
	Ondaatje	Trifonov
Matériels	36 (58%)	51 (48%)
Mentaux	3 (5%)	12 (11%)
Verbaux	5 (8%)	9 (9%)
Relationnels	12 (20%)	24 (23%)
Existentiels	4 (7%)	4 (4%)
Réactionnels	1 (2%)	0%
Co-texte	0%	5 (5%)
Total	61	105

Tableau 19 : Références calendaires entrecroisées avec les types de procès

Extrait 45

On June 30, 1941, South African sappers laid 2,700 Mark II mines in Mersa Matruh in one day. (274)

<i>On June 30, 1941,</i>	<i>South African sappers</i>	<i>laid</i>	<i>2,700 Mark II mines</i>	<i>in Mersa Matruh</i>	<i>in one day.</i>
circonstance de localisation absolue	acteur	procès matériel	affecté	circonstance de localisation spatiale	circonstance de durée

Extrait 46

\...\ который в длинном безграмотном письме утверждал архиглупость - будто станция Кашкинская взята в январе 1920 года. (170)

« qui affirmait dans une longue lettre parfaitement inculte, une bêtise plus grosse que lui, comme quoi le bourg de Kachkinskaïa avait été pris en janvier 1920. »

<i>станция Кашкинская</i>	<i>взята</i>	<i>в январе 1920 года</i>
<i>le bourg Kachkinskaïa</i>	<i>avait été pris</i>	<i>en janvier 1920</i>
affecté	procès matériel	circonstance de localisation absolue

Les événements de l'expérience extérieure se prêtent facilement à la synchronisation selon des références calendaires, ce qui n'est pas le cas pour les procès liés au monde psychique d'un être humain, procès pentaux. La synchronisation institutionnalisée des activités cognitives ou affectives est plus accentuée dans le roman russe où le volume des procès mentaux atteint 11% contre 5% dans le roman anglais.

Extrait 47

In the years of war he has learned that that the only thing safe is himself. (218)

<i>In the years of war</i>	<i>he</i>	<i>has learned</i>	<i>that that the only thing safe is himself</i>
circonstance de localisation absolue	ressenteur	procès mental	phénomène (projection mentale)

Extrait 48

И только в феврале 1919 года, когда Шуру после ранения послали на Южный фронт, \...\ я слышу от кого-то про Володю. (217)

« Et seulement en février 1919 quand Choura, ayant été blessé, est renvoyé sur le front Sud, j'apprends par quelqu'un au sujet de Volodia. »

<i>И только в феврале 1919 года, когда \...\</i>	<i>я</i>	<i>слышу</i>	<i>от кого-то</i>	<i>про Володю</i>
<i>Et seulement en février 1919 quand</i>	<i>je</i>	<i>apprends</i>	<i>par quelqu'un</i>	<i>au sujet de Volodia</i>
circonstance de localisation absolue	ressenteur	procès mental	circonstance de localisation	circonstance de matière

Dans le domaine de la synchronisation calendaire des procès verbaux, les deux romans montrent les résultats quasi identiques, 8% et 9% :

Extrait 49

John Bell, director of Desert Surveys in Egypt, asked these questions in 1927. (134)

<i>John Bell, \...\</i>	<i>asked</i>	<i>these questions</i>	<i>in 1927</i>
annonceur	procès verbal	parole	circonstance de localisation absolue

Extrait 50

Истина в том, что добрейший Павел Евграфович в двадцать первом на вопрос следователя, допускает ли он возможность участия Мигулина в контр-революционном восстании, ответил искренне : « Допускаю. » (368)

« La vérité, c'est que, en 1921, l'excellent Pavel Evgrafovitch à qui le juge d'instruction demandait s'il admettait que Migouline eût pu participer à un soulèvement contre-révolutionnaire, a répondu en toute sincérité : Je l'admets. »

<i>добрейший Павел Евграфович</i>	<i>в двадцать первом</i>	<i>на вопрос следователя</i>	<i>ответил</i>	<i>искренне</i>	<i>"Допускаю."</i>
<i>l'excellent Pavel Evgrafovitch</i>	<i>en 1921</i>	<i>à la question du juge d'instruction</i>	<i>a répondu</i>	<i>en toute sincérité</i>	<i>"Je l'admets."</i>
annonceur	circonstance de localisation absolue	but (« target »)	procès verbal	circonstance de manière	parole (projection verbale)

<i>В конце марта</i>	<i>похороны жертв революции, невероятная жижга и грязь</i>
<i>Nous remarquons également une forte présence de procès relationnels dans le roman anglais et 23% dans le roman russe. A noter que les procès existentiels sont considérés séparément dans cette analyse. Parmi les procès relationnels</i>	<i>funérailles solennelles des victimes de la révolution, boue, mélasse de neige.</i>

du roman anglais, le type le plus souvent accompagné de références calendaires est le type intensif.

Extrait 51

By the 1930s the papers grew even more modest. (134)

Extrait 52

In the 1930s he had been one of the great desert explorers. (163)

<i>By the 1930s</i>	<i>the papers</i>	<i>grew</i>	<i>even more modest.</i>
<i>In the 1930s</i>	<i>he</i>	<i>had been</i>	<i>one of the great desert explorers.</i>
circonstance de localisation absolue	porteur	procès intensif	attribut

Dans le roman russe, c'est le type intensif et circonstanciel qui prédomine. Dans le cas des procès relationnels circonstanciels, une circonstance temporelle fonctionne simultanément comme attribut.

Extrait 53

Как я пылок, порывист, легкомыслен в январе восемнадцатого. (210)

« Comme j'étais ardent, emporté, léger, **en janvier 18.** »

<i>я</i>	<i>пылок, порывист, легкомыслен</i>	<i>в январе восемнадцатого</i>
<i>je</i>	<i>ardent, emporté, léger</i>	<i>en janvier 18</i>
porteur	attribut	circonstance de localisation absolue

Extrait 54

В конце марта похороны жертв революции, невероятная жижга и грязь. (197)

« *A la fin de mars, funérailles solennelles des victimes de la révolution, boue, mélasse de neige.* »

Les relations grammaticales engendrées par les procès relationnels en anglais se manifestent par la présence de la copule *to be/to have* ou de leurs variantes sémantiques comme celles mentionnées à la page 178, et par l’agencement des éléments au sein d’une proposition grammaticale, ce qui est surtout pertinent pour les procès identifiants avec le verbe *to be* (Halliday & Matthiessen 2004:227-231). En russe, où les fonctions transitives sont partiellement signalées par le moyen segmentaire (section 3.4, p.128), à savoir les désinences casuelles, l’association de certaines caractéristiques propres aux rôles transitifs rend la présence du verbe copule redondante dans certains cas. Ainsi, dans l’extrait 70, le pronom au nominatif *я/je* et les adjectifs à la forme courte, qui trahit leur statut prédicatif *пылок, порывист, легкомыслен/ardent, emporté, léger* encodent une configuration relationnelle attributive. La copule peut réapparaître pour signaler un choix contrastif, par exemple le temps passé *был/étais*. La même chose est valide pour l’extrait 71, où une phrase prépositionnelle réalisant une circonstance temporelle est suivie d’une série coordonnée de substantifs au nominatif : *похороны жертв революции, невероятная жижга и грязь/ funérailles solennelles des victimes de la révolution, boue, mélasse de neige*. Comme nous l’avons remarqué auparavant, dans ce cas de figure une relation peut s’interpréter comme existentielle (section 3.3, p. 116).

Tout comme les procès relationnels, les procès existentiels exploitent le potentiel de la sémiotique de « l’être » sans essayer pour autant d’attacher à l’existant une valeur autre que celle d’exister. Leur taux de distribution dans les romans divergent, 7% dans le roman anglais et 4% dans le roman russe.

Extrait 55

And then in the 1920s there is a sweet postscript history on this pocket of earth, made mostly by privately funded expeditions \...\ (133)

<i>in the 1920s</i>	<i>there is</i>	<i>a sweet postscript history \...\</i>
circonstance de localisation absolue	procès existentiel	existant

Extrait 56

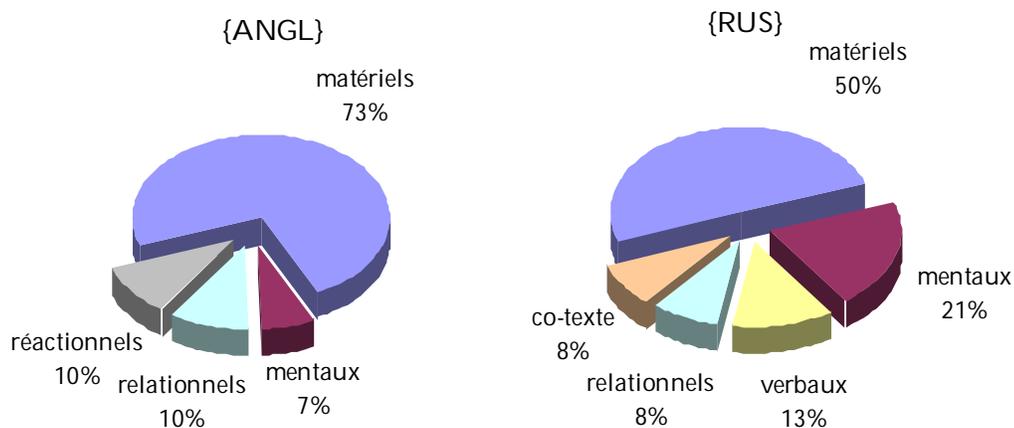
И была минута лютой зимой, в декабре, когда все вдруг затрепало, покривилось, полопалось, вот-вот рухнет, как старый дом от подземного толчка ... (261)

« Il y avait eu un moment, **pendant le froid féroce, en décembre**, où tout avait craqué, avait penché, s »était fendu, encore un peu tout se serait effondré comme une vieille maison lors d'un tremblement de terre ... »

<i>была</i>	<i>минута</i>	<i>лютой зимой, в декабре, когда \...\</i>
<i>y avait eu</i>	<i>un moment</i>	<i>pendant le froid féroce, en décembre \...\</i>
procès existentiel	existant	circonstance de localisation absolue

Assez souvent dans le roman de Trifonov, les marqueurs de temps calendaire localisent plusieurs événements à la fois, ce qui instaure un cadre temporel pour une séquence épisodique d'événements. Dans ce cas, pour que l'analyse reste gérable, nous les avons simplement marqués à l'aide d'une étiquette « co-texte ».

La manœuvre suivante permet de visualiser la dynamique logogénique engendrée par les significations du temps institutionnalisé dans chaque roman. Lors du passage du minutage calendaire au minutage horaire, la précision de la mesure temporelle augmente, ce à quoi les deux romans réagissent différemment.



Graphique 6 : Références horaires entrecroisées avec les types de procès

Procès	Références horaires	
	Ondaatje	Trifonov
Matériels	22 (73%)	12 (50%)
Mentaux	2 (7%)	5 (21%)
Verbaux	0%	3 (13%)
Relationnels	3 (10%)	2 (8%)
Existentiels	0%	0%
Réactionnels	3 (10%)	0%
Co-texte	0%	2 (8%)
Total	30	24

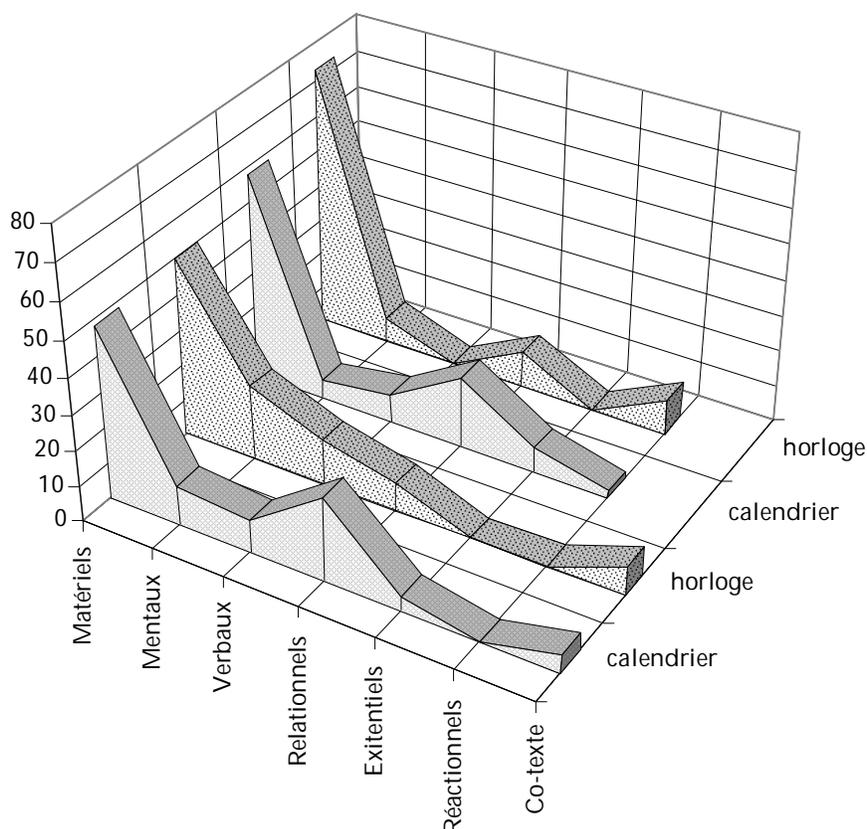
Tableau 20 : Références horaires entrecroisées avec les types de procès

On constate que le nombre de types de procès susceptibles d'être accompagnés de repères horaires diminue et que certaines tendances décrites plus haut s'accroissent. Notamment, dans le roman anglais, le volume des procès matériels synchronisés par rapport aux références du temps mécanique augmente de 15%, l'espace sémiotique restant étant réparti entre les procès mentaux, 7%, relationnels, 10% et réactionnels, 10%. Les résultats d'analyse obtenus pour le roman de Trifonov montrent une hausse dans le nombre des procès mentaux, 21%, et verbaux, 13%, les procès matériels n'augmentant que de 2%. Afin de mieux visualiser les changements qui accompagnent le passage du système calendaire au système horaire, nous avons représenté les

tendances repérées sous forme graphique et tabulaire :

Procès	Ondaatje	Trifonov
	Calendrier	Horloge
Matériels	↑ (de 15%)	↑ (de 2%)
Mentaux	↑ (de 2%)	↑ (de 10%)
Verbaux	disparaissent	↑ (de 4 %)
Relationnels	↓ (de 10%)	↓ (de 15%)
Existentiels	disparaissent	disparaissent
Réactionnels	↑ (de 10%)	∅
Co-texte	∅	↑ (de 4%)

Tableau 21 : Dynamique dans la synchronisation des procès



Graphique 7 : Dynamique dans la synchronisation des procès. Références calendaires et horaires

La forme de ces graphiques suggère que les variations générales observées dans les données prélevées à partir du corpus se mettent en parallèle. Guidées par les principes généraux de l'expérience humaine, les narrations mettent en proéminence la zone d'activités matérielles et la zone d'activités relationnelles d'attribution et d'identification. Au passage de la synchronisation calendaire à la synchronisation horaire, dans les deux romans on observe une augmentation du nombre de procès matériels, une diminution du nombre de procès relationnels et une disparition totale des procès existentiels et ceci indépendamment de la sémiotique des histoires narratives ou des langues. Ces fluctuations laissent penser que, selon la logique prototypique langagière, les actes de mise en relations symboliques s'accordent mieux avec le temps calendaire tandis que les activités physiques se prêtent plus naturellement au « chronométrage » mécanique. La valeur sémantique d'exister ne semble pas s'associer du tout aux repères horaires.

Des variations plus subtiles renvoient à la façon dont chaque roman conçoit l'expérience humaine à travers sa forme narrative et deviennent révélatrices de la mise en intrigue. A côté de la forte augmentation des procès matériels dans le roman d'Ondaatje, le suivi chronométrique des procès réactionnels, manifestations extérieures des états psychologiques intérieurs gagne plus d'ampleur, 10%. Ainsi se construit le motif logogénique d'observation et d'extériorisation mis en avant par la localisation dans l'espace temporel des événements accessibles à l'observation directe de l'extérieur. En revanche, là où d'autres graphiques marquent une sorte de creux sur l'image ci-dessus, située entre les deux pics saillants, celui des procès matériels et celui des procès relationnels, les données obtenues pour le roman de Trifonov témoignent d'un effort encore plus grand de contrôler les activités cognitives, affectives et verbales des personnages qui subissent la surveillance horaire. Par ce biais un motif de reconstruction et de ré-évaluation de certains événements s'accroît au travers de leur localisation méticuleuse dans l'espace du temps institutionnalisé. Ceci retrace l'obsession du personnage principal du roman pour la "vérité". Il pense avoir commis des erreurs à l'époque de la révolution et y revient sans cesse, essayant de remettre de l'ordre dans ses pensées et de trouver des explications à ses interrogations.

Il est curieux de remarquer que les motifs discernés, à savoir l'observation et la reconstruction, sont mis en valeur par d'autres moyens dans les romans. Notamment, il s'agit de la façon dont les narrations bâtissent leurs séquences épisodiques locales, comme celles analysées dans le chapitre précédent. L'attention portée aux types de procès lors de l'analyse du corpus nous a fait découvrir une particularité intéressante de chaque texte. Les séquences épisodiques du roman anglais se sont avérées plus homogènes du point de vue des types de procès qui les constituent que les séquences épisodiques du roman russe. Les motifs plus consistants des procès matériels, abondants dans le roman anglais, peuvent ainsi être envisagés comme une des techniques de création de l'effet de présence immédiate sur le lieu de déroulement de l'histoire. En effet, l'œil qui observe ne peut capter qu'une séquence limitée d'événements à la fois. Le roman russe montre une tendance contraire. Le cocktail des différents types de procès mélangés dans les mêmes séquences locales, surtout avec l'introduction des procès mentaux et verbaux "perturbe" la vision et forge l'univers non visuel mais mental, ce qui est manifestement un procédé permettant au narrateur d'imiter le mécanisme de mémoire par lequel se distingue le roman « Starik » (Soukhikh 2002).

4.3.3 Circonstances de localisation absolue et leur statut textuel

Les circonstances étant prises pour une variable contrôlée et les procès pour une variable libre, grâce à la méthode des variations, nous avons pu obtenir la vision « expérientielle » de l'univers narratif propre à chaque roman à travers le motif du temps institutionnalisé.

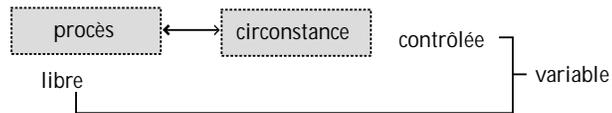


Figure 7 : Circonstances et procès en tant que variable contrôlée et variable libre

Une piste d'exploration complémentaire du motif temporel s'ouvre lorsque l'on se tourne vers le "packaging" (mise en forme) des propositions grammaticales vues dans la perspective de leur organisation séquentielle. En prenant le rôle circonstanciel comme une variable contrôlée, nous explorons le comportement des circonstances de localisation absolue régi par la métafonction Textuelle, avec une attention particulière portée aux thèmes circonstanciels.

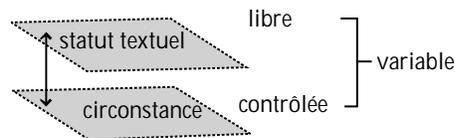


Figure 8 : Les circonstances et leur statut textuel en tant que variable contrôlée et variable libre

Dès le premier contact avec les romans, nous avons perçu les différents statuts textuels qu'adoptent les circonstances de localisation absolue. Par définition, une circonstance est un élément intégré dans la structure transitive d'une proposition anglaise ou russe et se caractérise par une certaine mobilité (Bondarko 1971, Bondarko

& Boulanin 1967, Eggins 1994, Halliday & Matthiessen 2004, Krylova & Maksimov 1997, Thompson 2004). Cependant, un petit nombre de circonstances de localisation absolue prélevé dans le corpus ne se conforme pas à cette définition. En voici quelques illustrations :

Extrait 57

*"I grew up in India, Uncle. You wash your hands all the time. **Before all meals.** A habit. I was born in the Punjab."* (76)

Extrait 58

*I was leaving the Gilf Kebir. I had gone there to collect someone. **In late August. Nineteen forty-two.*** (167)

Extrait 59

*Сорок семь, бог ты мой, возраст изумительной и счастливой зрелости казался мафусаиловым, потому что самому почти девятнадцать. Это почти - пытка. **Во все времена. И особенно в детстве.*** (186)

*« A quarante-sept ans, Seigneur Dieu, l'âge de la merveilleuse, de l'heureuse maturité, il me semblait aussi vieux que Mathusalem : moi, j'en avais presque dix-neuf. Ce presque – une torture. **A toutes les époques. Mais surtout pendant mon enfance.** »*

Extrait 60

*Через два деникинцев вышибают из города. Когда это было? **В феврале.** Стояли морозы. Утром я шел через Темерник и видел трупы, побелевшие от ночного мороза.* (185)

*« Deux jours plus tard, les troupes de Dénikine sont refoulées de la ville. Quand était-ce ? **En février.** Il gelait à pierre fendre. Le matin, j'ai traversé Témernik et j'ai vu des cadavres blanchis par le gel de la nuit. »*

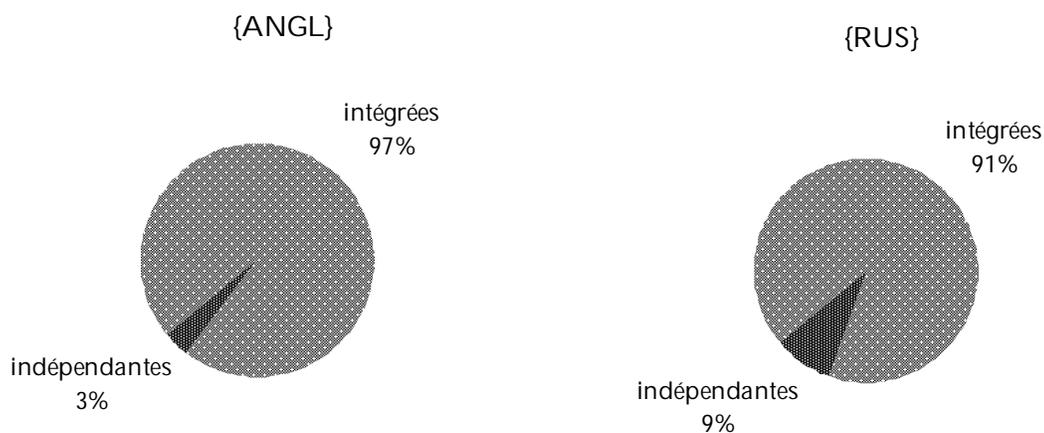
Extrait 61

*Но после этого человек говорит: один раз я был слаб перед вами , но больше не уступлю никогда. **В двадцать восьмом году. Нет, в тридцать пятом.** Галя сказала: « Я тебя бесконечно жалею. » (195)*

*« Après cela on dit : J'ai eu un instant de faiblesse, mais je ne m'abandonnerai plus jamais. **En 1928. Non, en 1935.** Galia m'a dit : « Je te plains infiniment. »*

Tout en fournissant des informations sur la localisation temporelle des procès du point de vue expérientiel, elles possèdent un statut textuel indépendant, qui se reconnaît non seulement par une mise en valeur au moyen graphique de la ponctuation, mais aussi par le moyen phonologique qui se révèle lors de la lecture des épisodes ci-dessus à

haute voix. Chacune des circonstances, en gras dans les extraits ci-dessus, est donc délimitée par une pause et constitue un groupe tonique discret. Ce type de circonstances représentent 3% des circonstances de localisation absolue du roman anglais et 9% du roman russe.



Graphique 8 : Répartition des circonstances autonomes du point de vue textuel

	ANGL	RUS
Intégrées	264 (97%)	304 (91%)
Indépendantes	9 (3%)	29 (9%)
Total	273	333

Tableau 22 : Répartition des circonstances autonomes du point de vue textuel

Comparé à la tendance prédominante intégratrice, ce motif d'autonomie textuelle paraît un choix marginal. Toutefois, on ne peut pas le considérer comme anormal. L'énergie sémiotique d'un texte découlant de l'énergie d'êtres humains, son producteur et son destinataire, il est tout à fait naturel qu'un élément soit ainsi mis en relief. Cela signifie dans les extraits introduits ci-dessus que des pulsations sémiotiques, à savoir certaines valeurs logogéniques, se sont attachées aux pulsations respiratoires lors de la transmission des informations. Ainsi, dans les extraits 74 et 75,

l'autonomie des circonstances pourrait tenir d'une démarche d'imitation du discours parlé, marqué par la non-correspondance plus systématique entre l'unité minimale fonctionnelle phonologique, le groupe tonique, et l'unité minimale fonctionnelle grammaticale, la proposition grammaticale.

Les données récapitulées sur les graphiques ci-dessus trahissent une présence plus prononcée de ce genre de variation dans le roman de Trifonov. En principe, rien dans la lexico-grammaire de cette langue ne suggère que les circonstances temporelles soient plus susceptibles que celles de la langue anglaise d'acquérir un statut textuel indépendant. Les explications se trouvent donc dans les orchestrations narratives du roman de Trifonov, *par ex.* la focalisation et la pause sur l'événement qui est modéré par la circonstance temporelle, la précision ou la modification de la localisation temporelle déjà intégrée dans la proposition précédente, la préoccupation minutieuse pour les informations circonstancielle temporelles, *etc.*

Parmi les circonstances qui sont intégrées à la structure des propositions grammaticales, 51% dans le roman anglais et 46% dans le roman russe sont mises en position thématique, *par ex.* *at night* et *в середине августа* dans les extraits suivants :

Extrait 62

I was perhaps the first one to stand up alive out of a burning machine. A man whose head was on fire. They didn't know my name. I didn't know their tribe.

Who are you?

I don't know. You keep asking me.

You said you were English.

At night *he is never tired enough to sleep. She reads to him from whatever book she is able to find in the library downstairs. The candle flickers over the page and over the young nurse's talking face, barely revealing at this hour the trees and vista that decorate the walls. He listens to her, swallowing her words like water. (5)*

Extrait 63

Павел Евграфович просыпается от кошмарного видения и долго не может успокоить сердце. Руки дрожат, все внутри колотится, во рту сухо. # Бог ты мой, угораздило такой ужас и нелепость - главное, нелепость! - во сне увидеть. Что за черт? Откуда сие? Это вот что врубилось: освобождение Ростова, как упали на них громом среди ясного неба. Под рождество, накануне двадцатого года. И был какой-то дом, двор, музыка из окна, стрельба вдоль улицы, и офицер с девушкой целуются. Боец его тут же, в момент порешил. Тот вздумал шум поднять. А молчал бы - был бы жив. Вбежали в дом, там все наготове: стол накрыт, вина, закуски, женщины кричат, граммофон играет ...

...Наконец **в середине августа** *пришел от Аси ответ в толстом конверте, где оказалась вложенной согнутая пополам ученическая тетрадка, мелко исписанная. Павел Евграфович прочитал: "Дорогой Павел! Я была бесконечно рада получить от тебя*

« Pavel Evgrafovitch se réveille, la vision de cauchemar s'interrompt, mais longtemps encore son cœur bat la chamade. Ses mains tremblent, au fond de lui tout grelotte, sa bouche est sèche. Seigneur Dieu ! Quelle idée d'avoir rêvé de cette horreur et de cette absurdité – l'absurdité, surtout ! Quelle est cette diablerie ? Où a-t-il pris cela ? (D'où ça vient) Voilà ce qui s'est imposé : la libération de Rostov, ils étaient tombés dessus comme un coup de tonnerre en plein azur. Au réveillon de Noël, juste avant 1920. Il y avait eu une maison, une cour, de la musique montait par la fenêtre, on tirait le long de la rue et un officier embrassait une fille. Un soldat lui a aussitôt réglé son compte. L'autre s'était mis à faire du raffut. S'il n'avait rien dit, il serait encore en vie. Ils se sont précipités dans la maison, tout était prêt : le couvert, le vin, les hors-d'œuvre, les femmes glapissaient, le gramophone jouait ...

Enfin, **à la mi-août**, la réponse d'Assia arriva dans une grosse enveloppe où il trouva un cahier d'écolier plié en deux, aux pages couvertes d'une fine écriture. Pavel Evgrafovitch lut ceci : “Cher Pavel ! J'ai été infiniment heureuse de recevoir ta lettre \...”.” »

Selon les données statistiques obtenues, la thématization des circonstances de localisation absolue est une tendance prédominante dans le corpus. Leur taux de distribution étant significatif en termes quantitatifs, il n'est guère étonnant du point de vue qualitatif. Le choix des repères temporels autonomes, indépendants du contexte des romans comme point de départ des messages narratifs, rend ce type de circonstances efficaces dans la tâche textuelle de segmentation, illustrée par les extraits ci-dessus. En marquant les transitions entre les étapes du déroulement logogénique, que l'on peut appeler mouvements narratifs, les thèmes temporels reflètent l'organisation globale des romans structurés selon la logique des séquences d'événements et non, par exemple, selon la logique argumentative qui promeut un autre type de thèmes (Fries 1983, Martin *et al.* 1985). Sous le terme « mouvement », emprunté à Hasan 1985a:56, nous entendons une suite de propositions grammaticales réunies grâce à une certaine homogénéité de traits fonctionnels, sémantiques et lexico-grammaticaux réalisant l'ensemble d'un segment donné de la narration. Ainsi, des traits associés à un échange dialogique dans l'extrait anglais, tels que les pronoms déictiques *I, you*, le mode interrogatif *Who are you ?* ainsi que la prise alternée des rôles discursifs ont servi de critère pour l'identification de ce passage comme un mouvement narratif.

Dans l'extrait 79, la césure marquée par la circonstance thématized *at night* provoque d'un côté l'annulation de la focalisation sur le dialogue entre Hana et le patient anglais et d'un autre permet d'introduire un nouveau segment de la narration à la 3^{ème} personne par le narrateur impersonnel.

Ce débrayage, l'une des stratégies textuelles associées aux circonstances temporelles thématiques dans un texte narratif (Bjorklund & Virtanen 1991, Hasselgård 1996, Virtanen 1990, 1992a, 1992b), est également déployé dans l'extrait 80 tiré du roman russe. Le thème temporel, constitué de deux éléments *наконец/enfin* et *в середине августа/à la mi-août*, prépare le lecteur à l'ouverture du nouveau mouvement narratif tout en discontinuant le flash-back sur les événements du passé. Curieusement, la circonstance absolue contenue par l'extrait russe signale le retour au cadre narratif instauré tout au début du roman, extrait 81.

Extrait 64

В июле пришло письмо: "Дорогой Павел! Пишу тебе наугад, на редакцию журнала, где прочитала твою заметку про С.К., к сожалению, с опозданием на пять лет \...\ (167)

« **En juillet** lui était parvenue une lettre : "Mon cher Pavel, je t'écris à tout hasard à l'adresse de la revue où j'ai lu, à mon vif regret avec cinq ans de retard et tout à fait fortuitement, ta note sur Migouline". »

La chaîne lexicale comprenant deux circonstances de localisation absolue *в июле/en juillet - в середине августа/à la mi-août* est renforcée d'autant mieux qu'il s'agit dans les extraits 80 et 81 des deux lettres que Pavel Evgrafovitch a reçues de la part de son amie d'enfance. Le premier constituant de la chaîne, la circonstance *в середине августа/à la mi-août*, est accompagnée de l'ajout interpersonnel d'anticipation *наконец/enfin*. Encodant la présence mentale éveillée du personnage principal, cet ajout est susceptible de maintenir la continuité prolongée de la chaîne temporelle en question, même si celle-ci s'étend sur 149 pages. Une telle exigence envers le lecteur en ce qui concerne sa capacité à suivre les alternances des cadres temporels met en jeu le principe même du thème en tant que point de départ pour le message. La non-prise en compte de façon délibérée des besoins communicatifs du lecteur dans l'extrait 80 peut être vue comme un procédé symbolique de focalisation exagérée et intense sur l'univers mental du personnage.

Bien que les mécanismes se ressemblent dans les extraits anglais et russe, les environnements locaux, dans lesquels la segmentation se déroule, divergent. Le thème de l'extrait anglais signale deux changements à la fois : les alternances des modes narratifs, à savoir du mode dialogique et de la narration à la 3^{ème} personne ainsi que les glissements entre les cadres temporels, c'est-à-dire entre le moment de l'interaction

dialogique (cadre temporel 1) et le cadre du narrateur impersonnel (cadre temporel 2). Afin de mieux faire ressortir cette particularité de l'extrait, voici l'image qui schématise, sous forme de cases, les structures internes avec une ligne en pointillé signalant la rupture entre elles.

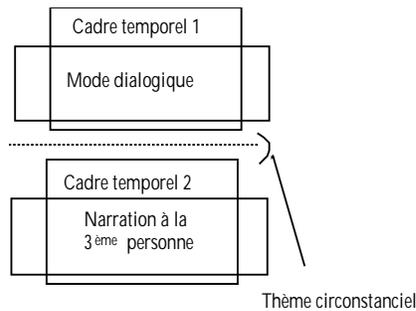


Figure 9 : Glissements entre modes de narration et cadres temporels (extrait 79)

Dans l'extrait 80 tiré du roman russe, c'est le narrateur impersonnel qui commence le premier mouvement et cède par la suite la place au discours libre intérieur du personnage à l'endroit marqué dans l'extrait par le signe « dièse » : # *Бог ты мой, \...\Omkyda cue ?/Seigneur Dieu ! \...\d'où ça vient ?* s'exclame et se demande Pavel Evgrafovitch, réveillé par un cauchemar. En essayant de comprendre, il se souvient d'un épisode de sa jeunesse dont la description suit sa question. La façon dont le narrateur impersonnel introduit ce souvenir est curieuse. L'étonnement du personnage, entraîné par la question qu'il s'adresse à lui-même, correspond au début du mouvement dialogique, dont la suite est reprise par le narrateur. Sa réponse comporte une projection mentale introduite par *вот что врубилось/Voilà ce qui s'est imposé* et initialise ainsi le retour en arrière dans lequel sont fournies des informations éclairant l'état du vieil homme. Ainsi, les coupures à l'intérieur des structures internes, indiquées par les cadres temporels et les modes de narration, ne coïncident pas. Le mouvement dialogique sert à enchaîner les modes narratifs (cases à droite de la figure 39 ci-dessous); le thème circonstanciel et la projection mentale jalonnent les cadres temporels suivants : le réveil à cause du cauchemar (1), le retour en arrière (2), le retour au présent narratif (3) (cases à gauche de la même figure).

Figure 10 : Glissements entre modes de narration et cadres temporels (extrait russe)

Ce que les figures 38 et 39 laissent entrevoir ici, ce sont deux façons de structurer, au plus profond, l'expérience narrative. L'extrait anglais se sert de la circonstance thématifiée pour marquer la frontière entre les deux types de structures internes. La superposition des principales césures facilite l'immersion dans l'univers des personnages. Nous avons observé une stratégie conjointe déployée dans les complexes propositionnels temporels lors du marquage explicite des frontières entre des éléments de la structure générique narrative (section 7.2.1, p. 353). Dans l'extrait russe, les glissements entre les modes de narration et les cadres temporels sont décalés les uns par rapport aux autres et même camouflés. A la surface, le thème circonstanciel ne semble qu'indiquer la transition entre les cadres temporels 2 et 3. Toutefois, en "profondeur", elle sert à annuler une structure que l'on peut qualifier de « fantôme » représentée par l'échange dialogique entre le personnage et le narrateur. Ce "dialogue" crée un dérapage assez discret vers le plan « subjectif direct » (terme de Hasan 1985a:69), sur lequel l'univers mental de Pavel Evgrafovitch est livré comme expérience de premier ordre, c'est-à-dire l'expérience rendue accessible à l'observation directe par le narrateur omniscient.

Au-delà du marquage les transitions entre les mouvements épisodiques, une circonstance thématifiée sert également à fournir un contexte local pour l'interprétation des informations contenues dans les propositions grammaticales (Martin *et al.* 1985). Remarquables à cet égard sont les agglomérations temporelles, appelées « clusters » par Virtanen 1992a. La stratégie textuelle de mise en clusters, partagée par les deux

romans, consiste à accumuler, surtout en position initiale, les éléments fournissant des informations sur la localisation temporelle d'un événement exprimé par le procès. Le thème temporel de l'extrait russe 80 (p. 197) ainsi que le thème encadré dans l'extrait 82 servent d'illustration aux clusters temporels contenant des circonstances de localisation absolue.

Extrait 65

*The tarp so heavy I couldn't dig it out but had simply to cut it away. **In the morning**, **after two hours' sleep**, I carried her into the cockpit. I started the motor and it rolled into life. (174)*

En nous basant sur les analyses effectuées précédemment, nous avons réassigné une valeur de variable contrôlée aux circonstances de localisation absolue thématiques et nous avons introduit, en tant que variable libre, une stratégie de mise en clusters.

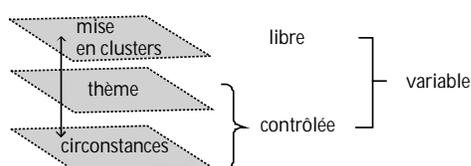


Figure 11 : Circonstances thématiques et clusters en tant que variable contrôlée et variable libre

Ce nouveau paramètre permet de restreindre encore plus le champ d'investigation et de "fouiller" dans le corpus les motifs logogéniques engendrés par la signification temporelle. Selon les données quantitatives obtenues, les clusters apparaissent plus souvent en position initiale qu'en position finale, ce qui accentue la tendance globale mentionnée auparavant qui consiste à prendre, pour point de départ, les informations sur les localisations temporelles absolues.

		ANGL	RUS
Initiale	Clusters	40 (33%)	61 (43%)
	Sans clusters	80 (67%)	82 (57%)
Finale	Clusters	18 (17%)	44 (35%)
	Sans clusters	86 (83%)	81 (65%)

Tableau 23 : Répartition des clusters par type d'emplacement dans une proposition

Dans les deux romans, les clusters thématiques se caractérisent par une grande diversité en ce qui concerne leurs réalisations lexico-grammaticales et le nombre de composants, à savoir la profondeur. Ainsi, le cluster de l'extrait 83 ci-dessous contient deux constituants : une circonstance de localisation absolue suivie d'une proposition hypotactique temporelle, dite « relative non-restrictive ».

Extrait 66 :

*She walks into the daylight darkness of the villa and goes in to sit with the Englishman. **At night**, when she lets his hair free, he is once more another constellation, the arms of a thousand equators against his pillow, waves of it between them in their embrace and in their turns of sleep. (218)*

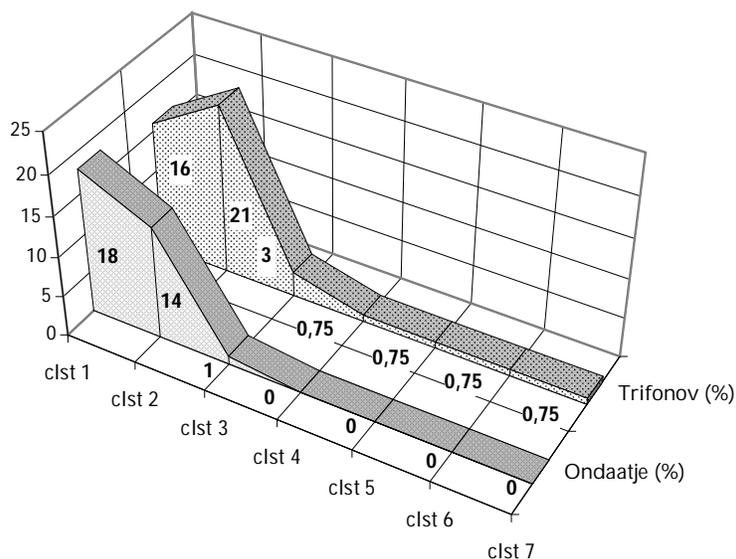
Impressionnant par sa taille, le cluster dans l'extrait 84 comporte sept éléments temporels qui se regroupent en début de séquence épisodique, les références aux repères absolus étant mises en gras.

Extrait 67

...**Потом**, **в апреле** - **уже после Финляндского вокзала**, **встречи Ленина**, **дворца Кшесинской, куда меня протащил Шура**, - **уже в тепле**, **в весне** мы с Володей и Асей болтаемся по городу и заняты делом: собираем на Совет рабочих депутатов. (198)

« **Ensuite**, **en avril**, **après la gare de Finlande**, **l'arrivée de Lénine**, **la maison de Kchessinskaïa où Choura me traîne**, **dans la chaleur**, **dans le printemps** (il fait bon, c'est le printemps), Volodia, Assia et moi, nous déambulons en ville avec un but précis : nous récoltons des dons pour le Soviet ouvrier. »

Malgré l'hétérogénéité des informations que les clusters du corpus peuvent contenir, leur fonction reste homogène : fournir l'environnement local temporel pour l'interprétation des informations expérientielles qui suivent. Placés au début des propositions, ils élargissent, voire alourdissent la zone thématique occupée par les significations temporelles et fournissent ainsi la contextualisation thématique successive des événements narratifs (« successive thematic contextualization » Matthiessen 1992:50). Toutefois, même si au sein de la théorie systémique on analyse le thème comme un élément discret, défini par rapport à la structure expérientielle d'une proposition grammaticale, les variations observées à l'intérieur des clusters et récapitulées sous forme graphique ne peuvent être considérées comme aléatoires.



Graphique 9 : Position des circonstances de localisation absolue dans les clusters thématisés

	ANGL	RUS
clst 1	22 (18%)	23 (16%)
clst 2	17 (14%)	30 (21%)
clst 3	1 (1%)	4 (3%)
clst 4	0%	1 (0,75%)
clst 5	0%	1 (0,75%)
clst 6	0%	1 (0,75%)
clst 7	0%	1 (0,75%)
Total	40 (33%)	61 (43%)

Tableau 24 : Position des circonstances de localisation absolue dans les clusters thématisés

Ce graphique met en évidence la répartition des circonstances de localisation absolue selon leur position dans les clusters. Dans le roman d’Ondaatje, elles sont plus nombreuses au début des clusters, étiquette « clst 1 », ce qui est illustré dans les extraits 85 à 88 ci-dessous. Dans le roman de Trifonov, qui d’ailleurs se définit par un nombre plus important de clusters en position initiale, c’est la deuxième position, « clst 2 », que privilégie le type de circonstances en question dans les extraits 89 à 91.

Extrait 68

At two or three in the morning, **after leaving the Englishman**, she walks through the garden towards the sapper's hurricane lamp, which hangs off the arm of St. Christopher. (125)

Extrait 69

All through the night, **weeping and shouting**, they had to stop each other going crazy. (129)

Extrait 70

At night **sometimes**, **when the English patient is asleep** or **even after she has read alone outside his door for a while**, she goes looking for Caravaggio. (34)

Extrait 71

А **тогда**, **в ноябре семнадцатого**, разговоры, веселье, вспоминают друзей, кто исчез, кто перекрасился, многие очутились в Питере, включились в борьбу \...\ (214)

« Tandis que **là**, **en novembre 17**, on parle, on s'amuse, on se rappelle les amis communs, Un tel a disparu, tel autre a tourné sa veste, beaucoup se sont retrouvés à Pétersbourg, sont entrés dans la lutte. »

Extrait 72

Павел Евграфович заметил, что **нынче** **в старости** – глупость, конечно! – стал бояться людей с громкими голосами. (175)

« Pavel Evgrafovitch se dit que, devenu vieux (= **maintenant**, **dans la vieillesse**) – c'est bête, certainement, – il s'était mis à craindre les gens qui parlaient fort. »

Extrait 73

Вдруг **утром** бежит в халате по коридору и вскрикивает рассеянно: "Ой, Павлик! Я и забыла ... (196)

« **Tout à coup**, **le matin**, elle trotte en peignoir dans le couloir et s'écrie d'un air distrait "Pavel ! J'avais oublié ..." »

Extrait 74

Потом **весной** были муки, Таллин, разрывы, доктора, анализы на мышей и все кошмары, что сопровождают любовь, и казалось, что навсегда прочь... (262)

« **Puis** **au printemps** il avait eu d'autres souffrances, Tallin, ruptures, médecins, tests de grossesse, tout l'affreux cortège de l'amour et il avait semblé que tout était chassé à jamais... »

Notons ici que dans cette analyse, nous poussons plus loin l'observation de Fries 1995:7, selon laquelle « the experiential content of Themes of a text correlates with different generic elements of structure within the text ». Notre hypothèse de travail est légèrement différente : l'analyse du contenu expérientiel du thème temporel bien précis, celui de la localisation absolue, de concert avec l'analyse du statut thématique de ce type de circonstances à l'intérieur des clusters thématisés, nous amènera à distinguer des traits plus subtils, révélateurs de la sémiotique des histoires narratives et non des caractéristiques génériques des narrations. Ce dernier point a été illustré par les caractéristiques définies communes aux deux romans, à savoir la thématisation et la mise en clusters des circonstances de localisation absolue en tant que motifs prédominants, ce qui témoigne d'une parenté générique entre les textes, car « the experiential content of Themes correlates with different genres » (Fries 1995:7). Cette interdépendance entre la portée des constats et la finesse d'analyse s'inscrit dans les tendances que nous avons pu constater précédemment, notamment lors de l'étude des entités métaphoriques (p. 164 à 167).

Pour expliquer les différences entre les romans mises en avant par les données quantitatives sur le graphique 9 ci-dessus, nous faisons appel à la notion de « dynamisme communicatif » introduit par Firbas 1964, 1975, 1987 (« Functional Sentence Perspective »). Selon cette notion, toute proposition se présente comme une sorte de vague communicationnelle dont l'intensité s'accroît progressivement en partant de l'élément le moins « dynamique », le thème, jusqu'à atteindre le point culminant communicatif, à savoir l'élément final du rhème qui, dans le cas non-marqué coïncide avec le focalisé et a été appelé par Fries 1994 « le N-rhème ». La tension qui se crée ainsi entre ce qui est récupérable à partir du contexte d'une situation donnée et ce qui ne l'est pas fait avancer une proposition en tant que message, en diminuant le degré de sa récupérabilité d'une part et en augmentant son poids informationnel et communicationnel d'autre part. Comme le montre la figure 41 ci-dessous, la différence entre un élément en position « clst 1 » et un autre en position « clst 2 » selon le dynamisme communicatif est vraiment minime.

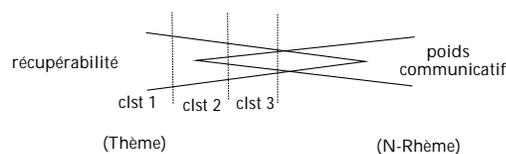


Figure 12 : Mouvement dynamique communicatif

Toutefois, la juxtaposition de ces éléments à l'intérieur d'un cluster est significative et peut être expliquée par rapport à la contribution qu'ils apportent à la création de l'environnement thématique local. Dans les extraits anglais 85 à 87, les circonstances de localisation absolue placées en position « clst 1 » assurent l'ancrage textuel et servent de point de départ aux messages, tout en puisant dans les ressources de la sémiotique du temps institutionnalisé et des phénomènes naturels. Le mouvement communicatif produit un environnement particulier dans lequel les circonstances de localisation absolue se trouvant en position « clst 1 » fournissent le contexte pour l'interprétation des éléments placés en position « clst 2 » (« successive thematic contextualization » Matthiessen 1992:50).

En revanche, dans le roman russe ce ne sont pas les repères fixes et autonomes qui sont pris par le narrateur comme point de départ textuel, car, pour la plupart d'entre elles les circonstances de localisation absolue y sont placées en deuxième position. En début de clusters, un tout autre type de temporalité s'installe :

- la temporalité centrée sur le « maintenant » du narrateur et du personnage et fonctionnant comme point de contact potentiel entre lui et le lecteur, *par ex.* l'adverbe déictique *нынче/maintenant* et l'adverbe anaphorique *тогда/alors* ;
- la temporalité en tant qu'intrusion du narrateur dans l'histoire narrative sous forme d'anticipation des événements, *par ex.* l'ajout d'anticipation *вдруг/tout à coup* ou *наконец/enfin* ;
- la temporalité servant de motif organisateur des quanta narratifs, *par ex.* l'ajout conjonctif cohésif *потом/puis*.

Les circonstances, quant à elles, en prolongeant le mouvement communicatif, se recontextualisent par rapport à ces trois types de temporalité. Nous nous trouvons ici en présence de deux façons d'exploiter la notion grammaticale de « point de départ » à travers le prisme des significations temporelles. Le choix du temps autonome, consensuel, indépendant du contexte narratif en tant que point d'entrée dans les clusters trahit l'effort de l'auteur du roman anglais d'accommoder aux espérances du lecteur l'agencement des éléments à l'intérieur des clusters. Le roman de Trifonov, au contraire, se soucie de créer d'abord un espace de temps « personnalisé » du personnage dans le contexte duquel est placé le temps institutionnalisé.

4.4 Conclusion intermédiaire

Même si dans une perspective d'analyse logogénique il existe d'autres possibilités d'explorer les circonstances absolues grâce à la réassignation des valeurs de variables contrôlées et libres, nous nous arrêtons ici et proposons, en guise de conclusion intermédiaire, quelques observations qui visent à consolider les résultats obtenus jusqu'à maintenant. Dans une certaine mesure, ce chapitre a servi de porte d'entrée symbolique dans l'espace sémiotique temporel des romans, ce qui explique pourquoi les analyses effectuées ont souvent eu plusieurs objectifs à la fois. Il serait donc logique de regrouper les remarques finales sous les trois rubriques suivantes : 1) méthodologique, 2) typologique et enfin, 3) logogénique.

1) Les analyses menées ont révélé la multiplicité des modes de sémogénèse ou « modes of meaning » selon Firth 1957/58/61/64/69 dans un texte narratif. Il s'agissait ici non seulement de sous-types sémantiques de circonstances de localisation absolue tels que chrononymes, phénomènes naturels et entités métaphoriques (mode de signification « par type » selon Lemke 1999), mais aussi des taux de leur distribution (mode « par degré » Lemke 1999) et de leur co-fonctionnement avec d'autres paramètres, tels que procès et statuts textuels, que l'on peut appeler le mode « par association » (« through coupling » Lemke 1999). La contribution de chacun de ces modes de création de sens à la logogénèse des romans s'est avérée différente. Nous avons constaté en l'occurrence que, dans les analyses du mode « par type » et « par degré », ont émergé des similitudes typologiques entre les romans en tant que représentants d'un genre donné. Dans les analyses du mode « par association », ainsi que lors de l'augmentation de la finesse des analyses « par type » et « par degré », se sont révélées les particularités de chaque roman.

Globalement, les analyses présentées sont de deux types : synoptique et dynamique. Le premier type porte sur la vision globale des romans en tant que produits, avec leurs significations synoptiques, rétroactives, apportant par effet cumulatif un sens complémentaire. Le deuxième type est dynamique dans deux sens : l'étude de la mini-grammaire des séquences épisodiques est considérée dynamique dans la mesure où un échantillon du texte est un processus marqué par des significations fugaces, fortuites et dépendantes de leur environnement textuel immédiat ; l'analyse des données

synoptiques, *par ex.* repères calendaires et horaires, types de procès, circonstances thématiques, clusters est rendue dynamique par la démarche analytique même de leur entrecroisement et de leur juxtaposition.

2) En principe, nous avons considéré une parenté générique entre les romans ainsi qu'une similitude de leurs motifs de localisation temporelle comme caractéristiques inhérentes aux narrations en tant que réalisations du même genre. Nous les avons même admises comme une prémisse pour notre étude. Toutefois, l'exploration des profils quantitatifs et qualitatifs des circonstances de localisation absolue nous a permis de formuler la parenté générique et la parenté socioculturelle des repères absolus en termes concrets (section 4.2, p. 167), ce qui a constitué une base pour une exploration plus approfondie de ce motif dans le corpus. À l'aide du principe d'iconicité expérientielle, nous avons également pu identifier la zone sémiotique de la circonstanciation en anglais et en russe comme terrain de réconciliation des divergences lexico-grammaticales existant entre les deux langues (section 4.1, p. 150 à 152). Le nombre de facteurs pouvant compromettre la démarche de rapprochement fonctionnel entre les romans a ainsi été réduit au minimum.

3) Dans une perspective de contribution du motif de localisation absolue à la logogenèse des narrations, nous avons repéré certaines tendances saillantes ou, pour emprunter le terme de Firth 1957/58/61/64/69, les quelques « symptômes » logogéniques suivants.

Grâce à leur nature autonome, les repères absolus sont souvent choisis comme éléments signalant des alternances entre les mouvements épisodiques dans les textes. Toutefois, la tendance à faire converger les ruptures dans le roman anglais contraste avec la dissimulation des endroits de transition dans le roman russe. L'espace temporel absolu est aussi utilisé de façon différente dans les romans. Dans « The English Patient » il sert d'environnement pour mettre en contexte des informations relevant de l'intrigue. Dans « Starik », l'accent est mis sur l'espace temporel personnel du personnage principal dans lequel s'intègrent les repères temporels absolus.

Les deux romans partagent une préoccupation pour la sémiotique du temps institutionnalisé et non pour les phénomènes de la nature. Le motif contrastif prélevé dans la zone des entités qui ne relèvent pas spécialement de la sémiotique du temps a esquissé les grandes lignes de la thématique de chaque roman : les activités historiques se mettent en parallèle avec les activités quotidiennes dans lesquelles s'engagent les

personnages de l'œuvre d'Ondaatje et le temps humain se rallie au temps historique dans l'œuvre de Trifonov.

A travers le minutage calendaire et horaire, nous avons découvert le motif de suivi chronométrique des activités physiques et des comportements des personnages dans le roman anglais. Dans le roman russe, il s'agit plutôt du suivi chronométrique des activités sémiotiques des personnages, c'est-à-dire de leurs paroles et de leurs pensées.

Chapitre 5. Localisation phorique

5.1.1 Relativité par rapport au contexte narratif

Afin de pouvoir conceptualiser l'espace sémiotique temporel des romans, nous avons utilisé la notion de relativité des repères temporels par rapport à l'univers narratif, ce qui nous a permis d'identifier le premier type de localisation temporelle, la localisation absolue. Toutefois cette notion reste encore ambiguë car, même en étant définies comme repères temporels universels, les circonstances de localisation absolue dépendent, dans un certain sens, du contexte narratif des romans. En garnissant des événements fictifs d'informations temporelles, elles font partie intégrante de l'étoffe narrative. Ensuite, ni le terme de « relativité », ni d'ailleurs celui de « contexte narratif », à savoir le contexte que les romans créent pour eux-mêmes (section 2.3.2) ne sont évidents ; encore moins sont-ils formulables en termes simples et directs. C'est pourquoi il est devenu nécessaire de trouver quelques moyens auxiliaires qui permettront de penser la relativité par rapport au contexte narratif autrement afin de la rendre plus accessible à l'analyse.

En règle générale, comme tout autre domaine sémiotique langagier, la temporalité se base sur des principes généraux guidant la construction de l'expérience humaine au sein d'une culture donnée. Reconnus comme valables de façon tacite par la majorité des membres d'une communauté, ces principes sous-tendent la lexico-grammaire des langues naturelles. L'un de ces principes est la **typicité**. Parmi les applications de cette notion dans les études linguistiques on peut citer le travail de Hopper & Thompson 1982 dans lequel les réalisations typiques de la catégorie sémantique de transitivité sont identifiées à travers une série de langues. Un autre exemple d'utilisation de la typicité est le concept de métaphore grammaticale. Martin 1985b (cité dans Ravelli 1988) l'élabore en se référant aux réalisations lexico-grammaticales régulièrement associées à divers concepts sémantiques : les représentations sémantiques des gens, des endroits et des entités sont habituellement réalisées par des substantifs, les actions exprimées par des verbes, les relations logiques par des conjonctions, *etc.*

En adaptant la notion de typicité à notre étude de localisation temporelle, nous pouvons désigner la typicité par rapport au domaine sémiotique du temps, d'une entité utilisée comme repère temporel. Les références calendaires et horaires appartiennent

ainsi à la classe des représentants typiques de ce domaine expérientiel, tout comme le font les substantifs renvoyant au temps générique. Les phénomènes naturels et les substantifs exprimant les événements historiques ou les activités quotidiennes d'un être humain relèvent de la classe générale des entités, sans être spécialement associés aux localisations temporelles bien que fréquemment utilisés comme telles. A la périphérie de ce domaine expérientiel on trouve des nominalisations de procès et de qualités qui sont non caractéristiques de la sémiotique du temps. La typicité d'un élément peut être utile pour faire la différence statistiquement entre les types de localisation temporelle identifiés. La majorité des circonstances de localisation absolue se trouve donc dans une zone d'éléments typiques ou non typiques mais fréquemment utilisés dans le rôle de repère temporel.

Outre la typicité, la notion de **spécificité** d'une circonstance au texte peut également servir à la formulation de la relativité (cf. « boundedness » de Firbas 1992). Cette caractéristique se manifeste à travers une série de marqueurs lexico-grammaticaux qui, à force de modifier la structure des groupes nominaux contenus par les circonstances temporelles, fournit un indice d'appartenance de celles-ci aux textes narratifs. Ainsi, le "coefficient" de spécificité des repères absolus sera assez faible en raison de l'absence de modificateurs. Lorsque ceux-ci sont présents, leur fonction est plutôt de classer *on a dark night* que de spécifier *on the night of the murder* (the British National Corpus) :

Extrait 1

*I wouldn't like to meet Caravaggio **on a dark night** and who can be sure that Darwin's life-long illness was really the result of Chagas' disease?*

Extrait 2

*They're particularly anxious to hear from 2 men seen near the shop **on the night of the murder**.*

Les circonstances temporelles dont il s'agit dans ce chapitre se reconnaissent avant tout par un degré plus élevé de spécificité. Il leur manque par conséquent la caractéristique établie comme critère de définition des circonstances de localisation absolue, l'autonomie. Le contraste qui ressort de la comparaison des extraits suivants montre bien leur nature particulière :

Extrait 3

*When the armies assembled at Sansepolcro, a town whose symbol is the crossbow, some soldiers acquired them and fired them silently **at night** over the walls of the untaken city. (69)*

Extrait 4

*He had approached the villa **on that night of the storm** not out of curiosity about the music but because of a danger to the piano player. (75)*

Le statut textuel des deux circonstances, mises en gras, n'est pas identique. L'adjectif démonstratif *that* dans la référence temporelle de l'extrait 95 *on that night of the storm*, en vertu de sa signification, sélectionne et identifie l'entité *night* parmi toute autre occurrence de ce substantif dans le corpus. De surcroît, au-delà de son rôle de localisateur du procès *had approached* dans l'espace temporel, cette référence fonctionne également comme élément établissant un lien vers le (co)-texte précédent, douze pages plus haut dans le roman :

Extrait 5

This was the first time she had played on the villa's piano, even though she had been here for three months, her eye catching its shape on her first day there through the French doors. (63)\...\ lightning flash across the valley, the storm had been coming all night, and she saw one of the men was a Sikh. (63)

La continuité de la chaîne référentielle *all night – that night of the storm* (extraits 96 et 95) est curieuse. En règle générale, une circonstance a plus de difficulté qu'un participant à persister à travers le déroulement du texte :

« Participants and circumstances also differ from textual point of view: if you trace reference chains in a text you will find that they are longer for participants than for circumstances – participants have more staying-power in the discourse. »

(Matthiessen 1995:331)

D'où la nécessité du qualificateur *of the storm* dans l'extrait 95 qui facilite au lecteur l'interprétation du substantif *that night*. De toute évidence, la référence *that night of the storm* est, d'une certaine façon, importante pour le développement de la ligne des événements narratifs. Elle renvoie à la nuit où Kip, le jeune indien, soldat du Génie, est tombé sur les débris d'une villa habitée en Italie. Ce personnage est le dernier élément manquant du puzzle avant que l'histoire prenne de l'ampleur. C'est aussi à travers Kip qu'on découvre plus en profondeur les caractères des trois autres habitants de la villa : l'infirmière Hana, son oncle Caravaggio et son patient, Almásy.

Avant de procéder à la présentation des ressources de la référence démonstrative en anglais et en russe, faisons le point sur la notion de (co)texte et celle de contexte narratif. En termes d'organisation du langage en strates, la relation reliant un texte à son contexte de situation est celle de réalisation (section 3.5 et surtout figure 29). Celle-ci n'est ni une ordonnance chronologique, ni une opération logique, mais une démarche récursive de mise en motifs des constituants de chaque strate (« patterns of patterns of patterns of ... etc. » Halliday 1995/2003, Martin 2000b). Le concept qui permet de mieux comprendre ce type de relation au sein d'un système stratifié est le concept informatique de « redondance », proposé par Lemke 1995a et exprimant une haute probabilité de co-occurrence d'éléments : « \...\ two things are redundant when they go together in a predictable way \...\ ». Dans les technologies de communication, la redondance est un mécanisme nécessaire pour doubler la vérification de l'intégralité d'un message, en cas de risque de perte d'informations lors de sa transmission. En sémiotique, selon l'auteur, la redondance est une condition indispensable dans le processus de construction du sens :

« Since events, including spoken and written words, do not have intrinsic meanings, but only the meanings we make for them by fitting them into various contexts, regular or predictable ways of combining events and contexts are necessary. »

(Lemke 1995a:168)

C'est pourquoi on peut dire que le contexte non verbal de la situation de remise du colis évoquée auparavant (section 2.3.1) et le dialogue entre le facteur et le destinataire du colis sont redondants : le degré de prévisibilité de l'un à partir de l'autre est très élevé. Les deux contribuent ensemble au succès de la réalisation de l'acte en question. Toutefois, même si le langage a servi à faire écho aux principaux paramètres contextuels dans cette situation, il ne l'a en aucun cas reconstruite verbalement dans sa totalité. Il est donc facile de séparer dans ce cas le texte de son contexte de situation, qui, entre autres, comprend une mimique, des gestes et des mouvements des interactants. Ce qui rend plus problématique la dissociation des romans de leurs contextes narratifs, c'est le caractère particulier d'une œuvre de l'art verbal. Celle-ci se détache de son contexte extralinguistique proprement dit et en crée un autre, à savoir la sémiotique narrative (section 2.3.2). Tous deux apparaissent redondants non seulement au sens strict du terme spécialisé, mais aussi au sens plus usuel du mot.

Pour cette raison nous n'utilisons le terme « co-texte » que pour désigner l'environnement textuel immédiat d'une référence temporelle donnée. Le terme « contexte narratif » renvoie plus généralement au monde fictif des personnages.

5.1.2 Référence démonstrative en anglais et en russe

Le type de relation illustré par les substantifs *night*, l'un étant l'antécédent et l'autre la référence à cet antécédent, dans les extraits 95 et 96 ci-dessus s'appelle « phoricité ». La racine d'origine grecque « pherein » entre dans la structure d'une série de termes, indiquant tous que la source d'interprétation d'une unité linguistique se trouve quelque part ailleurs, à savoir :

- 1) dans le texte : **endophore** ;
- 2) dans le contexte extralinguistique qui l'accompagne, à savoir le contexte de situation : **exophore** ;
- 3) dans le contexte de culture, défini comme agrégat des motifs significatifs partagés par les membres d'une communauté donnée et s'actualisant dans chaque situation de communication : **homophore**.

(Halliday & Hasan 1976, Martin 1992)

Malgré la diversité du contenu de ce terme, la phoricité que nous avons choisie d'étudier ici renvoie uniquement au type de relation qui indique le statut récupérable d'une référence temporelle à partir de son co-texte. Les ressources permettant la réalisation dans le langage de ce trait fonctionnel sont les éléments démonstratifs, fonctionnant, par exemple, comme déictiques dans la structure expérientielle de la circonstance temporelle suivante :

<i>on</i>	<i>that</i>	<i>night</i>	<i>of the storm</i>
	déictique	entité	qualificateur

Le jeu complet des références démonstratives de ce type en anglais est présenté par le réseau suivant :

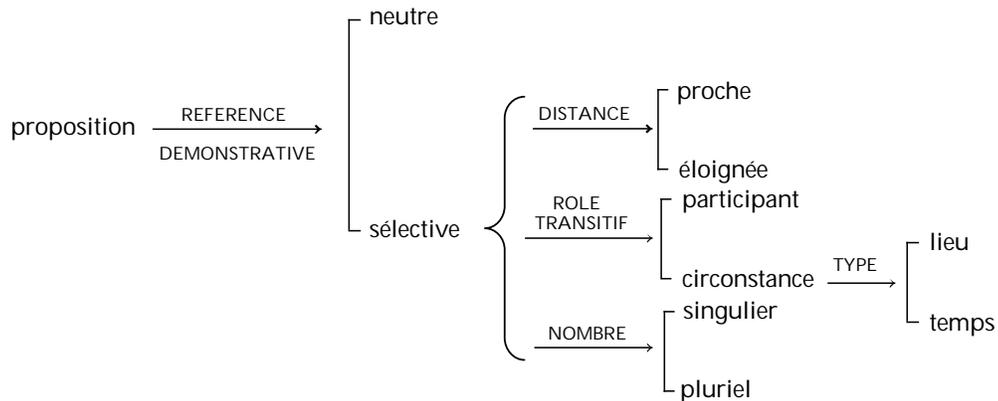


Figure 1 : Réseau systémique des références démonstratives (adopté de Halliday & Hasan 1976:57)

Comme le schéma ci-dessus le suggère, le système de références démonstratives en anglais inclut deux types de références. Une référence neutre est réalisée par l'article défini *the*. Une référence sélective est réalisée par des adverbes, des pronoms ou des adjectifs démonstratifs. Voici, en guise d'exemples, quelques possibilités de traversée de ce système qui se manifestent dans les structures démonstratives suivantes (tableau 47). Rappelons que la barre oblique correspond au choix simultané des valeurs du système, les deux points au choix consécutif :

REFERENCE DEMONSTRATIVE	<p>(1) neutre <i>Each morning he emerged from the tent \... \</i></p> <p>(2) sélective : proche/participant/singulier <i>This Candaules had become passionately in love with his own wife.</i></p> <p>(3) sélective : proche/circonstance : lieu/singulier <i>One of the two older men in this story.</i></p> <p>(4) sélective : proche/circonstance : lieu <i>He was here because of the buried guns.</i></p> <p>(5) sélective : éloignée/participant/pluriel <i>. There are those destroyed by unfairness and those who are not.</i></p> <p>(6) sélective : éloignée/circonstance : temps/pluriel <i>In those days she was too ardent for the desert.</i></p>
-------------------------	---

Tableau 1 : Parcours à travers le réseau des références démonstratives (exemples tirés du roman anglais)

Le type de référence démonstrative qui nous intéresse ici est la référence sélective. Il y a deux raisons pour lesquelles nous avons laissé de côté la référence neutre dans notre analyse du corpus.

La première tient à la nature du motif sémiotique étudié, la temporalité. Illustrons ce point à l'aide des extraits suivants :

Extrait 6

*There are stories **the** man recites quietly into the room which slip from level to level like a hawk... (4)*

Extrait 7

*\...\ a khaki wing he folds over himself during **the** night. (128)*

L'extrait 97 marque le début d'un nouveau mouvement épisodique, l'article défini sert alors de lien formel entre le nom *man* et le personnage du patient anglais mentionné dans le paragraphe précédent. Le rôle de l'article est précis : signaler que l'identité de la personne désignée par le substantif *man* est récupérable du co-texte précédent. L'article assure ainsi la continuité expérientielle du participant dans la narration et symbolise un mécanisme d'identification des participants dans un texte (Martin 1992). La référence endophorique, plus précisément anaphorique, dans un cas comme celui-ci s'oppose à l'utilisation homophorique de l'article défini dans l'extrait 98. L'interprétation de l'entité *night* modifiée par l'article ne dépend pas du roman mais est définie par le contexte global de culture. C'est le type absolu de localisation temporelle.

La deuxième raison pour laquelle nous n'avons pas analysé les occurrences de la référence neutre dépend des différences lexico-grammaticales entre les deux langues. En anglais, la référence démonstrative neutre est phénotypique, c'est-à-dire qu'elle est réalisée ouvertement par l'article défini. Il n'en est rien en russe, où le caractère défini ou indéfini d'une entité est exprimé de manière cryptotypique et se manifeste par l'ordre des mots et par l'intonation (Boulyguina & Shmeljov 1997, Khervilja 2001). Quant à la référence sélective, elle semble être compatible avec la lexico-grammaire du russe, où les pronoms et les adjectifs démonstratifs du proche ou de l'éloigné du singulier ou du pluriel s'ouvrent également au choix du genre : féminin, masculin et neutre.

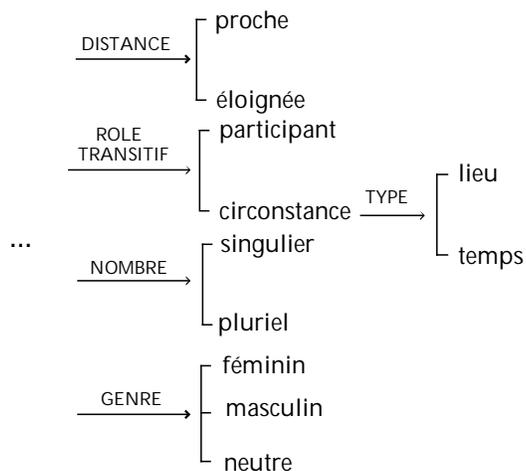


Figure 2 : Tentative de mise en réseau des références sélectives russes

REFERENCE DEMONSTRATIVE	<p>(1) sélective : proche/participant/singulier/féminin <i>Эта женщина слепа в своей ненависти.</i> « Cette femme est aveuglée par sa haine. »</p> <p>(2) sélective : proche/participant/singulier/masculin <i>Этом храм рассыпается, а вы говорите о каких-то законах!</i> « Ce temple est en train de s’effondrer et vous voulez parler des lois ! »</p> <p>(3) sélective : éloignée/participant/pluriel/ <i>Эти больны, те слабодушны.</i> « Ceux-ci sont malades, ceux-là sont des faibles. »</p> <p>(4) sélective : proche/circonstance : lieu <i>Жить здесь дольше не могу, меня жестоко оскорбляют!</i> « Je ne peux pas rester vivre ici ; on me traite avec trop de cruauté. »</p> <p>(5) sélective : éloignée/circonstance : temps <i>Тогда, конечно, я знала, кто это был, а теперь забыла.</i> « A ce moment-là je savais évidemment qui il était ; mais maintenant j’ai oublié. »</p> <p>(6) sélective : éloignée/circonstance : temps/pluriel <i>Такая кровавая чепуха могла быть только в те дни.</i> « Une telle crapule sanguinaire ne pouvait exister qu’à cette époque. »</p>
-------------------------	--

Tableau 2 : Parcours à travers le réseau des références démonstratives (exemples tirés du roman russe)

Les éléments démonstratifs contenus par les références dans les tableaux 47 et 48 signalent si un sous-type particulier ou non d'entités est voulu, la principale caractéristique de référence dans ce cas étant la co-référentialité des substantifs comme *story*, *days*, *женщина/femme*, *храм/temple* avec leurs antécédents. Mis à part les références démonstratives comprenant un élément nominal, on voit dans ces tableaux les adverbess temporels *then*, *тогда/alors* illustrés par les extraits suivants :

Extrait 8

*Her face was still lit. The four men who had brought her by boat sat in a square around her like sentries. The battery attached to her back began to fade; it died at about four-thirty in the morning. He glanced at his watch **then**.* →

(80)

Extrait 9

\...\ *но через какое-то время, может, года через четыре или лет через пять я почувствовал, что в страданиях памяти есть отрада, Галя оставалась со мной, ее исчезновение продолжало приносить боль, но я радовался этой боли. **Тогда** подумал, память – это оплата за самое дорогое, что отнимают у человека. Памятью природа расквитывается с нами за смерть.* (176)

«\...\ *au bout d'un certain temps, quatre ou cinq ans, peut-être, j'ai compris que la souffrance du souvenir avait aussi ses consolations, Galia restait avec moi, sa non-disparition continuait à me faire mal, mais ce mal m'était une joie. **Alors**, je me suis dit que la mémoire est le dédommagement de ce qu'on vous a retiré de plus cher. C'est ainsi que la nature s'acquitte envers nous de la mort.* »

Les adverbess mis en gras expriment « anaphoric reference to time, the meaning is 'at the time just referred to' » (Halliday & Hasan 1976:75). Ils renvoient aux circonstances temporelles antérieures dans les extraits *at about four-thirty in the morning* et *через какое-то время, может, года через четыре или лет через пять/au bout d'un certain temps, quatre ou cinq ans, peut-être* établissant ainsi un lien avec le co-texte précédent. Malgré la simplicité apparente des ressources phoriques temporelles, leur analyse dans le corpus a été relativement longue à cause de la ressemblance formelle de certains de ces démonstratifs avec d'autres éléments du système lexico-grammatical de l'anglais et du russe. Par exemple, l'adverbe anglais *then* est homographique avec un élément cataphorique, la conjonction *then*, qui peut être réduite phonologiquement mais ne l'est pas toujours (Halliday & Hasan 1976) et qui est souvent accompagnée de la conjonction additive *and*. Le rôle de la conjonction (*and*) *then* est de signaler la temporalité

congruente (section 7.3), à savoir un enchaînement séquentiel de fragments d'un événement ou d'événements dans un épisode narratif :

Extrait 10

*He looked into the map again. He would go to the Adriatic, **then** south.*

En revanche, un tel parallélisme n'existe pas dans la lexico-grammaire du russe, où le travail de signalisation de la temporalité congruente est réservé aux conjonctions non homologues à l'adverbe démonstratif russe : *затем/puis, après* et *потом/puis, après* :

Extrait 11

*Так прямо и спросил, когда тот, как условились, позвонил вечером другого дня. - Э-э... - услышал протяжное бляние, **затем** кашель, **затем** вздох и вновь бодрый лопочущий голос \...\ (283)*

*« Il le lui avait d'ailleurs demandé tout de go, lorsque l'autre avait téléphoné le lendemain soir comme ils en étaient convenus. « Heu-eu-eu... » Il avait entendu un long bêlement, **puis** on avait toussé, **puis** soupiré et la voix avait vaillamment repris son marmonnement \...\ »*

L'homographe de l'adverbe démonstratif *тогда/alors* est une conjonction restrictive avec une implication de condition comme dans l'extrait 103.

Extrait 12

*Ан нет, совесть Гали существует, еще не исчезла, пока он в этом мире есть. [1] Исчезнет, конечно, и скоро, [2] **тогда** делайте, что хотите. (170)*

« Eh bien, non, la conscience de Galia ne disparaîtra pas tant qu'il demeurera en ce bas monde. Elle disparaîtra donc, et bientôt, et alors faites ce que vous voudrez. »

La restriction est imposée par les conditions d'actualisation de l'événement contenu dans la proposition [2] introduite par *тогда/alors* et réalisée au moyen des caractéristiques interpersonnelles du verbe dans la proposition [1], futur perfectif. Cet emploi est parallèle à l'utilisation conjonctive et non démonstrative de l'adverbe anglais *then* signifiant « this state of affairs having come about » (Halliday & Hasan 1976:75).

Extrait 13

« *Why not tell your parents ? Then we can stop pretending* ».

Le potentiel lexico-grammatical capté par les réseaux sur les figures 42 et 43 fait partie des ressources cohésives du langage. Halliday & Hasan 1976 remarquent que la référence démonstrative est sensible à des variations régies par les genres et les registres discursifs ainsi que par les styles d'utilisation du langage. Le réseau présenté sur la figure 42 ne saisit que quelques tendances généralisées. Dans cette perspective, notre focalisation sur les références démonstratives est un cas de particularisation et d'extension du potentiel logogénique de la référence phorique.

Avant de clore cette section, faisons un bref arrêt sur la complémentarité qui existe entre les adverbes temporels *then* et *now*, *μοζδα* et *σεϋчас*. La parenté de leur contenu sémantique est telle qu'on peut croire en leur complémentarité fonctionnelle. Pourtant, leur travail dans les textes est bien distinct, comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 14

He watches her darkness against the brown-and-red walls, her skin, her cropped dark hair. He had known her and her father in Toronto before the war. Then he had been a thief, a married man, slipped through his chosen world with a lazy confidence, brilliant in deceit against the rich, or charm towards his wife Giannetta or with this young daughter of his friend.

But now there is hardly a world around them and they are forced back on themselves. During these days in the hill town near Florence, indoors during the days of rain, daydreaming in the one soft chair in the kitchen or on the bed or on the roof, he has no plots to set in motion, is interested only in Hana. And it seems she has chained herself to the dying man upstairs. (40)

L'adverbe anaphorique *then* se rapporte à une expérience mémorisée ayant déjà subi obligatoirement le "language processing", c'est-à-dire qu'elle a été construite en termes langagiers sous forme de circonstance temporelle *before the war*. La relation entre *then* et *before the war* a donc une existence textuelle et est anaphorique, cohésive. L'adverbe déictique *now*, quant à lui, se distingue par un fort potentiel exophorique. Il marque ici symboliquement le moment d'entrée en contact de l'univers sémiotique du narrateur avec celui du lecteur et initialise un nouveau mouvement épisodique en rebondissant sur le contraste inhérent à l'opposition de *then* et *now*. La référence déictique est toutefois cohésive, mais le caractère du lien est sémantique plutôt qu'anaphorique. Il nous a donc paru judicieux de séparer ces deux cas et de garder les

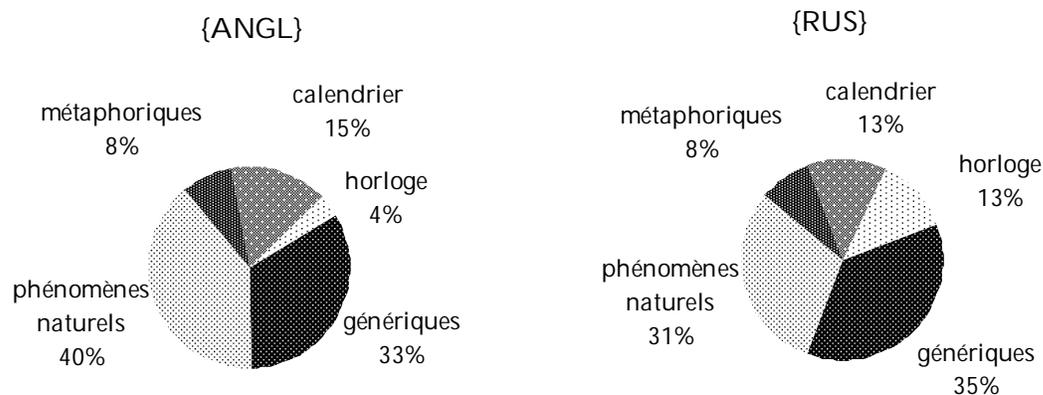
déictiques *now, menep/maintenant* pour une étude ultérieure centrée sur la création de l'espace sémiotique que le narrateur invite le lecteur à partager.

Ayant maintenant un peu débroussaillé le terrain théorique et méthodologique, nous pouvons procéder à l'examen de l'actualisation du potentiel de la temporalité phorique dans les romans. Puisque la procédure d'analyse introduite tout au long du chapitre précédent se poursuit dans cette partie de la thèse, nous n'avons plus autant de besoin de fournir de précisions quant à la méthodologie du travail et nous pouvons passer directement à la présentation des données quantitatives.

5.2 Actualisation de la localisation phorique dans le corpus

5.2.1 Degré de typicité

Ce type de circonstances constitue respectivement 21% et 19% du nombre total de circonstances de localisation temporelle prélevées dans le corpus, nombre trois fois inférieur à celui des circonstances de localisation absolue. Ayant défini que les circonstances phoriques sont spécifiques par rapport au texte narratif, nous pouvons maintenant déterminer leur degré de typicité au domaine sémiotique temporel en nous basant sur les données quantitatives suivantes :



Graphique 1 : Degré de typicité des circonstances de localisation phorique

	Ondaatje	Trifonov
Chrononymes	44 (52%)	44 (61%)
Phénomènes naturels	33 (40%)	22 (31%)
Métaphoriques	7 (8%)	6 (8%)
Total	84	72

Tableau 3 : Degré de typicité des circonstances de localisation phorique

Comme il s'agit ici de classer par types les entités des groupes nominaux et des phrases prépositionnelles, les adverbes anaphoriques dont la distribution s'élève à 15% dans le roman anglais et à 36% dans le roman russe parmi le nombre total des références phoriques, n'ont pas été retenus pour cette analyse. Nous leur consacrerons une section entière lors de l'étude visant à consolider l'espace sémiotique du passé des romans (section 5.3).

La lecture parallèle des graphiques ci-dessus suggère que les domaines qui sont abondamment exploités par les circonstances de localisation phorique sont les mêmes :

- chrononymes : 52% et 61% ;
- phénomènes naturels : 40% et 31% respectivement.

D'une part, ces résultats soutiennent la parenté générique entre les romans qui se manifeste à travers le choix préférentiel des entités typiquement associées au domaine sémiotique temporel et des entités appartenant à la classe générale des entités souvent déployées comme repères temporels. Les extraits représentatifs de chaque type sont regroupés dans le tableau 50 ci-dessous, avec la précision des sous-types de chrononymes. D'autre part, ces données corroborent l'hypothèse de relativité des repères temporels par rapport aux narrations. Avec quelques différences minimales dans le taux de distribution des chrononymes et des entités métaphoriques, les circonstances de localisation phorique se rapprochent de celles de localisation absolue dans le degré de typicité. La spécificité reste le critère de différenciation entre ces deux types de circonstances.

ONDAATJE	TRIFONOV
Phénomènes naturels	
<p><i>But that night as Singh drove past Lewisham and Blackheath towards Erith, he knew he contained, more than any other sapper, the knowledge of Lord Suffolk. (196)</i></p> <p><i>And afterwards he kept thinking of the girl that afternoon, suddenly terrified for her, angry at her for involving herself. (113)</i></p>	<p><i>В те сумерки, когда я обнимал ее на январском рассвете, дрожащую, с потемневшим лицом, обугленную ударом молнии \...\ (186)</i></p> <p>« <i>Dans la pénombre de cette aube grise de janvier où je l'ai serrée dans mes bras, tremblante, la figure toute noire, comme brûlée par la foudre \...\ »</i></p> <p><i>И разве так уж свирепы казаки Вешенской, которые той же весной единым махом в приступе революционной лихости перебили своих офицеров и объявили себя сторонниками новой власти? (233)</i></p> <p>« <i>Etaient-ils féroces, les Cosaques de Véchenskaïa qui, ce même printemps, d'un seul coup d'un seul, pris de belle ardeur révolutionnaire, ont exterminé leurs officiers et se sont déclarés pour le nouveau pouvoir ? »</i></p>
Horloge	
<p><i>The candle flickers over the page and over the young nurse's talking face, barely revealing at this hour the trees and vista that decorate the walls. (5)</i></p> <p><i>These men of all nations travel at that early evening hour, six o'clock, when there is the light of the solitary. (133)</i></p>	<p><i>И не знаю еще в ту секунду помрачительную : в кого? (240)</i></p> <p>« <i>Je ne sais pas encore à cet instant de folie sur qui je vais tirer. »</i></p> <p><i>Ты не представляешь, дорогой Павел, что я испытала в ту минуту. (167)</i></p> <p>« <i>Tu ne peux imaginer, mon cher Pavel, ce que j'ai ressenti à cette minute. »</i></p>
Calendrier	
<p><i>The armchair in the library was left there because it was always wet, drenched by evening storms that came in through the mortar hole. Whatever was wet escaped burning during that April of 1945. (13)</i></p> <p><i>After that month in Cairo she was muted, read constantly, kept more to herself, as if something had occurred or she realized suddenly that wondrous thing about the human being, it can change. (230)</i></p>	<p><i>В том злосчастном марте, который наступил в разгар болезни Шуры – в памяти о нем – все спуталось, слиплось, как старые кровавые бинты на ране \...\ (237)</i></p> <p>« <i>Pendant ce fatal mois de mars, qui est survenu au plus fort de la maladie de Choura (dans le souvenir que j'en ai gardé), tout s'y confond, s'agglutine comme de vieux pansements de sang séché sur une blessure \...\ »</i></p> <p><i>Такая же душная ночь в том августе: девятнадцатый год, какой-то хутор, название забыто. (298)</i></p> <p>« <i>Une nuit aussi étouffante en ce mois d'août : 1919, une ferme dont on a oublié le nom. »</i></p>

Entités génériques	
<i>The worst times were when he began to imagine what they would have done next, cut next. At those times he always thought of his head. (30)</i>	<p>Не узнавал долго. В ту пору работал на Урале, в Москве был наездами. (149)</p> <p>« Il demeura longtemps sans le reconnaître. A cette époque, il travaillait dans l'Oural et ne faisait que de rares incursions à Moscou. »</p>
Entités métaphoriques	
<i>Hana sits by his bed, and she travels like a squire beside him during these journeys. (135)</i>	<p>И Володя много раз после того полудетского страха, или, будем говорить, мига 'слабости' поражает редким присутствием духа в роковые минуты. (195)</p> <p>« Bien des fois après cette minute de peur semi-enfantine, ou bien disons ce moment de 'faiblesse', Volodia m'étonnera par une présence d'esprit rare aux moments les plus critiques. »</p> <p>В этих затруднительных наших оперативных действиях Мигулин отдавал приказания рвать телефонные и телеграфные провода. (328)</p> <p>« Lors de ces opérations pour nous si difficiles, Migouline a fait couper les lignes téléphoniques et télégraphiques. »</p>

Tableau 4 : Types d'entités dans les circonstances de localisation phorique

5.2.2 Proximité et éloignement

Parmi les paramètres inclus dans le système des références démonstratives présenté sur les figures 42 et 43 (p. 217, 219), le paramètre susceptible de provoquer des variations significatives du point de vue de la logogenèse des romans est la distance. Désignant une relation entre le locuteur et l'objet de son attention, la distance se présente sous forme de choix entre les références « proche » et « éloignée ». Dans un contexte concret accompagnant une interaction verbale, la préférence de l'une de ces options correspond naturellement à la proximité ou à l'éloignement d'un objet dans l'espace du centre déictique du sujet parlant :

*Give me **this** apple/ Дай мне **это** яблоко/ Donne-moi cette pomme-**ci** (la plus proche de moi).*

Give me **that** apple/ Дай мне **то** яблоко/ Donne-moi cette pomme-**là** (la plus éloignée de moi).

Ainsi, les références *this*, *это* contiennent une idée de proximité et les références *that*, *то* une idée d'éloignement. Par rapport à l'espace physique de la communication, cette correspondance entre le contenu « proche » et « éloigné » et la forme *this/that* et *это/то* reste stable et peut donc être considérée comme un mode d'expression congruent. Pour reformuler la même idée en termes de redondance au sens défini plus haut (p. 215) à l'aide du système ci-dessous, on dira que le choix « a » est redondant avec le choix « c » et le choix « b » redondant avec le choix « d » (a/c et b/d) :

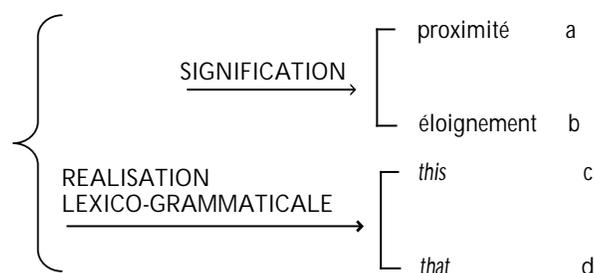


Figure 3 : Redondance de la signification de distance avec les réalisations lexico-grammaticales

Tout comme les références exophoriques, les références temporelles endophoriques (au sein d'un texte) *this – that*, *these – those*, *это – то*, *этом – том*, *эма-ма*, *эму – me* comportent les mêmes notions de distance. Ces notions originelles combinées avec un motif de localisation temporelle donnent lieu à un motif sémantique de la distance dans le temps par rapport au repère temporel sur lequel se porte l'attention du locuteur. Dans une œuvre de l'art verbal, le mode de construction congruente des notions de distance dans le temps consiste, selon Halliday & Hasan 1976, à mettre en correspondance les plans temporels narratifs avec des références démonstratives. En guise d'illustration de cette relation congruente, nous avons choisi les extraits suivants tirés du roman anglais :

Extrait 15

*He can hear nighthawks, their faint cries, the muted thud of wings as they turn. The cypress trees rise over his tent, still **on this windless night**. He lies back and stares into the dark corner of the tent. (286)*

Extrait 16

*The man with bandaged hands had been in the military hospital in Rome for more than four months when by accident he heard about the burned patient and the nurse, heard her name. He turned from the doorway and walked back into the clutch of doctors he had just passed, to discover where she was. He had been recuperating there for a long time, and they knew him as an evasive man. But now he spoke to them, asking about the name, and startled them. **During all that time** he had never spoken, communicating by signals and grimaces, now and then a grin. (27)*

Ici, le signalement anaphorique va de pair avec les plans temporels établis dans chaque extrait. Le choix des temps verbaux lui sert d'indicateur. L'extrait 106 représente le plan du présent narratif avec le temps verbal présent. Dans l'extrait 107, le plan narratif du passé est signalé par les temps verbaux passés. Maintenant nous pouvons réadapter le système de la figure 44 ci-dessus au contexte d'utilisation des circonstances de localisation phorique dans les extraits 106 et 107 et schématiser la relation de congruence entre les plans narratifs et les références démonstratives de la façon suivante : le choix « a » est redondant avec le choix « c » et le choix « b » avec le choix « d » (a/c et b/d) :

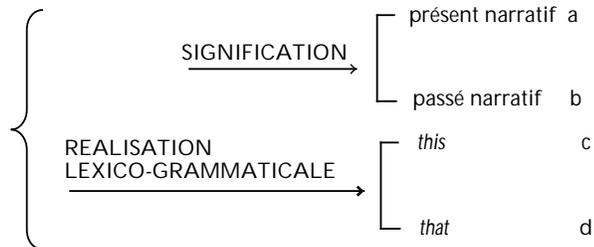
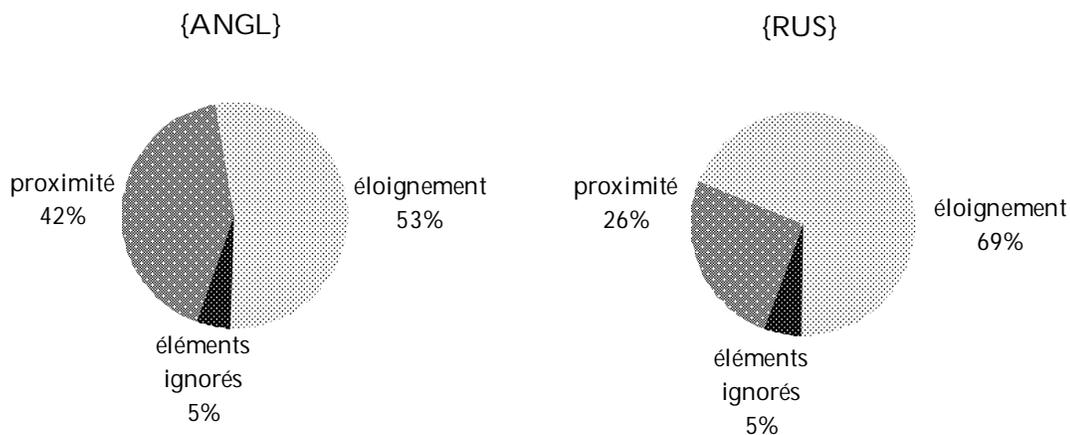


Figure 4 : Correspondance entre les plans narratifs et la notion de distance

Les graphiques suivants représentent de façon récapitulative la manipulation de la notion de distance temporelle dans les romans.



Graphique 2 : Références phoriques proches et éloignées

Ces données montrent que dans le roman anglais l'équilibre entre deux motifs, l'un proche et l'autre éloigné, ne bascule que légèrement vers la référence de type « éloigné », 42% vs. 53%. Par contre, dans le roman russe l'éloignement du repère temporel est un motif clairement prédominant, 26% vs. 69%.¹⁰ A ce stade de l'analyse, les données statistiques proposent une interprétation selon laquelle le roman de Trifonov met en valeur le plan du passé narratif plus que le roman d'Ondaatje. Malgré son caractère très général, cette interprétation n'a rien de déconcertant. La façon dont chaque texte configure l'expérience narrative pourrait se répercuter indirectement sur le choix des références démonstratives. L'effet de branchement direct dans les activités et dans les souvenirs des personnages du roman anglais promeut l'instant présent narratif. En revanche, le mécanisme de reconstruction de la mémoire, déployé dans le roman russe, met l'accent sur le passé vu du point de vue du présent.

Toutefois, la situation n'est pas aussi simple qu'elle le paraît au premier abord. Dans le domaine sémiotique métaphorisé de la temporalité, le mode congruent peut être facilement détourné (mode métaphorique), ce qui brise la correspondance entre les notions de distance et les plans narratifs et rend possibles des entrecroisements entre les paramètres du réseau présenté ci-dessus (figure 45, p. 228 et figure 46, p. 230) :

¹⁰ Sous l'étiquette « éléments ignorés » se sont regroupées des références comparatives, telles que *in such darkness, в такую позднюю* qui sous-entendent une mise en relation de ressemblance.

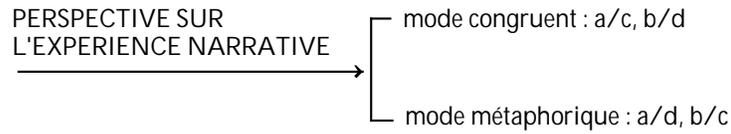


Figure 5 : Perspective temporelle en mode congruent et en mode métaphorique

Nous avons ainsi rencontré dans les œuvres du corpus les cas où la notion de proximité n'est pas réservée au présent narratif seul, pas plus que la notion de distance ne l'est au passé. Voici l'extrait anglais par lequel nous commençons notre démonstration :

Extrait 17

He hadn't minded this. Lord Suffolk and his demolition team took to calling him by his nickname, which he preferred to the English habit of calling people by their surname.

***That summer** the English patient wore his hearing aid so he was alive to everything in the house. The amber shell hung within his ear with its translations of casual noises—the chair in the hall scraping against the floor, the click of the dog's claws outside his room so he would turn up the volume and even hear its damn breathing, or the shout on the terrace from the sapper. (88)*

La circonstance thématisée *that summer* annonce le début d'un nouveau mouvement épisodique narratif séparé du mouvement précédent par un espace. Au point de rupture entre ces deux mouvements, le narrateur omniscient, tout en gardant le temps des verbes au passé, quitte le plan du passé consacré à Kip et passe au plan du présent centré sur la vie des quatre personnages dans la villa. La référence démonstrative de type « éloigné » ainsi que le choix du temps verbal de cet extrait contrastent avec d'autres passages du roman où le temps verbal présent est déployé pour décrire les événements du présent narratif. Par exemple, le paragraphe qui suit l'extrait 108 commence par : « *She walks out into the sunlight and the courtyard* ». L'extrait 106 (p. 227) offre un exemple identique. Comme il a été suggéré auparavant, l'emploi de la référence de type « éloigné » implique une certaine distanciation par rapport aux événements narrés. L'expérience narrative reculée dans le temps est livrée sous forme de produit de la mémoire du narrateur, ce qui lui permet de faire valoir sa fonction narrative. En revanche, sur le plan du présent narratif signalé par la référence de type « proche », comme dans l'extrait 106, les ancrages déictiques du narrateur et de l'expérience narrée se confondent, comme si le narrateur se volatilisait, cédant la place à l'observation directe des événements narratifs. Pour mieux illustrer ce contraste entre l'éloignement et la proximité du narrateur par rapport au plan narratif présent, utilisons une métaphore de

spectacle théâtral. La distanciation du narrateur se produit lorsque les acteurs se figent sur la scène et quand de derrière les coulisses, apparaît une personne qui remplace l'œuvre dramatique par une narration verbale. Puis, le narrateur se retire, les acteurs reprennent leur jeu et, à ce moment-là, les spectateurs perçoivent de nouveau l'expérience dramatique directement. Il est intéressant de noter que dans ses recherches sur les plans temporels du roman « The English Patient », Fludernik 2003:126, a été amené à distinguer entre les passages relevant du « premier ordre narratif » : « slow motion view of every tiny second » et ceux appartenant au « deuxième ordre narratif » : « summarizing perspective ». De façon tout aussi naturelle se pose une question concernant les motivations d'une telle manipulation des perspectives « proche » et « éloignée » par rapport au plan narratif présent du roman anglais. Mais avant de lui trouver une réponse, penchons-nous sur les extraits suivants du roman russe :

Extrait 18

И если теперь неинтересно, значит кончается ее жизнь. Я объясняю: то, истинное, что создавалось в те дни, во что мы так яростно верили, неминуемо дотянулось до дня сегодняшнего, отразилось, преломилось, стало светом и воздухом, чего люди не замечают, о чем не догадываются. (309)

« Si cela ne l'intéresse plus, c'est que sa vie touche à son terme. J'explique : cette chose vraie que l'on édifiait ces jours-là, en quoi nous croyions avec tant de ferveur, s'est inévitablement transmise jusqu'à nos jours, réfléchi, réfractée, devenue notre air et notre lumière, les gens ne la remarquent plus, ne la devinent plus. »

Extrait 19

Впрочем, Донревком знал, однако не торопился оповещать. Как я мог забыть о той ночи? Сырая, гнилая, в красных всполохах далекой грозы. Я был мальчишка, глуп, смел и дрожал, как в лихорадке. Я знал одно: этой ночью (= в ту мартовскую ночь) должно решиться. (239)

« Au fait, le Comité révolutionnaire du Don le savait, mais il n'avait mis aucun zèle à nous en informer. Comment pourrais-je oublier cette nuit ? Une nuit humide, pourrie, zébrée des éclairs rouges d'un orage lointain. Je n'étais qu'un gamin bête, hardi et je frissonnais comme de fièvre. Je ne savais qu'une chose : cette nuit (cette nuit-là de mars) tout doit se décider. »

Ces deux séquences épisodiques se rapportent aux événements du passé du personnage principal, Pavel Evgrafovitch. A travers ses retours en arrière intérieurs, s'ouvre tout l'univers de chaos et de péripéties historiques qui ont ébranlé la Russie au début du vingtième siècle. Dans l'extrait 109, l'emploi de la référence démonstrative « éloignée » *в те дни/ces jours-là* se conforme de façon congruente au plan du passé narratif en

marquant la distance prise par le personnage-narrateur vis-à-vis des événements du passé. D'une certaine manière, cet extrait ressemble à l'extrait 106 (p. 227) du roman anglais car la relation entre les plans narratifs et les types de référence démonstrative est en mode congruent. En revanche, dans l'extrait 110, nous assistons à quelque chose de très semblable au phénomène de distanciation du présent narratif, observé dans l'extrait anglais (extrait 108, p. 230), mais en même temps à quelque chose de très différent. En utilisant la référence temporelle de type « proche » *этой ночью/ceste nuit*, le narrateur fait rapprocher le passé du plan narratif présent. L'inversion du mouvement de perspective induit l'effet de vivacité des souvenirs, voire d'immédiateté des événements. De plus, ce qui est curieux, c'est que la projection mentale *этой ночью должно решиться/ceste nuit tout doit se décider* préserve intacte l'inévitable éventualité construite du point de vue du présent *должно/doit* et non du passé *должно было/devait* : *этой ночью должно было решиться/ceste nuit tout devait se décider*.

Le tableau suivant regroupe les principales observations faites lors de l'analyse des extraits 106 (p. 227) et 108 à 110 (p. 230-231) dans le but de faire mieux ressortir les régularités résultant de l'entrecroisement des plans temporels et des perspectives encodées par les références démonstratives.

	Extraits	Distance		Plans temporels	Effets
congruent	106	proximité	par rapport au	présent narratif	Expérience de premier ordre, observation directe, immédiateté des événements
	109	éloignement		passé narratif	Distance prise par le narrateur-personnage par rapport aux événements du passé
non congruent	108	éloignement		présent narratif	Rationalisation de l'expérience narrative, valorisation du rôle narratif
	110	proximité		passé narratif	Vivacité des souvenirs

Tableau 5 : Récapitulatif des entrecroisements entre la notion de distance et les plans narratifs

Dans le roman d'Ondaatje, l'expérience narrative relevant du plan présent est tantôt rationalisée par la rétrospection du narrateur tantôt revigorée par l'effet d'immédiateté et de contact direct avec les personnages. Dans le roman de Trifonov, des événements appartenant typiquement au plan du passé narratif glissent de temps en temps sur le plan du présent narratif, témoignant ainsi de la présence d'un passé vif et intense dans la mémoire du personnage.

Revenons maintenant à la question posée quelques paragraphes plus haut sur les motivations des alternances dans les perspectives sur les événements narratifs. En prenant du recul par rapport au présent narratif et en amenant vers l'avant le plan du passé (extraits 108 et 109), les romans créent des tensions par contraste avec les perspectives propres au mode congruent (extraits 106 et 109). Ces tensions sont critiques, selon Ryan 2001:137, pour une œuvre fictive car elles favorisent l'immersion virtuelle du lecteur dans un univers sémiotique, l'expérience appelée par l'auteur « the transportation of the reader's virtual body » :

« For immersion to retain its intensity, it needs a contrast of narrative modes, a constantly renegotiated distance from the narrative scene, a profile made of peaks and valleys. »

5.2.2 Réalisation du potentiel phorique dans le corpus

Au-delà des variations liées à la distance par rapport aux repères temporels, une source complémentaire de la logogenèse narrative provient du caractère particulier de la présence des circonstances dans les romans. Comme il a été mentionné précédemment, l'existence d'une circonstance dans un texte est autre que celle d'un participant (p. 214). Les exemples des références anaphoriques proposés dans les extraits 99 et 100 (p. 220) peuvent laisser croire que la présence de l'antécédent d'une référence démonstrative temporelle est une condition décisive pour son fonctionnement comme telle. Ce n'est pas toujours le cas et c'est là que les romans utilisent différemment les ressources démonstratives. Dans le corpus, nous avons rencontré des références temporelles avec l'antécédent présent dans le co-texte (extrait 115, p. 236) et des

références sans antécédent *per se* (extraits 111 et 119). Commençons notre démonstration par l'analyse de l'extrait tiré du roman d'Ondaatje :

Extrait 20

The sapper's nickname is Kip. "Get Kip." "Here comes Kip." The name had attached itself to him curiously. In his first bomb disposal report in England some butter had marked his paper, and the officer had exclaimed, "What's this? Kipper grease?" and laughter surrounded him. He had no idea what a kipper was, but the young Sikh had been thereby translated into a salty English fish. Within a week his real name, Kirpal Singh, had been forgotten. He hadn't minded this. Lord Suffolk and his demolition team took to calling him by his nickname, which he preferred to the English habit of calling people by their surname.

***That summer** the English patient wore his hearing aid so he was alive to everything in the house. The amber shell hung within his ear with its translations of casual noises-the chair in the hall scraping against the floor, the click of the dog's claws outside his room so he would turn up the volume and even hear its damn breathing, or the shout on the terrace from the sapper. The English patient within a few days of the young soldier's arrival had thus become aware of his presence around the house, though Hana kept them separate, knowing they would probably not like each other. (88)*

La fonction de la référence démonstrative thématisée *that summer* dans cet extrait est de briser la continuité du cadre temporel du passé. L'entité *summer* entre dans l'espace sémiotique narratif comme classificateur dans les groupes nominaux suivants : *this early-summer weather* (extrait 112) et *of summer heat* (extraits 113).

Extrait 21

*At night sometimes, when the English patient is asleep or even after she has read alone outside his door for a while, she goes looking for Caravaggio. He will be in the garden lying along the stone rim of the fountain looking up at stars, or she will come across him on a lower terrace. **In this early-summer weather** he finds it difficult to stay indoors at night. Most of the time he is on the roof beside the broken chimney, but he slips down silently when he sees her figure cross the terrace looking for him. \...\ (34)*

Extrait 22

*She had blown out -the candle in the Englishman's room an hour earlier. She had removed her tennis shoes, her frock was unbuttoned at the neck because of **summer heat**, the sleeves unbuttoned as well and loose, high up at the arm. A sweet disorder. (221)*

Les trois éléments *that summer* – *early-summer weather* – *summer heat* forment ensemble une série lexicale (« lexical chain » selon Hasan 1983 et « lexical string »

selon Martin 1992), qui se base sur une relation taxinomique méronymique¹¹. Les entités *summer heat* et *summer weather* sont des composants d'un tout *summer* qui correspond à la courte période de co-habitation des quatre personnages dans la villa couverte par l'histoire. Etant réunie par une signification temporelle, cette série d'éléments ne crée pas pour autant une chaîne référentielle traçant la même entité, comme le font, par exemple, les références pronominales à l'un des personnages, Caravaggio, dans l'extrait 112 : *Caravaggio – he – him – he – he – he – he – him*. A la fois sans antécédent et intimement liée à l'épisode narratif dans lequel elle apparaît, la référence *that summer* ressemble dans sa fonction au « macro-phénomène » (Halliday & Matthiessen 1999:102), appelé aussi « extended reference » (Halliday & Hasan 1976:66) et illustré par un exemple comme *They broke a Chinese vase. That was careless* où le pronom démonstratif *that* désigne l'acte verbalisé de briser le vase. Par analogie, le fait même de verbaliser l'expérience narrative sous forme de configuration « procès + participants » implique, par défaut, une localisation temporelle et une localisation spatiale (cf. « le chronotope » de Bakhtin 1975). Si cette analogie est acceptée comme valable, on peut appeler les références démonstratives sans antécédent « les macro-localisations temporelles ».

A travers ce genre de singularisation de l'entité *summer*, le narrateur engage l'intérêt du lecteur en créant une situation dans laquelle l'expérience narrative est partagée : « l'été que j'ai dans mon esprit et sur lequel j'attire l'attention du lecteur ». Ce type de référence représente un cas d'utilisation codifié socioculturellement avec effet de partage (Halliday & Hasan 1976) et permet au narrateur de se reposer confortablement sur le consentement tacite consistant à prendre le motif sémiotique du temps pour un outil d'organisation d'événements narratifs. Ceci présente, sans doute, une certaine utilité pour le processus de création d'un texte car, thématisé, ce type de circonstances permet de structurer le texte par le biais de trois types de relations généralisées : la simultanéité, la postériorité et l'antériorité. Ainsi, dans l'extrait 114 ci-dessous, il ne s'agit pas d'établir un lien co-référentiel vers le co-texte précédent, mais de joindre deux portions de l'expérience narrative en les mettant en séquences reliées entre elles par un motif de simultanéité, réalisé par la préposition *during*.

¹¹ Autres types de relations lexicales incluant la répétition, la synonymie, l'antonymie, l'hyponymie (Hasan 1983) et la co-hyponymie, le contraste, la co-méronymie (Martin 1992).

Extrait 23

*She and the Englishman had insisted on remaining behind when the other nurses and patients moved to a safer location in the south. **During this time** they were very cold, without electricity. Some rooms faced onto the valley with no walls at all. She would open a door and see just a sodden bed \...\ (13)*

L'affaiblissement de la valeur anaphorique de cette référence, surtout dans le cas des entités génériques (*time*) s'accompagne de l'élargissement de leur force cohésive conjonctive, qui soutient la structuration interne d'un texte transcendant la grammaire de séquences locales. On peut ainsi parler d'un glissement vers des ressources conjonctives, réalisées typiquement par les conjonctions cohésives telles que *afterwards, meanwhile, before that, previously, etc.*

Dans l'extrait 115 tiré du roman russe, la référence anaphorique *в ту зиму/сет hiver-là* [5] représente un cas d'utilisation alternative des références phoriques. Bien que ressemblant à celle mentionnée dans l'extrait anglais (extrait 111, p. 234), son fonctionnement et le mécanisme logogénique qu'elle exploite sont bien distincts.

Extrait 24

[1] *Зима в Сиверской, сухой снег летит облачком с сосен, финские сани несутся вскачь под уклон, поворачиваясь полозьями, отчего надо крепко держать рукоятку, а на веранде дачи Матисена, лесника, развешаны гирляндю разноцветные ледяные бочонки...*
[2] *Мы живем **третью зиму** у Матисенов. Недалеко от нас живут Игумновы. У них свой дом. Ася соскальзывает на повороте с сиденья финских саней, кажется, они называются "потткуруи", слетает с "потткуреи" головою в сугроб, я барахтаюсь в снегу на другой стороне. Обледенелая дорога блестит фарфоровым блеском. Асина красная шапка отлетела далеко, а ее замечательно толстая красная фуфайка в бело-черных полосах - куплена в шведском магазине для спорта, называется "sweater" - вся в снегу, и Ася хохочет как сумасшедшая... Ее смех меня иногда пугает. Мне кажется, она смеется для кого-то, зачем-то... А ледяные бочонки делают так: в чашки наливают подкрашенную воду, опускают веревочку...*

*Отец Аси Константин Иванович купил автомобиль, [3] но **зимой** в Сиверскую приезжать опасно, однажды он застрял, вытаскивали лошадыми. В окрестностях Сиверской - так рассказывают - бродит шайка некоего Грибова, дезертира, его ловят несколько месяцев, не могут поймать. Какая же это **зима** ? [4] Рождественские каникулы, мама работает уже не в статистическом управлении, а в издательстве корректором, надо ездить в Питер за работой, привозить тяжелые пачки, и я хожу на станцию ее встречать. Еще и потому, что "Грибов шалит". Никто этого Грибова живьем не видел, но рассказывают о нем всякие ужасные небывлицы. Особенно, говорят, Грибов ненавидит фараонов, финансовых служащих и лифляндских помещиков. Эти три разряда людей ему крепко насолили в жизни, он поклялся им мстить. Грабит богатые дачи, а бедных не трогает. **В ту зиму** [5] я с упоением читаю тоненькие книжонки про Ника Картера и Джона Вильсона и представляю себя одним из них - в схватке с Грибовым... Но вот сталкиваюсь с ним лицом к лицу. (191)*

« [1] **L'hiver** à Siverskaïa, une neige sèche tombe en nuage des sapins, le traîneau finlandais dévale la pente au galop, tourne sec sur ses patins, ce qui vous oblige à vous cramponner à la poignée. Une guirlande de tonnelets en glace de toutes les couleurs décore la véranda de Matissen, le garde forestier. [2] C'est **le troisième hiver** que nous demeurons chez les Matissen. Les Igoumnov habitent non loin de là. Ils ont leur propre maison. A un virage, Assia se laisse glisser du siège du pottkuri, c'est comme cela, je crois, qu'ils appellent leurs traîneaux, donc elle dégringole du pottkuri tête la première dans une congère, tandis que je me débats dans la neige, de l'autre côté. La route, recouverte d'un épais verglas, brille d'un éclat de porcelaine. Le bonnet rouge d'Assia s'est envolé, son superbe gros chandail rayé de blanc et de noir (ils l'ont acheté au magasin de sports suédois, ça s'appelle un sweater) est plein de neige, et Assia rit comme une folle ... Parfois, son rire me fait peur. Il me semble qu'elle rit pour quelqu'un, pour quelque chose. Voilà comment on fabrique les tonnelets en glace : on verse de l'eau colorée dans de petites tasses, on y trempe une ficelle ...

Le père d'Assia s'est acheté une automobile, [3] mais, **en hiver**, la route de Siverskaïa est dangereuse, une fois, il s'est laissé prendre, il a fallu le sortir des congères avec des chevaux. On raconte que des bandits errent dans les environs, sous la conduite d'un certain Gribov, un déserteur, cela fait plusieurs mois qu'on lui donne la chasse sans parvenir à le prendre. [4] **Quel hiver** est-ce ? Ce sont les vacances de Noël, maman ne travaille plus à la Direction des statistiques, mais comme correctrice dans une maison d'édition, elle va chercher son travail à Pétersbourg, rapporte de lourdes liasses d'épreuves, je vais toujours l'attendre à la gare. Parce que « Gribov fait des siennes » aussi. Personne ne l'a jamais vu en chair et en os, ce Gribov, mais on colporte toutes sortes d'horreurs à son sujet. On dit qu'il en veut particulièrement aux flics, aux percepteurs et aux hobereaux livoniens. Ces trois catégories de gens lui en ont fait voir de toutes les couleurs, il a juré de se venger. Il met les riches villas au pillage, mais ne touche pas les pauvres. [5] **Cet hiver-là**, je dévore les livraisons en fascicules des aventures de Nick Carter et de John Wilson : je m'imagine me colletant avec Gribov sous les traits de l'un d'eux... »

Les trois premières occurrences de l'entité зима créent une série lexicale зима – третью зиму – зимой, identique à celle repérée dans l'extrait anglais mais se basant sur une autre relation taxinomique, celle de la répétition. Chacune de ces occurrences entre simultanément dans une configuration transitive : relationnelle [1], [3] et matérielle [2] :

[1]

Зима	в Сиверской
« hiver »	« à Siverskaïa »
porteur	attribut circonstanciel

[2]

Мы	живем	третью зиму	у Матисенов
« nous »	« demeurons »	« le troisième hiver »	« chez les Matissen »
acteur	procès matériel	circonstance de degré temporel	circonstance de localisation spatiale

[3]

<i>зимой</i>	<i>в Сиверскую</i>	<i>приезжать</i>	<i>опасно</i>
« <i>en hiver</i> »	« <i>à Siverskaïa</i> »	« <i>se rendre</i> »	« <i>(est) dangereux</i> »
circonstance de localisation temporelle	circonstance de localisation spatiale	porteur	attribut

A partir de la proposition 4 une chose curieuse commence à se passer. L'entité *зима*, qui était jusqu'alors un repère absolu, est reprise par un pronom démonstratif *это/се*. Un lien cohésif basé sur une relation de co-référentialité se crée (« cohésif tie » Halliday & Hasan 1976). Ce pronom a une fonction transitive de signe dont la valeur fait l'objet d'une négociation dans une proposition relative identifiante en mode interrogatif :

[4]

<i>Какая же</i>	<i>это</i>	<i>зима?</i>
« <i>Quel</i> »	« <i>est-ce</i> »	« <i>hiver ?</i> »
	signe	
	valeur	

A travers la réponse à cette question se construit la valeur de l'entité *зима* en termes de narration. Il s'agit de l'hiver où, dans la région Siverskaïa, régnait la terreur provoquée par l'activité de la bande du déserteur Gribov. C'est précisément grâce à ce processus que la circonstance *зимой* [3] acquiert une identité narrative. Celle-ci lui garantit un statut récupérable lors de la reprise, quelques lignes plus loin, sous forme de la référence anaphorique *в ту зиму/сет hiver-là* [5].

En règle générale, une circonstance a plus de difficulté à garder sa présence individualisée dans un texte, c'est pourquoi cet exemple est surprenant. La référence temporelle *в ту зиму/сет hiver-là* [5] s'impose en effet comme quelque chose à quoi le narrateur a jugé bon d'attribuer une vie plus longue dans le texte, ce qui est normalement la caractéristique d'un participant. La chaîne que forment les éléments *зимой/en hiver – это/се – в ту зиму/сет hiver-là* est une chaîne d'identification (« identity chain » selon Hasan 1983 ; « reference chain » selon Martin 1992). Comme elle renvoie à la même entité, sa force cohésive est plus forte que celle d'une série lexicale illustrée par les extraits 112 et 113 (p. 234).

Assez paradoxalement, tout en créant des liens cohésifs, les circonstances de la chaîne temporelle de l'extrait 115 servent à segmenter ce passage du texte, fonction typique des circonstances temporelles thématiques. La trame temporelle instaurée au début de l'extrait à l'aide de *зимоў/en hiver* [3] persiste jusqu'à son annulation par la circonstance phorique *в ту зиму/cet hiver-là* [5].

Dans le roman anglais, nous avons repéré un autre mécanisme permettant l'intégration, dans l'étoffe narrative, d'événements relevant du plan du passé. Bien que distinct lexico-grammaticalement du mécanisme de construction d'identité narrative des circonstances temporelles, il représente néanmoins une ressource non négligeable pour la logogenèse narrative. Il s'agit, dans les pages qui suivent, de la **cataphore structurale**.

Les circonstances de localisation phorique considérées jusqu'ici présentent un cas d'utilisation anaphorique des références démonstratives, c'est-à-dire qu'elles renvoient par le biais d'une chaîne d'identification, d'une série lexicale ou en tant que macro-localisation à des passages dans le co-texte précédent. Cependant, grâce à la nature matérielle bi-dimensionnelle d'un texte et grâce au potentiel de post-modification inhérent aux éléments nominaux contenus dans ces circonstances, une direction opposée de la relation phorique est possible, comme le montrent les exemples suivants :

Extrait 25

*He whispers again, dragging the listening heart of the young nurse beside him to wherever his mind is, into that well of memory he kept plunging into **during those months** [[before he died]].*

(4)

Extrait 26

*Как раз в то время, [[когда Деникин наступает, когда Мигулин всего нужней Дону...]] (241)
« A **cet instant** [[où Dénikine passe à l'attaque et qu'on a plus que jamais besoin de Migouline sur le Don...]] »*

Dans ces extraits, les adjectifs démonstratifs *those* et *mo/cet* indiquent que la source d'interprétation de la relation phorique qu'ils encodent se trouve immédiatement après les circonstances *during those months* et *в то время/à cet instant*. Ce type de structure, cataphore structurale, réalisée par une phrase prépositionnelle avec une proposition enchâssée dans le rôle de qualificateur, est dite « proposition relative restrictive » (Halliday & Hasan 1976:68). Sur le tableau ci-dessous, la direction de la relation cataphorique est schématisée par la flèche :

	déictique	entité	qualificateur
<i>during</i>	<i>those</i>	<i>months</i>	<i>before he died</i>
<i>в</i>	<i>то</i>	<i>время</i>	<i>когда Деники наступает \...\</i>
« à »	« <i>cet</i> »	« <i>instant</i> »	« <i>où Dénikine passe à l'attaque \...\</i> »

A la différence des clusters où le groupement des éléments temporels est régi par les besoins pragmatiques des textes (section 4.3.3, p. 202 à 207), la présence de la proposition enchâssée est ici nécessaire pour le bon fonctionnement des circonstances temporelles, dont l'identité narrative n'a pas été établie auparavant. C'est pourquoi une relation cataphorique de ce type n'est pas un moyen cohésif au sens strict du terme, comme l'illustre l'extrait 118, où le pronom démonstratif *this* signale l'arrivée d'une description des tempêtes de sable (en souligné) dans lesquelles Almásy fut pris avec ses compagnons :

Extrait 27

*Eventually we looked down, and the surface of the desert was changed. Pass me the book . . . here. **This** is Hassanein Bey's wonderful account of such storms ---- it is as though the surface were underlaid with steam-pipes, with thousands of orifices through which tiny jets of steam are puffing out. The sand leaps in little spurts and whirls. Inch by inch the disturbance \...\ (136)*

Une contrainte structurale imposée par la présence obligatoire d'un qualificateur dans les structures cataphoriques, comme dans les extraits 116 et 117 ci-dessus, peut avantageusement profiter à la logogenèse narrative. Faute d'antécédent, les adjectifs démonstratifs *those* et *mo/ce* dont la fonction est de signaler le statut récupérable des entités *months* et *время/temps* sont forcés de se compléter par les informations expérientielles contenues dans les propositions enchâssées mises entre doubles crochets *[[before he died]]* et *[[когда Деникин наступает, когда Мигулин всего нужней Дону...]]/ [[où Dénikine passe à l'attaque et qu'on a plus que jamais besoin de Migouline sur le Don.]]*

Particulièrement marqué par l'empilement des propositions à l'intérieur du qualificateur au sein des circonstances de localisation phorique, le roman d'Ondaatje utilise cette stratégie pour intégrer certains événements du passé dans l'étoffe du présent narratif. En voici une illustration :

Extrait 28

*It was essential to remain still, the way he had relied on statues **during those months** [[when they moved up the coast fighting into and beyond each fortress town until there was no difference in them, the same narrow streets everywhere that became sewers of blood so he would dream that if he lost balance he would slip down those slopes on the red liquid and be flung off the cliff into the valley.]] (103)*

La circonstance mise en gras dans cet extrait est suivie d'une série de propositions enchâssées en souligné, toutes décrivant des événements liés à la participation de Kip dans des opérations militaires qui n'ont pas été évoquées auparavant. La complexité du qualificateur de cet exemple est impressionnante. Pour démêler les relations tactiques à l'intérieur et pour mieux faire ressortir la structure de cette circonstance, nous l'avons représentée sous forme de diagramme de dépendance, en suivant les conventions proposées par Halliday & Matthiessen 2004:391 (figure 47 ci-dessous).

Cette construction comporte sept nexus propositionnels. Rappelons qu'un nexus est défini comme un lien entre deux propositions paratactiques, marquées par les chiffres arabes 1, 2, 3, ou hypotactiques, marquées par les lettres grecques α , β , γ . Sur le schéma ci-dessous, les liens paratactiques sont représentés en forme d'arc et les liens hypotactiques en forme de toit. Sans compter les relations de dépendance, cette séquence tactique construit un quantum d'expérience narrative extrêmement riche en types de relations logico-sémantiques.

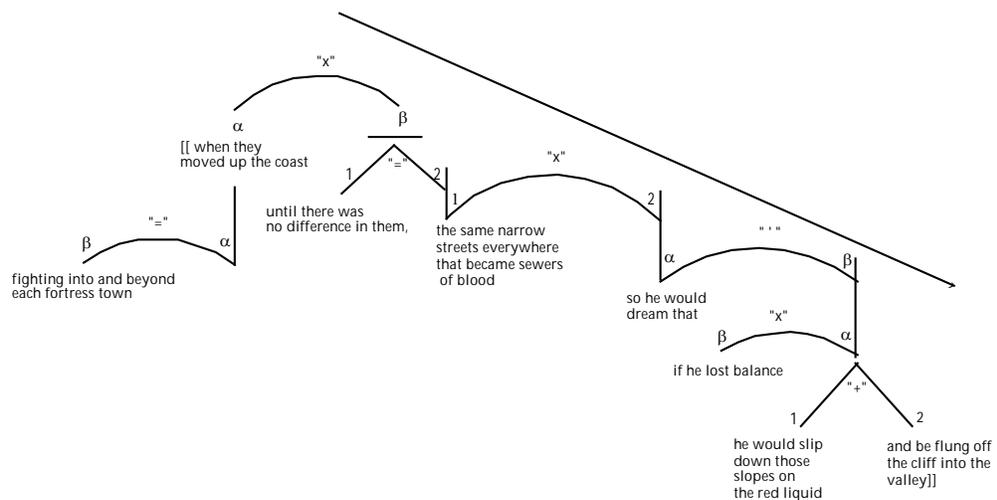


Figure 6 : Structure logico-sémantique du qualificateur

On dirait que toute la logique humaine, telle qu'elle se présente à travers les relations logico-sémantiques pouvant exister dans les complexes propositionnels, s'est entassée là-dedans. Le passé de Kip défile en une série de significations d'antériorité *until there was no* \...\, de raison *so he would dream* \...\et de condition *if he lost balance* (accroissement, « × »). L'expérience narrative portant sur les mouvements des troupes et les dégâts qu'elles ont laissés derrière elles est élaborée plus en détails : *fighting into and beyond* \...\, *the same narrow streets everywhere* \...\ (élaboration', « = »). Dans certains cas, les quanta narratifs sont simplement additionnés *and be flung off* \...\ (extension, « + »). Les ressources d'expansion, c'est-à-dire l'ensemble incluant l'accroissement, l'élaboration et l'extension, se complètent ici par la projection mentale, produit du procès mental *dream (that)*, qui est rendue complexe par l'expansion intérieure *if he lost balance* \...\ *he would slip down* \...\ *and be flung off* \...\.

Malgré son intrication, ce complexe propositionnel est écarté de la ligne principale des événements du roman dans deux sens distincts : grammatical et narratif. Dans le sens grammatical, son statut même « déplacé de rangs » signifie que le lien entre lui et la proposition primaire est indirect :

« \...\ there is no direct relationship between an embedded clause and the clause within which it is embedded; the relationship of an embedded clause to the 'outer' clause is an indirect one, with a group as intermediary. »

(Halliday & Matthiessen 2004:426)

Dans le sens narratif, les propositions enchâssées construisent les événements antérieurs au présent narratif. Toutefois, la complexité logico-sémantique de ce complexe est telle que ressurgit à la surface du plan présent une mini-séquence épisodique importante consacrée au personnage de Kip. Cette soudaine apparition du flash-back n'est pas tant motivée par la volonté de révéler le passé du jeune Sikh que par le souhait de mettre l'accent sur la relation entre lui et Hana. La jeune infirmière s'endort dans ses bras, se sentant soudainement épuisée par l'intensité de la situation de danger, lorsque Kip coupe l'un des fils de la bombe qu'elle tient dans ses mains. A ce moment-là, on comprend que la mise en parallèle de la situation d'immobilité actuelle avec la situation d'immobilité d'avant est significative car elle trahit la tendresse que

Kip éprouve envers Hana et qu'il n'exprime jamais en mots. Le glissement du plan du présent vers le plan du passé s'effectue par le biais de la comparaison, rendue explicite à travers la phrase conjonctive *the way* :

<i>It was essential to remain still,</i>	<i>the way he had relied on statues during those months</i>
α	$\times \beta$
« maintenant »	« avant »

Le motif de comparaison devient ainsi une porte d'entrée vers l'expansion logogénique de cet épisode se déroulant au long des significations temporelles. Voici un autre exemple dans lequel le schéma décrit plus haut se reproduit de façon identique : la signification de comparaison exprimée par la conjonction *as* et la référence cataphorique *that night*.

Extrait 29

*The voice of the English patient sang Isaiah into his ear as he had **that afternoon** [[when the boy had spoken of the face on the chapel ceiling in Rome.]] (294)*

La stratégie que nous venons d'exposer se base sur la cataphore, le déplacement de rangs et le motif logico-sémantique de comparaison. Ensemble, ces ressources deviennent un moyen de bâtir l'espace sémiotique des événements du passé, tout en l'incrétant dans l'étoffe du présent narratif. Ceci sert simultanément d'occasion de fournir les informations complémentaires sur la vie des personnages dans la villa et sur leurs caractères au présent narratif. Dans le roman de Trifonov, cette stratégie n'est utilisée que de manière marginale. Les références démonstratives sont, pour la plupart, de type anaphorique. De surcroît, elles acquièrent leur identité narrative par le biais du processus décrit plus haut.

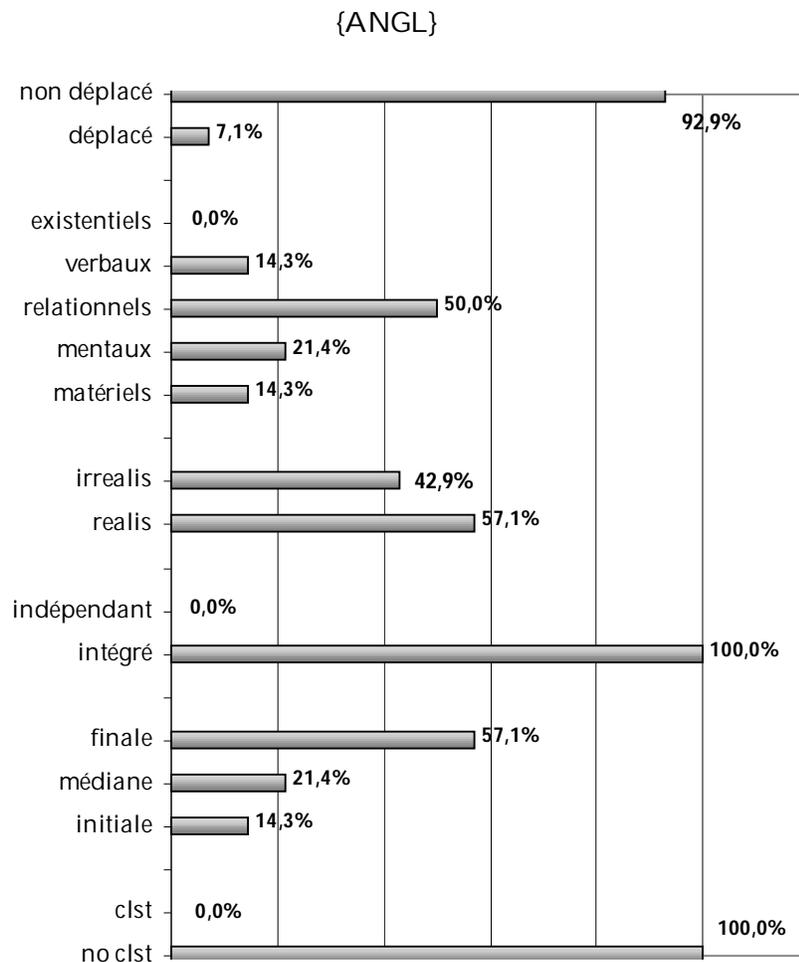
La métaphore de la descente dans la profondeur des romans, introduite dans la section 2.3.2 (p. 57), concrétise de façon manifeste le potentiel d'analyse textuelle conçue dans la perspective logogénique. Selon l'imagerie de mouvement dans l'espace, plus on descend dans le texte, en augmentant progressivement la finesse des analyses, plus délicats et subtils deviennent les résultats obtenus et plus elles révèlent les bricolages sémiotiques temporels. Dans l'analyse à laquelle nous consacrons la section

suivante, nous “descendons” un peu plus bas dans l’espace sémiotique temporel des romans en isolant un élément dont la seule et unique raison d’être dans le corpus est la référence anaphorique temporelle. Il s’agit des deux adverbes démonstratifs *then* et *μοζδα/alors*.

5.3 Consolidation de l'espace sémiotique du passé

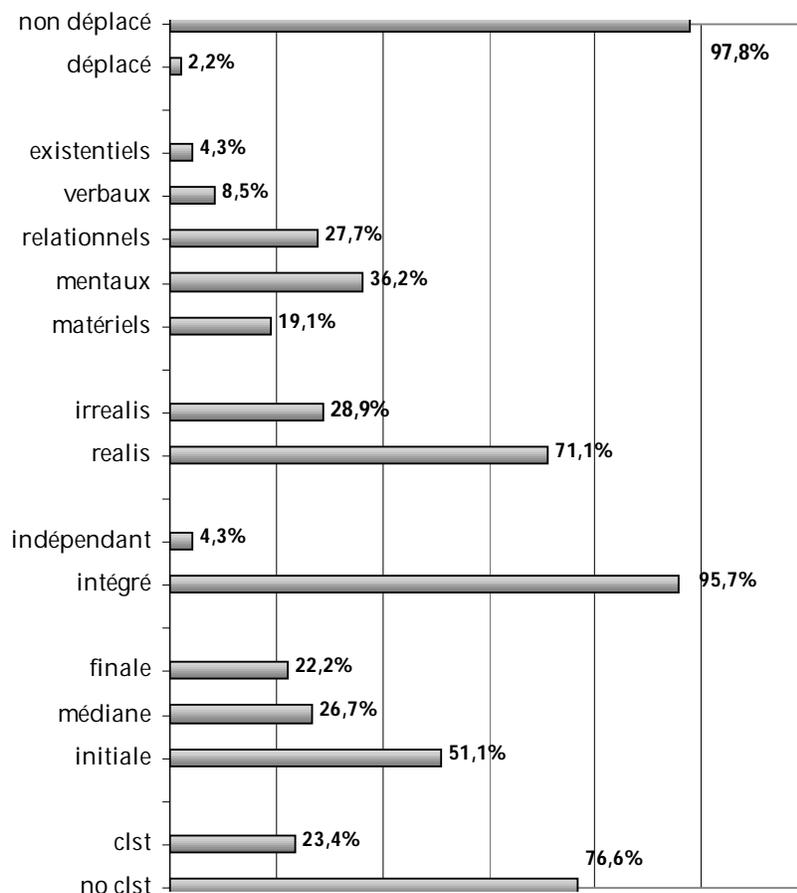
5.3.1 Remarques préliminaires

La place que les adverbes anaphoriques *then* et *mozda/alors* occupent parmi d'autres types de structures réalisant les circonstances de localisation phorique est nettement inégale : 15% dans le roman anglais et 36% dans le roman russe. Une telle différence est curieuse et, pour comprendre ce que cachent ces données quantitatives préliminaires, nous avons choisi un certain nombre de paramètres qui nous permettent de faire une analyse holistique de la signification temporelle anaphorique (graphiques 12 et 13).



Graphique 3 : L'adverbe anaphorique *then*

{RUS}



Graphique 4 : L'adverbe anaphorique *mozda/alors*

Les paramètres retenus pour l'étude des adverbes anaphoriques sont leur statut et leur position dans les propositions grammaticales ainsi que les types et les statuts d'actualisation (*realis* vs. *irrealis*) des procès co-occurents avec eux. Commençons notre exploration de l'espace temporel des romans en élaborant les données statistiques obtenues. Bien entendu, cette analyse reste non-exhaustive mais elle montre la façon dont une catégorie grammaticale peut se métamorphoser en une source de significations dans un texte.

5.3.2 Déplacement de rangs et adverbess anaphoriques

En tant que constituants des propositions grammaticales, les adverbess anaphoriques se trouvent, pour la plupart, dans des propositions non déplacées au rang de groupe/phrase : 93% dans le roman anglais et 98 % dans le roman russe. Comme nous avons eu l'occasion de le remarquer dans la section précédente, l'enchâssement d'une proposition peut générer un sens particulier du point de vue de la sémiotique du roman, notamment l'écartement de la ligne des principaux événements narratifs :

« Events that fall on the main line can be – but not tend to be construed in hypotactically dependent or embedded clauses. »

(Thompson 1987)

La marginalisation structurale ou sémantique suggère en fait une certaine hiérarchisation de l'expérience narrative. Ainsi, dans son rôle de qualificateur, la proposition déplacée de rang de l'extrait 121 contribue à l'élaboration du caractère du personnage de Pavel plutôt qu'à la description de l'épisode dramatique évoqué, celui du viol de son amie d'enfance, Assia, par une bande de Cosaques qui se sont soulevés contre le pouvoir soviétique lors de la guerre civile de 1919.

Extrait 30

*Павел, я навсегда запомнила, что ты был первый, [[кто подошел ко мне **тогда**, в Михайлинской,]]^{rang de proposition} запомнила твои слова, твое лицо - все думали, что я без сознания, но я видела и слышала, только ничего не чувствовала, конечно. (169)*

*« Pavel, je n'oublierai jamais que tu as été le premier, [[qui est venu à moi, **alors**, à Mikhaïlinskaïa]], je n'oublierai jamais tes paroles ni ton visage ; tout le monde pensait que j'avais perdu connaissance, mais non : je voyais, j'entendais, seulement je ne sentais rien, bien sûr. »*

Cet épisode sera néanmoins réactualisé et relaté en détail 9 pages plus loin dans le roman, la préposition déplacée de rang fonctionnant ici comme un élément précurseur.

La proposition enchâssée de l'extrait 122, sert, elle aussi, à donner quelques coups de pinceau à l'image de Hana en dessinant le contraste entre le présent narratif et

le passé, celui-ci n'étant évoqué qu'indirectement et de façon fugitive par la référence comparative *more flawed, more compassionate, harder, more obsessed*.

Extrait 31

*She wanted Kip to know her only in the present, a person perhaps more flawed or more compassionate or harder or more obsessed than the girl or young woman [[she had been **then**]]. (268)*

Grâce à leur statut déplacé, ces propositions ne peuvent fonctionner comme constituants des propositions grammaticales que par l'intermédiaire des entités *the girl or young woman* et *первый/le premier*. Cette situation crée des conditions spéciales et, dans une certaine mesure, paradoxales. Les propositions déplacées de rang gardent leur structure interpersonnelle intacte, c'est-à-dire que les deux constituants de la structure de mode sont présents : le sujet et le prédicat : *she^{sujet} had been^{prédicat} then* et *кто^{sujet} подошел^{prédicat}*. En règle générale, la complétude de la structure de mode est une condition nécessaire pour pouvoir négocier, en confirmant ou en réfutant, des informations d'une proposition donnée. Bien qu'il ne s'agisse pas évidemment de mettre ici le contenu des récits à l'épreuve, l'évidence grammaticale est là : le potentiel interpersonnel de négociation ne peut pas s'actualiser pleinement dans ces propositions à cause de leur statut enchâssé. Cette difficulté de soumettre au test de négociabilité les propositions déplacées de rangs peut être exploitée par une œuvre narrative de façon très naturelle en divisant l'espace sémiotique d'un texte en deux types de figures : celles de premier ordre, non déplacées, dont le travail est de faire avancer la narration et celles de deuxième ordre, enchâssées, dont la tâche logogénique est d'élaborer ou d'accroître certains éléments des figures de premier ordre. Selon les données quantitatives, la plupart des propositions contenant les adverbies anaphoriques relèvent de l'expérience narrative de premier ordre développant la principale ligne des événements narratifs, cette tendance étant pourtant plus accentuée dans le roman de Trifonov.

5.3.3 Adverbes anaphoriques et types de procès

Selon le paramètre suivant, qui est un type de procès, la plupart du temps, les adverbes *then* et *тогда* entrent dans une configuration transitive avec les procès constituant des activités symboliques de deux types. Dans le roman anglais, ce sont des procès relationnels, 50%, qui traduisent un effort d'attachement d'une valeur quelconque aux événements du passé, la signification d'attribution des qualités étant un motif persistant :

Extrait 32

She was just seventy miles away and they wouldn't listen. Some stray English outfit in El Taj. I must have gone berserk then. They were using these wicker prisons, size of a shower. (251)

Extrait 33

That had been the first recognition. She remembered it sometime during the next day, but she was busy then and she refused to nestle with its significance for long, dismissed it; it was an accidental collision on a crowded night, nothing more. (150)

Dans le roman russe, ce sont des procès mentaux, 36%, qui peuvent indiquer un effort de reconstruction mentale du passé, les types cognitif et affectif prédominant :

Extrait 34

Истина в том, что добрейший Павел Евграфович в двадцать первом на вопрос следователя, допускает ли он возможность участия Мигулина в контрреволюционном восстании, ответил искренне: "Допускаю", но, конечно, забыл об этом, ничего удивительного, тогда так думали все или почти все \...\ (368)

« La vérité, c'est que, en 1921, l'excellent Pavel Evgrafovitch à qui le juge d'instruction demandait s'il admettait que Migouline eût pu participer à un soulèvement contre-révolutionnaire, a répondu en toute sincérité : « Je l'admets », mais naturellement, par la suite, il l'a oublié, cela n'a rien d'étonnant, tout le monde – ou presque – croyait cela alors \...\ »

Extrait 35

Теперь-то ясно: наши ошибки с дьявольской энергией и силой использовали враги революции. Но тогда ощущал одно: настали роковые дни – начало марта. (239)

« Il est clair aujourd'hui que les ennemis de la Révolution ont exploité nos erreurs avec une force et une énergie diaboliques. Mais alors je ne sentais qu'une seule chose : le moment fatidique était arrivé – on était au début de mars. »

Etablies par Givón 2005, les caractéristiques « realis » / « irrealis » rassemblent “sous le même toit” des différents statuts d'actualisation des procès. La même idée

portant sur les degrés d'actualisation des procès sous-tend la classification proposée par Quirk 1986:68, reproduite ci-dessous en guise d'illustration.

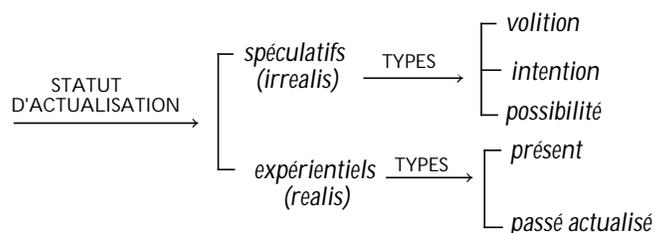


Figure 7 : Statuts d'actualisation des procès (adoptée de Quirk 1986:68)

L'auteur distingue entre les procès dits « expérientiels » (usage non-systémique), à savoir vécus ou en train de l'être, encodés par le temps grammatical présent ou passé (extraits 127 et 128) et les procès « spéculatifs », désignant des degrés de volition, d'intention et de possibilité dans la réalisation d'un événement (extraits 129 à 133).

Extrait 36

*That had been the first recognition. She remembered it sometime during the next day, but she was busy **then** and she refused to nestle with its significance for long, dismissed it; it was an accidental collision on a crowded night, nothing more. (150)*

Extrait 37

Тогда я к нему еще присматриваюсь. Он меня занимает. (191)

« **Alors** j'en suis encore à l'observer. Il m'intrigue. »

L'observation des statuts d'actualisation des procès co-occurrents avec les adverbes anaphoriques *then* et *тогда/alors* a révélé quelques tendances curieuses. A travers les choix lexico-grammaticaux repérés dans les romans, se construit une partie de l'espace narratif du passé comme quelque chose d'actualisé, de certain et de concret. Toutefois, le domaine « realis » en association avec l'anaphore *тогда/alors* est beaucoup plus présent, 71%, que ne l'est le domaine « realis » associé à l'anaphore *then*, 57%. De surcroît, l'adverbe *тогда/alors* semble être plus consistant dans sa relation cohésive au passé révolutionnaire du personnage principal. L'adverbe *then*, par contre, est plus vagabond et sert de lien entre différents épisodes narratifs. Il prend même pour point de référence une situation non-actualisée du point de vue du champ narratif (extrait 133).

En ce qui concerne le domaine « irrealis », son volume en termes quantitatifs est plus important dans le roman anglais. Mais étant donné une distribution globale des adverbes plus élevée dans le roman de Trifonov, 36% contre 15% dans celui d'Ondaatje, les exemples d'événements « irrealis » y offrent une plus grande diversité. On en trouve, par exemple, ses manifestations dans la modalité qui se présente comme ressource permettant d'envisager un procès à la lumière de la probabilité ou de l'improbabilité de son actualisation du point de vue de l'émetteur du message (extrait 129) :

Extrait 38

И тогда, в Ростове, морозным февралем, когда все было сказано, все наврано и совершенно нечего было делать в той квартире, где тосковали о другом человеке, где ее мать меня ненавидела, я не мог заставить себя подняться и уйти. (180)

« Ce jour-là (alors), à Rostov aussi, par cette glaciale journée de février, alors que tout était dit, menti, et que je n'avais absolument plus rien à faire dans cette maison où on se languissait d'un autre homme, devant cette mère qui me détestait, je n'ai pas pu me forcer à me lever et m'en aller. »

Cet exemple comporte également un autre moyen de projeter un événement dans le domaine d'irrealis : la polarité négative, improbabilité dans son degré le plus extrême. L'occurrence d'une configuration lexico-grammaticale sous-entendue sous forme de structure élidée a été également classée dans le groupe « irrealis » :

Extrait 39

Учился в церковноприходской школе, мальчишкой, и уже тогда... (192)

*« Il fréquentait l'école paroissiale et déjà **pendant ce temps-là** (alors) ... »*

Un mode de « quête d'informations » complète la liste des moyens repérés dans le roman de Trifonov pour la construction de l'expérience en mode « irrealis », question directe, extrait 131, ou indirecte c'est-à-dire projetée par un procès mental, extrait 132 :

Extrait 40

И правда, голос звучит ясно. Так что же было бредом тогда? Бред – невнятица, тьма, то, что клокочет в глубине глубин. (237)

*« Et c'est vrai, sa voix est claire. Mais où était le délire **alors** (pendant ces jours-là)? Le délire, c'est la confusion, les ténèbres, ce qui bouillonne au plus lointain des profondeurs. »*

Extrait 41

*И это задевает – слегка – мое внимание. Не знаю до сих пор, было ли между ними что-нибудь уже **тогда** или лишь намечалось. (228)*

*« Et cela éveille (un tout petit peu) mon attention. J'ignore aujourd'hui encore s'il y avait déjà quelque chose entre eux **à l'époque** ou si cela ne faisait que s'ébaucher. »*

Un comportement insolite de l'adverbe *then* dans l'extrait suivant, tiré du roman anglais, montre à quel point la référence anaphorique y est vagabonde.

Extrait 42

*Caravaggio will remember the slide. He could walk away, (could) never see him again, and he would never forget him. Years from now on a Toronto street Caravaggio will get out of a taxi and (will) hold the door open for an East Indian who is about to get into it, and he will think of Kip *then*. (208)*

La totalité de l'extrait est construit en mode « irrealis », exprimé à l'aide des caractéristiques des groupes verbaux et de la négation : *will remember – could walk away – (could) never see – would never forget – will get out – (will) hold – is about to – will think*. L'anaphore *then* se rapporte au moment envisagé comme passé, mais qui reste toutefois non-actualisé, c'est-à-dire « irrealis », du point de vue de la narration.

5.3.4 Adverbes *then* et *тогда* et leur statut textuel

En tant qu'éléments anaphoriques, les adverbes *then* et *тогда* se distinguent par un fort degré de récupérabilité du co-texte narratif :

« There are a number of elements in language that are inherently 'given' in the sense that they are not interpretable except by reference to some previous mention or some feature of the situation : anaphoric and deictic elements. »

(Halliday 1994:298)

Ces adverbes sont donc moins susceptibles d'être porteurs d'une proéminence textuelle, c'est pourquoi il n'est guère étonnant de les voir intégrés dans les propositions grammaticales à 100% dans le roman anglais et à 96% dans le roman russe. Nous notons, non sans étonnement, que les différences entre les romans vont ici dans le

même sens que celles observées lors de l’analyse des circonstances de localisation absolue ayant un statut textuel indépendant (3% dans le roman anglais et 9% dans le roman russe, section 4.3.3, p. 196). Une telle solidarité des tendances peut être interprétée comme un effet de diffusion provenant du motif de préoccupation pour le passé dans le roman de Trifonov (« symptômes » et « syndromes » en termes de Firth).

En voici une illustration :

Extrait 43

... Немногие были от этой мути избавлены. Ах, все это сегодняшнее, сегодняшнее! Спустя жизнь! А тогда - то, да не то... Тогда... Весна девятнадцатого: наступает Деникин, полыхает восстание... (304)

« Peu d’hommes ont été quittes de cette marge. Ah ! tout cela, c’est d’aujourd’hui ! Après toute une vie ! Tandis qu’alors, c’était à la fois ça et pas ça ... Alors ... Le printemps 19 : Dénikine avance, la révolte flambe ... »

Lorsque les adverbes anaphoriques *then* et *тогда/alors* ont un statut intégré dans les propositions grammaticales, leurs tâches textuelles sont visiblement différentes, comme le montre le tableau suivant :

Position dans une proposition	initiale	médiane	finale
L’adverbe <i>then</i>	14%	21%	57%
L’adverbe <i>тогда</i>	51 %	27 %	22 %

Tableau 6 : Positions qu’occupent les adverbes *then* et *тогда* dans les propositions

La position finale dans le rhème est privilégiée dans le roman d’Ondaatje, tandis que dans le roman de Trifonov, c’est la position initiale, thématique, qui est le choix prédominant. Nous allons nous pencher sur ces deux principaux choix illustrés dans les extraits 135 et 136 :

Extrait 44

She was just seventy miles away and they wouldn't listen. Some stray English outfit in El Taj. I must have gone berserk then. They were using these wicker prisons, size of a shower. (251)

Extrait 45

Теперь-то ясно: наши ошибки с дьявольской энергией и силой использовали враги революции. Но тогда ощущал одно: настали роковые дни – начало марта. (p. 239)

« Il est clair maintenant que les ennemis de la Révolution ont exploité nos erreurs avec une force et une énergie diaboliques. Mais alors je ne sentais qu’une seule chose : le moment fatidique était arrivé – on était au début de mars. »

Etant donné leur caractère anaphorique, les adverbes sont ici des éléments dont le dynamisme communicatif est au plus bas. Ceci signifie que leur contribution à la progression des informations dans les textes est considérablement restreinte. Pour reformuler la même idée en terme de métafonction Textuelle, on dirait que ces adverbes évitent toute focalisation informationnelle. L'introduction du concept de structure phonologique dans la discussion des textes écrits n'est pas du tout une contradiction. Vivifié par l'attention humaine, un texte écrit est inévitablement doté des proéminences phonologiques latentes, qui sont exprimées par le choix des éléments auxquels les lecteurs attribuent, lors de la lecture à haute voix, l'accent tonique, dit focalisé (Davies 1997). Cette opération est aussi primordiale pour une lecture compétente et mûrie qu'elle est instinctive et immanente à l'activité même de lecture, car la nécessité de choisir un focalisé peut pousser le lecteur à faire un choix portant un caractère éliminateur par sélection négative (Banks 2004).

Ci-dessous nous avons retranscrit les propositions contenant l'adverbe anaphorique afin de rendre visibles les points de proéminence informationnelle :

Extrait 135 :

...*I must have gone berSERK then ...*
 <= donnée =====> <= focalisé => <=(donnée) =>

Extrait 136 :

...*Ho mozda ouyuzal oðHO ...*
 <= donnée =====> <= focalisé =>
Mais alors je ne sentais qu'une seule chose

Chacune de ces propositions constitue un groupe de souffle correspondant à une unité prosodique. En caractères majuscules, l'accent tonique, le focalisé, tombe ici sur les éléments non anaphoriques *berserk* et *одно/une seule chose*. Une telle analyse reconstruit le contexte situationnel dans lequel le lecteur met un accent prosodique sur les informations qui sont cruciales du point de vue du développement de ces séquences épisodiques. En effet, l'adjectif *berserk* et le pronom *одно/une seule chose* ont un degré d'informativité assez élevé et constituent ici le centre informationnel. Dans l'extrait anglais, se résout l'hypothèse de la folie tandis que dans l'extrait russe se crée la tension liée à la signification cataphorique du pronom *одно/une seule chose*.

Nos focalisés ressortent par rapport à un autre type d'informations jugées récupérables et accessibles pour le destinataire. Ces informations font partie du fond de l'histoire et sont donc prises comme données, d'où le terme « la donnée ». Dans les

propositions analysées les données coïncident avec le point de départ ou thème dans l'extrait russe et avec le post-tonique dans l'extrait anglais. D'autres éléments désignés ici comme donnés sont le pronom personnel *I* et la conjonction *но/mais* qui établit un lien logico-sémantique entre les deux quanta de l'expérience narrative. La tension qui se crée entre les informations dont le lecteur dispose déjà et celles disponibles plus loin dans les textes permet de pousser la narration plus avant.

Notons que, grâce à l'accent tonique, les focalisés sont marqués de façon beaucoup plus discontinue que les données et, par conséquent, se distinguent par des frontières plus nettes. La zone de données, par contre, ne s'interrompt pas brusquement, mais s'estompe graduellement en zone de focalisé, ce qui marque le caractère ondulatoire du mouvement communicatif. Ainsi, les constituants inclus dans la zone des données se réfèrent d'une manière ou d'une autre au contexte narratif. Par exemple, la capacité de conjecturer *must have gone* peut être vue comme inhérente au personnage humain, dont la sémiotique inclut naturellement divers types de processus mentaux. La même chose est vraie pour le procès mental *оуууаа/sentais*.

Selon la LSF, lorsque le focalisé est fusionné avec le dernier élément du rhème, l'accent tonique est non-marqué, dit « fresh ». Cette condition exclut toutefois les situations où le dernier constituant du rhème serait un élément anaphorique ou déictique, comme dans l'extrait anglais avec l'adverbe *then* placé en position finale. N'étant pas potentiellement un point culminant informationnel de la proposition, cet adverbe risque d'y rester sans être marqué (« post-tonic » Halliday 1994:298) et la focalisation informationnelle se déplacera alors sur l'adjectif *berserk*.

Nous aurions pu laisser cette analyse telle quelle, si la proposition précédant celle qui a été analysée dans l'extrait russe (extrait 136, p. 253) ne contenait pas l'élément déictique *теперь-мо/maintenant*, qui remplit le rôle de thème marqué. La situation dans laquelle deux propositions sous-jacentes comportent les thèmes temporels, dont le contenu est sémantiquement opposé, ce qui est d'ailleurs accentué par la conjonction adversative *но/mais* servant de thème textuel, paraît quelque peu suspecte, tout comme l'est la présence de la particule *-мо*¹², qui s'attache à ce thème déictique de la première proposition. Il est donc nécessaire d'ajuster notre analyse phonologique pour prendre en compte cette particularité de l'extrait du roman de Trifonov.

¹² [to]

Provenant d'un démonstratif préposé dans le russe ancien, la particule en postposition *-mo* en russe moderne peut se coller à différents mots et est utilisée pour donner de l'emphase, de l'expression, par exemple :

*Ночь-**то** какая тёплая!*

« *Qu'est-ce que **cette** nuit est douce !* »

*Читать-**то** читал, да ничего не понял.*

« *Je l'ai **bien** lu, mais je n'ai rien compris* »

(Cubberley 2002; Ozhegov & Shvedova 2003:800)

Dans le contexte concret de l'extrait 136, la particule *mo* attachée à l'adverbe déictique *теперь/maintenant*, fonctionne comme une sorte de signal morphologique pour une certaine mise en valeur du motif temporel, plus précisément, de la sémiotique du changement survenu dans le laps de temps entre *тогда/alors* et *теперь/maintenant*. Ce changement couvre le domaine des activités mentales et résulte en une opposition entre leurs différents aspects, notamment le cognitif, réalisé par l'adjectif permettant la projection mentale *быть ясным/être clair* et l'affectif, réalisé par le procès mental *ощущать/sentir*. Grâce à son statut particulier, l'adverbe *теперь-то* échappe, pour ainsi dire, à la "banalité" de l'existence déictique et devient un élément marqué par l'accent tonique **contrastif**, ce qui est le seul moyen pour un tel élément de devenir porteur de la focalisation informationnelle :

Extrait 136

	<i>ТеПЕРЬ-то</i>	//	<i>Ясно</i>
Structure informationnelle	focalisé (contrastif)		focalisé (« fresh »)
Structure thématique	thème =====>		rhème
	<i>Maintenant</i>		<i>(il est) clair</i>

Il est tout à fait possible que le marquage morphologique *-to* soit mis au service de la prosodie contrastive. Premièrement, selon notre hypothèse, le russe est une langue dans laquelle la voie de transmission du sens par segments est très développée (section 3.4). Deuxièmement, du point de vue typologique, il existe d'autres langues où la

métafonction Textuelle se recoupe avec la voie de transmission segmentaire, par ex. les particules *hi*, *to* en Hindi; le particule *wa* en Japonais; le particule *ang* en Tagalog, etc. (Matthiessen 2004:643-4).

Ainsi le narrateur du roman *Trifonov*, en signalant de façon morphologique le statut contrastif de l'élément déictique, semble vouloir assister son lecteur dans le bon choix du focalisé. Simultanément, devient focalisé l'adverbe anaphorique *тогда/ alors* grâce au lien prosodique cohésif qui se crée entre les deux éléments temporels :

\...\ contrastive Tonicity creates a tie with the item with which it contrasts – \...\ either in the context of situation (or the context of culture), or in the co-text. \...\ if there is a contrast, then there can be a tie of some sort \...\

(Davies 1997:12)

Voici maintenant l'analyse de l'extrait russe qui, à notre avis, reconstruit mieux le contexte de cette séquence épisodique :

	<i>ТеПЕРЬ-то</i>	//	<i>ЯСНО</i>
Structure informationnelle	focalisé (contrastif)		focalisé (« fresh »)
Structure thématique	thème =====>		rhème
	<i>Maintenant</i>		<i>(il est) clair</i>
	<i>Но тогда</i>	//	<i>ощущал одНО</i>
Structure informationnelle	focalisé (contrastif)	donnée =>	<= focalisé
Structure thématique	thème =====>		rhème
	<i>Mais alors</i>	<i>je ne sentais</i>	<i>qu'une seule chose</i>

Émerge ainsi un motif temporel raffermi simultanément par plusieurs ressources langagières : par la dualité intrinsèque à la sémantique des adverbes *тогда/ alors* et *теперь/ maintenant*, accompagnée de leur thématisation marquée et, par-dessus le marché, par la prosodie contrastive qui crée un fort lien cohésif entre les deux domaines temporels dans le roman : maintenant et avant. Voici un autre exemple qui suit de près ce schéma de mise en valeur de la dualité du passé et du présent dans le roman de *Trifonov* :

Extrait 46

*Редко кто видел и понимал все это издали, умом и глазами другого времени. Такой Шура. **Теперь** мне ясно. **Тогда** я сомневался, как многие. Он один в истинном ужасе от "директивы", которую я не мог прочитать, хранилась в тайне, через два месяца отменили, но зло вышло громадное. (233)*

*« Peu de gens l'ont vu et compris avec assez de recul, par les yeux et l'esprit d'un autre temps. Tel était Choura. **Maintenant**, je m'en rends clairement compte. **Alors**, j'ai douté, comme beaucoup d'autres. Il était le seul que la « Directive » terrifiait, la « Directive » que je n'ai pas pu lire, car on la gardait au secret ; elle a été rapportée deux mois plus tard, mais elle avait déjà fait un mal immense. »*

Notons en guise de remarques finales que le roman anglais recourt à une stratégie ressemblant à celle décrite dans l'extrait russe, mais le contraste se place ailleurs, c'est-à-dire entre « maintenant » et « plus tard » :

Extrait 47

He bent over and peered at the brass for any hint of other scratches that a clamp might have made. Nothing.

***Later** he would need distractions. **Later**, when there was a whole personal history of events and moments in his mind, he would need something equivalent to white sound to burn or bury everything while he thought of the problems in front of him. The radio or crystal set and its loud band music would come later, a tarpaulin to hold the rain of real life away from him.*

***But now** he was aware of something in the far distance, like some reflection of lightning on a cloud. Harts and Morden and Suffolk were dead, suddenly just names. His eyes focused back onto the fuze box. (194)*

5.3.5 Adverbes anaphoriques et clusters

Il ne nous reste plus maintenant qu'à considérer le dernier des paramètres prévus pour l'exploration du motif sémantique anaphorique dans les romans, la mise en clusters. Cette stratégie est absente dans le roman anglais, ce qui signifie que l'adverbe *then* garde sa valeur anaphorique à 100%. Dans le roman russe, l'adverbe *тогда/alors* est utilisé en clusters avec d'autres éléments temporels dans 23% des cas. Il se trouve que nous avons déjà découvert, presque accidentellement, le rôle de cet adverbe lors de l'examen des clusters formés par les circonstances de localisation absolue (section 4.3.3, p. 207). Faisant partie des éléments mis en position « clst 1 », comme le montre

l'extrait 139 ci-dessous, il contribue à la construction de l'espace temporel du temps personnel du narrateur en tant que point de départ des messages narratifs où s'intégrera par la suite une signification relevant du temps institutionnalisé.

Extrait 48

*Еще недавно так же горячо, как теперь о Мигулине, рассуждал о крестьянской общине, мечтал о Поволжье, жить простой жизнью, с друзьями. Ведь **тогда**, **в ноябре**, **когда он и Ася бежали из голодного Питера**, и мысли не было у обоих сражаться за революцию.*
(228)

*« Il n'y a pas si longtemps, il pérorait avec la même ardeur sur les communautés paysannes, il rêvait d'une vie simple entre amis, au bord de la Volga. Car **alors**, **en novembre**, **quand Assia et lui avaient fui Pétersbourg et la famine**, ni l'un ni l'autre n'avait la moindre intention de se battre pour la révolution. »*

Considéré séparément, chaque élément du cluster a une tâche bien définie dans le contexte de cette séquence épisodique : l'adverbe *тогда* assure l'ancrage local du procès relationnel *не было/n'avait pas* en créant un lien cohésif avec le co-texte précédent ; la circonstance du temps institutionnalisé *в ноябре/en novembre* renvoie au contexte de culture ; et la proposition hypotactique temporelle *когда он и Ася бежали из голодного Питера/quand Assia et lui avaient fui Pétersbourg et la famine* construit un quantum de l'expérience fictive dans le champ idéationnel de l'histoire. La localisation dans le temps de l'événement se présente en tant qu'accumulation récursive des significations temporelles ou « phases of location » (Martin 1988:259).

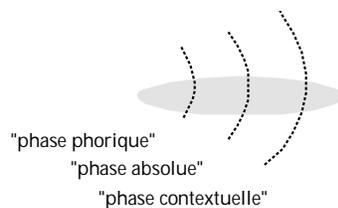


Figure 8 : Mise en phases de la zone circonstancielle temporelle

Quand le volume de la circonstance augmente, la zone expérientielle temporelle de la proposition grammaticale “grossit”. Simultanément, grâce au mouvement de réorientation de la signification temporelle au sein du cluster, celle-ci se précise (« re-orientating temporal location » de Martin 1988:259, « narrowing time specification » Ball 2002:275, Fawcett & Huang 1996:44, Halliday & Matthiessen 2004:496).

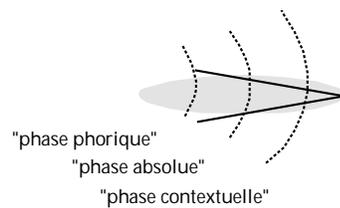


Figure 9 : Rétrécissement de la signification temporelle

Lors des phases « absolue » et « contextuelle », le contenu du premier élément du cluster est remesuré, compromettant la valeur anaphorique de l’adverbe *mozda/alors*, qui se réduit à la signification temporelle fabriquée par le roman lui-même.

A travers les analyses approfondies du comportement des adverbes *then* et *mozda/alors*, nous avons découvert que leur potentiel anaphorique s’exécute de différentes manières dans le corpus. Dans le roman russe, l’adverbe *mozda/alors* renvoie systématiquement aux événements de la guerre civile qui se trouvent sur le plan du passé narratif. Ce motif sémiotique est assuré par une relation bi-univoque entre la référence démonstrative et son antécédent, c’est-à-dire que le rapport entre le contenu « dans le passé au moment de la guerre civile » et l’expression lexico-grammaticale par l’adverbe *mozda/alors* demeure constant. La régularité de ce motif fait apparaître l’univers du passé comme quelque chose de solide et de monolithique, s’imposant obstinément dans le présent narratif du roman en tant qu’objet de reconstruction mentale.

En revanche, le motif anaphorique créé par l’adverbe *then* est plus hétérogène et renvoie à des moments antérieurs très différents du point de vue du présent narratif et des personnages impliqués. La narration est ainsi loin d’être marquée par le souci de

bâtir le passé en tant qu'espace homogène, dense, s'opposant au présent narratif, tel qu'il apparaît dans le roman de Trifonov. L'adverbe anaphorique *then* n'est pas lié systématiquement à des périodes particulières de la vie des personnages, mais "se promène" en se référant tantôt au moment immédiatement précédent, évoqué dans la narration, tantôt au passé, tantôt aux périodes de la vie des personnages dont on ne sait pas grand-chose sauf une suggestion implicite que le passé narratif n'était pas pareil au présent narratif.

Ces caractéristiques particulières du fonctionnement de l'adverbe anaphorique peuvent s'expliquer par la mise en intrigue. Dans le roman russe, ce qui relie la plupart des personnages c'est leur passé commun. Dans le roman anglais, à l'inverse – c'est le passé disparate des personnages qui se réunit par l'intermédiaire du présent narratif des habitants rassemblés pour un court moment de leur vie dans la villa italienne.

5.4 Conclusion intermédiaire

Dans cette partie de la thèse, nous nous sommes penchée sur l'étude des références endophoriques permettant de tracer la sémiotique du temps dans les textes du corpus. Soucieuse de faire ressortir la séparation du travail logogénique apporté aux romans par différents types de circonstances de la localisation temporelle, nous avons volontairement privilégié ici les caractéristiques qui mettent en avant le caractère à part entière des circonstances phoriques. Etant spécifiques aux textes narratifs et typiques du domaine sémiotique du temps, caractéristique témoignant, de plus, du rapprochement typologique de nos œuvres narratives, les circonstances en question sont loin de suivre le même chemin dans l'actualisation de leur potentiel phorique dans les romans.

Premièrement, les réseaux temporels qui se mettent en place dans les romans divergent en ce qui concerne la stabilité et la continuité des significations temporelles tout au long des textes. Ainsi, en mettant en parallèle la capacité d'acquérir une identité narrative associée d'une part aux participants (transitifs) et de l'autre aux circonstances, nous avons découvert quelque chose de très intéressant. Dans le roman d'Ondaatje, le motif de localisation temporelle se présente comme un échafaudage soutenant la structure interne du texte. C'est pour cette raison que les chaînes formées par les références phoriques sont fugaces, souvent lexicales ou encore absentes. Les références phoriques tissent la toile temporelle en se basant sur la présence implicite du temps dans les épisodes narratifs, que nous avons appelée « macro-localisations ».

En revanche, dans le roman de Trifonov, la présence des significations temporelles est beaucoup plus perceptible, voire lourde. Et cela pas tellement à cause de l'obsession du personnage pour le passé, mais surtout grâce à la continuité expérientielle des références anaphoriques, préservée dans le texte par le moyen des chaînes d'identification. Et comme les participants sont plus susceptibles de préserver leur identité narrative dans le texte que les circonstances, le temps du roman « Starik » émerge, à la lumière de cette observation, comme un participant insolite, camouflé derrière son rôle circonstanciel.

Deuxièmement, la manipulation des perspectives « proche » et « éloignée » permet aux narrateurs de renégocier la distance qu'ils adoptent vis-à-vis de l'expérience narrative. Cela se manifeste dans les romans par des effets différents mais qui, au bout

du compte, contribuent au même objectif empirique. Dans le roman d'Ondaatje, nous sommes en présence de motifs d'immédiateté d'une part et de rationalisation par la rétrospection du narrateur d'autre part du présent narratif. Dans le roman de Trifonov, la distanciation et l'approche du personnage-narrateur vis-à-vis du plan du passé produisent un effet de vivacité, voire d'intensité des souvenirs. Et dans les deux cas, l'alternance des perspectives profite à l'expérience d'immersion du lecteur dans le monde virtuel des romans.

Troisièmement, l'isolation de la signification temporelle créée par les adverbess anaphoriques et le tâtonnement de l'espace sémiotique qui l'entoure ont permis, pour ainsi dire, de bâtir une image transversale représentant le travail logogénique fourni par ces adverbess dans les romans. Les événements côtoyant le domaine de *then* et *mozda* resurgissent à travers ces analyses comme quelque chose d'actualisé, appartenant simultanément à une zone symbolique ou mentale mais non physique, comme dans le cas des circonstances de localisation absolue (section 4.3.2, p. 192-194). Ces événements relèvent d'une expérience narrative de premier ordre, c'est-à-dire d'une ligne principale d'action narrative. Faisant l'objet de la reconstruction mentale, le motif du passé dans le roman de Trifonov apparaît comme étant solide, presque tangible, se mettant régulièrement en opposition au présent narratif. Dans le roman d'Ondaatje, l'intégration du motif du passé, diffus et inconsistant dans le présent narratif du roman, se déroule de façon beaucoup plus harmonieuse par le biais de l'enchâssement et de la signification de comparaison des divers aspects du comportement humain des personnages.

Nous clôturons maintenant ce chapitre sur la localisation temporelle phorique et progressons vers un autre type de circonstances dans la définition desquelles le rapport « typicité – spécificité » change. C'est le pas suivant le long d'un continuum imaginaire représentant le remaniement du motif temporel dans le but de mettre celui-ci au service des objectifs discursifs des romans.

Chapitre 6. Localisation contextuelle

6.1.1 Définition et types sémantiques

La façon dont nous abordons le sujet de la temporalité dans notre travail s'inscrit dans une logique qui prend le langage comme source et non comme transmetteur du sens envisagé comme existant au préalable, dans la nature. Cette logique se révèle à travers une classification des circonstances selon la manière dont les romans remanient la signification de localisation temporelle. Dans la phase initiale des travaux, cette approche s'est matérialisée sous forme d'une dichotomie entre les circonstances autonomes et les circonstances dépendantes des textes, voire « bricolées » dans les romans. En observant plus attentivement leur comportement dans le corpus et en extrayant leurs caractéristiques, nous avons été amenée à introduire deux notions supplémentaires, « spécificité au texte » et « typicité au domaine sémiotique temporel », révélatrices de la notion de relativité. Plus nous avançons dans nos analyses, plus nous nous apercevons qu'une catégorisation plus délicate des circonstances spécifiques aux romans était possible. C'est ainsi qu'est venu le terme de « localisation contextuelle ». A la lumière du principe de relativité, ce type de circonstance ne peut accomplir sa tâche dans la construction de l'univers narratif qu'à condition d'être accompagné d'un contexte fournissant un signal pour son interprétation. Définies ainsi, les circonstances de localisation contextuelle ressemblent aux circonstances de localisation phorique, car toutes deux sont spécifiques des textes narratifs. Mais lorsque les circonstances phoriques contiennent un pointeur permettant de définir leur identité narrative par le biais des adjectifs et des adverbes démonstratifs, les circonstances contextuelles déploient toute une autre série de ressources lexico-grammaticales. Voici quelques exemples représentatifs des types d'entités (en gras) qui ont servi de base à la classification des circonstances sous la rubrique « contextuelle » :

Extrait 1

*He crouched by the burned man. He made a skin cup with the soles of his feet and leaned back to pluck, without even looking, certain bottles. With the **uncorking** of each tiny bottle the perfumes fell out. There was an odour of the sea. The smell of rust. Indigo. Ink. (10)*

Extrait 2

*These lesser lights could be doused when they heard the planes. He sat down on the empty petrol can facing the three components he had removed from the SC-250kg, the hisses from the flares around him loud after the **silence** of the arc lights. (196)*

Extrait 3

He worked flat-out, crazily, after Suffolk's death. Bombs were altering fast, with new techniques and devices. He was barracked in Regent's Park with Lieutenant Blackler and three other specialists, working on solutions, blueprinting each new bomb as it came in. (199)

Extrait 4

She douses a lace handkerchief with the contents of a small bottle of eau de cologne and passes it to him. "Wipe your face with this. Lord Suffolk uses it to refresh himself. " He takes it tentatively and at her suggestion dabs his forehead and neck and wrists. She unscrews the Thermos and pours each of them some tea. She unwraps oil paper and brings out strips of Kipling cake. (202)

Extrait 5

During their months of separation he had grown bitter and self-sufficient. He avoided her company. He could not stand her calmness when she saw him. (172)

Extrait 6

Впрочем, неведомо! Может, умерла и не скоро, а может, жива до сей поры, ей девяносто семь лет, и она все еще плетет вечерами на своей восьмигранной рамке шерстяные салфетки... С отъездом тети Киры и Бориса, с уходом Марии Адольфовны начался отлом людей. Мать догадывалась, что так будет, и торопилась - самой, первой, никого не терзая. (276)

« Mais après tout, qui sait ! Peut-être n'est-elle pas morte tout de suite, peut-être vit-elle encore, elle a quatre-vingt-dix-sept ans, et tous les soirs, elle tisse des serviettes en laine sur son métier à huit pans. A partir du départ de tante Kira et Boris, et de la séparation d'avec Maria Adolfovna, des ruptures ont commencé. Sa mère avait deviné qu'il en serait ainsi, et s'était hâtée de prendre les devants afin d'épargner les autres. »

Extrait 7

Они молодые. То их захлестывает задор, то охватывает страх. Мигулин в приступах ярости грозит их застрелить. А они угрожают арестом, расстрелом ему. (311)

« Ils sont jeunes. Tantôt ils se piquent au jeu, tantôt ils cèdent à la frayeur. Dans ses crises de fureur, Migouline menace de les descendre. Et, eux, ils le menacent de le faire et arrêter et fusiller. »

Extrait 8

Я утверждаю, что никто за время нашей революции не создавал более путаной и туманной идеологии. Невольно напрашивается сравнение Мигулина с блаженной памяти Керенским, который, задыхаясь, говорил: "Если вы мне не верите, я застрелюсь..." (341)

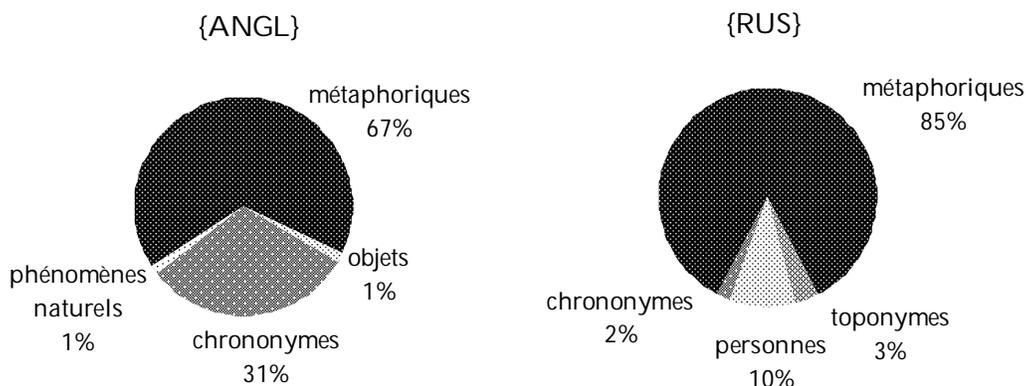
« J'affirme que personne depuis le début de notre révolution n'a avancé d'idéologie plus embrouillée ni plus brumeuse. Malgré soi, on voit s'imposer la comparaison entre Migouline et Kerenski de bienheureuse mémoire, qui disait en hoquetant : " Si vous ne me croyez pas, je me brûle la cervelle." »

Extrait 9

И вот речь Мигулина: «Граждане судьи, когда я очутился в камере № 19, я занес свои впечатления в первые минуты моего пребывания в камере на клочке бумаги, который останется после меня. Дико в первую минуту в этом каменном мешке, и, когда захлопнулась дверь, сразу как будто и не понимаешь, в чем дело.» (346)

«Et voici le discours de Migouline : "Citoyens, juges, lorsque je me suis retrouvé dans la cellule dix-neuf, j'ai reporté sur un bout de papier mes impressions des premiers instants. Ce bout de papier restera après moi. Les premiers instants que l'on passe dans ce sac de pierre ont quelque chose d'aberrant, et lorsque la porte se referme on ne comprend pour ainsi dire pas ce qui se passe." ».

Intimement liées aux processus logogéniques propres à chaque œuvre narrative étudiée, les circonstances de localisation contextuelle occupent la place la moins importante dans les romans, à savoir 19% du nombre total des circonstances de localisation temporelle prélevées. Parmi ces repères contextuels, on trouve les entités métaphoriques (extraits 140 à 143, 145 et 146), les chrononymes (extraits 144 et 147), et les personnages, extrait 148. Certains de ces types d'entités, par exemple les chrononymes et les entités métaphoriques, s'observent dans les deux romans mais avec des profils quantitatifs différents (graphique 14 et tableau 53). D'autres types d'entités ne sont spécifiques qu'à un seul des romans.



Graphique 1 : Types d'entités rencontrées dans les circonstances de localisation contextuelle

Les entités métaphoriques constituent 67% du total dans le roman anglais et 85% dans le roman russe. Les chrononymes, eux, sont particulièrement présents dans le roman anglais, 31%, et quasi-absents dans le roman russe, 2%.

Quant aux phénomènes naturels, 1%, et aux objets concrets, 1%, ils apparaissent en tant que repères temporels contextualisés dans le roman anglais mais pas dans le roman russe, dans lequel, par contre, nous observons des références aux personnages du roman en tant que repères, 10%, et des toponymes, 3%.

	Ondaatje	Trifonov
Chrononymes	24 (31%)	2 (2%)
Phénomènes naturels	1 (1%)	0%
Métaphoriques	51 (67%)	78 (85%)
Toponymes	0%	3 (3%)
Personnes	0%	9 (10%)
Objets concrets	1 (1%)	0%
Total	77	92

Tableau 1 : Types d'entités (localisation contextuelle)

6.1.2 Typicité et spécificité des circonstances

Comparées aux circonstances passées en revue précédemment (tableaux 54 et 55), les circonstances de localisation contextuelle se caractérisent, à première vue, par un degré faible de typicité, car les significations habituellement associées au domaine sémiotique temporel, à savoir chrononymes et phénomènes naturels, sont minoritaires :

Types Corpus	Localisation absolue	Localisation phorique	Localisation contextuelle
Ondaatje	44%	52 %	31%
Trifonov	46%	61%	2%

Tableau 2 : Répartition des chrononymes dans les romans

Types Corpus	Localisation absolue	Localisation phorique	Localisation contextuelle
Ondaatje	38%	40%	1%
Trifonov	36%	31%	0%

Tableau 3 : Répartition des phénomènes naturels dans les romans

Toutefois, le roman anglais se distingue par une plus forte tendance que le roman russe à remanier les chrononymes, repères indépendants par excellence, et à en faire des marqueurs temporels contextualisés, comme le montre l'extrait 144 reproduit ci-dessous :

Extrait 144

*During their **months** of separation he had grown bitter and self-sufficient. He avoided her company. He could not stand her calmness when she saw him. (172)*

Le substantif *months* est pré-modifié par le déictique possessif *their* et est post-modifié par le qualificateur *of separation*. A première vue, il fonctionne ici comme centre fonctionnel du groupe nominal remplissant à la fois les rôles de tête et d'entité selon les étiquettes systémiques.

Structure	<i>during</i>	<i>their</i>	<i>months of separation</i>	
expérientielle	préposition	déictique	entité	qualificateur
logique		pré-modificateur	tête	post-modificateur

L'attachement à la vision fonctionnelle des unités linguistiques nous pousse à reconsidérer cette analyse, en faisant reculer les frontières du potentiel explicatif du modèle systémique. Une manœuvre analytique consistant à dissocier le rôle de tête de celui d'entité devient possible grâce à la reconnaissance de deux perspectives sur les constituants du groupe nominal : expérientielle et logique. Au niveau des relations structurales (structure logico-sémantique), le substantif *months* apparaît comme pivot de voûte autour duquel s'agencent d'autres constituants du groupe nominal et cela grâce à la modification progressive, c'est-à-dire à droite de la tête, et à la modification régressive, c'est-à-dire à gauche de la tête.

D'un point de vue plus fonctionnel, c'est le procès nominalisé *separation* qui constitue le centre expérientiel de ce groupe.

Structure	<i>during</i>	<i>their</i>	<i>months</i>	<i>of separation</i>
expérientielle	préposition	déictique	pré-numératif	entité
logique		pré-modificateur	tête	post-modificateur

Dans un certain sens, le chrononyme *months* ressemble, par son comportement, aux éléments appelés « les pré-numératifs » (Martin 1992:314) ou « les structures partitives » (Banks 2005b:33), dont la fonction consiste à délimiter un objet quelconque en terme de quantité (poids, longueur, volume). Des unités de mesure comme *a kilo of, a yard of, a glass of, a loaf of, a mouthful of, etc.* dépendent ainsi de la nature de l'objet dont une partie est isolée à l'aide d'un pré-numératif. Suivant ce raisonnement, on ne peut délimiter un procès que par rapport à sa durée. De ce fait, l'analyse proposée ci-dessus nous paraît judicieuse car le substantif *months* non seulement circonscrit le procès nominalisé, mais également le quantifie en unités de temps.

Les références calendaires n'appartenant pas aux pré-numératifs tels quels, notre analyse restera une manœuvre interprétative. La tension produite par la séparation des deux centres, expérientiel et logico-sémantique, du groupe nominal analysé est toutefois significative du point de vue de la logogenèse narrative : s'affermir ainsi la tendance d'utiliser les chrononymes comme éléments délimitant les procès nominalisés pris pour repères temporels contextuels. Après tout, le substantif *separation* aurait pu être accompagné par *long, painful, forced* ou tout autre élément.

Cette manipulation des ressources du modèle systémique a permis de faire mieux ressortir le caractère particulier d'une circonstance appelée par Halliday 1994:180 « an odd sort of hybrid construction ». Se trouvant à mi-chemin entre un groupe de mots et une proposition, la circonstance *during their months of separation* construit un quantum de l'expérience narrative contenant un procès nominalisé, un participant transitif exprimé par le pronom *their* ainsi qu'une circonstance de durée réalisée par *months*. Reste à découvrir la contribution de ce type de quanta narratifs à la logogenèse des romans. Nous reprendrons cette question lors d'une considération plus détaillée de la structure transitive dans les circonstances de localisation contextuelle (section 6.3).

Revenant aux analyses des entités, notons que les phénomènes naturels ne semblent pas être disponibles en tant que matériel pour la construction de l'espace temporel contextualisé. Voici l'un des rares exemples tirés du roman anglais, où l'épithète *verbal* caractérise l'entité *night* dans le contexte de cet épisode, renvoyant à *nights full of talk* dans le co-texte précédent :

Extrait 10

*In the tent there have been nights of no talk and nights full of talk. They are never sure what will occur, whose fraction of past will emerge, or whether touch will be anonymous and silent in their darkness \...\
During the verbal nights, they travel his country of five rivers. The Sutlej, Jhelum, Ravi, Chenab, Beas. He guides her into the great gurdwara, removing her shoes, watching as she washes her feet, covers her head. (270)*

Illustrées par les extraits 140 à 143, 145 et 146, les entités métaphoriques sont les plus nombreuses parmi les circonstances de localisation contextuelle. Bricolées par les narrations elles-mêmes, elles définissent ce type de circonstances en tant que tel. Pour déterminer la typicité de ces nominalisations au domaine sémiotique temporel, nous avons effectué une analyse plus approfondie des entités classées sous cette rubrique (section 6.2). Voici maintenant les taux de distribution des entités métaphoriques parmi les trois types de circonstances :

Types Corpus	Localisation absolue	Localisation phorique	Localisation contextuelle
Ondaatje	18%	8%	67%
Trifonov	17%	8%	85%

Tableau 4 : Répartition des entités métaphoriques dans les romans

Si le remaniement des chrononymes en repères contextualisés constitue un signe distinctif de l'œuvre d'Ondaatje, dans le roman de Trifonov il s'agit plutôt d'utiliser en tant que repères temporels les personnages narratifs. Ces circonstances sont bâties selon le même schéma structurel, à savoir une préposition suivie d'un substantif, celui-ci étant un nom propre ou une référence pronominale à un des personnages, extraits 148 (p. 267), 150 et 151 (p. 272).

Extrait 11

Нет ничего долговечней и обманней детских ЛюбовеЙ. Ну, что в ней было? Что осталось от девочки, когда-то поразившей насмерть? После всего, что с нею стряслось, что стряслось со мной, после Володи, после Мигулина, который годился в отцы... А на Садовой, хорошо помню, она ведь истинная уродка. И я ощущаю ее невероятную любовь к другому, о ком она думает, не видя меня, не слыша моих споров с матерью. (182)

« Il n'y a rien de plus durable et de plus trompeur que les amours enfantines. Enfin, qu'est-ce que je lui trouve ? Que reste-t-il de la fillette qui m'a, jadis, touché à mort ? Après tout ce qui lui était arrivé, après tout ce qui m'était tombé dessus, après Volodia, après Migouline qui aurait pu être son père ... Rue Sadovaïa, je m'en souviens fort bien, j'ai trouvé un véritable laidéron. Et je perçois son incroyable amour pour un autre, c'est à lui qu'elle pense, elle ne me voit pas, elle ne m'entend pas discuter avec sa mère. »

Extrait 12

У Верочки редкое качество: мгновенно обижается, но так же мгновенно и полностью забывает обиду. Для кого-нибудь была бы замечательная жена, как хотела иметь детей, да теперь поздно, года выжили, а тот заставлял делать аборт. Два раза при Гале делала, а уж без Гали, никому не известно сколько. Ах ты, бог ты мой, ничего в их делах не поймешь... (250)

« Vera a une qualité rare : elle se vexe en un rien de temps, mais oublie non moins vite et complètement. Pour un autre, elle eût été une femme parfaite, elle avait tellement envie d'avoir des enfants, maintenant il est trop tard, elle n'a plus l'âge, et l'autre l'a à chaque fois obligée à avorter. Deux fois du temps de Galia, et personne ne sait combien depuis son départ. Ah, mon Dieu, on ne comprend rien à leurs affaires... »

La dépendance contextuelle de ce type de circonstances est encore plus forte que celle des circonstances contenant les chrononymes car l'omission du procès met implicitement en jeu des configurations transitives pouvant accueillir les personnages dans le rôle de participant : я/je, Володя/Volodia, Мигулин/Migouline, Галя/Galia. Le sens contenu par ces circonstances est celui de présence. La "portée" de la présence des personnages se définit contextuellement. Dans les extraits 148 et 151, il s'agit d'une présence dans le rôle d'un être vivant. Dans l'extrait 150, par contre, la présence a une valeur différente, celle d'un être cher à Assia. Les indices permettant de résoudre la tension qui se crée grâce à la structure transitive "économique" de ces circonstances ne se trouvent pas toujours "sous la main" du lecteur dans le co-texte immédiatement précédent, comme c'est parfois le cas avec les circonstances de localisation phorique, *par ex.* extrait 115, p. 236). Ici, afin de reconstruire la "bonne" valeur de la présence, le lecteur doit revenir mentalement sur une partie plus importante du récit.

Bien qu'un tel effort interprétatif fasse naturellement partie d'un travail de lecture, son intensité peut néanmoins varier et même être utilisée comme procédé logogénique. La valeur de la présence, que nous venons d'évoquer, persiste implicitement à travers de longs passages du texte sans signalement complémentaire pour le lecteur (voir aussi un autre exemple dans la section 4.3.3, p. 199). Lorsque soudainement cette valeur réapparaît dans une circonstance avec structure transitive incomplète, le travail d'interprétation par le lecteur se trouve, d'une certaine manière, compromis. L'effet ressemble à celui provoqué par la difficulté à suivre le fil du raisonnement d'une personne perturbée par une émotion ou un sentiment. Ainsi, la mise à l'épreuve de la capacité du lecteur à suivre la continuité de certaines informations importantes aux yeux du personnage principal peut bien être l'un des mécanismes de construction de l'univers mental narratif.

En guise de conclusion pour cette partie introductive, soulignons encore une fois que les extraits 140 à 151 présentés ici, bien qu'isolés des romans, ne sont pas dépourvus de sens. Mais ce qui prime pour notre analyse, c'est le conditionnement textuel narratif qui a rendu les circonstances de ce type spécifiques aux narrations. Afin de faire subir un test complémentaire à la notion de relativité, nous avons fait appel à « the British National Corpus » (BNC), recueil de textes en anglais comprenant 100 millions de mots et au Corpus National de la Langue Russe (NKRJ), qui lui, contient plus de 35 millions de mots. Nous avons ensuite sélectionné au hasard quelques circonstances de chacun des trois types de localisation, puis nous avons interrogé le BNC et le NKRJ pour ne donner qu'un aperçu à titre indicatif des tendances quantitatives en portant tout spécialement intérêt à la localisation temporelle contextuelle (tableau 57 ci-dessous).

Selon cette exploration probatoire, les repères temporels absolus et phoriques possèdent un indice assez élevé d'occurrences dans les corpus nationaux de l'anglais et du russe. Quant aux circonstances de localisation contextuelle, leur fréquence y est très basse. La notion de relativité est testée ainsi dans la perspective du potentiel langagier. Une telle démarche nous paraît justifiée grâce aux analyses effectuées précédemment. Lorsque nous avons relié les données portant sur la distribution quantitative des chrononymes, des phénomènes naturels et des entités métaphoriques au contexte de culture à l'aide de l'échelle d'instanciation (section 4.2, p. 167), les romans ont indiqué un choix motivé culturellement selon lequel la synchronisation mécanique et calendaire

l'emporte sur la synchronisation naturelle. A condition d'accepter qu'un texte donné soit à des degrés différents représentatif des motifs culturels les plus saillants s'actualisant à travers le langage, on peut imaginer que les tendances quantitatives distributionnelles concernant les trois types de circonstances dans notre corpus (absolu 60%, phorique 21% et contextuel 19%, taux identiques dans les deux romans) seront préservées, d'une certaine manière, dans un ensemble de textes dont le volume atteint des millions de mots.

	BNC	%	NKRJ	%
Localisation absolue	<i>in the past</i>	0,0057%	<i>в детстве/ dans l'enfance</i>	0,0086%
	<i>in the morning</i>	0,0037%	<i>после войны/après la guerre</i>	0,0057%
	<i>after the war</i>	0,00085%	<i>в марте/en mars</i>	0,0029%
	<i>during lunch</i>	0,00003%	<i>за завтраком/au petit déjeuner</i>	0,00069%
Localisation phorique	<i>that night</i>	0,0017%	<i>в ту пору/à cette époque</i>	0,0029%
	<i>that afternoon</i>	0,00044%	<i>в то мгновение/à cet instant</i>	0,00099%
	<i>at those times</i>	0,00001%	<i>в ту секунду/à cet instant</i>	0,00073%
	<i>till this moment</i>	0,000002%	<i>в том августе/en cet août</i>	0,000069%
Localisation contextuelle	<i>after the wildness</i>	0,000001%	<i>после разговора с ним/après une conversation avec lui</i>	0,000094%
	<i>after the silence of the arc lights</i>	0%	<i>перед моим появлением/avant mon apparition</i>	0,0000086%
	<i>all through her war</i>	0%	<i>после зимнего натиска/après la poussée de l'hiver</i>	0%
	<i>after each protest</i>	0%	<i>сразу после внезапного отъезда/immédiatement après un brusque départ</i>	0%

Tableau 5 : Taux de distribution de trois types de circonstances dans « the British National Corpus » et dans le Corpus National de la Langue Russe

Les données introduites dans ce tableau n'étant fournies qu'à titre indicatif, nous ne leur attachons pas plus d'importance qu'elles n'en ont réellement. Cependant, nous ne pouvons pas considérer que la baisse du nombre de circonstances désignées ici comme « contextuelles » soit purement aléatoire.

Peut-être existe-t-il un lien quelconque entre la nature des repères et leur présence plus que modeste dans les corpus nationaux ? Avec cette question en tête, nous nous sommes lancée dans l'exploration des principales caractéristiques lexico-grammaticales de ce type de circonstances de localisation temporelle.

6.2 Entités métaphoriques

6.2.1 Métaphore grammaticale : analyse de deux exemples

Précédemment, lors de la présentation de la métaphore grammaticale (section 4.2), nous avons caractérisé ce processus comme étant marqué par une tension interstratale : la relation congruente entre la sémantique et la lexico-grammaire consistant à réaliser les procès par les verbes et les qualités par les adjectifs est dans ce cas reconfigurée :

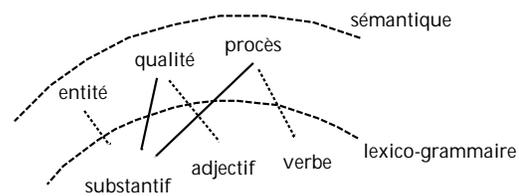


Figure 1 : Métaphore grammaticale (reproduite à partir de la page 161)

Morphologiquement, on reconnaît la métaphore grammaticale par la flexion *-ing* ajoutée à la racine des verbes anglais, ce qui permet de transformer n'importe quel procès en une entité : *With the uncorking of each tiny bottle the perfumes fell out.* Ceci représente un cas prototypique de la métaphore grammaticale (Banks 2005c). En russe moderne, les noms déverbaux encodant un procès et contenant des suffixes comme *-ение/-ание/-ние* :

При приближении к фронту, когда положение Мигулина стало довольно опасным. (328)
«Lors de l'approche du front, sa situation est devenue assez dangereuse »

gardent les traces de ce mode de dérivation déverbal du slave ancien, où les substantifs nominalisés sont dérivés des verbes à la voix passive au passé (Gorshkov 2002). D'autres ressources morphologiques spécialement prévues pour transformer les procès et les qualités en entités incluent les suffixes *-tion, -sion, -ure, -ment, -al, ness, etc.* en anglais et *-ость/-есть, -ация/-изация, -сть, -тие, etc.* en russe, comme dans *development, intuition, validity, ярость, реализация, развитие*.

La vision de la métaphore grammaticale en tant que relation entre deux strates présuppose qu'un mouvement métaphorisant peut s'accompagner d'un mouvement dé-métaphorisant là où la nécessité d'une analyse le demande. Le terme français proposé pour la démarche de « unpacking the grammatical metaphor » est « le dépliage¹³ ». Les substantifs *suggestion* et *отсутствие/absence* dans les extraits suivants sont dépliés comme les verbes *to suggest* et *отсутствовать/s'absenter*.

Extrait 13

\...\ and at her **suggestion** dabs his forehead and neck and wrists (202) \...\ → \...\ and when she **suggests**, he dabs his forehead and neck and wrists \...\

Extrait 14

\...\ и Елена Фёдоровна в его **отсутствии** пытается смягчить Алексея и всех примирить \...\ (200) → \...\ и Елена Фёдоровна, пока он **отсутствовал**, пытается смягчить Алексея и всех примирить \...\

« lui parti (en son **absence**), Elena Fiodorovna tente de radoucir Alexéi et de réconcilier tout le monde » → « et Elena Fiodorovna, quand il **est parti**, tente de radoucir Alexéi et de réconcilier tout le monde »

Pour illustrer la façon dont une expérience organique et continue se fige sous l'emprise de la métaphore grammaticale, nous avons choisi d'analyser deux extraits, relevant d'un domaine d'activités par excellence, la musique (154 et 155 ci-dessous). Cette analyse nous permettra de mieux comprendre la nature des nominalisations dans les circonstances de localisation contextuelle et de les regrouper par domaines d'expérience. Commençons notre analyse en introduisant un extrait anglais tiré d'un livre de Swanwick 1994:138 sur le développement des acquis musicaux chez les enfants.

¹³ terme proposé par Michèle Noailly

Extrait 15

*There appears to be little **research** to support this intuition or indeed to substantiate the reverse **position**, which is that **listening** to music **enhances** **children's development** as composers—even though it does seem likely. One **reason** for the lack of evidence is the **difficulty** of **assessing music-making** in order to observe the **effect** of one **activity** on another. But since we can feel reasonably confident about the **validity** and **reliability** of criteria derived from the **musical development** spiral, it becomes possible to test the hypothesis in at least one **direction**: that **audience-listening** **may have** **a positive effect** on the way students compose.*

L'enseignement de la musique est une activité constituée des processus liés à la réception et à la production d'une matière musicale : *children listen to music, they make music, they develop music skills, teachers assess their music skills, etc.* Par besoin d'intégrer ces activités dans son discours sur les recherches académiques, l'auteur les a transformées en un inventaire d'objets rendus discrets grâce au caractère substantival des nominalisations regroupées dans le tableau 58 ci-dessous : *listening, development, assessing, music-making, effect, activity, audience-listening*. Certaines d'entre elles sont qualifiables *positive effect*, d'autres sont classifiables *children's development, musical development*. D'autres encore entrent en relations transitives entre elles via des procès comme *enhances, may have*. La métaphore grammaticale permet aussi à l'auteur d'aliéner ses propres jugements et sentiments en les traitant comme des objets : *difficulty, validity, reliability, intuition, lack, reason* rangés dans un espace abstrait : *position, direction, spiral*. Les substantifs tels que *evidence, criteria, hypothesis* engendrés par l'activité de recherche académique appartiennent au niveau méta-discursif d'abstractions sémiotiques (« semiotic abstractions » de Halliday & Matthiessen 1999:192). Ainsi, à travers les nominalisations de cet extrait on voit s'esquisser cinq domaines expérientiels. Tout d'abord, il y a une expérience de réception et de production d'une œuvre musicale. Cette expérience s'intègre dans un processus pédagogique qui, à son tour, se recontextualise dans le méta-discours d'un article scientifique représenté en tant qu'espace dans lequel sont placés, entre autres, les attitudes et les jugements objectivés d'un chercheur.

Domaines d'expérience	Nominalisations	Dépliage
Activités musicales	<i>listening to music</i>	<i>to listen to music</i>
	<i>audience-listening</i>	<i>to listen to music as an audience</i>
	<i>music-making</i>	<i>to make music</i>
	<i>activity</i>	<i>doing something</i>
Activités pédagogiques	<i>children's development</i>	<i>to develop</i>
	<i>assessing</i>	<i>to assess</i>
	<i>effect</i>	<i>to change</i>
	<i>musical development</i>	<i>to develop music skills</i>
Prise de position par l'auteur	<i>validity</i>	<i>valid</i>
	<i>reliability</i>	<i>reliable</i>
	<i>difficulty</i>	<i>difficult</i>
	<i>intuition</i>	<i>intuitive</i>
	<i>lack</i>	<i>to lack</i>
Méta-discours	<i>position</i>	<i>to position</i>
	<i>direction</i>	<i>to direct</i>
	<i>evidence</i>	
	<i>criteria</i>	
	<i>hypothesis</i>	

Tableau 6 : Dépliage des nominalisations classées par domaines (extrait anglais)

L'extrait tiré d'un manuel d'Osovitskaja & Kazarinova 1996:44 à l'intention d'enfants d'écoles de musique comporte également des nominalisations mais leur travail logogénique est complètement différent.

Extrait 16

Опасения Дедушки были не напрасны. Из лесу действительно прибежал Волк. Его тема резко отличается от уже знакомых нам тем других персонажей. Грозное завывание трех валторн звучит страшно. Низкий регистр, мрачные минорные краски изображают Волка опасным хищником. Его тема звучит на фоне тревожного **тремоло** струнных, зловещего «**шипения**» тарелок и «**шуршания**» барабана. Устрашающий характер теме придают **нагромождения диссонансов в гармонии**. **Прыжки** пойманного Волка, его **ярость** изображаются **тембрами** солирующих тромбонов. Их **появление** после валторн усиливает **жесткость звучания** медных духовых инструментов.

« Le grand-père ne s'inquiétait pas pour rien (Les **inquiétudes** du grand-père ...). Le loup surgit en effet de la forêt. Son thème se distingue nettement des thèmes liés aux personnages que nous connaissons déjà. Le terrible **hurlement** de trois cors d'harmonie retentit, provoquant l'angoisse. Le registre grave, les teintes sombres représentent le loup comme un dangereux carnassier. Son thème se fait entendre sur le fond de **trémolos** inquiets des cordes, de **grésillements** lugubres des cymbales, de « **froufroutement** » du tambour. L'**accumulation** de **dissonances** harmoniques confère au thème un caractère menaçant. Les bonds du loup capturé, sa rage, sont exprimés par les **timbres** des trombones solos. Leur **apparition**, après les cors, renforce l'**âpreté** des sons des cuivres à vent. »

Dans un but pédagogique, cet extrait décompose et recompose l'œuvre du compositeur Prokofiev « Pierre et le loup ». Les aspects sonores produits par les instruments sont dégagés du flux musical et nominalisés : *завывание/hurlement*, *шипение/sifflement*, *шуршание/bruissement*, *звучание/résonnement*, *нагромождение/encombrement*, *появление/parution*, *жестокость/cruauté* (tableau 59). Nous avons également inclus parmi ces nominalisations des substantifs technicisés comme *диссонанс/dissonance*, *тремоло/trémolo*, *тембр/timbre*. Puis, le texte reconstruit l'expérience musicale en attribuant à ces procès (et à ces qualités) nominalisés certaines valeurs "narratives" exprimées en terme de comportement des personnages par des nominalisations comme *опасения/inquiétudes*, *ярость/férocité*, *прыжки/sauts*.

Domaines d'expérience	Nominalisations	Dépliage
Comportement des instruments	<i>звучание/résonnement</i>	<i>звучать/résonner</i>
	<i>шипение/sifflement</i>	<i>шипеть/siffler</i>
	<i>шуршание/bruissement</i>	<i>шуршать/bruiser</i>
	<i>завывание/hurlement</i>	<i>завывать/hurler</i>
	<i>нагромождение/ encombrement</i>	<i>нагромождать/encombrer</i>
	<i>появление/parution</i>	<i>появляться/apparaître</i>
	<i>жестокость/cruauté</i>	<i>жестокий/cruel</i>
Comportement des personnages	<i>тремоло/trémolo диссонанс/dissonance тембр/timbre</i>	
	<i>опасения/inquiétudes</i>	<i>опасаться/s'inquiéter</i>
	<i>ярость/férocité</i>	<i>яростный/féroce</i>
	<i>прыжки/sauts</i>	<i>прыгать/sauter</i>

Tableau 7 : Dépliage des nominalisations classées par domaines (extrait russe)

Dans les deux extraits analysés, la métaphore grammaticale permet aux éléments nominalisés de fonctionner comme de vrais participants dans les configurations transitives, en figeant ainsi le flux des événements, des activités, des perceptions, des sentiments et des qualités. Ceci élargit le potentiel sémogénique des procès, car ils acquièrent, en l’occurrence, des caractéristiques telles que l’agentivité provenant des configurations avec les procès matériels abstraits *to enhance*, *усиливать/renforcer* et l’“identifiabilité” provenant des procès relationnels *to be* et *изображаться/être exprimé*.

<i>Listening to music</i>	<i>enhances</i>	<i>children’s development as composers</i>
acteur	procès matériel	affecté

<i>Их появление после валторн</i>	<i>усиливает</i>	<i>жестокость звучания медных духовых инструментов</i>
<i>Leur apparition, après les cors,</i>	<i>renforce</i>	<i>l’âpreté des sons des cuivres à vent</i>
acteur	procès matériel	affecté

<i>One reason for the lack of evidence</i>	<i>is</i>	<i>the difficulty of assessing music-making \...\</i>
signe	procès identifiant	valeur

<i>Прыжки пойманного волка</i>	<i>изображаются</i>	<i>тембрами солирующих тромбонов</i>
<i>Les bonds du loup capturé</i>	<i>sont exprimés</i>	<i>par les timbres des trombones solos</i>
valeur	procès attributif	signe

(procès identifiants à la voix passive Halliday and Matthiessen 2004:236)

La nominalisation devient ainsi un outil efficace qui permet le “dialogue” entre plusieurs ordres d’expérience : musical, pédagogique, académique, narratif. Si dans l’extrait russe il s’agit de deux types de comportement, l’humain et le musical, dans l’extrait anglais, la métaphore grammaticale sert d’interface pour relier l’expérience musicale, l’enseignement, la prise de position et la discussion scientifique :

Figure 2 : Aspects de l'expérience couverts par la métaphore grammaticale

La représentation graphique des extraits sur la figure 52 trahit la complexité grammaticale de l'un et la simplicité relative de l'autre. L'origine de ce contraste réside dans le type de destinataires visé par chaque texte : des lecteurs adultes avisés et familiers avec le registre d'un article académique pour l'extrait anglais et des enfants pré-adolescents en phase d'initiation à l'enseignement musical dans l'extrait russe.

6.2.2 Répartition des repères contextuels par type

L'analyse des extraits 154 et 155 a mis en évidence quelque chose d'important au sujet des circonstances de la localisation contextuelle. Nous revenons maintenant à ce type de circonstances illustré précédemment par les substantifs *uncorking* et *приближение/approche* (p. 275). Si on ne tient pas compte des marqueurs morphologiques de la métaphore grammaticale *-ing* et *-enie*, le caractère substantival de ces nominalisations se traduit par leur fonctionnement en tant que têtes des groupes nominaux, dotées de modificateurs *the uncorking of each tiny bottle* et *приближение к фронту/l'approche du front*. A l'inverse des nominalisations des extraits 154 et 155, l'environnement grammatical dans lequel les substantifs *uncorking* et *приближение/approche* fonctionnent neutralise l'effet d'objectivation qu'entraîne généralement la métaphore grammaticale. En effet, construites sous forme d'objets, ces nominalisations véhiculent néanmoins une valeur événementielle étant donné qu'une circonstance requiert une lecture processuelle (section 4.2, p. 160).

Voici d'autres substantifs qualifiés d'entités métaphoriques et classés dans le tableau suivant sous huit rubriques, dégagées en fonction de différents types d'expérience humaine.

ONDAATJE	TRIFONOV
Evénements historiques	
<p><i>These were buried sentences all through her war (48)</i></p> <p><i>The sapper has told her about statues he came across during the fighting \...\ (90)</i></p>	<p>Будто Краснову и Деникину после зимнего натиска не подняться... (234)</p> <p>« <i>Que Krasnov et Dénikine ne se relèveraient pas après la poussée de l'hiver dernière ... »</i></p> <p><i>Перед разоружением</i> Мигулин обращался к войскам? (339)</p> <p>« <i>Migouline s'est-il adressé aux troupes avant son désarmement ? »</i></p>
Activités institutionnalisées	
<p>\...\ <i>they had arrived two weeks after their Cheshire wedding. (230)</i></p> <p><i>Kip had heard the song in the camps, sung by groups of men, often during strange moments, such as before an impromptu soccer match. (269)</i></p> <p><i>Caravaggio was constantly diverted by the human element during burglaries. (209)</i></p>	<p><i>В енисейской ссылке он перечитал уйму книг и ... (219)</i></p> <p>« <i>Pendant son exile au bord de l'Énisséi, il a lu une masse de livre et \...\ »</i></p> <p>\...\ <i>но прошу во время судебного процесса выслушать мою исповедь ... (334)</i></p> <p>« <i>\...\ mais, lors du procès, je vous prierai d'entendre ma confession ... »</i></p>
Activités quotidiennes (repas, sommeil...)	
<p><i>After the meal and herb teas Clifton brought out a bottle of cognac he had hidden. (232)</i></p>	<p><i>Вечером после душа сидел на балконе городской квартиры в плетеном кресле. (292)</i></p> <p>« <i>Le soir, après la douche, il était installé dans un fauteuil canné sur le balcon de son appartement à Moscou. »</i></p>
Phases de la vie/Blocs de temps nominalisés	
<p><i>What would she be like in winter, at my age? (144)</i></p> <p><i>Most of his childhood in Lahore he slept on a mat on the floor of his bedroom. (280)</i></p>	<p><i>но в нашем возрасте редко кто таких потерь избежал, а я это горе испытала трижды. (316)</i></p> <p>« <i>à notre âge, rares sont ceux que de tels malheurs épargnent, j'en suis passée par là trois fois. »</i></p> <p><i>Я скажу кое-что о тех революционных выступлениях, которые мне приходилось делать в течение моей жизни. (346)</i></p> <p>« <i>Je vais dire quelques mots des actions révolutionnaires que j'ai menées au cours de ma vie. »</i></p>

Mouvements	
<p><i>He kept everything back from the surface of his emotions during the night drive. (191)</i></p> <p><i>\...\ and at the tap of her nail your neck jerked towards us. (238)</i></p>	<p><i>При приближении к фронту, когда положение Мигулина стало довольно опасным, когда он почувствовал \...\ (328)</i></p> <p><i>« Lors de l’approche du front, lorsque sa situation est devenue assez dangereuse, lorsqu’il sentait qu’il avait perdu la partie \...\ »</i></p>
Entités sémiotiques	
<p><i>I witnessed his exhaustion that came after each protest, his body gearing up to respond (200)</i></p>	<p><i>И опять Володя внезапно, опрометью шарахается из комнаты в середине разговора, оборвав собственную фразу на полуслове \...\ (200)</i></p> <p><i>« Et voilà Volodia qui se précipite derechef tête baissée hors de la pièce au beau milieu de la conversation, s’interrompant lui-même à demi-mot \...\ »</i></p>
Nominalisations diverses	
<p><i>Maybe it was the permanent noise of flight, so loud to him now after the simple drone of the Gypsy Moth that had putted over our silences in Libya and Egypt. (241)</i></p>	<p><i>Как раз тот возраст, в каком был Павел Евграфович в пору школьных мучений – шестьдесят лет назад в Питере. (241)</i></p> <p><i>« Son petit-fils était à l’âge des tourments scolaires juste comme lui à cause d’Assia. »</i></p> <p><i>У Шуры неважное зрение – ухудшилось в тюрьме после побоев \...\ (193)</i></p> <p><i>« Choura a mauvaise vue – elle a empiré en prison, après les coups \...\ »</i></p>
Qualités nominalisées	
<p><i><u>In the flare-lit darkness of Erith</u> he would stop whenever planes were heard. (197)</i></p>	<p><i>\...\ с тем человеком, с которым жестоко лаялся в девятнадцатом году, в пору лютования "Стального отряда". (185)</i></p> <p><i>« \...\ l’homme avec lequel il avait eu de si cruelles prises de bec en 19, à l’époque de l’activité farouche du “Détachement de Fer”. »</i></p>

Tableau 8 : Types d’entités métaphoriques (localisation contextuelle)

Parmi les substantifs renvoyant à des événements historiques, des activités institutionnalisées et des activités quotidiennes, on trouve des substantifs non-déverbaux, *par ex. war, match, teas, meal, натиск/roussée, душ/douche, урок/leçon, etc.* Certains d’entre eux auraient même pu, dans d’autres contextes d’utilisation, être

interprétés comme entités concrètes, *par ex. tea, душ/douche*. D'autres nominalisations encore, *par ex. wedding, match, урок/leçon, суд/procès* se réfèrent à un ensemble d'activités partagées au sein du domaine social. Ceci rend impossible la reconversion de ces substantifs en un procès unique sans avoir recours au décodage détaillé de leur contenu en termes d'activités. A ce type de formations est donné le nom de « activity semiotic formations » par Lemke 1995a et « episodic models » par van Dijk 1987.

Les entités de durée et les phases de la vie humaine comme *age, life, childhood, возраст/âge, детство/enfance, жизнь/vie* représentant les nominalisations des procès de type relationnel « l'être » ou « l'avoir » sont “moins” métaphoriques que celles des procès matériels ou verbaux. Les premiers, appelés « entités de mouvement », renvoient à des changements de positions corporelles dans l'espace physique, *night drive, dance, passing, journey, leave* et les seconds, « entités sémiotiques » symbolisent des actes communicatifs tels que *protest, разговор/conversation, беседа/entretien, столкновение/confrontation, речь/discours, бред/délire*.

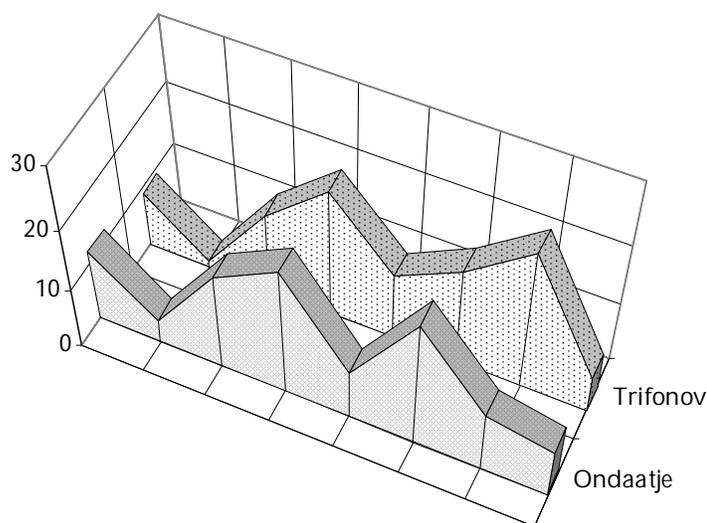
Sous la rubrique « divers » ont été classés des procès trop peu nombreux pour que leur soit attribué un groupe à part. Enfin, nous avons discerné des qualités nominalisées, telles que *darkness, лютование/férocité*. Voici maintenant, présentés sous forme graphique, les profils quantitatifs correspondant à chaque type d'entités métaphoriques prélevées.

	Ondaatje	Trifonov
Événements historiques	12%	9%
Activités quotidiennes	4%	1%
Activités institutionnalisées	16%	13%
Phases de la vie/ Blocs de temps nominalisé	21%	21%
Qualités nominalisées	8%	11%
Mouvements	21%	16%
Entités sémiotiques	10%	23%
Divers	8%	6%

Tableau 9 : Répartition des entités métaphoriques (localisation contextuelle)

La confrontation des tendances établies pour chaque roman sur le graphique suivant met à jour les similarités et les différences qui existent entre eux.

On remarque que les contours des graphiques se ressemblent grosso modo, comme c'était le cas dans les analyses précédentes.



Graphique 2 : Répartition des entités métaphoriques (localisation contextuelle)

Nous pouvons donc interpréter ces ressemblances dans les résultats comme des manifestations de traits typologiques communs aux deux textes. Comme dans le cas des circonstances de localisation absolue (section 4.2, p. 165), le motif d'événements historiques est présent. Mais ici il est loin d'être dominant : 12% dans le roman anglais et 9% dans le roman russe. Par contre, le taux de distribution des activités institutionnalisées, *celebrations, birthday party, etc.* symbolisant des séquences d'événements socialement significatives s'élève à 16% dans le corpus anglais et à 13% dans le corpus russe, et le motif des « phases de la vie des personnages » ressort à 21% dans les deux textes.

Ces tendances communes aux deux romans se complètent par un motif curieux qui nous a fait découvrir quelque chose d'intéressant au sujet de la sémiotique temporelle narrative : le roman d'Ondaatje met en valeur de façon quantitative les déplacements physiques des personnages (21%) alors que le roman de Trifonov opte pour l'utilisation d'actes communicationnels des personnages comme repères contextuels, *par ex. разговор/conversation, беседа/entretien, столкновение/confrontation, речь/discours, бред/délire*, avec un glissement progressif vers des actes

communicationnels institutionnalisés *объявление/annonce, приговор/verdict, выступление/prise de parole, статья/article, декрет/décret, etc.* (23%). A partir des types d'entités choisies en tant que repères temporels, physiques ou sémiotiques, on peut juger de la nature de l'univers narratif jalonné par ces repères. En prenant pour repères contextuels les déplacements physiques des personnages, le roman d'Ondaaje crée un monde physique. Dans son roman, Trifonov, quant à lui, utilise les actes communicationnels en tant que repères temporels de l'univers narratif.

En guise de conclusion pour ce chapitre, nous proposons quelques méta-observations. Il est évident que la zone sémiotique circonstancielle temporelle, telle que présentée dans notre étude, reste largement inexplorée dans l'état actuel de l'analyse textuelle. C'est pourquoi il a été parfois difficile de trouver des liens entre nos observations et le contexte plus global de l'expérience humaine ou linguistique. Que veut dire, par exemple, dans un texte narratif donné, la mise en repères contextuels des procès nominalisés renvoyant aux activités physiques de ses personnages? Pour répondre à cette question, rappelons que, selon la vision systémique du langage comme réseau de choix, une chose n'est significative que par rapport à tous les autres choix potentiels possibles. Faute de contexte réel dans lequel pourraient s'insérer nos observations concernant les repères contextuels, une perspective de rapprochement des romans à travers le motif du temps s'est avérée une solution efficace. A différents moments de l'analyse, l'un des romans est devenu le fond sur lequel se sont révélées les particularités de l'autre. Dans le roman anglais, les procès matériels servent de matériau pour le bricolage des repères temporels, tandis que dans le roman russe ce sont les procès verbaux. Ainsi, préférer l'un de ces deux types lui donne sur l'autre une valeur complémentaire. Ces deux tendances sont en fait contrastives. Un acte verbal comme *разговор/conversation, объявление/annonce, выступление/prise de parole, декрет/décret, etc.* ressemble singulièrement à une sorte de mouvement dans l'espace narratif de communication. Ce contraste témoigne de la façon dont les romans articulent leurs messages symboliques et rejoint d'autres tendances repérées précédemment : l'observation et l'extériorisation dans le roman d'Ondaatje et l'édification de l'univers mental dans le roman de Trifonov.

6.3 Les circonstances, *quanta de l'expérience narrative*

6.3.1 Stratégies d'intégration de participants transitifs

Lorsque l'on revendique la nature processuelle de circonstances contenant des nominalisations, la question qui se pose de façon naturelle est *Que deviennent les participants engagés dans les procès ou les qualités nominalisés ?* Les analyses du corpus ont confirmé que, malgré la métamorphose qui a lieu lors de la métaphore grammaticale, le processus de nominalisation ne prive pas les procès ou les qualités nominalisés de leurs participants. Cependant, toute participation construite de cette manière est d'un ordre différent. Les rôles transitifs ne disparaissent pas car ils existent de façon cryptotypique et parallèle aux rôles expérientiels des constituants des groupes nominaux. Ce fonctionnement simultané produit des modèles différents de fusionnement entre ce qui relève de la proposition et ce qui appartient au groupe nominal. Pour étudier cette question, observons de près ce qui se passe à l'intérieur des circonstances de localisation contextuelle contenant les entités métaphoriques. L'analyse qui suit permet de déceler différentes stratégies d'intégration ou de non-intégration des participants transitifs dans les groupes nominaux ainsi qu'une complexité des relations transitives qui se cachent derrière les étiquettes : déictique, épithète, classificateur, entité et qualificateur.

La première tendance se manifeste par les évidentes absences d'éléments du groupe nominal lorsque l'on restitue la configuration transitive du procès nominalisé *to wait* de l'extrait suivant :

Extrait 17

*Only by luck did we stumble on the desert town of El Taj. I walked through the souk, the alley of clocks chiming, into the street of barometers, past the rifle-cartridge stalls, stands of Italian tomato sauce and other tinned food from Benghazi, calico from Egypt, ostrich-tail decorations, street dentists, book merchants. We were still mute, each of us dispersing along our own paths. We received this new world slowly, as if coming out of a drowning. In the central square of El Taj we sat and ate lamb, rice, badawi cakes, and drank milk with almond pulp beaten into it. All this **after the long wait for three ceremonial glasses of tea flavoured with amber and mint.** (138)*

Voici la structure expérientielle du groupe nominal (en gras) alignée sur les rôles transitifs potentiels dans le cas où ce quantum d'expérience narratif aurait été encodé par une proposition grammaticale complète.

Rangs / Constituants	<i>after</i>	<i>the</i>	<i>long</i>	<i>wait</i>	<i>[for three ceremonial glasses \...\]</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	classificateur	entité	qualificateur
Rôles transitifs potentiels	postériorité		circonstance: durée	procès mental	phénomène

La préposition *after* réalise un des trois types de relations logico-sémantiques temporelles, celui de postériorité. L'article défini sert à ancrer la circonstance dans le contexte déictique de la situation. Il est, en un sens, une grammaticalisation généralisée des caractéristiques déictiques « temps/aspect/personne » inhérentes à un groupe verbal qui fait défaut ici. L'ancrage déictique ressortissant plutôt du fonctionnement de la métafonction Interpersonnelle, la case dans la colonne *the* a été mise en grisé dans le tableau. L'entité encodant le procès mental *to wait* entre dans une configuration avec le qualificateur *three ceremonial glasses of tea \...* au moyen des relations de la post-modification. Le qualificateur fonctionne cryptotypiquement comme phénomène du procès mental, celui-ci étant restreint dans le degré temporel à l'aide du classificateur *long*. Le cadre référentiel des personnages, instauré depuis les sept paragraphes précédents dans lesquels Almásy décrit sa première expédition dans le désert de Libye, épargne toute confusion au sujet des ressenteurs implicites du procès mental et permet de construire un repère temporel autour d'un événement qui n'a pas été mentionné précédemment.

Remarquons ici que le nombre d'éléments au sein des circonstances temporelles dépend des types transitifs de procès à partir desquels se forment les entités nominalisées. Considérons, par exemple, l'extrait 157 :

Extrait 18

*On other nights he danced with them, carrying their whole frame by the fulcrum of rib cage as he got drunker. Yes, they were amused, laughing at Almásy's stomach as his shirt loosened, not charmed by his weight, which leaned on their shoulders as he paused **during the dance**, collapsing at some point \...\ (245)*

Le substantif *dance* est une nominalisation du procès matériel *to dance*. Comme dans l'extrait précédent, la préposition et le déictique remplissent les rôles logico-sémantique et interpersonnel respectivement et le participant principal, l'acteur, est absent :

Rangs Constituants	<i>during</i>	<i>the</i>	<i>dance</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	entité
Proposition	simultanéité		procès matériel

Ce qui constitue la différence entre les deux extraits est la présence du deuxième participant (phénomène) placé dans le qualificateur de l'extrait 156. Les procès mentaux étant construits autour de l'idée de reflet d'un phénomène dans la conscience d'un être humain, deux participants sont nécessaires pour réaliser le modèle transitif de ce type. Les procès matériels, par contre, existent sous deux formes : effective et moyenne, définies en fonction du transfert de l'effet provenant du procès et affectant ou non un autre participant. Ainsi, le procès mental *to wait* nécessite la présence obligatoire du deuxième participant, le phénomène, qu'il soit réalisé de façon explicite ou implicite. En revanche, cette restriction ne s'applique pas au procès matériel *to dance*.

Sans compter la "récupérabilité" d'informations à partir du co-texte précédent, les participants transitifs peuvent être "omis" de la structure des circonstances de façon délibérée. Nous reviendrons sur ce point après avoir présenté un moyen d'intégration des participants dans les circonstances contextuelles à l'aide des ressources de mise en relation possessive, extraits 158 et 159. Les déictiques possessifs *her* et *ego* y constituent les références aux participants du procès matériel nominalisé *dance* et du procès verbal nominalisé *речь/discours*.

Extrait 19

*She could not read. She sat in the room with her eternally dying man, the small of her back still feeling bruised from an accidental slam against the wall **during her dance with Caravaggio.***
(115)

Rangs Constituants	<i>during</i>	<i>her</i>	<i>dance</i>	<i>[with Caravaggio]</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	entité	qualificateur
Proposition	simultanéité	acteur	procès matériel	circonstance d'accompagnement

Extrait 20

Во время его речи перед гудящей толпой к крыльцу протискиваются писаря с телеграммой от военного министра Верховского. (206)

« **Pendant son discours devant la foule toujours grondante**, des scribes se glissent jusqu'au perron un télégramme du ministre de la Guerre, Verkhovski. »

Rangs Constituants	<i>во время</i>	<i>его</i>	<i>речи</i>	<i>перед гудящей толпой</i>
	<i>pendant</i>	<i>son</i>	<i>discours</i>	<i>devant la foule toujours grondante</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	entité	qualificateur
Proposition	simultanéité	annonceur	procès verbal	circonstance de localisation spatiale

La relation de possession dans ces exemples est loin d'être la relation possessive prototypique définie par Heine 2001:2 comme configuration de « human possessor, concrete possessee, possessor having the right to use the possessee, spatial proximity between the two, no temporal limit on the possessive relation ». Cependant, elle utilise les mêmes ressources lexico-grammaticales dans *His hands play with a piece of sheet, the back of his fingers caressing it* et *Её книжки в старинных, с золотым тиснением переплетах пахли сухими духами "саше"/Ses livres en ancienne reliure estompée de couleur dorée sentaient le parfum sec "saché"*.

N'étant pas un objet concret, le « possessum » réalisé par le substantif nominalisé dans chaque extrait lui ressemble néanmoins car il est construit via le transfert du schéma nominal dans le domaine idéationnel des procès. La rencontre du modèle de possessivation d'un objet concret d'un côté avec celui de nominalisation d'un procès de l'autre, résulte en structures semblables à celles des extraits cités plus haut et présente le cas de l'extension du prototype possessif (Taylor 1995).

En termes transitifs, les déictiques possessifs *her* et *ezo/son* des extraits 158 et 159 remplissent respectivement les fonctions d'acteur et d'annonceur. Du point de vue de la logogenèse des extraits, ils rejoignent les chaînes de références à Hana et à Migouline et assurent ainsi la continuité expérientielle de ces personnages. Dans le rôle de qualificateur nous observons une circonstance d'accompagnement *with Carravagio* et de localisation spatiale *перед гудящей толпой/ devant la foule toujours grondante*. Le cas génitif en russe peut être considéré comme une variante structurale de mise en possession.

Dans les extraits suivants, les procès sous-tendant les circonstances sont le procès relationnel attributif *to be silent* et le procès matériel *присутствовать/être présent*.

Extrait 21

These lesser lights could be doused when they heard the planes. He sat down on the empty petrol can facing the three components he had removed from the SC-250kg, the hisses from the flares around him loud after the silence of the arc lights. (196)

Extrait 22

Это он мне в присутствии Аси, у меня дома. (239)

« Il me dit cela **en présence d'Assia**, chez moi »

Dans ces deux circonstances, le rôle de porteur coïncide avec le rôle de qualificateur et est rempli par les substantifs *the arc lights* et *Ася/Assia* :

Rangs Constituants	<i>after</i>	<i>the</i>	<i>silence</i>	<i>of the arc lights</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	entité	qualificateur
Proposition	postériorité		attribut	porteur

Rangs Constituants	<i>в</i>	<i>присутствии</i>	<i>Аси</i>
	<i>en</i>	<i>présence</i>	<i>d'Assia</i>
Groupe/phrase	préposition	entité	qualificateur
Proposition	simultanéité	procès matériel	acteur

Le procès de l'exemple anglais appartient à un sous-type intensif attributif, son attribut étant nominalisé *silence*. Le procès *присутствовать/être présent* aurait pu être analysé comme un procès relationnel car il incorpore en une seule unité lexicale le sens de la copule *быть/être* et de l'attribut circonstanciel de localisation *где-нибудь в какое-либо время/dans un endroit quelconque à un moment donné*. On observe ce genre de chevauchement entre les procès relationnels et matériels dans beaucoup d'autres verbes russes : *затихать/devenir silencieux*, *замирать/devenir immobile*, *отсутствовать/ être absent*, etc.

Nous proposons maintenant ce tableau qui récapitule les liens découverts entre les constituants des groupes nominaux et les rôles transitifs dans les extraits analysés.

Groupe nominal	Extraits	156	157	158	159	160	161
		Rôles transitifs restitués					
	Déictique	ancrage déictique	ancrage déictique	acteur	annonceur	ancrage déictique	∅
	Classificateur	circonstance durée	∅	∅	∅	∅	∅
	Entité	procès mental	procès matériel	procès matériel	procès verbal	attribut	procès matériel
	Qualificateur	phénomène	∅	circonstance d'accompagnement	circonstance de localisation spatiale	porteur	acteur

Tableau 10 : Fusionnement des rôles transitifs et des constituants des groupes nominaux

Les romans ne faisant qu'esquisser les mi-procès/mi-entités passés ici en revue, les restitutions des structures transitives regroupées dans ce tableau ne resteront évidemment qu'une hypothèse. Elles mettent malgré tout en évidence une forte densité de relations structurales, provenant d'une ordonnance rigide des constituants dans un groupe nominal, et un desserrement important des relations sémantiques exprimées par les rôles transitifs. Ce contraste se révèle à travers la diversité des rôles transitifs qui eux sont fusionnés avec un nombre plus restreint de constituants dans les groupes nominaux. Un tel décalage entre le contenu et la forme crée des conditions spéciales favorisant certaines manœuvres par rapport à des références aux participants dans les textes. Considérons en quelques-unes.

6.3.2 Deux exemples d'ambiguïté

Dans l'extrait 162 ci-dessous, la structure du groupe nominal *their postponed honeymoon on the Nile estuary outside Cairo* est encore plus compactée du point de vue des relations structurales dans le groupe et simultanément plus desserrée du point de vue des relations transitives cachées.

Extrait 23

What altered her **during their postponed honeymoon on the Nile estuary outside Cairo?**

(230)

Voici une tentative de restitution de ces relations cryptotypiques :

Rangs Constituants	Niveaux d'analyse	<i>during</i>	<i>their</i>	<i>postponed</i>	<i>honeymoon</i>	<i>[on the Nile estuary outside Cairo]</i>
Groupe/phrase		préposition	déictique	épithète	entité	qualificateur
Proposition	3	simultanéité	acteur (?)	procès matériel	affecté	
	3		possesseur		possession	
	1				porteur	attribut/ localisation spatiale

L'entité *honeymoon* et son qualificateur *on the Nile estuary \... * pourraient se retrouver dans une configuration autour d'un procès relationnel avec le porteur et l'attribut de localisation spatiale (niveau d'analyse 1) : *The honeymoon was on the Nile estuary \... *. Une relation possessive pourrait ensuite s'établir entre le possesseur construit comme le déictique *their* renvoyant à Geoffrey Clifton et à sa femme Katharine, et la possession *honeymoon* (niveau d'analyse 2) : *They had their honeymoon*.

A l'inverse des exemples étudiés ci-dessus, le procès s'intègre dans le rôle d'épithète *postponed* de l'entité *honeymoon*. Celle-ci, accompagnée du qualificateur *on the Nile estuary*, pourrait fonctionner dans le rôle d'affecté de ce procès (niveau d'analyse 3), si l'on considérait le procès *to postpone* comme procès matériel se

manifestant par une prise de disposition dans un monde d'objets et de phénomènes physiques nécessaires pour empêcher qu'un projet se réalise dans les délais prévus initialement. L'antécédent du déictique *their* s'est déjà actualisé dans le rôle implicite du possesseur. Mais s'actualise-t-il encore dans le rôle d'acteur du procès : *they postponed their honeymoon* ? Les séquences épisodiques (extrait 163) accompagnant l'épisode de l'extrait 162 ont révélé quelque chose d'intéressant au sujet de la construction des profils transitifs de Katharine et de son mari Geoffrey.

Extrait 24

- [1] *We* ^{ressenteur} *had seen* ^{procès mental} *them* ^{phénomène} *for a few days* ^{degré temporel} ||
- [2] – *they* ^{acteur} *had arrived* ^{procès matériel} *two weeks after their Cheshire wedding* ^{localisation temporelle}. |||
- [3] *He* ^{acteur} *had brought* ^{procès matériel} *his bride* ^{affecté} *along*.||
- [4] *as he* ^{acteur} *couldn't leave* ^{procès matériel} *her* ^{affecté} ||
- [5] *and he* ^{acteur} *couldn't break* ^{procès matériel} *the commitment* ^{portée} *to us. To Madox and me.* ||
- [6] *We* ^{annonceur} *would have devoured* ^{procès verbal} *him* ^{récepteur}. ||
- [7] *So her bony knees* ^{existant} *emerged* ^{procès existentiel} *from the plane* ^{localisation spatiale} *that day* ^{localisation temporelle}. (230)

Comme nous pouvons le voir dans le tableau 63, les rôles transitifs ne sont pas répartis ici de la même façon entre Geoffrey et sa femme :

	Parti-		-cipants	Circonstances	
		Procès			
1	ressenteur	mental	phénomène	degré temporel	
2	acteur (K+G)	matériel		localisation temporelle	
3	acteur (G)	matériel	affecté (K)		
4	acteur (G)	matériel	portée (K)		
5	acteur (G)	matériel	portée		
6	annonceur	verbal	récepteur		
7	existant (K)	existentiel		localisation spatiale	localisation temporelle

Tableau 11 : Rôles transitifs des personnages de Katharine (K) et de Geoffrey (G)

Geoffrey apparaît plus souvent dans le rôle d'acteur engendrant les procès matériels de type effectif, c'est-à-dire contenant deux participants. Quant à Katharine, elle en subit les effets dans les rôles d'affecté et de portée, *par ex.* les propositions 3 et 4. Elle ne se voit attribuer le rôle d'acteur que dans le procès non effectif *to arrive* dans la proposition 2 et qu'en compagnie de son mari. Dans le rôle d'existant (proposition 7), elle n'apparaît même pas comme une personne à part entière, dont témoigne le métonyme *her bony knees*. A travers ces choix transitifs, on perçoit Katharine comme quelqu'un pour qui il est impossible d'influencer ou de contrôler son environnement. C'est pourquoi il est tout à fait vraisemblable que le pronom possessif *they* de l'extrait 162 ne renvoie pas à l'acteur du procès effectif *to postpone*.

L'effet produit par cette manœuvre bien que mineur pour la logogenèse narrative, s'inscrit néanmoins dans une tendance plus générale consistant à réduire le personnage féminin de Katharine à une sorte d'objet en la privant de sa capacité à agir sur les événements qui l'entourent (Burcar 2004). En dehors de la discussion linguistique, la question sur le rôle d'acteur du procès *to postpone* ne se serait même pas posée à tel point la zone sémiotique grise, résultant du fusionnement des rôles transitifs avec les constituants d'un groupe nominal, est exploitée par d'autres textes. Voici, en guise d'exemple, un extrait des actualités de la BBC dans lequel l'adjectif possessif *their* renvoie au rôle transitif d'acteur *they (perform a mission)*, qu'il peut faire simultanément coïncider ou non avec le rôle d'acteur du procès *to delay*.

Extrait 25

*Scientists at the European Space Agency are hoping to finally launch **their** delayed mission to study the weather in space later on Sunday* (BBC news 16 juillet 2000).

Rangs / Constituants	<i>their</i>	<i>delayed</i>	<i>mission</i>
Groupe/phrase	déictique	épithète	entité
Proposition	acteur		affecté
	acteur (?)	procès matériel	affecté

Dans l'extrait 165 tiré du roman russe l'annonceur du procès nominalisé *разговор/conversation* est laissé implicite ce qui se manifeste par le manque de déictique possessif, alors que sa présence est grammaticalement possible. Cet extrait offre un exemple plus parlant de l'ambiguïté provenant de la superposition d'une structure transitive sur une structure expérientielle dans le groupe nominal.

Extrait 26

С этого темного рассвета, статьи "Полковник Мигулин" и (с) неприятного разговора с корреспондентом Львом все пошло вкось. (333)

«A partir de cette aube sinistre, de l'article sur "Le colonel Migouline" et du fâcheux entretien avec le correspondant Lev, tout s'en va de travers.

Rangs Constituants	<i>с</i>	<i>?</i>	<i>неприятного</i>	<i>разговора</i>	<i>[с корреспондентом Львом]</i>
	<i>à partir</i>	<i>(du)</i>	<i>fâcheux</i>	<i>entretien</i>	<i>avec le correspondant Lev</i>
Groupe/phrase	préposition	déictique	épithète	entité	qualificateur
Proposition	postériorité	annonceur	circonstance de manière	procès verbal	circonstance d'accompagnement

La proposition de l'extrait récapitule un épisode narratif dans lequel le narrateur Pavel Evgrafovitch et son compagnon révolutionnaire Choura se retrouvent ensemble (extrait 166 ci-dessous). Il est donc logique de s'attendre à ce que tous deux prennent part à la conversation avec le journaliste Lev, d'autant plus que celui-ci est délégué au rôle circonstanciel d'accompagnement. Ceci contribue à préserver la continuité de la référence à Pavel et à Choura en tant qu'annonceurs. Curieusement, l'analyse des procès verbaux prélevés dans l'épisode entier (tableau 64 ci-dessous), montre que Pavel, bien que présent pendant cette conversation, n'y participe pas. Le rôle d'annonceur se relaie entre Choura et Lev.

	Procès verbaux	Annonceurs
[1]	<i>говорит</i>	<i>Шура</i>
	<i>dit</i>	<i>Choura</i>
[2]	<i>спрашивает</i>	<i>Лев</i>
	<i>demande</i>	<i>Lev</i>
[3]	<i>говорит</i>	<i>Лев</i>
	<i>dit</i>	<i>Lev</i>
[4]	<i>объясняет</i>	<i>Шура</i>
	<i>explique</i>	<i>Choura</i>
[5]	<i>(отвечает)</i>	<i>Лев</i>
	<i>(répond)</i>	<i>Lev</i>

Tableau 12 : Personnages dans le rôle d'annonceur

Nous revenons maintenant à l'extrait 165, dans lequel le rôle d'annonceur du procès nominalisé *разговор/conversation* a été laissé implicite par le narrateur. Parmi les candidats à ce rôle se trouvent l'adjectif démonstratif *этого разговора/cette conversation* et le possessif *его (Шурино) разговора/sa conversation (celle de Choura)*. L'utilisation d'autres éléments, tels que l'adjectif possessif *нашего разговора/notre conversation*, assignant à Pavel ce rôle d'annonceur, n'est pas possible car ce personnage reste en dehors du dialogue (tableau 64). Le possessif *их разговор/leur conversation*, renvoyant à Choura et à son interlocuteur, tous deux annonceurs des procès verbaux, n'est pas un choix valable non plus. Ceci aurait non seulement tenu le narrateur à l'écart des événements narrés de façon flagrante, mais aurait aussi contredit le choix du rôle circonstanciel du journaliste Lev. Grammaticalement, celui-ci ne peut pas être présent simultanément dans le déictique et dans le qualificateur, car ceux-ci renvoient à des interlocuteurs bien distincts.

Dans l'optique du langage en tant que système de choix interdépendants et dans le contexte de l'intrigue, l'absence du déictique correspondant au rôle d'annonceur nous paraît délibérée. En effet, l'extrait 166 annonce le début de la fin pour le chef des Cosaques, Migouline, sur le point d'être jugé illégalement par un court intérim révolutionnaire. La non-explicitation du rôle d'annonceur devient une stratégie adoptée par le narrateur-personnage tendant à éviter d'attribuer à son camarade *Choura* la responsabilité de la dégradation tragique de la situation du révolutionnaire arrêté, un des leurs.

Extrait 27

В квартире, которую для нас сняли, живет корреспондент реввоенсоветской газеты "В пути" Лев. На льва непохож: тонок, бледнолиц, военный френч сидит на нем, как с чужого плеча.

Он привез последний номер газеты "В пути" со статьей о Мигулине "Полковник Мигулин". Написал Троцкий. Суд начинается через два дня.

- *Послушайте, нельзя же, ей-богу... – [1] говорит Шура, вчитываясь в статью, и я вижу, как лицо его грубо, пятнами белеет. Знаю, эти белые пятна - признак раздражения. - Смотрите, что он пишет: "Постыдно и жалко заканчивается карьера бывшего полковника Мигулина. Он считал себя, и многие другие считали его большим "революционером"... Но что явилось причиной временного присоединения Мигулина к революции? Теперь совершенно ясно: личное честолюбие, карьеризм, стремление подняться вверх на спине трудящихся масс..." Дальше впрямую об измене...*
- *- И что же? Почему не устраивает? – [2] спрашивает Лев.*
- *- Да потому, что нельзя до суда писать: "Теперь совершенно ясно..."*
- *- Не понимаю...*
- *Если "совершенно ясно", тогда суд ни к чему. Все суды мира устраиваются, чтобы установить ясность.*
- *Все суды мира нас не интересуют, - [3] говорит Лев. - Революционный суд ни на что не похож. Такого суда не было в истории.*

Лев - это фамилия? Зовут как-то сложно, и все привыкли: Лев, Лев. Мы знакомы давно, недели три. То он мелькал в Козлове, то в штабе IX армии. [4] Шура объясняет: если б он знал, что так обстоит дело, он бы не дал согласия участвовать в процессе. [5] Лев холодно:

- *Не думаю, Александр Пименович, чтобы зависело от вашего согласия.*

С этого темного рассвета, статьи "Полковник Мигулин" и неприятного разговора с корреспондентом Львом все пошло вкось. (332)

« L'appartement que l'on nous a loué abrite un correspondant d'En route, journal du C.G.R. : Lev. Ce Lev-là n'a rien de léonin, il est mince, blafard, et sa tunique n'a pas l'air d'être à lui. Il apporte le dernier numéro d'En route contenant un article sur Migouline : 'Le colonel Migouline'. Il est signé de Trotski. Le procès s'ouvre dans deux jours. "Ecoutez, mais ce n'est pas possible, vraiment ...", [1] dit Choura en dévorant l'article, et je vois son visage pâlir par taches. Je sais que ce taches blanches sont des signes d'irritation. "Ecoutez-moi ce qu'il écrit : « La carrière de l'ex-colonel Migouline se termine honteusement, piteusement. Il se prenait, et beaucoup le prenaient, pour un grand 'révolutionnaire' ... Mais quelle est la raison de l'attachement provisoire de cet homme pour cette cause ? Désormais, c'est parfaitement clair : l'ambition personnelle, l'arrivisme, le désir d'assurer sa propre ascension sur l'échine des masses laborieuses ... » Les lignes suivantes parlaient ouvertement de trahison.

- *Alors ? [2] dit Lev. Qu'est-ce qui te dérange, là-dedans ?*
- *Qu'on n'a pas le droit, avant le jugement, d'écrire que tout est désormais parfaitement clair ...*
- *Je ne comprends pas...*
- *Si c'est 'parfaitement clair', le procès est inutile. Tous les procès du monde ont pour but d'établir les faits avec clarté.*
- *Tous les procès du monde ne nous intéressent pas, [3] dit Lev. Les procès révolutionnaires ne ressemblent à rien d'autre. L'histoire n'a jamais rien connu de tel.*

Lev, c'est son prénom de famille ? Il a un nom compliqué, et tout le monde a pris l'habitude de l'appeler ainsi. Lev. Nous sommes de vieilles connaissances, ça fait dans les trois semaines. Je l'ai aperçu à Kozlov, à l'état-major de la 19^{ème} armée. [4] Choura lui explique que s'il avait su comment se présentait l'affaire, il n'aurait pas accepté de figurer au procès.

[5] Lev répond froidement :

- *Je doute fort que cela dépende de votre accord.*

A partir de cette aube sinistre, de l'article sur 'Le colonel Migouline' et du fâcheux entretien avec le correspondant Lev, tout s'en va de travers.

Notons, en guise de remarques finales, que la modification et la nominalisation se sont avérées ici comme un moyen de représenter les personnages et les événements narratifs à travers une structure circonstancielle. Grammaticalement, les relations observées à l'intérieur des phrases prépositionnelles, réalisant la localisation temporelle, sont construites sous forme de dépendance, à savoir les relations univariées. Elles correspondent toutefois de façon implicite aux relations multivariantes, caractéristiques d'une configuration transitive.

La contradiction qui peut provenir de l'idée de fusionnement des relations univariées avec les relations multivariantes est facile à expliquer. Du point de vue de la logogenèse des textes, les circonstances passées en revue construisent chacune un quantum d'expérience narrative. Correspondant à une unité minimale fonctionnelle appelée « figure » (p. 77), elles sont toutefois bâties de façon très particulière. A cet égard, rappelons que dans l'optique systémique un quantum d'expérience réalisé par une proposition grammaticale finie est bâti au moyen de trois métafonctions :

- la métafonction Expérientielle qui présente les fragments du monde perceptif ou conceptuel sous forme d'entités discrètes, segmentées, entretenant les relations sémantiques de causalité et d'impact qui en résulte ;
- la métafonction Interpersonnelle qui fournit les ressources pour “marchander” des informations expérientielles en les ancrant dans « l'ici et maintenant » : les accepter, les rejeter, les négocier, *etc.* ;
- et enfin la métafonction Textuelle qui facilite l'emballage d'informations expérientielles et interpersonnelles en tenant compte des buts et des besoins de communication dans une situation d'échange.

Quant aux figures contenues dans les circonstances de localisation contextuelle (extraits 156 à 165), leur profil métafonctionnel est dans une certaine mesure incomplet. Sans participants transitifs ou avec des participants rétrogradés jusqu'au rôle de modificateur, la transitivité est neutralisée et les procès sont nominalisés. Du point de vue déictique, ces figures ne s'ancrent pas dans le contexte d'un épisode narré au moyen des caractéristiques temporelles des groupes verbaux, ceux-ci y étant tout simplement absents. Elles peuvent toutefois utiliser dans ce but l'élément déictique. Dépourvues de la structure interpersonnelle, elles ne constituent pas un mouvement dans l'échange d'informations. Elles ne peuvent pas faire avancer la narration en créant une tension informationnelle entre l'élément initial et l'élément final. Si toutefois la tension entre le premier et le dernier élément, c'est-à-dire entre la préposition et l'entité, existe, elle est trop faible en comparaison avec les creux et des pics provenant des alternances des éléments thématiques et focalisés dans les propositions complètes.

L'image qui surgit après ces considérations est celle d'une figure "infirme", démunie. Cette image subsiste dans un texte grâce au caractère adjacent des ressources de mise en circonstances et des procès relationnels, en d'autres termes, grâce à un acte symbolique d'attribution d'une localisation temporelle à une figure transitive plus complète. La grammaire systémique propose, en guise d'illustration de cette relation (« agnation »), une circonstance de durée *throughout the year* (Halliday 1994:150-2) :

*Jack was building a house **throughout the year***

Cette circonstance provient de l'attribut circonstanciel de la configuration "parasitaire" suivante :

It^{porteur} *was*^{procès attributif circonstanciel} ***throughout the year***^{attribut circonstanciel}

A la différence de cet exemple, une circonstance de localisation contextuelle bâtie à l'aide de la métaphore grammaticale contient un attribut circonstanciel exprimé par des activités ou des qualités définies en termes de narrations.

Bien que l'on puisse dire que leur profil métafonctionnel incomplet rend les circonstances de localisation contextuelle moins significatives du point de vue du développement de l'intrigue des récits, les analyses de leurs statuts textuels dans le corpus ont démontré que ni l'introduction d'une circonstance contextuelle dans l'étoffe narrative, ni son contenu circonstanciel ne sont aléatoires. Ils sont soumis à des considérations d'ordre sémogénique, qui font l'objet d'un examen approfondi dans les

pages qui suivent. Ce genre d'examen est possible grâce à une hypothèse selon laquelle la nature lexico-grammaticale des circonstances contextuelles (figures "infirmes", dépendantes du contexte narratif) est en lien avec les rôles discursifs que celles-ci jouent dans les romans. Étant donné l'importance de cette question dans la discussion de la logogenèse narrative, nous proposons à ce sujet quelques pistes de réflexion fondées sur les analyses effectuées précédemment.

6.4 Comportement dans les romans

6.4.1 Relation modulaire entre la grammaire et le texte

La meilleure façon d'illustrer comment s'articulent les relations entre la grammaire et le texte est d'étudier la fonction de thème temporel. Dans le cas de propositions non déplacées de rangs, le thème temporel est défini traditionnellement comme un élément permettant la segmentation textuelle (Bjorklund & Virtanen 1991, Hasselgård 1996, Virtanen 1990, 1992a, 1992b). Or, l'analyse plus détaillée présentée dans la section 4.3.3 (p. 197-201) a mis en évidence que la segmentation est un phénomène qui recouvre différents types de transitions rendues visibles par les circonstances thématiques. Dans les extraits 79 et 80 (p. 197) par exemple, les changements des plans de narration, des modes de narration et des cadres temporels sont tous marqués par les thèmes temporels. Ceci laisse à croire que la relation entre la sémantique du texte et les fonctions grammaticales est multivalente, c'est-à-dire que la fonction relevant de la strate « lexico-grammaire », à savoir la thématisation, accomplit plus qu'une seule tâche sur la strate « sémantique », ce que montre schématiquement la figure 53 ci-dessous (sur la notion des strates voir figure 29, p. 132).

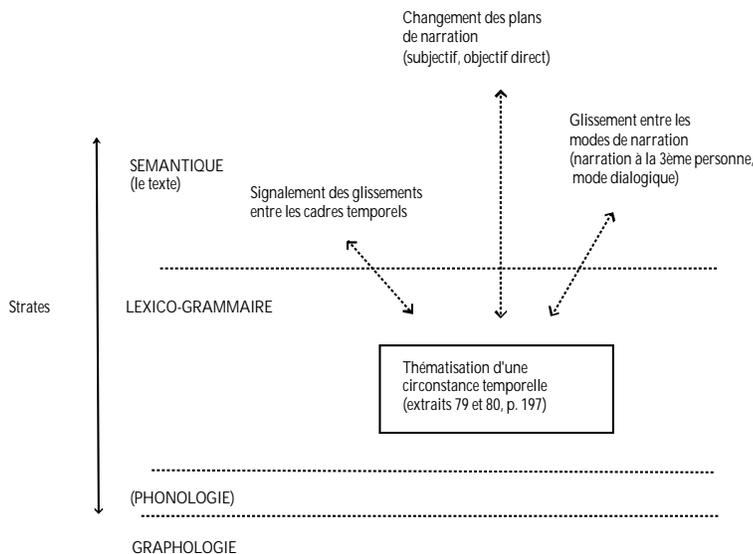


Figure 3 : Thématisation d'une circonstance temporelle dans la perspective multi-stratale

Suivant la logique de ce raisonnement, l'affirmation inverse doit être vraie elle aussi : une signification relevant de la strate sémantique, à savoir la transition entre les segments d'un texte, doit être réalisée par plusieurs moyens sur d'autres strates (figure 54).

Figure 4 : Signification de segmentation vue dans la perspective multi-stratale : hypothèse

Pour vérifier cette hypothèse nous allons placer, sur la strate « lexico-grammaire » et la strate « graphologie » de la figure 54, d'autres ressources qui participent au signalement des transitions dans les romans.

Le marquage des transitions le plus saillant se reconnaît par la présentation graphique et par la mise en page des textes : espacements, mise en caractères gras et points de suspension, *par ex.* extraits 167 à 169. Il s'agit donc de la strate « graphologie » :

Extrait 28

Then Hana puts down the glasses and turns away.

#

They were under the huge vault. (77)

Extrait 29

Madox watches me for a moment through the noon glare.

"Pull yourself together," he mutters.

#

Let me tell you a story," Caravaggio says to Hana. (162)

Extrait 30

Павел Евграфович обрадовался и пошел, стараясь не скрипеть, не шаркать - все уже легли, кто в доме, кто в саду, - искать что-нибудь для пса на кухне ...

#

Такая же душная ночь porteur в том августе attribut circonstanciel : *девятнадцатый год, какой-то хутор, название забыто. Запах юности - полынь. (298)*

« Pavel Evgrafovitch, tout heureux, s'ébranla, s'efforçant de ne pas faire grincer le plancher ni de traîner les pieds (tout le monde était couché, qui dans la maison, qui au jardin), et s'en fut chercher quelque chose à la cuisine pour le chien ...

#

Une nuit aussi étouffante dans ce mois d'août de 1919, une ferme dont il a oublié le nom. L'odeur de sa jeunesse : les absinthes des steppes. »

Les ressources graphologiques mises à part, l'extrait 169 contient une référence comparative *такая же душная ночь/une nuit aussi étouffante* utilisée dans le même objectif. Un nouveau mouvement épisodique est introduit ici au moyen de la réitération comparative de la caractéristique associée au cadre temporel précédent *душная ночь/une nuit étouffante* auquel l'attribut circonstanciel temporel *в том августе/dans cet août-là* est assigné via une relation attributive. Il serait approprié d'évoquer ici le terme de Bakhtin 1975 « chronotope » défini comme un ensemble de traits spatio-temporels inhérents à un épisode donné. Ainsi, les séquences épisodiques de cet extrait appartiennent à deux chronotopes différents, le deuxième étant déclenché par l'emploi de la référence comparative.

Dans l'extrait 168, c'est au tour de la référence nominale à Caravaggio de marquer l'annulation du plan du passé narratif lié à l'expédition d'Almásy dans le désert. Simultanément, ce changement s'accompagne d'une rupture dans la continuité référentielle au personnage de Madox.

Dans l'extrait 170, le pronom *we* et la circonstance temporelle thématifiée *in 1930* annoncent le glissement vers le mode dialogique :

Extrait 31

Hana sits by his bed, and she travels like a squire beside him during these journeys.

#

In 1930 we had begun mapping the greater part of the Gilf Kebir Plateau, looking for the lost oasis that was called Zersura. The City of Acacias. (135)

Les caractéristiques temporelles et aspectuelles des groupes verbaux contribuent également au signalement des transitions en entretenant les rapports d'antécédence et de précédence du point de vue de l'ancrage déictique d'un énoncé, *par ex.* extraits 167 et 170. La formule de l'usage habituel grammatical établissant une correspondance entre le « temps verbal passé » et le « plan des événements du passé » peut pourtant être brisée afin de manipuler la distance temporelle prise par le narrateur par rapport aux événements narrés, *par ex.* extraits 168, 171, 172 :

Extrait 32

Она еще жива, еще дышит спустя пятьдесят пять лет где-то под горючими сланцами, под глыбами матерой руды, в непроглядных, без воздуха катакомбах ...

#

Она еще дышит. Но мне кажется, умерла. Первое, что вижу, вбежав в дом: неподвижная белизна на полу, груды чего-то белого, круглого. (176)

« Elle vit encore, elle respire encore, cinquante-cinq ans après, quelque part sous des couches de mica brûlant, sous des blocs massifs de minerai, dans les ténèbres profondes et sans air de nos catacombes ...

#

Elle respire encore, mais moi, il me semble qu'elle est morte. La première chose que j'aperçois en m'élançant dans la maison, c'est une masse immobile et blanche, par terre, un tas blanc, arrondi.

Extrait 33

– Вы знаете, Ангелина Федоровна, завтра я никак не могу. Я встречаю делегацию в Шереметьеве, - соврал Олег Васильевич, бессознательно обороняясь.

– Пожалуйста, можно послезавтра, - согласилась Ангелина Федоровна. - Приходите послезавтра утром.

#

Чугун давил, леса горели, Москва гибла в удушье, задыхалась от сизой, пепельной, бурой, красноватой, черной - в разные часы дня разного цвета - мглы, заполнявшей улицы и дома \...\ (293)

« – Demain, Anguélina Fiodorovna, ça me sera totalement impossible. J'accueille un groupe à Chérémetievo, mentit-il, dans un mouvement de défense inconscient.

– Alors, après-demain, cela ira. Venez après demain matin. »

#

C'était une chape de plomb, Moscou s'asphyxiait au milieu d'une brume bleue, cendrée, rousse, rougeâtre, noire (à chaque heure sa teinte), qui envahissait les rues et les maisons. »

Dans l'extrait 171, la proposition entière (*она*) *еще дышит/elle respire encore* est reprise au début d'un nouveau mouvement épisodique. “*Она еще дышит/Elle respire encore*”, répète à nouveau Pavel Evgrafovitch en parlant d'Assia, surpris par la lettre

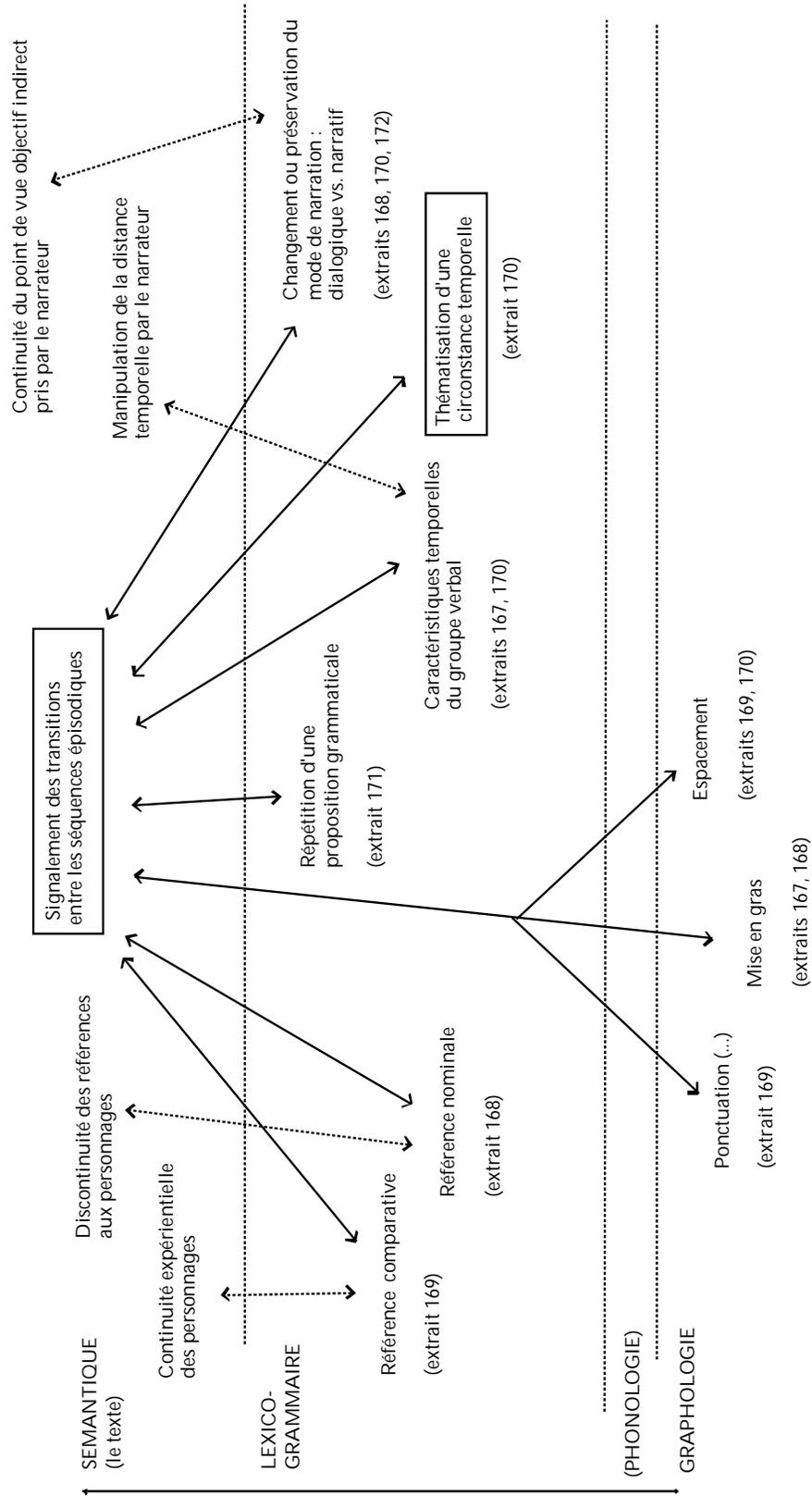
qu'elle lui a écrite après de longues années d'absence. La deuxième fois, la même proposition s'inscrit sur le plan des événements du passé lorsque le jeune Pavel découvre Assia blessée et inconsciente après l'attaque d'une bande de rebelles.

Le passage du mode dialogique au mode descriptif témoigne, lui aussi, de l'alternance des séquences épisodiques, extrait 172. En même temps, le mode dialogique préservé sur deux plans temporels narratifs, comme dans l'extrait 168, marque la continuité du point de vue objectif indirect adopté par le narrateur.

Récapitulons maintenant les observations faites lors de l'analyse des extraits 167 à 172 en les incorporant dans la figure 55 ci-dessous qui est une remise à jour de la figure 53 (p. 302). Il est évident que l'image obtenue ne peut schématiser la complexité des liens qui existent entre la sémantique du texte et sa réalisation à l'aide des ressources lexico-grammaticales que de façon fragmentaire. Il y a toutefois un certain nombre de constats qui ressortent de façon très nette grâce à cette présentation synoptique :

1. Le motif sémantique de transition peut être réalisé par diverses ressources se trouvant sur la strate « lexico-grammaire » ainsi que sur la strate « graphologie » (flèches en lignes continues).
2. Parmi ces diverses ressources servant à signaler des transitions, on trouve celles qui accomplissent simultanément d'autres tâches logogéniques dans le texte (flèches en pointillé).
3. La thématization s'inscrit dans ce réseau complexe des relations multivoques, à savoir « many to many », entre la sémantique d'un texte et la lexico-grammaire d'une langue.
4. Le travail de segmentation n'est jamais l'œuvre d'un seul phénomène lexico-grammatical. Au contraire, plusieurs modules relevant des strates inférieures à la sémantique se mobilisent et agissent de concert lorsque l'environnement local d'un passage du texte appelle à une transition.

Figure 5: Remise à jour de la perspective multi-stratale



Au-delà du fait d’offrir un bref aperçu de la modularité des relations entre les strates, dont parlent Martin 1992 et Steiner 2003, cette démonstration nous apprend qu’on peut explorer plus en profondeur l’espace sémiotique des narrations en suivant le principe d’organisation multivoque. Ceci va nous permettre de définir les statuts textuels des circonstances de localisation temporelle en respectant la nature particulière que nous leur attribuons ici.

6.4.2 Données quantitatives et questions soulevées

A en juger d’après les données quantitatives obtenues, le comportement des circonstances de localisation contextuelle dans les romans diverge. Dans l’œuvre d’Ondaatje, la plupart d’entre elles sont mises en position finale, alors que dans l’œuvre de Trifonov, c’est la position thématique qui prédomine.

Position dans une proposition	initiale	finale
Ondaatje	35,4%	48,4%
Trifonov	45,6%	35,8%

Tableau 13 : Répartition des circonstances contextuelles selon leurs statuts textuels

Ces chiffres sont peu “consommables” à l’état cru et demandent évidemment une élaboration plus avancée qui s’appuie sur des illustrations tirées du corpus. Cependant, la confrontation de ces résultats aux données portant sur les circonstances de localisation absolue (thématisation en tant que tendance dominante dans les deux romans, section 4.3.3, p. 197-198) soulève quelques pistes intéressantes de réflexion.

Quelles sont, par exemple, les raisons pouvant expliquer le changement de la tendance prédominante dans le roman d’Ondaatje ? Pourquoi, en revanche, dans le roman de Trifonov le statut thématique est-il préservé comme choix majoritaire ? Les implications pour la logogenèse narrative de l’incomplétude métafonctionnelle des circonstances peuvent-elles jeter la lumière sur les données quantitatives recueillies dans le tableau 65 ?

Pour des raisons de rigueur, nous n'avons considéré dans cette analyse que les circonstances contextuelles qui se trouvent dans les propositions non déplacées au rang de groupe/phrased car, dans les propositions déplacées de rang, la mobilité des constituants est réduite. Prenons un exemple. Dans les extraits suivants, les pronoms relatifs *that* et *которое/que* sont des thèmes obligatoires selon la vision systémique.

Extrait 34

*I witnessed his exhaustion [[**that** came AFTER EACH PROTEST]], his body gearing up to respond to this insult or that law. (200)*

Extrait 35

*А не послать ли вот это воззвание, [[**которое** он выпустил СРАЗУ ПОСЛЕ ВЫСТУПЛЕНИЯ]]? (326)*

« Et s'il lui envoyait cet appel [[**que** Migouline avait publié AUSSITÔT APRÈS SON DISCOURS]] ? »

Leur fonction thématique est double. D'une part, ils fonctionnent en tant que thèmes textuels servant de liens structuraux entre la tête, en souligné, et le post-modificateur réalisé par une proposition déplacée de rang, d'autre part, ils sont considérés comme thèmes topicaux réalisant le premier élément expérientiel dans les propositions déplacées de rang (Halliday & Matthiessen 2004:86).

<i>that</i>	<i>came AFTER EACH PROTEST</i>
<i>которое</i>	<i>он выпустил СРАЗУ ПОСЛЕ ВЫСТУПЛЕНИЯ</i>
<i>que</i>	<i>Migouline avait publié AUSSITÔT APRÈS SON DISCOURS</i>
thème textuel et topical	rhème

Le statut de « thème obligatoire » attribué aux pronoms relatifs ne permet pas à des circonstances temporelles de réaliser pleinement leur potentiel de thématisation, ce qui réduit considérablement l'effet que des orchestrations pragmatiques narratives peuvent produire à cet endroit dans les propositions.

6.4.3 Thématization

Nous commençons notre analyse des thèmes temporels en considérant leur contribution à la segmentation des extraits choisis ci-dessous, ce qui sera suivi par une étude des implications logogéniques des circonstances temporelles de type contextuel.

Dans l'extrait suivant du roman anglais, la circonstance thématisée *In the flare-lit darkness of Erith* se trouve à la frontière de deux mouvements épisodiques. Elle fonctionne donc comme marqueur de transition entre deux segments du texte : un retour en arrière et une narration de l'épisode de désamorçage d'un type particulier de bombes, SC-250kg, par le jeune indien Kip à Erith.

Extrait 36

Revealing his past or qualities of his character would have been too loud a gesture. Just as he could never turn and inquire of her what deepest motive caused this relationship. He held her with the same strength of love he felt for those three strange English people, eating at the same table with them who had watched his delight and laughter and wonder when the green boy raised his arms and flew into the darkness high above the stage, returning to teach the young girl in the earthbound family such wonders too.

In the flare-lit darkness of Erith *he would stop whenever planes were heard, and one by one the sulphur torches were sunk into buckets of sand. He would sit in the droning darkness, moving the seat so he could lean forward and place his ear close to the ticking mechanisms, still timing the clicks, trying to hear them under the throb of the German bombers above him. (197)*

Cette situation de désamorçage qui s'étend sur plusieurs pages est importante du point de vue du champ narratif. Lorsqu'un accident tragique provoqué par ce type de bombe, dont le mécanisme explosif était encore méconnu, tua Lord Suffolk, maître et ami de Kip pendant son service comme soldat du Génie, celui-ci se sentit seul capable de neutraliser l'engin meurtrier et c'est à travers le comportement du jeune indien dans cette situation d'extrême danger que s'est révélé son caractère. Voici par exemple un extrait où, à l'aide des traits lexico-grammaticaux répertoriés ci-après, se crée de façon mimétique une expérience d'observation de Kip qui est en train de manipuler l'engin :

Extrait 37

He began to turn the fuze upside down in his mind, considering the logical possibilities.

Then turned it horizontal again.

He unscrewed the gaine, bending over, his ear next to it so the scrape of brass was against him.

It came apart in silence.

Tenderly he separated the clockwork sections from the fuze and set them down.

He picked up the fuze-pocket tube and peered down into it again.

He saw nothing. (194)

- Les propositions sont, pour la plupart, simples ou réunies en complexes propositionnels à l'aide des relations temporelles paratactiques de l'accroissement temporel *then* ou de l'extension *and*.
- La majorité des procès est de type matériel : *began to turn the fuze, turned it, unscrewed the gaine, separated the clockwork sections, picked up the fuze-pocket tube.*
- Le personnage de Kip et les éléments du mécanisme explosif sont pris pour thèmes non-marqués. Ceci indique une concentration intense sur l'agent et l'étendue de ses manipulations de désamorçage.

L'expérience d'observation directe de la scène s'interrompt à plusieurs endroits grâce à des rétropections ou des prospections (extrait 177), qui donnent un portrait de Kip beaucoup plus complet que celui bâti par la séquence de désamorçage seule et qui rendent indispensables des marqueurs comme la circonstance thématifiée de l'extrait 175 *In the flare-lit darkness of Erith.*

Extrait 38 :

Later he would need distractions. Later, when there was a whole personal history of events and moments in his mind, he would need something equivalent to white sound to burn or bury everything while he thought of the problems in front of him. The radio or crystal set and its loud band music would come later, a tarpaulin to hold the rain of real life away from him. (194)

Au-delà du fait de signaler une transition interne, cette circonstance crée également un contexte local pour le mouvement communicatif. Généralement, le thème est l'endroit d'où le mouvement communicatif démarre et le rhème est la direction vers laquelle ce mouvement s'oriente au cours de l'augmentation progressive du poids communicatif de la proposition grammaticale.

Dans l'extrait analysé, le contexte thématique local est fabriqué à partir des principales caractéristiques du chronotope du désamorçage introduit plus tôt dans le roman : le lieu « Erith », le temps « la nuit » et l'action « les bombardements ».

<i>In the flare-lit darkness of Erith</i>	<i>he would stop whenever planes were heard, \...\</i>
thème	rhème

Là d'où vient le mouvement ...

Là où il va →

L'origine du mouvement communicatif se trouve donc dans la narration même, ce qui explique pourquoi le narrateur a choisi d'économiser les ressources métafonctionnelles lors de la construction de cette séquence épisodique : comme il s'agit là de revenir sur le quantum narratif déjà introduit dans le roman, quelques hachures en terme de métafonction Expérientielle ont largement suffi pour esquisser cet épisode réactualisé.

L'idée d'économie de ressources peut paraître insolite car, généralement, on l'associe à quelque chose qui a plutôt une existence quantifiable et qui peut être évalué en termes concrets ou abstraits. Elle nous semble toutefois justifiée par le comportement de la circonstance grâce à laquelle la reprise de l'épisode de désamorçage interrompu est devenue possible. Par ailleurs, l'hypothèse d'économie trouve un appui dans la notion d'énergie grammaticale, parfois appelée « énergie sémiotique », proposée par les systémistes :

« \...\ meaning does involve an expenditure of energy; but it is energy of a different kind, namely grammatical energy. »

Halliday 2003:4

« Semiotic energy is a necessary concomitant, or complement, of material energy in bringing about changes in the world. »

Halliday 2005:16

L'extrait 178 tiré du roman russe offre une illustration supplémentaire du phénomène observé dans l'extrait anglais et que l'on peut appeler « fonction de rappel ». La circonstance thématisée *Сразу после процесса/Aussitôt après le procès* ré-actualise l'événement du procès judiciaire (extrait 179 ci-dessous) en prenant celui-ci pour point de départ du message encodé par la proposition.

<i>Сразу после процесса</i>	<i>он возвратится в Москву.</i>
<i>Aussitôt après le procès</i>	
thème	rhème

Là d'où vient le mouvement ...
Là où il va


Extrait 39

*Кроме названия, ничего не помню. Помню еще, что Лев поражает необычайной презрительностью суждений, он театрал, знаток, столичная штучка, у него друзья среди актеров МХАТа. **Сразу после процесса** он возвратится в Москву. "Если подобная дрянь будет процветать на сцене, надо устраивать вторую революцию!" Актеры садятся кучей в телегу, их везут на вокзал. В телегу положили мешок с мукой. (336)*

*« A part le titre de la pièce, je ne me souviens plus de rien. Sinon que Lev m'a étonné par les airs supérieurs qu'il se donnait, c'était un amateur de théâtre, un connaisseur, une fine mouche de la capitale, il comptait des amis parmi les artistes du МКНАТ. **Aussitôt après le procès**, il retournerait à Moscou. "Si de telles ordures doivent prospérer sur nos scènes, il faut faire une seconde révolution !" Les artistes se sont installés pêle-mêle dans une télègue, on les emmène à la gare. Dans la télègue, il y a un sac de farine. »*

Extrait 40

Янсон. – Скажите, когда вы выступили со своей частью якобы на защиту фронта, логично ли было с вашей стороны устраивать новый фронт в тылу советской власти - как офицер, подумали ли вы над этим?
 Мигулин. – Конечно, я действовал нелогично, но поймите мое душевное состояние, поймите ту атмосферу...
 Янсон. – Чувствовали вы себя в последние дни нормальным человеком или ваш разум мутился?
(335)

*« Janson. – Vous avez lancé votre unité en avant soi-disant pour stopper l'ennemi. Pensez-vous donc qu'il était logique de constituer un nouveau front à l'arrière du commandement soviétique ? Avez-vous, en tant qu'officier, réfléchi à cela ?
 Migouline. – Bien entendu, mon action était illogique, mais comprenez l'état d'esprit dans lequel je me trouvais, et l'atmosphère qui régnait ...
 Janson. – Avez-vous l'impression d'être normal, ou sentiez-vous la raison vous manquer ? »*

L'extrait 179 correspond à une partie de l'épisode renvoyant à l'interrogatoire du chef cosaque, Migouline, lors du procès judiciaire au cours duquel il fut accusé d'avoir désobéi au pouvoir provisoire des Soviëts et d'avoir pris l'initiative des événements révolutionnaires. Quelques lignes plus loin dans le récit, la circonstance thématifiée *Сразу после процесса/Aussitôt après le procès* utilise l'événement du procès judiciaire pour fournir la direction du mouvement thémo-rhématique qu'elle initialise, bien que son orientation soit différente du point de vue de l'intrigue du roman. Au lieu de faire revenir le flux narratif sur l'épisode du procès judiciaire, la circonstance thématifiée sert de point d'accrochage à partir duquel se développent les événements qui suivent le procès, d'où la préposition de postériorité *после/après*. La fonction de rappel y est utilisée dans un but légèrement différent, comparé à l'extrait 175, mais dans les deux extraits elle déclenche un processus que l'on peut appeler « bourgeonnements sémiotiques ».

Ce processus de bourgeonnement peut être expliqué par rapport aux principales caractéristiques des circonstances contextuelles. D'abord, leur introduction dans une proposition grammaticale permet d'augmenter le volume du noyau transitif à l'aide de la sémiotique du temps (section 3.2.2, p. 88 pour la définition des circonstances par Matthiessen 1995:327). Puis, grâce au mécanisme d'économie de l'énergie sémiotique, les circonstances de localisation contextuelle se présentent comme figures infirmes bâties à partir du contexte narratif (section 6.3.2, p. 300). Les romans puisent, pour ainsi dire, dans leurs propres réserves sémiotiques pour "bricoler" les repères temporels. Enfin, grâce à leur statut thématique, les circonstances thématifiées deviennent logiquement le premier pas dans la genèse du mouvement narratif (section 4.3.3, p. 206 pour la notion de dynamisme communicatif). Si l'on pousse cette réflexion un peu plus loin, on peut même dire que les narrations "se parasitent" elles-mêmes à l'aide du motif récursif de localisation temporelle.

Pour parler strictement en termes grammaticaux, les circonstances des extraits 175 et 178 sont projetées dans le domaine d'événements non actualisés grammaticalement. Dépourvues de la structure du mode, elles ne s'ancrent pas déictiquement comme le font des propositions finies et ne s'ouvrent pas à la négociation du point de vue de la métafonction Interpersonnelle. Ce statut « irrealis » est certainement motivé par la fonction de rappel. Les circonstances des extraits 180 et 181 ci-dessous sont, en ce sens, différentes car elles comportent des quanta de l'expérience

narrative qui n'ont pas été introduits au préalable dans les narrations *She spent three full days without rest* et *Я беседовал с ним в камере №19* mais qui servent néanmoins de matériel pour le bricolage temporel.

Extrait 41

*After the battle of Arezzo, when the first barrage of troops recoiled, she was surrounded aux day and night by their wounds. **After three full days without rest**, she finally lay down on the floor beside a mattress where someone lay dead, and slept for twelve hours, closing her eyes against the world around her. (49)*

Extrait 42

*Так в чем же провинился этот человек, который сейчас стоит перед нами в качестве подсудимого? А вот в чем: как боец Красной Армии, он был плохой политик, плохо разбирался в той политической атмосфере, которая его окружала, и, как боец, был прям в своих поступках. Человек цельный, у него что на сердце, то и на деле, не скрывающий своих мыслей... **В беседе со мной** в камере № 19 он выразил сожаление, что вся его переписка попала сюда. Тут письма личного характера. (345)*

« Alors, quelle est la faute de cet homme qui se tient devant vous en qualité de prévenu ? En ceci : soldat de l'Armée Rouge, il était un mauvais politique, il comprenait mal l'atmosphère qui l'entourait. Et il agissait franchement, en soldat. C'est un homme entier, qui met en actes ce qu'il a sur le cœur et ne cache pas ses idées. Au cours de notre entrevue à la cellule dix-neuf, il a regretté que sa correspondance soit parvenue jusqu'ici. Elle comporte des lettres de caractère privé. »

Du point de vue d'une œuvre narrative, un tel emploi circonstanciel est presque banal. Mais du point de vue des ressources langagières, le mécanisme qu'on observe ici est très curieux. Le statut thématique assigné à des événements qui n'ont pas été évoqués auparavant dans les romans les légitimise : ils appartiennent de plein droit aux événements actualisés en terme de narration. L'ouverture sémiotique qui se crée ainsi nous amène à penser qu'une œuvre narrative distingue entre des événements de deux types. Il y a, d'une part, des événements qui servent de locomoteurs et poussent le flot narratif en avant via les alternances des tensions textuelles et l'attribution de la responsabilité modale aux sujets des propositions finies. Il y a, d'autre part, un espace narratif qui se présente comme fond pour les événements placés sur l'axe narratif principal. La fonction de « légitimation » apparaît à ce moment-là comme un dispositif que la grammaire met en place afin que certains événements soient périphériques, prévisibles et contigus à des événements principaux. Lors de la thématisation de ce type

d'événements présenté sous forme de circonstances contextuelles, deux types d'informations entrent implicitement en jeu :

- le degré du dynamisme communicatif, qui est normalement bas pour un thème temporel ;
- le degré d'acceptation d'un événement comme faisant partie de l'intrigue.

Toute forme de déséquilibre entre les deux est susceptible de poser un "risque sémiotique" provoquant la non-réception du message ou un effet particulier. Ceci est bien illustré par l'extrait 182, où le risque sémiotique paraît délibéré, point que nous élaborerons un peu plus loin (p. 323) :

Extrait 43

*Кто-то приходил на веранду, кто-то уходил, постоянно кричали: "Дверь, дверь! Закрывайте дверь!" **В отсутствие Руслана** - он уехал в Егорьевск в качестве пожарного, очередное безумство, но дело, видно, нештучное, горят торфяники, их гасить крайне трудно, почва прогорает до большой глубины - Николай Эрастович взял на себя роль главного мужчины, развлекателя общества и рассказывал новости о пожарах. (294)*

« **En l'absence de Rousslan** (il était parti à Iégoriev comme pompier volontaire, encore une de ses folies ! pourtant ce n'était pas une plaisanterie, c'étaient les tourbières qui brûlaient, il est extrêmement difficile de les éteindre, le sol brûle à de grandes profondeurs), Nikolai Erastovitch avait assumé le rôle de maître de la maison, se chargeant de distraire la société et de lui donner des nouvelles de l'incendie. »

La circonstance thématifiée *в отсутствие Руслана/en l'absence de Rousslan* est différente des circonstances analysées jusqu'ici car elle est suivie d'un complexe propositionnel apposé (en souligné). Le narrateur crée ainsi les conditions dans lesquelles le contenu circonstanciel du thème est présenté comme compromettant la lecture, d'où la nécessité du complexe propositionnel. Celui-ci élabore la circonstance en précisant la raison pour laquelle Rousslan n'était pas là, ce qui valide en même temps

l'événement au sein de la narration : *он уехал в Егорьевск в качестве пожарного/il était parti à Iégoriev comme pompier volontaire.*

Sous un tel éclairage, la thématization d'une circonstance contextuelle devient une manœuvre stratégique qui, pour éviter le risque logogénique, prend en considération l'équilibre entre deux types d'événements : les événements qui constituent le noyau de l'intrigue et ceux qui forment sa périphérie et servent de point de départ pour les messages narratifs. En mettant en valeur quantitativement la tendance consistant à thématizer les circonstances contextuelles, l'œuvre de Trifonov puise plus souvent que l'œuvre d'Ondaatje dans ses propres ressources pour accroître son volume sémiotique. Ce faisant, elle met à l'épreuve de façon plus systématique l'équilibre de son univers narratif.

6.4.4 Rhématisation

Selon la définition systémique, le rhème est un bloc non thématique du message contenu dans une proposition grammaticale, « the part in which the Theme is developed » (Halliday & Matthiessen 2004:64). Dans le cas des circonstances thématisées, il est utile de préciser que ce bloc non thématique fournit les informations que le thème temporel place dans un environnement textuel particulier car celui-ci s'accorde avec les objectifs discursifs d'un texte donné. Illustrée par les extraits 183 à 186, la position rhématique est privilégiée par les circonstances de localisation contextuelle du roman d'Ondaatje.

Extrait 44

Eighty percent of bombs dropped by airplanes over Britain were thin-walled, general-purpose bombs. They usually ranged from a hundred pounds to a thousand. A 2,000-pound bomb was called a "Hermann" or an "Esau." A 4,000-pound bomb was called a "Satan."

*Singh, **after long days of training**, would fall asleep with diagrams and charts still in his hands. Half dreaming, he entered the maze of a cylinder alongside the picric acid and the gaine and the condensers until he reached the fuse deep within the main body. Then he was suddenly awake. (183)*

<i>Singh,</i>	<i>after long days of training, would fall asleep with diagrams and charts still in his hands.</i>
thème	rhème

Extrait 45

There was no possible way to defuse such a bomb in situ without just blowing it up. He drew and wrote out everything he knew on the large blueprint sheet. At the bottom he wrote: Drawn by desire of Lord Suffolk, by his student Lieutenant Kirpal Singh, 10 May 1941.

*He worked flat-out, crazily, **after Suffolk's death**. Bombs were altering fast, with new techniques and devices. (189)*

<i>He</i>	<i>worked flat-out, crazily, after Suffolk's death.</i>
thème	rhème

Extrait 46

*\...\ и Елена Федоровна **в его отсутствие** пытается смягчить Алексея и всех примирить, Константин Иванович рассуждает о двойственности приказа номер один \...\ (200)*

*« \...\ lui parti (**en son absence**), Elena Fiodorovna tente de radoucir Alexéi et de réconcilier tout le monde, Konstantin Ivanovitch discute sur l'ambiguïté du "Prikaz" n°1 \...\ »*

<i>и Елена Федоровна</i>	<i>в его отсутствие пытается смягчить Алексея и всех примирить</i>
thème	rhème

Extrait 47

*После молчания, все вспомнив, говорит: "Отвечу тебе - никого я так не любила **в своей долгой, утомительной жизни...**" (268)*

*« Après ce silence où elle s'est tout rappelé, elle dit : "Je vais te répondre, je crois que je n'ai jamais autant aimé quelqu'un **au cours de ma longue et fatigante vie ...**" »*

<i>никого</i>	<i>я так не любила в своей долгой, утомительной жизни...</i>
thème	rhème

Bien que le terme correspondant au statut textuel de ces circonstances soit le même, leur fonction logogénique est différente et est définie par rapport à leur emplacement dans le rhème. Dans les extraits 183 et 185, les circonstances suivent immédiatement les thèmes, alors que dans les extraits 184 et 186, les circonstances occupent la position finale, celle de N-rhème (Fries 1994). Nous avons noté également qu'indépendamment des langues, la position de N-rhème est beaucoup plus proéminente quantitativement que la position post-thématique.

	Post-thème	N-rhème
Ondaatje	5,1%	41,8%
Trifonov	8,4%	27,4%

Tableau 14 : Répartition des circonstances contextuelles en position rhématique

La différence entre les deux positions rhématiques relève de la différence dans le dynamisme communicatif dont sont dotés les éléments placés dans ces positions.

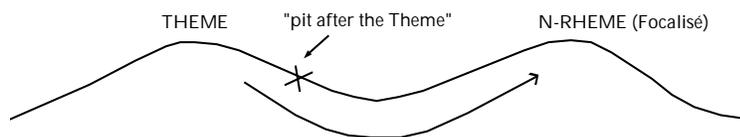


Figure 6 : Positions rhématiques et mouvement communicatif

Lorsque le N-rhème fait l'objet d'une focalisation informationnelle, il inclut le focalisé, l'accent tonique étant non-contrastif, non-marqué (extraits 184 et 186).

He worked flat out, crazily, after Suffolk's DEATH.

никого я так не любила в своей долгой, утомительной ЖИЗни.

Les informations contenues dans ces circonstances sont présentées comme méritant l'attention particulière du destinataire dans le contexte de ces séquences épisodiques. Si ces circonstances n'avaient pas été mises en position de N-rhème, elles n'auraient pas eu la même valeur, ni produit le même effet. En décrivant les circonstances mises dans cette position, Fries 1994:242 remarque qu'elles « constitute an integral part of the message ». Ceci peut s'expliquer par rapport au fonctionnement simultané de deux métafonctions : Textuelle et Expérientielle. Dans le cas des circonstances thématiques, les métafonctions sont en concurrence : le thème topical temporel accomplissant une double tâche. D'un côté, il sert de point de départ textuel au message ; d'un autre, il localise un événement narratif dans l'espace expérientiel temporel. C'est pourquoi étant bâties comme des figures infirmes, dépendantes des

contextes narratifs, les circonstances contextuelles thématiques peuvent entraîner un risque sémiotique. Une telle conclusion nous paraît d'autant plus probable que dans les deux narrations les repères temporels, considérés comme autonomes et indépendants du contexte narratif sont pour la plupart thématiques (section 4.3.3, p. 198). Dans la position rhématique, ils sont en revanche libérés du poids de cette double fonction et la tendance prédominante de l'œuvre d'Ondaatje sous-entend que les informations circonstancielles temporelles sont incorporées dans l'étoffe narrative de façon beaucoup plus étroite que celles du roman de Trifonov.

La position post-thématique, marquée par une croix sur le schéma ci-dessus, est désignée par Hartnett 1995 « the pit after the Theme ». Les circonstances se trouvant dans cette position, par exemple celles des extraits 183 et 185, sont coupées du reste des propositions par une pause, ce qui, dans l'extrait anglais, est accentué par la ponctuation. Ces circonstances ne fonctionnent ni comme point de départ pour les messages textuels, ni comme direction vers laquelle se dirige le mouvement communicatif dans les extraits.

Grâce à la contiguïté avec le thème, les circonstances partagent avec lui certaines caractéristiques, par exemple le degré assez faible du dynamisme communicatif. Mais à la différence des circonstances thématiques, elles n'instaurent pas le contexte local qui peut dépasser les frontières propositionnelles comme le font les circonstances *All through her youth in Toronto* et *После смерти Гали/Après la mort de Galia* dans les extraits suivants.

Extrait 48

*What she misses here is slow twilight, the sound of familiar trees. **All through her youth in Toronto** she learned to read the summer night. It was where she could be herself, lying in a bed, stepping onto a fire escape half asleep with a cat in her arms.*

***In her childhood** her classroom had been Caravaggio. He had taught her the somersault. **Now**, with his hands always in his pockets, he just gestures with his shoulders. (49)*

Extrait 49

*И вот задумываюсь: что же есть память? Благо или мука? Для чего нам дана? **После смерти Гали** казалось, что нет лютее страдания, чем страдание памяти, хотел уйти вслед за ней или превратиться в животное, лишь бы не вспоминать, хотел уехать в другой город, к какому-нибудь товарищу, такому же старику, как я, чтобы не мешать детям в их жизни и чтобы они не терзали меня вечным напоминанием, но товарищей не осталось, ехать не к кому и некуда, и я решил, что память назначена нам как негасимый, опаляющий нас самосуд или, лучше сказать, самоказнь, **но через какое-то***

время, может, года через четыре или лет через пять я почувствовал, что в страданиях памяти есть отрада, Галия оставалась со мной, ее исчезновение продолжало приносить боль, но я радовался этой боли. Тогда подумал, память - это оплата за самое дорогое, что отнимают у человека. (176)

« Alors, je me demande ce qui est la mémoire. Un bien ou un tourment ? Pourquoi nous est-elle donnée ? **Après la mort de Galia**, j'ai cru qu'il n'y avait pas souffrance plus atroce que celle du souvenir, j'aurais voulu la suivre ou devenir un animal, tout, pourvu que j'oublie, j'ai voulu quitter la ville, partir chez un ami, un vieillard comme moi, pour ne pas empêcher les enfants de vivre leur vie et éviter qu'ils ne m'infligent le tourment d'incessantes évocations, mais il ne me restait plus d'amis, je n'avais personne chez qui aller, nulle part, et j'ai conclu que la mémoire nous était donnée pour nous servir d'inépuisable, de dévorant jugement intérieur, ou, plus exactement, d'autopunition, **pourtant, au bout d'un certain temps, quatre ou cinq ans, peut-être**, j'ai compris que la souffrance du souvenir avait aussi ses consolations, Galia restait avec moi, sa non-disparition continuait à me faire mal, mais ce mal m'était une joie. Alors, je me suis dit que la mémoire est le dédommagement de ce qu'on vous a retiré de plus cher. »

Comme le suggère Hartnett 1995, l'emplacement d'une circonstance dans la position « pit » peut être motivé par le besoin de laisser la possibilité d'occuper les positions stratégiques, celles de thème et de rhème, à d'autres éléments d'une proposition grammaticale. En effet, les thèmes *Singh* et *Елена Федоровна* sont nécessaires dans les extraits 183 et 185 en tant que thèmes topicaux non-marqués, probablement pour préserver la continuité expérientielle de ces personnages. La rhématisation des éléments *would fall asleep with diagrams and charts still in his hands* et *пытается смягчить Алексея и всех примирить* est apparemment requise par le mode de développement des informations dans cette partie de la narration, schématisé dans les tableaux ci-dessous. Le thème 2 *half dreaming* de la proposition qui suit celle contenant la circonstance temporelle inclut un élément « rhème 1a », marqué ainsi car il fait partie du champ lexical du rhème 1 *would fall asleep*. Ce type de reprise est une variation du mode développement thémo-rhématique « linéaire » (Daneš 1974).

<i>Singh</i>	<i>after long days of training, would fall asleep with diagrams and charts still in his hands.</i>
thème1	rhème1
<i>Half dreaming,</i>	<i>he entered the maze of a cylinder alongside the picric acid and the gaine and the condensers until he reached the fuse deep within the main body.</i>
thème2 (=rhème1a)	rhème2

Dans l'extrait russe, la motivation de la rhématisation est différente. Si l'on compare la première proposition de l'extrait à la deuxième, nous nous apercevons que celle-ci préserve le même type expérientiel d'informations dans le rôle de thème que dans celui de rhème. Les personnages sont thématisés et les procès verbaux rhématisés.

<i>и Елена Федоровна</i>	<i>в его отсутствие пытается смягчить Алексея и всех примирить</i>
thème 1 (personnage 1)	rhème 1 (procès verbal 1)
<i>Константин Иванович</i>	<i>рассуждает о двойственности приказа номер один</i>
thème 2 (personnage 2)	rhème 2 (procès verbal 2)

Formulé ainsi, le choix consistant à placer une circonstance après le thème n'est qu'un corollaire sous-jacent à d'autres choix textuels. Toutefois, une autre interprétation, est possible. Selon la même étude de Hartnett 1995:210, la position post-thématique est aussi l'endroit réservé à un type particulier d'informations : « \... \ pit position provides a position for supporting details that are too important to omit, but not quite worth a separate sentence ». Parmi les éléments susceptibles de se placer dans cette position l'auteur cite les ajouts modaux, les ajouts d'usualité et d'anticipation et les propositions qui projettent des informations en exprimant leur source, *par ex. it seems, I thought, etc.* La position « pit », sans être marquée par un statut textuel spécial, comme celui de thème ou de N-rhème, semble toutefois marquer une sorte d'intrusion de l'émetteur dans son message.

Cette supposition s'appuie de surcroît sur les considérations de la structure expérientielle des propositions grammaticales analysées (extraits 183 et 186). Les circonstances temporelles non seulement y suivent le thème, mais s'imposent également entre deux constituants du noyau expérientiel : entre le médium et le procès d'une part et entre l'agent et le procès d'autre part. En d'autres termes, elles brisent le principe d'iconicité expérientielle (section 3.2.1, p. 82, section 4.1, p. 148), schématisé sur la figure 57 ci-dessous.

<i>Singh,</i>	<i>after long days of training,</i>	<i>would fall asleep</i>
médium	circonstance	procès
thème	rhème	

<i>Елена Федоровна</i>	<i>в его отсутствие</i>	<i>пытается</i>	<i>смягчить</i>	<i>Алексея \...\</i>
agent	circonstance	procès 1	procès 2	médium
thème	rhème			

Selon ce principe, plus un élément est engagé dans le devenir d'un procès, tel que le médium ou l'agent, plus il tend à se tenir à sa proximité. L'éloignement des circonstances de localisation¹⁴ (temporelle ou spatiale) du noyau traduit à un degré faible l'effet qu'elles subissent de la part du procès.

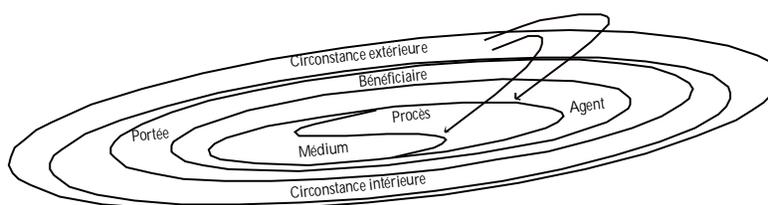


Figure 7 : Principe d'iconicité expérimentielle (adapté de Halliday & Matthiessen 1999:174)

Comparé à la tendance plus générale consistant à mettre les circonstances contextuelles en thème ou en N-rhème, leur emplacement dans une position post-thématique ressort comme très marqué. Le roman de Trifonov la met toutefois plus en relief grâce au moyen quantitatif. De surcroît, le motif d'intervention du sujet parlant dans son message est plus accentué dans cette narration grâce à des cas comme celui illustré par l'extrait 182 (p. 316), où le potentiel de la position « pit » est exploité au maximum. Le fait même d'apposer le complexe propositionnel à la circonstance thématifiée traduit l'effort du narrateur *post-factum* qui cherche à combler les besoins du lecteur de connaître la raison pour laquelle Rousslan s'est absenté (tableau 67 ci-dessous).

¹⁴ Celles-ci sont aussi appelées « extérieures », *angl.* « outer circumstances » pour marquer leur caractère ultime périphérique par contraste avec les circonstances dites « intérieures » *angl.* « inner circumstances » (Halliday & Matthiessen 1999:174).

<i>в отсутствие Руслана/en l'absence de Rousslan</i>				
<i>он уехал в Егорьевск в качестве пожарного/il était parti à Iégoriev comme pompier volontaire</i>	1			
<i>очередное безумство/encore une de ses folies</i>	= 2	1		
<i>но дело, видно, нешутливое/pourtant ce n'était pas une plaisanterie,</i>		+2	1	
<i>горят торфяники/ c'était les tourbières qui brûlaient,</i>				1
<i>их гасить крайне трудно/il est extrêmement difficile de les éteindre</i>			= 2	+2
<i>почва прогорает до большой глубины/le sol brûle à de grandes profondeurs</i>				+3

Tableau 15 : Structure logico-sémantique du complexe propositionnel apposé

Ici, la relation entre la circonstance thématifiée *в отсутствие Руслана/en l'absence de Rousslan* et la première proposition du complexe apposé n'est guère différente, à première vue, de celle qui existe entre la circonstance temporelle *at night* et la proposition hypotactique *when she lets her hair free* du cluster temporel de l'extrait 83 (p. 203). En effet, une proposition apposée et une proposition relative non-restrictive sont deux versants du même type de relation logico-sémantique : l'élaboration (Halliday & Matthiessen 2004:396-99). Nous leur accordons toutefois deux statuts textuels différents : celui d'élément rhématique en position « pit » pour l'un et celui de deuxième élément thématifié d'un cluster temporel pour l'autre.

Comme défini et illustré précédemment, un cluster temporel remplit une fonction sémantiquement homogène. Que ses constituants soient réalisés par un groupe de mots, une phrase prépositionnelle ou encore une proposition grammaticale hypotactique, leur fonction sémantique reste toujours la même : réorienter le mouvement narratif d'une localisation temporelle à une autre et cela de manière successive. L'homogénéité fonctionnelle des constituants des clusters provient de la contiguïté de la transitivité circonstancielle avec les types de procès. Toute circonstance peut être vue comme provenant d'une configuration relationnelle avec un attribut (section 6.3.2, p. 300). Celui-ci, dans le cas des circonstances des clusters, est d'un type particulier, à savoir, circonstanciel temporel, de sous-type localisation. De surcroît, la proposition *when she lets her hair free* contient elle aussi un élément, la conjonction *when*, qui marque sa parenté avec la fonction de localisation temporelle, bien qu'elle soit de nature logico-sémantique.

Le complexe apposé des propositions dans l'extrait 182 est en revanche très différent. La première proposition de ce complexe sert à résoudre la tension entre le statut thématique de la circonstance *в отсутствие Руслана/en l'absence de Rousslan* et l'état d'actualisation de l'événement qu'elle comporte *Руслан отсутствовал/Rousslan n'était pas là*. Même si on peut l'accepter comme un cas limite d'élaboration paratactique de la localisation temporelle *в отсутствие Руслана/en l'absence de Rousslan*, le reste du complexe se comporte de façon très curieuse : il marque clairement un dérapage vers la narration par le narrateur-personnage. Ceci se fait grâce à la proposition attributive *(это) очередное безумство/(c'est) **encore une de ses folies***. En assignant à l'élément substitutif élidé *это/c'est* un attribut intensif auquel une dimension évaluative ne manque certainement pas, elle reformule la première proposition (l'élaboration, marquée « =2 »). La proposition qui la suit est également attributive et, là aussi, l'attribut exprime un jugement évaluatif *но дело, видно, **неищточное**/pourtant ce n'était pas **une plaisanterie***. Le complexe apposé fait ainsi valoir la voix du personnage-narrateur et de ce fait s'impose comme une incursion du personnage dans la narration par le narrateur impersonnel.

6.5 Conclusion intermédiaire

Les circonstances auxquelles nous avons consacré ce chapitre font avancer le mouvement de l'adaptation du motif de la localisation temporelle au travail logogénique dans les romans. A la fois défini comme spécifique, dépendant des contextes narratifs et atypique du domaine sémiotique temporel, ce type de circonstances nous a poussée à approfondir la notion de relativité au contexte narratif.

Deux points supplémentaires ont émergé de cette étude. Se trouvant en relation de dépendance l'un par rapport à l'autre, ils soutiennent de concert notre hypothèse d'adaptation du motif temporel. Le premier point découle de la notion de langage en tant que système qui non seulement encode le sens mais le crée aussi, à savoir un système sémiotique et sémogénique à la fois (Halliday & Matthiessen 1999:224). Les circonstances contextuelles marquent leur différence avec les repères absolus et phoriques grâce aux deux mécanismes suivants :

1. La métaphore grammaticale qui est particulièrement sollicitée par ce type de circonstances. Mais dans le cas des circonstances temporelles, l'effet d'objectivation des procès et des qualités, généralement provoqué par la métaphore grammaticale dans d'autres types de textes, est neutralisé.
2. Les différents modèles de fusionnement, qui accommodent la richesse sémantique de la structure transitive à l'austérité de la structure d'un groupe nominal, *par ex.* la relation possessive comme stratégie d'intégration des participants transitifs dans la structure d'une circonstance temporelle.

Les circonstances de type contextuel deviennent une source logogénique ouverte permettant aux romans de "fabriquer" leurs propres repères temporels et de les assigner à des événements narratifs. Les romans se présentent ainsi comme des lieux uniques dans lesquels apparaissent les circonstances contextuelles. De ce fait, leur taux de distribution s'est considérablement réduit dans les corpus nationaux anglais et russe.

Dans une telle perspective, la notion de relativité met en évidence les caractéristiques de repères temporels, suffisamment abstraites pour permettre leur

comparaison et leur assimilation à travers les deux narrations. Ainsi se construit un terrain commun sur lequel les romans se rapprochent. Mais lorsque nous abordons les repères contextuels du point de vue plus concret de leur comportement dans les textes, nous découvrons qu'ils divergent considérablement et c'est là que nous pouvons voir leur contribution à la logogenèse narrative. Alors que nous apprennent, au sujet des romans, les analyses effectuées?

Le terme qui exprime le mieux la nature des circonstances de localisation contextuelle révélée par notre étude est « le risque sémiotique ». Cette notion traduit la mise en jeu de leur incomplétude métafonctionnelle telle que démontrée par les analyses des participants transitifs présents à travers les constituants d'une circonstance contextuelle. Nous avons également exploré le lien qui pouvait exister entre le caractère incomplet, ancré dans les contextes narratifs et le fonctionnement des repères contextuels dans les textes. A la suite de quoi, nous avons découvert que le risque sémiotique est plus prononcé dans l'œuvre de Trifonov que dans celle d'Ondaatje. Ce premier semble vouloir exiger plus de son lecteur en ce qui concerne son engagement dans la reconstruction du monde narratif à partir du texte. Cette différence entre les romans peut s'expliquer par rapport au type particulier d'espace narratif. En prenant pour point de repères temporels les mouvements des personnages dans l'espace physique, la narration d'Ondaatje construit un monde physique. La narration de Trifonov, par contre, marque une prédilection pour le mode de balisage temporel à l'aide des actes communicationnels des personnages, bâtissant ainsi un univers principalement sémiotique. Notre explication est la suivante : la notion de risque sémiotique illustrée par les circonstances contextuelles est une des manifestations possibles de la démarche consistant à manipuler les ressources langagières pour créer un effet particulier chez le lecteur (Wolfe 1973) :

« \... \ writers \... \manipulate the memory sets of the reader in such a rich fashion that they create within the mind of the reader an entire world that resonates with the reader's own real emotions. The events are merely taking place on the page, in print, but the emotions are real. »

L'effort mental demandé au lecteur tout au long du roman russe lui sert à mieux cerner l'état d'esprit du personnage principal, ce qui serait impossible sans cette tension. A l'inverse, en épargnant au lecteur le risque sémiotique, le roman d'Ondaatje crée une expérience d'observation extérieure.

Ainsi s’achève notre étude sur les circonstances de localisation temporelle envisagées du point de vue de la relativité par rapport au contexte narratif. Introduite au départ comme une hypothèse, cette notion de relativité s’est transformée au fur et à mesure de l’analyse en quatre caractéristiques se manifestant sous forme de tendances plutôt que de chiffres absolus : la typicité, le taux de distribution dans les corpus nationaux, la spécificité et le potentiel ouvert de la logogenèse.

En exprimant sur le tableau ci-dessous leur caractère tendanciel à travers les valeurs d’intensité « + » et « - » (plus typique, moins spécifique, plus nombreux, *etc.*), nous arrivons à une sorte de “code logogénique” propre à chaque type de circonstances. Les repères absolus et phoriques partagent entre eux trois caractéristiques. Ils sont plutôt typiques par rapport au domaine sémiotique du temps ; ils ont un taux de fréquence plutôt élevé dans les corpus nationaux et ils représentent une source logogénique moins importante que les repères contextuels qui sont fabriqués par les narrations elles-mêmes. Les repères contextuels, en revanche, ne partagent aucune caractéristique avec les repères absolus mais ont un trait en commun avec les repères phoriques : la spécificité par rapport au contexte narratif.

	Localisation absolue	Localisation phorique	Localisation contextuelle
1. Typicité	+	+	-
3. Taux de fréquence (gros corpus)	+	+	-
2. Spécificité au contexte narratif	-	+	+
4. Source logogénique ouverte	-	-	+

Tableau 16 : Quatre composantes de la notion de relativité

La façon dont les trois types de repères temporels se définissent par rapport aux quatre caractéristiques du tableau 68 rend visible un glissement graduel symbolisant l’actualisation des paramètres déterminant la notion de relativité. Celle-ci apparaît comme un mouvement le long d’un continuum imaginaire d’adaptation du motif temporel, au cours duquel les repères temporels deviennent de plus en plus dépendants de leur contexte narratif :

Figure 8 : Continuum d'adaptation du motif du temps

Sur ce schéma, les circonstances de localisation contextuelle sont les plus avancées et donc les plus dépendantes des narrations à cause de la mise en jeu importante de leur incomplétude métafonctionnelle. Construites comme des figures infirmes, elles encodent néanmoins un quantum d'expérience narrative et sont donc potentiellement des propositions grammaticales. Cette potentialité se manifeste dans un texte à travers la contiguïté des ressources expérientielles (mise en circonstances) et des ressources logico-sémantiques (mise en complexes propositionnels).

Chapitre 7. Au-delà d'une proposition grammaticale

7.1 Remarques préliminaires

7.1.1 Procédure de décompactage des circonstances

En guise d'ouverture, nous explorons ci-après la contiguïté entre les ressources de mise en circonstances temporelles et celles de mise en propositions temporelles évoquée dans les conclusions du chapitre précédent. Pour cela, nous déplaçons les nominalisations *drive* et *приближение/approche* contenues dans les circonstances de localisation contextuelle des extraits suivants.

Extrait 1

He kept everything back from the surface of his emotions during the night drive. (191)

Extrait 2

При приближении к фронту, когда положение Мигулина стало довольно опасным, когда он почувствовал, что его игра проиграна, он начал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдаться мирным путем, он пытался идти дальше \...\ (328)

« *Lors de l'approche du front, lorsque la situation de Migouline est devenue assez dangereuse, lorsqu'il sentait qu'il avait perdu la partie, il a commencé à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement, il a tenté de poursuivre sa progression \...* »

Le dépliage de la métaphore grammaticale s'accompagne ici d'une restauration graduelle de la structure expérientielle et de la structure interpersonnelle, présentes dans les circonstances de façon latente.

	déictique	classificateur	entité	qualificateur
<i>during</i>	<i>the</i>	<i>night</i>	<i>drive</i>	
<i>при</i>			<i>приближении</i>	<i>[к фронту]</i>
<i>lors</i>			« <i>approche</i> »	« <i>du front</i> »

Les propositions grammaticales obtenues au premier tour de cette démarche de dépliage sont hypotactiques et non conjuguées (non finies selon la terminologie systémique).

He kept everything back from the surface of his emotions while driving through the night.

Приближаясь к фронту, \...\ , он начал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдать мирным путем, он пытался идти дальше \...

« *En se rapprochant du front, \...\ il a commencé à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement \...* »

Les sujets de ces propositions sont laissés implicites car co-référentiels avec les sujets des propositions principales *he* et *он/il*. Les groupes verbaux *driving* et *приближаясь/en se rapprochant* sont dépourvus des caractéristiques qui ouvrent l'espace vital à la négociation de leur contenu idéationnel. La structure interpersonnelle n'étant pas présente, il est impossible d'appliquer à ces propositions le test de négociabilité en utilisant des éléments négociateurs comme *was(n't) he? правда ? да? не так ли? /n'est-ce pas ?* (section 3.3, p. 113-114). La structure expérientielle de ces propositions est partielle et réalisée par les procès matériels *driving* et *приближаясь/en se rapprochant* et par les circonstances de localisation *through the night* et *к фронту/du front*.

Dans les propositions hypotactiques finies, la structure de mode est déjà complète. Elle contient le sujet et le prédicat réalisé par un verbe conjugué. Leur structure expérientielle se complète grâce aux sujets non élidés qui remplissent simultanément le rôle d'acteur.

He kept everything back from the surface of his emotions while he was driving through the night.

Когда Мигулин приближался к фронту, \...\ он начал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдать мирным путем, он пытался идти дальше.

« *Lorsque Migouline se rapprochait du front, \...\ il a commencé à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement, il a tenté de poursuivre sa progression.* »

Ces propositions restent néanmoins indisponibles à la négociation en raison de leur statut logico-sémantique dépendant. Celui-ci se manifeste à l'aide des conjonctions hypotactiques temporelles *while* et *когда/lorsque* remplaçant les prépositions de simultanéité *during* et *пу/lors de* dans les circonstances des extraits.

Nous arrivons ensuite aux propositions liées par une relation d'égalité, la parataxe, exprimée par les conjonctions *and* et *u/et*. Afin de respecter l'homogénéité des caractéristiques aspectuelles des verbes coordonnés, nous avons inversé le perfectif et l'imperfectif *was driving* → *drove* et *начал* → *начинал*.

He drove through the night and kept everything back from the surface of his emotions.

Мигулин приближался к фронту, \...\ и начинал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдать мирным путем, он пытался идти дальше \...

« Migouline se rapprochait du front, \...\, et commençait à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement, il a tenté de poursuivre sa progression \...\»

Le profil métafonctionnel de ces propositions est maintenant complet¹⁵ et elles ne sont pas très loin des propositions indépendantes :

He drove through the night. He kept everything back from the surface of his emotions.

Мигулин приближался к фронту \...\ . Он начинал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдать мирным путем, он пытался идти дальше \...

« Migouline se rapprochait du front, \...\ . Il a commencé à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement, il a tenté de poursuivre sa progression »

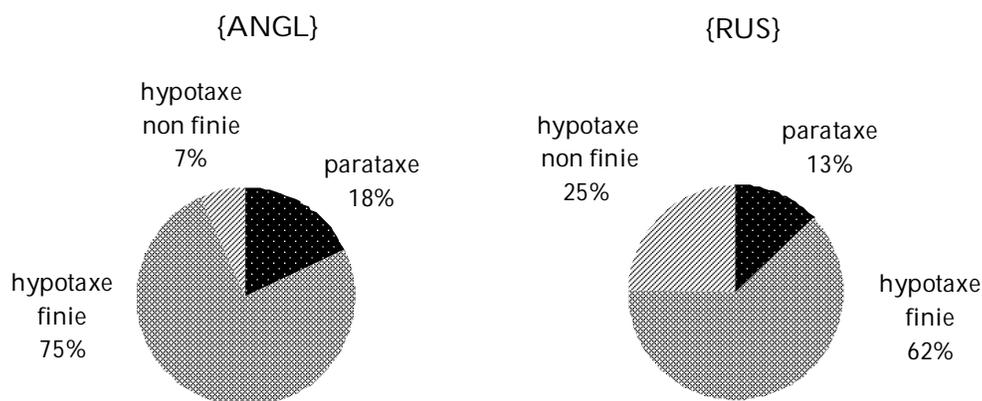
Ainsi, plus nous nous éloignons des circonstances choisies au départ de cette démonstration, plus les structures obtenues gagnent en informations métafonctionnelles. Le gain progressif qui se met en place lors du passage des circonstances aux propositions (tableau 69 ci-dessous) est motivé ici par les besoins de la démonstration. La contiguïté qu'exhibent les structures du tableau montre qu'en s'avancant le long des relations logico-sémantiques (circonstances avec les prépositions encodant la simultanéité → hypotaxe temporelle non finie → hypotaxe temporelle finie → parataxe temporelle), il est possible de continuer le mouvement d'adaptation du motif temporel esquissé sur la figure 58 (section 6.5, p. 329). La localisation temporelle se manifeste à ce moment-là à travers des conjonctions temporelles de deux types, hypotactiques et paratactiques. Toutefois, dans les textes réels, le gain d'informations métafonctionnelles qui se révèlent à travers le choix entre les circonstances, les propositions temporelles hypotactiques ou bien les propositions temporelles paratactiques relève de considérations d'un ordre différent.

¹⁵ Dû à des contraintes sémantiques, la relation paratactique que nous restituons entre ces propositions (l'extension avec la conjonction « and ») diffère légèrement de celle que nous avons prise en considération dans nos analyses (l'accroissement avec la conjonction « then »). Voir p. 375 pour plus d'informations.

Extrait anglais	Structure transitive	Structure de mode	Structure logico-sémantique	Extrait russe
<i>during the night drive</i>	∅	∅	∅	<i>при приближении к фронту</i> « <i>lors de l'approche du front</i> »
<i>while driving through the night</i>	Δ	∅	hypotaxe non finie	<i>приближаясь к фронту</i> « <i>en se rapprochant du front</i> »
<i>while he was driving through the night</i>	√	√	hypotaxe finie	<i>Когда Мигулин приближался к фронту</i> « <i>lorsque Migouline se rapprochait du front</i> »
<i>He drove through the night and ...</i>	√	√	parataxe	<i>Мигулин приближался к фронту и</i> « <i>Migouline se rapprochait du front et</i> »
<i>He drove through the night.</i>	√	√	∅	<i>Мигулин приближался к фронту.</i> « <i>Migouline se rapprochait du front.</i> »

Tableau 1 : Augmentation progressive d'informations métafonctionnelles

A priori, rien dans la structure de ces propositions hypotactiques n'indique la raison pour laquelle ces quanta narratifs ont été choisis en tant que matériel non ouvert à la négociation. Les tendances quantitatives suivantes ne peuvent pas, elles non plus, être expliquées par cette structure :



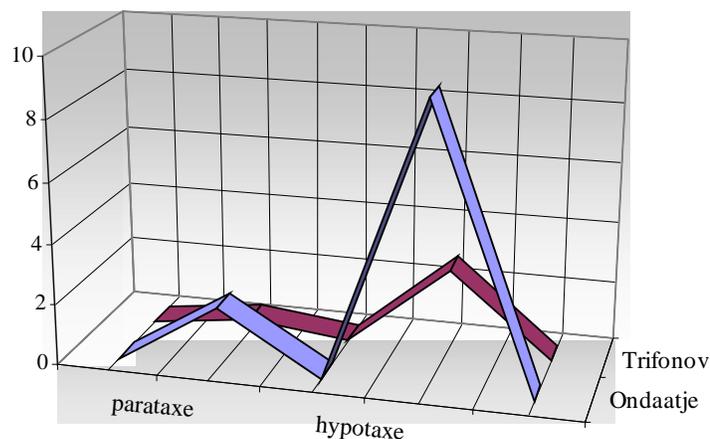
Graphique 1 : Tendances dans la distribution quantitative de la parataxe et de l'hypotaxe

	Ondaatje	Trifonov
Parataxe	128 (18%)	35 (13%)
Hypotaxe finie	541(75%)	165 (62%)
Hypotaxe non finie	49 (7%)	67 (25%)
Total	718	267

Tableau 2 : Tendances dans la distribution quantitative de la parataxe et de l'hypotaxe

La parataxe temporelle, qui met en relation d'égalité les événements ordonnés dans le temps, occupe 18% dans le roman d'Ondaatje et 13% dans le roman de Trifonov par rapport à la totalité des relations temporelles marquées par les conjonctions dans le corpus. En ce qui concerne l'hypotaxe temporelle, nous marquons une distinction ici entre propositions finies et propositions non finies. Le taux de distribution de l'hypotaxe non finie dans le roman anglais n'est pas très élevé, il ne constitue que 7% du nombre total des relations tactiques prélevées. Dans le roman russe, par contre, leur volume est beaucoup plus important, 25%. L'hypotaxe finie domine dans les deux textes avec des taux de distribution variables, 75% dans le roman d'Ondaatje et 62% dans le roman de Trifonov.

Une autre tendance observée dans les narrations et que ne peuvent expliquer les lexico-grammaires de l'anglais ou du russe est une distribution de la parataxe et de l'hypotaxe pour une unité fonctionnelle, à savoir la proposition ou le complexe propositionnel. Une étude pilote a révélé que la fréquence avec laquelle les romans recourent à la métafonction Logique n'est pas identique dans les deux ouvrages, comme le montre le graphique suivant :



Graphique 2 : Distribution moyenne de la parataxe et de l'hypotaxe temporelles (%)

Parmi les 6363 unités appartenant au rang « proposition/complexe propositionnel » du roman d'Ondaatje, une unité sur 11 est marquée par l'hypotaxe temporelle (taux de distribution moyen de 9%) et une sur 50 par la parataxe temporelle (2%). Dans le roman de Trifonov, les relations tactiques sont sollicitées moins fréquemment : sur 8462 unités prélevées, l'hypotaxe temporelle n'apparaît que toutes les 36 unités (3%) et la parataxe toutes les 242 unités (0,4%).

Les régularités recueillies dans le corpus, dont celles que nous venons d'évoquer, indiquent que la décision portant sur la parataxe et l'hypotaxe temporelles dans nos narrations va bien au-delà de la grammaire propositionnelle. Afin de faire ressortir ce qui gouverne la distribution du poids sémiotique dans les propositions temporelles des romans, une analyse plus approfondie du comportement "local" des complexes hypotactiques et paratactiques temporels est nécessaire.

Le travail que peut apporter localement la métafonction Logique aux narrations a déjà été illustré précédemment dans la section 3.2.3 (p. 97-103). L'analyse des extraits 4 et 5 révélait à ce moment-là que ceux-ci différaient dans leur indice d'intrication logico-sémantique, qu'ils sollicitaient différents types sémantiques de relations tactiques et que la "profondeur" des complexes propositionnels n'y était pas identique. Motivées par des tâches logogéniques différentes, ces différences produisaient dans les extraits deux effets distincts. Dans l'extrait anglais, il s'agissait d'une synthèse compacte de l'expérience narrative par le narrateur omniscient ; dans l'extrait russe, la mise en série linéaire des événements narratifs permettait de présenter de façon mimétique l'expérience narrative, directement à travers la perception interne du personnage-narrateur.

Les analyses que nous proposons ci-après suivent la même inspiration, à savoir faire ressortir les motifs logogéniques profonds, mais elles sont plus ciblées car elles ne visent qu'un sous-type de relations logico-sémantiques, la localisation temporelle.

7.1.2 Hypotaxe. Définition et types sémantiques

Indispensables pour la logogénèse des romans, les relations logico-sémantiques permettent d'organiser les quanta de l'expérience narrative en complexes propositionnels, ou pour l'exprimer en termes systémique : «\...\ clause complexing 'choreographs' the local development of text » (Halliday & Matthiessen 2004:583). Rappelons que ceux-ci se définissent par rapport aux trois paramètres suivants :

- Le statut égal ou le statut inégal des propositions au sein d'un complexe propositionnel : $1 \wedge 2$ ou $\alpha \wedge \beta$;
- Les quatre types sémantiques : l'élaboration \equiv , l'extension $+$, l'accroissement \times , la projection mentale \uparrow ou verbale \uparrow' ;
- La continuation ou l'arrêt d'un « mouvement » de mise en complexe propositionnel.

Bien que du point de vue typologique le nombre de paramètres définissant les relations tactiques entre les propositions paraisse relativement limité, leur entrecroisement crée un espace suffisamment large pour accueillir différentes variations provenant de l'actualisation de ce potentiel logico-sémantique dans un texte donné. Même en limitant notre attention à la signification de localisation temporelle seule dans les propositions hypotactiques, nous découvrons un espace comprenant :

1. trois sous-types sémantiques de relation temporelle ;
2. élaboration et accroissement ;
3. emplacement des propositions hypotactiques au sein d'un complexe propositionnel $\alpha \wedge \times\beta$, $\times\beta \wedge \alpha$ ou autre ;
4. clusters des propositions hypotactiques temporelles avec d'autres propositions ou circonstances du même type.

Les deux premiers points ont servi de critères de sélection lors du travail sur le corpus tandis que les deux derniers points ont été pris comme variables libres lors de l'analyse des motifs logogéniques dans les narrations. Avant de présenter ces motifs

logogéniques, élaborons ces quatre points plus en détail.

Selon le premier point, les propositions liées temporellement peuvent se trouver dans trois types de relations les unes par rapport aux autres :

- la simultanéité : l'événement A se déroule en même temps que l'événement B ;
- la succession (postériorité) : l'événement A succède à l'événement B ;
- la précédece (antériorité) : l'événement A précède l'événement B.

Le statut dépendant est marqué par les conjonctions hypotactiques désignant la signification temporelle voulue et se distinguant selon leur composition (Halliday & Matthiessen 2004). Des éléments comme *when, while, before, after, as, till, until, since, etc.* sont des conjonctions simples. Parmi les conjonctions complexes on compte *as long as, so long as, as soon as, etc.* D'autres conjonctions comme *the day we met, the moment the bomb exploded, etc.* sont dérivées de propositions relatives appelées « contact relative clauses » (Halliday et Matthiessen 2004:433), où l'élément conjonctif *that/when* est supprimé en raison de sa redondance avec la signification temporelle contenue par les substantifs *day* et *moment*. Voici le tableau qui donne quelques illustrations des conjonctions hypotactiques temporelles en anglais.

Métafonction Logique		
HYPOTAXE		
	à verbe conjugué (propositions finies)	à verbe non conjugué (propositions non finies)
	CONJONCTIONS	CONJONCTIONS
A en même temps que B	<i>as, while, as/so long as ...</i>	<i>while</i>
	<i>when, as soon as, the moment, the time, whenever, every time ...</i>	<i>when</i>
A succède à B	<i>after, since</i>	<i>since</i>
A précède B	<i>before, till/until, by the time ...</i>	<i>until</i>

Tableau 3 : Ressources logico-sémantiques temporelles en anglais (adopté de Halliday & Matthiessen 2004:411, Matthiessen 2001:264)

Hormis ces conjonctions, le statut dépendant des propositions temporelles peut être signalé à travers la non-actualisation des caractéristiques interpersonnelles des groupes verbaux et l'ellipse du sujet (extraits 191 et 192) :

Extrait 3 :

Still, he was a man who never entered those Cairo dance halls with me. And I was the man (α) who fell in love (β) while dancing. (242)

Extrait 4 :

Не меня ли имеет в виду? Каждый раз, (β) (\emptyset) читая это место, (α) думаю - меня. Тоже молчал на митингах что-то насчет того, что разобьем Деникина, успеем к уборке... (313)

« N'est-ce pas à moi qu'il fait allusion ? Chaque fois, (β) en relisant ce passage, (α) je pense que si. Moi aussi, je racontais dans les meetings je ne sais quel bla-bla-bla en vertu duquel nous battrions Déninkine et arriverions à temps pour la moisson ... »

La relation sémantique de simultanéité entretenue par la proposition principale et la proposition dépendante des extraits est soit marquée de manière explicite par la conjonction *while*, soit récupérée à partir de l'aspect imperfectif du gérondif *читая/en lisant*. Le tableau 72 ci-dessous récapitule les conjonctions temporelles en russe, prélevées dans le corpus, et est complété par les informations proposées par Krylova & Maksimov 1997, Shvedova *et al.* 1980, Wade 2000. Il suit la présentation des ressources logico-sémantiques en anglais.

Parmi les conjonctions regroupées sur ce tableau on peut discerner des conjonctions simples *когда, пока, едва*, des conjonctions complexes *после того как, прежде чем* et des conjonctions dérivées des propositions relatives *в момент когда, во время когда*. A noter qu'en russe les propositions non finies ne s'accompagnent pas d'une conjonction, c'est l'aspect du gérondif, imperfectif (extrait 192) ou perfectif (extrait 193), qui indique principalement une relation sémantique de simultanéité ou de postériorité.

Extrait 5

И еще к Приходько идти просить! Замечательно! "Тоже ненавидит Приходько", - подумал Павел Евграфович. (\emptyset) Посидев немного и сказав что-то бессмысленно-успокоительное, пошел дальше. Все было запутано. (255) (perfectif)

« Et aller solliciter Prikhodko par-dessus le marché ! C'est parfait ! "Elle aussi, elle déteste Prikhodko," pensa-t-il. Etant resté un moment, lui ayant glissé quelques absurdités qui étaient censées l'apaiser, il poursuivit sa route. Tout était embrouillé. »

Métafonction Logique		
HYPOTAXE		
	à verbe conjugué (propositions finies)	à verbe non conjugué (propositions non finies)
	CONJONCTIONS	CONJONCTIONS
A en même temps que B	<i>в то время как, пока, покамест, пока не, между тем как, по мере того как ...</i>	<i>gérondif imperfectif</i>
	<i>когда, как/лишь только, как вдруг, тогда как, в момент когда, в час когда, пока, (как раз) в то время как, как только, едва, каждый раз как, когда бы, как ни, когда ни</i>	<i>gérondif imperfectif</i>
A succède à B	<i>после того как, с тех пор как ...</i>	<i>gérondif perfectif</i>
A précède B	<i>(задолго/ещё) до того как, прежде чем, перед тем как, в (последний) момент перед тем как, до тех пор пока ...</i>	<i>прежде чем + infinitif</i>

Tableau 4 : Ressources logico-sémantiques temporelles en russe

Selon le deuxième point présenté sur la page 337, l'hypotaxe temporelle rencontrée dans le corpus correspond à deux types de relations logico-sémantiques : l'élaboration (extraits 194 et 195) et l'accroissement (extraits 196 et 197). Tous deux, accroissement et élaboration, se ressemblent, mais dans cette dernière, une proposition hypotactique suit et élabore une circonstance temporelle. La relation qui met une circonstance à côté d'une proposition hypotactique est à la base du phénomène de « mise en clusters » (section 4.3.3, p. 201-207, section 5.3.5, p. 258-260).

Extrait 6

She was twenty years old and mad and unconcerned with safety during this time, having no qualms about the dangers of the possibly mined library or the thunder that startled her in the night. (α) She was restless after the cold months, (=β) when she had been limited to dark, protected spaces. (13)

Extrait 7

В те сумерки, (=β) когда я обнимал ее на январском рассвете, дрожащую, с потемневшим лицом, обугленную ударом молнии, (α) я испытывал острейшее ощущение, столь сильное, что дотянулось до сего дня, озноб души: жалость к ней, страх за нее. Это и было, называемое любовью. (45)

« Dans la pénombre de cette aube grise de janvier, (=β) lorsque je l'ai serrée dans mes bras, tremblante, la figure toute noire, comme brûlée par la foudre, j'ai éprouvé une sensation à ce point aiguë, à ce point violente qu'elle persiste encore à ce jour, oui, un frisson de l'âme : j'avais pitié d'elle, peur pour elle. C'était là ce qu'on appelle l'amour. »

Extrait 8

They had passed wells where water was cursed. In some open spaces there were hidden towns, and (α) he waited (×β) while they dug through sand into the buried rooms \...\ (22)

Extrait 9

“Завидую женищинам, которым мужчины не лгут.” Как тот удар карате - мгновенная боль и потеря сознания. (α) Прошло три или четыре секунды, (×β) прежде чем он произнес: - Таких женищин нет. (267)

« “J'envie les femmes auxquelles les hommes ne mentent pas.” Ce fut comme sa prise de karaté : une douleur instantanée qui lui fit perdre conscience. Trois ou quatre secondes s'écoulèrent avant qu'il ne proférât : “Des femmes comme ça, il n'y en a pas.” »

Dans notre analyse nous avons volontairement laissé de côté des propositions enchâssées telles qu'illustrées dans le tableau suivant :

<i>Moments before sleep</i>	<i>are</i>	<i>[[when she feels most alive, leaping across fragments of the day, bringing each moment into the bed with her like a child with schoolbooks and pencils]]. (35)</i>
<i>Старость</i>	<i>это</i>	<i>время, [[когда времени нет]].</i>
<i>« с' (=la vieillesse)</i>	<i>est</i>	<i>le temps [[où l'on a plus le temps]]. » (357)</i>
<i>porteur</i>	<i>procès relationnel</i>	<i>attribut réalisé par un groupe nominal avec une proposition enchâssée fonctionnant comme qualificateur</i>

Tableau 5 : Propositions enchâssées temporelles

Introduites par les conjonctions *when* et *когда/où*, ces propositions fonctionnent comme qualificateurs dans les groupes nominaux avec les substantifs *moments* (éclidé) et *время/temps* pour têtes. Le rôle de ces groupes nominaux est d'assigner un attribut aux substantifs *moments before sleep* et *старость/vieillesse*. Bien que la signification temporelle fasse partie intégrante de ces attributs, il ne s'agit toutefois pas dans ces propositions d'une fonction circonstancielle de localisation temporelle.

Selon le troisième point (p. 337), la place d'une proposition dépendante au sein d'un complexe propositionnel peut varier. Nos observations du corpus ont démontré que les principales configurations positionnelles des propositions hypotactiques temporelles sont les suivantes :

- $\alpha \wedge \times\beta$, hypotaxe progressive : la proposition primaire précède la proposition secondaire ;
- $\times\beta \wedge \alpha$, hypotaxe régressive : la proposition primaire suit la proposition secondaire ;
- $\times\beta$, proposition hypotactique possédant un statut textuel indépendant ;
- $\alpha \ll \times\beta \gg$, proposition secondaire insérée à l'intérieur de la proposition primaire. Ce positionnement étant plutôt inhabituel, nous en proposons l'illustration ci-dessous :

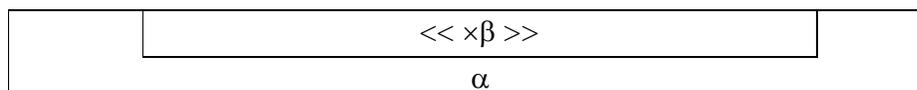
Extrait 10

And Caravaggio << when he had heard it in the last few years of the war >> never really liked it (=the song in the camps). (269)

Extrait 11

И практически я первый, << когда появилась возможность >>, начал борьбу за реабилитацию. (180)

« J'ai été pratiquement le premier, << lorsque l'occasion s'est présentée >>, à me battre pour la réhabilitation de Migouline. »



Qu'il s'agisse d'accroissement ou d'élaboration, le sous-type logico-sémantique de relations temporelles le plus sollicité dans les propositions finies des romans est celui de la simultanéité : 79% dans le roman d'Ondaatje et 88% dans le roman de Trifonov. De manière générale, la simultanéité implique que deux événements quelconques sont égaux sémantiquement et apparaissent comme se chevauchant à des degrés différents entre eux. Lorsque cette relation sémantique se construit à travers l'hypotaxe, la relation qu'entretiennent ces événements se modifie dans la mesure où l'un d'entre eux devient le fond contre lequel se déroule l'autre. Ceci ouvre un espace complémentaire pour la logogenèse des romans car un agencement de propositions au sein d'un complexe propositionnel devient variable. Selon les données quantitatives recueillies, le roman d'Ondaatje privilégie majoritairement l'hypotaxe progressive finie $\alpha \wedge \beta$, 58%, tandis que, dans le roman de Trifonov, c'est l'hypotaxe régressive finie $\beta \wedge \alpha$ qui prédomine avec 65% (termes « progressive » et « régressive » empruntés à Halliday & Matthiessen 2004, Martin 1988).

Statut	Propositions finies		Propositions non finies	
	ANGL	RUS	ANGL	RUS
$\alpha \wedge \beta$	315 (58%)	40 (23%)	11 (22%)	11 (16%)
$\beta \wedge \alpha$	202 (37%)	112 (65%)	35 (71%)	48 (71%)
Indépendant	16 (3%)	9 (5%)	2 (4%)	3 (4%)
Inséré	8 (1%)	5 (3%)	1 (2%)	5 (7%)
Total	541	165	49	67

Tableau 6 : Variation d'emplacements des propositions hypotactiques temporelles

Les propositions hypotactiques indépendantes ou insérées sont rares mais non inexistantes et dans le domaine des propositions non finies, l'hypotaxe régressive l'emporte dans les deux romans. Nous avons également découvert une relation curieuse entre les tendances principales de ce tableau et la stratégie de mise en clusters des propositions hypotactiques temporelles que nous explorons un peu plus loin (section 7.2.3, p 362).

La direction de la relation hypotactique, régression ou progression, est étroitement liée au statut marqué ou non-marqué des propositions au sein d'un complexe propositionnel. L'hypotaxe progressive est une option non-marquée alors que

l'hypotaxe régressive est un choix marqué. Rappelons que le statut thématique marqué a été introduit lors de l'étude des circonstances temporelles et indique une préoccupation pour la mise en texte : les circonstances thématiques se sont avérées efficaces dans le travail de segmentation des mouvements narratifs.

Les mêmes préoccupations d'organisation globale des romans touchent, avec une ampleur encore plus grande, les complexes hypotactiques et ce, grâce à leur "sensibilité" au fonctionnement de la métafonction Textuelle : « \...\ 'hypotaxis' can be usefully viewed as a grammaticalization of a very general property of the hierarchical structure of the discourse itself » (Matthiessen & Thompson 1988:275). Leur analyse demande donc une attention portant au-delà de la proposition grammaticale car « \...\ it is not possible to define or even characterize 'subordinate clauses' in strictly sentence-level terms » (Matthiessen & Thompson 1988:275, ainsi que Matthiessen 1995:160-179). Afin de révéler la contribution apportée par les complexes hypotactiques aux objectifs discursifs globaux, la grammaire systémique propose de considérer le domaine de thématisation comme s'étendant sur plusieurs niveaux. En guise d'exemples, considérons les extraits suivants :

Extrait 12

After you left Cairo in 1942, we lost you. They were supposed to pick you up and kill you in the desert. But they lost you. (255)

Extrait 13

Он был влюблен в волосы. **Когда видел среди зелени мелькание сияющей золотой золоты**, чувствовал испуг и радость, и будто силы покидали его: хотелось упасть и лежать недвижно, как жук, притворившийся мертвым. (279)

« Il était amoureux de ses cheveux. **Lorsqu'il voyait, dans la verdure, aller et venir la tête brillante, dorée**, il ressentait de la crainte et de la joie, et ses forces le quittaient : il aurait voulu tomber et demeurer là, immobile, comme un insecte qui ferait mort. »

Chaque proposition de ces complexes propositionnels est dotée d'une structure thématique. Les propositions primaires ne contiennent qu'un thème topical *we* et *чувствовал/ sentait*. Les propositions secondaires comportent un thème multiple : thème textuel, réalisé par les conjonctions temporelles *after* et *когда/lorsque* et thème topical,

réalisé par l'élément remplissant un rôle expérientiel : *you* thème/acteur et *видел/voyait* thème/procès mental.

thème		rhème	thème topical	rhème
thème textuel	thème topical			
<i>After</i>	<i>you</i>	<i>left Cairo in 1942,</i>	<i>we</i>	<i>lost you.</i>
<i>Когда</i>	<i>видел</i>	<i>среди зелени мелькание сияющей золотой головы,</i>	<i>чувствовал</i>	<i>испуг и радость</i>

La mise en tableau de cette analyse fait ressortir ce qui, au premier abord, peut apparaître comme une incohérence. Le rôle de thème topical est fusionné avec deux fonctions expérientielles différentes, c'est-à-dire le participant pour l'extrait anglais et le procès pour l'extrait russe. La définition systémique de la structure thématique veut que l'on choisisse pour thème topical le premier élément expérientiel d'une proposition grammaticale. Notre analyse est conforme à cette formulation. Il sera néanmoins utile d'évoquer la notion d'ellipse pour mieux expliquer le choix fait dans l'extrait russe.

Les sujets de cet extrait sont tous élidés. L'ellipse est possible ici grâce à une tendance typologique, caractéristique de certaines langues dont le russe, consistant à exprimer l'identité grammaticale des personnages à travers des flexions verbales (le nombre et le genre). Sous certaines conditions, comme la continuité de références au personnage dans le rôle de ressenteur des procès mentaux *видел/voyait* et *чувствовал/sentait*, cette stratégie peut être déployée pour mettre en retrait les informations non saillantes (Matthiessen 1995:158). D'après l'étude des thèmes, à travers plusieurs langues effectuée par Rose 2001:130, une telle mise en arrière-plan du personnage favorise la thématization des verbes :

« It is possible that these languages thematize the verb in order to present affixed participant identities as 'back-grounded' points of departure for the message. »

En remontant la structure des complexes propositionnels des extraits, nous découvrons que les propositions temporelles entières remplissent le rôle de thème marqué.

thème			rhème	
<i>After</i>	<i>you</i>	<i>left Cairo in 1942,</i>	<i>we</i>	<i>lost you</i>
<i>Когда</i>	<i>видел</i>	<i>среди зелени мелькание сияющей золотой головы,</i>	<i>чувствовал</i>	<i>испуг и радость</i>

Bien que l'intérêt que nous portons aux propositions temporelles soit consacré à un complexe propositionnel, notons que l'analyse thématique d'un texte ne s'arrête pas ici et peut aller jusqu'à inclure les « hyper-thèmes » et les « macro-thèmes » (termes de Martin 1992:437). L'hyper-thème est une proposition entière fonctionnant comme point de départ pour un paragraphe et le macro-thème est un paragraphe placé dans une relation macro-thématique par rapport à d'autres paragraphes d'un texte donné. Les proportionnalités des relations thématiques hiérarchisant le texte se présentent de la façon suivante :

...

niveau 4	macro-thème		
niveau 3		hyper-thème	
niveau 2			thème d'un complexe propositionnel
niveau 1			thème propositionnel

La reconnaissance par la théorie systémique de ces niveaux d'analyse met en évidence la complexité organisationnelle d'un complexe hypotactique et son importance pour la structure discursive globale. Le niveau d'analyse que nous adoptons ici est le niveau 2 et nous commençons notre exploration par l'hypotaxe régressive.

7.2 Hypotaxe dans l'organisation des événements narratifs

7.2.1 L'hypotaxe régressive : $\beta \wedge \alpha$

Du point de vue sémantique, l'effet provenant de la mise en complexes hypotactiques est celui de « tighter integration in meaning » (Halliday & Matthiessen 2004:365). Les séquences d'événements organisées *a priori* selon la logique de la temporalité congruente *ensuite ... ensuite ... et puis ... ensuite, etc.* sont compactées en sous-séquences subordonnées d'un épisode narratif donné. A force de resserrer ainsi la structure logico-sémantique du texte, un espace complémentaire s'ouvre dans la sémiotique des œuvres étudiées. Une partie de cet espace porte sur l'inversement de l'ordre des propositions dans un complexe propositionnel, ce qui, comparé à l'ordre $\alpha \wedge \beta$, est un choix marqué.

Comme nous l'avons expliqué auparavant, le terme « marqué » ne se rapporte ni au caractère inhabituel des éléments thématiques, ni à leur fonctionnement anormal, mais traduit plutôt une motivation discursive pour la mise en avant d'informations temporelles. Ceci reste valide dans le cas des propositions temporelles thématiques. Nos analyses, à l'instar des travaux de Thompson & Longacre 1985/1994:207, suggèrent que la fonction principale des propositions hypotactiques thématiques est de maintenir une perspective discursive : c'est-à-dire de contribuer de façon aussi efficace que possible à l'accomplissement de l'objectif posé dans un texte donné.

Dans une œuvre narrative les objectifs discursifs s'accordent avec la stratégie de mise en intrigue. Il serait donc logique de penser que la différence dans l'utilisation de l'hypotaxe régressive par les romans pourrait être significative sur le plan des objectifs logogéniques. L'hypotaxe régressive est le type d'hypotaxe privilégié par le roman de Trifonov, 65% des propositions finies. En revanche, le roman d'Ondaatje ne s'en sert que dans 37% des complexes hypotactiques temporels finis (tableau 74, p. 343). Malgré cela, ce dernier roman est marqué par une distribution globale de ressources hypotactiques beaucoup plus forte que dans le roman de Trifonov (graphique 17, p. 335). Pour cette raison, nous commençons l'illustration de l'hypotaxe régressive par un extrait anglais, ce qui offre une perspective qui met en contraste l'hypotaxe régressive dans le roman de Trifonov.

L'épisode suivant décrit la dernière scène entre Hana et Kip avant le départ de ce dernier. Cet extrait offre une bonne illustration du potentiel de structuration de l'expérience narrative à l'aide des propositions hypotactiques thématiques. Après avoir pris connaissance des événements de Hiroshima et de Nagasaki, Kip décide de quitter la villa. La première sous-séquence de l'extrait est bâtie à l'aide d'une série de propositions simples et paratactiques, encodant une temporalité congruente. Elle suit les mouvements de Kip dans la chapelle lorsqu'il prépare sa motocyclette avant de partir. Cette première sous-séquence s'interrompt lorsque la proposition hypotactique thématique [1] *When Hana comes into the roofless chapel* marque une nouvelle étape dans le développement de l'épisode et y introduit le deuxième personnage, Hana.

Extrait 14

- Sous-séquence 1 *In the chapel he moves past the burned pews towards the apse, where under a tarpaulin weighted down with branches is the motorbike. He begins dragging the covering off the machine. He crouches down by the bike and begins nuzzling oil into the sprockets and cogs.*
- Sous-séquence 2 *[1] **When Hana comes into the roofless chapel** he is sitting there leaning his back and head against the wheel.
Kip.
He says nothing, looking through her.
Kip, it's me. What did we have to do with it?
He is a stone in front of her.
She kneels down to his level and leans forward into him, the side of her head against his chest, holding herself like that.
A beating heart.*
- Sous-séquence 3 *[2] **When his stillness doesn't alter** she rolls back onto her knees.
The Englishman once read me something, from a book: "Love is so small it can tear itself through the eye of a needle".
He leans to his side away from her, his face stopping a few inches from a rain puddle.
A boy and a girl. (288)*

Hana interpelle Kip en essayant de lui faire comprendre que l'amitié des habitants de la villa et son amour n'ont rien à voir avec les décisions prises par les différents pays pendant la guerre. Quand Kip refuse de co-créer avec Hana un espace dialogique commun, une autre proposition hypotactique thématique [2] *When his stillness doesn't alter* vient briser le dialogue monologal de Hana et entame une dernière phase de cet épisode.

Du point de vue grammatical, la démarche de mise en phases de l'expérience narrative s'appuie sur le profil métafonctionnel complet des propositions hypotactiques. Leur structure transitive présente dans son entier un quantum de l'expérience narrative avec les procès, les participants et les circonstances. Leur structure de mode valide la négociabilité de cette expérience à travers le choix d'une polarité, positive ou négative, du groupe verbal et à travers l'ancrage déictique dans l'espace temporel de la situation.

La complétude métafonctionnelle permet d'accumuler dans la même proposition des informations dont le caractère récupérable à partir du contexte narratif est de degrés variables. Plusieurs constituants de la structure transitive des propositions temporelles entrent en résonance avec le champ situationnel de la sous-séquence précédente, phénomène que Thompson & Longacre 1985/1994 ont appelé « lexical overlap ». Dans la proposition [1], Hana appartient à la ligne narrative des personnages principaux ; le procès *comes* encode ses déplacements dans la villa et la circonstance de localisation spatiale *in the roofless chapel* réactualise le chronotope introduit au début de la sous-séquence 1 *in the chapel*. Dans la proposition [2], l'entité métaphorique *his stillness* crée un lien cohésif en résumant l'expérience de la sous-séquence 2 : *he says nothing => he is a stone in front of her => his stillness*. Bien que ces éléments fassent naturellement partie du champ narratif, les configurations métafonctionnelles qu'ils forment sont toutefois "nouvelles" dans l'espace sémiotique de la narration, *par ex.* la polarité négative du procès matériel *doesn't alter* dans la proposition [2]. Ceci crée une tension informationnelle suffisamment importante pour initialiser le mouvement narratif dont le succès dépend de la résolution progressive des mini-tensions provoquées par ces configurations.

Ce mouvement ne sera toutefois pas achevé tant que les mini-tensions ou, pour emprunter le terme de Thompson 1985:61, « les attentes » créées par le statut dépendant des propositions hypotactiques, ne se seront pas résorbées, ce qui n'interviendra qu'après le déroulement complet des complexes propositionnels. Une telle mise en suspens de l'attention du lecteur rend les propositions hypotactiques temporelles thématiques efficaces dans le travail de segmentation, lorsqu'elles accomplissent deux tâches logogéniques opposées à première vue. Elles créent un lien cohésif avec le contexte des romans tout en marquant une rupture et une transition vers une nouvelle étape dans le développement de cette séquence épisodique.

En provoquant des alternances assez rapides entre les trois sous-séquences, les propositions hypotactiques [1] et [2] organisent l'expérience narrative de l'extrait de façon assez dynamique. Elles la structurent selon la logique du mode dit pseudo-procédural. C'est un terme que Thompson & Longacre 1985/1994 et Longacre 1996 utilisent pour décrire la stratégie textuelle déployée dans les guides touristiques à but descriptif. Cette stratégie met l'accent sur les procès plutôt que sur les participants et permet de présenter l'expérience touristique en mode visuel, en invitant le lecteur, en tant que touriste potentiel, à se déplacer en imagination à l'endroit touristique décrit. L'expérience narrative de l'extrait, elle aussi, ressort comme si elle se déroulait de façon linéaire devant les yeux du lecteur, dont l'attention est guidée par les propositions temporelles thématiques. Voici un autre exemple tiré du roman anglais, dans lequel les propositions hypotactiques thématiques mettent en phases les mouvements de Kip et Hana :

Extrait 15

She walks into the daylight darkness of the villa and goes in to sit with the Englishman.

At night, when she lets his hair free, he is once more another constellation, the arms of a thousand equators against his pillow, waves of it between them in their embrace and in their turns of sleep. She holds an Indian goddess in her arms, she holds wheat and ribbons. As he bends over her it pours. She can tie it against her wrist. As he moves she keeps her eyes open to witness the gnats of electricity in his hair in the darkness of the tent. (218)

A la lumière des analyses effectuées précédemment, l'effet produit par l'hypotaxe régressive en mode pseudo-procédural ne fait que rejoindre l'effet de présence immédiate sur le lieu où se déroule l'histoire. Cet effet ressort comme une espèce de fractale parcourant le roman et mobilisant plusieurs ressources lexicogrammaticales. Nous l'avons repéré pour la première fois dans les procès de type matériel accompagnés de repères calendaires et horaires (section 4.3.2, p. 184). Nous l'avons ensuite rencontré dans les circonstances de localisation phorique. Cet effet est renforcé grâce à la notion de distance prise par le narrateur vis-à-vis de la scène narrée (section 5.2.2, p. 233). Lorsque nous avons analysé les repères contextuels, nous avons découvert une autre facette de ce méta-motif. Les repères temporels que fabrique la narration à partir de ses événements narratifs renvoient, pour la plupart, aux mouvements des personnages dans l'espace physique (section 6.2.2, p. 281).

La mobilisation des mêmes ressources lexico-grammaticales a produit dans le roman de Trifonov un effet contrasté avec celui du roman anglais : le méta-motif de reconstruction mentale de l'univers narratif. Le contraste demeure particulièrement saisissant dans le domaine de l'hypotaxe régressive. Les séquences épisodiques organisées à l'aide des propositions temporelles thématiques sont plus homogènes dans le roman anglais dans la mesure où elles maintiennent plus longtemps la perspective d'observation. Cette homogénéité s'aligne sur une homogénéité d'un genre différent, découverte lors de l'analyse des types de procès (section 4.3.2, p. 193). Le roman anglais est marqué par une concentration de procès matériels dans plusieurs de ses séquences locales, présentant l'expérience narrative comme perceptible et observable de l'extérieur. Le roman russe tend à briser cette homogénéité et à introduire dans la même séquence des procès de types différents. L'analyse de l'hypotaxe régressive y révèle une tendance similaire. Prenons en guise d'exemple l'épisode où le jeune Pavel découvre son amie Assia, inconsciente et allongée sur le sol après une attaque de la bande des Cosaques rebelles. Au lieu d'être livrée comme une scène se déroulant de façon linéaire, mise en phases à l'aide d'une série de propositions temporelles thématiques, cette expérience visuelle est découpée en plusieurs morceaux et incrustée à divers endroits de la matière narrative (*par ex.* extraits 204 et 205). Les propositions temporelles restent thématiques mais ne se regroupent pas dans la même séquence.

Extrait 16

(1) Но в темноте ничего, кроме белизны, и, (2β) *когда притрагиваюсь рукой*, (2α) *холод. Подымаю женщину, кричу, зову, не откликается, несу ее на руках и пока еще не догадываюсь, кого несу.* (177)

« Mais dans l'obscurité, on ne voit que la blancheur, et, (2β) *quand on y touche*, (2α) *on sent le froid. Je la relève, je crie, je l'appelle, elle ne me répond pas, je l'emporte dans mes bras sans deviner qui je porte.* »

Ici, la proposition thématique *когда притрагиваюсь/quand on y touche* signale une transition entre deux phases perceptives de l'épisode : la phase visuelle *ничего, кроме белизны/ que la blancheur* passe à la phase tactile *холод/ le froid*. Quelques pages plus loin dans le roman, extrait 205, deux propositions hypotactiques temporelles thématiques marquent une transition et amorcent la phase suivante dans le développement de cette

situation : ($\times\beta I$) Когда Шигонцев подошел ($\times\beta \wedge +2$) и со злорадством, почти безумной улыбкой спросил.

Extrait 17

Sous-séquence 1 { Я увидел искаженное горчайшей мукой лицо старика - темные подглазья, впавшие, в черно-седой щетине щеки и в страдальческом ужасе стиснутые морщины лба...

Sous-séquence 2 { ($\times\beta I$) Когда Шигонцев подошел ($\times\beta +2$) и со злорадной, почти безумной улыбкой спросил: "Как же теперь полагаете, защитник казачества? Чья была правда?" – Мигулин отшатнулся, поглядел долго, тяжелым взглядом, но того, каторжного, взглядом не утратить, и ответил: "Моя правда. Зверье и среди нас есть..." (198)

Sous-séquence 1 { « J'a vu les traits du vieux défigurés par une douleur amère, les cernes sous ses yeux, ses joues creusées sous ses poils ris et son front plissé de rides de souffrance et d'horreur ...

Sous-séquence 2 { ($\times\beta I$) Lorsque Chigontsev s'est approché ($\times\beta +2$) et lui a demandé avec un sourire féroce, presque dément : "Qu'en dites-vous, à présent, vous le défenseur de la cosaquerie ? Qui avait raison ? ", Migouline a fait un écart en arrière, puis il a posé sur lui un regard lourd comme le plomb (mais l'autre, un ancien du bagne, ce n'est pas un regard qui lui aurait fait peur), et a répondu : " Moi. Nous aussi, nous avons nos brutes ... " »

Le mode pseudo-procédural étant utilisé de façon très modeste, une séquence épisodique organisée à l'aide des propositions temporelles thématiques devient plutôt marquée. Voici un épisode qui parle d'Oleg Vasiljevitch, homme sans scrupule et dont le seul but dans la vie est de réussir à tout prix.

Extrait 18

Sous-séquence 1 { Так размышлял Олег Васильевич, намыливая самые потные места, не испытывая облегчения, ибо вода не приносила прохлады.

Sous-séquence 2 { Когда вышел босиком в комнату, шагая по циновкам – у Игоря повсюду циновки, правда, пыльные, – Светлана сидела в той же позе, простыня не расстелена, но в комнате стало посвежее: два японских вентилятора жужжали вовсю. (264)

- Sous-séquence 1 { « Voilà ce qu'il se disait tout en se savonnant les endroits les plus en sueur et sans éprouver de soulagement, car l'eau n'apportait aucune fraîcheur.
- Sous-séquence 2 { Lorsqu'il entra dans la chambre pieds nus, marchant sur les nattes (il y en avait partout, poussiéreuses, il est vrai) : Svétlana était toujours assise dans la même pose, le lit n'était pas défait, mais la pièce était un peu plus fraîche, deux ventilateurs japonais ronronnaient à toute allure. »

Le personnage d'Oleg Vasiljevitch met en contraste la moralité et l'idéalisme désenchanté de Pavel Evgrafovitch et il est intéressant de voir la façon dont la mise en phases de l'expérience "visuelle" acquiert une signification logogénique complémentaire dans le contexte du roman russe. Peu avant son départ pour le Mexique, projet pour la réussite duquel il a déployé tous les moyens possibles, Oleg Vasiljevitch invite sa maîtresse, Svetlana, à passer avec lui une dernière soirée avant leur séparation. L'attention portée à cet épisode est curieusement longue pour le roman « Starik » et permet la mise en phases de quelques événements consécutifs : Oleg sous la douche, puis il sort de la douche. La rupture entre les deux sous-séquences est marquée par une proposition hypotactique thématisée. Celle-ci fournit avec le co-texte précédent un lien, repérable par le sujet élidé et la réactualisation du cadre spatial *в комнате/dans la chambre*. Elle crée également un mouvement narratif non résolu permettant le passage vers une autre étape de cet épisode. Bien qu'Oleg sache que cette rencontre est la dernière pour eux, il ne met Svetlana au courant de son départ qu'au moment de la quitter. La focalisation sur ses mouvements, comme s'ils étaient suivis par l'œil d'une caméra, contribue à l'articulation symbolique de son caractère méthodique, rationnel et profiteur.

La structure d'un texte narratif, entité dynamique, repose en grande partie sur les alternances rendues visibles grâce à un processus de segmentation, comme celui illustré par les extraits ci-dessus. Dans le roman d'Ondaatje, ce genre de transitions est non seulement plus consistant, mais est de surcroît signalé par des moyens graphiques tels que l'espacement et l'alinéa et parmi les propositions hypotactiques temporelles thématisées, 21% d'entre elles sont ainsi marquées. Ceci n'est valide que pour 2,5 % du même type de propositions dans le roman de Trifonov. Cette différence nous a parue curieuse et, lorsque nous avons approfondi l'analyse du roman anglais, nous avons découvert que les endroits de transitions correspondent parfois aux points de jonction entre les éléments génériques de la structure narrative, telle qu'elle est définie par Labov

et Waletzky (1967). Nous illustrons ce point en nous référant à l'extrait 202 (p. 347), dans lequel la sous-séquence 1 fonctionne comme « orientation », configurant les principaux paramètres de cet épisode : l'endroit et le personnage auxquels les événements sont associés. La deuxième sous-séquence sert de « complication », développant la situation dans laquelle Hana essaie d'amorcer l'échange avec Kip. Et enfin, la phase « résolution » arrive avec la sous-séquence 3, quand la tentative de dialogue finit par échouer. Même la dernière phrase *A boy and a girl* correspond à la description de « coda », élément servant à clôturer l'épisode et faisant entendre tout particulièrement la voix du narrateur. Une telle organisation de l'extrait satisfait les espérances du lecteur quant à la structure générique de l'épisode et favorise l'immersion dans la sémiotique narrative.

7.2.2 L'hypotaxe progressive : α ^ β

Le statut marqué des propositions hypotactiques étant défini comme motivé par une préoccupation des objectifs discursifs, leur statut non-marqué ne signifie pas pour autant leur neutralité par rapport à la logogenèse narrative. Au contraire, étant libérées des fonctions associées au rôle de thème, les propositions secondaires β qui suivent les propositions primaires α selon la logique temporelle se rendent disponibles pour accomplir d'autres tâches logogéniques. Une de ces tâches se manifeste à travers une synchronisation des événements narratifs mis en déroulement simultané. Parmi les significations logico-sémantiques circonstancielles existantes dans la grammaire, telles que conséquence, raison, condition, but, résultat *etc.*, la relation de simultanéité est probablement la plus "libérale". En effet, n'importe quel aspect de l'expérience peut être placé à côté d'un autre, la seule condition imposée étant celle de concomitance.

Extrait 19

One night he heard what seemed to be wind chimes high in the air, and after a while it stopped and he fell asleep with a hunger for it, \...\ (\alpha) The next day he heard snatches of the glassy sound ($\times\beta$) as he lay once more covered in cloth. A noise out of the darkness. (9)

Particulièrement présente dans le roman anglais, 58% contre 23% dans le roman russe (tableau 74, p. 343), l'hypotaxe progressive en question se reconnaît par des conjonctions ayant un sens aspectuel *as, while, when*. Malgré un fort goût descriptif de ce type d'hypotaxe, l'alignement du procès mental perceptif *heard* sur le procès existentiel *lay* de l'extrait 107 ci-dessus est un acte logogénique dont les motivations dépassent le paradigme grammatical. En poussant l'analyse de ce complexe propositionnel plus loin, nous découvrons que l'accroissement temporel entre en résonance avec la structure transitive des propositions.

Après son accident d'avion, Almásy se fait héberger et soigner par les Bédouins du désert. La première proposition α du complexe construit un quantum de changement auditif rare et de ce fait impatiemment désiré par le patient brûlé, qui demeure immobile dans l'obscurité de ses pansements et remplit le rôle transitif de ressenteur. Le reste du complexe contient un autre nexus propositionnel, à peine perceptible, car la relation additive *y* est laissée implicite et le mode est élidé : $1 \wedge +2$ *he lay (and he was) once more covered in cloth*. L'ellipse sert ici à fusionner la figure matérielle avec la figure existentielle¹⁶, créant ainsi un état combiné d'existant et d'affecté.

<i>The next day</i>	<i>he</i>	<i>heard</i>	<i>snatches of the glassy sound</i>	<i>as</i>	<i>he</i>	<i>lay</i>	<i>once more</i>	<i>covered</i>	<i>in cloth.</i>
circonstance	ressenteur	procès mental	phénomène		existant	procès existentiel	circonstance	procès matériel	circonstance
α					1		+ 2		
$\times\beta$									

La configuration des structures, transitive et logico-sémantique, dans cet extrait constitue un cas limite d'accroissement hypotactique temporel : un événement ponctuel *y* est synchronisé avec un état plus ou moins permanent. Ce contraste entre les deux procès contribue à articuler symboliquement la clôture de l'univers d'Almásy et sa soif d'intrusions provenant de l'extérieur.

¹⁶ Selon Halliday & Matthiessen 2004:251, les verbes désignant des postures corporelles tels que *lie (down), sit (up, down)* correspondent aux procès réactionnels (« behavioural processes »), proches des procès matériels. Le verbe *lie* est également inclus parmi les procès existentiels (*passim*, p. 258), proches des procès relationnels avec un trait circonstanciel « to be + in a place ». En optant pour le procès existentiel dans l'analyse du verbe *lay* de l'extrait 207, nous souhaitons mettre en valeur le caractère non ponctuel, continu de cet événement. Ce choix s'appuie de surcroît sur la présence de la circonstance de degré temporel *once more*. D'après l'étude de Davidse 1992a, la signification d'occurrence quantifiable est une caractéristique typique des constructions existentielles.

La relation de simultanéité comme moyen d'articuler le message narratif est vraiment exploitée dans le roman anglais, surtout pour construire les traits de caractère des personnages et les facettes de leurs relations. Une valeur logogénique complémentaire s'ajoute ainsi à une catégorie grammaticale s'actualisant dans un texte narratif qui sollicite tout particulièrement l'immersion du lecteur dans un monde narratif visualisé. Prenons en guise d'exemple l'extrait 208. Lorsque nous découvrons la villa et ses habitants dans la première partie du roman, nous observons un complexe propositionnel comme celui-ci.

Extrait 20

*She turns into the room which is another garden-this one made up of trees and bowers painted over its walls and ceiling. The man lies on the bed, his body exposed to the breeze, and (α) he turns his head slowly towards her ($\times\beta$) **as she enters.** (3)*

Les mouvements de l'infirmière Hana et de son patient brûlé sont synchronisés l'un par rapport à l'autre. Au premier abord, ce complexe propositionnel contribue à la création d'un effet d'observation, de présence, en maintenant le plan objectif direct : les procès ici sont de type matériel. En explorant encore plus cette tendance, nous découvrons que le même modèle, $\alpha \wedge as \times\beta$ où l'infirmière Hana et le patient anglais fonctionnent comme sujets, se reproduit encore et encore :

Extrait 21

*Poliziano's had crumbled into dust. (α) Hana listened ($\times\beta$) **as the Englishman turned the pages of his commonplace book and read the information glued in from other books** – about great maps lost in the bonfires and the burning of Plato's statue, whose marble exfoliated in the heat \...\ (58)*

Extrait 22

*She turns back into the house. Now her hand is held out in front of her. She walks through the kitchen and up the stairs. (α) The patient turns to face her ($\times\beta$) **as she comes in.** She touches his foot with the hand that holds the ladybird. (207)*

Extrait 23

*"There are no brunettes," (α) the English patient says to Hana ($\times\beta$) **as she bends over him,** "among Florentine Madonnas. (96)*

Extrait 24

Tenderness towards the unknown and anonymous, which was a tenderness to the self. Her legs move under the burden of military blankets. (α) She swims in their wool ($\times\beta$) as the English patient moved in his cloth placenta. (49)

	α	$as \times\beta$
Extrait 208	<i>and <u>he</u> turns his head slowly towards her</i>	<i>as <u>she</u> enters.</i>
Extrait 209	<i><u>Hana</u> listened</i>	<i>as <u>the Englishman</u> turned the pages \...\</i>
Extrait 210	<i><u>The patient</u> turns to face her</i>	<i>as <u>she</u> comes in.</i>
Extrait 211	<i><u>the English patient</u> says to Hana</i>	<i>as <u>she</u> bends over him \...\</i>
Extrait 212	<i><u>She</u> swims in their wool</i>	<i>as <u>the English patient</u> moved in his cloth placenta.</i>

Ce motif logico-sémantique brise le schéma habituel des rapports « infirmière – patient », instanciation par excellence du modèle transitif des procès matériels avec une infirmière comme acteur et un patient comme affecté subissant les effets de ses soins : *Every four days she washes his black body \...*. Pour Hana, le patient anglais est plus qu’un patient, il est une personne à part entière. Leurs mondes entrent en résonance dans des situations d’interactions pendant la journée, ainsi que lors des moments privés de chacun. Parfois, il y a une légère implication de relation cause à effet entre les procès des propositions α et β : le patient bouge, tourne la tête parce qu’au même moment l’infirmière entre dans sa chambre. Plus curieux sont des complexes où ce lien n’est maintenu qu’au moyen de l’accroissement temporel, *par ex.* extrait 212. Il est possible que la synchronisation réitérée de leurs activités soit une façon de représenter symboliquement la façon particulière dont ils communiquent, révélant un lien plus profond et plus subtil entre eux. Cette hypothèse paraît d’autant plus juste que ce même motif logico-sémantique se réactualise plus loin dans la narration, avec un autre personnage, le jeune indien Kip (extraits 213 à 216 ci-dessous). Hana et Kip habitent la même villa et vivent une relation amoureuse. On a toutefois souvent l’impression que leurs vies se déroulent en parallèle. Le texte parle d’une certaine distance entre eux, de recul, voire de détachement par rapport à ce qui se passe autour d’eux, attitude provoquée par la détresse et le choc de la guerre (extraits 218 et 219).

L'harmonisation de leurs mouvements pourrait bien être un moyen d'accentuer cette relation, particulièrement marquée par une certaine réticence à pénétrer dans l'univers de l'autre.

	α	$as \times \beta$
Extrait 213	<i>her light swerves \...\</i>	<i>as he spins her \...\</i>
Extrait 214	<i>His hands were still up in the air</i>	<i>as she came alongside him.</i>
Extrait 215	<i>He moves with just the lamp, swaying his arm, revealing the ceiling, her laughing face</i>	<i>as he passes her standing on the back of the sofa looking down at the glisten of his slim body.</i>
Extrait 216	<i>He moved back \...\</i>	<i>as she rolled slowly onto her back \...\</i>

Extrait 25

Then she is riding on his back and (α) her light swerves into the spines of books in the high shelves, her arms rising up and down ($\times\beta$) as he spins her, and she dead-weights forward, drops and catches his thighs, \...\(225)

Extrait 26

(α) His hands were still up in the air ($\times\beta$) as she came alongside him. (101)

Extrait 27

(α) He moves with just the lamp, swaying his arm, revealing the ceiling, her laughing face ($\times\beta$) as he passes her standing on the back of the sofa looking down at the glisten of his slim body. (224)

Extrait 28

(α) He moved back and sat against the tree, watching her ($\times\beta$) as she rolled slowly onto her back and then stretched, holding that moment for as long as she could.(105)

Extrait 29

The rest of us are just periphery, she (= Hana) thinks, his (= Kip's) eyes are only on what is dangerous, his listening ear on whatever is happening in Helsinki or Berlin that comes over the short-wave. (126)

Extrait 30

As they (= Hana & Kip) grow intimate the space between them during the day grows larger. (127)

Extrait 31

She (= Hana) would not talk about it. She was distant from everybody. The only way I could get her to communicate was to ask her to read to me ... (253)

Qu'il s'agisse de la relation de Hana avec le patient anglais ou avec Kip, l'effet produit par l'hypotaxe progressive est de nature cumulative. Les occurrences de l'hypotaxe sont disparates et éparpillées un peu partout dans le roman, ce qui contraste avec le mode pseudo-procédural (section 7.2.1, p. 350), dans lequel plusieurs complexes se regroupent localement, dans la même séquence épisodique. Vue traditionnellement comme moyen de mise en déroulement simultané des événements, l'hypotaxe progressive du roman d'Ondaatje se libère partiellement du contrôle grammatical. Elle "se désautomatise" grâce à l'articulation symbolique narrative : son potentiel significatif s'élargit et ses significations « [are] parading in patterns of their own » (Halliday 1982/2002:131).

Un autre curieux motif que nous avons repéré dans le roman anglais est illustré par les extraits suivants :

Extrait 32

He is with Hana in the night tent (β) when he tells her about the explosion in Erith. A 250-kilogram bomb erupting as Lord Suffolk attempted to dismantle it. It also killed Mr. Fred Harts and Miss Morden and four sappers Lord Suffolk was training. (190)

Extrait 33

He was still standing at the truck (β) when he heard the whistle that meant they were turning off the arc lights. Within thirty seconds metallic light had been replaced with sulphur flares in the back of the truck. Another bomb raid. (196)

Extrait 34

He raised the rifle and held the drifting shadow in his sights for a full minute, deciding not to shoot in order to see if there would be other movement nearby. The enemy was still camped up north, in Rimini, on the edge of the city. He had the shadow in his sights (β) when the halo was suddenly illuminated around the head of the Virgin Mary. She was coming out of the sea. She was standing in a boat. Two men rowed. Two other men held her upright, and as they touched the beach the people of the town began to applaud from their dark and opened windows. (78)

La narration abonde en complexes propositionnels de ce genre dans lesquels « the process introduced by *when* does not serve merely as circumstantial support \... it represents the new direction taken by the narrative » (Matthiessen et Halliday 2004:416). En effet, dans l'extrait 220, la proposition β offre une occasion de passer à l'épisode tragique de la

mort d'un ami cher à Kip, Lord Suffolk, en réunissant dans le même complexe le plan du présent narratif avec celui du passé ; dans l'extrait 221, la proposition β entame une nouvelle phase d'une longue attente pendant que Kip essaie de désamorcer un engin explosif du même type que celui qui tua Lord Suffolk; l'épisode de l'extrait 222 prend une tournure inattendue : Kip, en patrouille de nuit, surprend les habitants d'un village italien en train de se préparer pour la fête de la Sainte Marie. Là où, dans l'obscurité de la nuit, il s'apprête à affronter l'ennemi, apparaît soudainement une statue illuminée de la Vierge, amenée en bateau par les gens du village.

Introduites en position rhématique, les propositions β paraissent proéminentes, porteuses d'un mouvement logogénique qui va souvent dans une direction inattendue et laisse un léger sentiment de surprise, ce qui, par exemple dans l'extrait 222, est marqué par l'ajout d'anticipation *suddenly*. De surcroît, la relation de dépendance dans ces complexes propositionnels est réversible, c'est-à-dire que l'inversion des statuts α et β des quanta narratifs n'y brise pas la logique intérieure des nexus propositionnels (extraits 220 et 221) :

(α) He tells Hana about the explosion in Erith (β) when he is with her in the night tent.

(α) He heard the whistle that meant they were turning off the arc lights (β) when he was still standing at the truck.

Un tel comportement va entièrement à l'encontre non seulement du caractère non-saillant des propositions dépendantes, qui sont souvent sous-entendues et récupérables à partir du co-texte précédent (Winter 1982), mais du principe même de non-symétrie d'une relation hypotactique (Halliday 1994:221). Dans une véritable relation hypotactique, il est impossible d'inverser les statuts des quanta narratifs, sans changer leur sens :

(α) The Allies dismantled water pipes (β) when the storm was over \neq (α) The storm was over (β) when the Allies dismantled water pipes.

Dans les extraits 220 à 222, la symétrie remet en cause le sens habituel associé à l'hypotaxe temporelle. La conjonction *when* n'y exprime plus une relation de concomitance *per se*, mais acquiert un fort goût de parataxe avec implication

d'agencement linéaire, séquentiel (« and then »), phénomène que Declerc 1997:215 conceptualise sous le terme de « narrative *when*-clauses ». Son appellation fait un clin d'œil à un autre type de propositions dégagées par Labov & Waletzky 1967, « narrative clauses ». D'après ces auteurs, la fonction des propositions narratives consiste à récapituler l'expérience humaine en restituant un ordre authentique d'événements décrits, que ceux-ci soient réels ou imaginés. En tant que test d'authenticité, les auteurs proposent le test de réversibilité : l'ordre des propositions narratives « cannot be changed without changing the inferred sequence of events in the original semantic interpretation ». Les propositions narratives servent ainsi à maintenir un ordre chronologique dans le déroulement d'une histoire, leur place dans une suite événementielle linéaire étant fixe (extraits 237 et 238, p. 374 offrent quelques illustrations).

De toute évidence, nous sommes en présence d'une variante de la métaphore grammaticale. La fonction sémantique associée aux « narrative clauses » est typiquement réalisée par des propositions indépendantes, paratactiques ou primaires (α). Dans nos extraits (220 à 222), cette fonction se manifeste à travers un statut logico-sémantique dépendant. L'idée de métaphore explique pourquoi l'inversion des statuts α et β effectuée ci-dessus n'a pas affecté l'intégralité expérientielle du contenu de ces complexes. Notre manœuvre n'a fait que rétablir le lien congruent (ligne en pointillé) qui existe entre la strate « sémantique » et la strate « lexico-grammaire ».

Figure 1 : Mode congruent vs. mode métaphorique dans l'hypotaxe progressive

Cependant, la symétrie entre les propositions α et β des extraits 220 à 222 n'est pas aussi complète qu'il y paraissait à première vue. En perturbant l'agencement linéaire des constituants des complexes (p. 360), nous avons inversé leurs statuts thématiques. Il s'ensuit que l'environnement textuel pouvant accueillir les propositions β inversées sera sensiblement différent de celui que proposent les extraits du roman. Autrement dit, la métaphore grammaticale dans les extraits ci-dessus est motivée par la

logogenèse du texte, idée qui se confirme d'autant plus que, dans le roman russe, ce type de métaphore grammaticale¹⁷ est quasiment absent.

Avant d'en finir avec l'hypotaxe temporelle, nous tenons à proposer une autre illustration de la contribution du comportement textuel des propositions temporelles à la logogenèse des romans, en utilisant la stratégie de mise en clusters déjà passée en revue précédemment.

7.2.3 L'hypotaxe temporelle : clusters

Il n'est pas rare de rencontrer dans le corpus les propositions hypotactiques temporelles, qui se regroupent avec d'autres propositions temporelles ou circonstances de localisation temporelle (ou spatiale) et qui forment ainsi des clusters temporels illustrés par les extraits ci-dessous :

Extrait 35

She is looking at Caravaggio, knowing his skills from the past, not quite saying it. I lost my nerve," he says. "I'll come with you, then," Hana offers. "We'll do it together. You can teach me to steal, show me what to do." You don't understand. I lost my nerve." "Why?" "I was caught. They nearly chopped off my fucking hands."

At night sometimes, (β1) when the English patient is asleep or even (β2) after she has read alone outside his door for a while, she goes looking for Caravaggio. (34)

Extrait 36

She needed the father of the child, (β1) while she waited in this hill town to get drunk for the first time in years, (β2) while a burned man upstairs had fallen into his four hours of sleep and (β3) an old friend of her father's was now rifling through her medicine chest, breaking the glass tab, tightening a bootlace round his arm and injecting the morphine quickly into himself, in the time it took for him to turn around. At night, in the mountains around them,

¹⁷ Dans la grammaire du russe, ce phénomène existe sous le nom de « обратное подчинение »/ « subordination inversée » (Shvedova *et al.* 1980 (§2959)) : (α) Я подъезжал уже к перебору, (β) когда внезапный вихрь закрутил и погнал по дороге столбы пыли./ (α) Je m'approchais du gué lorsqu'un soudain coup de vent a formé un nuage poussiéreux et s'est mis à pousser des colonnes de poussière le long du chemin.

even by ten o'clock, only the earth is dark. (85)

Extrait 37

При приближении к фронту, (β1) когда положение Мигулина стало довольно опасным, (β2) когда он почувствовал, что его игра проиграна, он начал колебаться, но все же вместо того, чтобы сдаться мирным путем, он пытался идти дальше... (328)

« *Lors de l'approche du front, (β1) lorsque la situation de Migouline est devenue assez dangereuse, (β2) lorsqu'il sentait qu'il avait perdu la partie, il a commencé à hésiter, mais, tout de même, au lieu de se rendre purement et simplement, il a tenté de poursuivre sa progression... »*

Extrait 38

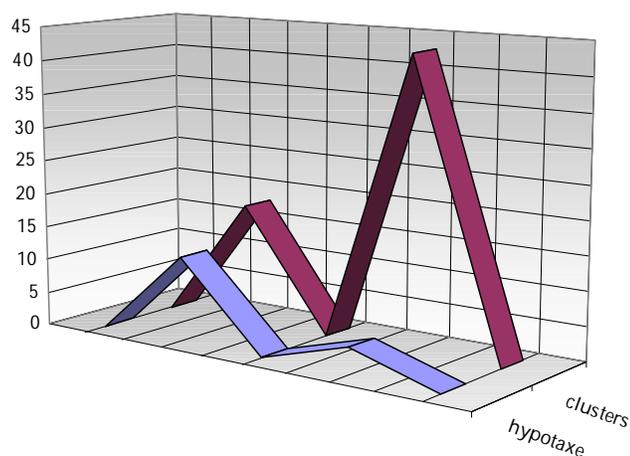
Мне восемнадцать лет, в моих руках жизнь сотен мужиков, которых я боюсь, и женщин, которых не знаю, и стариков, которых не понимаю. А Шура не успел отослать свой гнев в ЦК, отправил позже, когда выкарабкался из тифа, когда все уже бушевало, север горел. Когда было поздно. Бог ты мой, отчего же поздно? Ведь только девятнадцатый год! (238)

« *J'ai dix-huit ans, je tiens entre mes mains la vie de centaines de moujiks dont j'ai peur, de femmes que je connais pas, de vieillards que je ne comprends pas. Choura n'a pas eu le temps de répercuter sa colère au Comité central, il le fera plus tard, après s'être sorti du typhus, après que la tempête se sera déchaînée, lorsque le Nord sera en feu. Lorsqu'il sera trop tard. Trop tard ? Mais pourquoi, mon Dieu ? »*

A travers ces extraits, la stratégie de mise en clusters paraît identique dans les deux romans. Cependant, du point de vue de la répartition globale de l'hypotaxe et des clusters temporels elle s'actualise de deux façons distinctes. Plus nombreuses globalement dans l'œuvre d'Ondaatje (graphique 17, p. 335), les propositions hypotactiques temporelles tendent à s'y regrouper moins fréquemment en clusters (18%) qu'elles ne le font dans l'œuvre de Trifonov (43%), dans lequel, au contraire, la distribution moyenne de l'hypotaxe temporelle est faible (graphique 18 et tableau 75, p. 364).

	Ondaatje	Trifonov
Nombre total des unités du rang « proposition/ complexe propositionnel »	6363	8462
Taux de distribution de l'hypotaxe temporelle	9% (590)	3% (232)
Nombre total des clusters	517	152
Hypotaxe temporelle (finie) mise en clusters	18% (92)	43% (65)

Tableau 7 : Comparatif de la distribution de l'hypotaxe et de la mise en clusters



Graphique 3 : Comparatif de la distribution de l'hypotaxe et de la mise en clusters

Ces données quantitatives ne sont pas les seules à suggérer que nos œuvres narratives se mettent en contraste par rapport à la zone de l'hypotaxe temporelle. L'agencement des propositions hypotactiques au sein d'un complexe propositionnel, $\alpha \wedge \beta$ ou $\beta \wedge \alpha$, s'est curieusement avéré, lui aussi, sensible au processus de mise en clusters. Comme il a été démontré dans les analyses précédentes, choisir des propositions hypotactiques en tant qu'éléments thématiques ou rhématiques signifie, en LSF, leur attribuer un certain poids et une certaine valeur informationnels dans le développement de la narration, tendance qui s'accroît lorsque plusieurs propositions viennent à ces endroits afin de s'y regrouper en clusters. Ainsi, la prédilection du roman russe pour l'hypotaxe régressive est mise en valeur grâce aux clusters temporels qui privilégient le début des complexes propositionnels plutôt que leur fin, comme le montrent les extraits 225 et 227.

Extrait 39

И тогда, в Ростове, морозным февралем, (β1) когда все было сказано, (β2) все наврано (β3) и совершенно нечего было делать в той квартире, [[где тосковали о другом человеке]], [[где ее мать меня ненавидела]], я не мог заставить себя подняться и уйти. (180)

« *Ce jour-là à Rostov aussi, par cette glaciale journée de février, (β1) alors que tout était dit, (β2) menti, (β3) et que je n'avais absolument plus rien à faire dans cette maison [[où on se languissait d'un autre homme]], [[où cette mère qui me détestait]], je n'ai pas pu me forcer à me lever et m'en aller.*

Ce type de clusters est typique du roman de Trifonov. Placées après les ajouts et s'empilant les unes sur les autres par le biais de la relation additive *u/et*, les propositions temporelles distendent de cette manière le domaine circonstanciel, déjà présent dans ces complexes propositionnels. Un tel empilement de significations temporelles en position thématique non seulement crée un environnement textuel local élargi pour l'interprétation consécutive des propositions α , mais met aussi la temporalité narrative en phases de réorientation successive (section 4.3.3, p. 203, section 5.3.5, p. 260).

En signalant une distance déictique par rapport au plan narratif présent, la circonstance de la localisation phorique de l'extrait 227 *тогда/alors (ce jour-là)* reconduit le flot narratif vers un événement précis enfoui dans la mémoire de Pavel Evgrafovitch. Les circonstances de localisation absolue *в Ростове/à Rostov* et *морозным февралем/par cette glaciale journée de février* configurent les paramètres du chronotope et mettent le champ expérientiel de l'extrait en relation avec celui du contexte de culture. Les trois propositions hypotactiques $\beta 1$, $\beta 2$ et $\beta 3$ redéfinissent les circonstances qui les précèdent en termes d'événements du roman et, toutes ensemble préparent un terrain narratif pour accueillir le contenu de la proposition α . Alignée sur une courbe imitant le mouvement textuel, la figure 60 ci-dessous met en évidence cette structure logico-sémantique particulière, en marquant l'espace réservé au thème comme proéminent et l'espace réservé au rhème comme moins saillant du point de vue de l'organisation textuelle de ce complexe.

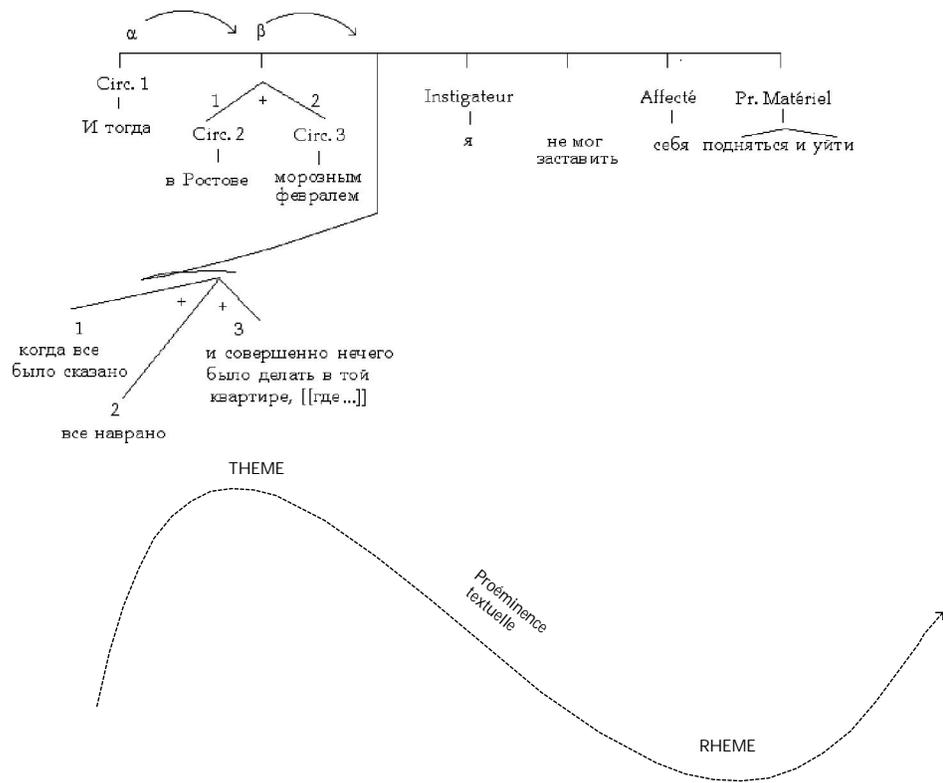


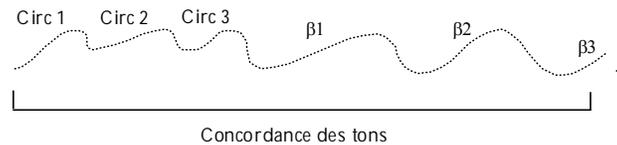
Figure 2 : Mise en clusters temporels dans le roman de Trifonov

Contigus structurellement et réunis dans leur fonction circonstancielle, les constituants de ce cluster forment un certain relief intonatif qui trahit des implications logogéniques provenant de la sollicitation de cet espace textuel en tant que lieu propre à réunir plusieurs significations temporelles. Comme il s'agit dans ce cluster de recenser des éléments homogènes dans leur fonction de localisation circonstancielle, les trois premiers constituants pourraient être répartis dans des groupes toniques à ton ascendant pour bien marquer l'énumération :

- | | |
|----------|-----------------------------------|
| Groupe 1 | /// И тогда ДА // |
| Groupe 2 | /// в Рос Т ове // |
| Groupe 3 | /// мороз/ным феврал ЕМ // |

Grâce à la concordance des tons, phénomène phonologique caractéristique de l'élaboration hypotactique, le dessin intonatif entamé par les circonstances se continue

dans le reste de ce cluster (Halliday & Matthiessen 2004:482). Comme le montre le schéma suivant, celui-ci s'arrête sur un ton ascendant, ce qui signale de façon prosodique un mouvement narratif non résolu et crée l'effet d'attente évoqué précédemment (section 7.2.1, p. 349), en faisant ressortir symboliquement ici l'incapacité de Pavel à quitter la femme dont il est amoureux :

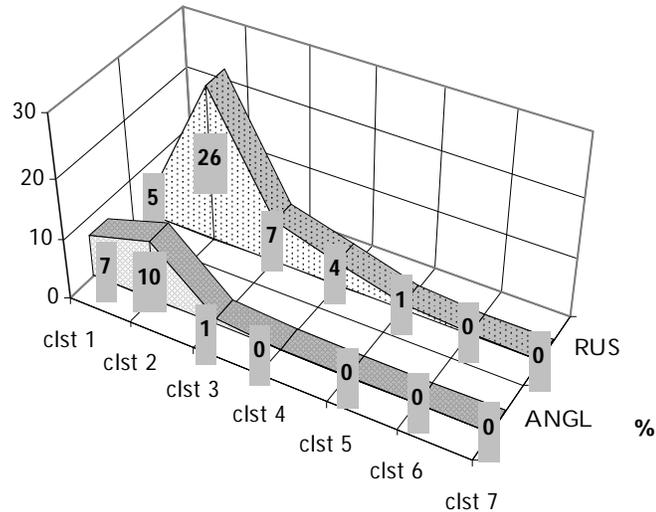


- Groupe 4 // когда все/ было СКАзано//
 Groupe 5 // все НАВрано//
 Groupe 6 // и совершенно нечего /было де/лать в той кварТИре// \... \

La résolution du mouvement narratif n'aboutit qu'à la fin de ce complexe, la proposition α marquant la fin du dessin intonatif par un ton descendant :

- Groupe 7 //я не мог /заста/вить себя под/нять/ся и уй/ТИ///

Tout thème résultant d'une décision stratégique de prendre ou non en compte les besoins communicationnels des locuteurs (section 3.4, p. 120), le cluster temporel ci-dessus indique que l'espace réservé au lecteur en tant que destinataire de ce message est construit de façon particulière. Si l'on suit la logique de notre démonstration, plus un cluster thématique est élaboré, plus la zone thématique d'un complexe propositionnel s'étend, et plus longue est l'attente en ce qui concerne l'achèvement du mouvement narratif. La charge cognitive imposée ainsi au lecteur devient significative pour la logogenèse narrative, comme si le narrateur, anxieux de transmettre son message, se préoccupait délibérément moins de la réception de celui-ci. Cette observation ne vise évidemment pas à porter un jugement quelconque. Elle propose plutôt d'envisager l'élaboration des circonstances par les propositions temporelles comme un procédé logogénique particulièrement promu dans l'œuvre de Trifonov, où les propositions hypotactiques sont plus nombreuses en deuxième position, 26%, après un ajout temporel ou spatial qu'elles élaborent. L'épaisseur des clusters, quant à elle, peut atteindre cinq éléments, voire plus (*par ex.* extrait 227) :



Graphique 4 : L'hypotaxe et la mise en clusters dans le corpus

Les données portant sur la place des propositions hypotactiques temporelles au sein des clusters ainsi que sur leur épaisseur ne sont pas identiques dans les romans. Dans l'œuvre d'Ondaatje, la position « clst 2 » est loin d'être préminente du point de vue quantitatif car le nombre de propositions temporelles qui apparaissent dans cette position n'est que légèrement supérieur à celui de propositions placées en début des clusters. Ceci indique que le roman anglais favorise plus que le roman russe le regroupement de plusieurs propositions temporelles, comme le montre l'extrait suivant :

Extrait 40

(α) *She needed the father of the child, ($\times\beta 1$) while she waited in this hill town to get drunk for the first time in years, ($\times\beta+2$) while a burned man upstairs had fallen into his four hours of sleep ($\times\beta+3$) and an old friend of her father's was now rifling through her medicine chest \...\ (85)*

Ce cluster contient deux nexus hypotactiques temporels reliés entre eux par une relation additive, formalisée à l'aide de la formule suivante : $\times\beta 1 \wedge \times\beta+2 \wedge \times\beta+3$. Le choix de l'hypotaxe progressive en tant qu'illustration de ce type de clusters n'est pas ici un hasard. Importante du point de vue quantitatif (section 7.1.2, p. 343), l'hypotaxe progressive ressort également comme un motif saillant du point de vue qualitatif, c'est-à-dire grâce aux clusters.

Les trois propositions dépendantes temporelles regroupées à la fin du complexe propositionnel de l'extrait fournissent davantage d'informations, quant à la localisation temporelle du procès de la proposition principale α . Mais à la différence du cluster de

l'extrait 227 (p. 365), celui de l'extrait 228 ne crée pas d'environnement particulier pour mettre en contexte temporel le contenu de cette proposition. Autrement dit, la participation de ce cluster dans le maintien de la perspective discursive temporelle n'est pas aussi cruciale qu'elle l'aurait été s'il s'était trouvé en position thématique. Grâce au mouvement textuel mis en valeur sur la figure 61 ci-dessus, on s'aperçoit qu'en fait dans le roman anglais c'est la tendance textuelle inverse qui prend le relais.

Figure 3 : Mise en clusters temporels dans le roman d'Ondaatje

En dépit de sa faible proéminence en ce qui concerne l'organisation thématique de ce complexe propositionnel, le cluster rhématisé comporte toutefois un autre type de proéminence, l'informativité, c'est-à-dire qu'il achève le mouvement narratif après avoir développé et enrichi le contenu de la proposition primaire en termes de narration. Voici le dessin intonatif de ce cluster reconstruit à partir de sa lecture à haute voix :



Le premier groupe tonique coïncidant avec la proposition α , pourrait avoir un ton neutre, c'est-à-dire ni ascendant ni descendant, traduisant un degré vraiment faible de proéminence informationnelle (Banks 2004:123).

Comme c'était le cas dans l'extrait tiré du roman russe, les constituants de ce cluster font preuve d'un véritable travail d'équipe : le dernier groupe tonique des propositions $\beta 1$ et $\beta 2$ se termine sur un ton ascendant :

Groupe 2 ascendant // while she waited/ in this hill TOWN // to get drunk / for the
first/ time in / YEArs //

Groupe 3 ascendant // while a burned/ man / UPSTAIRS // had fallen / into his
four / hours / of SLEEP //

La dernière proposition $\beta 3$ achève phonologiquement le mouvement narratif, qui parcourt ce cluster pour finir sur un ton descendant :

Groupe 4 ascendant- and an old /friend of her / FATher's // was now rifling
descendant through her / medicine / CHEST //

7.3 Parataxe dans l'organisation des événements narratifs

7.3.1 Définition et types sémantiques

Si l'hypotaxe temporelle permet de rejouer la sérialité des événements dans le but d'ajuster un agencement chronologique aux préoccupations d'organisation textuelle en variant la disposition des propositions à statut inégal, la parataxe offre à la logogenèse des séquences locales d'autres possibilités que nous étudions ci-après. Dans la parataxe temporelle, nous retrouvons les mêmes tendances sémantiques que celles que nous avons observées auparavant dans les relations hypotactiques : la simultanéité, la succession et la précédence. Ces types sémantiques s'expriment dans la narration anglaise à travers des conjonctions paratactiques simples, telles que *then*, *now* et des groupes conjonctifs constitués d'une conjonction paratactique temporelle avec *and* : *and then*, *and now*. La combinaison de la conjonction *and* avec un groupe adverbial à fonction cohésive : *(and) at that time*, *(and) later*, *and by now*, *(and) soon afterwards*, *(and) till then*, *and meanwhile*, *etc.* complémente les ressources de construction des séquences d'événements dans le roman. En russe des tendances identiques de simultanéité, de postériorité et d'antériorité réalisées par des conjonctions et des adverbes conjonctifs comme *теперь*, *между тем*, *сначала*, *до того*, *(и) потом*, *(и) затем*, *etc.* servent à mettre en séquences temporelles des événements d'expérience narrative. Voici quelques exemples de relations paratactiques tirées du corpus :

Extrait 41 :

*He stood over the supine burned body with his wings, sank two sticks deep into the sand **and then** moved away free of the six-foot yoke, which balanced now within the crutches of the two sticks. (10)*

Extrait 42 :

Как быть? Податься к кому?

*Отца я почти забыл. Еще тогда забыл, когда он был жив. Последний раз он приезжал в Питер из Баку, **потом** он переселился в Гельсингфорс - в 1912 году. (206)*

« Que faire ? Qui rallier ?

J'ai presque oublié mon père. Il était encore en vie que c'était déjà fait. La dernière fois qu'on l'a vu à Pétrograd, il arrivait de Bakou ; puis il a déménagé à Helsingfors, en 1912. »

Extrait 43 :

There was the Villa Medici, where the generals lived. Just above it the Villa San Girolamo, previously [it was] a nunnery, whose castlelike battlements had made it the last stronghold of the German army. (12)

Extrait 44 :

Мужик тяжелый, ни с кем не считается, никакого спору не терпит, Шура говорит, что таких долдонов он на каторге встречал, сперва, говорит, их побаиваются, а потом дупят скопом до полусмерти, но, однако, время лютое, враги вокруг, и тяжелые мужики нужны. (221)

« Pas facile, le bonhomme, il ne tient compte de personne, ne tolère aucune discussion, Choura dit qu'il a rencontré des abrutis comme ça au bagné, d'abord ils nous font peur, dit-il, et après tout le monde leur tombe dessus comme un seul homme et les corrige quasiment à mort, mais les temps sont féroces, l'ennemi est partout, et les bonshommes pas faciles, on en a besoin ... »

Certaines conjonctions, comme *then* en anglais et *затем, потом/puis, ensuite* en russe, coïncident dans leur forme avec d'autres éléments. Ainsi, l'élément *then* s'emploie aussi bien comme conjonction de conséquence que comme adverbe anaphorique : *If ... then ...* La conjonction paratactique *затем/puis* peut fonctionner comme élément anaphorique de but : *Поговорим, ведь я затем и пришел/Parlons, c'est pour cela que je suis venu* (Wade 2000:400). La conjonction *потом/puis* peut servir d'adverbe cohésif signifiant « plus tard » :

Extrait 45

*Вот о чем думаю. Человека, который умирает, спасти нельзя. **Потом** в моей жизни много этого. Оно как бы вплетается в жизнь, перемеживается с жизнью, образуя какую-то странную, не имеющую имени смесь, некое сверхъестественное целое, жизне-смерть. (209)*

*« C'est à cela que je pense. On ne peut pas sauver un mourant. **Par la suite**, je connaîtrai bien souvent cela. Cela s'entrelace avec la vie, se mélange à elle, formant un amalgame bizarre et qui n'a pas de nom, un tout surnaturel, la mort-vie. »*

La parataxe ne constitue que la partie supérieure, visible de l'iceberg, c'est-à-dire l'organisation hiérarchique globale d'un texte donné. Sa partie inférieure, invisible est dans les relations rhétoriques qui transcendent la structure d'un complexe propositionnel ainsi que dans la multitude de relations logico-sémantiques inexprimées. S'agissant des relations rhétoriques, l'extrait 233 ci-dessus fait convenablement ressortir la contiguïté (« agnation ») qui existe entre la parataxe temporelle, objet du présent chapitre, et la conjonction temporelle dite cohésive (Halliday & Hasan 1976), qui restera en dehors de notre étude.

Grâce à la parataxe, des complexes de propositions grammaticales se forment ; la conjonction cohésive, quant à elle, en s'étendant sur des échantillons plus vastes d'un texte, sert de support à sa structure globale, composée de ce que Lemke 1994 appelle « des formations rhétoriques », Mann & Thompson 1986, Mann & Thompson 1988 « des propositions relationnelles » et Gregory 2002 « des phases discursives».

Extrait 46

Hana sat so still. She looked at him, and the candle wavered and altered her look. He was unaware that for her he was just a silhouette, his slight body and his skin part of the darkness.

Earlier *when she saw that he had left the window alcove, she had been enraged. Knowing that he was protecting them like children from the mine. She had clung closer to Caravaggio. It had been an insult. (114)*

Extrait 47

She loves most the wet colours of his neck when he bathes. And his chest with its sweat which her fingers grip when he is over her, and the dark, tough arms in the darkness of his tent, or one time in her room when light from the valley's city, finally free of curfew, rose among them like twilight and lit the colour of his body.

Later *she will realize he never allowed himself to be beholden to her, or her to him. She will stare at the word in a novel, lift it off the book and carry it to a dictionary. Beholden. (127)*

Extrait 48

И в тот вечер: надо бы пойти домой, уже находились, наговорились, дай отдохнуть от себя, но Ася предлагает, скорей всего машинально, зайти попить чаю. "Павлик, зайдём?" Голос звучит рассеянно, она устала, Володя зевает, да и я устал неимоверно, однако волочусь вслед за нею в парадное. - Нет сил отказаться. Как я, наверное, надоел!

Вскоре приходит Алексей. На его лице запекшаяся кровь, тужурка разорвана. Возбужденно, невнятно, рассказывает о каких-то стычках, о том, как избили Кирика Насонова, гнались за ним. **Воруж** увидел кружку, с которой мы носились по городу, собирая на Совет. (199)

« Ce soir aussi, je ferais mieux de rentrer chez moi, on a assez trotté, assez parlé, mais Assia m'invite, machinalement sans doute, à prendre le thé. "Tu montes, mon petit Pavel ?" Sa voix est distraite, elle est fatiguée. Volodia bâille, moi aussi je suis incroyablement fatigué, pourtant je me traîne deux sous le porche ... Je n'ai pas de force de refuser. Comme ils doivent avoir assez de moi !

Peu de temps après Alexéï rentre. Du sang séché sur la figure, la veste déchirée. Il parle d'une voix excitée et confuse de bagarres, Kirik Nassonov a été battu à mort, et lui poursuivi. **Soudain**, il aperçoit le tronc que nous avons promené en ville pour le Soviet. »

S'agissant des relations logico-sémantiques inexprimées, la parataxe temporelle en offre une excellente illustration. Tout enchaînement d'événements sans signalisation conjonctive symbolise dans le discours narratif l'*ordo naturalis* ou l'ordre dans lequel les événements se sont produits (Brown & Yule 1983:125). Cette temporalité congruente, reconstruisant de façon mimético-métaphorique l'expérience humaine, est évidemment très sollicitée dans les textes du corpus. Elle contribue à la consolidation de la ligne événementielle narrative (« событийная линия »), car ce type de séquences contient typiquement des événements réalisés par les procès matériels (Halliday et Matthiessen 2004:413).

Extrait 49 :

She walks out into the sunlight and the courtyard. At noon the taps deliver water into the villa's fountain and for twenty minutes it bursts forth. (1) She removes her shoes, (x2) climbs into the dry bowl of the fountain (x3) and waits. (89)

Extrait 50

(1) Солдаты подходят к окну, (x2) один хладнокровно, мощным ударом вышибает прикладом раму, (x3) рама летит на улицу, (x4) внизу звон, (x5) солдаты устраиваются на подоконнике (x6) и открывают стрельбу. (184)

«(1) Les soldats vont à la fenêtre, (x2) l'un d'eux fait sauter le cadre froidement, d'un grand coup crosse, (x3) le châssis dégringole dans la rue, (x4) en bas, cela tinte, (x5) les soldats s'installent sur l'appui de la fenêtre (x6) et ouvrent le feu. »

Dans leur étude sur des récits personnels, Labov & Waletzky 1967 appellent ce type de complexes « basic narrative unit » et les propositions qui y sont contenues « narrative clauses ». Comme nous l'avons dit auparavant (section 7.2.2, p. 361), les auteurs définissent l'authenticité de ce type de propositions par rapport au risque de compromettre, en changeant la disposition des propositions, l'interprétation sémantique de l'ordre dans lequel les événements juxtaposés se sont produits. Une telle formulation présuppose un alignement de l'univers textuel sur le monde extra-linguistique, binarité à laquelle nous aimerions surtout échapper dans notre étude de la temporalité narrative. Nous préférons plutôt étudier les séquences paratactiques temporelles du corpus à la lumière de conséquences logogéniques qu'une imitation de l'expérience dite *naturalis* peut entraîner pour la construction des quanta narratifs.

En guise de conclusion à cette section introductive, précisons que nous n'avons inclus dans nos analyses de la parataxe que les cas où l'accroissement temporel est marqué explicitement par des conjonctions temporelles comme *then, and then, and now, etc.* Ce faisant, nous avons évité la complexité de l'analyse là où les relations logico-sémantiques ont été laissées implicites, ce qui est le cas lorsque les événements sont simplement juxtaposés.

Un autre point pertinent ici a été évoqué par Halliday & Matthiessen 2004:422, Matthiessen 2001:310. Etant donné un agencement linéaire d'événements narratifs dans un récit, la zone réservée à l'extension « and » se chevauche partiellement avec la zone de l'accroissement temporel « then », comme l'ont montré les extraits 237 et 238 (p. 374) dans lesquels nous avons interprété les propositions (x3) *and waits* et (x6) *u открывают стрельбу* comme étant ordonnées le long d'un axe temporel. Nous ne substituerons donc pas, dans notre analyse, une relation additive (*une autre chose qui s'est produite c'est ...*) à une succession temporelle d'événements (*ce qui s'est passé ensuite c'est...*), bien que l'interprétation temporelle des relations logico-sémantiques dans les extraits 237 et 238 ne suscite aucun doute.

En optant pour cette solution, nous respectons et mettons en valeur les choix textuels faits entre :

- une ordonnance temporelle d'événements marquée explicitement par l'accroissement temporel ;
- une ordonnance temporelle d'événements sous-entendue, donc implicite ;
- une accumulation d'événements marquée par une relation additive.

7.3.2 Comportement dans les romans

L'analyse présentée ci-après poursuit deux objectifs. Nous observons d'abord le rôle de la parataxe dans l'organisation globale des romans à travers la multitude des "pulsations" paratactiques prélevées dans différents endroits des romans. Nous définissons ensuite la contribution de la parataxe temporelle au développement local des deux épisodes choisis.

L'organisation d'événements narratifs en séquences paratactiques temporelles active dans les romans une autre ressource grammaticale, l'ellipse (Halliday & Matthiessen 2004:395). Plus le degré d'intégration d'informations est élevé, plus l'ellipse est complète, c'est-à-dire que le sujet et le prédicat d'une proposition marquée par la conjonction temporelle (*and*) *then*, *затем*, *nomom/puis/ensuite* sont éliminés en raison de leur redondance avec les informations de la proposition précédente. Une telle utilisation de la parataxe temporelle crée un effet de focalisation sur le détail des activités auxquelles participent les personnages. Ainsi, dans l'extrait 239 ci-dessous, dans lequel l'accroissement temporel sert d'encadrement aux mouvements de Hana lorsqu'elle joue à la marelle, *then – then – until*, la parataxe suit le mouvement de ses jambes :

Extrait 51

*She leaps forward, her legs smashing down, her shadow behind her curling into the depth of the hall. She is very quick, her tennis shoes skidding on the numbers she has drawn into each rectangle, one foot landing, **then** two feet, **then** one again, until she reaches the last square.*
(15)

De même, la mise en détails ralentit le mouvement du treuil lorsque Kip réapparaît à la lumière du soleil après avoir désamorcé la bombe qui se trouvait dans une fosse :

Extrait 52

*He began to feel his brown legs being pulled from the grip of the mud, removed like an ancient corpse out of a bog. His small feet rising out of the water. He emerged, lifted out of the pit into the sunlight, head **and then** torso. (215)*

Dans l'extrait suivant, ce sont divers aspects de l'allure et du comportement de Katharine qui sont mis en valeur : *catch her glance \...\ and then her demure smile.*

Extrait 53

*To all that, I didn't say a word. I would look up sometimes as he spoke and catch her glance, witnessing my unspoken exasperation, **and then** her demure smile. There was some irony. I was the older man. I was the man of the world, who had walked ten years earlier from Dakhla Oasis to the Gilf Kebir, who charted the Farafra, who knew Cyrenalca and had been lost more than twice in the Sand Sea. (230)*

Dans les extraits où le roman anglais privilégie l'ellipse complète, l'accent est mis sur l'expérience narrative construite en mode analytique : détails physiques de l'environnement, parties du corps, aspects du comportement corporel, d'où un effet de gros plan ou de ralenti. Dans le roman russe, le même type de parataxe combiné à l'ellipse fait s'enchaîner des fragments d'expérience narrative d'un ordre différent. Ce sont souvent des localisations spatiales ou des événements nominalisés, comme le montrent les extraits suivants :

Extrait 54

*Мы расстались с ним в марте. Его перевели в Серпухов, **потом** в Смоленск, в Белорусско-Литовскую армию, что было нелепой ссылкой, ибо армия не вела тогда операций. (301)*

*« Nous nous étions quittés en mars. On l'avait muté à Serpoukhov, **puis** à Smolensk, puis dans l'armée de Biélorussie-Lituanie, ce qui était un exil absurde, car cette armée n'était pas engagée. »*

Extrait 55

Потом работа в земельном отделе в Ростове, потом начало войны, призыв в войско, 33-й казачий полк... Бои, награды, кажется, и георгиевское оружие... Февраль... (220)

« *Puis le travail au service foncier du Comité exécutif de Rostov, puis ç'a été le début de la guerre, le rappel, le 33^e Cosaques. Batailles, récompensées, le sabre de Saint-Georges même, il me semble ... Février ... »*

Les endroits et les événements dont se souvient Pavel Evgrafovitch sont ainsi mis en kaléidoscope dans sa mémoire. La narration met en avant un mode synthétique d'expérience narrative, dans lequel l'espace et le temps se condensent, se récapitulent.

Maintenant, prenons un extrait de chaque roman dans lequel des séquences temporelles d'événements occupent une place importante du point de vue de la logogenèse des épisodes. L'extrait tiré du roman anglais relate un épisode de la vie commune de Hana avec l'ami de son père, Caravaggio, dans la villa de San Girolamo en Italie. L'extrait pris dans le roman russe décrit un déroulement de l'interaction de Pavel Evgrafovitch avec son fils dans la datcha en banlieue moscovite. Commençons notre analyse par l'extrait anglais :

Extrait 56

*She began to moan so the sound would be a barrier between them, a river across which she could not be reached. (1) He was uncertain at first about touching her in her nakedness, (x 2^1) said ("2^2) "Hana," (x 3) **and then lay** his bandaged hand on her shoulder. She did not stop shaking. The deepest sorrow, he thought. Where the only way to survive is to excavate everything. She raised herself, head down still, then stood up against him as if dragging herself away from the magnet of the table. (44)*

La co-habitation de la jeune infirmière, traumatisée par l'expérience de la guerre, avec Caravaggio qui, de son côté, apaise sa vulnérabilité dans les bras de la morphine, crée une atmosphère d'ambiguïté et d'incertitude dans leur relation. Ayant surpris Hana en pleurs dans la cuisine au milieu de la nuit, Caravaggio essaie de la reconforter et initialise une interaction comprenant trois procès suivants ordonnés selon la logique temporelle : procès relationnel attributif *was uncertain*, procès verbal *said* et procès matériel *lay*. Le lien temporel entre les deux derniers procès est exprimé par la

conjonction paratactique *and then*, qui marque une continuité avec la signification temporelle introduite dans la phrase conjonctive *at first* de la première proposition.

Le procès relationnel construit l'expérience psychique de Caravaggio et a pour domaine d'attribution un état mental cognitif, présenté dans l'optique de la probabilité négative *uncertain*. La probabilité négative réalisée par le préfixe *un* se transforme en polarité négative du verbe *know* auquel s'apparente l'attribut *uncertain* : *he did not know if he could touch her ...* Grâce à sa parenté avec le procès mental, l'attribut *uncertain*, lui aussi, est doté du potentiel de projection (Halliday & Matthiessen 2004).

<i>He</i>	<i>was</i>	<i>uncertain</i>	<i>about touching her in her nakedness</i>		
porteur	procès relationnel	attribut	projection mentale		
			procès matériel	affecté	circonstance temporelle

La projection mentale comporte un procès matériel exprimant un contact physique *touching*, le personnage Hana dans le rôle d'affecté *her* et la circonstance temporelle *in her nakedness*. Le deuxième événement du complexe analysé est verbal et se présente sous la forme d'un complexe propositionnel paratactique lié par la projection verbale :

$$I \boxed{\text{he said}} \wedge "2 \boxed{\text{Hana}}$$

Le vocatif *Hana* réalise un acte langagier mineur. Sa fonction est de solliciter la participation de ce personnage dans l'échange communicatif et de consolider l'espace sémiotique « toi et moi » dans cette tentative de Caravaggio pour établir le contact.

Le troisième et dernier événement de ce complexe est réalisé par le procès matériel *stricto sensu* et exprime un acte de frôlement physique à travers la configuration de l'acteur *he*, de l'affecté *his bandaged hands* et de la circonstance de localisation spatiale *on her shoulder*.

<i>(he)</i>	<i>lay</i>	<i>his bandaged hands</i>	<i>on her shoulder</i>
acteur	procès matériel	affecté	circonstance spatiale

De manière générale, une projection, qu'elle soit mentale ou verbale, est différente de l'accroissement puisqu'elle construit une réalité symbolique, c'est-à-dire qu'elle fait naître, par l'intermédiaire de la pensée ou de la parole, une réalité de deuxième ordre (Halliday & Matthiessen 1999:106). En dépit du regroupement des deux types de projection sous une même rubrique, la projection verbale est plus extensive dans la mesure où elle transcende le domaine du mental et tend vers le destinataire. En poussant ce raisonnement plus loin, le complexe analysé apparaît dans son entier comme une genèse de la sémiotique du « contact ». Le désir non actualisé de toucher Hana, à un faible degré de probabilité (*uncertain = (was) not certain*), se transforme en un attouchement symbolique verbal, sans contact physique proprement dit, qui se matérialise enfin dans la troisième proposition fermant cette chaîne de phases transitives organisées temporellement : *contact mental* → *contact verbal* → *contact physique*.

Cette hésitation de Caravaggio à s'imposer ressort encore plus grâce au changement du rôle transitif du personnage de Hana lorsqu'on passe de l'expérience en mode *irrealis* à l'expérience en mode *realis*. Quand la sémiotique du contact entre Hana et Caravaggio appartient au domaine de la projection mentale (*irrealis*), Hana est un participant direct dans le procès car c'est vers elle que tend l'action dont Caravaggio est l'acteur. Mais lorsque le contact se matérialise à travers une figure matérielle (*realis*), le rôle transitif de Hana reste indirect car elle représente un domaine spatial dans lequel le procès s'étend et non sa cible :

projection mentale (<i>irrealis</i>)	(<i>him/his</i>)	<i>touching</i>	<i>her</i>	<i>in her nakedness</i>
	acteur	procès matériel	affecté	circonstance temporelle
figure matérielle (<i>realis</i>)	(<i>he</i>)	<i>lay</i>	<i>his bandaged hands</i>	<i>on her shoulder</i>
	acteur	procès matériel	affecté	circonstance spatiale

La métaphore lexicale qui ouvre l'extrait analysé pointe dans la même direction : en essayant de consoler la jeune infirmière, Caravaggio se retrouve devant son monde protégé par l'image du fleuve : \...\ a river across which she could not be reached. Face à la détresse de l'autre, les tentatives d'approche deviennent hésitantes, ne sont jamais sûres.

L'extrait du roman russe que nous avons choisi pour illustrer la contribution de la parataxe temporelle à la construction des séquences locales offre également un aperçu de la tentative d'interaction, cette fois-ci au petit déjeuner entre les habitants de la datcha.

Extrait 57

Завтракали вдвоем. Солнце палило. Руслан был босой и голый, в одних трусах, мрачен, небрит, пил крепчайший чай, курил и молчал.

Из сада тянуло горелым. Угрюмое молчание томило, и Павел Евграфович, не сдержавшись, спросил: - Ты почему, позволь узнать, сегодня не на работе?

Руслан поставил пустую чашку на стол, вытер пальцами, сложив их щепотью, рот – так же, щепотью, вытирала рот Галя, - посидел, покачался на стуле, будто не слыша, затем взял заварочный чайник, глотнул раза два из носика. И лишь после того ответил: - А что, отразится на мировой революции? (284)

« Ils avaient déjeuné ensemble. Le soleil cuisait. Rousslan était pieds nus, torse nu, en slip, triste, pas rasé, il buvait du thé très fort, fumait et ne disait rien. Une odeur de brûlé montait du jardin. Ce silence morose pesait à Pavel Evgrafovitch qui ne put s'empêcher de demander : “Puis-je te demander pourquoi tu n'es pas à ton bureau ?”

Rousslan posa sa tasse vide sur la table, s'essuya la bouche en pinçant les lèvres avec les doigts serrés (exactement comme le faisait Galia), resta assis, se balançait sur sa chaise, comme s'il n'avait rien entendu, puis, prit la théière, avala deux gorgées à même le bec. Et en répondit qu'ensuite : “Ça risque d'avoir des répercussions sur la révolution mondiale ?”»

Du point de vue du champ, concept défini comme étant une configuration d'activités et de participants intrinsèques à un des domaines d'expérience humaine (famille, communauté ou société), la situation décrite dans cet extrait est identifiable en tant que séquence d'activités s'inscrivant dans le quotidien familial, en d'autres termes, dans la sémiotique micro-sociale (« activity sequence », terme de Martin 1992, et « the microsocial », défini par Lemke 1993 comme « utterances, texts, particular acts and events »). Une telle “identifiabilité” par rapport au contexte de culture crée certaines espérances quant au déroulement de cet épisode matinal : manipulations de l'environnement dans la cuisine, interactions avec son entourage, etc. L'épisode est en fait construit d'un échange dialogique entre Pavel Evgrafovitch et son fils, Rousslan, et

des actions de celui-ci dans la cuisine, réalisées, entre autre, par un complexe d'accroissement temporel suivant :

« (1) Руслан поставил пустую чашку на стол, (× 2α) вытер пальцами, (<<= 2β>>) сложив их щепотью, рот – (+3) так же, щепотью, вытирала рот Галя, - (×4) посидел, (× 5α) покачался на стуле, (× 5β) будто не слыша, (×6) затем взял заварочный чайник, (×7) глотнул раза два из носика. »

« (1) Rousslan posa sa tasse vide sur la table, (× 2α) s'essuya la bouche (<<= 2β>>) en pinçant les lèvres avec les doigts serrés, (+3) exactement comme le faisait Galia – (×4) resta assis, (× 5α) se balança sur sa chaise, (× 5β) comme s'il n'avait rien entendu, (×6) puis, prit la théière, (×7) avala deux gorgées à à même le bec. »

Occupant plus d'un tiers de l'extrait (7 propositions grammaticales finies sur 19), ce complexe temporel s'insère entre deux propositions interrogatives qui réalisent le dialogue en question. Nous avons représenté ce dernier sous forme de deux espaces de communication se chevauchant (figure 62 et tableau 76 ci-dessous). L'un d'entre eux appartient à Pavel Evgrafovitch et l'autre à son fils, les deux étant reliés entre eux par des flèches balançant la communication du participant vers l'autre. Lorsque nous avons pris en compte la tonalité de cet échange matinal, l'emplacement de la séquence paratactique à l'intérieur de cet espace dialogique s'est avéré un choix stratégique. Pavel Evgrafovitch initialise la communication en demandant à Rousslan de fournir des informations ciblées « pourquoi », mouvement 1.

La communication entre le père et le fils semble se passer ici sur deux niveaux. A côté de l'intérêt que présente la question de savoir pourquoi son fils n'est pas parti au travail, Pavel Evgrafovitch explicite son intention communicationnelle par une proposition impérative *позволь спросить/puis-je demander*, mouvement 2. Cette proposition impérative ne nécessite pas de réponse et permute une demande de service « donne-moi la permission de te poser une question » en une affirmation de son autorité. Sans avoir rendu explicite ce côté caché de l'interaction, il aurait été difficile de comprendre la raison pour laquelle la réponse de Rousslan, représentée par les mouvements 3 et 4, semble inadéquate par rapport aux besoins de l'interaction, telle qu'elle est instaurée par Pavel Evgrafovitch. En fait, au lieu de fournir les informations

demandées, Rousslan évite toute coopération et remet en question l'intention communicationnelle de son père : *А что?/ et alors?*, ce qui lance un nouveau mouvement dialogique par lequel il demande à son père de confirmer ou de réfuter les informations contenues dans la proposition du mouvement 4.

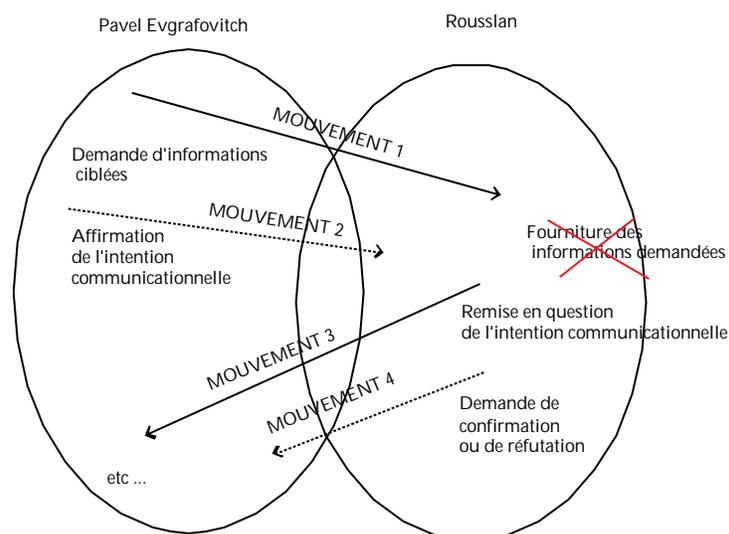


Figure 4 : Mouvements dialogiques

	Co-auteur du dialogue	Mise en mots (« wording »)	Strate « lexico-grammaire »	Strate « sémantique »
Mouvement 1	P. E.	<i>Ты почему сегодня не на работе?</i>	question de contenu	demande d'informations ciblées
Mouvement 2	P. E.	<i>... позволь просить</i>	demande d'un service	affirmation de l'intention communicationnelle
Mouvement 3	R.	<i>А что ...</i>	« méta-question », question sur la question	remise en question de l'intention communicationnelle et de l'autorité
Mouvement 4	R.	<i>... отразится на мировой революции ?</i>	question polaire	demande de confirmation ou de réfutation des informations.

Tableau 8 : Mouvements dialogiques (vision stratale)

<i>то</i> [[что я не на работе]]	<i>отразится</i>	<i>на мировой революции?</i>
<i>le fait</i> [[que je ne sois pas au travail]]	<i>se répercutera</i>	<i>sur la révolution mondiale ?</i>
porteur	procès relationnel	attribut circonstanciel
sujet (élide)	prédicat	ajout

Dans le sujet de cette proposition, bien qu'élide, on retrouve le contenu expérientiel du mouvement 1 *сегодня не на работе/pas au travail aujourd'hui* nominalisé sous forme d'une projection impersonnelle appelée « fait » par Halliday & Matthiessen 2004:470. En russe, ce type de nominalisation comporte un pronom relatif : *то* [[что я не на работе]]/*que* [[je ne sois pas au travail]]. Rappelons que selon la théorie systémique, le sujet est un élément fonctionnel sur lequel repose une responsabilité grammaticale portant sur le contenu d'une proposition grammaticale: « the Subject specifies the 'responsible' element \... the one on which the validity of the information is made to rest » (Halliday & Matthiessen 2004:117). Ainsi, en glissant un autre élément dans le rôle de sujet, Rousslan se dé-focalise de l'attention que lui porte la situation : *ты/toi* → *то* [[что я не на работе]]/*que* [[je ne sois pas au travail]]. Cette proposition avec le sujet nominalisé (élide), construite comme une demande d'informations, montre de surcroît à quel point le dialogue entre le père et le fils est dérégulé. En fait, son contenu expérientiel n'est pas négociable au sens strict du terme, ce qui entraîne la disqualification de la démarche de communication initiée par le père et voire ridiculise celui-ci.

Placé entre la question autoritaire du père et la réponse non-coopérative du fils, le complexe temporel marque une interruption du dialogue pour un bref moment. Ce moment de discontinuité aurait pu recevoir un nom, comme c'est le cas dans l'extrait 246 tiré du roman anglais dans lequel la même signification de silence est lexicalisée :

Extrait 58

"Too much happened at El Taj in 1939, when I was rounded up, imagined to be a spy."

"So that's when you went over to the Germans."

Silence.

"And you still were unable to get back to the Cave of Swimmers and Uweinat?"

"Not till I volunteered to take Eppler across the desert." (253)

Au lieu de cela, l'extrait russe décompose grammaticalement ce silence en six figures aux procès matériels, *1, 2 α , 4, 5 α , 6, 7* reliées par l'accroissement paratactique temporel et entremêlées avec les figures d'élaboration (*2 β*), d'extension (*3*) et d'accroissement de comparaison hypothétique (*5 β*). Ceci crée un effet de silence lourd et met en évidence le caractère tendu, froid et irrespectueux de la relation filiale.

7.4 Conclusion intermédiaire

Dans cette dernière partie de la thèse, nous avons porté notre attention sur la signification temporelle qui va, pour ainsi dire, au-delà de la proposition grammaticale. Disponibles en anglais ainsi qu'en russe, les ressources logico-sémantiques passées en revue dans ce chapitre, mettent les événements narratifs des romans en séquences linéaires temporelles. Nos analyses ont démontré que, dans les deux romans, l'hypotaxe et la parataxe suivent de près la mise en intrigue globale de chaque histoire, mais les résultats quantitatifs et qualitatifs obtenus témoignent de deux approches différentes à la construction de l'espace sémiotique temporel.

Par l'intermédiaire d'un discours pseudo-procédural servant à présenter des événements en mode visuel, l'œuvre d'Ondaatje invite son lecteur à se laisser guider par une caméra imaginaire à travers l'expérience narrative. Bien que l'hypotaxe régressive ne soit pas prédominante dans ce roman, elle y est néanmoins consistante. A force de segmenter le flot narratif là où se placent les espérances génériques du lecteur, elle lui facilite le travail de suivi des angles et des prises de vue alternantes. Nous avons aussi parlé de l'effet de gros plan et de ralenti créé par la parataxe temporelle et l'ellipse. Grâce au choix de l'hypotaxe progressive en tant que tendance prédominante et au regroupement de plusieurs propositions à la fin des complexes, le mouvement narratif se résorbe graduellement, sans provoquer un effet d'attente associé à l'hypotaxe régressive. Ainsi, la temporalité acquiert un certain caractère descriptif, ce que le narrateur met en œuvre pour exprimer de façon symbolique les relations entre les personnages. Cette fluidité de l'expérience visualisée est aussi maintenue par la métaphore grammaticale de type logico-sémantique, découverte dans notre étude. Elle

redirige le mouvement narratif vers une nouvelle direction et cela sans causer les ruptures provoquées habituellement par les propositions temporelles thématisées.

Par contraste avec ce flot visuel continu, l'organisation interne des épisodes dans le roman de Trifonov suggérerait que l'expérience narrative visuelle y soit souvent décomposée et incrustée à divers endroits de la matière narrative. Pour cette raison, les séquences organisées par l'hypotaxe régressive (mode pseudo-procédural) ne s'étendent que sur de brefs passages du texte. La parataxe combinée à l'ellipse témoigne, elle aussi, du bricolage synthétique dans la mémoire du personnage principal. Par le biais du regroupement de plusieurs propositions hypotactiques en clusters, la temporalité acquiert ici un caractère interprétatif : certains événements du passé se rapprochent à travers la structure lexico-grammaticale et acquièrent une logique intérieure pouvant être résumée sous forme de notation de relations logico-sémantiques (*par ex.* $\alpha \times \beta + 1 \wedge \times \beta + 2 \wedge \times \beta + 3 \wedge \alpha$ dans l'extrait 227, p. 365). Placés en position initiale, ces clusters créent un mouvement narratif non-résolu. L'ampleur de ce phénomène (les clusters peuvent atteindre 5 éléments ou plus) indique que le narrateur ne prend en charge que partiellement cet acte communicationnel, qui est un complexe propositionnel, ce qui est une manifestation de plus du bricolage de l'univers mental du personnage.

Comparée à d'autres types de relations tactiques, la parataxe temporelle peut sembler un phénomène assez simple. En enchaînant plusieurs quanta narratifs grâce à la répétition du même type de relation logico-sémantique, la parataxe crée des mini-changements dans l'environnement des personnages, construit la ligne événementielle d'un épisode et pousse la narration de l'avant. Dans nos analyses des séquences paratactiques, nous avons tenté de mettre plus en relief les implications logogéniques de la temporalité congruente. Nous avons démontré que c'est bien grâce à la mise en séquences temporelles que la signification de « genèse de l'intention » et de « difficulté du dialogue » (strate « articulation symbolique » sur figure 63) est née dans les extraits analysés.

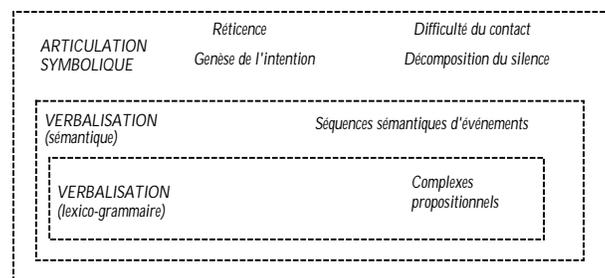


Figure 5 : Strates d'une oeuvre de l'art verbal (section 2.3.2, p. 56)

Par ailleurs, nous avons mis en évidence que l'analyse de la parataxe n'aurait pas suffi à elle seule pour mettre au point cette sémiotique de deuxième ordre. En effet, les complexes paratactiques analysés font preuve d'une véritable collaboration avec d'autres ressources langagières, processus appelé par Butt 1983:44 « *semantic drift* » :

« \...\ the meanings 'drift' in the same direction although through very different formal realizations \...\ »

D'où vient notre intérêt pour la transitivité et la structure interpersonnelle des extraits analysés. De surcroît, la construction grammaticale de l'effet de genèse de l'intention dans l'extrait anglais est renforcée par la métaphore lexicale d'un gémissement et celle d'un fleuve comme barrières à traverser. La décomposition et la matérialisation du silence dans l'extrait russe s'amplifient grâce à la signification lexicale de l'épithète *угрюмое молчание*/le *silence renfrogné*.

CONCLUSION GENERALE : En remontant les textes

« \...\ there is nothing implausible in the search from a sociolinguistics of knowledge on a more macroscopic scale. Only, we do not yet know enough about the underlying typology of language systems; so that the questions of immediate concern are likely to be questions internal to language. In other words, the line of investigation leads in the direction of Whorf's language specific 'deep' grammars, towards semantically significant generalizations about the grammars of languages which may serve, more adequately than do present descriptions, as linguistic evidence for any enquiry into language and cultural knowledge. »

(Halliday 1966/2003/2003:65)

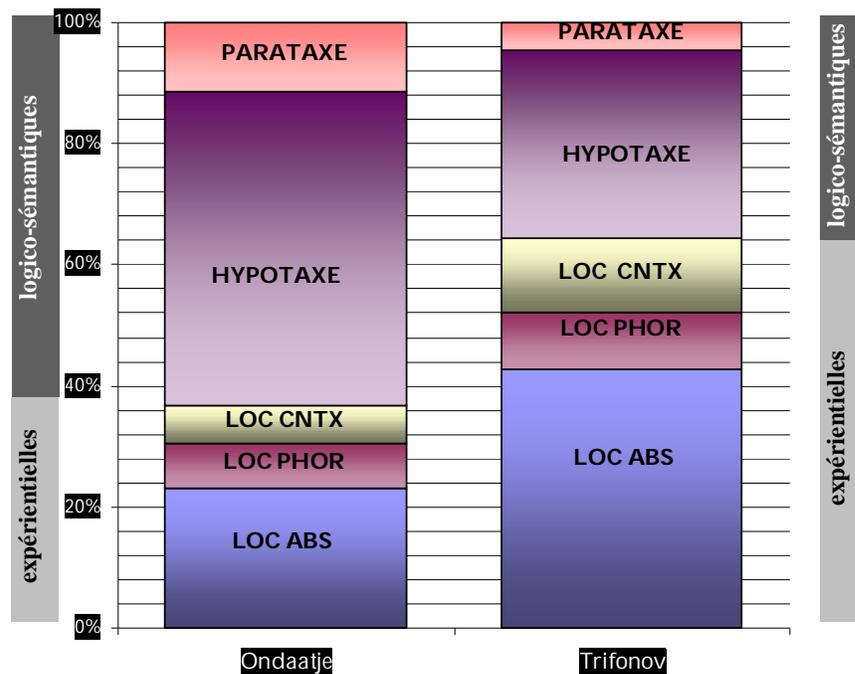
Après cette longue descente dans les profondeurs des romans, ce moment de clôture ressemble à une sorte de remontée. La métaphore de descente suggère qu'un certain recul par rapport aux textes et au travail accompli était nécessaire pour permettre le rassemblement des pièces de la mosaïque logogénique temporelle. Tout au long de ce travail nous nous sommes attachée tout particulièrement à explorer de façon approfondie et aussi rigoureuse que possible le potentiel de la signification temporelle pour la logogenèse narrative en déployant une méthodologie qui a été spécialement élaborée à cette fin.

La temporalité étudiée ici n'a rien de paradoxal et ne sort pas de l'ordinaire. Nous avons voulu simplement démontrer, à travers cette étude, qu'il existe plusieurs choix grammaticaux possibles pour exprimer ce motif sémantique et que cette diversité est susceptible de révéler une façon différente de communiquer un message à travers le texte littéraire. Une telle prise de conscience des ressources langagières allait à l'encontre non seulement de la nature du langage : « It is the nature of language to be overlooked - to be a means and not an end » (Hjelmslev 1961), mais du concept même d'une œuvre littéraire, exploitant de façon diversifiée cette capacité des mots à se rendre "invisibles". L'immersion intense dans le monde virtuel livresque peut faire en sorte que le « language truly disappears » (Ryan 2001:98).

S'inscrivant dans deux traditions littéraires différentes, à savoir le post-modernisme pour Ondaatje et le réalisme social pour Trifonov, les œuvres narratives déstructurent les grandes lignes de la thématique historique moderne pour les reconstruire ensuite sous forme de lieux précis, de personnages fictifs, de sentiments réalistes et d'événements concrets, alignés sur la logique du temps.

La temporalité a montré une facette inattendue allant au-delà de son rôle traditionnel consistant à structurer la matière narrative. Elle crée, en fait, deux modèles du monde qui sont phénoménologiquement opposés : l'univers mental et l'univers physique, contraste qui s'est dessiné à travers plusieurs analyses des séquences locales. Sans prétendre à une exhaustivité quelconque, notre étude peut néanmoins être considérée comme complète dans la mesure où elle offre une vision holistique de la temporalité représentée par une coupe transversale sur le graphique 20 ci-dessous. La méthodologie holistique a été nécessaire car la signification temporelle appartient à l'un de ces domaines sémantiques qui, dans la vision topologique de l'espace grammatical, s'étendent sur plusieurs environnements grammaticaux (« transgrammatical » selon Halliday & Matthiessen 2004:592). En effet, les marqueurs de localisation temporelle sont réalisés par les circonstances aussi bien que par les propositions, hypotactiques ou paratactiques. Et ce n'est qu'en ayant étudié toute la palette réalisationnelle de la temporalité que nous avons pu bâtir une image complète de cette ressource de la logogenèse narrative.

Hasard ou providence, le choix de ces romans-là en tant que matériau d'étude n'aurait pas pu être meilleur. Nos analyses ont révélé une symétrie inverse quasi parfaite dans la façon dont les ouvrages exploitent la métafonction Idéationnelle :



Graphique 5 : Récapitulatif de la sémiotique temporelle

Du point de vue grammatical, le choix entre les ressources expérientielles et logico-sémantiques paraît être une question de structure. Du point de vue sémantique, il s'agit, par contre, de deux moyens permettant d'accroître le volume sémiotique d'une proposition grammaticale :

« In the creation of text, we choose between augmenting a clause 'internally' by means of a circumstantial element and augmenting it 'externally' by means of another clause in a complex. »

(Halliday & Matthiessen 2004:370)

Mutuellement complémentaires, ces deux modes ne sont pas pour autant identiques. Dans le mode « externe », une figure sémantique (réalisée par une proposition grammaticale) se joint à une autre via l'accroissement ou l'élaboration temporelle. Une dimension de plus de l'expérience narrative se superpose ainsi et rend le flot narratif dynamique, fluide et continu grâce au caractère récursif des relations tactiques.

« Expansion can be thought as construing another dimension of experience, so that superimposed, as it were, on the construal of figure. »

(Halliday & Matthiessen 1999:117)

Dans le mode « interne », une dimension supplémentaire de l'expérience s'insère directement à l'intérieur de la figure sémantique. L'expérience narrative porte donc un caractère plus synthétique, mais qui présuppose une démarche de décomposition préalable en constituants discrets : « a figure embodies both analysis and synthesis of our experience of the world » (Halliday & Matthiessen 1999:164). Ces deux mécanismes logogéniques corroborent de surcroît notre conclusion sur les deux types d'univers narratifs. La fluidité du mode logico-sémantique s'accorde avec l'univers physique, observable de l'extérieur de l'œuvre anglaise et le caractère à la fois analytique et synthétique du mode expérientiel avec le bricolage du monde mental du personnage de l'œuvre russe.

Toute forme de structuration étant une recherche de la logique interne dans un flux organique d'éléments quelconques, on peut interpréter la temporalité narrative comme une quête symbolique de sa propre logique, de sa "vérité" à soi. Dans ce sens, les deux modes repérés dépassent les préoccupations des intrigues et articulent symboliquement deux valeurs. Pour emprunter la formulation de Ryan 2001:137, la "vérité" pour l'un est dans «the experience of being swept by the flux of life, overwhelmed by unpredictable waves of events and sensations » et « the immediacy of experience », et pour l'autre elle est « the rational activity of retrospectively emplotting one's destiny », « the artificial form imposed on one's life by narrative activity ». Ces messages globaux se rapportent au niveau le plus abstrait d'une œuvre de l'art verbal appelé « la thématique » (figure 12, p. 56), rejoignant par là-même le contexte de culture duquel une œuvre narrative est séparée par nature.

Derrière les préoccupations immédiates de ce projet, se dissimulent des questions plus globales inspirant chaque analyse, chaque prémisse, chaque conclusion. Deux points sont pertinents à cet égard. D'abord, le rôle instrumental du continuum d'adaptation. A force de classifier les repères temporels selon la logique du mouvement d'adaptation, nous avons pu extraire, de la matière narrative, certaines régularités logogéniques portant sur la logogenèse des deux romans. Dans un premier temps, ce continuum représentait de façon symbolique la mise en œuvre de la relativité des circonstances temporelles par rapport à leur contexte narratif à l'aide des quatre caractéristiques. Dans un deuxième temps, la procédure de décompactage des circonstances contextuelles indiquait que, dans le cas de la temporalité logico-sémantique, le processus de remaniement de la signification temporelle prenait une tout autre forme. Plus nous nous avançons le long du continuum d'adaptation, plus les repères temporels gagnaient en informations métafonctionnelles (poids sémiotique) et plus nous nous approchions des propositions indépendantes (tableau 69, p. 334).

La mise au point de cet outil méthodologique, qui a déverrouillé l'accès aux mécanismes logogéniques les plus profonds de chaque roman, n'aurait pas été possible si l'idée de mise en contexte n'avait pas été intrinsèquement liée au processus même de création du sens, comme le souligne Lemke 1995:104,

« The very act of meaning-making can be represented as selective contextualisation; we make sense of a word or a deed by construing it in relation to other actual or possible words and deeds that we construct as the relevant contexts for its interpretation »

et quels qu'aient été nos efforts, la question de la relativité et de l'adaptation ne se serait même pas posée de la même manière. Dans ce sens, nous nous sommes laissé guider par la nature la plus profonde de la sémogénèse. Les mêmes considérations ont motivé la méthode de rapprochement des ouvrages étudiés. Sans contexte linguistique réel auquel pouvaient se rapporter nos analyses, la valeur de chacun des ouvrages ne s'est vraiment révélée qu'au moment où un cadre de référence s'est mis en place grâce à la dualité de la perspective comparative.

Puis, s'est dégagé le rôle constitutif du langage. S'imposant à la fois comme corollaire de notre enquête exploratoire et principe organisateur du présent travail, le continuum d'adaptation suggère, de par sa conception, qu'une transformation de l'expérience en un canevas narratif résulte bel et bien du processus de remaniement des ressources langagières par le locuteur. Nous rejoignons ainsi la tradition philosophique dite « constructiviste », exprimée par Halliday 1990:145.

« In this view [i.e. formulated by Whorf, following on from Sapir, and also, against rather different intellectual backgrounds, by Hjelmslev and by Firth] language does not passively **reflect** reality; language actively **creates** reality. It is the grammar – in the sense of lexicogrammar, the grammar plus vocabulary, with no real distinction between the two – that shapes experience and transforms our perceptions into meanings. The categories and concepts of our material existence are not given to us prior to their expression in language.

Dans un monde négocié et validé socialement, c'est le langage qui donne du sens à l'existence et crée ainsi la réalité. Le constructivisme s'oppose conceptuellement à la tradition d'essentialisme qui tient le langage pour réflecteur du sens antérieur aux formes (termes « constructivism » et « essentialism » empruntés à Halliday & Matthiessen 1999:17). Pris au pied de la lettre, le constructivisme peut se réduire au déterminisme linguistique. La réalité apparaît à ce moment-là comme étant contrainte et prise "en otage" par une langue donnée. Pour éviter cette vision réductionniste, précisons que le rôle constitutif du langage correspond à la façon dont la grammaire de la langue rend l'expérience humaine accessible sous forme de catégories linguistico-phénoménales de procès, d'entités, de circonstances, de qualités tout en lui imposant sa logique et sa contexture.

« \...\once it is clear to people that there are alternative ways of expressing 'reality', then people can make decisions about how to express 'reality'; both for others and themselves. By this means, we can both deconstruct and reconstruct our realities to an enabling degree. »

(Burton 1982:200)

Ainsi, qu'il soit fictif ou factuel, le monde construit linguistiquement peut tout aussi bien être déconstruit de la même manière, ce que notre étude a tenté de démontrer à travers la décomposition de la notion du temps dans les romans. La lexico-grammaire de l'anglais étant très différente de celle du russe, notre adhésion à la notion de constructivisme révèle une certaine contradiction : car cette notion semble aller à contresens de notre démarche de rapprochement des textes. Or, notre étude a prouvé qu'à condition de paramétrer au maximum le contexte d'analyse et d'élaborer une méthodologie prévue à cet effet, un tel projet non seulement est faisable, mais offre également plusieurs pistes d'exploration :

S'agirait-il d'un espace dans l'organisation paradigmatique du langage dans lequel le processus de construction et celui de déconstruction s'opèrent de façon comparable à travers les langues malgré les différences typologiques de celles-ci? Quelle est la nature de cet espace ? Serait-il possible d'appliquer la même démarche à d'autres espaces transgrammaticaux, la modalité, par exemple ?

Notre thèse se pose comme prémisses pour poursuivre la réflexion dans cette direction.

GLOSSAIRE

INDEX

TABLE DES AUTEURS

FIGURES, TABLEAUX ET GRAPHIQUES

Figure 1 : Tendances générales dans l'étude de la temporalité.....	16
Figure 2 : Types sémantiques d'activité de minutage (élaborée à partir de van Leeuwen 2005).	23
Figure 3 : Système de polarité (Halliday & Matthiessen 2004:22).....	29
Figure 4 : Système de polarité (Halliday & Matthiessen 2004:23).....	30
Figure 5 : Perspectives linguistiques systémiques sur l'étude des motifs temporels.....	34
Figure 6 : Espace sémiotique de l'étude.....	36
Figure 7 : Logogenèse (inspirée de Lemke 1988)	40
Figure 8 : Echelle d'instanciation (inspirée par Halliday & Matthiessen 2004, Martin 2000b, Matthiessen 1995)	43
Figure 9 : Branches linguistiques et leur application aux textes.....	47
Figure 10 : Paramètres contextuels déterminant la situation de remise de colis.....	50
Figure 11 : Genèse du terme de Malinowski à Halliday	51
Figure 12 : Strates d'une œuvre de l'art verbal (élaborée à partir de Hasan 1985a:96)	56
Figure 13 : Contact des univers sémiotiques des interlocuteurs	58
Figure 14 : Schématisation des micro-contextes épisodiques d'une œuvre littéraire	59
Figure 15 : Perspective trinoculaire (Halliday 1979).....	65
Figure 16 : Marqueur temporel dans la perspective trinoculaire	66
Figure 17 : Segmentation du corpus	71
Figure 18 : Elaboration des réseaux systémiques	71
Figure 19 : Encodage du corpus	72
Figure 20 : Résultats de l'encodage	72
Figure 21 : Proposition grammaticale en tant que construction tridimensionnelle.....	76
Figure 22 : Sphères expérientielles des procès	78
Figure 23 : Types de propositions selon leurs caractéristiques sémantico-syntaxiques (Krylova & Maksimov 1997:113-73).....	86
Figure 24 : Relations logico-sémantiques (schéma adapté de Halliday et Matthiessen 2004:373)	97
Figure 25 : Complémentarité des ressources logiques et expérientielles (Matthiessen 1995:366)	104
Figure 26 : Modes en anglais.....	106
Figure 27 : Structures thématique et informationnelle.....	119
Figure 28 : Signe en tant que relation symbiotique entre le contenu et son expression.....	130
Figure 29 : Organisation tri-stratale du langage selon la vision systémique (élaborée à partir de Halliday & Matthiessen 1999:5, 49).....	132
Figure 30 : Représentation graphique du principe d'iconicité expérientielle (adoptée de Halliday & Matthiessen 1999, 2004, Matthiessen 1995).....	148

Figure 31 : Cas instrumental, forme et contenu.....	150
Figure 32 : Forme et contenu du substantif au nominatif.....	150
Figure 33 : Deux mécanismes logogéniques : découplément et recouplément	151
Figure 34 : Métaphore grammaticale	161
Figure 35 : Localisation absolue dans la perspective trinoculaire	167
Figure 36 : Circonstances et procès en tant que variable contrôlée et variable libre	194
Figure 37 : Les circonstances et leur statut textuel en tant que variable contrôlée et variable libre	194
Figure 38 : Glissements entre modes de narration et cadres temporels (extrait 79)	200
Figure 39 : Glissements entre modes de narration et cadres temporels (extrait russe)	201
Figure 40 : Circonstances thématiques et clusters en tant que variable contrôlée et variable libre	202
Figure 41 : Mouvement dynamique communicatif.....	206
Figure 42 : Réseau systémique des références démonstratives (adopté de Halliday & Hasan 1976:57).....	217
Figure 43 : Tentative de mise en réseau des références sélectives russes	219
Figure 44 : Redondance de la signification de distance avec les réalisations lexico-grammaticales	227
Figure 45 : Correspondance entre les plans narratifs et la notion de distance.....	228
Figure 46 : Perspective temporelle en mode congruent et en mode métaphorique.....	230
Figure 47 : Structure logico-sémantique du qualificateur	241
Figure 48 : Statuts d'actualisation des procès (adoptée de Quirk 1986:68)	250
Figure 49 : Mise en phases de la zone circonstancielle temporelle	259
Figure 50 : Rétrécissement de la signification temporelle	260
Figure 51 : Métaphore grammaticale (reproduite à partir de la page 161).....	275
Figure 52 : Aspects de l'expérience couverts par la métaphore grammaticale.....	281
Figure 53 : Thématisation d'une circonstance temporelle dans la perspective multi-stratale ..	302
Figure 54 : Signification de segmentation vue dans la perspective multi-stratale : hypothèse .	303
Figure 55: Remise à jour de la perspective multi-stratale	307
Figure 56 : Positions rhématiques et mouvement communicatif.....	319
Figure 57 : Principe d'iconicité expérientielle (adapté de Halliday & Matthiessen 1999:174).	323
Figure 58 : Continuum d'adaptation du motif du temps	329
Figure 59 : Mode congruent vs. mode métaphorique dans l'hypotaxe progressive.....	361
Figure 60 : Mise en clusters temporels dans le roman de Trifonov	366
Figure 61 : Mise en clusters temporels dans le roman d'Ondaatje	369
Figure 62 : Mouvements dialogiques	383
Figure 63 : Strates d'une oeuvre de l'art verbal (section 2.3.2, p. 56)	387

Tableau 1 : Cadres temporels de la sémohistoire (élaboré à partir de Halliday 1995, Halliday & Matthiessen 1999, Matthiessen 1995)	42
Tableau 2 : Champ, teneur et mode de la remise du colis	50
Tableau 3 : Champ, teneur et mode des romans	54
Tableau 4 : Illustration de la conceptualisation scientifique	74
Tableau 5: Exemple de la construction du phénomène de pluie.....	83
Tableau 6 : Types de propositions selon Krylova & Maksimov 1997 et Halliday 1994	86
Tableau 7 : Types sémantiques de circonstances en anglais (élaboré à partir de Halliday & Matthiessen 2004:262-3)	88
Tableau 8: Sous-types de degré et de localisation (suivant Halliday et Matthiessen 2004:265-6)	90
Tableau 9 : Zoom sur le cas du parallélisme spatio-temporel	92
Tableau 10 : Catégories trans-phénoménales sous-tendant les 9 types de circonstances.....	94
Tableau 11 : Contenu des catégories logico-sémantiques	94
Tableau 12 : Exemples des relations logico-sémantiques (tirés du corpus)	96
Tableau 13 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques de l'extrait 4.....	98
Tableau 14 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques de l'extrait 5.....	101
Tableau 15 : Récapitulatif des relations logico-sémantiques des extraits 4 et 5.....	102
Tableau 16 : Actes langagiers selon la vision systémique.....	105
Tableau 17 : Thèmes multiples de l'extrait russe	125
Tableau 18 : Intersections entre trois métafonctions et trois moyens d'expression en anglais et en russe	129
Tableau 19 : Système sémiotique bi-stratal des feux tricolores.....	130
Tableau 20 : Systèmes sémiotiques bi-strataux des feux tricolores et du protolangage du bébé	131
Tableau 21 : L'échelle de rangs.....	132
Tableau 22: Rangs de la strate sémantique.....	134
Tableau 23 : Réalisations lexico-grammaticales de la localisation temporelle	139
Tableau 24 : Modification régressive des têtes des groupes nominaux	140
Tableau 25 : Modification progressive des têtes des groupes nominaux	141
Tableau 26 : Rôles expérientiels attribués à la tête et à ses modificateurs du groupe nominal .	142
Tableau 27 : Structure expérientielle d'une phrase prépositionnelle	143
Tableau 28 : Mise en perspective par rapport aux repères temporels	146
Tableau 29 : Illustration des significations temporelles entrecroisées avec les flexions casuelles (guidée par Cubberley 2002, Vinogradov 1975, Wade 2000).....	149
Tableau 30 : Répartition des chrononymes dans les romans	155

Tableau 31 : Structure expérientielle des groupes nominaux.....	160
Tableau 32 : Types d'entités métaphoriques (localisation absolue)	164
Tableau 33 : Répartition des entités métaphoriques (localisation absolue).....	165
Tableau 34 : Types d'entités (localisation absolue).....	166
Tableau 35 : Analyse transitive des procès matériels de l'extrait anglais	169
Tableau 36 : Analyse transitive des procès matériels de l'extrait russe	171
Tableau 37 : Analyse transitive des procès mentaux de l'extrait anglais	174
Tableau 38 : Analyse transitive des procès mentaux de l'extrait russe.....	176
Tableau 39 : Analyse transitive des procès relationnels de l'extrait anglais	179
Tableau 40 : Analyse transitive des procès relationnels de l'extrait russe	182
Tableau 41 : Références calendaires entrecroisées avec les types de procès	185
Tableau 42 : Références horaires entrecroisées avec les types de procès	191
Tableau 43 : Dynamique dans la synchronisation des procès	192
Tableau 44 : Répartition des circonstances autonomes du point de vue textuel.....	196
Tableau 45 : Répartition des clusters par type d'emplacement dans une proposition.....	202
Tableau 46 : Position des circonstances de localisation absolue dans les clusters thématifiés ..	204
Tableau 47 : Parcours à travers le réseau des références démonstratives (exemples tirés du roman anglais).....	217
Tableau 48 : Parcours à travers le réseau des références démonstratives (exemples tirés du roman russe).....	219
Tableau 49 : Degré de typicité des circonstances de localisation phorique	224
Tableau 50 : Types d'entités dans les circonstances de localisation phorique	226
Tableau 51 : Récapitulatif des entrecroisements entre la notion de distance et les plans narratifs	232
Tableau 52 : Positions qu'occupent les adverbes <i>then</i> et <i>mozdà</i> dans les propositions	253
Tableau 53 : Types d'entités (localisation contextuelle).....	268
Tableau 54 : Répartition des chrononymes dans les romans.....	268
Tableau 55 : Répartition des phénomènes naturels dans les romans	269
Tableau 56 : Répartition des entités métaphoriques dans les romans	271
Tableau 57 : Taux de distribution de trois types de circonstances dans « the British National Corpus » et dans le Corpus National de la Langue Russe.....	274
Tableau 58 : Dépliage des nominalisations classées par domaines (extrait anglais)	278
Tableau 59 : Dépliage des nominalisations classées par domaines (extrait russe)	279
Tableau 60 : Types d'entités métaphoriques (localisation contextuelle).....	283
Tableau 61 : Répartition des entités métaphoriques (localisation contextuelle).....	284
Tableau 62 : Fusionnement des rôles transitifs et des constituants des groupes nominaux	292
Tableau 63 : Rôles transitifs des personnages de Katharine (K) et de Geoffrey (G).....	294

Tableau 64 : Personnages dans le rôle d'annonceur	297
Tableau 65 : Répartition des circonstances contextuelles selon leurs statuts textuels	308
Tableau 66 : Répartition des circonstances contextuelles en position rhématique	319
Tableau 67 : Structure logico-sémantique du complexe propositionnel apposé.....	324
Tableau 68 : Quatre composantes de la notion de relativité.....	328
Tableau 69 : Augmentation progressive d'informations métafonctionnelles	334
Tableau 70 : Tendances dans la distribution quantitative de la parataxe et de l'hypotaxe.....	335
Tableau 71 : Ressources logico-sémantiques temporelles en anglais (adopté de Halliday & Matthiessen 2004:411, Matthiessen 2001:264).....	338
Tableau 72 : Ressources logico-sémantiques temporelles en russe	340
Tableau 73 : Propositions enchâssées temporelles	341
Tableau 74 : Variation d'emplacements des propositions hypotactiques temporelles.....	343
Tableau 75 : Comparatif de la distribution de l'hypotaxe et de la mise en clusters.....	364
Tableau 76 : Mouvements dialogiques (vision stratale).....	383
Graphique 1 : Réalisations lexico-grammaticales de la localisation temporelle.....	139
Graphique 2 : Répartition des chrononymes dans les romans	155
Graphique 3 : Répartition des entités métaphoriques (localisation absolue).....	165
Graphique 4 : Types d'entités (localisation absolue).....	167
Graphique 5 : Références calendaires entrecroisées avec les types de procès	185
Graphique 6 : Références horaires entrecroisées avec les types de procès	190
Graphique 7 : Dynamique dans la synchronisation des procès. Références calendaires et horaires	192
Graphique 8 : Répartition des circonstances autonomes du point de vue textuel	196
Graphique 9 : Position des circonstances de localisation absolue dans les clusters thématifiés	204
Graphique 10 : Degré de typicité des circonstances de localisation phorique.....	223
Graphique 11 : Références phoriques proches et éloignées	229
Graphique 12 : L'adverbe anaphorique then	245
Graphique 13 : L'adverbe anaphorique тогда/alors	246
Graphique 14 : Types d'entités rencontrées dans les circonstances de localisation contextuelle	267
Graphique 15 : Répartition des entités métaphoriques (localisation contextuelle).....	285
Graphique 16 : Tendances dans la distribution quantitative de la parataxe et de l'hypotaxe....	334
Graphique 17 : Distribution moyenne de la parataxe et de l'hypotaxe temporelles (%).....	335
Graphique 18 : Comparatif de la distribution de l'hypotaxe et de la mise en clusters.....	364
Graphique 19 : L'hypotaxe et la mise en clusters dans le corpus	368
Graphique 20 : Récapitulatif de la sémiotique temporelle	390

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES